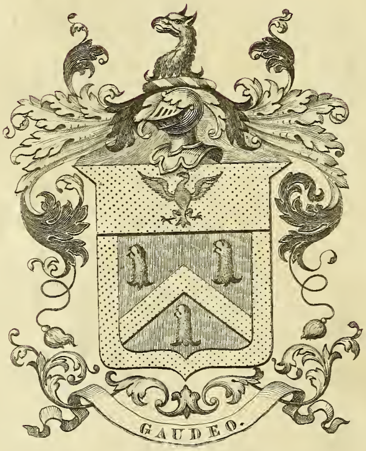


John Carter Brown.

Sabin 50724 & 50579.
Rodrigues 2055.

Cartes qui sont dans cet ouvrage.

RELATIONS VERITABLES ET CVRIEVSES DE L'ISLE DE MADAGASCAR, ET DV BRESIL.

Auec l'Hiſtoire de la derniere Guerre faite au Breſil, entre les Portugais & les Hollandois.

TROIS RELATIONS D'EGYPTE, & vne du Royaume de Perſe.



A PARIS,
Chez AVGVSTIN COVRBE', au Palais, en la Gallerie des Merciers, à la Palme.

M. DC. LI.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

A MESSIEVRS
DV PVY.

MESSIEVRS,

Rien ne semble d'abord plus manifeste, que l'vtilité des voyages qui se font aux Païs esloignés : à cause de la connoissance qu'on en tire d'vne infinité de choses salutaires qui manquent au nostre ; & de

la prudence qui ſe perfectionne en obſeruant les mœurs & les arts des Peuples qui les habitent. I'apprens cependant, que quelques ſages Politiques ont ſeuerement defendu à leurs Citoyens, & ſur tout aux ieunes Gens, de faire de longues courſes hors de leur Païs : de peur que dans la communication des Eſtrangers, il ne leur arriuaſt de contracter plutoſt des vices nouueaux, que d'acquerir des vertus nouuelles. Quoy qu'il en ſoit, Meßieurs, i'auoüe ingenûment, qu'il ne m'appartient pas de decider vne queſtion de cette importance. Mais i'oſe bien me perſuader, que les plus difficiles ne ſçauroient rien trouuer à redire en la curioſité des Relations fidelles & ſensées de ce qui a eſté veu & remarqué par ceux que leur genie, ou leur fortune ont engagez dans de longs voyages. Au moins, comme l'hiſtoire rend touſiours preſens aux hommes les éuenemens paſſez, deſquels ſans ce ſecours la diſtance des ſiecles aboliroit enfin la memoire: de meſme elle leur fournit vn moyen abſolument innocent, de s'inſtruire de mille ſingularitez ou de Nature ou de Police, que ſans

cette ayde la diſtance des climats leur feroit eternellement ignorer. Or, Meßieurs, il me pourroit ſuffire, pour faire comprendre à chacun, de quel prix ſont les huit Relations que ie mets au iour, de dire que c'eſt par voſtre auis que ie me ſuis reſolu à l'impreßion des quatre plus recentes, & que pour les quatre autres, le zele que vous auez de tout temps pour le Public, vous a facilement portés à les tirer du threſor de voſtre Cabinet, afin de luy en faire part. Car il eſt conſtant, non ſeulement en ce Royaume, mais encore par toute l'Europe, & s'il y a quelque autre lieu où le beau ſçauoir ſoit en eſtime; que l'extreme ſuffiſance que vous auez iointe à l'excellence de l'eſprit, & à la ſolidité du iugement, ne ſouffre pas que vous eſtimieʒ digne de voſtre approbation, ny que vous receuieʒ dans ce Sanctuaire-là, aucune choſe qui ne ſoit ſouuerainement exquiſe. I'adiouſteray neantmoins à cela, que la reputation d'habileté que s'eſt acquis Monſieur Moriſot en ces matieres, ne contribuëra pas peu à la recommandation des pieces de ce Volume, qu'il a pris la peine de digerer luy-meſme, & d'enrichir par ſes

ſçauantes Obſeruations. Que ſi i'ay tourné les yeux vers vous, pour faire paroiſtre ce Recueil ſous l'authorité de voſtre Nom: ç'a eſté afin que le Monde ſceuſt que vous eſtes ceux à qui il a l'obligation du preſent que ie luy fais : & afin de vous donner quelque petit teſmoignage de l'extreme veneration en laquelle i'ay voſtre vertu, comme auſſi de reconnoiſtre en quelque ſorte les faueurs dont il vous a pleu me combler. Ie vous ſupplie donc auec tout le reſpect que ie dois, de n'auoir pas deſagreable la liberté que i'ay priſe ; & de continuër à honorer de voſtre bien-veillance,

MESSIEVRS,

Voſtre tres-humble & tres-obeïſſant Seruiteur,

A. COVRBE'.

AV LECTEVR.

AMI Lecteur, ie t'aduertis que si tu treuue du diuertissement & du contentement en la lecture de cette Relation, que tu le dois à Monsieur Morisot, qui m'ayãt receu charitablement en sa maison à Dijon, & appris de moy mon voyage, le mit par escrit, & y adiousta de sa main la carte de l'Isle de Madagascar, suiuant qu'elle a esté par moy reconnuë pendant le sejour que i'y ay fait, & où i'aurois demeuré dauantage si ie n'en eusse esté empesché par Iacques Pronis & Focquembroq, qui arriuerent en ladite Isle au commencement de Mars 1643. lesquels me vouloiẽt contraindre auec mes compagnons à quitter ma demeure pour m'en aller demeurer auec eux en l'habitation de saint Pier-

re, & leur faire part du peu de profit que i'auois fait audit lieu, à quoy ie ne voulus obeyr, aimant mieux me resoudre à repasser en France & quitter la place aux nouueaux venus, que de me ioindre à eux auec perte. Dequoy tu seras asseuré par la lecture dudit commandement qui me fut fait par lesdits Pronis & Focquembroch, les 19. Mars & 8. Avril 1643. imprimé sur l'original, & duquel la teneur ensuit.

Auiourd'huy 8. iour d'Apuril 1643. sur diuers rapports qui nous auroient esté faits & mesme veu par nous & recognu que les habitans de ce lieu ne nous apportoient aucune commodité, tant pour viure, que pour traitter dans nostre habitation comme ils auoient accoustumé, estans diuertis par les hommes du sieur Cocquet & quelques autres restez du voyage du Capitaine Goubert, abusans & se mocquans des deffenses que nous leur aurions signifiées le 19. du passé, & mesme se seruans des afflictions qu'il auroit pleu à Dieu nous enuoyer, nous detenans tous malades. Ce consideré par nous que c'estoit la ruyne & perte totale du negoce, auons derechef fait de-

fenſes à tous François, tant ceux qui ſe- roient venus auec ledit Cocquet, que ceux qui ſeroient reſtez de Goubert, de traitter aucune choſe qui ſe trouue en cette Iſle auec les habitans, que comme aux François reſtez icy de traiter auec ledit Cocquet & ſes hommes d'aucuns cuirs, cire ne beſtail, comme auroient cy deuant fait François Cauche *& Sebaſtien Droüart, ſe rafrai- chiſſans de marchandiſes, qu'ils auroient pris & trocqué dudit Cocquet & de ſes gens, qu'ils eſtimoient propres pour le pays. Pour à quoy obuier nous auons par ces pre- ſentes fait commandement aux ſieurs A- braham le Gaigneur, Sebaſtien Droüart,* François Cauche, *Iacques du Val, Iean Deſtouzeaux, Iacques Deſprez, Charles des Aunois, qui ſont les hommes reſtans dudit voyage de Goubert, de nous paſſer declaration generale de toutes les marchã- diſes & beſtiaux qu'ils peuuent auoir à eux appartenans, iuſques à preſent, ſans y ob- mettre choſe que ce ſoit, & de nous rendre leſdites declarations dans noſtre habitation dans huit iours pour tout delay; que ce qui ſe trouuera à l'aduenir de plus que ne por-*

teront leurs declarations, leur certifions qu'il leur sera confisqué au benefice de Messieurs de la Compagnie. En outre faisons derechef commandement ausdits Sebastien Droüart & François Cauche *de se rendre dans vn mois à compter de ce iourd'huy au lieu de nostre habitation, comme ont fait lesdits du Val & autres susnommez, & d'abandonner celle qu'ils desirent faire au preiudice de la Compagnie, ne se contentans pas que nous leur auons permis de traiter six mois pour employer leurs marchandises à la requeste qu'ils nous en auroient faite, & à peine de subuenir aux commandemens & defenses que nous leur auons cy-deuant fait & faisons par ces presentes, les declarans desobeyssans aux volontez du Roy nostre Sire, & de confiscation de tout ce qu'on trouuera icy à eux appartenant. Fait en l'habitation S. Pierre l'an & iour que dessus.* Signé I. PRONIS, & I. de FOCQVENBROCH, auec paraphe.

PRIVILEGE DV ROY.

LOVIS PAR LA GRACE DE DIEV ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE. A nos amez & feaux les gens tenans nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Baillifs, Seneschaux, Preuosts, leurs Lieutenans & à tous autres nos Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra, salut, Nostre bien-amé Augustin Courbé Libraire ordinaire de nostre tres-cher & tres-amé Oncle le Duc d'Orleans. Nous a fait remonstrer qu'il a recouuré vn liure intitulé *Relations veritables & tres-curieuses de l'Isle de Madagascar & du Bresil, auec l'histoire de la derniere guerre faite au Bresil entre les Portugais & les Hollandois: Trois Relations d'Egypte & vne du Royaume de Perse*, lequel liure il est sollicité de donner au public, ce qu'il ne peut faire sans auoir nos Lettres sur ce necessaires, qu'il nous a supplié de luy accorder. A CES CAVSES, nous auons permis & permettons par ces presentes d'imprimer, faire imprimer, vendre & debiter en tous les lieux de nostre obeyssance ledit liure en vn ou plusieurs volumes, en telles marges & en tels caracteres & autant de fois qu'il voudra durant sept ans entiers & accomplis, à compter du iour que chaque piece ou volume sera acheué d'imprimer pour la premiere fois. Et faisons tres expresses deffences à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'imprimer, faire imprimer, vendre ny debiter ledit liure, sans le consentement de l'Exposant, ou de ceux qui

auront droit de luy, sous pretexte d'augmentatiõ, correction, changement de titres, fausses marques ou autrement en quelque maniere que ce soit, à peine de deux mil liures d'amande, payables sans deport par chacun des contreuenãs, & aplicables vn tiers à nous, vn tiers à l'Hostel Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, de confiscation des exemplaires contrefaits & de tous despens, dommages & interests, à cõdition qu'il sera mis deux exemplaires dudit liure en nostre Bibliotheque publique, & vn en celle de nostre tres-cher & feal le sieur Seguier Cheualier, Chancelier de France, auant que de l'exposer en vente, à peine de nullité des presentes. Du contenu desquelles nous voulons & vous mandons que vous fassiez ioüir plainement & paisiblement ledit Exposant & ceux qui auront son droit, sans souffrir qu'ils y reçoiuent aucun empeschement. Voulons aussi qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit liure vn extrait des presentes, elles soient tenuës pour deuëment signifiées, & que foy y soit adioustée & aux copies collationnées par vn de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires comme à l'original. Mandons au premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis de faire pour l'execution des presentes tous exploits necessaires, sans demander autre permission, Car tel est nostre plaisir, nonobstant Clameur de Haro, Chartre Normande, & autres lettres à ce contraires. Donné à Paris le 28. iour d'Aoust l'an de grace mil six cents cinquante-vn, & de nostre regne le neufiesme. Par le Roy en son Conseil. CONRAT.

Les exemplaires ont esté fournis.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le 10. *iour de Septembre* 1651.

TABLE
DES RELATIONS
contenuës dans ce Volume.


ISLE DE MADAGASCAR
OV, DE S. LAVRENT.
Fol. I.
C. S.t Sebastien
Isles de Comozo
I. du lion
I. de Bugi
I. S.t Christophle
I. du S.t Esperit
Aro
Amarage
Vingangora
Ange
Baie d'Antongil
Cady
R. de S.t André
Golfe de Madame Mario de Cunha
I. S.t Marie
I. de Nazaret
Amas deaux
Terre de S.t André
Baie Plaisante
Are
Bans et Sables
le Bout du bout
Mamiato
Terre deliée
las Antauarres
Pontanan
I. Maurice
la Prou de Manamara
Port au Prunes
I. des Mascarenes
Port de S.t Vincent
Forest des beniers
Tonnemone ou Terre Rouge
Bans de Iudee
les Matatanes
S.t Iaques
les Tapates
Port aux Gallions
Port S.t Augustin
Anparouge
Maiba
Bois de Citronniers et Orangers
Amboule
Manatenga
Manafias 2.e habitation des François
S.t Claire
Tropicus Capricorni
1. habitation des François
Amanbal
Rama
Port ou abordent les François
Cap S.t Julian
Port de Tonobaia
Antipera
10
15
20
22
24
I. Blanchin fe.

RELATION DV VOYAGE QVE FRANCOIS CAVCHE DE ROVEN A FAIT à Madagascar, Isles adjacentes, & coste d'Afrique.

Recueilly par le Sieur MORISOT, *Auec des Notes en marge.*

ESTANT à Dieppe au mois de Ianuier 1638. en l'âge de vingt-deux ans, porté par la curiosité naturelle à l'homme de voyager, i'asseuray place dans vne flutte, ou fleque d'Hollande, qui deuoit bien-tost faire voile à la mer Rouge, & en y allant laisser

Flutte est vn vaisseau long, à cul rond, du port de 300. tonneaux.

vne habitation en l'iſle Maurice, qui eſt voiſine de celle de Madagaſcar, ou ſainct Laurent. Le Capitaine de ce vaiſſeau, nommé Saint-Alexis, eſtoit Alonſe Goubert dudit Dieppe, le Maiſtre, Iacques Soulas; le premier pilote, Claude Ferrant; le ſecond, Robert de Perroie; le troiſieſme, Salomon Goubert, fils du Capitaine; le quatrieſme, Guillaume Reade. Le premier quartier maiſtre, Iacques l'Amy: Le ſecond, Robert de Barne. Le premier Canonnier, Guillaume Reade; le ſecond, Sebaſtien Droüart: & le troiſieſme, Iean Aſſeline.

Les pilotes ſont ceux qui ont la conduite du Nauire, cõmandans comme il leur plaiſt la route.

Les quartiers maiſtres ont ſoin des cordages, & de faire moüiller & leuer les ancres.

Le reſte conſiſtoit en 73. hommes, & 13. garçons. Outre ce qui eſtoit neceſſaire pour noſtre defenſe, ſureté, & viures, on mit dans ladite flutte, vne barque en pieces, pour la dreſſer au beſoin, qui eſtoit de plus de cent tonneaux; on y adiouſta des outils propres à baſtir & cultiuer la terre, où nous auions deſſein de laiſſer vne partie des noſtres.

Le tonneau tient trois muits de France, & de peſanteur deux mille.

Noſtre marchandiſe eſtoit, en coral fin & faux, patenoſtres de verre, chaiſnes, bracelets, pendans d'oreilles, ceintures de toutes couleurs de terre, d'eſmail, de criſtal, de bois, iayet, cuiure doré & argenté, vrais grenats, perles de Veniſe, agates, cornalines, couſteaux, miroüers, ciſeaux, eſtuis, eſclots, chapeaux, bonets, ſonnettes, clochetes, & autre ſorte de quincaillerie, pour trafiquer auec ceux és

ports desquels nous entrerions.

Mais la guerre estant alors ouuerte entre la France & l'Espagne, nostre principal but estoit, de surprendre & combatre les vaisseaux Espagols que nous treuuerions en mer, & non seulement ceux-là, mais encore les vaisseaux des Mahometans & Gentils, qui trafiquoient és seins Persique & Arabique, conduits par les Portugais, nostre flutte, quoy que tres-legere, faisant 90. lieuës en vingt-quatre heures, estant renforcée par les flancs de trois doublages bien corroyez, & portant 22. pieces de canon.

Nous partismes donques de Dieppe le quinziesme Ianuier 1638. & le lendemain sur les dix heures du matin nous fismes rencontre d'vn nauire marchand, portant à son pauillon les armes de l'Empire, dont les officiers se disoient de Danemarc. Ils n'estoient que 14. & auoient 14. pieces de canon. Nostre Capitaine luy fit commandement de par le Roy, d'apporter son * congé à bord de nostre nauire. Il prit excuse, disant, que son petit basteau estoit rompu, & qu'on en mit vn hors de nostre nauire : cela fut fait, nostre maistre pilote se mit dedans, ayant vn pistolet à vne des mains, & le sabre nud en l'autre, accompagné de 7. hommes armez, pour aller visiter ce vaisseau : duquel sortit aussi-tost le maistre pilote, apportant le congé de son nauire qu'il auoit en sortant de Danemarc, & vn

Ce pauillõ est vne enseigne portãt l'Aigle à deux testes, qui se met au bout du grand mast de hune: le pauillõ qui est sur la poupe, s'appelle de guerre, c'est vne enseigne rouge, portãt vn bras nud au milieu, qui tiẽt vn coutelas On ne la met point qu'à la rencontre de quelques vaisseaux.

* C'est la permission par escrit du Prince, ou de la Republique pour nauiger.

preſent pour noſtre Capitaine de deux jambons de Majence, & de deux grans fromages d'Hollande. On beut, & nos vaiſſeaux ſe ſeparerent à l'entrée de la nuit, nous eſtans à la hauteur du Cap de Fine terre, où nous fuſmes auſſi abandonnez d'vn vaiſſeau marchand de Dieppe nommé la Marguerite, qui auoit eſté eſleu au ſort noſtre * Amiral; & lequel eſtoit party de compagnie auec nous iuſques audit lieu, le Capitaine d'iceluy, nommé Gregoire, nous diſant, qu'il n'eſtoit que pour trafiquer, & non pas pour combatre, & que leur deſſein eſtoit de mouïller au Cap * Verd.

Ce Cap eſt proche de S. Iacques de Galice en Eſpagne, appellé des Romains, *Celticũ & Neriũ promontoriũ*, à 43 degrez & demy de Latitude.

* L'admiral porte le guidon au haut du maſt, & le fallot à la poupe, pour ſe faire ſuiure par le reſte de la flote, ce guidon François eſt blãc deſcẽdant en deux pointes, iuſques à la mer.

* Ainſi nommé pour les prairies vertes qui y ſont. Les anciẽs nommoient les Iſles voiſines, Heſperides, & Gorgades.

Le douzieſme Feurier nous nous treuuaſmes à la veuë de l'iſle de Sainct Vincent dudit Cap Verd, nous ſejournaſmes en icelle vn iour pour prendre du ſel, qui s'y fait naturellement, & ſe treuue dans des foſſes, apres que la mer s'eſt retirée.

Le quatorzieſme nous rencontraſmes vne * carauelle d'Eſpagne, laquelle venoit du Breſil, nous luy donnaſmes la chaſſe depuis le matin iuſques à cinq heures du ſoir, nous entraſmes dedans ſans aucune reſiſtance, changeans * d'equipage. Nous fuſmes douze iours enſemble, & le trezieſme la tempeſte nous ſepara.

* C'eſt vn vaiſſeau rond equippé en façon de galere, ayant le cul carré, du port de cent tonneaux.

* C'eſt à dire que nous miſmes les 12. hommes qui eſtoient dedans dans noſtre vaiſſeau, les fers aux pieds, & miſmes des noſtres en leur place, dans la carauelle.

Le vingt-cinquieſme, eſtans à la hauteur de 14. degrez deça la ligne, preſque à la veuë de la

bouche de la grande riuiere de * Senega, ſur les dix heures du matin, on mit le coſté du nauire en trauers pour peſcher, le Capitaine ayant fait bailler à chaque * plat, vne ligne, & des hameçons, auec vne bouteille de vin d'Eſpagne, pour celuy qui prendroit le premier poiſſon, ſuiuant la couſtume de tous les nauires paſſant par ces lieux. Nous y priſmes grand nombre de ſardes & de capitaines, qui nous ſeruirent de rafrechiſſement.

* Elle ſort du meſme lac que le Nil, trauerſant le Royaume de Tombut.

* L'equipage du nauire eſt diuiſé en 7. parties, & chaque partie a 7. hommes & vn petit garçon, qui ſont autant de plats.

Cela fait, nous repriſmes noſtre route, nous approchans de la terre, où ſans y ſonger nous nous penſaſmes perdre la nuit du vingt-huitiéme dudit mois, par la rencontre d'vne carauelle d'Eſpagne, qui eſtoit à l'ancre à la coſte, où peſchoient ceux qui eſtoient dans icelle, de laquelle le bout du maſt de * beau-pré creua la panſe du * paquefit de noſtre grand voile, ſans nous entreuoir, nous imaginans que nous auions treuué vne roche. Comme noſtre vaiſſeau alloit viſte, il nous fut impoſſible de l'arreſter, ayant tous ſes voiles tendus auec bon vent, & beau temps. Nous miſmes noſtre chaloupe dehors, entendans les cris de ceux qui eſtoient en ladite carauelle, pour les aller reconnoiſtre, & ſe treuua que s'eſtoient des Portugais au nombre de ſept ſeulement, leſquels nous fiſmes paſſer en noſtre vaiſſeau, & depuis ayant pris terre au * Cap Verd, nous vendiſmes ladite

* Il eſt couché ſur la proüe de nauire.

* C'eſt le fond du grand voile qui tiẽt à la croiſée du milieu du grand maſt. La panſe eſt la partie du voile qui s'aduãce ayant le vent dedans.

* Des anciens *Riſſadium*: dans le Royaume de Senega.

carauelle & tout ce qui estoit dedans à Dom Diego Vas Portugais, qui se tenoit au port de Rufisque, où il auoit vn magasin, & ce pour la somme de vingt-cinq mille liures. Nous troquasmes encore les marchandises qui estoient en la premiere * carauelle Espagnole, que nous auions pris au commancement de nostre voyage, pour de la marchandise qu'il nous liura, & luy laissasmes tous nos prisonniers.

Nous fismes quinze iours de sejour au port de Rufisque, pour nous rafreschir, il y a en ce lieu vn grand village du mesme nom, les habitans duquel sont tous noirs; ils ont des grosses levres, & retroussent leurs cheueux crespez en forme d'vne bourguinotte, & n'ont autre partie du corps couuerte que la nature, qu'ils couurent auec vn petit morceau de drap de cotton. Celuy qui leur commande a vn haut-de chausse de cotton qui descend plus bas que le jaret, & vne forme de surplis blanc, plissé pareillement de cotton tres-fin, ayant vn chapeau à la Portugaise, & des sandales aux pieds, on l'appelle Arquere. Les Portugais habitent en ce lieu, où ils sont bien-venus. Il y a en ces quartiers grand nombre de porc-espis.

Continuans nostre voyage nous arriuasmes sous la Ligne le dixiesme May, où nous eusmes rencontre de cinq grands vaisseaux Hollandois, le moindre desquels portoit 34. pieces de canon.

* Osorius au liu. 2 de l'histoire de Portugal, descrit vne Carauelle en ces mots. C'est vn vaisseau qui n'a point de hune, ny de bois trauersãt le mast en haut, ains il est attaché en trauers vn peu au dessous de la sommité du mast. Les voiles sont faites en triangle, & leurs bouts d'embas n'est gueres plus haut esleué que les autres fournitures du vaisseau. Au plus bas, il y a de grosses pieces de bois, comme vn mast, lesquelles sont vis à vis l'vne de l'autre aux costez de la carauelle, & s'amenuisent peu à peu cõtremont. Les Portugais s'aydent de ces vaisseaux en guerre, pour aller & venir en plus grande diligẽce. Car ils font tourner fort aisement, & changent à leur aise ces pieces de bois qui leur seruent de masts, ils laschent, leuent & serrent aussi facilement les voiles, receuãt les vens comme il leur plaist. Le premier des Portugais qui se ser-

Ils venoient des Indes Orientales, ils nous firent reconnoiſtre par leur Vice-amiral, auec commandement d'abatre noſtre pauillon, ſe fians en leurs forces, mais leur ayant remontré qu'il n'eſtoit raisõnable que le vaiſſeau d'vn Roy de France leur fit hommage, ils vindrent à noſtre bord apporter leur congé, & comme le reſte du iour fut ſans vent, les Capitaines l'employerent à ſe traitter l'vn l'autre, faiſant tirer autant de coups de canon qu'on beuuoit à la ſanté du Roy, & à celle de Meſſieurs des Eſtats. A noſtre ſeparation ils tirerent trois coups de canon pour nous dire adieu, & nous cinq.

nit de cette ſorte de vaiſſeau pour les Indes & Æthiopie, fut Vaſque de Gama.

Le vingt-cinquieſme Iuin nous abordaſmes l'iſle de * Diego Rois, qui eſt à la hauteur de 20. degrez de la ligne Equinoctiale du coſté du Pole Antartique, à quarante lieuës ou enuiron, de l'iſle de Madagaſcar. Nous y deſcendiſmes, & y arborames les armes de France contre vn tronc d'arbre, par les mains de Salomon Gobert. Noſtre nauire fut touſiours en mer, n'ayant pû anchrer, le fond y eſtant trop bas; auſſi-toſt que les armes du Roy y furent poſées, ceux qui auoient eû charge de ce faire, retournerent à nous dans la chaloupe qui les y auoit portez.

* De Diego Rodrigue, ſuiuant les Portugais.

De là nous tiraſmes en l'iſle de * Maſcarhene, qui en eſt eſloignée de 30. lieuës, ſcituée enuiron deux degrez delà le tropique du Capricorne, où nous arboraſmes auſſi les armes du Roy.

* Les Portugais appellent cette iſle, Iſla de Maſcarhenas, pour auoir eſté deſcouuerte par vn de cette maiſon, qui tient encore des pre-

Elle eſt inhabitée comme la precedente, quoy que les eaux y ſoient bonnes, abondante en gibier, poiſſons, & fruits. On y voit grand nombre d'oiſeaux, & tortuës de terre, & les riuieres y ſont fort piſqueuſes.

Ayant ſeiourné 24. heures en cette iſle, nous fuſmes ſurgir en celle de *Saincte Apollonie, qui eſt à vn degré plus haut, tirant vers la ligne, en intention de l'habiter, mais eſtans entrez au port qui eſt entre Sud & Eſt, c'eſt à dire, le Midi & le Leuant, nous treuuaſmes la place priſe par des Hollandois, qui y baſtiſſoient vn fort, s'y eſtoient hutez, & nommé, il y auoit long-temps, ladite Iſle du nom du Prince Maurice. Ils nous permirent d'y entrer, d'y chaſſer, & d'y peſcher. Nous quittaſmes ce port dés le lendemain, & allaſmes ancrer à l'autre bout de l'iſle au Nord Oeſt. Ce port eſtoit deffendu par ſix Hollandois, qui logeoient dans vn hameau voiſin, il y auoit vn nauire Anglois à l'ancre portant 28. pieces de canon, & au pauillon qui eſtoit à la hune, vne croix de Sainct André, ayant cinq cens tonneaux de charge. Il venoit de * Bantan, chargé d'eſpicerie. Ceux qui y eſtoient nous offrirent de nous aider à chaſſer d'icelle les Hollandois, à quoy nous ne vouluſmes conſentir, attendu l'alliance qui eſt entre nous, & eux. Cette iſle a quatre lieuës de long, & vne & demie de large.

Noſtre

miers rangs en Portugal.

* Ie m'eſtonne comme les Hollãdois en leurs nauigations de 1595. diſent que cette iſle s'appelloit *de Cerne*, & des Latins *Cignaa*, autres qu'eux ne l'ayant ainſi nommée. Elle eſt au 21. degré du coſté du pole Auſtral, les Hollandois y eſtans abordez le 18. Septembre 1598. la nommerent Maurice, du Prince d'Orange Maurice de Naſſau. Sa figure auec ſes ports, eſt page 3. du 2. liure deſdites nauigatiõs, imprimées à Amſterdam par Cornille Nicolas, l'an 1609.

* C'eſt vne ville de l'iſle de Iaue, ſcituée ſur le bord de la mer regardant l'iſle de Sumatre. Les maiſons y ſont baſties de cannes, les piliers de bois, couuertes de paille, le dedans tapiſſé de toiles de cotton peintes, ou de draps de ſoye. Elle eſt entre le 7. & 8. degré delà l'Equateur. La figure de cette ville & de toute l'iſle de la grande Iaue, eſt en la 2. nauigation des Hollandois és Indes Orientales en l'ãnée 1600. en la diée du 28. Ianuier, & en la premiere nauigation liu. 1. c. 21. 22. & 23.

Nostre seiour en ceste Isle fut de 15. iours, que nous employasmes à la pesche, & à la chasse, chargeans nostre vaisseau principalement de bœufs, de cheures, & porcs, de limons, citrons, & grenades. L'ayant quittée, nous abordasmes la grande isle de Madagascar, ou de * Sainct Laurent, prenant fond du costé du Sud, au port de Saincte Luce proche le Tropique du Capricorne. Ceste Isle à 800. lieuës de tour, & plus: Sa longueur estant de 260. lieuës, large en plusieurs endroits de cent. Elle commance du costé du Nort, sous le douziesme degré, & quelques minutes, delà l'Equateur, & finit au delà du vingt cinquiesme, du costé du Sud. A sçauoir, depuis le Cap de Sainct Sebastien, iusques au Cap de Saincte Marie.

* Ce nom luy fut donné par Laurent Almeïde, fils de Frãçois Almeïde, premier Vice-Roy aux Indes Orientales pour Emanuel Roy de Portugal, qui la nomma de son nom, ou plutost, parce qu'il y aborda le iour de Sainct Laurent, en l'année 1506. auec 8. Vaisseaux. Belle-Forest descrit ceste Isle parmi celles qui sont és costes d'Ethiopie liu. 6. de l'Afrique ch. 29. & au ch. 31. il parle de celles du Cap Verd.

C'est vne chose esloignée de verité, & pourtant escrite par d'autres, que ceste Isle soit infestée * de lions, de tygres, leopards, & elephans, & que les habitans se soient iamais mangez l'vn l'autre. Car estant abondante en bœufs, moutons, poules, perdris, faisans, tourterelles, cheures, & vne infinité d'autres animaux, tant terrestres, qu'aquatiques, ils n'ont iamais esté reduits à la necessité des Brasiliens, qui n'ont vsé de chair humaine qu'à faute d'autres, estant la

* Ainsi l'assure Magin, en sa descriptiõ de l'Ethiopie inferieure, s'imaginant outre ce que ceste Isle de Madagascar ait esté connuë des Anciens, & qu'elle est la *Cerne* de Pline, & la *Menuthias* de Ptolomée, quoiqu'ils n'ayent rien connu au delà de *Sierra Liõna*, qui est le, *Deorum currus*, des Ro-

plus part d'iceux contrains de viure de serpens, & de rats. Au lieu que tout abonde en ceste Isle propre à l'vsage de l'homme, comme nous le ferons voir.

Trois iours apres nostre arriuée en ce lieu, sur la fin du mois de Iuillet, le Roy de ceste Prouince, ditte Madegache, & par d'autres, Madegasse, nous vint trouuer, on l'appelloit Andianramac, ayant à sa suitte plus de 400. hommes tant * blancs que noirs, testes, pieds, & iambes nuës. Ce Roy auoit le tein vn peu enfumé, mais plus blanc que ne sont les Castillans. Il portoit vne petite braïe, ou calson de cotton, raié de soie du païs, qui luy couuroit le bas du ventre, les fesses, & la moitié des cuisses. Ses espaules estoient couuertes d'vn manteau carré de mesme estoffe, qui luy seruoit de tunique sans manches, ceinte par le milieu, descendant plus bas que la ceinture, portant vne chaine de coral fin en escharpe. Ses cheueux estoient longs & arrondis par le dessous, au lieu que ceux des Negres, qui l'accompagnoient, estoient troussez par le dessus, auec des filets de coton, en façon d'vne bourguignotte. Il estoit d'vne taille fort haute, bien proportionné en tous ses membres, le visage hardi, sans barbe, la langue & les dents, de mesme que tous ceux

[...]mains, & des Grecs θεῶν ὤκεμα Belle forest adiouste au liu. 6. où il traitte de l'Afrique ch 29. que les habitans de Madagascar auoient des Chameaux, de la chair desquels ils viuoient, des Cerfs, Loups Ceruiers, & Girafles. Ce qui est faux, outre que personne n'a veu des Girafles.

* La commune opiniõ est, que ces blãcs soient venus de la Chine, mais ie croirois plustost qu'ils sont race d'Europeans, pas vn d'eux n'ayant le nez ny le visage plat, comme les Chinois.

de sa suitte, noires comme iayet luisant. Il tenoit en main vne espece de pertuisane, ayant le fer long d'vn pied & demi. Ceux qui l'accompagnoient, portoient chacun en la main vn paquet de cinq dardilles, ou iauelots, de cinq pieds de long, ayans le fust de la grosseur du petit doigt, le fer desquels long de quatre poulces, estoit dentelé des deux costez; les blancs habillez comme le Roy, sinon, que celuy-cy estoit couuert de rouge, & ceux-là, d'estoffe de coton bleüe, raiée de filets de soie rouge, qui vient dans le païs, ils appellent la soie, *Lande*, & le cotton filé, *Foule*. Les noirs, ou Negres, car il y en a d'oliuastre entre le blanc & le noir, n'estoient camus comme sont ceux de la terre ferme, ayant les leures porportionnées, de mesme que nous les auons, estoient affublez dans vn manteau bleu, les principaux auec des calsons, & les autres sans calsons; les vns estoient armez ainsi que les blancs d'vn faisseau de cinq dardilles, dans lequel il y auoit trois autres dards plus grands, le fust gros d'vn poulce, & le fer en figure d'vne langue de bœuf par le dessus, & par dessous orné d'vne demie pomme de fer creuse. Les autres portoient chacun vne sagaie, ayant le fer long d'vn pied, estroit, bien tranchant, portant sa pointe

ſur vn petit carré, afin qu'ayant enfoncé le coup il ſoit plus difficile à retirer, & la playe plus dangereuſe. Cette pointe eſt comme celle de nos carreaux, ou garots d'albaleſte. Ils couurent leur bras gauche, & vne grande partie du corps, d'vne rondache de bois, ronde, de deux pieds, de largeur par tout, couuerte de cuir de bœuf, peinte de telle couleur qu'il leur plaiſt. Noſtre Capitaine ayant appris la venuë de ce Prince & de ces gens, fut au deuant d'eux accompagné de vingt des noſtres armez, iuſques au village appellé *Ramac*, qui eſt eſloigné du port de ſaincte Luce enuiron de trois portées de fuzil. Ce village donne le nom à ce Prince, car Andianramac, veut dire, Seigneur de Ramac. Noſtre Capitaine dit au Roy, en langage Portugais, qu'il venoit de France pour auoir le bien de le ſalüer, & luy offrir vne partie des richeſſes qui venoient de ce Royaume. Ce Prince luy repartit en meſme langage, car il auoit eſté long-temps en Mozambique auec les Portugais, qu'il eſtoit le bien venu auec les ſiens, pourueu qu'ils ne fiſſent aucun bruit en ſes Eſtats; qu'il les aſſiſteroit de tout ce qu'il auroit, & pour luy en rendre preuue, qu'il le prioit d'accepter ce qu'il leur preſentoit. Auſſi-toſt il nous fit deliurer vingt bœufs, qui portoient ſur le col vne groſſe maſſe de

graiſſe, fort bonne & delicate à manger: quatre chevres au poil ras, de diuerſes couleurs, rondes & replettes: quatre moutons à la longue queuë, & plate, telle peſant iuſques à ſeize liures: douze chapons, comme les noſtres, & du ris, tant que huit Negres en pouuoient porter.

Cela fait, il prit congé de nous, nous inuitant à l'aller viſiter dans Fanzaire, où il faiſoit ſa demeure. Ceux qui ſe ſont imaginez des villes & bourgs dans cette Iſle, & ſe ſont eſgarez iuſques-là d'en dire * les noms, & les ſcituations, ont trompé nos predeceſſeurs, il n'y a que des villages fermez de palis; celuy de Fanzaire eſt des plus beaux, & bien aſſis, il eſt à ſeize lieuës du port de ſaincte Luce, au pied d'vne colline, ſur le bord d'vne riuiere, qui ſe perd du coſté du Leuant dans les ſables qui s'eſleuent plus haut que la terre proche de la mer, qui n'eſt eſloignée dudit village que de quatre lieuës, qui a des grandes vallées tout autour, fertilles en racines & ris, contenant plus de ſeize lieuës de long; les chemins ſont couuerts de part & autre, d'arbres gros au plus comme la cuiſſe, en façon d'vn prunier, duquel ils imitent les branches & les fueilles, ſinon qu'elles ſont plus ſubtiles & plus longues, de meſme verdure. Les fruits ſont ronds & gros comme

* Les Coſmographes en nõment pluſieurs, comme, Antaboſta, Iambole, Antipara, Bugi, Torũbaia, Abandola, Mamaula, & autres, deſquelles Belle-foreſt, & Magin fout des fantoſmes.

vn pain d'vn ſol, la coque eſpoiſſe comme vne noix, toute vnie, la peau ſur la coque d'vn vert gay, le dedans a vn ſuc excellent, aigret, deſalterant, & tombant de ſoy-meſme. Il y a quantité de ſemence dans ſa chair qui eſt tannée, & fort aqueuſe, à guiſe de nos melons. Nous en ioyions à la boule, & en faiſions des gondoles à boire. Ils appellent ce fruit, *Vvouënné.* Les montagnes qui ſont au tour de ces vallées, ſont couuertes, de citroniers, orangers, grenadiers, bananiers, & autres arbres fruitiers Il y a quatre cens maiſons en ce village, où nous fuſmes viſiter le Roy, qui auoit la ſienne ſur le riuage de la riuiere, au milieu de la grande ruë. I'eſtois de la ſuitte de noſtre Capitaine, auec quinze autres, armez de fuzils & piſtolets. Il auoit enuoié le maiſtre du village au deuant de nous, auec trente hommes chargez de viures. Le Roy nous receut en ſon petit logis, parce que le ſien ordinaire auoit eſté bruſlé, il y auoit quelque temps: les murailles eſtoient de planches d'aiz, le toict couuert de fueilles de baliſiers, qu'ils nomment *Raue.* On entroit en ceſte maiſon par ſix portes, ſur le ſeüil de la principalle qui regardoit le leuant, eſtoit aſſis ſur vn carreau de tapiſſerie Andianramac, ayant ſa lance proche de luy, appuiée

contre la tenduë. Il auoit fait preparer vn carreau au costé droict de la porte, semblable au sien, pour nostre Capitaine, & pour nous autres, des nates de menus ioncs bien mis en œuure. A gauche estoit assiz aussi sur vn carreau, vn de ses gendres, nommé Andianseron, court & gros de taille demeurant au mesme village, riche en bestail, & qui depuis fut nostre protecteur.

Apres quelques discours ordinaires en telles rencontres, le Roy en langue Portugaise, qu'il auoit appris dans l'espace de quatre ans qu'il auoit seiourné à Mozambique parmi les Portugais, nous offrit son logis, qui n'auoit en longueur que six brasses, & trois de large, antrapé de plusieurs paniers de ioncs, ce que nous refusasmes, nous contentans de celuy d'Andianseron son gendre, qui nous le presenta auec vn visage ouuert, & grande demonstration d'amitié. Nous y fismes bonne chere quatre iours entiers, beuuans du miel cuit auec de l'eau, ils appellent ce breuuage, *Sic*, & couchasmes dans des licts de cotton en façon de rets, suspendus aux traueaux qui croisoient au lieu où manquoit le plancher, lesquels licts nous auions apporté de nostre vaisseau, estans accoustumez à dormir en iceux pendant nostre voyage sur mer. Le palais d'An-

dianſeron eſtoit tel que celuy de ſon beaupere Andianramac, couuert de fueilles de baliſiers, ou palmites, qui ont les troncs auſſi gros que nos noiers, ſans branches, n'ayans qu'vn amas de fueilles au deſſus, longues de ſix pieds, & larges de quatre : le plancher eſtoit garni de l'eſcorce du meſme arbre, eſpoiſſe d'vn poulce. Pluſieurs paniers rangez l'vn ſur l'autre ſeruans de coffres, enfermoient toutes les richeſſes de ces Princes. Les couuercles eſtoient attachez aux paniers auec des cordes de mahault, qui eſt vne eſpece de tileul franc, qui croiſt par toute l'Iſle, mais en plus grand nombre aux Antauarres, peuples au delà des Matatanes, placez à la pointe de ceſte grande Iſle de Madagaſcar, du coſté du Nord. Ces cordes ſont noüées de telle ſorte, qu'autre que celuy qui les ageance, ne les peut démeſler qu'en les coupant. Le principal des paniers, où ils reſerrent leur coral fin, criſtal, pierres precieuſes, & autre choſe de prix s'appelle, *Sandoc.* Aux autres ils enferment leurs bagatelles de moindre eſtime, de verre, leton, plats de terre, qu'ils nomment *Louies.* Gondoles de noix de Cocos, conques, aſſietes, napes, ſeruiettes, plats & cueiliers, qui ſont auſſi de fueilles d'alliſiers. A vn coin de la chambre du coſté du couchant, eſt vn foier de

terre

terre argilleuſe, ſur lequel on met trois pierres pour ſoutenir leurs grands vaiſſeaux, qui ſont de terre noire luiſante & cuitte au Soleil, dans leſquels ils font cuire leur vin, leurs racines, & legumes. Ces vaiſſeaux, de la capacité des filettes de Bourgogne, ſont ſans pied & ſans anſes, ronds & larges par le deſſous, & eſtroits par la bouche, ils les nomment *Vellangues.* Et parce que leur bois iette peu ou point de fumée, ils n'ont point de cheminée en leurs logis.

Le lendemain matin de noſtre arriuée en ce lieu nous fuſmes donner le bon-iour à Andianramac, deuant lequel noſtre Capitaine ouurit vne quaiſſe pleine de diuerſes marchandiſes, qu'il deſploia, inuitant le Roy de prendre ce qui luy ſeroit plus agreable, il prit pour luy vn chapelet de coral fin cizelé peſant cinq onces, & quelques bracelets de verre pour les Dames, pour leſquelles choſes il nous donna cinquante bœufs. Apres luy Andianſeron ſon gendre choiſit cinq pierres d'agathes, des coliers de fauſſes perles, & des chaiſnettes de leton blanc, & pour cela il nous fit deliurer vingt-deux bœufs. Tous leſquels bœufs furent conduits iuſques au port ſaincte Luce par des Negres que le Roy nous donna. Duquel & d'Andianſeron ayans pris

congé quelque iours apres, nous fiſmes vne ſalue de nos armes à feu, au milieu de la place du village, laquelle eſtonna tellement le menu peuple, que la plus grande partie d'iceluy tomba à terre de peur.

Eſtans de retour au port Saincte Luce, nous tiraſmes de noſtre flutte les membres de noſtre barque pour la monter, eſperant, ſuiuant noſtre premier deſſein, faire le voyage de la mer Rouge. La barque montée dans huict iours, & miſe en mer, il y euſt diſſention entre le Capitaine, & le maiſtre de noſtre nauire, qui maintenoit, qu'il le failloit charger de bois d'ebene, duquel il y auoit abondance en l'iſle, & s'en retourner en France, & le Capitaine au contraire, qu'il falloit paſſer outre, & chercher quelque bonne priſe.

Pendant ce debat, la maladie ſe mit parmi nous, les fievres chaudes ayans trouſſé en trois iours, la plus grande partie de ceux qu'elles attaquoient. Ceux qui n'en furent atteins, d'abord alloient par l'iſle trocquer de la marchandiſe contre des poulets, cabrils, oranges, & citrons, pour ſoulager les malades: i'eſtois de ce nombre auec le Capitaine, & quelques autres, qui tenans le haut des montagnes pour y faire la queſte, & eſtans en vn air plus temperé, fuſmes pen-

dant ce temps exempts de maladie, mais lors que nous fusmes descendus au port, & que de quatre chirurgiens il n'en resta plus qu'vn, ceux qui se portoient bien auparauant, furent attaquez du mesme mal que leurs compagnons. Pour obuier à ce malheur, & chercher du soulagement, il fut arresté, que nous quitterions ce port, & chercherions vne demeure plus saine. On mit nos rafrechissemens dans le nauire, & les malades dans la barque, & ayans quitté Saincte Luce, où nous auions esté six mois entiers, nous descendismes au port de Saincte Claire, qui est huict lieuës plus bas que l'autre, tirant au Sud. Mais encore que l'air fut meilleur en ce lieu, qu'en l'autre, ces fievres estant contagieuses, il n'y eut personne de nous qui en fut exempt. Ie fus des derniers attrapé, & cela seruit à la guerison d'vne partie de nos gens, ausquels ie seruis de chirurgien & de gouuerneur. Enfin nous ne restasmes en tout que cinquante si abbatus, qu'il fallut plus de six mois pour nous remettre, estant si affamez qu'on ne nous pouuoit souler.

Mais comme vn malheur est d'ordinaire suiui d'vn autre, il arriua que nostre nauire se trouua en tres mauuais estat, & iugé inhabile au voiage, la mer estant en ces

lieux toute couuerte de vers qui brillent la nuict, comme des petites chandelles, il arriua, que ceste maudite engeance se prit à nostre vaisseau, & se fourra si auant en tous les endroits qui estoient dans l'eau, depuis la quille iusques à sa premiere ceinture, ou nuaison, c'est à dire, iusques au lieu où l'eau moüille, lors que le vaisseau est chargé, que n'eust esté le ploc ou poil, qui tombe des cuirs des bœufs & vaches, lors qu'on les veut mettre dans les pleins, qui estoit entre les bors des doublages, nostre vaisseau eust coulé à fond, nonobstant quoy, comme la pourriture eust suiui ce degast, l'eau croupissant dans les trous que ces animaux auoient faits, lesquels entroient les vns dans les autres à trauers les planches & le gouuernail, nostre nauire fut iugé incapable de pouuoir repasser en Europe.

Nous auions des Negres à la iournée pour vne corde de rassades, ou patenostres de verres de plusieurs couleurs, les bois estoient proches de nous, nous en fismes bastir vn magasin, dans lequel nous fismes porter les marchandises qui estoient au nauire, les canons & les * agrez, auec les * munitions. Puis nous l'abandonnasmes couché sur son flanc sur le sable, n'y ayant point de flux en cet endroit, qui le pût porter plus auant.

* C'est adire, les cordages, anchres, cables, poulies, masts, & voiles.

* Sont les poudres, balles, & mesches.

Les Negres en firent leur profit, emportans tout ce qu'il y auoit de fer, bandes, cheuilles, & clous.

Le magazin acheué, & tout ce que nous voulions conseruer mis dedans, noſtre Capitaine m'enuoia auec Claude Ferrand premier pillote, Guillaume Reade premier Cannonnier, & Elie Vaſague pour reconnoiſtre la vallée d'Augoule, qui eſt vne prouince abondante en beſtail, eſloignée du port de ſaincte Claire de ſeize lieuës, à la gauche de Fanzaire. Cette vallée eſt enuironnée de toutes parts de montagnes couuertes de foreſts, ayant ſept villages bien peuplez, qui ne reconnoiſſent aucun Prince, ny gouuerneur. Noſtre deſſein eſtoit de changer partie de noſtre marchandiſe contre du beſtail, mais ces gens-là ne ſongeoient qu'à nous tuer, & voler. Ce qu'ayans apperceu, nous demandaſmes eſcorte, & main-forte au maiſtre du premier village que nous rencontraſmes, lequel auec quelques habitans nous vint trouuer dans le logis où nous eſtions, nous promettant d'apaiſer ce bruit, ou de mourir auec nous. Il alloit vers eux, puis retournoit à nous, tachant à nous accorder, mais comme ces pendars nous euſſent attaquez en ſa preſence, & que i'en eus mis vn deux par terre d'vn coup de fuzil, la tempeſte s'é-

meut plus grande, de ſorte que pour l'euiter nous fuſmes contrains de retourner ſur nos pas. Le mal eſtoit, que pour ſortir de cette vallée, il failloit monter dans des foreſts, ils occuperent les chemins, s'eſtans ſaiſis des lieux eminens, d'où ils nous attaquoiẽt à coups de pierres, nous diſans que nous laiſſaſſions noſtre marchandiſe, pour recompenſer la vefue, & les enfans de celuy que i'auois tué, autrement qu'aucun de nous n'eſchaperoit de leurs mains. Alors Guillaume Reade dechargea ſon mouſquet ſur eux, ce coup qui en mit cinq ſur la pouſſiere, les eſtonna tellement, qu'ils nous donnerent le loiſir de gaigner le païs d'Andianramac, chez lequel ils nous ſuiuirent, qui ayant entendu comme la choſe s'eſtoit paſſée, il les gourmanda de parolles, les appellant voleurs, & les chaſſant honteuſement, auec menace de les faire punir.

Le lendemain nous retournaſmes vers nos gens qui eſtoient au port de S. Claire, où eſtoit vn vaiſſeau Hollandois de la charge de trois cent tonneaux, venant de la baie d'Antongil, ils y auoient acheté des Negres pour s'en ſeruir en l'iſle Maurice, ils nous venoient viſiter en noſtre habitation, ſçauoir comme nous nous portions, & ce que nous auions fait auec ceux de Madagaſcar

depuis le temps que nous estions auec eux. Ils se chargerent de vingt-cinq des nostres, nostre barque n'estant capable que de vingt hommes, ceux qui entrerent en leur vaisseau estans arriuez en l'isle Maurice prirent parti auec eux, & s'en allerent aux Moluques.

Apres qu'ils furent partis, on donna vn doublage par dessus le bordage de nostre barque, crainte des gros vers luisans, desquels nous auons parlé cy-dessus; & d'vn gros cable de nostre nauire nous en fismes deux, chacun de six-vingt brasses de long pour nostre ditte barque, qui fut * lestée de bois d'ebene, & de dix-huict tonneaux d'eau, le tonneau tenant vne queüe, & du bois à brûler. Chargée de six cent cuirs de bœufs, quantité de cire & gommes du païs, & d'vne grande partie de la marchandise que nous auions amenée de France, auec deux pieces de canon de fer portant quatre liures de balles, & deux autres de fonte mesme calibre, qu'on mit au fond du vaisseau, iusques au Cap de Bonne Esperance, à cause des tourmentes ordinaires en ces lieux. Dans cette barque entra Iaques Soulas, qui auoit esté maistre du grand vaisseau de sainct Alexis, auec dix-neuf autres.

* C'est à dire mise au fond pour par sa pesanteur soustenir le vaisseau en estiue.

Il partit du port de saincte Claire, que

ceux du païs appellent *Ytapere*, ſur la fin du mois de Mars mil ſix cent quarante, apres auoir ſeiourné audit port vn an entier. Pendant lequel temps eſtant arriué vn vaiſſeau de Dieppe venant de la mer Rouge, duquel eſtoit Capitaine vn nommé Digart, & maiſtre Iacques Gueſpin de Dieppe, il y euſt de la diuiſion entre ceux-cy & les noſtres. Ce vaiſſeau, de la charge de deux cent tonneaux retournoit en France, la pluſpart de ceux qui eſtoient en iceluy abbatus de faim & de maladies, leurs viures ayant eſté corrompus, enſemble leur eau, & perdu leur barque auec vingt hommes, que la tempeſte auoit raui. Nous les ſecouruſmes de viures & de rafraichiſſemens, & apres pluſieurs conteſtations inutiles, il fut enfin reſolu, qu'ils ſe chargeroient d'vne bonne partie des marchandiſes qui eſtoient en noſtre magazin pour les porter en France à ceux de noſtre compagnie qui eſtoient à Paris & à Roüen, les principaux de laquelle ſe nommoient Berrulier, & des Martins, à condition que ceux du vaiſſeau de la Marguerite, commandé par ledit Digart, partageroient eſgallement auec ceux de noſtre-ditte compagnie, lors qu'ils ſeroient arriuez en France. Cela ainſi fait, on mit les voiles au vent, emmenant Alonze Goubert noſtre Capitaine, auquel on auoit donné

donné pour chambre celle des canoniers, il nous dit adieu auec larmes & soupirs, en nous embrassant tendrement, ie croi qu'il presageoit sa mort, car il mourut en l'isle de Rez six mois apres son depart; sans entrer en son païs.

Il auoit laissé à ma charge, & à celle de Sebastien Droüard le reste des marchandises, qui estoient au magazin, à condition d'en tenir conte à la Compagnie, & remettre icelles és mains de ceux qu'elle m'enuoyeroit dans deux ans. Et où il ne viendroit de sa part dans ce temps aucun vaisseau de France, pour les charger, qu'elles me demeureroient en propre, pour en faire ce que bon me sembleroit.

Et comme le vaisseau qui sortoit pour la France, estoit suffisamment chargé, & qu'il y auoit des gens peu affectionnez audit Goubert nostre Capitaine, on laissa dans l'isle, de leur consentement, Iacques du Val, Abraham le Gaigneur, & Isaac Meldron, tous trois de Dieppe: ce dernier fut quelque temps apres massacré par le commandement d'Andianraso, bastard d'Andianramac.

Aussi tost que le Prince Andianmachicore gendre d'Andianramac, sçeut le depart de nos vaisseaux, il nous vint trouuer auec sa femme, & deux cent tant hommes que

femmes pour nous prier d'aller loger en son village, ce que Sebastien Droüard, & moy luy auions promis, lors que nous estions chez luy, pour auoir du rafrechissement, & de la volaille pour nos malades, qui estoient au port de saincte Luce. Ce peuple demeura huict iours auec nous, pendant lequel temps, Andianmachicore fit bastir vn village proche de nostre magazin, où il mit des familles de Negres pour le garder, & nous aduertir, de ce qui se passeroit en ce lieu, & des vaisseaux qui arriueroient au port, lors que nous serions plus auancez dans l'isle, du costé du Sud, à la pointe d'icelle, qui estoit le lieu de la demeure d'Andianmachicore, qui releuoit, de mesme qu'Andiaseron & autres, d'Andianramac leur souuerain.

Le village acheué fut nommé *Amparouge*, où on laissa douze familles de Negres auec du bestail, & quantité de ris que nous leur donnasmes pour viure. Andianmachicore fort satisfait de la despoüille de nostre grand nauire, les ferremens duquel pour la plus part demeurerent pour luy & les siens, fit porter tout nostre ballotage, & outils par les Negres que nous suiuions dans son village, appellé *Mannhale*, qui estoit esloigné du port saincte Claire, ou *Ytapere*, de douzes grandes lieuës, sciz à la pointe de l'isle du costé

du Sud à deux lieuës de la mer, où eſt vn port que nous appellons aux gallions, parce qu'autrefois vn gallion d'Eſpagne y ſeiourna long temps, attendant que la tempeſte, qui l'auoit pourſuiui, fut appaiſée.

Eſtant arriuez à Mannhale ce Seigneur nous donna la maiſon de ſa mere, qu'il fit paſſer en la ſienne, iuſques à ce que nous en euſſions baſti vne à noſtre volonté: nous eſtions cinq, qui miſmes de la marchandiſe en bloc autant l'vn que l'autre, pour viure & trafiquer enſemble. Iſaac Meldron alla trafiquer du coſté de Fanzaire, & moy de celuy des Tapates & Machicores. Nous amenaſmes des prouiſions de bouche, bœufs, moutons, cabrils, & chapons, viuans en bonne intelligence l'eſpace de ſix ſepmaines. Mais comme nous euſmes reconnu que Meldron auoit caché chez vn Negre quarante liures de cire, pour en faire ſon profit particulier, nous partageaſmes la marchandiſe que nous auions miſe en commun. Ledit Meldron & Iacques du Val ſe retirerent à Fanzaire principal village d'Andianramac, qui eſtoit ſouuerain en ces contrées. Sebaſtien Droüart, Abraham le Gaigneur, & moy demeuraſmes à Mannhale.

Et comme i'euſſe pris reſolution de m'en aller par terre, ſuiuant la coſte du coſté du

Leuant, d'vn bout de l'isle à l'autre, qui regarde le Nord, Droüart & le Gaigneur m'ayans conduits à quatre lieuës plus haut que le port de saincte Luce, prirent congé de moy, & me laisserent auec vingt Negres, vn maistre de village, & vn domestique d'Andianmachicore, qui m'auoit donné tout ce monde pour la seureté de ma personne, & de la marchandise que ie faisois porter par son domestique, le nom duquel estoit *Diambo.*

Estant à vn village qui appartenoit à vn nommé Diamboule, subiet d'Andianramac, on m'aduertit que i'auois quatre iournées à faire sans trouuer aucun village, ce qui fut cause que ie me pourueu de viures pour moy & mes gens.

Au bout des quatre iours, nous arriuasmes en vn autre village commandé par vn Noir, ayant les cheueux longs, appellé Dianzore: il y auoit en ce lieu grande resiouïssance, pour la iustice qu'on venoit de faire de deux larrons de bœufs, desquels nous visme les mains fichées dans les pointes des pieux qui fermoient le parc, où on retiroit les bœufs. Chacun auoit fait du vin de sucre, & comme on en beuuoit largement, Dianzore nous ayant logez en vne sienne maison, nous en fit porter, & nous dit, qu'il auoit desia trop beu, qu'il nous parleroit le lendemain, & pour

empeſcher ſes gens, qui eſtoient yures de nous quereller, il les fit tous deſarmer: le lendemain, il nous fit encore apporter du vin, des racines, des chapons, & du ris, & vint boire, & manger auec nous.

Ayant pris congé de luy, nous tiraſmes à la prouince des Matatanes, ſuiuant touſjours les bords de la mer, où nous y arriuaſmes trois iours apres, ayans paſſé par trois grands villages, ſeparez l'vn de l'autre enuiron cinq lieuës, & comme nous eſtions au ſecond village, nous fuſmes eſtonnez de voir que ceux que nous allions viſiter, aduertis de noſtre venuë, nous y apporterent quantité de viures de la part d'Andiampalola leur Seigneur, leſquels nous receuſmes pour ne ſembler le meſpriſer, encore que nous n'en euſſions aucun beſoin.

Nous arriuaſmes deux iours apres, tant ceux de mon eſcorte que ceux qu'on nous auoit enuoié ſur le riuage d'vne grande riuiere, qu'on nomme *Vinangue*, qui ſert de limite à laditte prouince des Matatanes; & au lieu où nous eſtions, on decouuroit dixſept grands villages ſciz ſur ledit riuage, ombragez de pluſieurs bananiers, & abondans en cannes de ſucre.

A peine eſtions nous arriuez, que le plus grand Prince des Matatanes, que nous auons

deſia nommé *Andiampalola*, vint à nous dans vne canoë, qu'ils appellent * *Lacque*, à huict rames de chaque bord, tirées par des Noirs, qui voguoient debout, Andiampalola en tenant vne autre derriere la poupe, qui ſeruoit de gouuernail. Sur la proüe eſtoient plantées dix-ſept Sagaies, & arrangez autant de boucliers, appartenans à ceux qui eſtoient en laditte barque: ils mirent tous pied à terre à noſtre veüe, ayant pris leurs armes, & attaché leur canoë à vn tronc d'arbre qui ſe trouua ſur le riuage. Le Roy vint à moy, me diſant *ſalame*, qui veut dire, bonjour, me ſerrant la main, me demandant ſi ie me portois bien, en ces mots, *Anau ſarraco*. Puis s'eſtant aſſiz ſur vne natte, que ces gens luy auoient apportée, il me fit aſſoir aupres de luy ſur la meſme natte, me demandant qui m'auoit conduit vers luy. Ie luy fis reſponſe par la bouche du maiſtre du village, qui m'auoit accompagné, que le nauire dans lequel i'eſtois venu de France en cette iſle de Madagaſcar, s'en eſtant retourné, & ne pouuant ſouffrir plus grande charge que celle qu'il auoit ramené, i'eſtois reſté auec quatre de mes compagnons, que i'auois laiſſé chez les Madegaſſes, pour luy venir baiſer les mains, & luy faire preſent de quelque marchandiſe que i'auois. Il me prit

* Ce nom eſt general pour toutes les barques, mais celles qui vont à 8. rames, comme celle-cy, en ont vn particulier ſçauoir, *Lauejare*.

par la main, me fit leuer, & me mit en son canoë auec mon maistre de village, on enuoia charger mes gens aussi-tost dans vn autre canoë, qui nous suiuit. Cependant chacun reprit sa place, le Roy m'ayant commandé de m'asseoir proche de luy à la poupe, le maistre de village s'assist à la proüe, d'où ayant apperçeu quelques oiseaux de riuiere, & m'en ayant donné aduis, ie passay vers luy faisant cesser les rames lors que ie me vis à la portée du fuzil, lequel ie dechargeay aussi-tost que i'eu mis en ioüe, & de ce coup ie tuay deux canars, vne sarcelle, & * vn vingeon. Mes Noirs qui venoient apres nous, sauterent incontinent dans l'eau, & allerent prendre le gibier, qu'ils presenterent à Andiampalola, qui en visita les blesseures, s'estonnant de l'effect de mon fuzil, & disant aux siens, qu'il m'estoit beaucoup plus facile de tuer des hommes, que des oyeaux, qu'il failloit viure en amy auec moy. Puis changeant de discours, comme il m'auoit oüy ioüer du flageollet sur le bord de la riuiere, lors qu'il venoit à nous, il me pria d'en ioüer, ce que ie fis, auec grand applaudissement de tous ceux qui estoient dans nostre canoë. Il faut remarquer en passant, qu'encore que cette riuiere soit large de plus de trois cent pas, & profonde de sept à huict pieds d'eau du

* Cet oiseau est plus gros qu'vne sarcelle, ayant le col blanc.

moins, qu'elle n'a point diſſuë à la mer quoy qu'elle en ſoit fort proche, ſe perdant comme d'autres deſquelles nous auons deſia parlé cy-deſſus, dans des ſables, que la mer a amaſſé il y a long-temps ſur les bords de cette Iſle.

Comme nous fuſmes deſcendus dans le village d'Andiampalola, il nous conduiſit en ſa maiſon, & delà, en vne autre eſtant à l'vne de ſes femmes, qui vint loger en la ſienne, où il nous enuoia des poulets & cabrils. Cette maiſon eſtoit à l'entrée d'vn grand parc fermé de troncs d'arbres ronds, pointus par les bouts, dans lequel il y auoit trois rangs de maiſons, chacune ayant ſon magazin, où eſtoient les prouiſions de celles qui les habitoient, ſçauoir eſt d'autant de femmes qu'il y auoit de maiſons, chaque femme auec ſon valet & ſa ſeruante, Andiampalola les auoit toutes eſpouſées à la mode du païs, & alloit coucher tantoſt vers l'vne, tantoſt vers l'autre ainſi qu'il luy plaiſoit, les Noirs ayans autant de femmes qu'ils en peuuent nourir & entretenir.

Quand ces peuples veulent ſe marier, ils vont demander au peres leurs filles, ou aux parens, ſi les peres ſont decedez. Les parties eſtant demeurées d'accord celuy qui ſe veut marier, donne au pere, ou parens de la fille, des bœufs, vaches, moutons, coliers, chaiſ-

nes, &

nes & autres bagatelles. Si la femme est repudiée, elle retourne en la maison de son pere sans rien emporter. Que si elle quitte son mari, son pere, ou ses parens sont obligez de restituer au mary ce qu'ils ont receu de luy, en faueur du mariage.

Comme ie frequentois les femmes d'Andiampalola, ie m'équis d'elles, si elles estoient contentes de leur mari, & si elles n'auoient point de ialousies les vnes contre les autres: elles me dirent, que non, que la coustume du païs estant d'obeir à leur Seigneur, elles y estoient obligées, sans y contredire.

Vne d'elles venant à accoucher, lors que i'y estois, vne autre luy seruit de bonne femme, laquelle seule entra dans la maison, ferma toutes les portes, fit vne tenduë de nates autour du foïer, proche lequel estoit le lict de la gisante, qui ne consistoit qu'en deux nates, entre lesquelles, & quelques draps de cotton elle se couchoit. Apres qu'elle fut accouchée, on luy frota le visage du ius d'vne racine iaune, que ceux du païs appellent, *Auly*, qui le rendit de mesme couleur : au bout d'vne Lune elle quitta le logis, la teste couuerte d'vn * bonnet de ionc, enrichi de patenostres, & de coral fin, la teste ointe d'vne huille appellée * Menach. Ses cheueux espars tomboient sur les iarets. Elle

* Ils l'appellent *Satrou.*

* Est vn arbrisseau de la grosseur de deux poulces, qui

portoit en la droite vn long cousteau, dit, *Anchesyllabe*. Et de l'autre main vn petit balet de fueilles de latanier, descoupées en couroiës, ce ballet s'appelle *Miffaf*. Lequel cousteau, & balet elle ne quitta point, qu'apres trois Lunes, à compter du iour de son accouchement.

iette vne fueille cõme la vigne ayant cinq pointes, verd gay, la tige pourprée, iettant vne coque veluë & piquante, comme le chastaignier, dãs laquelle il y a six grains de la façon de nos fauiolles, de couleur cendrée, qui estans sechez au Soleil, & pressés, fõt vne huille de mesme nom.

Pendant huict iours que nous arrestames en ce lieu, ie voulus en reconnoistre l'assiette, ie remontay quatre lieuës le cours de la riuiere, iusques aux montagnes voisines, couuertes d'ebeniers & autres arbres, & peuplées de quatre villages; cette prouince a douze lieuës de long, & plus de quarante de large, abondante en hommes, prairies, & bestail, & encore plus en sucre, duquel ils font leur boisson.

Ayans quitté cette prouince, nous entrasmes en celle des Antauarres au bout de quatre iours, ayans passé six riuieres sur des flotes d'arbres, n'osans nous mettre à la nâge crainte des crododiles, qui y sont en grand nombre.

Ce païs est marescageux estant les plaines proches de la mer, & les montagnes esloignées de quinze à seize lieuës, il a vingt lieuës de long, & trente de large, & est peuplé de douze villages, par les chemins que ie suiuis, sans ceux qui sont és montagnes, les-

quelles ſont couuertes d'ebeniers, qu'ils nomment *Aze-minthe*, qui ſignifie du bois noir. Ie viſitay cette prouince, n'ayant ſeiourné au principal village que peu de iours. Ie ne vis iamais tant de ruches à miel, faictes de troncs de bois, il n'y a habitant qui n'en aye quantité, ie leur apris à faire la cire, leur promettant à mon retour d'en prendre en troc de ma marchandiſe. Auparauant, ils la mangeoient auec le miel. Ie leur la fis fondre, & la verſer dans des creus de roſeaux, gros comme le bras. Quelques particuliers m'ayans faict preſent de deux liures d'vne gomme tannée, ditte par eux *Quizi-meinte*, c'eſt à dire, gomme noire, ie la fis depuis eſſaier, eſtant de retour en noſtre vaiſſeau à vn chirurgien, qui la treuua de la qualité de la ſcamonée, mais qui purgeoit plus doucement. Ils ont auſſi vne gomme, qu'il nomment *fouche*, c'eſt à dire, blanche, ſemblable à celle qui vient de l'Arabie, & vne autre iaune. Ils ſe ſeruent de ces deux eſpeces pour s'eſclairer la nuict, les mettant en des petits creuſets de terre, en façon de lampes, ces morceaux encore mols prennent le feu auſſi-toſt qu'on leur à preſenté, & en font vn beau & treſodorant. I'ay veu des arbres deſquels ils tirent la gomme iaune par inciſions. Ils l'appellent *Mongue mongue*, qui veut dire, iaune.

Ils ſont comme les ſapins à l'eſgard du tronc, ayans en haut ſix ou ſept membres, chargés de petites branches, deſquelles ſortent des fueilles comme celles du laurier, excepté qu'elles ſont plus eſtroittes, & ſans odeur, & que leur verd eſt plus obſcur.

Ayant ſeiourné quinze iours chez les Antauarres, qui tous ſont noirs, ou Negres, armez d'vn grand bouclier, & d'vne zagaie longue comme nos piques, ie ſuiuis touſiours la coſte de la mer tirant au Nord de l'iſle de Madagaſcar, iuſques à ce que fuſſe arriué auec les miens en vne prouince, qui eſtoit ceinte du coſté gauche de grandes montagnes rouges, qui ont donné aux peuples qui l'habitent le nom d'Amboitſmenes, *Amboits*, ſont des montagnes, *Mene*, ſignifie rouge. Ceux-cy ont abondance de beſtail, graines & racines. Eſtant venu à l'embouchure d'vne grande riuiere, ſur le riuage de laquelle il y auoit nombre de pruniers, nous nommaſmes le port voiſin, le port aux prunes. L'embouchure eſt entrapée de pluſieurs rochers, ce qui eſt cauſe qu'on n'y peut entrer qu'auec vne chaloupe. Plus haut, il y a vn village à vn quart de lieuë du port, où celuy qui y commandoit, auoit nom *Diamangay*, qui nous vint prendre auec des canoës de noſtre bord, & nous mena loger chez luy, où

nous fusmes huict iours. La plus grande partie des habitans de cette Prouince, de mesme que ceux des Antauarres, sont habillez d'vne estoffe bien tissuë de plusieurs couleurs, faicte des filets qu'ils tirent de l'escorce du *Mahaut*, apres l'auoir bien battuë, ils en font leurs manteaux, par eux nommez *lambes*, & leurs ceintures larges de huict poulces, longues de deux aulnes, qu'ils appellent *Quilambouc*. Depuis ce village iusques à vn autre qui est dans la prouince d'Anthongil, appellé par les Portugais *Angoada*, il y a bien trente cinq lieües à cheminer, & dix-huict villages assez grands, & peuplez, mais les habitans sont mal vestus, n'y ayant que les plus riches qui s'habillent de drap de cotton, non que la terre ne leur soit bonne mere, pour les nourrir suffisamment, mais parce qu'ils sont paresseux, & ne veulent trafiquer.

Nous trouuasmes au village d'Angoada, deux Hollandois, que leur Capitaine qui nous vint visiter au port saincte Claire, comme nous auons dit cy-dessus, y auoit laissé pour y achepter des Negres, & les transporter en l'isle Maurice, & au Bresil, lors que les leurs les viendroient prendre. Le prix, à ce qu'ils me dirent, d'vn ieune esclaue, estoit de quatre reaux d'Espagne, d'vne fille

trois reaux, d'vn garçon de dix à douze ans, deux reaux, d'vne femme auec son enfant à la mammelle cinq reaux. Mais ils en eurent encore à meilleur marché du Roy de la prouince, qui voulut seul trafiquer auec eux d'esclaues. Car luy faisant present d'vne piece de cotton blanche, raiée de noir en petits carreaux, venant des Indes Orientales, & ne portant que deux aulnes de long, il luy donnoit le chois de tel qu'ils vouloient. Outre que les menant auec luy à la guerre contre les montagnarts, qui souuent le venoient attaquer, il leur laissoit la troisiesme partie des prisonniers, qui augmentoient beaucoup le nombre de leurs esclaues.

Ayant demeuré neuf iours auec ces Hollandois, ie les priay de me conduire dans l'isle saincte Marie, ce qu'ils firent, elle n'est esloignée de Madagascar que d'vne demie lieuë, ayant vn village au milieu, enuironné de forts pallis, le maistre duquel nous fit boire du vin de bananes, que nous appellons en France, Couscou. Cette isle a au costé Meridional vne langue s'estendant au Sud-Est demie lieuë en mer, ayant vn escueil derriere qui de loing paroist vn voile. Le bout Austral est conioint au Septentrional par deux autres escueils, elle est belle & fertille. Entre cette cy, & l'isle de Mada-

gaſcar paſſe vn flux bien roide, du Nord, Nord-Eſt; vers le Sud-Oüeſt, de quinze à vingt braſſes de profondeur. On prend des baleines en ce deſtroit: en voicy la façon. Les inſulaires ſe mettent dans des canoës, qu'ils pouſſent à coups de rames à l'endroit où paroiſſent ces monſtres;lors qu'ils ſe ſentent aſſez prez, ils dardent des fers barbelez au bout, attachez à des cordes qui ſont d'eſcorces d'arbres de Mahaut, par des boucles qui ſont à l'autre bout du fer: la beſte ſe ſentant bleſſée, ſe tourmente & tire les cordes qu'on lache, enſemble les canoës, dequoy ceux qui ſont dedans ne s'eſtonnent, eſtans tous parfaits nageurs:lors que la baleine ceſſe de ſe debatre,ils la tirent à bord, & la tuent à coups de haches,la tranchent en morceaux, & la mangent.

Ie retournay de cette iſle auec les deux Hollandois, au village d'Angoada, d'où ie partis incontinent pour aller reconnoiſtre la baïe d'Antongil, qui eſt plus haut. Cette baie eſt enuironnée de montagnes, qui diminuant peu à peu, laiſſent aller à ſon aiſe vne belle riuiere, qui s'y deſcharge, ayant deux grands villages ſur le port, l'vn à gauche, l'autre à droitte de ceux qui y arriuent par mer. Celuy-là a eſté nommé par les Hollandois, * *Spakembourg*, celuy-cy par les Por-

* Ils le nommerent ainſi en l'an 1595.

suiuant leurs nauigations, imprimées à Amsterdam chez Cornille Nicolas, l'an 1609 & pag. 6. & 12. où est la figure & discription de ceste baïe.

tugais, *S. Angelo.* Ie ne me souuiens plus du nom que les habitans leur donnent, ayant laissé mes memoires à Paris. Cette riuiere entrant dans ce golfe par le dessus, laisse vne petite isle au milieu triangulaire, ayant vn village.

Les villages de cette contrée, comme tous les autres de cette isle de Madagascar, sont ceints de forts pallis, n'y ayant rien d'extraordinaire en ceux de cette coste d'Antongil, sinon que les habitans d'icelle font sentinelles & gardes sur les aduenuës & à l'entrée des villages, ayans au milieu vn corps de garde, crainte d'estre surpris par les voisins, qui tiennent les montagnes, auec lesquels ils ont guerre perpetuelle.

Au deuant de la porte du corps de garde, il y auoit deux tambours attachez, faits d'vn tronc d'arbre creusé, couuert d'vne peau de cabril bien ratissée & tenduë, le dedans garni de picques & grands boucliers en oualle de bois couuert de cuir.

Ie saluay le Roy dans Angoada, lors qu'il y vint visiter les Hollandois, il estoit aagé de quarante ans, les cheueux vnis comme les nostres, le visage & tout le corps bazané, depuis les reins iusques au iaret couroit vn linge de coton que les Hollādois luy auoient donné, raié de bleu & de blanc, qu'ils auoient

apporté

apporté des Indes Orientales; ce linge retenu sur l'eschine d'vne l'arge ceinture du païs. Il estoit barbu, ayant en teste vn bonnet de ioncs de plusieurs couleurs, tenant vne lance en main, le reste du corps nud, ses iambes & bras chargez de cercles d'or, d'argent, & menilles. Il me receut amiablement, m'inuitant de l'aller voir en son village, qui n'estoit qu'à vne demie lieüe au dessus d'Angoada, & me presenta à boire du vin de miel dans vne corne de bœuf, qui tenoit enuiron deux peintes. Ie le fus voir en son village, où il me receut fort bien, & au bout de neuf iours, ie quittay cette baie, ou golphe d'Antongil, qui est sous la hauteur de seize degrez & demi du pole Antartique, s'estendant du Nordnordouest, & Sudsudest, dix lieües en longueur, & cinq lieües en largeur.

Ayant pris congé du Roy ie m'en retournay par le mesme chemin que i'auois tenu, en la prouince des Malegasses, au village de Manhale, lieu de ma demeure, où ie trouuay Andianmachicore & sa femme en grande dispute: celle-cy vouloit se saisir de toute ma marchandise, sur le bruit qui auoit couru, que i'auois esté tué; & l'autre l'empeschoit, disant, que ce seroit violler le droict d'hospitalité. Mais tous deux cesserent leurs

querelles à mon arriuée, & me receurent auec tant de demonſtration d'amitié, que ie me tins plus que ſatisfait des trauaux que i'auois ſoufert en mon perilleux & long voiage, duquel ie ne raportay autre fruict que la connoiſſance des riuieres & ports, auec beaucoup de beſtail que i'amaſſay en retournant au prix de mes babiolles, que ie donnay en eſchange.

Mais comme ie n'eſtois encore ſatisfait de mon voiage, & que ma curioſité me portoit à en ſçauoir dauantage que ie n'auois apris, ayant tenu le long de l'iſle de Madagaſcar, ie voulus la trauerſer, pour reconnoiſtre les prouinces qui eſtoient tant au milieu d'icelle, que celles qui eſtans ſur les bords de la mer, regardoient la baſſe Ethiopie.

Nonobſtant qu'Andianmachicore m'en diſſuadaſt, me diſant, que ces peuples eſtoient barbares, & ſans foy, ie ne laiſſay de ſuiure mon deſſein, accompagné d'vn maiſtre du village de Rannefouché, nommé Diamber, & de dix-neuf Noirs, qu'Andianmachicore m'auoit donné pour me ſeruir. Outre leſquels ie me fis ſuiure de quatre de mes domeſtiques, chargez de mes hardes, armes, & marchandiſe.

Ayant paſſé ſur les limites des Machicores pour entrer en celles des * Tapates, qui

* Les cartes diſent, *Manapates*.

est plat païs, nous allasmes coucher en vn village, duquel estoit seigneur vn nommé, *Andianmarropene*, qui nous fit bonne chere, il nous voulut détourner de passer chez les Machicores, disant que c'estoient tous voleurs & meurtriers: ie luy demanday combien ils estoient, il me respondit *Roarive*, qui veut dire, deux mille: ie luy dis, que ie les battrois moy cinquiesme, auec mes fuzils & pistolets, Ce qui l'estonna, mettant ses mains deuant sa bouche, qui est vn signe d'admiration parmi ces peuples. Puis continuant de luy parler, ie m'enquis de luy combien il y auoit de chemin depuis le lieu où i'estois iusques au village *d'Andianmarophate*, qui estoit vn seigneur du païs des Tapates: il nous fit response, qu'il y auoit pour trois Lunes de chemin, s'estoit pour me detourner de mon entreprise, parce qu'ayant continué en icelle, ie me trouuay auec ceux qui m'accompagnoiét au village *d'Andianmarophate* au bout de six heures. Ce seigneur, contre ce qu'on nous auoit dit, nous receut fort bien, & nous donna des guides pour nous conduire à la baïe de sainct Augustin, qui est au bout de la prouince des Machicores. Mais comme ie voulus partir du village, tous ceux *qu'Andianmachicore* m'auoit donné, s'en retournerent, croyans ce qu'on leur auoit dit de la cruau-

té de la nation chez laquelle ie m'en allay auec mes quatre domeſtiques.

Nous emploiaſmes cinq iours depuis leur depart iuſques à la baïe ſainct Auguſtin, & enfin ayant paſſé par pluſieurs villages nous arriuaſmes à la riuiere qui entre dans la baïe, ſe fourchãt en ſon embouchure par le moien d'vne iſlette qui la diuiſe. Elle eſt ſous la hauteur de vingt-trois degrez & demi, iuſtement ſous le Tropique du Capricorne.

Deſcendant la riuiere, on trouue quatre villages, deux à droite, & autant à gauche; ſous ceux-cy au milieu d'vne langue de terre qui croiſe ſur le port, ſur le riuage, il y a quelque apparence d'vn fort, & d'vn cimetiere dans vne petite iſle, qui eſt tout proche, par des groſſes pierres couchées & eſleuées ſur terre. Il y auoit encore en l'angle Septentrional de ce golphe, des veſtiges d'vne autre fortereſſe que nos * François auoient baſti autrefois contre ces Inſulaires, qui ſont plus barbares en cet endroit qu'en tous autres, & ce pour s'y tenir en ſeureté auec leurs malades, peu de perſonnes coſtoians le Royaume de Guinée ne pouuans eſchaper les maladies auant qu'arriuer à Madagaſcar, dans laquelle iſle il faut outre ce, ſeiourner, pour y prendre du rafraichiſſement, & viſiter les vaiſſeaux, qui ont

Ce fort fut baſti par les Hollandois en 1595 leſquels firent vn cimetiere de l'iſlette pour leurs morts, qui furẽt emportez du ſcurbut, & fievres chaudes.

* Vois le voyage de Pyrard en 1602, & 1601. où il dit, qu'ils enterrerent proche de ſe fortin, 40. des leurs, qui moururẽt dans trois iours, en ce lieu nommé par eux le cimetiere des François.

esté endommagez par la longueur, & diffi-
culté du voyage.

L'eau de la riuiere est mal saine, pleine de crocodilles & de diuerses especes de poissons. Le peuple bazané, mal faisant, sans barbe, les cheueux vnis, & pendans, fors en temps de guerre qu'ils les cordelent, de peur qu'ils ne leur nuisent estans au combat. L'air y est fort intemperé, les hommes grands, & bien proportionnez, ils sont circoncis, & neantmoins n'ont iamais oüy parler de la loy de Moyse, n'y ayant aucun temple, ny mosquée en toute l'isle, ils ne connoissent point Dieu, sinon qu'ils le craignent sans l'adorer, ny le prier; disant que le Diable, leur enuoie des maladies, mais que Dieu les tuë. ils croient pourtant l'immortalité des ames, & racontent que le Ciel est faict pour les receuoir indifferemment, apres qu'elles auront quitté leurs corps.

Comme nons estions à vn grand village à la droitte de ceux qui descendent la riuiere, qu'on nomme Doulce, à trois quarts de lieuës de la baïe, sept maistres des villages voisins des Machicores, suiuis de cinquante hommes nous amenerent quarante bœufs, qui auoient les cornes hautes de deux pieds ayans vne loupe sur le mouuement des espaules, & vne fois aussi gros & hauts que les

noſtres ; ils nous apporterent auſſi des toiles de coton raiées de ſoie, m'offrans d'en trocquer contre ma marchandiſe, mais comme ils ne vouloient que des longues cornalines, & grenats de Veniſe de couleur de citron, qu'ils appellent *Vaques*, & les Tapates *Ets-ets*, & que i'en manquois, ie ne fis pas grand trafic auec eux, n'ayant pris que quinze bœufs, qu'ils m'abandonnerent pour des chaiſnettes de leton blanc, & des faulces perles. Ils me firent auſſi preſent de ſix morceaux de ſang de dragon, chacun long de trois poulces, reſſemblans à des troncs de boudin, marbrez comme le ſauon d'Alican, de rouge, noir, & blanc, ils appellent ce ſang de dragon *Auly harre*, qui eſt à dire, onguent pour eſtancher le ſang : en recompence de ce ie leur donnay du petit coral, & parce qu'ils diſoient que ces morceaux ſe faiſoient de fueilles pillées venans de certains arbres qui eſtoient ſur le port ſainct Auguſtin, ie fis preſent à vn d'eux d'vn petit chapelet de coral, à condition de me faire voir de ces arbres. Il me mena dans vn bois qui n'eſt qu'à deux portées de fuzil de la baïe, où il me fit voir parmi des eſpines & buiſſons, vn * arbre fort branchu, & gros comme vn poirier, les fueilles longues, mais plus eſtroites que celles du laurier, ayant vne odeur de

* Il y a ie ne ſçay quoy de ſemblable à cecy dans Amatus,

violette de Mars, les fleurs ſont blanches, & tres-odoriferantes, venans en bouquet, rondes & n'ayans que cinq fueilles bien ordonnées, elles ſe ferment la nuict, & ne ſont pas plus larges qu'vn double: du milieu d'icelles ſort vn petit nerf, ou filet rougeaſtre qui ſe recoquille en telle ſorte, qu'il faict la figure d'vn dragon. Ces fleurs pillées & miſes dans les trous des cannes, font ces morceaux deſquels ie viens de parler, apres auoir eſté ſechées au ſoleil & les cannes, ou roſeaux qui les enfermoient caſſez. Voila comme ſe fait le ſang de dragon, duquel les drogui-ſtes & les arboriſtes parlent tout autrement. I'en ay ſouuent vſé tres-vtillement à retancher le ſang, & ſuiuant l'experience que i'en ay veu faire aux Machicores, i'ay arreſté les flux de ſang, par fumigations, mettant de cette drogue ſur le feu, & en faiſant receuoir aux malades la fumée d'icelle par le fondement.

Lusitanus, ſur le 5. liu. de Dioſcoride, narration 69. où il dit, mais ſans teſmoings qu'il y a de grands arbres és Canaries, & iſles de Madere, appellez Dragons, & Draconaries, qui iettent des goutes rouges & luiſantes, deſquelles, ſi on touche quelque choſe, il paroiſt vne rougeur noiraſtre, & qu'on nomme cette goute, ſang de dragon, en quoy il ne s'accorde pas auec mon autheur.

Vois Matthiole ſur Dioſcoride l.5.c.69.

Au bout de ſept iours que ie fus à la baïe ſainct Auguſtin ie m'en retournay à Manhale, lieu de ma demeure, faiſant conduire mon beſtail deuant moy; mais au cinquieſme iour, comme i'entrois en la prouince des Tapates, me trouuant ſi las & recreu, que ie ne pouuois plus marcher, ie montay, iambe deçà, iambe delà, ſur celuy de mes bœufs,

que ie creu le plus docile. Ma coniecture ne me trompa pas, il me porta doucement par tout; ie passay sur luy les riuieres, portant mon paquet deuant moy. Ce fut vn estonnement si grand aux Tapates de me voir en cet equipage, qu'ils me croioient plus qu'hôme, d'auoir eu la hardiesse de monter sur vn bœuf, ce qu'ils n'auoient iamais veu, ny ozé entreprendre.

Estant entré dans la prouince de ces Tapates, vn d'eux me montra vne harquebuse, vne banderolle, & les fournimens pleins de poudre, & dans la gibeciere du plomb & des pierres d'arquebuses, & de fuzil. D'autres des pistolets, & d'autres quantité de vaisselle d'estein & de cuiure, ie sçeu d'eux, que tout cela venoit d'vn nauire Hollandois, qui naguieres auoit fait naufrage entre le port sainct Augustin & le Cap de sainct Iulian, & que ceux qui l'auoient leué en auoient trocqué vne bonne partie auec eux. Ie troquay mon arquebuse auec le premier qui me donna la sienne, vn bœuf vne vache & pot destein de retour. Les autres ne voulurent rien troquer, faisans grand estat des chauderons, poiles, plats, & assiettes qu'ils auoient.

N'ayant rien affaire dans ce païs ie me rendis dans ma maison au village de Manphale au commencement du mois de Febrier

urier mil ſix cent quarante deux, où ie vis faire les ceremonies publiques de leur circonciſion, comme il s'enſuit.

Tous les maiſtres des villages ſubiets d'Andianmachicore, vindrent vers luy prendre iour à baſtir vne maiſon pour y circoncire leurs enfans maſles nez depuis trois ans, cette ceremonie ne ſe faiſant que de trois en trois ans. Pendant lequel temps tous ces enfans ne mangent point d'œufs iuſques à ce qu'ils ſoient circoncis. Le iour arreſté, chacun alla couper du bois pour baſtir cet edifice au milieu du village de Mannhale, proche la maiſon d'Andianmachicore leur ſeigneur, qui releue pourtant d'Andianramac ſon beau pere, Roy des Malegaſſes. Ils poſerent des perches qu'ils apporterent ſur leur dos, ſur des pilliers de bois; & ſur ces perches ils en mirent d'autres à guiſe de cheurons pour ſouſtenir des grands ioncs comme piques qui ſeruent de trauerſiers, couuerts de grandes fueilles de baliſiers, appellez par eux *raues*, qui s'auançans les vnes ſur les autres, comme nos thuilles, & ardoiſes, donnent vne pante à la pluye, empeſchant l'eau d'entrer dans leur edifice, lequel eſtant acheué, eſt garni de gros pieux par le dehors tout autour, pour empeſcher que le beſtail ny entre. Cette maiſon eſtoit à iour,

n'y ayant aucune tenduë, mais ſeulement des pilliers qui ſouſtenoient le toict en façon de halles. Quatre iours apres qu'elle fuſt acheuée, les pere & mere des enfans qu'on deuoit circoncire firent du vin de miel boüilli dans de l'eau, ſçauoir de deux tiers d'eau dans vn tiers de miel. Ce vin cuit dans des terrines eſt verſé dans de grands vaſes de terre ronds par le deſſous, ayant vne groſſe panſe, & l'embouchure eſtroitte : ils les poſent ſur vne forme de ſeuiere large & vuide au milieu, puis on les porte ſur les eſpaules, iuſques à ce qu'on ſoit arriué deuant la porte de la maiſon du ſeigneur, où on les poſe & les range-on ſur trois pierres pour empeſcher qu'ils ne verſent, le cul des vaſes touchant la terre, & le bas du ventre eſtant ſouſtenu par ces pierres. On nomme ces vaſes *Cines*, & les ſeuieres, *Tacon*. Cela fait, Andianmachicore ſortit de ſa maiſon pour aller à celle qu'on auoit preparée pour la circonciſion, au deuant de laquelle il auoit fait attacher vn taureau, à vn tronc d'arbre, qui eſtoit fiché en terre pour cela. Il l'eſgorge, & ayant receu le ſang dans vn grand plat de bois, il en va broüiller tous les poteaux du nouueau edifice, ſuiui des peres des enfans qu'on vouloit circoncire, qui marchoient l'vn apres l'autre. Celuy qui

marchoit le premier, lors qu'il vit la ceremonie du sang acheuée, presenta à Andianmachicore du vin de miel dans vne coupe de porcelaine, il la prit, & mettant du vin en sa bouche, sans l'aualler, il le ietta contre les poteaux qui estoient barboüillez du sang du taureau. Puis ayant commandé qu'on luy apportast vn arbre de bannanier, dit *Once*, auec ses fueilles & fruits, il fit ouurir la palissade, & le planter au deuant de cette ouuerture. Cela fait, il prit la ceinture mysterieuse du premier barbier de son village, teinte dans le sang du taureau qu'il auoit esgorgé, & la pend à l'arbre; il n'est permis à qui que soit iusques aux grands iours de leur feste dediée pour la circoncision, d'entrer dans la maison destinée à cet effect, ny dans l'enclos de la palissade, l'entrée de laquelle est incontinent refermée auec des palis.

Lors que cette ceinture est attachée en quelque endroit que ce soit, il n'y a personne qui en oze approcher, ce peuple s'imaginant que quiconque l'entreprendroit, mourroit aussi tost.

Cette procession, & mysteres acheuez, le seigneur retourné en sa maison, & le peuple chacun en son village, les peres des enfans qu'on veut circoncire ieusnent 8. iours entiers, à commencer du premier iour de la

Lune de Mars, iuſques au huictieſme, ſans manger chair ny poiſſon, petunans le iour, & beuuans toute la nuict. Pendant ces iours de ieunes, leſdits peres promenent leurs enfans par leurs villages, liez à leurs ceintures de toile de cotton ſur les feſſes, & enueloppez dans leurs lambes, ou pieces quarrées, qui leur ſeruent de manteaux, l'enfant croiſant les iambes ſur le coſté, & tenant chacun ſon pere par le col. Les ieunes gens non mariez ſuiuent apres deux à deux, armez de zagaies, les blancs les premiers, puis les noirs faiſans pluſieurs poſtures, frapans la terre des pieds, battans des mains, preſentans leurs zagaies, comme s'ils vouloient attaquer l'ennemi, les peres nonobſtant qu'ils ſoient chargez de leurs enfans en font de meſme, portant pareillement leurs zagaies, & au bout de trois tours faits autour du village, s'aduançans & reculans auec cris, s'arreſtent deuant la porte de leur ſeigneur appellé par eux *Tampon*, ou *Brote*, lequel nom ne ſignifie autre choſe que celuy *d'Andian*, qui veut dire, ſeigneur. Alors les blancs ſe ſeparent des noirs, & ces deux troupes s'attaquent auec leurs lances, ou zagaies, cryans effroyablement, hauſſant le corps, l'abaiſſant, frapans leurs lances l'vne contre l'autre, eſleuans les mains gauches, & fermans les poings

auec menaces, & grimaſſes effroyables, eſtendans, ſecoüans, & roidiſſans le iarret, ſe meſlans, puis ſe ſeparans, iuſques à ce qu'eſtans las & recreus ils s'aſſirent ſur des nattes qu'on leur auoit preparées au deuant du logis d'Andianmachicore, qui pour les rafraichir leur fit apporter par ſes domeſtiques vne *cine* de vin de miel, dans laquelle ils plongeoient vne poche ditte par eux *Cada*, faitte d'vne moitié de noix de cocos, emmanchée d'vn baſton, puis la verſoient, eſtant pleine de vin à ces vaillans combatans, qui le receuoient dans vne large fueille de latanier, qui ſeruoit à chacun d'eux de taſſe, puis l'auallerent tout d'vne traitte. Cela fait, apres auoir receu chacun vn morceau de bœuf, qu'Andianmachicore leur fit diſtribuer, ils ſe retirerent tous en leurs logis, ſçauoir les peres, qui n'eſtoient de Mannhale, en leurs villages auec leurs enfans, & les autres en leurs maiſons.

Le lendemain ſe preſenta vn homme à Andianmachicore, ſe diſant prophete, aſſurant que les enfans qu'on deuoit circoncire, eſtoient poſſedez par *Zine*, qui veut dire Eſprit, lequel il chaſſeroit s'il vouloit. Il luy permit, & auſſi toſt il ſe fit apporter deux tambours, il en mit vn és mains *d'Andianraze*, mere *d'Andianmachicore*, ce que nous appel-

lent mere, eſt en leur langage. *Rene.* Il donna l'autre à vn des domeſtiques du logis. Ces tambours eſtoient d'vn pied & demy de longueur, de douze poulces de largeur par toute leur circonference, faits d'vn tronc d'arbre creux, couuerts des deux coſtez d'vne peau de bouc bien tenduë, retenuë par vn cercle auec des cordes, de meſme façon que les noſtres, ſinon qu'on luy oſte le poil auec vn couſteau apres eſtre tenduë. Andianraze fit pendre ce tambour à ſon col, qu'elle mit ſur ſes genoux, apres s'eſtre aſſize, battant les deux coſtez, de ſa main d'vn coſté, & d'vn baſton de l'autre, ſans aucun relaſche. Pendant qu'elle battoit ce tambour, le pretendu prophete, s'eſtant rayé le viſage de couleurs rouges & blanches, monta ſur le toict de la maiſon *d'Andianmachicore*, tenant vne perche fort legere de ſix à ſept pieds de longueur, ayant vne fiſſelle attachée à la pointe, qui retenoit vn panier par l'anſe, au fond duquel eſtoit vn petit poullet, retenu par les pieds auec vne autre fiſſelle. Ce prophete ſouſtenoit cette perche de la droitte, ayant vn plat de bois au bras gauche, à guiſe d'vn bouclier, retenu par deux courroies, tenant en main vn couſteau long d'vn pied & demi, appellé *Anchesyllabe*, onze dardilles, nommées par eux, *Leff maceyzay*, c'eſt à dire, darts

petits, ces peuples mettans tousiours l'epithete apres le nom. Cet homme estant monté au dessus du toict, flechit vn des genoux sur le faiste, mettant la perche sous l'autre, & de la main droitte, qui par ce moyen fut libre, prit le cousteau qu'il auoit en la main gauche, qui resta pleine du faisseau de ses dardilles, commença à tourner les yeux vers le Soleil, qui ne faisoit que se leuer, auec des cris espouuantables, des postures & menaces horribles, puis frapant l'air comme s'il se fust battu contre luy, par l'espace d'vne heure, se laissa tout à coup rouler du haut en bas du toict iusques à terre, se trouuant sur ses pieds deuant la porte du logis, sur laquelle pendoit le panier dans lequel estoit caché le petit poulet, dans lequel il regarda plusieurs foix, roulant affreusement les yeux, le tambour battant tousiours sans cesser. Peu de temps apres il court comme insensé par tout le village, portant sa teste dans toutes les portes des maisons, comme s'il eust voulu voir ce qui s'y faisoit, changeant souuent de posture, & mettant son cousteau dans la main gauche, puis le reprenant de la droitte, & autant en faisoit il de ses dardilles, menassant tousiours le Soleil. Ie luy demanday comme il passoit deuant ma maison, s'il voyoit quelque chose en l'air, puis qu'il por-

toit ſi ſouuent ſa veuë en haut : Oüy me reſpondit-il, ie vois *Cine* en figure d'homme, lequel ie veux tuer. Et ſe mettant en deuoir d'executer ce qu'il diſoit, il frapoit l'air du couſteau qu'il portoit. Puis s'appaiſant vn peu, il me demanda du tabac. Ie courus à ma pipe, i'y mis du tabac, puis le feu, & la luy preſentay. Il la prit courant comme furieux, puis s'arreſtant, il en tiroit la fumée qu'il reiettoit auſſi toſt du coſté où eſtoit le Soleil, ne ceſſant de s'eſcrier & de le menacer.

Il continua long-temps à courir, & à prendre du tabac, bondiſſant, & ſautant, puis ſe repoſant vn peu, iuſques à ce qu'eſtant hors d'haleine, apres auoir couru les villages voiſins, il retourna à Mannhale, iuſques à ce qu'il fut arriué en la maiſon d'Andianmachicore, deuant laquelle Andianraſe la bonne vieille touchoit touſiours ſur ſon tambour. Il mit par trois foix la teſte dans la maiſon, ſans en paſſer la porte ſur laquelle eſtoit le panier & le poullet enfermé dedans. Il le prit, & auec violence, l'ayant ietté contre terre, le preſſa des bras & des genoux, iuſques à ce qu'il fut tout à fait eſcraſé, enſemble le poullet qui eſtoit dedans. A l'heure il fit entendre aux aſſiſtans, qu'ayant ſuffoqué le poullet, il auoit ſuffoqué le mauuais eſprit,

qui

qui possedoit les enfans prests à circoncire.

Cette mommerie passée en cette sorte, les peres creurent qu'il estoit temps de celebrer la feste publique de la circoncision de leurs enfans, qui escheut au huictiesme iour de la Lune de Mars. Lequel estant arriué les peres & meres portans sur leurs hanches leurs petits, se faisoient suiure de leurs domestiques, qui conduisoient autant de taureaux, & portoient autant de poulets noirs en leurs mains, qu'il y auoit d'enfans, sçauoir quarante trois. Estans arriuez en la place ils attacherent leurs taureaux à autant de pieux fichez en terre, puis les peres s'assirent sur des nattes prenans leurs poulets en leurs mains, les meres & les domestiques monterent plus haut dans le village. Andianmachicore ayant sceu leur arriuée sortit sur sa porte, & leur dit qu'il remettoit la feste au lendemain matin. Toute la nuict deux hommes battirent le tambour sans relache deuant le logis destiné pour y faire la circoncision, pendant qu'vn malotru ioüeur d'instrument ioüoit, & chantoit deuant la porte de celuy du seigneur. Cette sorte de violon estoit d'vn pied & demy de long, ayant vne seule corde bandée auec vne cheuille par le dessus, la corde passoit par vne boëtte de trois poulces de rondeur, couuerte des deux costez d'vne peau bien tenduë,

Les Turcs, au raport de Belle-Forest, où il parle de leur religion, font battre le tambour, & ioüer du violon à leurs iours de feste. Ce qui me persuade que ceux de Madagascar tiennẽt quelque chose du Mahometan, à quoy i'adiouste la circoncision, les ceremonies de laquelle sont descriptes par Georgeuits liu. 2. & Postel en la Republ. des Turcs.

& ſur icelle vn cheuallet de demy poulce de hauteur, qui ſouſtenoit la corde attachée à l'autre bout à vne cheuille, qui ſe tournoit comme l'autre qui eſtoit au deſſus pour bander, ou relaſcher la corde quand il plaiſoit au meneſtrier, qui auoit vn archet en main duquel il la touchoit par le milieu pendant qu'il remuoit les doits ſur les touches du manche, qui eſtoit d'vn tres-beau bois. La corde du violon eſtoit de mahaut, & celle de l'archet d'vne herbe que nous nommons *Pitte*, & que ceux de cette iſle de Madagaſcar appellent *Ahetz*, elle eſt blanche & reſſemble au crin de cheual. Cet inſtrument eſt nommé par eux *Sauly*, & le maiſtre ioüeur, *Mahay Sauly*, *Mahay* ſignifiant ioüeur, lequel appuyant le bas de ſon inſtrument ſur la pointe du pied, d'vne voix rauque & lente qu'il accordoit au ſon d'iceluy, chantoit ce qui ſuit, ſans vers, ny rime, les Muſes n'ayant encore ozé paſſer la mer pour venir en ces lieux.

Manne Voullamene, *Voullafouche*, *Hangue*, *Harez*, *Angombe*, *Varres*, *Ampe embes*, *Vuouem-gembes*, *Ouuifouches*, *Ouuiares*, *Ouuicambares*, *Ouuimentes*, *Mauuondres*. Mettant au deuant de chaque mot, celuy de *Manne*, qui veut dire, riche, le reſte s'interpretant en ce ſens. *Seigneur riche d'or*, *riche d'argent*, *riche de coral fin*, *de*

raſſade, de bœufs, de ris blanc battu, de mil, de feues, de racines blanches, de violettes, de cendrées, de noires, & de iaunes. Il adiouſtoit tout le reſte qui eſtoit en l'iſle tant pour viure que pour ſe parer. Et enfin il me mit auec mes compagnons en ſa chanſon, diſant.

Rauuou rangandrie, oule vaza toumoire antanas, andri, res manne voulafouches, voullamene, angue, harez, Vuoures, hoſashots, oulemahae, miaſſe, Oulematte toutoulle empouuare empaguiuere toutmoire andré. Ce qui s'explique de mot à mot en cette ſorte. *Tu es reſiouy, Monſieur, de ce que les Chreſtiens demeurent en ton village, ils ſont riches, d'argent, d'or, de coral fin, de toutes ſortes de patenoſtres de diuerſes couleurs, de fauſſes perles, de chaiſnettes dorées & argentées, riches d'eſprit, & d'inuention pour trauailler, s'ils mouroient toutes leurs richeſſes te demeureroient, Monſieur.* Ce muſicien chanta toute la nuict deuant la porte du ſeigneur, pendant que les deux tambours faiſoient grand bruict deuant luy à l'entrée de la maiſon de la circonciſion, au bout de laquelle du coſté du Soleil leuant, fut poſée vne chapelle, comme celle d'vn mortuaire, de quatre pieds de hauteur, eſtant de bois ſans clous ny cheuilles, les pieces n'eſtant retenuës que par les mortoiſes, le dome couuert d'vn tapis de ſoye & de coton de pluſieurs couleurs, ſous laquelle eſtoit vne natte fine, & ſur la

natte vn carreau de meſme eſtoffe remply de coton, ſur lequel Andianmachicore ſe vint aſſeoir dés la pointe du iour, où il receut les preſens que luy firent les meres des enfans qu'on vouloit circoncire, qui n'eſtoient que des eſcheueaux de cotton fin, blanc, & bien filé. A meſure que chacune preſentoit ſon eſcheueau, il mettoit en eſcharpe celuy de la premiere, tirant de la droitte à la gauche: & celuy de la ſeconde, de la gauche à la droitte; puis de la troiſieſme de la droitte à la gauche, & ainſi des autres conſecutiuement. Lors qu'il n'euſt plus rien à prendre, il ſe leua du lieu où il eſtoit, & s'alla aſſeoir ſur vn autre carreau qui luy eſtoit preparé au milieu de la chambre: où eſtant, les peres luy preſenterent leurs enfans par ordre, ſur vne pierre carrée, qui eſtoit entre ſes iambes: les plus proches parens de l'enfant luy tenoient les bras, & les cuiſſes, le pere le tenant par deſſous les eſſailles, alors Andianmachicore coupa le prepuce à l'enfant en trois coups, il en fit autant au ſecond, & au troiſieſme qu'on luy preſenta. Et comme i'eſtois preſent à cette ceremonie, m'imaginant que cette cruauté prouenoit de ce que le couſteau ne coupoit pas bien, i'offris vn razoir que i'auois en poche à Andianmachicore, qui le prit, & alors ie connu qu'il y auoit du my-

Les Mahometans ne font pas de meſme, ils mortifient la peau, en la ſerrãt auec de petites tenailles, puis la coupent d'vn coup auec le raſoir, mettant ie ne ſçay quelle poudre deſſus qui guerit la playe, & oſte la douleur. De ſorte que l'enfãt s'en retourne ſans plainte.

ſtere, & que ce n'eſtoit la faute du couſteau, puiſqu'il coupa à trois fois le prepuce aux derniers, comme il auoit fait aux premiers. Ie fus encore dauantage eſtonné de voir qu'Andianmachicore apres l'auoir coupé & preſenté aux parens, le plus habille d'eux le rauiſſoit des mains d'iceluy & l'aualloit. Le pere de l'enfant auſſi-toſt que la playe eſtoit faitte eſgorgeoit ſon poulet,& faiſoit diſtiller le ſang deſſus, puis le liant à ſon coſté comme auparauant, le portoit à ſa mere,qui eſtoit auec les autres en vne maiſon voiſine, crians & lamentans la ſoufrance de leurs enfans, eſquels auſſi-toſt qu'ils ſont arriuez,elles preſentent du miel auec des œufs, lequel mangé, elles prennent encore du ſang des poulets meſlé auec le ſang des taureaux qu'on a eſgorgez deuant la maiſon de la circonciſion, & l'appliquent ſur les glandes des enfans auec du cotton qu'elles lient autour. La circonciſion acheuée, Andianmachicore ſe leua & s'aſſit ſur vne natte à la porte de ſa maiſon,à droitte eſtoient auſſi aſſis ſur des nattes les peres des enfans circoncis, & à gauche les parens ayant tous les iambes croyſées. Ce ſeigneur me pria de reſioüyr la compagnie auec ma muſette, ce que ie fis au grand eſtonnement des eſcoutans, qui diſoient qu'il y auoit des eſprits enfermez de-

dans, ou des hommes qui parloient quand ie voulois, & qu'Andianmachicore estoit bien heureux de m'auoir, & pour le resiouyr & pour l'enrichir, me prians tous instamment de les aller voir en leurs villages auec mon instrument de musique, & qu'ils me donneroient de tout ce qu'ils auroient.

Estant de retour en ma maison ils m'enuoierent quatre morceaux des taureaux immolez, ayant partagé le reste entr'eux, & enuoyé au seigneur son droict, qui estoit les échines de tous. Ils passerent la nuict à danser, les hommes se suiuans deux à deux sans se tenir, chantans & sautans, esquels les femmes aussi deux à deux s'entretenant par les mains respondoient les mesmes choses que les autres auoient dit, s'arrestans de temps à autre pour boire du vin de miel qu'ils auoient apporté, tant hommes que femmes sans distinction, les noirs & noires dans des gondoles de fueilles de *raues*, les blancs, & les blanches dans des gobelets de terre noire, qu'ils appellent, *louuies*.

Quelques iours apres ces ceremonies, on me vint dire la mort d'Isaac Meldron, qui s'estoit separé de moy, & de mes compagnons il y auoit plus de huict mois, pour aller demeurer à vn village duquel estoit maistre le pere de *Rasatene* femme *d'Andianrazo*, ba-

ſtard *d'Andianramac*, que Meldron entretenoit. Ce village s'appelloit *Razemene*, qui veut dire rouge & blanc, les montagnes voiſines eſtant rouges, & les roches blanches. Ie veux vous en dire l'hiſtoire.

Meldron ayant ſçeu mon voyage au port S. Auguſtin, croyant que i'y euſſe fait fortune, & ialoux de ce que i'eſtois retourné de la baïe d'Antongil, voulut entreprendre la meſme choſe, ſans m'en parler. Ce malheureux, qui abuſoit de la femme d'Andianrazo fut ſi mal aduiſé que de ſe ſeruir de luy pour le conduire, n'ayant autre compagnie qu'vn petit Negre, & Iacques du Val ſon camarade, au lieu qu'Andianrazo auoit quatre domeſtiques, & ſon beau frere auec luy. Eſtans arriuez à la montagne d'Amboule, qui eſtoit haute de trois lieuës, Andianrazo communiqua à ſon beau frere le deſſein qu'il auoit de maſſacrer Meldron, au ſubiet que nous auons dit; lequel n'y voulant conſentir, il perſuada Meldron de prendre vn autre deſſein que celuy qu'il auoit d'aller à Antongil, à cauſe de la difficulté des chemins qui eſtoient fort facheux & difficilles à tenir, outre que les prouinces par leſquelles il ſeroit contraint de paſſer eſtoient en guerre auec leurs voiſins.

Cela fut cauſe qu'ils tournerent du coſté

de la prouince des Tapates, & allerent coucher au village de Manabarre chez Andianmousse, vn des seigneurs, qui estoit âgé de plus de cent ans, d'où estant party ils furent disner au village de *Rannefouche*, où ils trouuerent vn homme qui m'ayant fait compagnie en tous mes voyages, s'offrit de les conduire, ce qu'Andianrazo ne voulut pas, crainte que cet hõme n'empeschast le dessein qu'il auoit de se deffaire de Meldron, lequel estant venu à trois lieuës delà, comme il prenoit du tabac sous des arbres, eust le col percé d'vne lance que le vallet d'Andianrazo luy darda par le commandement de son maistre; vn autre Negre en voulut autant faire à du Val, mais comme il estoit proche de Meldron ayant oüy le bruict, il se leua, receuant dans son chapeau le coup de lance qu'on auoit destiné pour le tuër. Aussi-tost, il mit la main à l'espée, poursuiuit long-temps les assassins de Meldron, qui fuyoient deuant luy, & comme il ne les eust pû atteindre, il retourna vers le mort, duquel il prit l'espée, qu'il m'apporta dans Mannhale, où m'ayant raconté ceste histoire tragique, i'en fis mes plaintes à Andianmachicore, qui enuoya aussi-tost vn homme exprés à Andianramac son beau pere, pour luy demander iustice de ce meurtre. Ce qui fut fait si promptement, qu'en
retournant

retournant d'enterrer le corps du deffunt, nous trouuasmes la teste de son meurtrier separée du corps dans le village de Fazaire, où elle auoit esté apportée dans vn panier par deux hommes, pour nous faire voir comme on en auoit fait iustice. Andiamboule nepueu du Roy en auoit esté l'executeur, ayant sçeu l'affaire comme elle s'estoit passée, car comme il n'y a point de prison en ce païs-là, aussi n'y a-t'il point de bourreau particulier, le premier, sans aucune distinction de rang, ny de qualité, qui peut attraper celuy qui est declaré coupable, tient à honneur d'en estre l'executeur, ce qu'il fait à grande peine pour luy, & plus grande souffrance du condamné, auec le fer de sa lance, qui n'est pas bien propre pour couper vne teste, estant trop estroit & leger, de sorte qu'ils la sçient plustost qu'ils ne la coupent pendant que deux hommes tiennent le corps du criminel soubs leurs genoux.

Ceste execution ne nous ayant point satisfaits; nous fusmes faire nos plaintes à Andianramac, luy demandant qu'il nous liurast Andianrazo, qui auoit fait tuër Meldron, nous le trouuasmes chez luy, les larmes aux yeux, pleurant ce mal-heur, nous disant, qu'il nous permettoit de tuër à coups de fuzil, celuy qui auoit esté cause d'vn tel meurtre,

nous demandant de quelle mort nous faisions mourir en France, celuy qui auoit fait tuër vn autre. Nous luy respondismes qu'on y coupoit la teste aux seigneurs, & qu'on pendoit, ou mettoit-on sur la roüe les personnes de basse condition. Cela dit, il nous fit voir la teste du supplicié, nous disant, si nous estions contens, nous luy repartismes, qu'il y failloit adiouster celle d'Andianrazo, prenez le, nous respondit-il, & en faittes comme il vous plaira. Il nous enuoya puis apres loger chez sa mere, où on nous fournit ce qui nous estoit necessaire. Le lendemain nous fusmes dans la maison de la mere d'Andianseron gendre du Roy, pour luy demander le coffre de Meldron, qu'elle auoit pour faire inuentaire de ce qui estoit dedans: on vendit le tout à l'encan, chacun achetant ce qui luy estoit necessaire, i'achetay ses liures, cartes, & autres instrumens seruant à la nauigation, que ie paiay depuis à ses parens à Dieppe, lors que ie fus de retour.

Cela fait ayant pris congé du Roy, ie retournay chez moy, où n'ayant point d'employ, ie pris resolution d'aller voir Andiamboule seigneur de la prouince d'Amboule, ou Anamboule, accompagné seulement de quatre negres: nous trouuasmes entrans en

ce païs plusieurs villages bruslez, que le soldat ennemi auoit ruiné. I'arriuay trois iours apres mon depart de Mannhale, la nuict estant fermée, il y auoit plus de deux heures, au deuant le village qui donne le nom à ceste prouince, & à son seigneur. Il estoit comme sont tous les autres villages de cette isle, enclos de palis, & l'entrée fermée de fagots despines. Ceux de la garde & les sentinelles, qui estoient là posées, ayant sçeu que c'estoit vn Chrestien, & quelques negres qui desiroient entrer en ce lieu, le seigneur nous vint trouuer, & nous mena en sa maison, où il nous presenta dequoy manger. A peine estions nous en train, que plusieurs trompettes qu'ils appellent *Antsiues*, faittes d'vne* conque de mer, que nous appellons en France, *Vignot*, commencerent à sonner effroyablement au signal d'vn feu, que les voisins auoient faict d'vne montagne à vne autre, pour les aduertir de l'approche des ennemis. Les habitans s'armerent aussi-tost, le Seigneur me demanda si ie voulois aller à la guerre auec luy, ie luy dis que, puisque i'estois auec ceux de ma suitte à Andianramac, qu'il n'estoit raisonnable de prendre les armes contre les siens. Il fit estat de ma response, & dit aux femmes de sa maison, qu'elles nous fissent bonne

* Telle est celle que les Poëtes attribuent à Triton.

chere. En mesme temps il arma, ou plustost couurit sa teste d'vn bonnet de paille, duquel pendoit vne grande queuë cordelée de la mesme matiere, qui luy descendoit iusques aux fesses, c'estoit, comme ie me le persuade, pour se rendre plus affreux à ses ennemis; puis ayant sauté à sa lance & à ses dardilles, il fit ouurir la barriere, suiui des siens, qui marchoient quatre à quatre de rang, faisant vn regiment de cinq cent hommes. Ie fus estonné qu'au bout de deux heures, trois des soldats d'Andiamboule apporterent au fer de leurs lances autant de testes de leurs ennemis, qu'ils ietterent au milieu de la place du village, qui furent mal traittées par les femmes & enfans: ils en creuerent les yeux, en aracherent les cheueux, & apres les auoir foulées aux pieds, les bruslerent hors de leur village d'Amboule. Les victorieux estans de retour, le Roy leur fit tuër trois bœufs, qui furent partagez entr'eux par morceaux. Ie ne seiournay plus longtemps audit lieu, & sçachant que les ennemis d'Andiamboule estoient les subiets d'Andianramac, ie pris mon chemin par les montagnes, aux sommets desquelles ie trouuay quatre fontaines si chaudes, qu'on n'y pouuoit arrester le doigt vn moment, sans le brusler. Les habitans sont tous gens de for-

ges, qui ayans tiré le fer des mines, le fondent facilement au feu, estant beaucoup plus doux que le nostre, & en font des gueuses d'vn pied & demi de long, & quatre doigts de l'argeur, chaque gueuse, ou barre, n'est estimée parmy eux, qu'vne vache. Descendant les montagnes ie fus baiser les mains à Andianramac en son village de Fazaire, auquel ie racontay ce que i'auois veu à Amboule, delà ie retournay à Mannhale vers Andianmachicore, où ie sçeu par Abraham le Gaigneur, vn de mes associez, que les Machicores auoient tué neuf Mannhalois, & enleué quatre cent bœufs, dans lesquels nous y en auions quatorze. Tout estoit en grande rumeur. Andianmachicore enuoya aussitost aduertir tous les villages sur lesquels il commandoit : chacun fit son escoüade particuliere, auec son trompette de vignot, pour moy i'en auois vne de corne de bœuf, de deux pieds & demy, courbée en façon d'vn cornet de chasse. Andianmachicore conduisoit l'auant-garde, ie le suiuis auec six negres chargez de mes mousquets & fuzils, accompagnez d'vn septiesme, qui portoit mes prouisions de gueule. Nos soldats gaillards & dispos, excitez par le desir de vangeance marchoient si viste, qu'à grand peine les pouuois-ie suiure, m'ayans deuancé en moins

d'vne heure d'vne demie lieuë. Ie trouuay par le chemin deux des noſtres bleſſez par les ennemis, l'vn au bras, & l'autre au ventre qui auoit toute la peau coupée, de ſorte qu'on luy voyoit les boiaux: ie les panſay tous deux, ayant couſu leurs playes, & mis vn aſtringent deſſus, attendant la commodité de les ſoulager à loiſir. Ceux-cy me dirent, que les Machicores ayans fait aduancer leur auant-garde qui emmenoient les bœufs deſrobez, fors ſoixante qu'ils auoient laiſſé à ceux de leur arriere-garde, qui n'eſtoit que de trente hommes, ayans eſté atteins par les noſtres, auoient faict alte, & ſouſtenu l'attaque, iuſques à ce qu'ayant eſlancé contre nous toutes leurs lances & dardilles, ils auroient pris la fuitte, & qu'eux eſtoient demeurez bleſſez, au lieu où ie les voyois.

Ayant apris ces nouuelles, ie ſuiuis l'armée à la piſte, par des lieux preſques inacceſſibles. Enuiron vne heure auant le coucher du Soleil, ie fis rencontre de huict domeſtiques d'Andianmachicore, qui eſtoient chargez d'vn petit brancard pour me porter ſur leurs eſpaules par le commandement de leur maiſtre, au lieu où il eſtoit. Ie refuſay cette courtoiſie, quoy que ie fuſſe extremement las, & les ſuiuis par les bois, iuſques à ce qu'eſtant arriué au faiſte d'vne petite mon-

tagne, ie trouuay noſtre armée foible & recrué. Ayant donné le bon-ſoir à Andianmachicore, il m'embraſſa, & me dit, en pleurant, qu'il auoit plus de confiance en moy, qu'aux ſiens, qui ne vouloient aller au combat, s'il n'eſtoit touſiours à la teſte. Cela dit, il me fit aſſeoir vers luy, & me fit preſenter de l'eau pour me rafraichir. En me repoſant, ie dis aux maiſtres des villages, qui eſtoient auſſi aſſis proche de nous, que les François ne faiſoient pas comme eux, que pour conſeruer leur Roy & le rendre teſmoin de la valeur de ſes ſoldats, ils le mettoient au milieu de leurs rangs, afin que ſi le combat s'opiniaſtroit, chacun s'oppoſaſt à l'ennemi pour le ſauuer, & qu'auſſi-toſt qu'ils auoient de l'auantage ils pourſuiuoient la victoire iuſques à ce qu'ils euſſent mis tous les fuyards à mort.

Ces paroles émeurent vn de ces maiſtres de village, il ſe leua ſoudain, battant des pieds la terre, & diſant que i'auois raiſon, & qu'il eſtoit preſt de conduire au combat ceux qui le voudroient ſuiure, pendant qu'Andianmachicore regarderoit en toute aſſurance d'où il eſtoit, ce qu'il ſçauroit faire. Sept maiſtres le ſuiuirent, & enuiron deux cent ſoldats qu'on detaſcha de nos troupes. Mais nonobſtant ceſte grande reſolution, perſon-

ne d'eux n'eust bougé, si ie ne me fusse auancé auec mes gens pour mener l'auant-garde, apres auoir pris congé d'Andianmachicore. A peine auois-ie faict mil pas, que ie decouuris vne partie des ennemis, qui soupoient couchez à terre entre deux montagnes de trois de nos bœufs qu'ils auoient tuez. Ie les allay surprendre par derriere, me coulant par les bois qui les enuironnoient, & m'estant approché d'eux, ie dechargeay mon mousquet sur dix qui mangeoient ensemble, puis prenant mes fuzils des mains de mes domestiques, ie tiray sur les autres, qui laisserent quatre de leurs hommes tuez sur la place, & quelques blessez, le reste prit la fuitte & les nostres apres, qui ne firent beaucoup d'execution, puis qu'ils ne tuerent que ceux que i'auois blessez. Nostre butin fut de soixante bœufs, de ceux qu'ils nous auoient enleuez, & du peu qu'ils auoient preparé pour leur souper. Ie fis tout porter & conduire au dessus de la montagne voisine, où il y auoit bon pasturage, ayant les bois de tous costez à plus de mille pas, crainte que les Machicores, qui s'estoient retirez dedans, ne vinssent se ietter sur nous à l'improuiste.

La nuict fermée, ie posay des sentinelles auancées pour prendre garde à tout, & quelques corps de garde pour les soustenir, pendant

dant que le reste soupoit & dormoit. Au point du iour nous retournasmes vers Mannhale, faisant porter deuant nous huict testes de nos ennemis sur les pointes des lances. On n'entendoit que cris d'allegresse par tout où nous passions. Sur le Midi nous rencontrasmes Andianramac, qui aduerti de nostre dessein, venoit à nostre secours auec six cent soldats, & vn grand nombre d'hommes & femmes qui portoient les vtensilles de sa cuisine. Plusieurs Negres, qui les suiuoient chargez de ris & de plusieurs racines conduisoient soixante bœufs. Ce Roy estoit assisté d'Andianceron, & Andianradame ses gendres; d'Andianmandombe sō frere, d'Andianradame Finare, & Andiamboule ses nepueus, & d'Andiambel son beau frere, qui tous venoient au secours d'Andianmachicore, quoy qu'Andianramac ne fut pas bien à l'heure auec celuy-cy, mais le salut commun fut cause de ce prompt secours. Et comme Andianmachicore estoit bon, il en remercia son beau pere, & ses parents, à tous lesquels il donna à souper, ensemble aux soldats auxiliaires, lors que nous fusmes arriuez au village de Mannhale. Le iour suiuant apres plusieurs paroles de respect & d'amitié, Andianramac se retira chez soy, ie le suiuis auec Andianmachicore, qui ne me vouloit point

abandonner. Et estant à Fanzaire seiour d'Andianramac, i'assistay à la ceremonie que ie vous veux descrire.

Le feu auoit consumé la maison d'Andianramac dés l'an mil six cent trente sept, & depuis ce temps, il estoit demeuré dans vne autre, telle que nous l'auons descrite cy-dessus. Ses subiets en bastirent vne en la mesme place qu'auoit esté la premiere. Ils en enleuerent les restes, applanirent la terre, allerent couper du bois és montagnes, qui estoient à quatre lieuës delà, auec de petites cognées, qu'ils appellent *Fesques*. Ils chargent les troncs denuez de branches sur leurs espaules, & les portent au lieu destiné pour bastir. Pour les ais, comme ils n'auoient point en ce temps l'vsage de la scie, ils dechargoient les troncs auec leurs cognées, puis auec des cousteaux de fer d'vn pied de long, qu'ils nomment *Hanches*, & d'autres d'vn pied & demy, par eux appellez *Hanches Syllabes*, ils les applanissoient, & en fin les pollissoient auec de petits rabots, qui ont le fer de la largeur d'vn poulce, reduisant l'ais à l'espesseur qu'ils luy vouloient laisser.

Leur bois est dur & de la couleur de nos chesnes. Ils commancent à trauailler le premier iour de la Lune, & continuent iusques au quinziesme, puis sont six sepmaines de-

repos, lesquelles escoulées, ils reprennent leur trauail, & le laissent de mesme, iusques à ce que le bastiment soit acheué, lequel par ce moyen demeure long-temps à l'estre. Ils ont vne grande regle qu'ils mettent sur le tronc apres en auoir pris la largeur suiuant leur intention, laquelle estant bien allignée, ils font vne marque le long d'icelle auec le dos de leurs cousteaux, auec lesquels & leurs rabots ils ostent ce qui est de superflu. Les blancs reglent les hauteurs, largeurs, & espesseurs, & les noirs, comme valets des autres, font tout le reste, les premiers estimans qu'il est plus honorable de desseigner, que de trauailler. La matiere estant en place, on se sert du lochet, par eux dit *Fanghali*, pour creuser la terre, & y planter des plots de quatrepieds de hauteur, & douze poulces d'espaisseur. Ces plots sortent deux pieds hors de terre, separez l'vn de l'autre de quatre pieds, sur lesquels on couche des traueaux de cinq poulces de toute escarrure, lesquels amenuisez par les deux bouts entrent dans des mortoises qui sont sur les plots, si à iuste, qu'à peine en voit-on la liaison. Sur ces plots & sur ces traueaux, ils dressent vne platte forme, ou plancher, auec des planches bien vnies, qui s'enchassent par les bouts, d'embas à des pieces de bois, qui n'ont que

la hauteur de six pieds par le dessous sont fichées dans les traueaux, & par le dessus à d'autres qui regnent sur la tenduë d'ays, bien vnis & grauez, le tout arresté par des liernes ou demy sommiers, qui retiennent les tenduës en leur assiette estant bien emmortoisées. Le toict n'estoit dissemblable aux nostres, ny pour le faiste, ny pour les cheutons, sinon, qu'entre les cheurons de trois poulces & demi d'escarure, esloignez de trois pieds l'vn de l'autre, il y auoit vne canne entre deux, montant iusques au faiste, qui seruoit de latte pour soustenir le couuert, fait de trauersins des mesmes cannes droittes & longues de vingt-quatre à vingt-cinq pieds, esquels on lioit auec vne espece de viorne, nommée par eux, *Haetz-fouche*, des fueilles de lataniers, ou palmites, commençeant par le dessous du toict, qui tombantes plus bas que les tenduës, les couuroient de la pluie, & ainsi montant d'vn pied plus haut, attachées à ces cannes debordoient sur les premieres, & sur celles-cy d'autres, iusques au faiste. Ces fueillages de iaune passe durent du moins vingt ans contre les iniures de l'air, à cause de leur onctuosité & espaisseur. Ie leur seruis beaucoup à l'auancement de cette maison, leur ayant porté deux scies, esquelles ils donnerent le nom de *Fanapes*, leur mon-

ſtrant comme il en failloit vſer, pour couper & adiuſter les bois qui eſtoient trop longs, ce qui leur eſpargna beaucoup de temps & de matiere. I'admiray principallement la menuiſerie, qu'ils adiuſterent ſur les ſix portes de ce baſtiment, de feſtons, de fleurs, & fueillages, tres-artiſtement trauaillez, n'ayans de tous les outils de nos maiſtres menuſiers que le rabot, faiſant tout le reſte auec leurs couſteaux. Cét edifice auoit trente pieds de long, & vingt de largeur. Auſſi-toſt qu'il fuſt acheué, le Roy fit ſçauoir à tous ſes ſubiects qu'il entreroit en iceluy le premier iour de la Lune du mois de Nouembre, de l'année que nous appellions mil ſix cent quarante-vn. Chacun apporta ſon preſent à Andianramac, qui des paniers pleins de nattes de fin ionc, qui dans d'autres paniers faits de cannes miſes en carreaux, du ris non battu, des racines, des fruicts, & legumes. Les pauures luy donnerent des pots de terre, des plats & cuillieres de bois, d'autres des fueilles de banniers, ou palmites pour s'en ſeruir au lieu de napes, ſeruiettes, plats, & aſſietes. Les riches lui amenerent des bœufs, vaches, moutons, & cheures, les poules, & poulets n'y furent oubliez. Perſonne ne ſe preſenta les mains vuides. Beaucoup de gens aporterent dans des petits pa-

On luy donna iuſques à des balets, pour balayer ſa châbre, & du bois pour bruſler.

niers du gingembre vert, par eux nommé *Sacauirre*, lequel on ietta dans vne fosse proche ce logis neuf, & aussi-tost il fut couuert de terre. Tous ces presens ayant esté receus par vn homme se tenant debout proche le Roy, qui estoit assis sur vn carreau de tapisserie à la principale porte de sa nouuelle maison, ayant les seigneurs, que nous auons nommé cy-deuant à ses costez, assis sur des nattes, les iambes croisées. Celuy qui receuoit les presens, à chaque fois qu'il les prenoit, disoit au Roy, vn tel t'a apporté telle chose pour te recompenser de la perte que tu fis il y a cinq ans de ta maison. Les Noirs furent les premiers à l'offerte, puis les Blancs. Il y en eust tel qui donna au Roy trente bœufs, tel cinquante moutons, & tel cent cheures. Chaque village marchoit en son rang, suiuant qu'il estoit appellé, le trompette marchoit deuant, suiui d'vne iarre de vin de miel portée auec des bastons sur les espaules de deux hommes, puis venoit le reste des villageois auec les presens desquels nous venons de parler, tous lesquels sont mis dans quatre magazins, qui sont à cét effect dressez deuant le palais du Roy, mis à la charge d'autant de ses domestiques qui seuls ont le pouuoir d'y entrer: sous lesquels est vne forme de sellier, où on mit le vin

qu'on auoit presenté au Roy.

Deux iours entiers furent employez à receuoir ces presens, au troisiesme auant que le Soleil fut leué, tout ce monde se fut lauer dans la riuiere voisine; d'où sortans, ils vestoient de nouueaux habits, qu'ils auoient fait apporter sur le riuage par leurs seruiteurs, ou les y auoient apportez eux-mesmes, il n'y auoit rien de reste en leurs paniers dans leurs maisons, tout ce qui leur pouuoit seruir d'ornement estant dedié pour paroistre ce iour là. Le Roy leur en donnant l'exemple, qui entroit le premier de tous dans l'eau, en sortoit le premier, & s'habilloit du mieux qu'il pouuoit.

Sa femme, ie n'ozerois dire la reyne, & sa suitte qui estoit des femmes & filles des seigneurs du païs, choisirent vn endroit dans la mesme riuiere esloigné de celuy des hommes, se baignerent, puis sortant du bain se parerent de leurs plus beaux affiquez, adiustant vn petit bonnet tissu de soye noire, & de cotton sur leurs cheueux, qu'elles annelent en busque sur leurs fronts, le reste pendant sur leurs espaules.

Les trous de leurs oreilles estoient remplis d'vn morceau de bois gros & plat, sur lequel est attachée vne piece d'or façonnée, de la rondeur d'vn qu'art d'escu, ils appel-

lent cette piece d'or *Hotz hotz*. La Reine marchoit deuant ſeule, & les dames la ſuiuoient l'vne apres l'autre, leurs ſeruantes à coſté, qui portoient leurs vieux habits. La Reyne & les dames au nombre de ſix portant chacune vn couſteau de fer en main, long d'vn pied & demy. Marchoient apres elles les femmes & fille blanches, puis les noires. Comme la Reine & ſes dames entroient au village, vn domeſtique d'Andianramac preſenta à chacune d'elles vne torche de cire allumée, auec leſquelles elles firent trois tours ſuiuies des femmes & filles des villages, autour de la nouuelle maiſon du Roy. Cela fait la Reine & les dames y entrerent par la porte ſcize à l'Orient, & auſſi-toſt le Roy la ſuiuit, auec cinq ſeigneurs, & trente ou quarante ieunes hommes blancs; qui faiſoient des cris d'allegreſſes, frapans des mains, battans le plancher des pieds; ces cris accompagnez d'autres de tout le peuple generalement, qui demeuroit dehors, hommes, garçons, femmes, & filles, pendant qu'on battoit ſix tambours ſans relaſche autour du logis ſous les mazagins. Le Roy m'auoit commandé d'apporter de ma part quelque inuention pour ſignaler cette feſte. Ie dreſſay deuant les deux principales portes de ſon logis vn petit theatre de

quatre pieds de hauteur, couuert de fueillages, ie mis vne chaize au milieu, & m'aſſis deſſus, ioüant tantoſt du haut bois, tantoſt de ma cornemeuſe à ſoufloir, que ie preſſois ſous le bras à meſure que i'auois beſoin de vent. Ce qui donna vne grande ſatisfaction au peuple. Sous les fueilles, qui couuroient mon petit theatre, i'auois rangé mes mouſquets, fuzils & piſtolets deux à deux, auec vne meche terminée, qui donna feu aux deux premiers auſſi-toſt que le Roy, la Reine, les ſeigneurs & dames furent entrez à la maiſon, & en ſuitte aux autres de temps en temps, au grand eſtonnement du peuple, qui tomboit à terre ayant ouy les coups. Cependant vn nommé Andiamber du village de Fanzaire, où le tout ſe paſſoit, eſgorgea ſix bœufs gras qui auoient les quatre pieds liez enſemble, en la preſence du Roy, ayant mis ſa ceinture à la façon de nos eſtolles, ceignant le col, puis ſe croiſant ſur l'eſtomac, & ſe retenant aux hanches. Cét homme prit du ſang de ces bœufs dans vn plat de bois, & du vin de miel dans vne vaiſſelle de Porcelaine, qu'ils nomment *fingue*, qu'il preſenta au Roy, qui eſtoit aſſiz ſur la porte de ſa maiſon, qui regarde le Soleil leuant. Le Roy ſe leua, prit dans ſa bouche de ce vin, qu'il reietta par toute ſa maiſon, iuſques à ce qu'il

n'y euſt plus rien dans la coupe. Puis prit le ſang, & en barboüilla les portes, & tenduës: & en fin en marqua les fronts de tous ceux & celles qui eſtoient en ſon nouueau logis. Les ſix bœufs mis en morceaux, furent diſtribuez aux blancs, hors les feſſiers, qui furent reſeruez pour le Roy, & ſes parens. On donna deux bœufs à chaque maiſtre de village, vn vaiſſeau de vin, & quatre paniers de ris, pour diſtribuer le tout parmi les ſiens, le Roy me commandant & à mes gens de les laiſſer boire ſans leur reprocher leur yurognerie, qui dura les deux premiers iours, l'excitant auec du tabac, ſans manger aucune choſe; mais au troiſieſme iour, ils firent merueille à dober ſur le morceau de bœuf, qu'ils embrochent dans vn baſton, qu'ils poſent droit deuant le feu, & le tournent à meſure qu'il eſt cuit d'vn coſté.

Ces ceremonies acheuées il nous fallut en fin ſeparer & quitter Andianramac, pour nous retirer en nos maiſons, ie ne fus pas long-temps à Mannhale qu'Andiaracaze femme d'Andianmachicore tomba malade: on diſoit que c'eſtoit de ialouſie ayant appris qu'eſtans à Fanzaire ſon mari eſtoit deuenu amoureux d'vne autre fille d'Andianramac nommée *Andianramiſe*, & qu'il auoit deſſein de l'eſpouſer. Elle languit quelque temps,

iusques à ce que la fievre l'ayant saisie, elle fut contrainte de se mettre au lict. Andianmachicore, qui l'aymoit, enuoya chercher le medecin, qui en leur langage est dit *Marabou*. Il portoit sur la hanche gauche vn morceau de bois carré qui luy seruoit d'estuy, attaché auec vne corde à sa ceinture. On voyoit plusieurs trous faits auec vn foret dans l'espaisseur du bois qui estoit d'vn poulce; dans l'vn de ces trous il y auoit vn morceau de corne, dans vn autre vne dent de crocodille, en celuy-cy du bois iaune, en celuy-là de la poudre, & aux autres de l'huille, appellée par eux *Auly*, & du sable. Estant vers la malade, il detacha vne pallette semblable à celle de nos peintres, qui estoit aussi attachée à sa ceinture par vne fisselle du mesme costé que son estuy, duquel il tira vn cornet d'huille, qu'il versa sur sa palette auec du sable qu'il mesla ensemble auec le poulce, l'estendant iusques sur les bords, puis auec les autres doigts il traça des lignes inegalles, & en nombre impair dessus ceste huille & ce sable, iusques au nombre de vingt-sept. Cela fait, ce medecin demeura sur pied immobile & songeard plus d'vn quart d'heure, consultant ce qu'il feroit. Puis ordonna aux domestiques de la malade, de luy aller chercher neuf choses differentes, & les luy

apporter, ſçauoir de la terre priſe en tel endroit, vne piece d'vn pot caſſé, de l'eſcorce d'vn tel arbre, de la racine d'vne telle plante, de certaines fueilles, d'vn morceau de bois fiché dés long-temps en terre, d'vne dent de cochon, ils appellent vne dent, *Vois*, des rogneures d'ongles, & de la corne d'vn bœuf.

Les Hollandois en leur nauigatiõ és indes Orientales, l'an 1595. leſquels ont eſté a Madagaſcar, appellent ces nombres. Iſſa, Roue, Tello, Efad, Lime, Enning, Fruto, Vvoullo, Syday, & Foulo.

Ayant tout cela il le meſla & le poſa ſur la teſte d'Andiaracaſe, diſant, *Is*, *Ros*, *Tail*, *Eef*, *Lime*, *Ene*, *Fit*, *Vaal*, *Siue*, ce qui en noſtre langue veut dire, Vn, deux, trois, quatre, cinq, ſix, ſept, huict, neuf. Cela acheué, il prit toutes les choſes qu'il auoit miſes ſur la teſte de la malade, & les donna à vn domeſtique pour les porter hors du village, & les enterrer en vn certain lieu qu'il ordonna. Voila comme ce beau medecin opera iudicieuſement en ce rencontre, croyant auoir fait merueille pour la gueriſon de la pauure Andiaracaſe, laquelle tirant touſiours à ſa fin, il la traitta d'vn ſouuerain remede, qui n'eſt employé que ſur des gens de condition. Il fit tuer vn bœuf par vn homme blanc, duquel ce medecin receut le ſang dans vn grand plat de bois, dans lequel il trempa le doigt du milieu, & en toucha en cinq endroits le viſage de la malade, qui pour toutes ces niaiſeries n'en valut de rien mieux. Mais luy au contraire eut ſubiect

de ſe contenter, car on luy donna vne vache, & deux charges de ris en paille, pour recompenſe de ſa peine.

Vn iour Andianmachicore me mena voir ſa femme, ie la ſeignay par deux fois, mais trop tard, elle mourut peu de iours apres. On l'enſeuelit dans vne natte tres-fine, ſur laquelle fut couſu vn drap de coton & de ſoye, puis on mit le tout dans deux pieces d'arbre creuſées, qui furent liées auec des cordes tout au tour, cela luy ſeruit de cercueil. Elle fut pleurée toute la nuict par des hommes & femmes, auec grands cris. I'appris d'eux, qu'elle eſtoit allée au Ciel, & leur ayant dit, pourquoy donc ils la pleuroient, ils me reſpondirent, qu'il leur faſchoit d'auoir perdu vne ſi bonne maiſtreſſe.

Le iour en ſuiuant on tira le corps de la defunte hors de ſon appartement, Andianmachicore l'accompagna, mais il ne fut pas ſi toſt ſorti du village, qu'oppreſſé d'angoiſſes, & de douleur, il tomba à cœur failli. Ie l'emportay auec trois autres en ma demeure, & le mis ſur ma couche, où quelque temps apres, il reprit ſes ſens.

Cependant la pompe funebre s'auançoit, pour ſuiure le corps de la deffunte, au lieu preparé pour l'enterrer; quatre de ſes plus proches parens le portoient, les hommes &

Ceux de la Guinée fõt preſques de meſmes ceremonies, & encore plus ſuperſtitieuſes aux conuoys funebres. Voy le voyage des Hollan-

dois és Indes l'an 1600. ch. 42.

les femmes les suiuoient, iusques à ce qu'estans venus sur le riuage de la riuiere de *Raneuat*, que nous dirions, des Roches, on prit haleine. Là estoit vne canoë faitte d'vn seul tronc d'arbre, dans lequel entrerent les douze plus proches parens chargez du corps, qu'ils placerent au milieu, d'autres canoës, emmenerent ceux qui les suiuoient, iusques en l'isle qui estoit au milieu de la riuiere, appellée par eux, *Noce Raneuat*, qui veut dire, isle de la riuiere des Roches, où estans tous descendus, on entra dans vne maison faite comme nos chapelles, où estoit vn cheualet, sous lequel on auoit fait la fosse pour y enterrer le corps de la morte. Sous ce cheualet estoient deux escuelles de bois, il y auoit dans l'vne du ris, dans l'autre des racines qu'ils appellent *Auly*. Le ris pour seruir d'aliment à l'ame apres la separation du corps, qui s'en estoit sustenté pendant qu'il viuoit. Les racines pour la conseruation de la mesme, pour se tenir fraische, & exempte de maladie. Car les femmes & filles de Madagascar tirent le suc de ces racines, & s'en frottent le front contre toute sorte de maladie, & encore pour paroistre plus belles. Dehors la chapelle, du costé du leuant, estoit vne pierre plantée debout, de douze pieds de hauteur, sur laquelle il y auoit deux grandes

cornes de bœuf veritables, & deux figures de courlis, qui sont en grand nombre en cete isle. C'estoient les armes d'Andianmachicore & d'Andiaracase sa femme. La tombe estoit sans inscription,& les courlis,estoiēt taillez de bois,auec vn pied d'estail carré pour les soustenir. Il y auoit plusieurs autres chapelles en cette isle, où estoient les sepultures particulieres des meilleures familles des blancs, y ayant vne place destinée pour enterrer les autres blancs dehors le village, où on voit plusieurs tombes droittes au bout des fosses, & quelques fois des petites huttes de brancheages qui les couurent. Il y a dans ce cimetiere nombre de grands arbres droits & espineux depuis le pied iusques au faiste, qui ne portent ny fruits ny fueilles, qui est le symbole de la mort; qui arriuant nous est espineuse, & arriuée nous rend incapables de toute production. I'adioute que l'escorce de cet arbre est noire, comme s'il portoit le dueil de ceux qui sont enterrez proche de luy. Pour ce qui est des sepultures des grands, qui sont en l'islette de laquelle nous auons parlé,toutes leurs tombes sont dressées contre les chapelles, & n'y en a pas vne, qui n'ayt des oyseaux de bois de diuerses sortes dessus, auec des grandes cornes de bœuf. Les ceremonies de l'enterremēt d'An-

La figure de cet arbre est dans le voyage que les Hollandois ont fait és Indes Orientales l'an 1595. ch. 7. où il est adiousté, qu'il est haut d'vne pique, de la grosseur du poing, ayant au faiste vne boule espineuse, plus grosse que le reste de l'arbre.

diaracaſe acheuées, le conuoy retourna au village, & vint en ma maiſon où eſtoit Andianmachicore, qui n'auoit voulu aller à la ſienne, crainte que cét obiect n'augmentaſt ſes douleurs. Apres qu'vn chacun euſt pris congé de luy, & que i'eus empeſché les lamentations des ſeruantes, qui venoient la nuict pleurer leur maiſtreſſe defunte deuant ma demeure, au bout de quatre iours Andiamouſe, qui n'auoit iamais abandonné ſon bon amy, mes compagnons & moy conduiſiſmes Andianmachicore dans ſon logis.

Quelques iours apres ie receus nouuelle par vn negre qu'Andianramac m'enuoya, qu'il eſtoit arriué vn nauire François, au port de *Manaſia*, que nous appellons ſaincte Luce, duquel le Capitaine auoit nom Coquey, le maiſtre Iean Regimon; ils amenoient des hommes pour habiter dans Madegaſſe, ſous le gouuernement de Iacques Proni, & Iean Fourcambourg. I'enuoiai Sebaſtien Droüard auec ce negre pour s'informer de l'intention des nouueaux venus, qui me raporta au bout de quatre iours, qu'ils eſtoient quarante hommes, ſans l'equipage, qui auoient deſſeigné de baſtir vn fort ſur ledit port, qu'il eſtoit venu auec ſix d'eux chez Andianramac, pour luy demander permiſſion de le baſtir, ce qu'ils

obtindrent

obtindrent facilement, cela ne mettant point en peine Andianramac, qui ſçauoit leur petit nombre, dans lequel eſtoient pluſieurs malades. Comme ces deputez eſtoient à Fanzaire, & que Droüard m'euſt aduerty de ce qui s'y paſſoit, ie m'y acheminay, pour viſiter nos François: Iacques Proni, auec trois des ſiens m'accompagna à mon retour, pour voir ce que ie faiſois à Mannhale, me priant de quitter cette habitation, & me retirer auec mon compagnon, en celle qu'il vouloit baſtir audit port de ſaincte Luce. Il fut auec les ſiens cinq iours en ma maiſon à Mannhale, où nous demeuraſmes d'accord, qu'il me laiſſeroit ſix mois de temps pour debiter ma marchandiſe, au bout deſquels ie ne pourrois plus traitter, que pour ma nourriture, & mes habits.

Proni retourna vers les ſiens qu'il trouua en piteux eſtat, la maladie en ayant emporté douze en moins de douze iours, & le reſte au deſeſpoir. Ie les ſoulageay de rafraichiſſemens, nonobſtant leſquels, des quarante qui eſtoient arriuez pour habiter auec ledit Proni, il n'en demeura que quatorze au bout de deux mois, qui ſont encore habitans dans ledit lieu de Madagaſcar.

Pendant ce temps, Coquey, & ceux de ſon vaiſſeau, qui auoit nom ſainct Loüis,

lesquels n'estoient destinez pour laditte habitatiõ, se chargerent de cuirs, de cire, gommes & bois d'ebene pour repasser en France, toutes lesquelles choses ils auoient amassées en plusieurs endroits de laditte isle, notamment és ports des Madegasses, & autres, iusques à la prouince des Matatanes. D'où retournans, le nauire fut surpris d'vn coup de vent, rompu par le milieu, n'y ayant que le doublage de dessus les bordages qui empeschast qu'ils ne perissent tous, en fin auec beaucoup de peine ils prirent terre au port des Gallions, où ayant dechargé ce qui estoit dedans, & laissé leurdit nauire (apres l'auoir despoüillé de ce qu'il y auoit de meilleur, en canons, cordages, & voiles) à la discretion des habitans du lieu, ils se hutterent auec leurs voiles soustenus de fourches, pour attendre leur barque, qui estoit à quatorze lieuës plus bas dans le port de saincte Luce; Où arriua en ce temps, qui estoit le premier iour de May mil six cent quarante deux, vn autre vaisseau François appartenant à nostre compagnie, ayant commandement, de se charger de ce qu'il trouueroit auoir esté achepté, ou pris par eschange par ceux qu'on auoit enuoyé auparauant dans le vaisseau S. Louis, & de tout ce qui seroit de marchandise en l'habitation nouuelle de sainct Pier-

re, acquis par ceux qu'on auoit enuoyé pour habiter en icelle, audit port de saincte Luce.

Ce vaiſſeau nouuellement arriué, baſti dans Dieppe à deſſein d'amener vne nouuelle habitation dans l'iſle de Madagaſcar, que nous appellons ſainct Laurent, fut baptiſé de ce nom, portant derriere la poupe l'image de ce ſainct. Le Capitaine auoit nom Gilles Regimond, Liegeois de nation, & habitant de Dieppe, le maiſtre eſtoit Gilles Regimond ſon fils, il eſtoit armé de vingt-deux pieces de canon, chargé de ſoixante hommes pour demeurer dans l'iſle, ſans ſon equipage, auec toute ſorte d'outils pour baſtir & pour cultiuer la terre.

Eſtant arriué, & pris terre, ie fus au deuant auec les autres de l'habitation, nous racontaſmes le mal-heur qui eſtoit arriué au vaiſſeau ſainct Louïs, & inuitaſmes les deux Regimonds pere & fils de venir ſouper auec nous dans la hutte de Iacques Proni, qui nous vouloit faire ſa feſte, ce qui fut fait. Ledit Gilles Regimont pere pendant le repas s'informa de moy de l'eſtat de l'iſle, & ce qu'il y auoit à faire pour les marchans, luy eſtant intereſſé pour quelque portion dans la compagnie, ayant ſçeu auparauant, que pendant mon ſeiour, i'auois eſté par tout, & remarqué ce qui pourroit ſeruir au trafic. Ie luy

dis, que dans la Prouince de Matatan voiſine des Mallegaſſes, ou Madegaſſes, chez leſquels nous eſtions, il y auoit ſept cent pieds d'arbres d'ebene, que le Prince de ce païs auoit nom Andianpalola, auec lequel i'eſtois en bonne intelligence. Que delà i'eſtois paſſé par le païs des Antavvarres, commandé par Andiantalac, qu'il y auoit auſſi de l'ebene, mais qui ne ſe pouuoit facilement porter à la mer. Qu'hors les rafraichiſſemens ie ne ſçauois rien, qui meritaſt d'eſtre enleué de l'iſle. Pour les ports & riuieres qui pouuoient porter barques, que ie n'en auois connu que deux du coſté de l'Eſt, allant depuis où nous eſtions à la baïe d'Antongil. Que la premiere qu'il trouueroit faiſant ce meſme voyage, s'appelloit par les habitans *Itolanhare*, & que n'ayant pû apprendre le nom de l'autre, nous l'appellaſmes la riuiere aux prunes, & le port aux prunes, à cauſe du nombre des pruniers qui y ſont.

Le lendemain le pere Regimond enuoya Sebaſtien Droüard chargé de mes memoires, contenans la ſituation des lieux, & les noms de ceux qui y commandoient, pour faire couper l'ebene, & traitter de marchandiſes chez les Matatanes. Pour moy ie fus enuoyé auec ſix hommes aux Tapates, pour eſchanger des bœufs, vollailles, & autres rafrai-

chiſſemens, contre de la marchandiſe, qu'il me fit deliurer. Ie paſſay en ma maiſon, où Andianmachicore ayant ſçeu mon deſſein, me donna dix hommes des ſiens pour m'eſcorter iuſques aux Tapates, chez leſquels ie fus 3. ſepmaines, pendant leſquelles i'enuoiay à Regimond, par pluſieurs conuoys, conduits par ceux qu'il m'auoit donné, & par des Negres, plus de deux cent bœufs, grand nombre de moutons & de cheures. Retournant auec quatre vingt grands bœufs, & repaſſant par Mannhale, ie demeuray deux iours en ma maiſon, où i'apris qu'vn vaiſſeau eſtoit ſous voile à la prochaine rade. I'enuoiay mon beſtail deuant à ſaincte Luce, & auſſitoſt ie partis, pour aller decouurir ce vaiſſeau, ce que ie fis, m'eſtant mis dans vne canoë auec quelques Negres, ſortant par l'embouchure de la riuiere de *Ranne-fouche*, i'entray dans le port des Gallions, d'où ayant fait vne lieuë en mer, ie me mis au bord du vaiſſeau auec parole d'aſſeurance de celuy qui y commandoit, qui m'ayant reconnu François, me fit monter vers luy. Ce vaiſſeau portoit en pouppe les armes de Dannemark ſouſtenuës de deux lyons; les pauillons eſtoient arborez & eſtendus, le rouge, qui eſt celuy de guerre, ſur la poupe: le blanc, qui eſt celui de paix, au coupeau du maſt de hune,

& celuy de Dannemark ſur le bout du Beaupré. S'eſtant informé de moy du païs, dans lequel il craignoit d'entrer, quoy qu'il euſt grand beſoin de ſe rafraichir, ſon nauire ayant relaché du Cap de Bonne-Eſperance, d'où il y a ſix cent lieuës, iuſques au lieu où il eſtoit. Et ayant appris que le port voiſin des Gallions, que les inſulaires appellent *Itolangare*, eſtoit à l'abry de tous les vents, fors de celuy de mer, il y vint anchrer, & y ſeiourna deux iours en attendant qu'il euſt trouué vn meilleur port. Ces gens ayans rodé autour des rades voiſines dans vne chaloupe, luy vindrent dire, qu'à deux lieuës plus haut tirant du coſté du Nord, ils auoient trouué vn port abbrié de deux Caps, où le vaiſſeau ſeroit en aſſurance de tous vents, ſinon de celuy du Sud-eſt, qui eſt le moins dangereux de tous les vents, où il y auoit bon fond auec huict braſſes d'eau. Auſſitoſt le nauire leua l'anchre, & y alla aborder, & depuis y ſeiourna ſix mois, pour y attendre la ſaiſon de partir, qui eſt en Ianuier, Feurier, & Mars.

I'eſtois dans ce vaiſſeau d'où ie fus mis à terre incontinent apres qu'il y fut abordé, ie couchay à demye lieuë delà dans vn village, dit *Rompré*, où deux Negres d'Andianmachicore, ſuiuant que ie leur auois com-

mandé, m'amenerent six bœufs, deux moutons, & deux cabrils, & m'apporterent des chapons & du ris, de quoy ie fis present audit Commandeur, qui me donna vne lettre en langage Portugais pour Regimond, par laquelle il l'inuitoit de le venir voir.

Quand ie fus vers Regimond, il se facha à moy de ce que i'auois tant tardé, & donné connoissance des ports, & de l'estat de l'isle aux Danois. Ie luy dis, que n'estant de son equipage il n'auoit rien à me commander, & qu'estant Chrestien, i'auois esté obligé à soulager des Chrestiens.

Trois iours apres vindrent au port saincte Luce dans vne chaloupe, les commis du Commandeur Danois, & quatre autres hommes, l'vn de ces commis parlant François, dit, qu'ils venoient le prier de leur vendre, ou trocquer des marchandises, propres au païs, où ils estoient, contre celles qu'ils auoient dans leur vaisseau, si mieux il n'aimoit de l'argent. Regimond respondit, qu'il iroit voir leur Commandeur, & qu'il l'assisteroit, & les siens de tout ce qu'il pourroit, les renuoyant fort satisfaits, auec des presens.

Cinq iours apres, Regimond fit equiper sa barque, dans laquelle il mit vne bouteille de rososol, qui est de l'eau de vie distillée

auec cannelle & ſucre, qui eſt excellent à fortifier l'eſtomac, des confitures ſeches & liquides, auec des bouteilles de vin d'Eſpagne, accompagnées de iambons, le tout apporté de France, vn baril de ſel, cent milliers de toutes ſortes de raſſades, quatre tonneaux de ris, & vn baril de biere. I'entray dans cette barque auec ſeize hommes, du nombre deſquels eſtoit ledit Regimond, & Iacques Proni, maiſtre de l'habitation de ſainct Pierre.

Nous arriuaſmes le meſme iour que nous partiſmes du port de ſaincte Luce, en celuy de *Itolangare*, qui ne ſont qu'à quatre lieuës eſloignez l'vn de l'autre. Le vaiſſeau Danois ſe mit en eſtat de combatre, * pauoiſé de rouge iuſques aux hunes, mais depuis qu'il nous euſt reconnu, ce ne fut qu'alegreſſe, accolades, & feſtins; le Commandeur nous traitta de petits cochons, canes, & oiſons, qu'il auoit apporté vifs dans ſon vaiſſeau des Moluques, & apres le repas fit preſent à Iacques Proni d'vn cerf & d'vne biche en vie, qui venoient auſſi des Moluques, ſemblables aux noſtres, pour en peupler l'iſle de Madagaſcar, où il n'y en auoit point, ſe reſeruant deux cerfs, & deux biches pour les faire voir en Danemark. Regimond fit preſent audit Commandeur de tout ce que nous

* Lors qu'on veut combattre, on met vn drap rouge large d'vn aulne tout autour du vaiſſeau, ſur les bords, qui couure ceux qui ſont dedans, iuſques à la teſte, comme encore au deſſus des hunes, pour empeſcher qu'ō ne voye ceux qui trauaillent aux voiles, s'il en eſt de beſoin. Et cela s'appelle pauoiſer, ce qui vient de la couſtume des anciens Grecs & Romains, qui rangeoient leurs pauois ſur les bords de leurs nauires, lors qu'ils vouloient combatre, pour ſe cacher der-

nous auons dit cy-dessus, de six pieces d'ebene, ayant chacune six pieds de long, & demy pied en carré, ensemble de deux barrils de pain de France. En reconnoissance il luy donna vne iarre, ou vaisseau de terre de Perse, relié de cercles de cannes, pour le leuer, & porter, tenant vne demye fillette, laditte iarre remplie de sucre candi. D'vne autre pleine de castonade blanche. Vne autre vn peu plus petite pleine de gingembre confit. Deux autres de petites oranges & citrons confis. Vn sac de poiure, tenant deux mesures, vn sac d'vne mesure de clous de girofle, vn millier de noix muscade, vn pot de fleur d'orange confite, vn sac de cannelle. Deux pieces de Damas chacune de vingt-cinq aulnes, l'vne violette, l'autre couleur de rose. Deux pieces de tafetas double de la Chine, de mesme longueur que les precedentes. Vne de satin blanc, & vne autre de gros de Naples noir. Six bas de soye de couleur. Six chemises de fine toile de cotton, quatre coüeffes de nuict de cotton, brodées de soye blanche. Deux paires de calsons à la Persane, tombans iusques sur les souliers. Deux paquets de cannes d'Indes de plusieurs couleurs, & façons, tant petites que grosses iusques au nombre de cent. Vn seruice entier de porcelaine: auec vn bo-

riere, comme il se void par leurs medailles, representant des combats de mer, ou preparatif pour y aller.

cal de terre prise proche le tombeau de Mahomet, ayant vn grillage à la bouche par lequel on vuide de l'eau dedans, laquelle exposée au Soleil, se rafraichit au lieu de s'eschaufer.

Pendant deux iours de seiour que nous fismes en ce lieu, l'ayant visité, nous iugeasmes qu'il estoit propre pour y faire nostre habitation: aussi-tost on fit couper des bois dans la montagne voisine, & dresser vne maison, à quoy nous ayderent les Danois, qui s'estoient huttez sur ce mesme port. Estans de retour à saincte Luce nous fismes partir vne partie de ceux qui estoient en l'habitation sainct Pierre, auec ce qu'ils auoient, pour aller habiter *Itolangare*.

Ie ne seiournay guierres en ce lieu, parce que Regimond auoit promis au Commandeur Danois de me renuoyer vers luy incontinent, pour trafiquer auec ses commis de bestail, contre les rassades, desquelles on luy auoit faict present. Ce que ie fis aussi-tost, & passant par le village de *Ramac*, ie vis couper les deux poingts à l'vne des femmes de *Diamboule* maistre du village, par vn negre vallet du mari, qui l'auoit condamnée à ce supplice, pour auoir esté trouuée par luy en adultere. On les luy coupa auec le fer d'vne lance. Elle fut morte de

perte de ſang, ſi par hazard vn de nos chirurgiens ne ſe fut rencontré-là, qui arreſta les veines auec vn fer chaut, puis y mit vn emplaſtre aſtringent deſſus.

Delà paſſant à Fanzaire, ie vis faire vn acte de iuſtice ciuille à Andianramac. Les maiſtres des villages aſſemblez deuant ſa maiſon, les blancs s'aſſirent à ſa droitte ſur des nattes, & les noirs à la gauche, il s'agiſſoit d'vne portion de champ, que deux hommes qui eſtoient debout diſputoient, chacun d'eux auoit attaché vn veau à vn tronc. La cauſe iugée, Andianramac les euſt tous deux pour les eſpices du procés. S'il s'agiſt de plus grande choſe il a des taureaux. Il iuge de meſme en l'aſſemblée, & par l'aduis deſdits maiſtres de village, les procés criminels, mais il n'en a aucune reconnoiſſance. Il n'y a point de priſon en ces lieux, le criminel preſent, ou fugitif ne ſe peut ſauuer, car auſſi-toſt qu'il eſt condamné à mort, chacun tient à honneur de luy couper la teſte, en preſence de teſmoins, ne pouuans pas ſouffrir viure parmy eux des gens condamnez pour leur mauuaiſe vie.

Ie trouuay en ce village vn des commis du Commandeur du vaiſſeau Danois, qui m'y attendoit, ie fus auec luy par toute la prouince des Mallegaſſes, où nous acheptaſ-

mes quatre-vingt bœufs,qu'il emmena,auec ſix barrils de ſel de roche, qu'il fit porter par des noirs. Cet achapt ſe fit en troc de raſſades.

Pendant ce temps Sebaſtien Droüard, Gilles Regimond fils de Gilles Regimond, Bonuallot, Gelmain, & autres iuſques au nombre de douze, furent aux Antauarres & Amboimenes pour faire couper les bois d'ebene que ie leur auois marqué: leur malheur voulut, que Bonuallot mauuais garnement, ne pouuant ſouffrir qu'vn Negre euſt deſrobé quelque choſe de peu de valeur dans ſa hutte, luy coupa les oreilles, & les cloüa ſur vn tronc d'arbre. Ce Negre ainſi mal traitté, vint de nuict auec vn tiſon ardent pour mettre le feu en ceſte hutte, qui n'eſtoit faite ny couuerte que de branches & fueilles de baliſiers. Bonuallot ayant reconnu le feu, tira vn coup de fuzil, qui caſſa la cuiſſe au Negre, nonobſtant quoy, le bleſſé ne laiſſa pas de ce trainer iuſques à la riuiere voiſine qu'il paſſa à nage. Il fut trouué le lendemain par nos François ſur l'autre bord, qui attacherent aux pieds de ce miſerable vne boëtte de perrier chargée de deux liures de pouldre, à laquelle ayant mis le feu, il mourut incontinent. Les aſſaſſins ietterent le corps dans la riuiere. *Andianpalola* ſeigneur de la prouince

ayant ſçeu ce meurtre, arma ſes gens, & quelques iours apres rencontrant ces meurtriers dans la prouince des Antauarres, les fit tous tuer, fors vn ieune homme de Calets aagé de dix-huict ans qui eſchapa, nonobſtant qu'il euſt eſté perſé de cinq coups de zagaïe, ſe retirant en ſa hutte, où eſtant, il ſe ſaiſit de ſon fuzil, & chaſſa ceux qui le pourſuiuoient, qui creurent qu'il mourroit des coups qu'il auoit receu. Ces barbares ouurirent le ventre à Bonuallot apres qu'ils l'eurent tué, luy arracherent le cœur, luy couperent la nature qu'ils luy mirent dans la bouche; puis ietterent le corps dans la riuiere, les autres furent tuez à coups de lances & de dardilles.

Regimond pere ayant ſçeu cette triſte nouuelle eut deſſein de ſe vanger des barbares, mais ſongeant, que s'il l'entreprenoit il luy en pourroit mal baſter, & qu'en tout cas, ils aſſaſſineroient tous ceux qui eſtoient en l'habitation des Matatanes. Par effect ces meurtriers en auoient le deſſein, lequel euſt eſté executé ſi le ieune homme eſchappé de leurs mains ne ſe fut retiré vers Sebaſtien Droüard, qui eſtoit demeuré dans le magazin d'ebene, qui eſtoit ſur la riuiere proche l'habitation que nous auions és Matatanes, à cauſe qu'il eſtoit bleſſé en vn pied. Droüard

en aduertit diligemment vn de nos commis qui eſtoit au village *d'Andianpalola*, nommé Herault, lequel le vint trouuer auſſi-toſt, y laiſſant toute la poudre, armes & marchandiſe que nous auions en ce lieu. En ce temps noſtre barque qui auoit porté de l'ebene à Saincte Luce, retourna bien heureuſement pour le ieune homme, Droüard & Herault, qui ſe mirent dedans, & s'en allerent auec ceux qui eſtoient dans la barque, au port ſaincte Luce. Il facha à Andianpalola d'eſtre ſoupçonné participer à ce crime, il enuoya ſix des ſiens à Andianramac pour s'en excuſer, auquel ceux-cy firent preſent de deux menilles, ou bracelets d'or, quatre d'argent, vn gros collier à cinq rangs, entremeſſé de canons d'or, grains d'or ronds & creus, de coral fin, de cornalines longues, & de raſſades rouges, le tout enfilé dans du cotton. Ils y adiouterent des cannes de ſucre, du ris en paille, des feues, phaſioles, & pois, auec deux habits, l'vn pour Andianramac, l'autre pour ſa femme, ils appellent ces habits *Lambes*, deux *Quilambos*, ou ceintures, vn *Sarrauoi*, ou braye, le tout tiſſu de cotton & de ſoye. Parmy ces ſix deputez eſtoit vn orfeure du pays, qui fut quelque temps à faire ſon meſtier en cette prouince des Madegaſſes. Il auoit des creuſets de ter-

re brune, de laquelle ils font leurs vaiſſelles, dans leſquels il mettoit de l'or du pays, qui eſtoit tres fin, qu'il fondoit ſans aucun ingredient, ſouflant par la bouche dans vne canne, contre les charbons allumez, qui eſtoient ſous leſdits creuſets, il en faiſoit autant de l'argent. Il grauoit ſur des pierres tendres, comme nos argentiers ſur les os de ſeiches, tout ce qu'il vouloit, puis iettoit deſſus ce qu'il auoit fondu, qui prenoit telle figure & proportion qu'il luy auoit pleu grauer, à quoy il adiuſtoit d'autres pieces pour acheuer ce qu'il auoit deſſeigné, ſe ſeruant au lieu de borax pour la ſoudure de petits pois du pays, trempez dans du ius de limon, dans lequel il mettoit le bout d'vne plume d'aiſle de poule, puis en frotoit les pieces qu'il vouloit ioindre enſemble, & auec des pincettes les mettoit dans le feu couuert de charbons, qu'il allumoit de ſon ſoufle paſſant par la canne, & auſſi-toſt la ſoudure eſtoit priſe. Tous ceux de cette prouince admirans ce ſecret, luy porterent l'or & l'argent qu'ils auoient pour le mettre en œuure, il peſoit dans des balances ce que chacun luy confioit, & le rendoit de meſme poids. On nomme en ce pays vne balance *Lanzaye*, & les poids *Milanzaye*.

Mais tous ces preſens, & cette nouueau-

té d'orfeuerie ne resiouït point Andianramac, qui regrettoit ceux qui auoient esté cruellement meurtris aux Antauarres, notamment Gilles Regimont fils, & vn peintre, qui luy auoit naguieres promis de le tirer au naturel. Il fut luy mesme consoler le pere, & m'enuoya dire, que ie le vinsse trouuer. Et aussi-tost Regimond m'escriuit, que ie troussasse bagage, qu'il auoit dessein de mettre les voiles au vent dans peu de iours & m'emmener auec luy. Ce me fut vne dure separation, puisqu'il me failloit laisser ma maison, mon iardin, & vne partie de mes meubles, & ce qui plus me fachoit, quitter Andianmachicore, qui m'aimoit infiniment; ma consolation fut, que ie luy laissois ce que ie ne pouuois emporter. Il me vint conduire iusques à Fanzaire, où ie pris congé de luy pour aller trouuer Andianramac qui estoit chez Regimond dans nostre habitation de sainct Pierre.

Apres plusieurs plaintes, pleurs & regrets, nous nous preparasmes à nous separer; nous mismes dans le fond du vaisseau pour le lester la pesanteur de deux cent tonneaux de bois d'ebene, de six à sept pieds de long, que nous faisions conduire dans des canoës du pays, nommées *Laaques*, iusques à son bord, tant de l'ebene de la prouince où nous

estions,

eſtions, que de celles des Matatanes, Antauarres & Amboimenes. Cela fait, nous chargeaſmes nos viures & marchandiſes, apres auoir mis en eſtat la barque que nous auions apportée en pieces dans noſtre nauire, elle eſtoit du port de vingt tonneaux, nous la miſmes en mer auec ſon equipage qui eſtoit de vingt-cinq hommes, & ayans laiſſé en terre dans noſtre habitation de ſainct Pierre au port de ſaincte Luce ſoixante hommes ſous le gouuernement de Iacques Proni, & Iacques de Fouquembourg Rochelois, nous leuaſmes l'ancre le quinzieſme Aouſt de ladite année mil ſix cent quarante deux, tirans à la mer Rouge auec deſſein de faire quelque bonne priſe.

Nous priſmes la route du coſté du Sud, & ayant paſſé la pointe de l'iſle de Madagaſcar, ou ſainct Laurent, de ce coſté-là, nous tiraſmes au Nord paſſant entre cette-cy & la terre ferme de la baſſe Ethiopie, où ſont les Royaumes de Cephala & Mozambique. Au bout de trois iours nous decouuriſmes les iſles de Comore, qui ſont entre les douze & treize degrez de la ligne, du coſté du Sud. Nous priſmes terre au port de la principalle, qui a donné ſon nom aux autres: Où ayant eſté receus par le gouuerneur, qui portoit en teſte vn turban, ayant vn cal-

ſon qui luy deſcendoit iuſques aux talons, & vne chemiſette ceinte d'vne groſſe eſcharpe, dans laquelle eſtoit fourré vn poignard large au deſſus & pointu au bas, ayant vne groſſe poignée recourbée toute couuerte de diamans & autres pierres fines, nous changeaſmes du linge contre des viures. Parmy les inſulaires, il y auoit nombre d'Arabes & de Perſans, qui s'y eſtoient habituez, & d'autres qui n'y eſtoient que pour y trafiquer, cette iſle & ſes voiſines eſtant abondantes en fruits, cocos, coton, & beſtail.

Nous nous preſentaſmes pour entrer dans vne moſquée qui eſtoit ouuerte baſtie de pierres de taille, les murailles, & le paué couuerts par dedans de tapiſſeries de Turquie, mais on nous en refuſa l'entrée. Il y auoit vn autel au fond, auſſi couuert d'vn tapis ſans aucun tableau, ou ſtatuë.

Depuis cette iſle iuſques au Cap de *Guardafuy, qui defend du coſté gauche l'entrée du deſtroit de la mer *Rouge, ou de la Meque, nous ne deſcouuriſmes aucune terre.

Eſtant arriuez en ce lieu, nous detacheaſmes noſtre barque, qui nous raporta de l'eau, des citrons, oranges, ris, volailles, & gommes. Puis prit ſa route du coſté droit du golfe vers l'Arabie Heureuſe, pour decouurir quelques vaiſſeaux, pendant que noſtre nauire coſtoi-

* D'autres Gardafuni, des anciens promontorium Aromatum, par d'autres Gardafu.

* On l'appelle auſſi mer Arabique, à cauſe de l'Arabie Heureuſe, qui retient cette mer du coſté droit de ceux qui entrent dans ce golfe. Au milieu de laquelle proche de ſes bords, eſt la ville de la Mecque ditte Mouchoura par Ptolomée, celebre pour les voyages que les Turcs y font, à cauſe de leur Mahomet, qui y naſquit, laquelle donne ſon nom à ce golfe, qui fut appellé autrefois Erythreen, du nom d'vn ancië Roy d'Arabie, dit Erythrus, & parce que Erythros en Grec ſignifie rouge, on l'a depuis appellée la mer Rouge, & non pas, comme aucuns ont voulu dire, à cauſe de la couleur rouge de ſon arene, ny des marbres rouges qui ſont és roches voiſines, l'vn & l'autre n'eſtant vray. La deſcription de la cité de la Mecque eſt dans Belle-Foreſt, où il parle de l'Arabie Heureuſe, ſon port s'appelle Zidem.

Vois Strabon liu. 16 Ptolomée liu. 6. ch. 11.

yoit à main gauche, ayant laiſſé derriere nous l'iſle de * Zocotora. Noſtre barque fit rencontre d'vn petit vaiſſeau qui venoit des * Malabares, chargé de coton, de draps, & de laine, n'y ayant que douze hommes dedans, leſquels ſe rendirent à nous ſans ſe laiſſer forcer. Nous nous contentaſmes de prendre la marchandiſe, laiſſant aller les hommes & le vaiſſeau, lequel eſtoit de planches couſuës auec vne eſpece de viorne cordelée, qui ſeruoit les iointures des ais, entre leſquelles il y auoit des fueilles de glais & ioncs, bien ſerrez, pour empeſcher l'eau d'y entrer. Il n'y auoit qu'vn voile carré, tiſſu de ioncs, n'y ayant en tout le vaiſſeau aucun clou, ny cheuille. Paſſant outre, nous rencontraſmes ſous le vingt-troiſieſme degré de la bande du Nord, proche le tropique de Cancer, au deuant de la Mecque cinq vaiſſeaux Hollandois, apres nous eſtre entreſaluez à coups de canon, ils deſcendirent en mer, & nous montaſmes iuſques à la veuë de Suez, qui eſt au bout du golfe. Y allant, entre * Zibid, & l'iſle de Sabega nous reconnuſmes vne ramberge d'Angleterre qui eſcortoit les nauires marchands, qui paſſoient d'vne terre à l'autre. Ceux qui eſtoient dans cette ramberge nous voulurent quereller, menaçant de nous liurer à ceux du païs comme voleurs,

* Son nom ancien eſt Dioſcuris, ou Dioſcoria, abondante en excellent aloés.

* Cette Prouince de l'Inde inferieure dãs le Gange commance au Cap de Commorin, dit des anciens *Cory*, & finit au fleuue & bourg *Cangeracon*. Ce Cap s'aduance en mer ſous le 8. degré de la ligne du Nord entre la prouince de *Decan* & *Narſingue*. Elle contient les Royaumes de *Cananor*, *Calecut*, *Cocin*, *Caicolam*, *Coulam*, & *Trauancor*. Magin en la deſcription des Indes Oriẽtales. La figure des vaiſſeaux des Malabares eſt dans le mõde Maritime de mon pere liu. 2. ch dernier

* Zibid eſt vn bourg baſti ſur le bord de la mer qui touche le Royaume des Abiſſins tenant au deſert Coſſir, ſous le tropique du Cancer. L'iſle de Sabega, eſt de l'autre coſté du deſtroit, dans l'Arabie, au deſſus de la Mecque.

mais voyans que nous nous apprestions au combat, ils nous laisserent passer. A la fin apres auoir couru tout ce destroit, nous tournasmes la proüe du costé de son embouchure, & comme nous estions sous le quinziesme degré de la bande du costé du Nord, proche de l'isle de * Zeiban, nostre barque fit rencontre d'vn vaisseau Malabarois, fabriqué de mesme que celuy duquel nous auons parlé cy-dessus, mais beaucoup plus grand, son equipage estant de trente hommes, sans ceux qu'il portoit pour passer de l'Arabie, en vn bourg appellé Arquique. Il estoit armé de douze pieces de canon à bouëttes, que nous appellons, *Berges*; Il estoit chargé de draps d'escarlate, d'or, & de soye, auec de l'or & de l'argent monnoyé, lesquelles choses appartenoient pour la plus grande partie à vn seigneur Abissin, qui venoit de prendre femme dans l'Arabie heureuse. Elle estoit dans ce vaisseau, belle & ieune, ayant vne tunique de satin blanc & rouge, s'entretenant par bandes d'esgalle proportion, couuerte en partie d'vn iuste à corps de mesme estoffe, descendant iusques au iarret, ayant vn petit turban blanc & rouge au dessus de la teste, & sous iceluy vne couëffe blanche d'vn coton tres-fin. L'habit du mary estoit d'vn velous cramoisi pas-

* Zeiban est vne isle entre Zibit, qui est en Arabie, & Mazuan, bourgade des Abissins dans la prouince d'Amamir, proche d'Arquique, qui est vn autre bourg, qui de mesme que les autres qui sont en cette coste, paye tribut au grand Negus, ou Empereur des Abissins.

ſementé d'or. Et celuy de ceux de ſa ſuitte, qui eſtoient au nombre de douze, eſtoit auſſi de bandes, qui tomboient du haut en bas par eſgalles proportions, l'vne blanche, & l'autre noire; Tous auec le turban & le ſabre. Les voiles de ce vaiſſeau eſtoient de ioncs, comme ceux des Malabares & Iaponnois, mais il eſtoit plus long que ceux deſquels nous auons parlé cy-deſſus, celuy qui y commandoit auoit nom *Lalo*. Auſſi-toſt que noſtre barque l'euſt reconnu elle arbora le pauillon rouge ſur la hune, tirant vn coup de canon, pour aduertir noſtre nauire qu'elle auoit fait rencontre: en ſuitte elle coſtoya le vaiſſeau iuſques à ce que nous fuſſions à elle; & lors qu'elle nous vit approcher, elle enuoya faire commandement à celuy qui commandoit au vaiſſeau eſtranger, de mettre les voiles & armes à bas. Ce que n'ayant voulu faire, la barque dechargea quatre coups de canon. Cela l'eſtonna, & plus encore, quand il apperceut noſtre nauire venir à ſon bord, il demanda à parlementer, & ſe rendit à condition qu'on ne feroit aucun tort, ny au ſeigneur nouuellement marié, ny à ſes gens, ny au vaiſſeau. Cela eſtant accordé, nous fiſmes paſſer *Lalo* dans noſtre nauire, & auec luy, l'or, & l'argent monnoyé que nous trouuaſmes dans

ſon vaiſſeau, auec des pieces de drap deſcarlate, & huict vaches, leur en ayant laiſſé quatre auec leurs viures & eau, qui eſtoient dans de grands vaiſſeaux de terre, que nous appellons iarres, enſemble vne bonne partie de leur marchandiſe; l'or, & l'argent monnoyé montant à plus de deux cent mille eſcus, qui aſſouuirent le deſir d'amaſſer, qui auoit inuité noſtre Capitaine à ce voiage.

Ayans pris congé les vns des autres, nous continuaſmes noſtre route pour retourner en France, mais la fortune qui nous vouloit plus de bien, que nous n'en ſouhaittions, nous fit faire rencontre d'vn vaiſſeau marchand ſans armes, qui eſtoit ſorti du port de *Gardafu* pour *Xael*, dans lequel eſtant entrez ſans aucune reſiſtance nous enleuaſmes la meilleure partie de la marchandiſe, qui eſtoit de draps de ſoye, & de coton, de toute ſorte de couleurs, auec des ſoyes & cotons non façonnez, laiſſant libres les marchans & leur vaiſſeaux, pour aller où ils voudroient.

Xael, eſt vn bourg proche la celebre ville & port d'Adẽ, ſcize à l'embouchure de la mer Rouge, au riuage de l'Arabie Heureuſe, ſous le treizieſme degré du coſté du Septentrion. Toutes ſortes de nations y trafiquent. Louïs Bartheme au liu. 2. de ſon voyage ch. 4.

Delà, ſans aucune rencontre, nous repriſmes la route de Madagaſcar où nous anchraſmes au port de ſaincte Luce, au commancement du mois de Nouembre, mil ſix cent quarante trois. Et deſcendiſmes en noſtre habitation de ſainct Pierre, laquelle nous

trouuaſmes diminuée de quatorze hommes, & tout le reſte malade de fievres chaudes, par l'intemperie de l'air, & les vapeurs des mareſcages qui ſont tout autour, perſonne ne pouuant debarquer pour y aller ſans moüiller le pied, ſa ſituation eſtant en vn bas où l'eau de la mer s'epanche.

Nous fuſmes eſtonnez à noſtre arriuée en ce lieu, de trouuer chez Proni vne femme du pais, habillée à la Françoiſe, qu'il tenoit ſuiuant la creance des Madagaſcarois pour ſa femme, mais ſuiuant celle des François, pour concubine. Andianramac luy auoit perſuadé ce mariage, pour ſe tenir plus aſſuré de luy & des ſiens par cette alliance, cette femme nommée Andianramariuelle, eſtant fille de deffunt Andianmarual grand ſeigneur en ces lieux-là, niepce d'Andianramac, belle ſœur d'Andianmachicore, & ſœur d'Andianbel, tous puiſſans, & nos bons amis.

Enfin nous partiſmes de ceſte iſle de Madagaſcar pour France au mois de Mars mil ſix cent quarante-quatre, y laiſſant trente ſix de nos gens pour y habiter, ayans paſſé le cap des Aiguilles, où l'on voit floter ſur mer pluſieurs trombes, ou roſeaux, & nager grand nombre de chiens marins, nous terraſmes proche le Cap de Bonne-Eſpe-

Nous auons parlé cy deſſus du Cap des Aiguilles, celuy de Bonne-Eſperance fut premierement reconnu, puis doublé par Vaſques Gama,

qui l'appella pour lors Tormenteux; à cause des tourmẽtes qui y sont continuelles, ce qu'ayant raporté à son retour en Portugal au Roy Iean 2. & celui cy iugeant par ce moyen que les Indes estoiẽt prochaines, & ouuertes à ses vaisseaux, le nomma de Bonne-Esperance, en l'an 1497. & doublé par le mesme Gama l'an suiuant sous le Roy de Portugal, Emanuel. La figure dudit Cap, ensemble celle de celuy des Aiguilles, qui n'en est esloigné que de 22. lieuës, comme encore du golfe & isle de *Table Baye*, qui sont derriere le Cap de Bonne-Esperance, se voient dans le voyage que firent les Hollandois és Indes Orientalles l'an 1595.

rance dans vne petite isle enuironnée d'vne riuiere d'eau douce, appellée *Table Baye*, & par les Hollandois *Baij Van*. Nos François l'appellent l'isle à la biche. Tout nauire qui entre en ce lieu, de quelque nation qu'il soit, plante vn baston sur le bord, au dessus duquel on attache vne bouteille, & dans icelle vne lettre du iour qu'il y est arriué, & d'où, auec les particularitez du voyage, nous y trouuasmes des nouuelles, des vaisseaux de Digart, & du Danois. Nous entrasmes dans cette riuiere enuiron quatre lieuës, auec nostre barque, & nauire, & prenant l'occasion du flux, nous mismes l'vn & l'autre à terre, où estant, nous rompismes la barque, pour faire du bois à brusler, ce golphe estant ceint de toutes parts de roches nuës & steriles. Puis ayant nettoyé nostre vaisseau par dehors auec de grands gratoirs de fer, & coupé auec iceux les pierres qui s'estoient engendrées du limon de la mer, & endurcies depuis la quille du nauire iusques à la ceinture, qui est vne grosse piece de bois, cheuillée de cheuilles de fer, laquelle en fait le tour, nous le remismes en flotte sur ses anchres à la troisiesme marée, & pendant quinze iours, nous nous pourueusmes d'eau, de loups marins, gros comme veaux de quatre mois, de chiens marins, de poissons, & oyseaux.

ſeaux. Les Cafres habitans de ce lieu, vindrent ſur le riuage nous voir peſcher, armez de lances & iauelots, les vns tous nuds, les autres portans vne peau de mouton ſur vne eſpaulle en façon de manteau. Pour les empeſcher de nous mal faire & les appriuoiſer, nous leur iettaſmes des loups marins, que nous auions tuez à coups de leuiers les frapant ſur le nez, ils ne peuuent eſtre tuez autrement. Ces barbares firent auſſi-toſt bocaner ce que nous leur auions ietté, & mangerent tout ſans rien vuider. Ils ſont affreux de viſage, n'ayant preſque point d'vſage de raiſon, & moins encore de religion, ils habitent dans des maiſonnettes, couuertes de chaume, ayant les murailles de terre.

Les mœurs, & veſtemens des Cafres sōt raportez par Pyrard en ſes nauigations ch, 11.

Enfin s'eſtant appriuoiſez auec nous, ils nous donnerent pour des raſſades & coral quantité de poiſſons, deux bœufs, deux moutons pelus à la grande queuë, des eſcailles de tortuës de terre, iaunes, noires, & blanches, figurées par deſſus de loſanges, & petits carreaux: les plus rares eſtoient petites comme vn œuf d'oye, les autres comme le poing. Nous euſmes encore d'eux des œufs, & plumes d'autruches, auec des dents d'elephants & de cheuaux marins pour du cuiure, & leton en plaque. Nous moüillaſmes l'anchre vingt-cinq iours apres noſtre de-

Le plan de cette iſle auec ſa deſcription eſt au voyage que les Hollandois firent és Indes l'an 1595. au dernier ch. Et dans le voyage, de Linſcot ch. 94.

part de ce lieu, à la rade de l'iſle ſaincte Helene, ainſi appellée par ce qu'elle fuſt premierement deſcouuerte le 21. May, qui eſt le iour qui eſt dedié à cette ſaincte. Elle eſt ſituée ſous le ſeizieſme degré vers le Pole Antartique. L'air y eſt tres-ſain, & la terre tres-fertille en oranges, citrons, cheures, pourceaux, oyſons, poules d'Inde, ſel, poiſſons. Elle eſt arrouſée de pluſieurs riuieres qui tombent en mer, & nonobſtant ces commoditez, elle eſt inhabitée, perſonne n'oſant ſe l'aproprier, crainte d'en eſtre depoſſedé par le premier venu. Ainſi, quoy qu'elle ne ſoit à aucun particulier, elle demeure au milieu de la mer pour receuoir tous les voyageurs du monde, eſquels, comme vne mere liberale, elle ouure ſes ports, & leur fournit de rafraichiſſement & de nourriture. Nous trouuaſmes au principal port de cette iſle trois vaiſſeaux Hollandois, & vne ramberge Angloiſe, de laquelle i'ay parlé cy-deſſus: nous deſcendiſmes en terre, où nous fiſmes bonne chere auec ceux qui eſtoient venus en cette iſle dans ces vaiſſeaux, car outre les choſes que ie viens de nommer, deſquelles elle abonde, nous y tuaſmes nombre de ſangliers, perdris, & ramiers & fiſmes prouiſion de gros pourpier pour le confire dans le vinaigre & le ſel, & nous en rafraichir

pendant le reste de nostre voyage, auquel nous sentans bien disposez, nous mismes au bout de quelques iours les voiles au vent, pour l'isle de l'Ascension, où nous n'arrestames que six heures, pour prendre des tortuës de mer qui y sont en grand nombre, apres en auoir mis soixante dans nostre vaisseau, & remis sur le ventre celles que nous auions renuersées pour les choisir, car autrement elles mourroient, ne pouuant se remettre sur le ventre d'elles-mesmes. Delà ayant passé à la veue de l'isle * Heysant nous anchrasmes à Comerer, où nous employasme quinze iours pour nettoyer nostre vaisseau, qui fut accompagné & conduit par cinq nauires de guerre establies pour la garde de la coste, qui nous escorterent iusques au Haure de Grace, où nous fusmes anchrez vingt-quatre heures, & de là nous fusmes de compagnie auec quatre vaisseaux Hollandois iusques à Dieppe, où nous arriuasmes par la grace de Dieu le vingt-vniesme Iuillet mil six cent quarante quatre.

La figure & description de cette isle, est dans Linscot ch. 95. elle est sous le 8. degré du costé du Sud.

Elle est a l'extremité de la basse Bretagne entre les caps de S. Matthieu, & le Four. Comerer est vn Cap & bourg, à l'opposite de celuy de sainct Matthieu, à l'embouchure du golfe de Brest, dans le Ras.

DE LA RELIGION, MOEVRS, ET FAÇONS de faire de ceux de l'Isle de Madagascar,

Ensemble des Animaux qui y sont, & aux Isles voisines.

DE LA

RELIGION,

MOEVRS, ET FAÇONS de faire de ceux de l'Isle de Madagascar,

Ensemble des Animaux qui y sont, & aux Isles voisines.

APRES auoir fait le narré de mon voyage, il me semble à propos de vous declarer le fruit que i'en ay tiré par la connoissance des peuples, animaux, arbres, & plantes, qui ne se trouuent ailleurs, ou rarement.

I'ay desia dit, que ie n'auois pû reconnoistre pendant le long-temps que i'ay seiourné en cette grande isle, aucune religion n'y ayant aucun temple, & ne les ayant iamais veu prier ou inuoquer aucun Dieu, ny adorer aucune statuë, & comme ie leur disois, s'ils ne

reconnoiſſoient pas qu'il y auoit vn createur de toutes choſes, qui recompenſoit les bons, & chaſtioit en ce monde & en l'autre les meſchans, ils me reſpondoient, qu'ils ſçauoient bien qu'il y auoit vn diable, qui leur enuoioit les maladies, & la ſterilité; & vn Dieu qui les faiſoit mourir, de ſorte que ce dernier eſtoit plus à craindre que le premier. Que tous les hommes auoient eſté creés d'eux-meſmes, & qu'indifferemment bons & mauuais alloient au ciel apres la mort. Que c'eſtoit aſſez que ces derniers fuſſent punis en ce monde, & par le diable qui les tourmentoit, & par les hommes qui les chaſtioient ſans exception de qui que ce fuſt; comme ie l'auois ſouuent veu. Il y a pourtant apparence que la meſme loy de Mahomet qui eſt ſuiuie par les peuples leurs voiſins, qui habitent la terre ferme oppoſée à leur iſle ſoit venuë iuſques à eux, en ce qu'ils obſeruent la circonciſion, quoy qu'auec d'autres ceremonies que les Turcs, & qu'ils ne trauaillent point le vendredy, iuſques à ce point, qu'Andianmandombe frere aiſné d'Andianramac, s'enfermoit tous les vendredis dans ſa chambre, ſans vouloir parler à qui que ce fut. Mais de ſçauoir ce qu'il y faiſoit, c'eſt ce que ie n'ay pû encore apprendre, quoy que ie luy fuſſe fort familier,

Ils appellent le diable *Tayuaddey*.

Le iour du vendredy eſt le iour de repos des Mahometans, vois Belle-Foreſt, liu. 2. de ſa Coſmographie, ch. 8. où il parle de la religion & police des Turcs.

milier, non plus que des ceremonies, & façon de faire en leurs mariages, que personne d'eux ne m'a voulu reueler. Quoy que par l'apparence, ils tiennent du Mahometan, qui est obligé à vne femme, & qui ne laisse d'auoir plusieurs concubines, ce que leur faux Prophete leur a permis pour la multiplication de ceux de sa secte, laquelle estant adonnée à la guerre, fait par cet indult de grandes armées, tout son monde estant soldat, sans sçauoir ce que c'est de chicane, qui affoiblit toute la Chrestienté, par le grand nombre qui s'y adonne, viuant du bien des autres, sans songer à porter nos armes contre les ennemis de la foy.

Postel en sa Rep. des Turcs.

Nous auons aussi dit cy-dessus, que le mari repudiant sa femme, luy laisse & à son beau pere ce qu'il luy a donné de dot pour l'auoir, & que si la femme quitte son mari, elle doit luy rendre tout ce qu'il a donné pour l'auoir en mariage, ce qui est pris de la loy de Mahomet, qui appelle cette sorte de mariage, *Chebin*, qu'il n'y a qu'vne pierre debout au lieu où ils sont enterrez, auec quelque figure de fantasie: & que la plus grande partie de ceux de cette isle ne mangent point de porc, qu'ils sacrifient des bœufs, & des poulets, que sur leurs sepulchres, de mesme qu'aux coins des autels des Iuifs, on y plan-

toit des cornes de bœufs, que leur *Marabou* leur est comme vn sacrificateur pour immoler les victimes, & à son deffaut les blancs, comme hommes venus d'vne race innocente, telle qu'estoit celle de Sem, & non pas les noirs, comme race de Cham, qu'ils coupent par morceaux le bœuf esgorgé & le distribuent à vn chacun ; reseruant seulement la queüe auec vne partie de l'eschine pour le Roy, vn merceau de la mesme, vn morceau de cœur, & vn morceau de foye pour celuy qui l'a esgorgé. Et est à remarquer, que s'il y a vn Chrestien parmy eux, ils le prient de faire cet office, ie ne sçay par quelle defference, mais ils m'ont fait faire souuent ce mestier, ie croy que c'estoit parce que ie n'y prenois aucune part, ou parce que les blancs sont les maistres de l'isle, & que ceux-là mesme qui sont blancs, qui se disent venir des Indes Orientales, respectent les Europeans, comme estant plus blancs qu'ils ne sont. A cette cause ils appellent le Chrestien, *Vaza*, c'est à dire tres-blanc, defferant tant à ce mot, qu'ils appellerent vne petite fontaine que i'auois fait passer par des cors dans ma maison à Mannhale *Ranne vaza*, qui veut dire la fontaine du Chrestien, ou du blanc. Ils en firent autant d'vn petit moulin à vent que i'auois

fait au mesme logis pour tourner la broche deuant le feu. Il n'y auoit personne au commancement, qui ne m'apportast de la viande pour la voir cuire deuant luy, tant ils admiroient ces petits ouurages.

Ce qui me persuade encore qu'ils ont beaucoup du Mahometan, s'est que non seulement les isles de Comore, qui sont entr'eux, & la terre ferme de l'Ethiopie inferieure, sont pour la plus grande partie habitées d'Arabes & Persans, qui suiuent la religion de Mahomet, & mesme que cette * pointe de l'isle qui l'auoisine en a aussi, & que les premiers d'icelle qui sçauent escrire, escriuent en Arabe. Outre ce, ils ne mangent point aucun animal, qui n'ayt esté saigné, abhorrans tout ce qui a esté suffoqué. Et ne reçoiuent aucun pour leur parler, ny pour manger, qu'ils ne soient assiz les iambes croysées sur vn tapis, ou nattes à la mode des Turcs; & ne font aucune ceremonie sans auoir esté lauez.

* s'est le Cap de Tristan Danza. Vois Iean Barros en son histoire des Indes. Decade 1. liu. 8. ch. 4.

Ils sçauent le cours du Soleil qu'ils appellent *Manssuandre*, & de *Voulle*, ou la Lune. Ils diuisent leur année en quatre saisons, & douze mois Lunaires, auec quelques iours intercallaires. La Lune a quatre sepmaines, & chaque sepmaine sept iours. Ils la commencent par le iour qui luy est dedié, sçauoir

le lundi, qu'ils nomment, *Litenin*, le mardi, *Tallat*, le mecredi, *Allaroubie*, le ieudy, *Camis*, le vendredy, auquel iour ils ne trauaillent point, *Zoma*, le ſamedy, *Sabouſſe*, le Dimanche, *Allahade*. Le iour, *Andre*, & la nuict, *Alle*. S'ils veulent dire la nuict paſſée, ils dient, *Leſalle*, la nuict preſente, *Anhalle*, demain matin, *Amaray Ampiſſe*.

Ils ſçauent les temps propres à planter & ſemer, & comme leur nourriture, & la vie deſpendent principallement de ces deux choſes, ils puniſſent ceux qui deſrobent les plantes & graines, de meſme que les larrons de beſtail, coupant à tous les deux mains. Et comme la femme fait vn larcin au mary, lors qu'elle s'abandonne à d'autres, elle eſt punie de meſme ſupplice. Pour l'homicide il eſt ſans delay puny de mort.

Les fils, de meſme qu'en beaucoup de pays des Indes Orientales, ne ſuccedent point és principautez, ny gouuernemens de leurs peres, ains les gendres. Le fils, ny le frere d'Andianramac ne ſuccederont pas à la principauté des Malegaſſes, mais ſon gendre.

Au reſte l'iſle eſt fort fertille en grands bœufs qui ont vne groſſe loupe excellente à manger, entre le col & les eſpaulles, toute de graiſſe.

En moutons beaux & grands, trainans vne queuë de vingt-deux à vingt-trois pouces de rond, & autant de long, ayans les cornes recourbées en dedans, & couuertes de poil au lieu de laine, ledit poil de diuerses couleurs, les oreilles pendantes. Les brebis font iusques à quatre agneaux à la fois, quoy qu'elles n'ayent que deux pis.

Les cheures, & boucs, sont plus hauts que les nostres, ont le poil ras, blanc, noir & roux. Ils appellent le mouton, *Angondri*, & la cheure *Osse*.

Le porc naturel de l'isle(car il y en a qu'on a apporté de l'Europe) a cinq doigts à chaque pied, armé de griffes, il n'est pas plus gros que le chat, ayant la queuë recoquillée, se cachans dans les roches, comme le blereau, & se deffendant de mesme contre les chiens, sçauoir des griffes & de la dent. Il est bon à manger. Il est blanc, le corps couuert d'vne courte soye.

Il y a des chats sans queuë, de plusieurs couleurs, sauuages & domestiques, & de gros rats bons à manger, gris par dessus, blancs par dessous. On voit aussi des chats qui ne viuent que de tamarindes, ayant le corps long, le museau aigu, les pieds courts, & la queuë longue & mouchetée.

La Salamandre a demye aulne de long,

ayant le museau aigu, gros yeux, vn dos vni & long, comme aussi la queuë, elle a quatre grands ongles aigus & estendus en chaque pied, le dos figuré de croix entre deux lignes qui courent du col à la queuë, qui est fourchuë au bout.

La figure du Cameleon est dans la nauigation de l'Inscot, ch. 45. auec celle de la Salamandre.

Le Cameleon est de couleur cendrée, fait comme vn lezart ayant le corps plat, le dos aigu, herissant comme vne scie depuis la teste iusques à la queuë, il a quatre pieds, en chacun trois doigts, la queuë longue, auec laquelle il s'attache aux branches des arbres aussi bien qu'auec les pieds, il marche doucement, tousiours branslant, il a huict poulces de long entre queuë & teste, laquelle est platte, ses yeux sont petits, noirs, & brillans, le museau long, il se deffend de la dent sans faire mal, si on le met soubs vn chapeau noir, il paroist viollet, on dit qu'il vit de vent, ie peux asseurer toutesfois en auoir veu vn attraper vne mouche, auec vn filet fort mince long de trois doigts, qu'il eslança de sa bouche, comme vn dard, & l'aualler. Il y a aussi des cameleons iaunes, & d'autres verds, qui sont plus petits que les cendrez. Tous les cameleons ont la peau plissée depuis le col iusques au dernier nœud de la queuë, & vne forme de creste sur la teste.

I'ay veu aussi de certaines bestes en l'isle

ſaincte Marie, & baïe d'Anthongil, qui viuent ſur terre & dans les lagunes de la mer, grandes comme vn lapin, ayant le groin d'vn porceau, touſiours groignant, & tout le corps couuert d'eſpines, comme l'heriſſon, ayant les pieds courts & la queuë longue.

La figure de ces animaux, comme auſſi celle du chat ſauuage eſt dans le voyage que les Hollandois firent és Indes Oriẽtalles en l'an 1595. ch. 34.

La prouince des Malegaſſes eſt infeſtée d'vn grand nombre de ſinges de pluſieurs eſpeces. On en voit des bruns de couleur des caſtors, ayans le poil cottonné, la queüe large & longue, de laquelle, eſtant retrouſſée ſur le dos, ils ſe couurent contre la pluye & le Soleil, dormans ainſi cachez ſur les branches des arbres, comme l'eſcurieu. Au reſte ils ont le muſeau comme vne fouyne, & les oreilles rondes. Cette eſpece eſt la moins nuiſible & maligne de toutes.

Les Antauarres en ont de meſme poil que ceux-cy, ayans vne forme de fraize blanche autour du col.

Il y en a de tous blancs, comme neige de la groſſeur des precedens, ayans le muſeau long, ils grondent comme des cochons. On n'en voit point ailleurs quaux Malegaſſes, dans les montagnes rouges, que ceux du païs appellent, *Amboimenes*.

Ces Inſulaires croyent que les ſinges peuuent parler, mais qu'ils ne le veulent pas, crainte qu'on ne les fit trauailler com-

me le reste des hommes.

Les crocodilles quoy qu'amphibies passeront icy pour animaux terrestres à quatre pieds. Ils se nourrissent dans les ioncs sur les riuages des riuieres. On en trouue de vingt-cinq pieds de long, couuerts d'escailles, & partant difficilles à tuer, excepté sous le ventre, la peau duquel est fort tendre, & facile à percer. La gueule est grande, garnie de dents rares & aiguës, celles de dessus passant par dessus la machoire du dessous, qui est fixe, l'autre se mouuant. Ce que la Nature a fait sagement, l'animal estant fort bas sur ses pieds, rempant presques à terre, de sorte que s'il auoit la machoire de dessous mobile, & celle du dessus fixe, comme l'ont les autres animaux, il ne pourroit rien attraper, & par ainsi mourroit de faim.

Ce pays aussi abonde en petits lezards griuelez tels que sont les nostres. On les nomme *Annolis*.

Les tortuës estant pareillement amphibies, nous leurs donnerons icy leur rang. Elles flotent sur l'eau, où se tiennent sur le sable pour s'eschaufer au Soleil. Leurs escailles sont si grandes, qu'on en pourroit couurir vne petite chambre, capable de tenir dix hommes, & si dure, que pour tirer la chair qui est dedans, il les faut couper de costé

entre

entre deux à coups de coignée. Elles font iusques à cinq à six cens œufs, gros comme ceux de poules. La chair est grasse & delicate, comme celle de veau.

On en rencontre aussi de plus petites dans les isles voisines de Madagascar, mais qui ne laissent pas d'auoir trois à quatre pieds de diametre. Leur escaille est tannée en certains endroits plus obscure qu'en d'autres, finissant sur le rouge. Elle est extremement belle estant polie. On en fait des cofres, & cassettes garnies d'or & d'argent, comme encore d'autres meubles, qui sont de haut prix, non seulement dans l'Europe, mais dans les Indes Orientales. * On dit, mais ie ne l'ay pas veu, que les Maldiuois ayans pris de ces tortuës les approchent du feu, iusques à ce qu'elles ayent quitté leurs escailles, puis les remettent dans la mer, où estant au bout de quelques mois elles reprennent de nouuelles escailles. Ceux de Madagascar appellent la tortuë de terre, *Fanne tanne*, & celle de mer, *Fanne Riac.*

* Pyrard, au traitté des animaux des Indes Orientalles ch. 2.

DES OISEAVX.

Il y a la figure d'vn oiseau semblable à celuy-cy, excepté que les pieds sont sans aucune pellicule, dãs George Marcgrauius, en son histoire naturelle du Bresil liu. 5. les Bresiliens l'appellent *Iabiru Guacu*, les Toupinambous *Nhandu apoa*. Il y en a de noirs & blancs, cõme pies, dits *Garajas* és isles entre Madagascar & l'Afrique.

IL y a des oiseaux qu'ils appellent *V-vourres fouches*, c'est à dire oiseaux blancs. Ils ont le bec plat, & crochu en dehors par dessus, auec lequel ils remuent l'arene & la vase de la mer, comme auec vn lochet, enleuans & attrapans les salicoques, & petits poissons, desquels ils viuent. Ils ont le col, & iambes longues, comme aussi les aisles, les pieds comme nos oisons, leurs plumes sont rouges sur le dos, & blanches sous le ventre & la poitrine, nous les appellons *Flamans*, à l'imitation des Portugais, qui les nomment, *Flamencos*. Leurs canars sont gros comme sont nos oisons, ils ont entre le bec & la teste vne excrescence de chair noire, plate & ronde, comme vn real d'Espagne fait au moulinet, sinon qu'elle recourbe vn peu sur le bec, representant la figure de leurs cognées, c'est pourquoy les insulaires de Madagascar appellent cette excrescence, *Feique*, qui veut dire cognées, & ces oiseaux, *V-vourres Feiques*. Ils sont du plumage de nos canars.

Marcgrauius en dõne la figure, & la descriptiõ dans l'histoire naturelle du Bresil liu. 5. sous le nom, *Ipecati Apoa*, des Portugais, *Patã*. l'excrescẽce, que cet oiseau a sur le bec, luy sert de creste, il differe en couleur de celuy de Madagascar.

I'ay veu dans l'isle Maurice des oiseaux plus gros qu'vn cygne, sans plumes par le

La figure de cet oiseau est dans la 2. nauigation des Hol-

corps, qui eſt couuert d'vn duuet noir, il a le cul tout rond, le cropion orné de plumes creſpuës, autant en nombre que chaque oiſeau a d'années, au lieu d'aiſles ils ont pareilles plumes que ces dernieres, noires & recourbées, ils ſont ſans langues, le bec gros ſe courbant vn peu par deſſous, hauts de iambes, qui ſont eſcaillées, n'ayans que trois ergots à chaque pied. Il a vn cry comme l'oiſon, il n'eſt du tout ſi ſauoureux à manger, que les fouches & feiques, deſquelles nous venons de parler. Ils ne font qu'vn œuf, blanc, gros comme vn pain d'vn ſol, contre lequel ils mettent vne pierre blanche de la groſſeur d'vn œuf de poules. Ils ponnent ſur de l'herbe qu'ils amaſſent, & font leurs nids dans les foreſts, ſi on tuë le petit, on trouue vne pierre griſe dans ſon geſier, nous les appellions, oiſeaux de * Nazaret. La graiſſe eſt excellente pour adoucir les muſcles, & nerfs.

landois aux Indes Orientalles, en la 29. diée de l'an 1598. Ils l'appellent, de nauſée.

* Peut-eſtre que ce nom leur a eſté donné, pour auoir eſté trouuez dans l'iſle de Nazare, qui eſt plus haut que celle de Maurice, ſous le 17. degré delà l'Equateur du coſté du Sud.

Les Faiſans de ces iſles ſont plus gros & plus beaux que les noſtres, ayans comme des Paons, des miroüers ſur la teſte fort eſleuez, les aiſles rouges par deſſous, brunes par deſſus, ils ont le col long de couleur de celuy de pigeon.

Leurs perdris pareillement ſont plus groſſes que les noſtres, ont le bec rouge, il y en

a de tannées, d'autres toutes noires, on les nomme à Madagascar, *Vvourres Maheres*, oiseaux forts, parce qu'ils se battent & s'entretuent comme les nostres, lors qu'ils sont en amour.

Il y a en l'isle Maurice & Madagascar des tourterelles blanches, d'autres noires, & aussi des rouges, Des ramiers, & bizais. Des poules rouges, au bec de becasse; pour les prendre il ne faut que leur presenter vne piece de drap rouge, elles suiuent, & se laissent prendre à la main: elles sont de la grosseur de nos poules, excellentes à manger.

Outre les poules ordinaires semblables aux nostres, il y a des Pintades, appellées par les habitans *Acangues*, ayant la teste comme vn esperuier chaperonné, le bec droit, court, & fort, les plumes mouchetées de gris blanc & noir, bien vnies, en quoy elles different des poules d'Afrique, qui ont le bec crochu & le col velu. Retournant en mon païs, i'en apportay quatorze, desquelles il ne m'en eschapa qu'vne seule, que ie donnay à vn mien amy, estant à Dieppe.

La figure de la poule d'Afrique est dans Marcgrau. pag. 192.

Les Herons de ce pays, ont de grands & gros becs, qui se courbent peu à peu en bas à la façon des coutelas Polonnois: leurs plumes sont violettes, les aisles finissent auec la queuë, leurs cuisses iusques au nœud

Il y en a de semblables au Bresil appellez *Guara*. La figure est dãs Marcgrauius liu. 5. de l'histoire du Bresil ch. 8.

de la iambe ſont couuertes de petites plumes, les iambes longues & dechargées, d'vn gris delaué comme eſt auſſi le bec. Le pouſſin eſt noir, lors qu'il grandit il eſt cendré, puis apres blanc, puis rouge, & en fin colombin, ou d'vn violet clair. Il vit de poiſſon. Les oiſeaux de proye s'y trouuent de plusieurs eſpeces, ne differans en rien de ceux de l'Europe, i'ay trouué dans leurs nids des grenoüilles, & des lezards, ceux-cy ſont nommez par les inſulaires, *Annolis*.

I'ay veu dans l'iſle Maurice des oiſeaux d'vn excellent gouſt, ayant bec de becaſſe, la queuë extraordinairement grande & fourcheuë, ſubiect pour lequel nous les nomaſmes, Ciſeaux de couſturier, à l'imitation des Portugais, qui les nomment *Rabos forcados*. Ils ſont ſi peu ſauuages qu'ils ſe laiſſent prendre à la main, & tuer à coups de baſtons, ils ont la poitrine blanche, le reſte noir, ils viuent de poiſſons volans & d'oiſeaux.

La figure de ces oiſeaux eſt dans la nauigation des Hollandois aux Indes liu. 2. pag. 4.

I'ay auſſi veu dans Madagaſcar des merles gris bruns, au bec iaune. D'autres noirs, ayant vne huppe entre le bec & la teſte.

Il y a dans la prouince de Malegaſſe des perroquets noirs & gros comme nos corbeaux, on les nomme *Vvoures meinte*, oiſeaux noirs. * Le verd, que nous appellons

Les Braſiliens le nõment *Tui apute juba*.

Perique, eſt dit par eux *Maſſaſſey*, qui veut dire, petit, il eſt moins gros qu'vn merle. Il y en a encore de plus petits en l'iſle Maurice, qui ont le col iaune & le reſte verd, il ne paſſe pas la groſſeur d'vne aloüette. Le plus beau, & qui eſt en plus grand nombre dans l'iſle de Madagaſcar, ayant le gouſt du ramier quand on le mange, il a le plumage gris & violet. Les perroquets font leurs nids ſur les palmites au bout des rameaux, ils ſont de ioncs rompus en façon de boule, auec vn ſeul trou, comme aux nids d'hirondelles.

En la prouince des Malegaſſes on trouue des oiſeaux petits comme des ſerins ayant vn ramage tres-melodieux, ils ont les aiſles iaunes par deſſous, tout le reſte du corps eſt rouge. I'en apportay à Roüen.

Les aigrettes ont le bec ſemblable à celuy de la becaſſe, le corps auſſi gros que nos poules, il y en a de griſes & pourprées, les autres blanches, les belles plumes ſont ſur le col & ſur le cropion, elles ſont haut montées, comme tous les autres oiſeaux de mer, & de riuieres, qui viuent de poiſſon, & aiment les ſables, & les rochers.

Nous appellaſmes vne petite iſle qui eſt à quatre lieuës au delà du Cap de Bonne-Eſperance, l'iſle des oiſeaux, pour le grand

nombre & de diuerses especes qui y sont. Il y a des penguins differens seulement de ceux qui se treuuent sur le destroit de Magellan, en ce que ceux-cy ont le bec recourbé, & les autres l'ont droit comme le heron. Ils sont de la grosseur d'vn canard, pesant iusques à seize liures, le dos couuert de plumes noires, le ventre de blanches, le col court & gros, ayant vn collier blanc, leur peau est fort espesse, ayans de petits aislerons comme du cuir, qui pendent comme de petits bras couuerts de rudes & petites plumes blanches entremeslées de noires, qui leur seruent à nager, & non pas à voler, venant rarement en terre, si ce n'est pour y faire leurs œufs & y couuer. Ils ont les queües courtes, les pieds noirs & plats. Ils se cachent dans des trous qu'ils font sur les bords de la mer, iamais plus de deux à la fois, ils ponnent sur terre, & y couuent deux œufs seulement, qui sont de la grosseur de ceux des poules d'Indes.

Il y auoit en la mesme islette des Margos, plus gros qu'vn oison, ayant les plumes grises, le bec rabatu par le bout comme vn esperuier, le pied petit & plat, auec pellicules entre les ergots, ils se reposent sur mer, ont vne grande croisée d'aisles, font leurs nids au milieu de l'isle sur l'herbe, dans les-

quels on ne trouue iamais que deux œufs, ils viuent de poiſſon.

Ie m'eſtonnay de voir des oiſeaux vne fois plus gros que les precedens ſe percher ſur les arbres, encore qu'ils euſſent les pieds comme l'oiſon, il ont pareillement le plumage gris, ils font des œufs gros comme vn pain d'vn ſol. Ils viuent de poiſſons, qu'ils mettent dans vn ſac naturel qu'ils ont ſous le col, nous les appellons, grands goſiers, leur chair n'eſt pas beaucoup ſauoureuſe. Nous faiſions des bonnets des ſacs qu'ils auoient au col.

Dans la meſme iſlette, il y auoit des oiſeaux noirs de la groſſeur d'vne poule, qui volent fort haut, faiſans leurs nids ſur les roches, ayant le bec iaune, plus long que celuy de la poule, nous les appellaſmes cormorans.

Pour conclure, cette iſle eſt toute couuerte d'oiſeaux & de leurs œufs, en moins d'vne demie heure nous rempliſmes noſtre chaloupe des premiers, & vn tonneau d'œufs.

Approchant l'iſle de ſaincte Helene, à deux cent lieuës de la terre de Natal, quantité d'oiſeaux vindrent ſur le bord de noſtre nauire, nous en priſmes à foiſon, auec des morceaux de chair deſquels nous couurions des hains, ils ſont gros comme vn pigeon, les plumes noires & blanches en carreaux comme vn eſchiquier, ce qui fut cauſe que nous les nommaſmes

masines damiers, la queüe est large, & le pied comme la cane.

Les chauue-souris dans l'isle Maurice sont gros comme des corbeaux, ayans la teste de la forme de celle d'vn regnard, elles se pendent aux arbres pour se reposer, par de petites agraphes, qui sont és nœuds de leurs aisles.

Il y en a de semblables au Bresil, lesquels succent le sang des hommes la nuit, s'attachans au premier membre qu'ils trouuẽt descouuert. Vois l'histoire generalle des Indes, liu. 2. ch. 80.

Au contraire il y a des oiseaux si petits que leur corps ne pesent pas deux abeilles, desquelles ils imitent la nature, voltigeans sur les fleurs, & s'y arrestans, pour en tirer leur nourriture, ils sont bruns, leur nom est *Colibri.*

Iean de Lery en son voyage de l'Amerique parle d'vn semblable oiseau, qu'il a veu au païs des Toupinambous, appellé par eux, *Gonambuch*, vn peu plus gros qu'vn freslon, qui fait merueille à chãter, qui ne bouge de dessus le gros mil, que les Americains appellent, *Auati*, ou sur les herbes, ayant tousiours le gosier ouuert pour chanter, si haut & si delicatement qu'il ne cede rien au rossignol. Il est different de celuy de Madagascar, en ce qu'il a le plumage gris.

Lors que ceux de Madagascar ont trouué des aisseins d'abeilles pendus aux arbres, ou dans les creus, ils les portent dans vn petit parc qui est autour de leurs maisons, & les enferment dans des morceaux d'vn bois tresleger, long de deux à trois pieds, coupé de long à guise d'vn petit basteau renuersé, creusé, & frotté de miel, libre par les bouts. Ces abeilles sont plus petites que les nostres, mais leur miel en est meilleur. Ils appellent les abeilles *Lallaits.* La cire, *Lite.* Le miel, *Farremammi*, qui signifie sucre doux.

Puisque i'ay mis les abeilles au nombre des oiseaux, à cause de leurs aisles, il y faut adiouster les fourmis volants; semblables aux nostres, mais qui ont vne vertu particuliere, qui est, qu'ils laissent sur les buissons espineux

vne certaine humeur gluante, de laquelle ceux de Madagascar se seruent au lieu de colle, pour faire tenir le fer au bout du fust de leurs lances & dardilles. Cette humeur, ou * gomme blanche, sert encore d'astringent, fortifiant les nerfs & muscles offencez.

* I'ay eu de cette gõme de nos Apoticaires, qui est tannée, attachée autour de son espine. Ie croy que la vieillesse lui a donné ceste couleur. Les Grecs & Latins appellent cette gomme suiuant Dioscoride liu. 1. *Cancamum*. Les Arabes Lach, nos herbiers, *Laque*. Elle est descripte par Amatus Lusitan. sur ledit liu. narration, 23. On en fait la cire à cacheter les lettres.

DES POISSONS.

Il y en a à la coste du Bresil de deux sortes, figurées par George Marcgraue en son histoire naturelle liu. 4. ch. 3. La premiere espece est appellée des Portugais *Pudiano vermelho*, & des Brasiliens, *Aipimixira & Tetimira*. L'autre, *Pudiano Verde*.

Le Capitaine, se prend és costes de Madagascar, & mesme en pleine mer, on met à l'hameçon vn bout de linge, ce poisson qui est goulu l'attrape, & aussi-tost il est attrapé, il est comme la perche, large d'vn pied, long d'vn pied & demi. Il a des dents, rayé en l'ozange par tout le corps, ayant des arestes fort tranchantes sur le dos, & sept nageoires, ses escailles pressées les vnes sur les autres ont la couleur de l'or pasle brunissant à la fin, son dos estant coloré d'vne lacque fine, tirant sur le vermeil. Il y en a qui ont l'espine du dos ondée d'azur, comme aussi la queüe, dont lazur se delaue en vert par le bout.

Sa description est dans Laet, liu. 15. des Indes Occidentales ch. 12.

Le Ton ou tasard, se prend de mesme que le Capitaine, il suit les vaisseaux, il tire au Saulmon, sinon qu'il est escailleux.

La Sarde eſt griſe, & plate, plus petite que le capitaine, ayant le milieu du dos fort eſleué, auec ſon areſte comme la carpe, à laquelle auſſi elle reſſemble en couleur & forme d'eſcailles, qui ſont argentées & dorées, trauerſées de la teſte à la queuë de lignes droites, noires.

Les Braſiliens nomment ce poiſſon *Acara Pinima*. Sa figure eſt dans Marcgraue au liu. 4. ch. 6.

La Lune a pris ſon nom de ſa rondeur, ſa bouche eſt ſi petite qu'à peine peut elle mordre à l'hameçon, elle tourne autour des rochers, comme font le capitaine, & la ſarde. Elle a la peau tellement dure, qu'à peine la peut-on percer d'vn coup de couſteau, elle eſt plate, rude & ſans eſcaille, comme la Rouſſe, la couleur eſt d'vn gris brun. Elle a le gouſt fade, & la queuë fourcheuë. Il y en a encore d'vne* autre eſpece, ne differant à la premiere, qu'en ce qu'elle a la bouche plus ouuerte, ayant vne areſte longue, & roide ſur le dos, & deux plus foibles, comme vn filet ſous le ventre, ſa peau tire ſur l'eſclat de l'argent, mais ſes filets ſont noirs.

Ce poiſſon eſt appellé par les Braſiliens *Guaperua*. Il n'a que cinq à ſix poulces de long, & trois où il eſt le plus large. Il a ſur le dos, & ſous le ventre des areſtes longues, & d'autres petites. Laet en a mis la figure en la deſcription des Indes Occidentales, liu. 15. ch. 12.

* Les Braſiliens la nommẽt *Abacatuaia*, des Portugais, *Peixe Gallo*. Geſner, *Gallus marinus*, ie croy que c'eſt à cauſe de cette grande areſte qui s'éleue ſur la teſte, à guiſe d'vne queuë de herõ, ou d'aigrette que nos François portoient iadis ſur leurs chapeaux retrouſſez par le bord deuant.

Les Feintes ſont larges de ſix doigts, longues d'vn pied & demy, la peau eſcaillée blanche, tachetée de noir, elle ayme l'eau douce. Ses yeux ſont au deſſus de ſa teſte, proches l'vn de l'autre, comme ceux des poiſſons plats.

La figure de ces poiſſõs eſt dãs Marcgrauius liu 4. de l'hiſtoire naturelle du Breſil ch. 4. ſous le nom de *Carauna*.

Les mulets ſont en cette iſle de Madagaſ-

car longs de deux pieds, gros comme le iarret, on les prend aux riuieres en Automne, il est fort gras, & de bon goust.

La description de ces poissons est dans le voyage des Hollandois és Indes Orientalles du 12. Feurier 1696. auec leur figure.

Les poissons volans se trouuent par tout le grand espace qui est entre les deux tropiques : comme nous estions sous celuy du Capricorne, tirans à l'isle Maurice, il y en eut vn la nuict qui tomba sur la ioüe d'vn mien camarade ; il creut, que ie luy auois donné vn souflet pendant qu'il dormoit, il il me voulut quereller, & n'eust esté que le poisson se trouua à ses pieds lors qu'on eut apporté de la clairté à ce grabuge, nous estions prés à en venir aux mains.

I'ay veu dans la riuiere de saincte Claire, en l'isle de Madagascar, vn poisson que nous nommions *Becune*, ayant la peau grise sans escailles, long de deux pieds & demy, gros de trois poulces, ayant vn bec long de cinq poulces, armé de dents dessus & dessous, fort au possible.

Les Portugais le nomment *Peixe agulha*, les Brasiliens *Timucu*. Nos François, *Aiguille de mer*.

Vn autre au mesme lieu, ayant vn bec plus foible, nous l'appellions *Orphi*, il estoit gros de deux poulces de rondeur, long de trois pieds & plus : le dessus du corps est oliuastre, le dessous blanc argenté. Il est bon estant fricassé, & vaut mieux que l'anguille.

Estans en l'isle Maurice nous peschasmes vn poisson extraordinaire, nous luy donnas-

mes le nom de Vieille, parce qu'il estoit ridé par tout le corps, les escailles s'esleuans differamment, & s'enfonçant inesgallement, auec plusieurs plis & replis, il est long & gros comme vne moruë, de couleur d'vn gris more, la teste grosse & plate, le corps aussi plat, ayant la peau tres-rude.

Les Dorades vont en troupe en ces quartiers, elles sont plattes, la teste quarrée, longues de quatre à six pieds, plus haute au dessus qu'au dessous, les yeux proche de la bouche, qui est estroitte à l'esgard du corps. Le dos couuert d'vne creste espineuse par tout diminuant à mesure qu'elle descend vers la queuë.

Les Brasiliens les appellent *Guarapema*, ou *Guara Capema*, leur representation est dans Marcgr. liu. 4. de l'histoire du Bresil ch. 11. Lequel au ch. suiuant donne la figure d'vne espece de Dorade ayant vne grande gueule, & les dents tranchātes, de sorte que souuēt elles coupent vn bras ou vne iambe aux nageurs, les Brasiliens l'appellent *Piraya*, & *Pirhanha*.

Nous appellons ces poissons d'vn autre nom, sçauoir brames de mer, & parce qu'ils semblent iaunes dans l'eau, & luisants comme de l'or, Dorades.

Il y a deux sortes de * Marsoüins, les vns ont le groin d'vn porc, parquoy on les nomme porcs de mer, les autres ont la bouche platte presques semblables aux Lamions, & parce qu'ils semblent porter vne cuculle, & vn froc qui leur passe sur la teste & descend sous icelle couurant vne partie du ventre, on les nomme Moines de mer. Ceux-cy sont longs de sept à huict pieds, ayans les queuës longues & fenduës, ils ont tous la

* Le Marsoüin est appellé des Brasiliēs *Guaperua*, des Portugais, *Peixe porco*, des Latins *Caper*. Sa figure est au ch. que ie viens d'alleguer.

peau liſſe, eſtans ouuerts ils ſont comme les porcs. Ils ſuiuent les nauires en troupes, ſoufflans & grondans. Du meſme coſté qu'ils viennent, vient auſſi la tempeſte. I'en ay veu grand nombre à la coſte de la Guinée.

La Tonine eſt plus petite que ne ſont les marſoüins, comme auſſi la Bonite, on fouïne les marſoüins, mais la tonine & la Bonite ſe prennent à l'hameçon. Il y a des marſoüins d'vne troiſieſme eſpece, plus gros qu'vn veau d'vn an, nous les appellions Souffleurs, parce qu'ils ſoufflent fortement, ils ont, comme les autres marſoüins vn euent, ou trou, entre le nez & les yeux, par lequel pouſſant leurs teſtes hors de la mer ils iettent vn boüillon d'eau, ainſi que fait la baleine, ils viuent de poiſſons, ne ſont bons à manger comme les autres eſpeces de marſoüins, qui ont la peau brune, au lieu que les grands l'ont noire, & ſont hideux à voir, ſubiet pour lequel nous les appellaſmes auſſi, Chauderonniers. Quand on les voit en troupes ſaultans, il ſe faut preparer à receuoir la tempeſte prochaine.

Les Braſiliens les nõmment *Punaru*. Leur figure eſt dans Marcgraue au liu. 5. de ſon hiſtoire naturelle du Breſil, ch. 13.

Nous auons ſouuent pris des poiſſons longs de quatre doigts ſeulement, ayans des groſſes teſtes rondes, à petite bouche, les yeux à la ſommité d'icelles, ayans vne areſte regnant depuis la teſte iuſques à la queüe

ſur le dos, & vne autre deſſous commençant du milieu du ventre, & finiſſant où celle du deſſus finit. Les vnes ont pluſieurs rayes qui tournent en cercles autour du corps, les autres ſont ſans aucune raye, ſemblables à nos * lotes, fors que leur peau eſt plus tannée; lors que le flot de la mer les iette ſur les rochers de Madagaſcar, ils ſaultent auſſi-toſt dans l'eau, ne pouuant viure ailleurs, la chair en eſt excellente, & de meſme gouſt que nos lottes.

* Marcgraue nous donne au meſme ch. la figure du poiſſon *Amore Pixuma*, qui reſſemble tout à fait à la lotte, hors qu'il eſt de couleur du fer.

Il y a des rayes d'vne ſi prodigieuſe grandeur & groſſeur entre l'iſle de ſainct Laurent, & celle de S. Maurice, qu'vne ſeule peut ſouler trois cent perſonnes.

On trouue en ces endroits grand nombre de poiſſons plus petits que les harengs, ſemblables au *Pinaru*, qui s'attachent ſi fort aux vaiſſeaux par le dos, qu'on a peine de les deſtacher, ils ſont bruns, & ronds, ayans la peau vnie.

Voicy la façon de laquelle nous nous ſeruiſmes pour prendre des langouſtes & omares, qui ſont ecreuiſſes de mer de la groſſeur du bras. Nous mettions dans des paniers quantité de moules caſſées, ces panniers eſtoient de ioncs, ou cannes, larges d'entrée, & eſtroits au bas, à la façon de nos naſſes: ces animaux cherchant leur proye contre les

rochers entroient en nos paniers, desquels ils ne pouuoient puis apres sortir. Les insulaires leur ont donné le nom de *Fannesuies*, qui signifie conque poisson. On prend dans les riuieres des escreuisses peu differentes des nostres tant en grosseur qu'à leur forme.

La description & figure de ces cancres est dãs Marcgrauius en son histoire naturelle du Bresil liu. 4. ch. 19. sous le nom de *Guaia*. & dãs Laet en la description des Indes Occidentalles liu. 15. ch. 13 Il y a des crabes dans les Maldiues, suiuãt que Pyrard le raconte en son voyage, si gros, que leurs trous sẽblent des cauernes, ils ont les serres plus grosses que les deux poings.

Pour les crabes, ou cancres, il y en a par toute l'isle de Madagascar, & autour d'icelle, en la mer, és riuieres, és fontaines, mesme iusques au dessus des montagnes, où il y a quelque fraischeur, par l'ombrage des arbres, & l'humidité des herbes, les habitans les appellent *Raa Raa*, ils en ont peur, & s'enfuyent lors qu'ils les rencontrent, tant à cause de leur deformité, qu'à cause que marchant les pieds nuds, ils en craignent les serres. Ils ont le corps rond, plus gros que le poing, plat par dessous, les yeux petits & eminens, ayans dix bras faits comme vne vis, à quatre iointures, ceux de deuant estant plus gros que les autres, qui diminuent à mesure qu'ils s'esloignent de la partie interieure, les bouts des bras sont hispides, fors les premiers, qui ont des pieds ou efforces longues d'vn poulce & demy, fort tranchantes, ayans des dents, ou eminences tres-dures au dedans, leur dos est esleué sur le reste du corps, representant vne figure imparfaite d'vn casque sur vne cuirasse, ils sont plus

rouges

rouges en cet endroit, qu'au reste du corps, & retiennent leur couleur estans cuits, sans y rien changer. Ils sont par tout où ils habitent, des trous en terre comme les lapins, d'où ils sortent en grand nombre & bruit, lors qu'ils sentent la pluye, viuans des grenoüilles qu'elle engendre & nourrit, & d l'herbe: que s'il y a en ces lieux quelques corj enterrez, ou quelque charogne demeur sur terre, tout cela est en peu de temps deuoré par ces animaux, qui ne laissent d'estre excellens à nostre goust, & non pas à celuy des insulaires, qui les abhorrent.

On rencontre vne espece d'escreuisses tant en mer, qu'és riuieres qui est toute de bras & de pieds sans corps, appellées à ce subiet par les Portugais *Ostra dos mangues*, ou *de pedras*. Elles s'attachent aux vaisseaux, ayant plusieurs filamens comme petites plumes autour des pieds, par lesquelles elles se ioignent si fort au dessous de la proüe & de la poupe, qu'on ne les en peut detacher qu'en les rompant. Elles ne laissent de viure estant separées.

Vois Maregr. l. 4. ch. 22. de son histoire naturelle du Bresil, tu y verras la figure de cet animal, sous le nom de *Reri Apiya*.

ARBRES, ARBRISSEAVX, Plantes, Racines, & Fleurs.

IL y a plusieurs especes de palmites, que nous appellons lataniers, estans dans Madagascar, & isles voisines. On en tire le suc incisant le bas du tronc, sans le couper entierement, auec vne serpe, ou petite coignée: il est nourrissant, & bon à boire, ayant vn goust aigret & sucrin. Son fruit a du raport à la poire, pour ce qui est de sa forme, car au reste, on n'en mange que la peau. Cette espece est la plus petite de toutes, les plus grandes iettent leur vin, non par le tronc, mais par les fueilles reployées. Le tronc estant vny, droit, & esleué, on y fait des incisions pour appuyer les mains & les pieds, & monter iusques au dessus, où estant, on attache plusieurs courges, ou calebasses, aux branches, & autour du tronc par le dessus, puis montant sur l'arbre, on ploye & froisse-on les fueilles, de telle sorte que l'humeur qui en sort puisse tomber dans lesdites calebasses, la pointe des fueilles tombante en icelles. Cette liqueur est excellente pour la boire fraische, s'aigrissant au bout de deux iours.

La figure de ce palmite auec sa description est dans le liure que Pison a fait, de la faculté des simples du Bresil, liu. 4. ch. 10. sous le nom de *Pindoüa*, ainsi appellent les Bresiliens cette sorte de palmes.

Ceux du Cap Verd en font quantité.

Le Bananier eſt connu non ſeulement dans l'iſle de Madagaſcar, & voiſines, mais auſſi dans le * Breſil. Il ſe plaiſt ſur les montagnes, où il y a des ſources de fontaines, il iette ſa fleur du milieu de ſes fueilles, d'où elle pend en bas en façon d'artichaut, eſtant de couleur de pourpre, de laquelle ſe produiſent de longues gouſſes pendantes, de huict pieds, qui enſerrent le fruict long de ſix poulces, gros d'vn poulce, blanc quand il eſt dedans, iaune s'il en eſt ſeparé, & mis dans le ſable pour y meurir & le manger. Cet arbre eſtant moüelleux, & facile à reietter, ſe coupe par le pied tous les ans pour en recueillir plus facilement le fruict. Le tronc eſt de la groſſeur de la cuiſſe, touſiours preſt à couper, cet arbre n'eſtant iamais ſans fruict: duquel les fueilles ſont tres-belles, bordées comme d'vn gallon tout autour, longues de ſix pieds, larges de deux, d'vn verd gay. Le fruict ne ſe garde pas. Les Madagaſcarois appellent l'arbre *Once*. Le fruict quand il n'eſt pas meur, *Once mante*, lors qu'il eſt meur *Once mamy*. Les Indiens tant Orientaux qu'Occidentaux nomment ces arbres, * *Bananes*. Le fruict eſt excellent eſtant confit.

* Le coton eſt vn arbre croiſſant en la prouince des Tapates, dans Madagaſcar, prin-

* Pyrard au liu. des animaux & arbres des Indes Occidentales, ch. 9. Dit, que cét arbre eſt haut de neuf à dix pieds, ayãt le tronc tendre comme vn chou, gros comme la cuiſſe, reueſtu de pluſieurs peaux comme l'oignon, leſquelles oſtées, on trouue le cœur gros comme le bras qui ſert au potage, les fueilles ont vne aulne & demye de longueur, qui ſeruent de nappes, de ſeruiettes & de plats. Le fruict en eſt delicat, il eſt gros de trois poulces, long d'vn pied. On coupe cet arbre tous les ans qui fait pluſieurs reiettons. Sa moüelle ſert de boüillie aux petits enfans. Les Hollandois au voiage qu'ils ont fait aux Indes Oriẽtales l'an 1595. ch. 15. mettent la figure du Banane, & en chantent merueilles.

* Serapion & Auicenne, *Muſas*. Mais le fruict de ceux-cy, auſſi biẽ que la fleur, montent du milieu du tige en haut, au lieu que les Bannaniers de Madagaſcar les laiſſent pendre de leurs branches. La figure eſt rapportée par Piſon au 4. liu. de facultez des ſimples du Breſil. ch. 26.

* Mathiole ſur Diſcoride liu, 2, ch, 96.

cipallement en vne vallée qui eſt proche de la mer, que nous appellions la baye des gallions, & les Inſulaires *Tannemene*, qui s'interprete, terre rouge, parce que tout ce terroir eſt de cette couleur. Cet arbre nommé par eux *Foulefouche*, n'eſt iamais plus haut que de huict à neuf pieds. Il a pluſieurs branches menuës & longues, la fueille ronde, & de la largeur d'vn ſol. L'eſcorſe eſt de couleur de l'orme. Il a pour fruict vne façon de noix longuettes, qui ſe ſeparent en trois parties, qui ſont autant de cellules, & dans chaque noix ſept grains, qui ſont comme des veſſes enfermées dans le coton, qui ſe prepare dans noſtre iſle en cette ſorte. La noix meure s'eſtant creuée & montré ſon coton, les femmes & filles premierement auec la main, pour le ſeparer de ſa ſemence, puis auec vn petit archet tel qu'eſt celuy de nos chapeliers, battent, & tirent le coton en floccons, qu'elles filent, retenant le bout de la main gauche au deſſus d'vn baſton, qui leur ſert de fuſeau, quoy qu'il n'en ayt la forme, ſinon en tant qu'au deſſous il a vn contrepoids rond pour tirer touſiours à ſoy le filet. Elles tournent ce baſton de la main droite ſur leurs cuiſſes, qui ſont nuës & gliſſantes, iuſques à ce qu'il ſoit plein, & alors l'ayant mis dans vn panier, elles reprennent

fait mẽtion d'autres eſpeces de coton, des Latins nommé *Bombax*. Comme encore au l. 3. ch. 115. ce n'eſt pas celuy duquel nous traittons, celuy de Dioſcoride eſtant vne herbe, & le noſtre vn arbre. Mais ie n'ay iamais leu autre part que dans Matthiole, que ce mot de *Bombax* ſigni fiaſt le coton, qui eſt appellé *Goßipion*, & *Xylon*, comme auſſi l'arbre qui le porte, deſcrit par Pline l. 12. ch. 11. & au liu. 19. ch. 1. Il y en a des bois entiers és Indes Occidẽtales, & preſques par toutes les Orientales, voicy comme Pyrard le deſcript, en la deſcription des animaux & arbres des Indes. *L'arbre qui porte le coton croiſt de la hauteur des roſiers de ce païs. La fueille en eſt comme celle de l'erable, la fleur ſort comme des boutons de roſes. Et au dedans, la fleur eſtant cheute, le bouton s'eſpanoüiſt, qui iette le coton, dans lequel il y a vne ſemence que l'on ſeme, comme nous faiſons des pepinieres, & iette continuellement du coton, duquel les Indiens ſe ſeruent pour faire leurs toiles.*

La fleur de l'arbre de coton d'eſcripte par noſtre voyageur, eſt en forme de clochet-

d'autres bastons ou fuseaux pour en faire de mesme. Leurs fuseaux remplis, elles font comme nos marchans, lors qu'ils nous liurent du galon, deuidant en escharpe, sur la main & le coulde du bras gauche, auec la droitte, iusques à ce que l'escheueau soit acheué. Elles laissent vne partie de ce coton auec sa couleur naturelle, & teignent le reste de telle couleur qu'elles veulent, puis tendent le tout sur vn mestier, semblable à celuy de nos tisserans, ou drapiers, excepté qu'il n'est si large, y entremeslans de la soye du pays, le tout par rayes. Cette estoffe dure beaucoup pour estre serrée & bien tissuë, & de celle-cy font grand trafic ceux de cette isle qui regarde le Sud, le coton ne croissant point du costé du Nord.

te iaune, comme celle des courges. Les Toupinambous qui ont cet arbre, l'appellent, *Ameni-jou.* Vois de Lery au liu. de l'Amerique ch. 13.

Il y a vne autre espece de coton, qui a son tronc & ses branches comme le sapin, les fueilles larges de trois doigts esloignées l'vne de l'autre, la coque du fruict estant verde pareillement longue de trois doigts, ayant trois angles, de la grosseur d'vne pomme ordinaire : estant meur il s'ouure, & monstre vne cotonine tres-blanche, & tres-fine, de laquelle pourtant les habitans de l'isle ne se seruent pas. I'en fis d'excellens matelats. Cet arbre ne vient qu'en la prouince des Malegasses. La couleur qui plaist le plus à ceux

Pyrard au ch. susallegué, le descrit en cette sorte. *Il y a vne autre espece de coton, qui vient d'vn arbre plus grand que le precedent, & est comme vn fresne. Cet arbre produit certaines gousses pleines de coton, lequel pour estre trop fin, ne sert qu'à faire des oreiliers pour se coucher.*

La figure de cet arbrisseau est dans la description de la vraye Inde, escrite en Latin par Iean de Laet ch. 2. où il met la façon estrange de laquelle se seruent les Indiens pour en tirer la teinture.

de cette isle est la bleüe, elle vient de l'arbrisseau *Indigo*, ainsi le nomment les Portugais, qui l'appellent aussi, *Herua d'Anir*. Il croist comme la geneste, ayant de semblables racines, longuettes & estroittes, la fueille plus large, approchant de celle du sené : elle a de petites membranes qui sortant du filet du milieu tirent par ondes egallement au bord, le tige n'est pas plus long d'vne aulne, de la grosseur d'vn poulce : lors que l'abrisseau a trois ans, sa fleur tire à la iacée, & sa graine au fenouïl, elle se recueille en Nouembre & se seme en Iuin. Cette plante meurt au bout de trois ans, ou bien on la coupe apres ce temps comme inutile. Le guesde, ou pastel qu'on tire la premiere année de ses fueilles pillées est pesant & rouge, les Indiens Orientaux l'appellent *Nouti*, ou *Nousi*. Celuy qu'on en tire la seconde année, est violet, & au lieu que le premier va au fond de l'eau, celuy-cy nage par dessus : les mesmes Indiens le nomment, *Cyerce*, ou *Ziarie*, c'est le plus parfait de tous, teignant les draps d'vn beau bleu. Et celuy de la troisiesme année est pesant & noir, & s'appelle *Catteld*. Les Indiens Orientaux coupent les branches à cet arbre, & les mettent dans vne citerne, & iettent des pierres dessus, comme nous faisons à nostre chanure, pour les retenir au fond l'espace de

quelques iours, iusques à ce que l'eau soit teinte d'vn violet obscur. Alors ils vuident cette eau dans vne autre petite citerne, la remuant souuent auec des bastons, & en ostent l'escume, puis ayant laissé reposer l'eau ils la font couler, & ce qui est au fond est mis sur des draps. Lors que cette matiere est vn peu sechée, ils la prennent à deux mains, la pressent, & en font des petits pains, qu'ils mettent secher sur l'arene. La marque du vray pastel est quand il est sec, leger, violet, & reluisant, & s'il est mis au feu, qu'il fasse vne fumée violette, laissant peu de cendre estant bruslé. Le pastel, ou Anir de Madagascar a beaucoup de celuy que nous venons de descrire, le tronc & les branches de couleur d'vn verd tirant sur le bleu, de mesme que les fueilles, qui sont semblables aux pois chiches, les fleurs d'vn blanc iaunastre, desquelles n'aissent des gousses pendantes par floquets, pleines d'vne semence noire, semblable à nos lentilles. Nos Madagascarois n'aportent tant de façon à tirer le pastel, que les Indiens Orientaux, ils pillent les fueilles auec leurs branches estant encore tendres; & en font des pains chacun de la pesanteur de trois liures, qu'ils font secher au Soleil; s'ils veulent teindre ils en pillent vn, ou deux, ou trois, suiuant qu'ils en ont besoin,

La figure de cet arbrisseau est dans Marcgrauius liu. 2. de son histoire des plantes c 1. où il descrit d'autres especes, aussi bien que François Ximenes, au liure qu'il a fait des plantes de la nouuelle Espagne.

Les Mexiquains font autrement cette teinture. Vois du Laet au 7. liu. des Indes Occidentales c 9.

& mettent la pouldre dans des pots de terre, qu'ils font boüillir auec de l'eau sur le feu, puis tirent leurs pots, laissant refroidir ce qui est dedans, y trempant leur coton, & leur soye, laquelle vient de vers qui ont la coque grosse comme le poing, fort deliée, & qui se file par eux de mesme que le coton. Au bout de quelque temps, ils tirent de ces pots la soye & le coton, teints d'vn beau bleu brun esclatant, desquels puis apres ils se seruent en tous leurs habits.

* Il y a dans la mesme isle vne autre espece *d'Indigo*, ou *Anir*, qui ne s'esleue pas comme l'autre, mais rempe à terre, & s'y attache par de petits filamens, qui sont autant de racines. Les fueilles sont opposées deux à deux. Les branches s'esleuent iusques à trois pieds, portant des rameaux longs d'vn doigt, couuerts de petites fleurs, d'vn pourpre meslé de blanc, de la figure d'vn casque ouuert, sentant bon.

* Le Tamarin a le tronc, les membres, & branches comme l'orme, il porte dans des grandes & grosses gousses vn fruict qui a vn noyau dans la chair, vn seul fruict occupant toute la gousse d'vn bout à l'autre, duquel on faict vn breuuage, tres-rafraichissant, qui nous seruoit de verjus, lors que nous estions dans l'isle. Ce fruit mangé est fort

* Iul. Scaliger en sō liu. des plantes, dit, que celle-cy, est appellée des Arabes, *Nil*, & *Nir*, qui veut dire bleu. Les Guzarates l'appellēt *Gali*, *Garsias ab Horto liu.* 2. *ch.* 26. en fait vne herbe qui se seme tous les ans semblable à nostre basilique, les fueilles de laquelle estant sechées deuiennēt d'vn bleu obscur. Clusius croit que ce soit nostre pastel, que les Latins appellent *Glastum*, les Grecs *Isatidem*, Mais celle-cy n'a aucun raport au basilique. Pyrard au liure des animaux & fruicts des Indes ch. 6. dit, que l'indigo, qui viēt aux Royaumes de Cambaye & Surate, est comme le rosmarin, qui plus souuent est seché & moüillé, & plus fait il vn beau bleu. En la nauigation des Hollandois en l'an 1595. ch. 8. il est dit, que l'Anil, ou Anir de Madagascar, est sēblable au rosmarin, sauf qu'il est plus petit, entre le rosmarin & le thim, sa figure dans Amatus Lusitanus liu. 2. enarration sur Dioscoride 182.

* Cet arbre est dans toutes les Indes Orientales, au raport de Pyrard, au traitté des animaux &

fort laxatif, le bois est propre à faire du feu. Il vient sur les bords des riuieres, & est assez rare dans Madagascar. I'en ay veu quatre dans le village de Fanzaire desquels on faisoit grand estat. Le fruit a le goust des prunes de damas, est de couleur brune estant meur. Les fueilles n'ont presque point de queües, paroissant attachées aux branches deux à deux, larges d'vn doigt & demy, longues de trois, le dessus est d'vn beau verd, le dessous est plus delaué. Elles sont d'vn goust aigret, c'est pourquoy on en fait vser aux fievres. Il n'y a iamais qu'vne gousse au bout d'vn rameau, le noyau du fruit est gros comme vne amende, de couleur de chataigne; mis en terre produit dans vn an vn arbrisseau de la hauteur de cinq pieds. Ses fleurs sont semblables à celles des orangers, flairant de mesme, ayant huict fueilles. Les Portugais appellent cet arbre *Tamara azecla*.

fruits des Indes ch 8. Il y en a aussi au Bresil, suiuant Marcgrauius, en l'histoire naturelle de ce pays l. 3. ch. 8. sous le nom de Tamarindi, où tu y verras la figure: apres l'Ecluse l. 7. ch. 28. & Christofle à Costa ch. 21. Le Tamarisque de Dioscoride n'aproche en rien de cet arbre: les Arabes appellent les dattes *Tamaras*, & le fruict du Tamarin parce qu'il ressemble aux dattes, *Tamarindi*. Les Indiens en mettent dans leurs viandes au lieu de verius. Il purge doucement estant verd. Il s'enueloppe la nuit dans ses fueilles, & se deueloppe le iour.

Ils nomment *Raue*, l'arbre, que nous appellons balisier, ils se seruent de sa semence, ou graine pour en la machant, s'en noircir les dents & la langue, se croyans beaux par ce moyen, ne se souciant pas de la mauuaise odeur, que leur cause cette graine. L'arbre est haut de dix à douze pieds, ayant l'escorce comme le palmite sans nœuds ny branches, iettant ses fueilles à la teste du tronc

l'arges de deux pieds & demy, longues de cinq, rondes, & plus estroittes en haut qu'en bas : ses fleurs ont cinq fueilles de diuerses couleurs.

Cette espece d'aloës est appellée par les Indiens Orientaux, *Calamba*. La seconde, qui suit ceste-cy, *Garoa*. Ils se seruent du bois mis dans l'eau, pour s'en froter le corps, croyans qu'il conforte les nerf. Et sans eau mis au feu, pour parfum. Pyrard au traitté des animaux des Indes ch. 6. Linscot en son voiage ch. 66. & Paludanus son cõmentateur, fõ[illegible]s especes d'arbres d'Aloës, la premiere que nous auõs désia nõmé *Calamba*, la 2. *Palo d'Aguilla*, la 3. *Aguilla braua*, qui veut dire Aiguille sauuage. Les Indiens iettent de ce bois és buchers où on brusle les corps pour faire sentir bon, mis en decoction il arreste la dissenterie, fortifie le foie & l'estomach,

Dans la vallée de *Tannemene* sur des montagnes proches de la mer, il y a grand nombre d'arbres d'aloës, de huict à dix pieds de hauteur, le tronc est gros comme la cuisse, ou plus, nud depuis la teste iusques au dessus, où il fait vn grand amas de grandes fueilles dentelées & espoisses, semblables à celles de l'aloës commun que nous auons à Paris, & plus encore au bas Languedoc, mais le nostre n'a point, ou rarement de tige, ny de tronc. Ces fueilles larges par le bas, s'estressissent iusques à la pointe, estant de quatre pieds de long. La fleur est d'vn rouge entremeslé de iaune, double comme l'œillet, soustenuë par de petits rameaux, qui sortent de la teste de l'arbre, auec les fueilles, entre lesquelles elle se couche. De cette fleur vient vn fruit rond comme vn gros pois blanc & rouge. Nous tirions le suc de ces fueilles en les fendant auec la pointe d'vn cousteau d'vn bout à l'autre, ce suc tomboit dans des callebasses que nous attachions autour du tronc, de telle façon que les pointes des fueilles coupées entroient en icelles. Ce suc seché au Soleil lors que nos calebasses

eſtoient pleines, tiroit à la reſine. Cela fait, nous eſtoupions la bouche de nos callebaſſes auec de la cire. Nous tiraſmes encore du ius de ces fueilles d'vne autre façon, mais celuy-cy condenſé n'eſt pas ſi cher que l'autre, eſtant fait d'vne matiere meſlée. Nous coupions toutes les fueilles en morceaux, que nous mettions en vn ſac, que nous preſſions, pour en eſpuiſer le ius, lequel nous verſions dans des veſſies de bœufs, que nous pendions à nos cheminées pour les ſecher. Les habitans de l'iſle de Madagaſcar, où viennent les aloës en la prouince que i'ay dit, entre la mer & la riuiere de *Ranne-fouche*, c'eſt à dire, eau blanche, proche le port des gallions, ne ſçauent point ce ſecret, que i'auois apris d'vn chirurgien qui eſtoit venu en cette iſle dans vn vaiſſeau Danois, & ſeiourné quelque temps auec mon compagnon & moy pour ſe rafraichir en cette prouince; des habitans de laquelle nous nous cachions lors que nous trauaillions à l'expreſſion de ce ſuc. Lequel fut depuis par moy vendu à vn marchand Anglois, que ie trouuay à mon retour au Cap de Bonne-Eſperance. Sçauoir la liure du premier huict liures, & celle du dernier quatre liures.

Il y a vne autre eſpece de bois d'aloës en la prouince des Tapates, duquel le tronc eſt

gris, tendre, & moüelleux, comme de celuy duquel ie vien de parler, auquel il eſt en tout ſemblable, fors en la hauteur, celuy-cy ne montant iamais plus haut de quatre pieds.

Pour l'aloës qui a ſes fueilles attachées à la terre, comme celuy de noſtre Europe, toute l'iſle en eſt remplie. Il iette vn tige du milieu haut de trois à quatre pieds, diuiſé en deux rameaux portant des petites clochettes iaunes, comme noſtre antirrhinon, ou gand de la vierge Marie, ainſi l'appellent nos herbiers, longues d'vn doigt, cannelées en ſix places ſur les bords, penchantes à bas, auec ſix petits filets blonds au milieu.

* La figure de celuicy eſt dans Dioſcoride liu. 3. ch. 22. auec ſa deſcription. Il dit, qu'il iette vn tige, & des fleurs iaunes, la graine ſemblable à celle de l'aſphodele, les fueilles attachées à vne ſeule racine, le tout puant & amer. Que le ius eſt bon aux playes. Il y a pluſieurs eſpeces de cette ſorte d'aloës aux Indes Occidentales, deſduittes par Marcgrauius dans ſon hiſtoire naturelle du Breſil liu. 1. ch. 18. & liu. 2. ch 16. par Amatus Luſitanus ſur Dioſcoride liu. 1. enarration 21.

L'Ebene croiſt par toute l'iſle ſur les montagnes pierreuſes, mais principalement dans la prouince de Matatan, comme i'ay declaré cy-deſſus. Cet arbre, eſt de la hauteur & groſſeur de nos vieux cheſnes, deſquels il a l'eſcorce, le cœur, & l'aubeau, excepté la couleur noire, qui le fait tant priſer. Les fueilles reſſemblent à celles du laurier, portent entre deux vn fruit comme vn gland, ſur vne petite queüe. L'aubeau infuſé dans l'eau & chauffé, pris tiede par la bouche, purge la pituite, & guerit des * maux Veneriens, i'en ay fait l'experience ſur ceux du païs, qui nomment cet arbre, *Hazeminthe*, qui fait vn feu clair, & rend vne odeur fort douce.

Cet arbre eſt plus petit és Indes Orientales, reſſemblant à l'oliuier, ayant la fueille cõme la ſaulge, la fleur blanche, grande comme la roſe. Pyrard au traitté des animaux & fruits des Indes ch. 8. Vois Dioſcoride l. 1. ch 111. Theophraſte en ſon hiſt. des plantes liu. 4. ch. 5. Pline liu. 12. ch. 4.

* Subiet pour lequel on a creu le gayac eſtre vne eſpece d'ebene, ainſi que Matthiole le remarque ſur le lieu allegué de Dioſcoride & Amatus Luſitanus ſur le meſme liu. 1. ch. 119.

Rauenſſare eſt auſſi gros, haut, & branchu que nos cheſnes, ayant les fueilles ſemblables au laurier, en forme, en verdure, en odeur, hors que ſon odeur eſt moins piquante. Son fruit eſt comme vne noix de galle, laquelle miſe en pouldre, a le gouſt, l'odeur, & la vertu du clou de girofle. Cet arbre croiſt és montagnes qui ſont autour le village de Fanzaire, ie n'en ay gueres veu ailleurs.

Les arbres deſquels ces Inſulaires baſtiſſent, ſont auſſi ſemblables à nos cheſnes, portans de petits glands ronds, la fueille eſt pareillement ronde & fort toufuë.

Vvouhanatte, eſt vn fruit iaune, rond comme vne poire de mediocre groſſeur, ayant la peau polie & luiſante, enfermant quatre noyaux plats, durs, & longs comme des amendes, leſquels ſemez engendrent d'autres arbres de meſme eſpece. La poulpe en eſt paſteuſe, iaune, nourriſſante, d'vn gouſt ſucrin. L'arbre eſt gros & membru, comme nos pommiers, à la fueille de laurier, hors le flair. Sa fleur eſt blanche comme celle de l'oranger, mais auec plus d'odeur. Au bout de ce fruit croiſt vne noix de la forme du roignon de lieure, de couleur cendrée tirant ſur le roux. On tire de l'huille des noix. Et l'arbre és mois d'eſté iette ſans inciſion vne gomme nette & tranſparante. Il y en a qui

Paludanus appelle ce fruict *Caione*, l'arbre Cajus, duquel Linſcot donne la figure en ſon voiage ch. 52. Mais plus nettement Piſon, au liu. de la faculté des ſimples du Breſil ch. 6. où il appelle cet arbre *Acajus*, & *Acayaiba*.

portent de belles fleurs doubles, de couleur de roſes, tres-ſoüefues.

I'ay dit cy-deuant que nous appellaſmes vne baïe, la Baïe des prunes, pour le grand nombre de pruniers qui y eſtoient, portans des fruicts gros comme nos doubles damas, & de meſme couleur, ils les appellent *Vvouhannio*, le gouſt pourtant tire ſur celuy de nos Damaſcenes, eſtant ſucrin. Pour conſeruer ces fruits, & empeſcher que perſonne n'en cueille, le medecin, duquel nous auons parlé cy-deuant en noſtre voyage, met ſur l'arbre vne machoire de vache peinte, & rayée d'vne couleur rouge, cela s'appelle parmy eux *Anly*, comme nous auons deſia dit, ce mot, ſignifiant non ſeulement toute ſorte de medicament, mais auſſi enchantement, ce peuple s'imaginant, que quiconque detacheroit vne prune, mourroit ſoudainement au pied de l'arbre, nous ne laiſſaſmes mes compagnons & moy d'en manger, eux s'eſtonnans de noſtre hardieſſe, & ſe deſtrompans peu à peu de leur ſuperſtition, & de leur barbier, ou medecin, qu'ils tindrent depuis pour vn affronteur, voyans que nous ne laiſſions de nous bien porter, nonobſtant la teſte de vache qu'il auoit ſi bien peinte. Cet arbre eſt haut de huict à neuf pieds, le fruit a cinq petits noyaux ronds, qui ſeruet de ſemence.

Ils ont auſſi des arbres, ayans les tiges & fueilles comme le freſne, portans des longues prunes blanches, qui n'ont qu'vn noyau, qui caſsé rend vne eſpece d'amende de bon gouſt, celuy de la prune eſtant aigret.

Pyrard au traitté des animaux & fruits des Indes ch. 11. dit que cet arbre eſt appellé par les Maldiuois *Ambou*, reſſemblant pluſtoſt à vn meſlier, qu'au prunier, & que ce qui eſt dans ſon noyau, quoi que bon à manger, trouble le cerueau iuſques là, qu'il cauſeroit la mort, ſi on en mangeoit quãtité.

Les mirabolans croiſſent ſur vn arbre eſpineux, ayant les rameaux fort menus, & la fueille du buis, le fruit eſt comme vne groſſe prune, enfermant vn noyau tres-dur à cinq angles, il croiſt iuſques à douze pieds de hauteur. Il y en a de * pluſieurs eſpeces. Des cendrez, qui ſont ronds : les *Emblicos*, qu'on mange verds : Les *Reſonualles*, qui ont huict angles : les *Bellerici*, qui ſont ronds : les *Quebuli*, qui ſont plus longs que les autres, eſtant anguleux.

* Vois Matthiole ſur Dioſcoride l. 4. ch. 154. Linſcot en ſon voyage ch. 82. Surquoy Paludanus dit, que les premiers purgent la bile, les deux, la bile noire parce qu'ils ſont noirs, les trois, la pituite, les quatre & cinq l'eſtomach, les rheins & le cerueau.

La vigne vient dans les bois ſans aucune culture, principalement proche le port de ſaincte Luce, les raiſins ſont blancs, gros, & longs.

Ils appellent les citrons, deſquels ils ont grande abondance, *Vaſſarre* mante, qui ſignifie fruit aigre. Le gros limon, *Toulongue*. Les oranges *Vaſſarre, Mammi*, qui veut dire, fruit doux. Et les grenades, *Vvouhannio*.

Parmy ces arbres, il y a en vn tres-beau, ayant les fueilles les vnes ſur les autres, longues d'vn demy pied, d'vn verd obſcur, tel qu'il eſt en celle du laurier, luiſantes, & eſ-

Les Breſiliens nõment cet arbre, *Guiti-toroba*, ſa figure eſt dans Marcgrauius, en l'hiſtoire naturelle de ce pays liu. 3. ch. 9.

paiſſes, comme du parchemin, douces au manier, ayant vn nerf depuis la queuë iuſques au deſſus, & pluſieurs autres naiſſans de celuy-cy, qui coulent de trauers. Les fleurs ſemblables à celle du tilleul ſont formées en clochettes, d'vne ſeule fueille fenduë en ſix endroits par les bords, auec autant de petits filets y attachez d'vn iaune verd, & de meſme odeur que le tilleul. Il ſort du lait des branches eſtant rompuës, qui portent des fruits plus gros qu'vne orange, d'vn pourpre delaué de iaune, qui n'a point d'odeur eſtant ſur l'arbre, mais lequel eſtant coupé iette vne puanteur comme celle qui ſort d'vne vieille graiſſe, la chair pourtant qui eſt blonde, eſt douce au gouſt. Les noyaux gros comme des marrons, d'vn coſté reſſemblent vne noix de muſcate, d'autres ſont lices & polis comme vn miroir qui s'eſleue en ſon milieu, laiſſant libre à la veuë la ſemence qu'il enferme.

La figure de cet arbre eſt dans le voyage que les Hollandois ont fait és Indes Orientales, en 1595. ch. 7.

Il y a des arbres ayans le tronc en oualles, d'vn ſeul deſquels on fait deux bachots, ou canoës le dedans eſtant moüelleux, iettans par le deſſus des toupets de grandes fueilles, de la façon des buiſſons, qui pendent entre les fantes des rochers.

Mahaut eſt vn arbre qui a le tronc plus haut eſleué que le tilleul, les fueilles verd brun,

brun, plus larges que la main, de la figure du cœur, portant la pointe au bout, les fleurs viennent en grappes semblables à celles du tilleul, elles sont sans odeur. Les habitans leuent la peau des branches auec leurs cousteaux, puis battent l'escorce auec des maillets, iusques à ce que la grosse escorce soit separée de la seconde, qui se met en filets: des plus gros on en fait des cordes, & des plus deliez, apres auoir esté filez, des braïes pour les Negres, & esclaues.

Ie n'ay point veu d'arbre Triste dans cette isle, ceux pourtant qui y ont esté depuis moy en ont apporté dans Paris, où il se rend commun, il est ainsi nommé parce qu'il ne florit iamais que la nuit, quittant ses fleurs aussi-tost que le Soleil le touche sans en retenir aucune. Il est de la grandeur d'vn poirier, ayant la fueille approchante de celle du laurier, fors qu'elle est vn peu dechiquetée. Sa semence sert pour mettre au potage au lieu de poiure, thin, ou mariolaine, & l'eau distillée de ses fleurs, qui sentent bon à merueille, sert contre les maladies des yeux.

Pyrard au traitté des animaux & fruits des Indes, ch. 8.

Plusieurs ont dit, qu'il y auoit des arbres de sandal en ceste isle, mais ie n'en ay point veu, ou ie ne les connoissois point.

La description du sandal auec ses especes & vertus, est dãs le voyage de Linscot ch. 64.

I'ay transplanté autrefois des *Ananas* en mon iardin que i'auois arraché des monta-

Pyrard dit le mesme au traitté des animaux, arbres &

fruits des Indes ch. 9. La figure de cette plante & fruit est dans Pison, au liure de la medecine du Bresil, & dans Marcgrauius en son histoire naturelle du mesme pays liu. 1. ch. 16.

gnes voisines de la baye d'Anthongil, qui reprirent sans beaucoup de façon, contre l'opinion de ceux de l'isle, qui ne veulent pas croire, qu'on puisse faire reprendre ce qui est transplanté. Les tiges & pommes sont semblables aux artichaux, sinon que le fruit est plus gros & plus long, sucrin & delicat à manger: iaune-verd lors qu'il est meur, ayant l'escorce rude & la chair blanche. Cette plante ne s'esleue iamais plus haut de quatre pieds. Ses fueilles sortent de la racine de la mesme figure & façon que celles de nostre aloës. Le ius du fruit est si chaud, & si penetrant, que si on y laisse le cousteau deux heures, le fer rougit incontinent, sans pouuoir plus couper, comme s'il estoit bruslé. On s'en sert pourtant en breuuage, qui est agreable à la langue, mais piquant, ayant ie ne sçay quoy approchant de l'odeur de la framboise. Sa graine est cachée dans vn floquet de fueilles, qui sort par le dessus de la pomme.

La maniguette ne vient qu'aux Matatanes & Antauarres, elle iette vn tige verd & poli de la grosseur du poulce, haut de huict à dix pieds. Au dessus il y a vn bouquet de fueilles longues de six poulces, larges de deux, d'vn verd clair. On voit sortit de son pied vn petit sion, portant quatre ou cinq gousses rouges, longues de quatre poulces, ayans

trois angles, dans lesquels est la graine en grand nombre, brune & petite comme les vesses, enfermée dans vne chair mollasse, qui appaise la soif, au lieu que la graine l'excite, ayant le goust d'espice, corroborant l'estomach, subiect pour lequel elle est appellée par les Madagascarois *Aully tatte*, c'est à dire, medicament pour l'estomach. Cette plante se plaist aux marescages.

Le gingembre, dit par eux *Saccauire*, croist par toute l'isle, c'est la seule plante que ces insulaires transplantent autour des maisons, pour receuoir la pluye qui tombe des toicts, & autour de leurs ruches à miel, pour nourrir les abeilles. Cette plante croist par toutes les Indes en si grande abondance, que le Roy d'Espagne deffend d'en apporter quantité, crainte que cela ne luy ostast le trafic du poiure. On vse de la fueille verte és faulses & potages. On confit les racines sans les secher, elles sont blanches & de la forme du petit iris, mais plus noüeuses: la fueille est longue & estroitte comme le gladiole. La fleur est tres-belle, double, marbrée de blanc, & de pourpre delaué & brun, d'vne odeur tres-soüefue, le tige est noüeux comme le ionc, s'esleuant iusques à deux pieds de hauteur. Les confitures des racines eschaufent & guerissent les maux d'estomach. Les fueilles se se-

Pyrard au traité sus-allegué ch. 5.

Vois Dioscoride l. 2. ch. 154. La figure du gingembre auec ses fueilles & racine, est dãs Marcgrauius en l'histoire naturelle du Bresil liu. 1. ch. 10. où il est tiré comme le tige & les fueilles d'vne canne. Au lieu que celuy des Indes Orientales, & Madagascar est tel que nostre autheur le descrit. Vois sur cette distinctiõ chez Garcias ab Horto, Aromatum historiæ,

lib. 1. c. 41. & dans Amatus Lusitanus, l'enarration 154. sur le liu. 2. de Discoride.

chent tous les ans, & c'est alors qu'on tire les racines pour les faire secher au Soleil & les enuoyer en l'Europe, auec les autres espiceries.

Quelques-vns nõment cette plante *Crocus Indicus*: en langue Malaique *Cunhet*. Sa figure est dãs le voyage que les Hollandois ont fait és Indes Orientales en 1595. ch. 5. Les Arabes appellent cette plante, *Habet*.

Il n'y a point de racine qui approche plus de celle du gingembre, que celle que nos droguistes appellent, *Terra merita*, hors qu'elle est iaune elle produit des fueilles larges de quatre doigts, d'vn pied de hauteur, comme en toufe. On s'en sert au lieu de gingembre, & de safran, sa racine est iaune, & sa fleur est de la forme & de la couleur de l'iris de Florence. Les Portugais appellent cette plante *Saffran de terra*. Mordant dans la racine on ne sent point d'acrimonie, mais quelques momens apres elle pique la langue; quelques-vns l'appellent *Curcuma*. Les Madagascarois appellent *Ovuifouches* certaines racines vnies & rondes par le bas, longues de deux pieds, plus ou moins, & grosses comme le bras, icelles blanches, d'où elles prennent leur nom, car *Ovui* veut dire racine, & *Fouche*, blanche. Elles demeurent vn an dans la terre apres qu'elles y ont esté plantées, ce n'est pas qu'on ne s'en serue à manger au bout de six mois, mais pour les auoir bonnes & de garde, il faut attendre l'année reuoluë pour les tirer & les mettre és magazins faits exprés pour les y garder, lesquels

On voit de semblables racines aux isles des Maldiues, qu'on coupe & transplãte tout de mesme qu'en Madagascar, pour en manger. Pyrard au traitté des animaux & fruits des Indes ch. 11.

ſont eſleuez de terre de ſix pieds, le plancher ſouſtenu ſur des pillotis ; pour empeſcher que les rats ne les mangent, il y a vn aiz plat au deſſus de chaque pillotis qui s'aduance de tout coſté d'vn demy pied, & cet ais ainſi debordant empeſche les rats de grauir plus haut. Ces racines ſeruent de pain à ces Inſulaires ſix ou ſept mois durant, apres la recolte ; Ils en font diſſiper l'humeur ſous la cendre, puis les mettent ſur la braiſe, & les mangent apres les auoir fait refroidir. Leur gouſt approche de celuy du pain. On en met auſſi au pot auec de la viande au lieu de nauets. Ces racines, & fueilles ſont ſemblables à celles de l'herbe à la Lune, les fueilles & tiges embraſſeroient les perches & arbres, & monteroient iuſques au deſſus, s'il y en auoit, ou qu'on leur permit de croiſtre. Mais ces racines ſont plantées dans des champs decouuerts, qu'ils laiſſent repoſer vn an auant que de les y planter, & les fueilles de temps à autres coupées pour faire groſſir les racines en les empeſchant de trop ietter de branches, ſarclans pour le meſme ſubiet les mauuaiſes herbes qui croiſſent à lentour.

Les *Ovuiares* ont les racines groſſes comme le poingt de differantes formes telles que ſont nos treufes, ou Toupinambous, on les tire trois mois apres qu'elles ont eſté miſes

en terre, à meſure qu'on s'en veut ſeruir, elles ſont viollettes, d'où elles prennent leurs noms, *Ovui*, comme nous auons dit ſignifiant racine, *Ares*, violettes. Elles ſont plus humides que les precedentes, ayant les fueilles & queuës de couleur violettes, on les mange comme les *Ovuiſouches*.

Les *Ovuicambares*, ont les racines groſſes comme vn pain d'vne liure, de differentes formes ainſi que les precedentes, d'vn gris violet, laquelle couleur, que nous appellons gris de lin, eſt auſſi aux fueilles & tiges. Elles ſont de meſme gouſt, que les *Ovuiſouches*, mais moins humides.

Les *Ovuimeintes*, ſont ſemblables à celles-cy, ſinon en ce que ces racines ſont noires. *Meinte*, veut dire noir.

Les *Mavuondres*, ont des racines comme nos eſcheuris, de couleur iaune, ayant le bout d'embas rond, d'vn gouſt ſucrin, & les branches & fueilles plus menuës que les precedentes. Elles ſont rares, & ſe mangent pendant que les autres & le ris ſont en terre.

Lors que la ſechereſſe, ou les trop grandes pluyes ont gaſté ces racines, les Madagaſcarois ont recours aux choux Caraibes, deſquels ils mangent les racines, & nous les fueilles dans nos potages.

Il y a pluſieurs eſpeces de ces choux dãs le Breſil, deſcriptes & figurées par Marcgrauius liu. 1. ch. 17. ſous le nom de *Tajaoba* Et dans Piſon liu. 4. ch. 55. Les Toupinambous, les nomment ſuiuant de Lery, en ſon Amerique ch. 13. *Caioua*.

Toutes les fois que le Roy veut faire plan-

ter ſes racines, ce qui ſe fait au mois de Nouembre, il fait aduertir vne partie des villages voiſins, ſes ſubiets hommes & femmes, conduits par leurs maiſtres, ayant chacun vn lochet de fer proprement emmanché, grand comme la main en façon de triangle, duquel ils raclent premierement par la terre le deſſus, pour en oſter les herbes & pierres, puis ils tendent en droittes lignes des cordes faittes de la peau de l'arbre de Mahau, tant que le champ a de lõgueur, & font auec leurs lochets, ſuiuant le cordeau, des foſſes d'vn pied de toute eſcarrure, en chacune deſquelles ils mettent vne portion des racines deſquelles nous venons de parler, qui leur ſont données par les femmes qui les ont coupées auparauant, puis miſes & apportées aux hommes ſur le champ qu'on plante dans des paniers, faits d'vne canne fenduë en quatre qu'ils appellent, *Haze malaime*, c'eſt à dire, bois mol, puis couurent les racines de terre, eſloignées l'vne de l'autre de deux pieds & demy. Ils nomment cette façon de planter, *Amboulé*. Voyla la premiere coruée qu'ils doiuent à leur Prince.

La ſeconde eſt, quand il faut ſemer le ris, le mil, les febues, & pois. Et la troiſieſme quand il en faut faire la recolte.

Le ris ſe ſeme en Mars & Auril apres auoir

La figure du ris, de la canne de sucre, du mil ou millet, des pois rouges & noirs, du gingembre & de la maniguette, sont dans le voyage que les Hollandois firẽt és Indes Orientales en 1600. ch. 33.

esté trempé huict iours dans l'eau, ce qui se fait en le mettant dans des paniers, & les paniers dans la riuiere. Ils font conduire dans des champs qu'ils veulent semer quarente ou cinquante bœufs, plus ou moins, suiuant la continance du lieu, & ce apres auoir osté l'eau qu'ils auoient mise huict iours auparauant pour preparer ces champs à receuoir la semence. Ces bœufs sont conduits à coups de bastons par des petits garçons qui sont dans la bouë iusques à my-iambes, prenant garde soigneusement qu'il n'y ayt aucun endroit, qui ne soit bien petri par les pieds de ces animaux. Cela se fait par deux fois. Au troisiesme iour on y seme le ris, sur lequel on remet l'eau & en suitte les bœufs, qui ne sont plus conduits par des petits garçons, mais par des Negres hommes faits. La terre ayant esté bien foulée & meslée, on detourne l'eau, iusques à ce que le ris ayt poussé, & alors s'il y a secheresse, on la remet dans le champ, qu'on enferme d'vn fossé, & d'vne haye viue, iusques à ce que le temps de la recolte arriue, qui est en Decembre & Ianuier, alors ils coupent à belles mains les espics, ne se soucians de la paille, pour s'en seruir, ils les pilent dans des mortiers de bois, puis le nettoient au vent. Le ris dans l'espic est appellé par eux *Vare*; estant nettoyé.

Fouche-

Fouche - Vare , Blanc ris.

Le mil ſe ſeme en Fevrier dans vne terre ſablonneuſe, qu'ils nettoient auec le lochet, puis leuent d'vn ſeul coup la terre , y coulent trois ou quatre grains,& la laiſſent tomber deſſus. Les trous ſont eſloignez les vns des autres d'vn pied. La ſemence eſt comme le cheneuy, l'eſpic comme le milet. Ils appellent le mil, *Empembe.*

Ils ſement en meſme temps leurs pois & feues, qui ſont de couleurs & formes differentes. Il y en a aux Malegaſſes & Tapates, qui ont les racines bulbeuſes comme des treufes, qui ſe plantent ainſi que les oignons de tulippes, en engendrant pluſieurs. Leur couleur eſt blanche, ayant le gouſt de noiſettes eſtant cuittes dans la cendre. Les fueilles ſont eſpoiſſes & diuiſées en trois parties, de la largeur d'vn ſol, reſſemblantes au treflier , venant en toufes, les fruits eſtant au pied dans terre.

Ils ont des phaſeoles, par eux appellées, *Vvoiguembes.*

Ie ne peux paſſer ſous ſilence leur façon de faire pour euoquer la pluye , lors que la ſechereſſe tuë leurs racines & ſemences. Ils appellent leur *Marabou*, qui veut dire barbier, ou medecin, lequel ayant eſgratigné ſa planche , de laquelle nous auons parlé cy-

deſſus, & ſongé quelque temps à ce qu'il fera, ils nomment ce rauaſſement, *Squille*: leur commande de luy apporter pluſieurs racines, fueilles, herbes & fleurs, dans des longs paniers faits de cannes : ſort puis apres du village faiſant le tout apporter apres ſoy, & ranger ſur les bords de la premiere fontaine, ou ruiſſeau, qu'il rencontre. On luy amene auſſi vn taureau, & luy apporte-on vn coq noir. Il fait attacher le taureau à vn arbre, luy fait lier les pieds, puis l'égorge, receuant le ſang dans vn grand plat de bois, il en fait autant au poullet. Il meſle les ſangs auec le doigt du milieu, en marque les fronts de tous les aſſiſtans, en barboüille ſa ceinture, & tout ce qui pend apres, marmotant ie ne ſçay quoy entre ſes dents. Cela acheué, on roule le bœuf attaché par les pieds, dans le ruiſſeau, d'où il eſt incontinent retiré, & mis en pieces pour le manger auec le coq. Puis retournant au village, il met ſa ceinture deuant la porte de la maiſon du maiſtre d'iceluy, de laquelle perſonne n'oſeroit approcher pour la toucher. Tant qu'elle eſt en ce lieu, vn petit garçon tourne vn petit ais fort leger, attaché à vne corde autour de ſa teſte, qui fait vn bruit approchant de celuy de nos tarteuelles, par la reſiſtance de l'air. Sous cette ceinture ſont arrangez les

paniers, auec les racines, fleurs & fueilles, desquelles nous auons parlé. Tout cela demeurant là iusques à ce qu'il pleuue, ce qui arriue bien-toſt, ce galand ne ioüant pas ſon tour qu'il ne voye apparence de pluye, afin de ſe rendre plus recommandable. On luy donne vne vache pour ſa peine.

Ils ont vne eſpece de conuoluule les fueilles duquel broyées & miſes ſur vne playe, la guerit en peu de temps : elles ſont longues d'vn doigt, de la figure du cœur, le tige ayant pluſieurs branches, rempe & s'agraffe à tout ce qu'il rencontre, il eſt de couleur du ſerment, qui eſt encore verd. Il porte des clochettes, de meſme que les autres conuoluules blanches, teintes d'vn peu d'incarnat, & de pourpre au fond, elles fleuriſſent au mois de Iuillet; de ces clochettes vient vne ſemence noiraſtre, de la groſſeur d'vn pois, mais qui n'eſt pas ſi ronde. La racine a la forme d'vn pied d'eſcreuice, graſſe, & pleine d'vn ius blanc, ayant la peau de la cendre recuitte. Elle eſt purgatiue, & pour cet effect on la met en petits morceaux ronds, qu'on fait ſecher au Soleil. Vne dragme & demye de cette pouldre infuſée purge doucement.

Sa figure eſt rapportée par Piſon, au 4. liu. de la faculté des ſimples du Breſil. ch. 54.

Il y a auſſi vne herbe, dont la fueille a la meſme proprieté que celle du conuoluule duquel ie viens de parler eſtant broyée, ſon

nom eſt *Dchoutchout*, elle a la fleur iaune & ronde comme le ſoucy, la fueille eſt dentelée.

Les Tapates chez leſquels croiſt l'herbe ſenſitiue, l'appellent *Haeſt vel*, qui veut dire herbe ayant vie, elle s'eſleue en ce pays iuſques à la hauteur de deux pieds. Son tige eſt boſſu, iettant ſes rameaux inegallement, partie deſquels s'eſleue, l'autre ſe couche, ayant pluſieurs fueilles qui ſe touchent, ne tirant pas mal à celles de la fougere; Cette plante porte de petites boules pourprines, hiſpides qui iettent nombre de petites fleurs de meſme couleur, qui produiſent des gouſſes, couuertes de pointes, dans leſquelles eſt enfermée vne petite graine noire & luiſante, ayant la figure d'vn cœur, plate comme la lantille, mais qui eſt plus petite de la moitié. Il y en a qui appellent cette herbe, chaſte, d'autres, Mimeuſe. Auſſi-toſt qu'on en touche vne fueille, toutes ſe ployent l'vne contre l'autre, & s'abaiſſent auec toutes ſes branches contre terre, ſe releuant peu à peu vn demy quart d'heure apres.

I'en ay veu ſouuent en noſtre iardin venant de la graine que Monſieur de Laët, a enuoyée; mais cette plante n'y porte iamais fleur, ny graine, ny ne croiſt plus haut, que le petit doigt. Sa figure eſt dans Charles de l'Ecluſe au liu. 4 des plantes rares, ch. 1. Ceux qui ont paſſé par l'iſthme depuis *Nombre de Dios*, iuſques à Panama, racontent qu'il y a des bois entiers de l'arbre ſenſitif, auquel ſi toſt qu'on touche, auſſi-toſt les branches & les fueilles s'eſleuent auec grãd bruit, & font enſemble la figure d'vn globe. Piſon liu. 4. des facultez des ſimples du Breſil. ch. 96. donne les figures de la plante & de l'arbre ſenſitif, ſous le nom de *Caaco*.

L'iſle de Madagaſcar eſt tres-fertile en cannes de ſucre, que les habitans machillent & ſuccent, n'ayant encore l'inuention d'en tirer le ſucre, comme on fait à Madere & au Breſil. Les Portugais leur ont donné le nom

Marcgrauius donne la figure de la canne de ſucre au 2. liure de l'hiſtoire des plãtes du Breſil ch. 16. Les Breſiliens la nõment *Vube*, & *Tacomarée*. Elle a eſté cõ-

d'Alfeola du Zuquere , & de *Canna da Zuquere.* Elles ont des nœuds comme les autres cannes, le tige par le deſſous a de tour trois à quatre poulces, croiſſant iuſques à dix pieds de hauteur. Sa couleur eſt d'vn verd iaune, qui porte au deſſus pluſieurs fueilles en floquet, longues & aiguës. Cette plante eſt connuë en France, ſans en pouuoir tirer du profit, ce climat n'eſtant aſſez chaud. Elle vient heureuſement dans la Sicile & terres voiſines.

nuë par les anciens, quoy que pluſieurs le nient. Dioſcoride l'a deſcrite liu. 2. ch. 75. Galien liu. 3. de la faculté des alimẽs. Pline liu. 12. de ſon hiſtoire naturelle c. 8 Strabon liu. 5. de ſa Geographie. Il eſt vray que l'inuention d'en tirer le ſucre eſt nouuelle, les anciens ne s'en ſeruans qu'en breuuage & medecine. Les Portugais ayant veu comme ceux de Madere le tiroient, ſechoient, & reduiſoient en pains tranſplanterent des cannes au Breſils dreſſerent des moulins ſur l'eau & ſur terre, faiſant tourner ceux-cy auec des bœufs, leſquels approchent de la figure des preſſoirs ſous leſquels nous mettons nos vendanges, ſinon qu'on ne met pas les cannes de ſucre ſous le preſſoir, mais entre deux pilliers à vis, leſquels ſerrant les cannes lors qu'on les fait tourner, en expriment le ius, qui tombant dans les tines, eſt cuit dans des chaudieres, bien eſcumé & paſſé par le linge, puis recuit & condenſé iuſques à ce qu'il ayt conſiſtence, laquelle il n'aquiert iamais qu'on n'ayt ietté dedans du ius de limon. La façon de plãter, cultiuer, couper, & ſerrer les cannes, cuire le ius, & en faire des pains de ſucre, enſemble la figure des moulins, fourneaux, & autres inſtrumens neceſſaires pour la perfection de cet ouurage, eſt dans Guillaume Piſon liu. 4. de la faculté des ſimples du Breſil. ch. 1.

I'adiouſteray pour concluſion à ce mien traitté, que ie m'eſtonne comme cette iſle, ſi grande, ſi peuplée, & ſi fertile, ayant des habitans fort traittables, des mines de fer, d'or, & d'argent, des gommes, des reſines, & du ſel, que les vagues & vents de la mer laiſſent dans les trous des rochers, des foreſts, du coton, du Mahault,* des roches entieres de criſtal dans la prouince d'Anthongil, où foüiſſant dans les ruiſſeaux qui en ſortent on trouue des eſmeraudes, & des ſaphyrs: comme du talque dans les montagnes des

* Les habitans les nomment, *Vat ſarr re.*

Machicores & Madegaſſes , n'a encore attiré de noſtre France des Colonies entieres, pour s'en rendre maiſtres, & y eſtablir la religion Romaine, à laquelle ceux du païs ſe porteroient facilement, pour eſtre dociles, & pour n'auoir encore fait chois d'aucune religion. Au ſurplus aymant extraordinairement la conuerſation des François, auec leſquels ils trafiquent librement, leur decouurant leurs ſecrets, & les inuitant à prendre alliance auec eux. Outre ces raiſons il n'y a point de païs au monde dont la ſituation ſoit plus à eſtimer, ceſte iſle eſtant entre les deux Indes, comme arbitre de la conqueſte des vnes & des autres, ayant tout ce qui eſt neceſſaire pour la nauigation, entretien, & nourriture de l'homme.

COLLOQVE ENTRE LE Madagascarois & le François sur les choses plus necessaires pour se faire entendre & estre entendu d'eux.

PREMIER COLLOQVE.

Le Madagascarois.

H*AIZE anno?* Es-tu venu?

Le François.

Fante Taytanne France. Oüy, & de la Terre de France.

Le Madagascarois.

Hannho auié antanne Madagascar? Que viens tu faire en la terre de Madagascar.

Le François.

Zahai mitondre marmare. Ie te viens apporter beaucoup.

Le Madagascarois.

Magniné? Qu'est-ce.

Le François.

Vqulamene, Voulafouche; angue, arrey, vourefouche, sable, firac, vie, lambe, satrou, angamere. De l'or, de l'argent, du coral fin, des patenostres de verre, de fausses perles, du cuiure,

de l'eſtaing, du fer, des draps, des chapeaux, des ſouliers.

Le Madagaſcarois.

Sos annos anniette. Tu ſois le bien venu.

Le François.

Zahai rauou. I'en ſuis reſiouy.

Le Madagaſcarois.

Magnine foo annotea. Qu'eſt-ce que ton cœur deſire.

Le François.

Zahai tea en engombe, engondri, en oſſe, en vouſsi accoo, attoule, fuie, vaſſarre, toulougue, voienguembe fouche-varre. Ie veux de la viande de bœuf, du mouton, de cheure, de chapons, des œufs, des fruicts, des citrons & oranges, des gros limons, des feues, & du ris blanc.

Le Madagaſcarois.

Zahai ommay, anno auiot entrangue aminai. Ie t'en donneray, & ſi tu ſeras le bien venu en ma maiſon.

Le François.

Ovvi Zahai mandey antanas en arrheZ. Quand iray-ie en ton village.

Le Madagaſcarois.

Foho enno thea auiat. Quand ton cœur le voudra.

Le François.

Zahai mandey telle ovvandre I'iray dans trois iours.

Le Mada-

Le Madagaſcarois.

Auiatte amini oule aby ; mitondre ſandoc fenou entanas aminay, engare Fanzayre. Viens t'en auec tous tes hommes ; apporte tes cofres pleins dans le village de Fanzaire.

Le François.

Salame roandrie zahay auiette empanguinere. Adieu, Monſieur, ie t'iray voir dans ce temps.

SECOND COLLOQVE.

Le François.

Salame, zahay auientana amini ou laby, mitondre ſandoc. Bon-iour, ie ſuis venu en ton village auec mes hommes & mes cofres pleins.

Le Madagaſcarois.

Miſahaa auo, allay fan lallail. Que ie voye, ouure les ſerrures.

Le François.

Fanlalail allay miſahaa foho annotea. Les ſerrures ſont ouuertes, regarde ce que ton cœur deſire.

Le Madagaſcarois.

So abigo, ay oule France manne, zahai anharey mouſquine. Anno ommay vouze angue beuente Salamauo. O que cela eſt beau, que la France eſt riche, & que nous ſommes pauures. Donne moy ce colier de beau coral ſeulement.

Le François.

Into roandrie Zahommey. Tiens, ie te le donne.

Le Madagascarois.

Zahai rauou foho : Magnine teas anno. Tu me fais vn grand plaisir. Que veux-tu que ie te donne.

Le François.

In manne anno. Dequoy es-tu riche.

Le Madagascarois.

Emgombe voußi, angondri, osse acohoo voußi. Des bœufs chatrez, de moutons, de cheures, & de chapons.

Le François.

Zahai te acco. I'en veux bien.

Le Madagascarois.

Intoato oule meinte, mande annhe, emboitz, malaque angombe, mitondre eff poule angombe voußi; foule angombe tanmane. Viens Negre, va t'en à la montagne querir des bœufs, amenes-en quarente chatrez, & dix vaches.

Le François.

IZe marmare, miZZa masse ensandoc aminai, teanno. C'est beaucoup, regarde en mes cofres ce que tu veux.

Le Madagascarois.

VaZ, annoo teaz ommey anguemadindin, hareZ madindin, vaque, momgue-momgue, meneamene, ceinte, Zaaray rauou. Ie ne sçay, si tu veux

me donner du petit coral fin, des grenats de plusieurs couleurs, de citron, de iaune, de rouge, & du noir, tu me feras plaisir.

Le François.

Into sambourre, Prends-en.

Le Madagascarois.

Zaa citea sambourre, ommé anno. Ie n'en veux point prendre si tu ne m'en donne.

Le François.

Into, sambourre vouse, fayhay enuouse ennoo; vouse massaissaye entangue auali ennoo. Tiens, prens ce collier, attache le autour de ton col : & ces bracelets de rassades de toutes couleurs assorties seront pour ta femme.

Le Madagascarois.

Auiat entrangue enminai, semmesemme trangano. Viens t'en en ma maison elle est la tienne.

Le François.

Zaa citea trangano roandrie, zaa teas trangauos. Ie ne veux point de ta maison, mais vne particuliere.

Le Madagascarois.

Sambourre trangue ameneualy. Prens la maison de ma femme.

Le François.

Zaa teaco. Ie la veux bien.

Le Madagascarois,

Accorually allai sandoc, allai cihit, velangues, louies,

oule vaZa tea trangano. Auiat roandrie rie madhey. Ma femme, ofte tes cofres, nattes, marmites, plats; des hommes de France veulent ta maifon. Viens t'en Monfieur elle eft partie.

Le François.

Mandé hanne, manfuandre matte. Va-ten, le Soleil fe meurt.

Le Madagafcarois.

Zaa auiat amarray empiffe. Ie reuiendray demain.

TROISIESME COLLOQVE.

Le Madagafcarois.

Salame Zannhac abi toutoulle: acor faraco. Bonjour mes enfans, vous portez vous bien?

Le François.

Fante. Oüy.

Le Madagafcarois.

Izangare lambe faihay anmemi haZe laue en lohatambo. Comme appellez-vous ce ret tendu à ces deux pieces de bois, où ie vous vois couchez, lié par les deux bouts?

Le François.

Engare lambe-mandre vatte. C'eft vn lict pour y repofer le corps.

Le Madagafcarois.

Anharrey manne Zare. Vous eftes riches d'efprit.

Le François.

Quelle quelle: ampanguinaire oule France manne Zare, mahai meas toutoulle. Pas trop, dans peu de temps vous verrez d'autres hommes de France qui feront bien d'autres choſes.

Le Madagaſcarois.

Aho? Et quoy?

Le François.

Meaz tranguëbais, tambouc trangue vattes, trangue ambone haze laue, veruan laue, ſamme ſamme trangue France, miſſe cie lande voulangondri, vouleoſſe, voulangombe, mene, meinte, monguemongue, vaque, toutoulabi. Ils trauailleront à baſtir de belles maiſons de pierre & de bois, auec de grandes portes & ouuertures, ſemblables à celles de France, ornées de beaucoup de tapiſſeries, faittes de ſoye, de laine de mouton, de poil de cheure, de poil de bœufs, de rouge, noir, iaune, citrin & de toutes coleurs.

Le Madagaſcarois.

Iaye oule mahai. Ah! que ces hommes ſont adroits!

Le François.

Rez mahai amboulle, antanne, ſambourre, meaz engamere, ſatrou, camis, lambe fouche. Ils ſont adroits à ſemer, planter en terre, recueillir, trauailler à faire des ſouliers, des cha-

peaux, de la toile blanche.

Le Madagaſcarois.

Aho; oule mahai meaz, andracalle andracalle. D'où vient que vos hommes trauaillent tous les iours.

Le François.

Oule ſi meas mouſquine mauouze rez ampanguinaire, Oule meas manne maaire vinſi ampanguinaire. Celuy qui ne trauaille point eſt pauure, & a faim, au lieu que celuy qui trauaille ſe ſoule, & deuient riche.

Le Madagaſcarois.

Sahai annarez ſi mahai meaz mouſquine rez ampanguinaire. Donc ſi nous ne trauaillons, nous ſerons pauures & mourrons de faim.

Le François.

Accorre tampou anharrey angarre ianharre, ry ſitea meaz andracalle andracalle mouſquine aby. Si noſtre maiſtre commun qui s'appelle Dieu ne veut agréer noſtre trauail, quoy que nous trauaillions inceſſamment nous demeurerons pauures.

Le Madagaſcarois.

Taize iannhare; Zahai ſimaitte. Qui eſt ce Dieu, ie ne l'ay iamais veu.

Le François.

Ry toumouranbon, ry ampouras toutoulle oule, tanne toutoulle aby, manſſuandre, voule, reac, raa raa, vinangues, hazes, ahetz, Il demeure

au Ciel, il eſt pere de tous les hommes, de toute la terre, du Soleil, de la Lune, de la mer, des animaux, des riuieres, des arbres, & des herbes.

Le Madagaſcarois.

Zaa tea mizandri, zaa itandri rauon ampanguinaire. Ie le voudrois bien voir, i'en ſerois reſiouy.

Le François.

Anno ite abi toutou, auorre ſihitte amni tangue anni oule ampanzac, tay Manaſia. Tu le vois par tout, ne l'as-tu pas veu entre les mains de noſtre preſtre, à Manaſia.

Le Madagaſcarois.

Zaa ithe oule ampanzac ampouuarre, ſambourre amni tangue bourrou bourrou fouche maſſaiſſay, vaque ahelin amniſingue, ahelin ſic mune, minon ampanguinaire, Zaa ſihitte iannharre. I'ay bien veu voſtre docteur parler, & prendre auec ſes mains vn petit rond blanc, qu'il rompit & mit dans vne coupe auec du vin, qu'il beut quelque temps apres, mais ie ne vis point Dieu.

Le François.

Samme ſamme oule vaza, hiite ampanguinaire. Si tu eſtois Chreſtien, tu le verrois incontinent.

Le Madagaſcarois.

Zaha teaco. Ie le veux bien.

Le François.

Tomoire, ampaguinaire oule Amponſac auiate, antan annaeirez. Attens, dans peu de temps vous aurez des docteurs en voſtre terre qui vous enſeigneront.

Le Madagaſcarois.

Zaha rauou. I'en ſeray reſiouy.

QVATRIESME COLLOQVE.

Le François.

Ampourras zaha rez, haize an ommez annahie. Mon pere i'ay faim, où treuuerai-je dequoi manger.

Le Madagaſcarois.

Annac, mis acoho, lahe, vouſsi, tamanne, m'aſſeſſaie, attoule, ſarra, angondri, oſſe, rononne. Mon fils, i'ay beaucoup de coqs, de chapons, de poules, de poullets, d'œufs, de veaux, de moutons, cheures, & laict.

Le François.

Zaa thea ro accho vouſsi auo. Ie ne veux que deux chapons.

Le Madagaſcarois.

Quelle quelle amini oulo aby. S'eſt bien peu pour vous tous.

Le François.

Manſſuandre ambonne, zaa thea mandé mitſiſ vourre fecque, anranne amniuarre. Lors que le Soleil ſera retiré, ie veux aller tuer des canes

nes au bec plat, dans l'eau où ton ris est semé.

Le Madagascarois.

Manigne matte vourre. Auec quoy les tueras tu.

Le François.

Amili ampingare laue, fenou auli bachie. Auec vn long fuzil plein de poudre & de plomb.

Le Madagascarois.

Ouui mandé, zathea ombe annho. Quand iras tu, ie veux aller auec toy.

Le François.

Amaray empice. Demain matin.

Le Madagascarois.

Aho amaray empice, si manday anion. Pourquoy demain matin, n'iras-tu pas bien auiourd'huy.

Le François.

Ato mandey. Allons viens t'en.

Le Madagascarois.

Mize auorrou roandrie. Regarde ces oiseaux, Monsieur.

Le François.

Anno tomoire, Zaa mißix. Ne bouge delà ie les vay tirer.

Le Madagascarois.

Zaa mitenne, firi vourre matte. I'ay oüy le coup, combien en as tu tué.

Le François.

Zai vounon valou. I'en ay tué huict.

Le Madagaſcarois.

Ize valou marmare. Huict, c'eſt beaucoup.

Le François.

Accorre roandri ſitea auiatte hiane vourre. Et quoy Monſieur, n'en veux tu pas venir manger.

Le Madagaſcarois.

Teacco, lili vouſe anniuoure, allay raz. Ie le veux bien, coupez leur le cou afin que le ſang en ſorte.

Le François.

Zaa lili vouze, allai voule, allai anſinai, auali anni aze laue. Ie leur ay coupé le cou, plumons les, vuidons les de leurs tripes, embrochons les dans vne longue broche de bois, & les faiſons tourner.

Le Madagaſcarois.

Zannac hen manſac, enharrez citea hin. Mon fils la viande eſt cuitte, ne voulons nous pas manger.

Le François.

Zaa teaco, ato ambanne anniſsii. Nous le voulons bien, mettons nous en bas ſur ces nattes.

Le Madagaſcarois.

Sos hen manſac. Que cette viande eſt bonne & cuite à propos.

Le François.

Atao minon ſic, tantelle, minon ſarracoo anno. Beuuons du vin de miel, ie bois à ta ſanté.

Le Madagaſcarois.

Zai coo. Et moy à la tienne.

Le François.

Vinci hen, Ondeue intuato fouche narre oronnon, voeguembe, onces manſac voannio. Ie ſuis ſou de viande, vallet apporte du ris cuit au laict, des fauioles, des bananes meures, & des prunes.

Le Madagaſcarois.

Accorre anno auiate antanna annay iſe oumay annoo. Mais que tu vienne en mon village, que te donneray-ie.

Le François.

Vas. Ie ne ſçay.

Le Madagaſcarois.

Zahai mouſquin, hin en angombe, acoo, ani enpourras, rene, rafouZe, vali annai, anacauandri, zanna lahe, zanna ampelle, anna lahe, oratongue, ondeues annai ahelinſic mitondre hen. Ie ſuis pauure, tu ne mangeras que du bœuf auec des poules, mon pere y ſera, ma mere, ma grand mere, ma femme, ma ſœur, mon fils, & ma fille, mon frere, mon oncle & ma tante, & mes ſeruiteurs nous donneront le vin, & la viande.

Le François.

Accore ſihin fuie. Ne mangerons nous point de poiſſon.

Le Madagaſcarois.

Hin co, malac oule mahai ſambourre fuie. Nous en mangerons, i'enuoieray chercher les peſcheurs.

Le François.

Ize marmare fuie anuinangue. Y a t'il beaucoup de poiſſons en voſtre riuiere.

Le Madagaſcarois.

Marmare. Tres-bien.

Le François.

Ouaire. Où vas-tu.

Le Madagaſcarois.

Miraa oule mahai ſamboule fuie. Ie vay chercher mes hommes pour peſcher.

Le François.

Toumouere, Zaa thea mandeano. Demeure, ie m'en vay auec toy.

Le Madagaſcarois.

Atou mandé han. Allons nous en.

Le François.

Ize vinangue. Nous voicy deſia à la riuiere.

Le Madagaſcarois.

Ize oule mahai ſamboule fuie. Et voicy mes hommes preſts à peſcher.

Le François.

Ize marou tali fayé anni foule. Voila beau-

coup de cordes liées enſemble auec du filet.

Le Madagaſcarois.

Sambourre fuie enetoc. C'eſt pour prendre le poiſſon.

Le François.

Aho oule ſimatao voie, ombanuinangue. Ah que ces hommes ſont hardis, ils n'ont point peur des crocodiles, ſe iettans à corps perdu dans la riuiere.

Le Madagaſcarois.

IZe ef ſambourre tali. Ils ont fait, ils tirent les cordes.

Le François.

Aho marre fuie. Ah que de poiſſons?

Le Madagaſcarois.

Miraa, lanzaa. Is, ro, tel, ef, lime, enne, fuite, vale, ciue, foule. Irai maniſoule, ro maniſoule, tel maniſoule, ef maniſoule, lime maniſoule, enne maniſoule; fuite maniſoule, vale maniſoule, ciue maniſoule, ropoule. Ropoule irai cambiombe, Ropoule ro ambiombe, Ropoule tel ambiombe. Tel poule. Ef poule. * *Liapoule. Enne poule. Fuitte poule. Vale poule. Ciue poule. Zat. RoZat. TelZat. Efsat. Lime Zat. Ennezat. Fuite Zat. Vale Zat Ciue zat. Arriue. Irecariue. Roariue.* Regarde à les conter. Vn, deux, trois, quatre, cinq, ſix, ſept, huict, neuf, dix, onze, douze, treze, quatorze, quinze, ſeize, dix-

* *ou Limepoule.*

ſept, dix-huict, dix-neuf, vingt, 21. 22. 23. 30. 40. 50. 60. 70. 80. 90. 100. 200. 300. 400. 500. 600. 700. 800. 900. 1000.

Le François.

Manigne ef toutoulle fuie? Que ferons nous de tout ce poiſſon.

Le Madagaſcarois.

Vas. Sambourre tea anno, Fuie toumoire zahai ammiliou labi. Ie ne ſçay. Prens ce que tu voudras. Le reſte ſera par moy partagé à tous mes gens.

Le François.

Zaa citea, ſambourre fuie, anno tampon, ondeue anno mitondre antrangue anno. Ie ne veux point prendre de ce poiſſon, tu en feras porter tant que tu voudras en ta maiſon, par tes ſeruiteurs.

Le Madagaſcarois.

So abigo. C'eſt bien dit.

Le François.

Mandai allhoa, zahai ombe ampanguinaire. Va-t'en deuant, i'y ſeray en peu de temps.

Le Madagaſcarois.

Zahai laſſe. Salame. Ie m'en vay, adieu.

Fin des Colloques.

I'adiousteray icy quelques mots significatifs des choses les plus necessaires.

Loha.	La teste.
Voule.	Les cheueux.
Soufe.	Les oreilles.
Masse.	Les yeux.
Orre.	Le nez.
Vaue.	La bouche.
Lelle.	La langue.
Nife.	Les dents.
VouZe.	Le col.
Tatte.	L'estomach.
Fourin.	Les Fesses.
Fale.	La nature de la femme.
Tenongue.	Les bras.
Tangue.	Les mains.
Trou.	Le ventre.
Atte.	Le foye.
Latte.	Les rognons.
Nonne.	Les mammelles.
Tambou.	Les pieds.
Voute.	La nature de l'homme.
Foo.	Le cœur.
Zin.	L'esprit.
Affe.	Le feu.

Ranne.	L'eau.
Ranne maye.	L'eau chaude.
Ranne mangaßi.	L'eau froide.
Tanne.	La terre.
Arro.	Le Ciel.
Cit.	Du vin.
Cique af.	De l'eau de vie, ou vin de feu.
Aze.	Vn arbre.
Harre.	Le vent.
Ranne auiette ambonne.	La pluye, ou eau qui vient d'enhaut.
Vate.	Vne pierre.
Voulameno.	De l'or.
Voulafouche.	De l'argent.
Vie.	Du fer.
Moufe.	Le pain
Hyne homme.	Manger.
Minon.	Boire.
Mandre.	Dormir.
Toumangre.	Pleurer.
Miyre.	Rire.
Vounou.	Tuer.
Fante.	Oüy.
Ciare.	Non.
So.	Bon.
Siso.	Mauuais.
Croute baye.	Grand.
Maßesaie.	Petit.
Manarre.	Le froid.

Maye.

Maye.	Le chaut.
Rez.	La faim.
Ampiſſe.	Le grand matin.
Accacahay.	Deuant midy,
Manſſuandre ambonne.	Le midy.
Manſſuandre matte.	Le ſoir.
Oule mamou.	Vn homme yure.
Oule mattao.	Vn homme qui a peur.
Oule matepis.	Vn meſquin.
Oule mattari.	Vn homme liberal.
Oule mauandre.	Vn menteur.
Mahibou.	Tout ce qui ſent mauuais.
Maueſſe.	Vne homme peſant.
Mahie.	Tout ce qui eſt maigre.
Saſſe.	Ie ſuis laſſé.
Mani.	Ie ſuis ennuyé.
Menacronon.	Le beure. C'eſt à dire, graiſſe du laict.
Loaronon.	La teſte du laict. C'eſt à dire fromage.
Maulle.	Vn homme fol.
Oule ſoo.	Vn homme ſage.
Ambo.	Vn chien.
Piſe.	Vn chat.
Foure foure.	Vn miroir.

FIN.

RELATION
DV
VOYAGE
DE
ROVLOX BARO,

INTERPRETE ET AMBASSADEVR Ordinaire de la Compagnie des Indes d'Occident, de la part des Illuſtriſſimes Seigneurs des Prouinces Vnies au pays des Tapuies dans la terre ferme du Braſil.

Commencé le troiſieſme Avril 1647. & finy le quatorzieſme Iuillet de la meſme année.

Traduict d'Hollandois en François par PIERRE MOREAV de Paray en Charolois.

RELATION 1.

DV

VOYAGE

DE

ROVLOX BARO,

INTERPRETE ET AMBASSADEVR

Ordinaire de la Compagnie des Indes d'Occident de la part des Illustrissimes Seigneurs des Prouinces Vnies au pays des Tapuies dans la terre ferme du Brasil. 2.

Commencé le troisiesme Avril 1647. & fini le quatorsiesme Iuillet de la mesme année.

Le troisiesme Avril 1647. ie receus le commandement de la part des nobles puissans Messieurs les President & Conseillers, representans le haut & souuerain gouuernement du Brasil, pour tres-hauts

& tres-puissans les Estats generaux des Prouinces Vnies des Pays-bas, son Altesse le Prince d'Oranges, & de la noble Compagnie des Indes Occidentales, afin de m'acheminer vers les Tapuies, voisins de ce gouuer-
3. nement de Rio Grandé, pour traicter auec eux, suiuant l'ordre contenu en ma commission. A l'instant ie me disposay de partir, & pris pour m'accompagner Iean Straffi Brasilien, trois Tapuies, & quatre chiens pour chasser en chemin faisant, & nous nourrir.

4. Nous sortismes le iour suiuant du lieu appellé Incareningi, qui est en ladite prouince de Rio Grandé, où estoit ma demeure, & passasmes deuant la maison du Lieutenant Colonel Garsman assise proche la riuiere Cammararibi, laquelle ne pouuant guayer, ny passer à nage pour estre trop large, nous primes le chemin des Campinos à main droicte, où nous couchasmes.

5. Le lendemain cinquiesme Avril audit an 1647. nous fusmes contrains de retourner coucher en ma maison, empeschez de passer outre par le débordement des eaux.

6. Le sixiesme i'enuoiay descouurir si on pourroit passer par mes rosses, pour aller à l'Aldée des Brasiliens, il me fut rapporté que ie le pourrois faire à la nage.

Le septiesme nous fusmes à ladite Aldée,

mais personne ne nous voulut passer la riuiere, l'eau estant si haute, qu'elle inondoit tous le pays bas, qui estoit de soy desert, ayant peu d'herbes & arbres, on l'appelle communement, d'vn mot Espagnol, Campinos. 7.

Le huictiesme & neuf-viesme nous tirasme vers la riuiere Pottegie, & couchasmes dans vn marest, d'où les pluyes nous chasserent. 8. 9.

Au matin du dixiesme les eaux s'estant retirées nous prismes dans les fosses où le poisson s'estoit arresté, quelques petits poissons que les sauuages nomment, Paramiri, 10. Acaramiri, & des Tamoatas; Et sur le soir nos chiens ayans rencontré vn troupeau de bestes sauuages nous en prismes vne, & ne pouuant passer outre, la riuiere de Pottegie estant trop large, nous retournasmes à Rio Grandé, où estoit ma demeure.

D'où nous sortismes le seiziesme dudit mois d'Auril, les eaux s'estant abaissées pour aller coucher aux Campinos.

Le lendemain nous arriuasmes sur les bords 11. de Camararibbi, qui ressembloit à vne mer, & estoit tellement rapide qu'il estoit impossible de la passer, ce qui nous contraignit de rebrousser chemin, & retourner encore vne fois en ma maison, où nous fismes bonne chere de deux cheureuils que nous auions pris ce iour là.

Le vingt-vniesme outre ce que i'auois d'hommes, i'en pris deux dans l'Aldée des Brasiliens, pour nous conduire de-là la riuiere, à laquelle estant arriuez sur le midy, dix Tapuies vindrent à nous qui auoient trauersé celle de Pottegie à nage, entre lesquels
12. estoit Muroti, fils du viellard Ianduy leur Roy, qui me dit, que son pere m'auoit mandé de le venir trouuer aussi-tost que l'ennemy luy auoit demandé son assistance. Ie luy repartis, qu'il y auoit trois semaines que i'auois quitté ma maison pour aller trouuer le Roy son pere, mais que la creuë des eaux m'en auoit empesché: il me respondit, qu'il m'enseigneroit vn lieu par lequel ie pourrois facilement passer auec les miens.

Le iour suiuant, ie presentay audit Muroti les presens que Messieurs les nobles & puissans Seigneurs, representans Messieurs les Estats, enuoioyent au Roy Iandui son pere, le priant de les faire porter par ceux qui estoient auec luy.

Le vingt-troisiesme ayant passé le chasteau du sieur de Keule, & la riuiere Pottegie, i'enuoiay deux Brasiliens deuant moy, pour reconnoistre les passages, & auertir Iandui, ou ses gens, de mon arriuée. Cependant en chemin faisant, nous fusmes le vingt-quatriesme dudit mois receus courtoisement dans

la mai-

la maiſon de Scholten, receueur des droicts 13.
de la Compagnie des Indes Occidentales,
qui nous ayant fait boire de l'eau de vie,
nous fit conduire par delà Pittimboa, où
eſtant arriuez, & pris vn porc ſauuage, nous
l'allaſmes manger dans les Campinos eſquels
nous repoſaſmes la nuict.

Au point du iour, quoy que nos chiens
euſſent eſté bleſſez par les ſangliers, nous ne
laiſſaſmes de prendre vn cheureuïl, qui fut
bocané peu apres ſur les bords de la riuiere
Pirauſie, où nous nous rendiſmes aſſez tard.

Le iour ſuiuant nous trauerſaſmes à nage
la riuiere de Monpabu, de laquelle le cours
eſt extremement violent. Ayant fait du feu à
l'autre bord pour ſecher nos hardes, les gens
de Muroti me demanderēt permiſſion d'aller
chaſſer, & prendre quelques beſtes au Coral 14.
d'André Claeſen, ce que ie leur refuſay, diſant,
qu'il y en auoit aſſez és bois & campagnes ſans
entrer dans les parcs des particuliers: mena-
çant de faire attacher à vn arbre le premier
qui l'entreprendroit. Ils me repartirent que
lors qu'ils m'auroient quitté, qu'ils tueroient
dans ledit Coral tout ce qu'ils pourroient
attraper. Leur ayant dit, que s'ils l'entrepre-
noient, ie ſçaurois bien comme les traitter.
Et que nous feras-tu, dirent-ils, il t'apar-
tient bien, ny à toy, ny aux Hollandois de

vous eſleuer contre nous? Car quand meſ-
15. me nous auriõs cõmmis toute ſorte de maux,
comme ceux de Siara ont n'agueres faict,
vous viendriez touſiours nous rechercher
pour auoir la paix. Ie leur reſpondis, que ie
chaſtierois ſi bien ceux de Siara de leur tra-
hiſon, que vous y prendrez exemple, & ſi
par le paſſé, ie me ſuis fié en vous, ie m'en
defieray deſormais. Alors pour monſtrer
qu'ils faiſoient peu d'eſtat de ce que ie leur
diſois, ils entrerent audit Coral, & ſe ſaiſi-
rent de deux vaches qu'ils vouloient égor-
ger. Lors m'adreſſant à Murotti, ie luy dis,
que ie m'en plaindrois à ſon pere, qui ne
l'auoit point enuoyé vers moy pour mal
faire. Iurant, que quiconque d'eux deſcen-
droit deſormais dans Rio Grandé ſans la mar-
16. que que ie donnerois moy-meſme à Iandhuy,
que ie le ferois mettre priſonnier dans le cha-
ſteau, & le chaſtierois à ma diſcretion. Mu-
rotti ne repartit rien, & la nuict venuë,
nous allaſmes nous repoſer.
17. Le vingt-ſeptieſme nous tinſmes le che-
min dit de Gartſman, lieu où s'eſtoient reti-
rez naguere nos ennemis ayans eſté repouſ-
ſez par les habitans de l'Aldée des ſauuages
nos amis, ſiſe en noſtre Capitainie, où le
Miniſtre Aſtette fut bleſſé retournant de la
mine d'or, qui eſt du coſté du Couchant de-

là noſtre chaſteau de Rio Grandé, & paruinſmes au lieu où Iandhuy auoit campé auec ſes gens, lors que le peuple de Conhahu fut maſſacré par les habitans leurs voiſins, ioints aux Portugais. Le plus grand ſoin qu'eut Murotti & ceux qui l'accompagnoient fut de ramaſſer les os de ceux qui auoient eſté tuez en ce combat de Conhahu, & les garder ſoigneuſement pour l'occaſion que nous dirons cy apres.

Nous employaſmes le iour ſuiuant à la chaſſe ſur le chemin de Corra de la mina, à la faueur de la bouſſole, le vent ayant le Midy entre les deux Couchans, nous priſmes deux cheureuïls, huict grand porcs ſauuages, & trois petits, puis encore cinq, apres auoir donné curée à mes chiens, les Tapuies ſe mirent en beſogne, parans, vuidans, coupans en pieces, les bocanans, icelles d'vn coſté, & les inteſtins d'autre. Ils n'attendoient pas que les viandes fuſſent acheuées de roſtir, ains les mangeoient encore ſanglantes, ſe ſoulans auidement iuſques à ce qu'ils n'en peurent plus, & paſſerent ainſi la nuict. 18. 19.

Ils continuerent leur feſtin le iour ſuiuant, 20. les plus gaillards furent chercher du miel ſauuage & des fruicts, deſquels ils firent vn breuuage qu'on nomme de la grappe, duquel quiconque beuuoit degobilloit auſſi-toſt,

puis recommançoient à manger comme deuant, les autres dormoient d'vn long & profond sommeil.

21. Le trentiesme nous visitasmes l'Aldée de Vvarremeii, tirans du Couchant au Nort vers vne haute montagne, où nous passasmes la nuict parmy de grans bois la pluye sur le dos.

LE PREMIER DE MAY.

Ayans trauersé plusieurs buissons espineux & des roches pointuës, cheminans tantost vers le Septentrion, tantost vers le Couchant, nous nous trouuasmes sur le bord de la riuiere Mompabu, que nous trauersasmes à nage: elle auoit de largeur plus d'vne lieuë, & à l'autre riue vne petite isle, où nous prismes nostre repos, iusques au lendemain deuxiéme iour dudit mois, qui nous donna fort à souffrir estans tombez dans des bois pleins de ronces, qu'il fallut ouurir à coups de serpes & à belles mains, pour y passer : à la fin nous paruismes au sommet d'vne montagne, d'où nous decouurismes celle des Mines. Là nous vuidasmes deux grands arbres pleins de miel sauuage, & chassans nous soupasmes sur vn
22. petit tertre, d'vn gros serpent nommé Cas-
23. cabilla, d'vn ieune oiseau, appellé Strus, &

de deux Tatous que nous auions tué auec 24.
l'aide de mes chiens, & les fleches des Ta- 25.
puies, qui estoient auec moy, & Murotti, sans auoir aucune chose à boire.

Le trosiesme tirans d'Occident au Nort nous passasmes des campagnes pierreuses & espineuses iusques à la source de ladite riuiere de Mompabu, où nous seiournasmes, pendant qu'vn de nos Tapuies s'aduança dans la montagne voisine, pour y chercher vn sien compagnon qui venoit souuent en icelle.

Dés le point de l'Aube suiuante nous marchasmes iusques au Midy parmy des ro-
ches, où nous prismes des rats appellez Ype- 26.
rie, que nous fismes rostir, & lesquels nous mangeasmes auec du miel sauuage.

Le cinquiesme du courant ayans trouué la piste d'vn homme, & icelle suiuie, nous retournasmes à ladite source de Mompabu, delà à celle d'vne petite riuiere sans nom, où nostre souper fut d'vn peu de miel sauuage.

Le sixiesme & septiesme passez auec langueur & peu de chasse, nous visines la montagne, où il nous failloit aller pour trouuer les Brasiliens, & peu de temps apres nous arriuasmes dans l'Aldée Terapissima, le chef de laquelle estoit Iean Vvioauin, qui nous re-

ceut amiablement, & nous donna à man-
27. ger du Mays, qu'on appelle en France bled
28. de Turquie, des pois & feues, & nous fit boi-
re du miel sauuage. Nous trouuasmes auec
luy les Tapuies, la piste desquels nous auions
suiuis depuis la source de la riuiere de Mom-
pabu.

Le huictiesme Vvioauin me vint trouuer,
auquel ayant demandé ce qu'il faisoit dans
ces bois si esloigné de nous, & de ses com-
patriotes, il me dit, que c'estoit à cause de la
guerre, entretenant la paix auec ses voisins
les Tapuies, leur donnant librement de ce
qu'il auoit lors qu'ils le venoient visiter. Que
les ennemis auoient pourtant esté deux fois
chez luy, pour tascher à le tirer à leur party.
Ce qu'ils auoient faict aussi à Iandhuy, de-
puis vn mois, & ne sçauoit ce qu'ils auoient
resolu ensemble, ne sçachant autre chose sur
ce subiect que ce qu'il en auoit oüy dire à
des Tapuies, qui ne demeuroient qu'à deux
iournées de luy. Ie le priay de me dire où
estoit le bon viellard Iandhuy. Il me repli-
qua, qu'il estoit dans les bois auec ses gens
pour chercher à viure, qu'il n'y auoit pas long-
29. temps qu'il estoit venu en son Aldée pour
visiter ses rosses, qu'il y retourneroit lors
quelles seroient meures. Que sans me met-
tre en peine que ie l'enuoyasse chercher, &

qu'aussi-tost il me viendroit trouuer, sçachant bien qu'il m'aymoit, luy ayant souuent oüy parler de moy.

I'enuoiay de bon matin chercher le viellard, & enuiron midy, vn de ceux que ie luy auois enuoyé, nommé Mandubi, retournant me dit, qu'il amenoit vne grande troupe de Brasiliens, qui venoient pour habiter aupres de l'Aldée de Vvioauin, si ie leur voulois donner vn billet d'assurance. Ie leur demanday comme ils sçauoient mon arriuée, & pourquoy ils me demandoient ce billet, s'ils auoient fait tort à quelqu'vn puis qu'ils vouloient changer de demeure. Ils me repartirent, qu'ils sçauoient tres-bien mon arriuée, que les officiers des Brasiliens qui demeuroiét plus bas, les menaçoient à tous momens de les chasser, c'est pourquoy ils s'estoient resolus de chercher vne autre demeure que la leur, & se ioindre aux Tapuies, pour recouurer facilement des viures dans les bois, pour eux, leurs femmes, & enfans, qui souffroyent beaucoup au lieu qu'ils vouloient quiter, qu'ils pouuoient resister à leurs ennemys, & seruir à leurs amis, estant dans les bois, où ils auoient dessein de bastir vne grande Aldée, & se maintenir en paix par leur nombre sans rien craindre, & soustenir l'effort de la guerre s'ils y estoient necessitez.

Ie propoſay à tous ces Braſiliens, que s'ils me vouloient promettre de ne rien attenter contre les Hollandois, & leurs alliez, au contraire, de ſuiure leur party, & intereſts enuers & contre tous, eſtre amis de leurs amis, ennemis de leurs ennemis, & me donner aduis de tout ce qui ſe braſſeroit contr'eux, dans Rio Grandé, où eſtoit ma demeure, que ie les receurois en ma protection & ſaue-garde. Ils me le iurerent ainſi, me promettant de m'amener incontinent tous ceux de leur brigade pour faire le ſemblable, en leur donnant le billet d'aſſurance qu'ils me demandoient, attendant l'approbation des Nobles puiſſans, & l'adueu de Meſſieurs de la Compagnie des Indes Occidentales.

Le Soleil à peine eſtoit leué, que le principal de l'Aldée Iean Vvioauin, enuoya ſes gens à la chaſſe, & à la queſte du miel ſauuage, nous veſcumes de ce qu'ils apporterent.

Le onzieſme ſur les dix heures du matin les Braſiliens du bas arriuerent en l'Aldée où nous eſtions, les habitans de laquelle les receurent auec grands cris de ioye, & propos d'allegreſſe.

Cela faict, ils me demanderent tous vn billet d'aſſurance afin qu'aucun officier Braſilien n'euſt à les contraindre de ſortir de leurs demeures, deſirant s'eſtablir en ce lieu

où i'e-

où i'eſtois, s'il n'y eſtoient point moleſtez, par les officiers Braſiliens, la domination deſquels ils ne peuuent ſoufrir, ſinon qu'ils s'en iroient ſi loing, que perſonne ne les pourroit trouuer, aymans mieux obeyr aux eſtrangers qu'à ceux de leur nation. Ie leur dis qu'encore que ie leur donnaſſe vn billet de ma main que cela leur ſeruiroit de peu, ſans l'aprobation des Nobles
puiſſans mes maiſtres, auſquels ie parlerois 30.
auſſi-toſt que ie ſerois au Reciffe, & que ie leur enuoyerois ce qu'ils me demandoient incontinent que ie l'aurois receu. Ils repartirent, que i'euſſe à leur donner le billet d'aſſurance qu'ils requeroient par prouiſion, atten-
dant la confirmation de Meſſieurs, parce que 31.
dans le Certan, il y auoit, & des Tapuies, & des Braſiliens, qui emmenoient tous ceux qu'ils trouuoient, ce qui cauſoit vne grande rumeur entr'eux : mais que quand ie leur aurois donné vne ſauue-garde, qu'ils ne s'eſtonneroient plus d'aucune choſe, & diroient à tous ceux qui les viendroient chercher, qu'ils n'auoient plus de pouuoir ſur eux, eſtans à ceux de ma nation, & non à autres, me promettans de luy demeurer fidelles, & deſcouurir les trahiſons qui ſe trameroient contre elle moyennant ſalaire. Ils me le iurerent tous ainſi, & leurs chefs auſſi, qui

eſtoient inſques au nombre de vingt ſix. Ce faict ie leur donnay mon billet, la teneur duquel eſtoit.

Que perſonne ne ſoit ſi hardy d'emmener de ces lieux des Braſiliens, ny de les outrager par paroles, ou autrement. Qu'ils auoient pouuoir d'y baſtir vne nouuelle Aldée, & y faire des plantages, & y reſider tant & ſi longuement qu'ils perſeuereroient en leur fidelité, s'obligeans iceux de notifier inceſſamment par meſſager expres à ceux des noſtres qui ſeroient à Rio Grandé des attentats, & trahiſons qui ſe feroient contre nous. Fait par prouiſion, & ſous l'approbation des Nobles puiſſans, ce vnzieſme May mil ſix cent quarante ſept.

Cela fait, i'eſcriuis les noms de tous comme ſi ie les euſſe enrollez, dequoy ils furent fort ſatisfaits & contens.

Le douzieſme deux Braſiliens & vne femme vindrent dans l'Aldée dire que i'eſtois venu expres vers eux pour les emmener hors du Certan, par tromperie, ainſi que ceux de Pottegie les en auoient aſſuré. I'eus beaucoup de peine d'appaiſer ce bruit, leur ayant demandé, d'où ils auoient apris ce menſonge, ils me reſpondirét, que c'eſtoit d'vn Louis Carauata Portugais, & d'vn nommé Vitapitanga, Tapuie, qui tenoit ſon party. Ie leur

dis, que si ie les tenois ie leur apprendrois bien à parler, & à ne plus faire courir de mauuais bruits contre moy, cependant qu'ils eussent à se preparer à sortir le lendemain pour aller chercher le bon viellard Iandhuy.

Sur les neuf heures du matin suiuant, nous nous trouuasmes au pied d'vne montagne, proche le riuage de Pottegie, dans vne belle place sablonneuse, où autrefois nostre armée auoit défaict quarante-huict chefs Portugais auec les Brasiliens leurs alliez. Nos gens se reposerent en partie, le reste alla au viure, plusieurs desquels nous rapporterent de la farine de Suasu, auec du miel sauuage, & 32.
des rats.

Le quatorziesme quelques-vns des Tapuies m'ayans dit, qu'ils auoient oublié dans l'Aldée d'où nous estions partis le iour auparauant, vne partie des presens que i'auois destiné pour Iandhuy, auec du bois de plusieurs couleurs, retournerent sur leurs pas, & le soir me vindrent trouuer auec deux Bra- 33.
siliens chargez de mil, qu'ils apportoient en mon nom, comme ayant commandement de ce faire de ma part. Ie demanday aux Tapuies qui auoient amené ces Brasiliens, qui leur auoit donné charge d'aller querir du mil en mon nom, ils me dirent, qu'ils vouloient paracheuer le dueil d'vn de leur gens mort,

& qu'il leur falloit auoir du mil, afin d'en m'elanger la farine, auec les os du mort puluerisez pour les manger. Ie me fachay à eux de ce qu'ils m'auoiét faict à croire qu'ils auoient oublié des presens que ie leur auois laissé pour Iandhuy. Ils me respondirent, que c'estoit parce que s'ils eussent declaré leur intention, ils craignoient d'estre esconduis, & que les Brasiliens ne leur en eussent voulu donner qu'en mon nom. Puisque vous vous seruez de mon nom à faux, disie, ie veux que ces deux Brasiliens qui l'ont apporté le remportent, ie ne suis pas venu pour leur oster leur bien mais pour leur conseruer, & le defendre, puis qu'ils me sont amis aussi bien que vous. Les deux Brasiliens ne voulurent, ou n'oserent reprendre le mil, disans qu'il suffisoit qu'ils sçeussent que les Tapuies les auoient abusez, qu'ils s'en prendroient garde, & s'en retournerent en leur Aldée. Cependant ceux qui estoient allez à la chasse, pendant ce temps de repos, rapporterent du mil & des rats, & aussi-tost se mirent auec leurs compagnõs à piller les os du mort, qu'ils meslerent auec la farine de ce mil, & mangerent le tout meslé ensemble.

Le quinziesme apres auoir passé la riuiere, ie pris trois hommes auec moy, laissant le reste de la troupe à la chasse des rats, &

m'aduançay, ne voulant pas attendre les autres qui marchoient trop lentement, prenant mon chemin entre les deux Couchans, que ie continuay iusques au dix-huict, auquel iour i'enuoiay vn de mes hommes à ceux que i'auois laissé derriere nous. Ce iour ie perdis deux de mes chiens, que les sangliers me tuerent.

Le dix-neufuiesme ie vins à la montagne Montagina, habitée n'agueres des Brasiliens, mais pour lors ie ne trouuay dans leur Aldée qu'vn viellard & deux vieilles femmes, qui me dirent, que leur chef, ou principal, dit, Diego, n'y estoit pas, ie l'enuoiay chercher par vn petit garçon, qui me l'amena sur le soir. Il me dit, que Iandhuy luy auoit donné cette place pour y habiter auec les siens, mais qu'elle n'estoit asseurée contre leurs ennemis, ce qui estoit cause, qu'ils estoient contrains au premier bruit de guerre de la quiter & s'enfuyr dans les bois. Ie luy repartis qu'ils estoient des coquins de nous abandonner ainsi, & leur propre nation. Il me respondit, qu'ils n'estoient point des coquins, n'ayant eu recours à leurs ennemis, ausquels ne pouuant resister, c'estoit prudence de fuyr, que la famine les pressant dans leur Aldée, ils auoient esté contraints de se retirer vers leurs amis, pour auoir des viures, lors qu'ils

en ont besoin. Que sans cela ils se trouueroient heureux viuant paisiblement, n'estant que rarement attaquez de leurs ennemis, à cause de leur pauureté, & en seureté contr'eux, ayans les bois tout autour pour vne asseurée retraitte. Que Iandhuy leur ayant laissé la liberté de cultiuer ces lieux, ils y plantoient des racines, y semoient des pois & des feues sans ce qu'ils trouuoient dans les forests. Qu'ils n'estoient ingrats enuers Iandhuy, auquel ils faisoient part liberalement de ce qu'ils auoient planté & semé; qu'à l'heure qu'il parloit, ses gens estoient aux rosses, pour y semer du mil, qu'ils n'auoient point encore de

34. Mauiras, ou bastons de racines à faire de la farine, mais que Iandhuy leur en auoit promis lors qu'au beau temps ils descendroient en bas. Ie leur dis, que lors qu'ils viendroient du costé de Rio Grandé, que ie les receurois courtoisement, & qu'ils se donnassent garde de n'offencer personne.

Le vingt-deuxiesme deux Tapuies vindrent à moy, disant, que Iandhuy se disposoit à s'acheminer contre l'ennemy. Ie me

35. resolus aussi-tost de le ioindre. Diego me pria de l'attendre, iusques à ce qu'il eust amassé ses gens. Sur le tard arriuerent trois garçons

36. du viel Harhara, qui me firent present de miel sauuage.

Diego m'ayant montré auec le doigt le lieu, où il croyoit que ie pourrois trouuer Iandhuy tirant du Midy au Couchant, nous prismes nostre chemin à l'hasard, il estoit couuert de grosses fourmis appellées Capiai- 37.
ra, que nous mangions en marchant auec vn peu de mil, iusques à ce que nous eussions trouué vne riuiere ditte Turracoa, qui coule de la montagne Vvarhauaa, descendant en mer du costé du Midy.

Le vingt-deuxiesme May arriuant, nous marchasmes entre le Midy & le Couchant parmy des marests, bois, roches, & espines, sans trouuer aucun sentier iusques à la riuiere Itaquerra. Là ie rencontray quatre hom- 38.
mes à cheual que Iandhuy enuoyoit à ma rencontre, i'en renuoiay vn aussi-tost, pour l'aduertir de ma venuë. Nous arriuasmes au quartier de Iandhuy sur les trois heures du soir, moüillez extraordinairement. On nous dit, qu'il estoit party depuis dix iours, n'ayant laissé que des femmes & des enfans, esquels il auoit commandé de me donner à manger si ie venois, & me dire, que i'eusse à l'attendre en ce lieu, iusques à son retour,

Ie mangeay ce qu'ils me donnerent, les enfans employerent le lendemain & iours suiuans à me chercher du miel sauuage, & les femmes des racines de Mandioque pour

me faire de la farine.

Le vingt-sixiesme sur le Midy arriua auec tous ses gens le bon vieillard Iandhuy, qui s'entrembrasserent, cryans, pleurans, saultans, par l'espace de plus de deux heures. Cela finy, ie me presentay à Iandhuy, & l'ayant salué, ie luy dis que i'estois fort ioyeux de son heureux retour. Il m'en remercia, me disant, que i'estois le bien venu, s'il y auoit quelque chose parmy nous autres Hollandois, qui eust causé mon voyage. Ie luy respondis, que par la grace de Dieu, nous n'auions aucune disette, ayant eu du secours d'Hollande, auec du rafraichissement, depuis lequel nostre camp
39. volant s'estoit rendu maistre de Rio Francisco, & depuis que nostre armée auoit conquis
40. sur les Portugais l'isle de Taparipa, & trois lieües de terre deuant la Baie de tous les Saints. Il me repartit, qu'il auoit ouy tout le contraire par les gens de Camarron, qui l'asseurerent que nous estions en si grande misere, qu'il nous faudroit bien-tost rendre à leur mercy. Ie luy dis où estoient ces menteurs, il me repliqua qu'il n'en sçauoit rien, quoy qu'il s'en fust informé, & couru luy-mesme apres eux, pour les tailler en pieces. Puis se faisant apporter des haches, coignées, serpes, & autres choses. Il adiousta. Voicy, dit-il, les presens qu'ils m'ont enuoyé depuis peu, pour m'inuiter à

suiure

ſuiure leur party contre vous autres Hollandois, me promettant de m'en enuoyer beaucoup d'autres, ſi ie voulois eſtre des leurs. Regarde,ces haches, ces coignées,ces ſerpens, ces couſteaux, & autres inſtrumens de fer, la moindre piece vaut mieux, que tout ce que vos ſeigneurs Hollandois m'ont iamais enuoyé. Ie ne ſçeu que luy reſpondre, eſtant contrainct de luy demander, ſi à cauſe ſeulement que les Portugais luy auoient faict ces beaux preſens, il vouloit rompre auec nous, contre ſa promeſſe. Tu l'euſſe bien connu me, dit-il, ſi i'euſſe pû les attendre, ie n'en aurois laiſſé vn ſeul de reſte. Et c'eſt le ſubiect pour lequel ie t'ay enuoyé mon fils Murotti, qui t'a deu dire, que ie les auois pourſuiuy iuſques à la riuiere de Parayba, & contraints de la paſſer à nage. Alors ie luy donnay la lettre que Meſſieurs les Nobles puiſſans luy adreſſoient, luy diſant, que les preſens qu'ils luy enuoyoient eſtoient és mains de ſon fils, & de ſes gens auſquels ie les auois donnez. Il repartit, qu'il les auroit agreables, & qu'il les verroit le iour ſuiuant. Qu'il auoit eſté, & eſtoit encore amy des Hollandois,leſquels n'auoient iamais eu ſubiect de ſe plaindre de ſa fidelité. Ie luy dis qu'ils n'en doutoient point, & qu'où il auroit beſoin de leur ſecours qu'il le trouue-

roit preſt. On me l'a touſiours ainſi promis, dit-il, ie le connoiſtray au beſoing, il y a vingt-cinq ans que ie n'ay eu guerre que pour eux, il me ſeroit tres-facile de m'accorder auec mes voiſins, & reünir ceux qui ſe ſont reuoltez contre moy. Ils me haiſſent, parce que ie ne les ay pas ſuiuy, & que ie n'ay fait en mes terres comme ils ont fait à Siara, ayans coupé la gorge à vos gens. Il eſtoit las, & ſe voulut aller coucher là deſſus, apres que ie l'eus exhorté de perſeuerer en ſa fidelité, de laquelle ie l'aſſeuray qu'il ſeroit largement recompenſé.

Le vingt-ſeptieſme Iandhuy me fit dire, ſi ie voulois eſtre des ſiens, ie me ioignis à luy, les femmes ſe chargerent de ce que ie luy apportois; lors que nous fuſmes à vne lieuë delà la riuiere Itaquerra, on luy dreſ-
41. ſa vn cabinet de branchages auec leurs fueilles, où il repoſa fort peu, m'ayant faict incontinent appeller, pour luy faire voir les preſens que ie luy apportois. Les ayant veu, il ſecoüa la teſte, & me dit: Ces choſes ne valent pas la peine de m'eſtre apportées de ſi loing. Les Portugais ont raiſon de dire, que le fer des Hollandois ne vaut rien, & moins encore leurs miroirs, ny leurs peignes, ie n'ay iamais rien veu de plus chetif. I'auois accouſtumé de receuoir autrefois des voſtres

de belles trompettes, grandes pertuiſanes, beaux miroirs, beaux gobelets, & belles taſſes bien façonnées, que ie garde en mon cabinet, pour les faire voir aux autres Tapuies qui me viennent viſiter, leur diſant, vn tel ſeigneur Hollandois m'a enuoyé cecy, vn autre cela. Ie conſerue encore ce que Schop, 42.
l'Artichau, ſon Excellence, & vos Generaux m'ont enuoyé, il n'y a rien encore d'alteré par le temps & l'vſage, ſinon quelques trompettes briſées, deſquelles i'ait fay faire des 43.
fluſtes. Ie luy repartis, que ce que ie luy preſentois venoit fraiſchement d'Hollande, & que nous n'auions rien de meilleur, qu'il ne faloit pas qu'il s'arreſtaſt à ce que luy diſoient les Portugais, puis qu'ils n'eſtoient nos amis. Non non, dit-il, ie vois bien que les haches qu'ils m'ont données ſont plus belles, & de meilleure trempe que les voſtres, ie ne m'arreſte point pourtant à leurs preſens ſçachant bien qu'ils ſont des trompeurs. Qu'il ne laiſſoit pas d'accepter ce que les Nobles puiſſans mes maiſtres luy enuoyoient, ſous l'eſperance qu'à l'aduenir on luy enuoyeroit de plus belles & meilleures choſes. Puis ayant commandé à ſes gens de ſerrer ce que ie luy auois offert, il me mena ioyeuſement diſner auec luy. Le repas finy, il fit aſſembler des ieunes hommes, qu'il fit luiter l'vn contre

l'autre ſur le ſable, & me dit, que c'eſtoit pour ma bien-venuë qu'il faiſoit cela. Et que le lendemain ils porteroient l'arbre, ce qu'ils n'auoient pas encore fait de toute l'année, parce qu'il attendoit ma venuë, & que deſormais il feroit continuer cet exercice iuſ-
44. ques au iour de leur feſte. Ie remerciay le Roy & la compagnie de l'honneur qu'ils me faiſoient. La nuict ſuruint laquelle nous paſſaſmes eſtendus ſur le ſable, la pluye ſur le dos.

Au leuer du Soleil le viellard commanda aux femmes de faire de la farine, & aux hommes d'aller chercher des rats, leur ordonnant de retourner incontinent apres midy pour courir l'arbre. Ils obeyrent, cependant deux Tapuies apporterent ſur leurs eſpaules deux troncs d'arbres de Corrauearas, de la lon-
45. gueur de plus de vingt pieds. Ils en leuerent l'eſcorce à la flame du feu, & polirent le bois tout alentour ſans y laiſſer aucun
46. nœud. Et quand le peuple fut de retour, chacun ſe peignit le corps de diuerſes couleurs. Ce fait, ceux qui auoient pris des rats les laſcherent dans la plaine, puis partie d'i-
47. ceux chargerent promptement ces troncs, courans d'vne viteſſe nompareille apres ces rats; quand vn d'eux paroiſſoit las, vn autre en prenoit la place ſans retarder la courſe,

laquelle dura plus d'vne heure. Apres laquelle chacun eſtant de retour racontoit, comme & de quelle façon il auoit pourſuiuy, atteint, bleſſé, & tué ces rats. Le vieillard Iandhuy auoit couru auec eux, choſe merueillable de voir vn homme aagé de plus de cent 48.
ans, voire ſuiuant l'opinion des ſiens de plus de cent ſoixante courir ſi habilement. Ce qui eſtonna tellement Iean Straſi, qui eſtoit vn de ceux que i'auois amené auec moy de Rio Grandé, qu'il croyoit que ce fut pluſtoſt vn diable qu'vn homme. Iandhuy de retour, me dit, Qu'en dis, tu mon fils, ce ieu ne te ſemble-il pas plaiſant ? Ie luy reſpondis, qu'oüy, & que i'eſtois bien aiſe de le voir ainſi robuſte & gaillard. Il ſe mit à rire, & me dit, pourquoy ie ne luy auois point apporté de Tobac, & ſi ie ne ſçauois pas que 49.
celuy qu'il auoit planté auoit eſté perdu par les pluyes, auec vne bonne partie de ſon mil. Ie repartis, que ſon fils Murotti auoit pû voir comme le débord des eaux auoit ruyné mes roſſes, qu'autrement ie luy aurois apporté & du Tobac, & du Mil en abondance, que ce qui ſe trouueroit dans icelles au temps de recolte, ſeroit à ſon ſeruice, & aux ſiens, pourueu qu'il n'y enuoyaſt gens armez pour demander ce ſecours de viures, car ceux qui venoient de ſa part dans la Capitanie de

Rio Grandé, ne se contentoient pas de ce qu'on leur donnoit liberalement, mais vouloient tout emporter, menassant de tuer, l'vn disant, ie suis vn tel Capitaine, l'autre le fils de Iandhuy, vn tiers, ie suis maistre d'vn tel lieu, & ainsi des autres, & ce disant emportoient les meubles & le bestail des habitans. C'est bien chanté me dit Iandhuy, mes gens se sont tousiours contentez des instrumens de fer qu'ils ont pû attraper, que pour vn peu de chair qu'ils auoient pris & mangé auec luy, il n'en falloit faire tant de bruict. Que quand Iacob Rabbi viuoit, il se ioignoit à ses Tapuies auec lesquels il descendoit dans ma Capitanie de Rio Grandé, & disoit à celuy-cy, & à celuy-là, donnez moy vne beste pour mes gens, autrement ie la feray tuer moy-mesme. Que ce Iacob auoit eu plus de pouuoir sur les siens que moy, puis qu'il se faisoit craindre des habitans, au lieu que ie les craignois. Ie luy repliquay, que Iacob Rabbi n'auoit iamais eû l'ordre ny le commandement que i'auois, qu'il estoit homme de mauuaise vie, hay des siens & de tous ceux qui le connoissoient, que ie n'auois garde de l'imiter crainte de finir comme luy. Iacob Rabbi, reprit-il, auoit plus de pouuoir que toy, il estoit tousiours pourueu d'vn bon ordre, & accompagné de plusieurs soldats,

au lieu que tu viens icy ſans ordre, & ſans aucun ſoldat. Ie ne deſire pas, luy dis-ie, d'eſtre accompagné de voleurs, comme il eſtoit, qui eſpargnoient les ennemis, pour ſaccager leurs voiſins & leurs amis. Tu croy donc, me dit-il, que les Tapuies qu'on a tué en Rio Grandé, & Connahu, ont eſté iuſtement tuez ? Non pas cela, luy reſpondis-ie, mais ie veux dire, que Iacob Rabbi eſtoit bien-heureux d'eſtre mort, que s'il viuoit, on luy feroit rendre conte des extorſions & pillages qu'il auoit faict auec les ſiens, leſquels ne pouuoient eſtre aduoüez de qui que ce fuſt. Non, repartit-il, mais ſi tu parlois plus doucement à moy & à mes gens, que tu ne fais, tu en receurois plus de contentement que tu n'eſpere, ne pouuans ſoufrir d'eſtre rudoyez. S'ils s'abſtiennent, luy dis-ie, de mal traitter mes gens, & ceux qui ſont en ma protection, ie leur feray des preſens de l'Europe. Ils le feront ainſi, repliqua-il, & me prenant par la main, me mena ſouper auec luy du fruict de Ianipape, & du boüillon faict de farine du manioque ſauuage, auec du mil. 50.

Le vingt-neufuieſme le vieillard fit ſçauoir qu'vn chacun euſt à marcher, luy, Iean Straffi, & moy allions deuant; nous auions faict vne heure de chemin, quand les ieunes hommes qui couroient auec les arbres, deſ-

quels nous auons parlé cy-deſſus, nous paſ-
ſerent, courans ſi viſte, que la terre ſembloit
trembler ſous eux, & ne ceſſerent de courir
iuſques à ce qu'ils fuſſent venus à la riuiere,
qui eſtoit le lieu où ils deuoient prendre
haleine, pour auſſi-toſt aller à la chaſſe des
rats, & au miel ſauuage. Retournans, ils me
demanderent du Tobac, diſans, qu'ils ne pou-
uoient faire aucun ſacrifice ſans iceluy, &
que trois Lunes eſtoient reuoluës depuis le
dernier qu'ils auoient faict. Ie leur dis, que
i'auois deſia dit à Iandhuy, que les eaux a-
uoient gaſté les plantes que i'en auois. Ian-
dhuy repartit, qu'il y auoit long temps qu'il
m'auoit faict aduertir de luy apporter tout
ce qui leur eſtoit neceſſaire, que ſur cette eſ-
perance, & plus encore pour la curioſité que
les Tapuies auoient eu de me voir, ils s'e-
ſtoient aſſemblez en grand nombre il y auoit
long temps, pendant lequel ils auoient man-
51. gé leurs prouiſions; Que la ieuneſſe de Vvaiu-
pu, Iacuruiu, Vvariju, & Preciaua s'ennuyant
de mon retard luy auoient demandé congé
de ſe retirer en leurs demeures, & qu'en ſuit-
te la plus grande partie l'auoit quitté. Qu'a-
uec eux & autres, il auoit pourſuiuy ſes en-
nemis. Ie le priay de ne plus ſe fier aux Bra-
ſiliens, autrement qu'ils luy feroient quelque
ſupercherie, & qu'il n'y auoit point de rai-

ſon de

ſon de ſe fier en ceux qui auoient abandonné leur propre nation, à laquelle ils retourneroient toutes les fois que l'occaſion leur paroiſtroit fauorable. Il me repartit, qu'il y prendroit garde, & là deſſus nous nous ſeparaſmes pour aller dormir.

Le trentieſme la ieuneſſe continua de courir l'arbre, & les femmes nous apporterent
des boules de farine, du mandioque ſauuage,
du poiſſon appellé Piapahu, du mil, des rats 52.
pris dans leurs roſſes, & de la boüillie. Quelqu'vn ayant apporté du tobac, tous ſauterent d'aiſe, puis qu'ils auoient dequoy ſacrifier au Diable, le faire venir à eux, & le conſulter ſur leurs affaires. Le dernier iour de May fut employé à la luitte, & à la chaſſe.

LE PREMIER DE IVIN.

On courut l'arbre; Vn capitaine des Tapuies dit Vvariju, vint viſiter Iandhuy, qui auec ſes gens conduits par trente quatre chefs, fut traicté de farine, & rats, & du mil qu'ils auoient apportez. Iandhuy s'enquit de luy du ſubiect de ſon voyage, Vvariju luy dit, qu'il venoit de la chaſſe des ennemis, & que penſant aller ioindre Paycu, qui l'auoit inuité de ce faire, il n'auoit pû trouuer le chemin. Tu me deuois, dit Iandhuy, amener ceux

qu'il t'auoit enuoyé. I'ay creu, repartit Vvariju, qu'il n'en estoit besoin sur ce qu'ils m'asſurerent venir de deuers toy, & t'auoir donné aduis de sa part de son dessein. Cela est faux, dit le vieillard, il est vray qu'ils m'ont enuoyé quelques presens par des Brasiliens, lesquels ie leur ay renuoyez afin de me venir trouuer & m'apporter le reste de ce qui m'appartenoit. Mais ces marauts ont pris vn autre chemin, & s'en sont enfuis auec les gens de Paycu. T'ont-ils donné quelques choses? Oüy dit Vvariju, des coignées & des cousteaux. Ils en ont autant faict à Paycu. Iandhuy s'escria, ah les traistres, si i'estois maintenant vers la riuiere de Vvariju, ie les mettrois à mort, auec leurs femmes & enfans. Puis se tournant vers moy. Ce peuple me dit-il, ne tasche qu'à m'attirer du costé des Portugais, ce ne leur est pas assez d'auoir massacré ceux de Siara, ils veulent acheuer tous les Hollandois, c'est pourquoy il te faut resoudre à reuenir icy auec le plus de soldats que tu pourras, te ioindre aux Brasiliens tes alliez, & me venir trouuer, pour tous ensemble les attaquer & les destruire. Ie luy dis, que ie le ferois ainsi.

Le troisiesme Iuin, il donna à Vvariju vne partie des presens que ie luy auois apporté, sous promesse de suiure son party, qui est le

noſtre, & le renuoya. Puis me dit, Vois tu, mon fils, comme il faut que ie faſſe part aux Tapuies de ce que tu m'as donné, autrement ie demeurerois ſeul, ie n'en ay pas aſſez pour en diſtribuer aux autres chefs ; ie luy promis que deſormais ie me fournirois ſuffiſamment de preſens pour tous.

Le quatrieſme ie fus ſuiuy de quelques Tapuies, entre autres de deux qui eſtoient malades, & qui ne pouuant marcher, eſtoient portez dans des Hammaques, ou licts de 53.
cotton en façon de rets. Nous allaſmes iuſques à la riuiere de Pottegie, où i'auois laiſſé vne partie de ma ſuitte, qui me feſtina auec du Tapiocha faict de farine de racines de Suaſu, du Mantua, du miel, & des rats. 54.

La pluye nous ſurprit le cinquieſme, pendant lequel temps les femmes battant de la terre en firent des pots à cuire, apres les auoir faict ſecher.

Le ſixieſme les Braſiliens auſquels i'auois parlé aigrement le dix-neufuieſme de May paſſé, apporterent du mil & du fizao à Iandhuy, auquel ils ſe plaignirent de ce que ie les auois appellez coquins, parce qu'ils s'eſtoient mis ſous ſa protection. Le vieillard ſe faſcha à moy de ce que ie gourmandois ceux qui s'eſtoient mis ſous ſa protection, me diſant, qu'ils eſtoient gens à me faire vn

mauuais party, s'ils me trouuoient à leur ad-uantage. Ie luy dis, qu'ils eſtoient tels que ie les auois nommez, ſe tenant les bras croiſez pendant que tout le pays eſtoit en confuſion, ayans delaiſſé ceux de leur nation, leurs parens, & leurs amis. Ne trouuant aucune raiſon pourquoy vne telle canaille habitoit en paix dans ſon pays, veu la ligue offenſiue, & deffenſiue qui eſtoit entre luy & les Hollandois, leſquels elle hayſſoit. Que ſi nous voulions receuoir ceux qui quittoient ſon party, qu'il y auroit long-temps qu'il ſeroit ſans troupes. Non, non, repartit Iandhuy, ie n'entretiens point des canailles, ny des coquins, que ſi ie le ſçauois, ie les ferois tous maſſacrer. Ie luy dis qu'il prit garde à eux, & qu'indubitablement ils le trahiroient. Cela les irrita, & me regardant de trauers, ils teſmoignoient eſtre en colere, & que s'ils me pouuoient attraper, ils ſe vengeroient de moy. Et ſur le champ ils demanderent leur congé à Iandhuy pour s'en retourner le lendemain.

Ce qu'ils firent, pendant que les gens du Roy couroient l'arbre comme auparauant. Sur le midy deux Tapuies de Preciaua nous vindrent trouuer, aſſurans que Paycu, & ſes gens s'eſtoient accordez auec les ennemis, reſolus de venir enſemble faire la guerre à

Iandhuy. Cela le mit en peine, puis s'eſtant aſſis à terre, apres vn long ſilence? Tu vois, me dit-il, mon fils, ce qui ſe paſſe, ne veux-tu pas me ſecourir contre tes ennemis & les miens ? Tu m'aſſeurois ces iours paſſez que tu auois autant de pouuoir & de commandement ſur les tiens qu'auoit eu Iacob Rabbi, & que tu peux leuer autant d'Hollandois & de Braſiliens que tu voudras. C'eſt à cette heure qu'il me le faut teſmoigner, nos ennemis eſtans beaucoup plus forts que ie ne ſuis. Ie luy reſpondis en ces mots. Il faut premierement, mon pere, t'informer, ſi le rapport qu'on te vient de faire eſt veritable, & s'il eſt tel, aſſembler tant que tu pourras de troupes, pour moy i'iray en ma demeure & t'ameneray des miens tout ce que ie pourray amaſſer pour ton ſecours, mais ie croy que ce qu'on t'a dit eſt controuué, le temps te l'apprendra.

Le huictieſme on continua de courir l'arbre, pendant ce paſſe-temps vindrent des Braſiliens, de ceux qui habitent ſur les bords de la riuiere Pottegie, conduits par deux de leurs chefs Vviavvug, & Hipahu, qui preſenterent au vieillard du mil, des pois, & des feues, puis accuſerent vn nommé Diego 55.
Braſilien du meurtre par luy commis en la
perſonne d'vn autre Braſilien, dit Caraja, en 56.

demandant iustice, laquelle leur fut refusée par Iandhuy, leur disant, qu'il faloit viure en paix les vns auec les autres, & ne battre que les ennemis. Qu'il n'estoit à propos de faire mourir des siens, pendant qu'il estoit en peril, comme plus foible que ceux qui le venoient attaquer, desquels celuy qu'on accusoit en pourroit tuer deux ou trois. Puis se tournant vers moy, il me fit promettre d'enuoyer le lendemain à Rio Grandé Ian Straffi pour luy amener de mes gens à son secours.

Le neufuiesme on fut à la chasse pour traitter les nouueaux venus, lesquels me demanderent vn billet de sauue-garde pour vn de leurs chefs Brasilien nommé Balthazar Tamaris, qui desiroit demeurer auec eux, ce que ie fis, sauf l'approbation des Nobles puissans, plustost pour complaire aux Tapuies, que pour autre raison. Toute la nuict ce peuple ne fit autre chose que de discourir de quelle façon ils iroient contre l'ennemy, & comment ils l'attaqueroient, ne voulant souffrir d'estre preuenus.

I'enuoiay dés le matin suiuant à Rio Grandé Ian Straffi, pour assembler mes gens, continuans à marcher entre la haute montagne, où nous trouuasmes du miel & des rats en abondance, les Tapuies mangerent vn des leurs qui mourut ce iour-là.

Le onziesme la ieunesse se mit à denser pour acheuer le dueil d'vn de leurs principaux decedé.

Le iour suiuant les sorciers arriuerent vers nous, qui reduisirent en poudre vne certaine graine de Corpamba, qu'ils auoient faict 57.
secher dans vn pot, puis l'ayant meslée auec de l'eau l'auallerent. Aussi-tost ce breuuage leur sortit par le nez & par la bouche, se demenans à la façon des possedez. On me dit qu'ils faisoient cette ceremonie, afin que leur mil, pois, & feues peussent bien-tost meurir. Ceux qui estoient allez à la chasse rapporterent vn porc de la petite race, nommé Taye- 58.
tetou. La pluye dura tout le iour.

Le treiziesme dudit mois pendant que les Tapuies estoient à la chasse, Iandhuy m'entretenant, me dit qu'il auoit tousiours seruy les Hollandois à leur besoin, qu'il demandoit la pareille contre ceux-là mesme qui auoient tué ceux de ma nation à Salmes, 59.
& à Vpamene, lesquels indignez de ce qu'il n'auoit suiuy leur party, ayans esté amis auparauant, recherchoient sa perte, ayans faict alliance auec les gens de Camarron, & grossi 60.
leur armée de grandes & redoutables troupes, lesquelles estoient campées au dessus de Parayba auec Vvajapeba, qui auoit tousiours esté de leur costé, & demeuré long-temps

parmy eux dans la Verge, & que c'estoient les mesmes qui luy auoient enuoyé les presens qu'il m'auoit faict voir de la part dudit Camarron. Qu'ils s'estoient tous ioints à Pajucu, de sorte que ne leur pouuant resister, il estoit resolu, s'il n'estoit secouru par moy & par mes gens, de se retirer à Rio Grandé proche de nostre fort. Ce discours m'estõna n'ayant aucune enuie de le voir si proche de moy, c'est pourquoy ie luy dis, qu'il ne deuoit pas quitter son pays, & qu'il y deuoit attendre l'ennemy, si tant estoit qu'il fust prest à l'attaquer.

Nous arriuasmes le iour suiuant proche l'Aldée des Brasiliens, qui estoit sur le bord du fleuue Pottegie, & le quinziesme on leur enuoya demander du mil, des feues, & citroüilles: Iandhuy me fit assoir proche de luy, m'interrogeant, pourquoy luy ayant promis autrefois deux chiens ie ne les auois pas donné à Murotti, lors qu'il fut vers moy à Rio Grandé. Ie luy dis, que ie ne m'en estois point souuenu, & que Murotti ne m'en auoit point parlé, que i'eusse escrit aux Nobles puissans de me permettre de prendre ceux que i'auois presté à Iacob Rabbi, qui estoient dans le chasteau de Parayba. Il me repartit qu'il n'y auoit point de mal à cela, & que ie luy laissasse les deux chiens que i'auois, iusques

à ce

à ce que ie luy renuoyasse les deux autres, car il ne pouuoit s'en passer. Ie luy dis que i'y aduiserois auant que partir.

Le seiziesme nous couchasmes vers la riuiere Pottegie, tous moüillez ayans pris vn
serpent nommé par les Portugais Cobre Viado, long de trois brasses, lequel fut mis par 61.
les sauuages dans vne fosse, où ils auoient 62.
faict du feu auparauant pour l'eschaufer, puis la couurirent de terre, & la terre de fascines esquelles ils mirent le feu pour rostir ledit serpent. Les sorciers s'assemblerent sur la montagne voisine, & nous auec eux, il plut abondamment tout autour d'eux & de nous, mais non pas sur eux, ny sur nous.

Le matin du dix-sept on osta le serpent de la fosse, & tous les principaux en mangerent, excepté Iandhuy & les sorciers; ils trouuerent autant à manger en ce serpent, qu'ils
eussent faict en vn grand porc sauuage. On 63.
ne beut rien pendant le repas, suiuãt leur coustume, il falut aller dans l'Aldée voisine pour
y boire du breuuage de mil fraischement 64.
faict. Là les Tapuies auec leurs femmes & enfans se chargerent de mil, qu'ils y trouuerent en abondance, pendant lequel temps on nous vint aduertir de la part de Vvajupu qu'il s'auançoit vers nous, à cause que le bruit estoit que Pajucu battoit la campa-

gne auec ses troupes pour nous attaquer. Ce que Iandhuy ayant oüy, il fit commandement à tous les Brasiliens de l'Aldée de preparer leurs fleches, iauelots, & arcs en attendant le secours des Hollandois, pour combattre aussi-tost qu'il seroit arriué. Ie demeuray dans l'Aldée toute la nuict, laquelle nonobstant ces nouuelles, fut passée en dansant par les Tapuies.

Comme il pleuuoit le dix-huictiesme de Iuin, ie m'amusay à considerer ma loge qui
65. estoit couuerte de palmites, là ie vis vne pier-
66. re noire transparente, approchant de celles qui se trouuent dans la mine du Ministre Astette : ie priay mes hostes de m'en chercher de pareilles, ils m'en apporterent incontinent lesquelles ie garde pour presenter aux Nobles puissans, & comme ils reconnurent qu'elles me plaisoient, ils m'en apporterent le soir plus grande quantité qu'ils n'auoient faict, m'enseignant le lieu où ils les prenoient dans la grande montagne.

Le dix-neufuiesme ie partis de l'Aldée pour attraper les Tapuies qui alloient deuant moy chargez de mil & de rats, lesquels
67. en ma presence percerent la levre de dessous, & les oreilles à vn petit enfant, & mirent des cheuilles de bois dans les trous. C'est vne forme de baptesme parmy eux, donnant en

cette rencontre le nom à l'enfant, puis ſe mirent tous à danſer.

Il nous fallut ſeiourner en ce lieu le iour ſuiuant, Iandhuy eſtant las, auquel le Diable apparut la nuiɝ, cela fut ſçeu incontinent par tout le quartier, auſſi-toſt tous les feux furent eſteins. Le viellard n'aprit autre choſe du Diable, ſinon qu'vn enfant fort malade des leurs retourneroit en ſanté. 68.

On courut l'arbre le lendemain, & le iour d'apres nous viſitaſmes les roſſes, dans leſquelles le mil & le Tobac ne ſe trouuerent encore meurs. Cependant l'enfant mourut, duquel le Diable auoit aſſuré la ſanté. Les Tapuies faſchez contre luy, le chaſſerent, mais il demeura faiſant ſemblant d'eſtre extremement faſché de la mort de l'enfant, auquel les Tapuies couperent la teſte, & acherent le corps en pieces; qu'ils firent cuire en vn pot, puis vindrent les plus proches parens au feſtin, qui le mangerent, enſemble tous les os tendrelets. Et quand il n'y eut plus rien de reſte, ils ſe prirent tous à lamenter, crier, & ſe battre des bras. Voyla les ceremonies qu'ils obſeruerent en cette occaſion.

Le vingt-troiſieſme ayans marché iuſques à la nuiɝ, vn vieillard preſenta aux Tapuies les os de pluſieurs de leurs morts, qu'il portoit-il y auoit long-temps. Les femmes les

pillerent, & couperent fort menu les cheueux, qui estoient encore attachez aux testes, verserent du miel sauuage dessus, & les man-
69. gerent auec du Tapioha. Ie demanday, pourquoy les hommes n'estoient de ce festin, elles me dirent qu'il ne leur appartenoit pas. Lors que tout fut aualle, elles se mirent à crier & pleurer, marchant iusques à ce qu'elles fussent arriuées en vn lieu, où personne des leurs n'estoit mort.

Le vingt-quatriesme ceux qui estoient allez visiter leur mil, retournerent en apportant de gros espics meurs. Iandhuy me dit, mon fils, quand les soldats esquels tu as escrit viendront, ils auront dequoy manger. Ie luy repartis, que ie ne croyois pas qu'ils vinssent auant que i'eusse esté vers les Nobles Puissans, & qu'auparauant de les faire venir, qu'il falloit sçauoir si ce qu'on luy auoit raporté de ses ennemis estoit vray.

Le matin du vingt-cinquiesme nous arriuasmes à la montagne Matiapoa, à la sour-
70. ce de la riuiere Vvuvvug, où pendant que
71. nous nous reposions, les Tapuies furent couper & enleuer les courges, citroüilles, pois, & feues des Brasiliens, qui demeuroient là.

Le vingt-sixiesme nous allasmes aux rosses de Iandhuy, où on trouua quantité de mil prest à recueillir, il donna permission à tous

d'en amaſſer, & en reſeruer pour les ſoldats qui luy arriueroient.

Chacun ſe mit apres dés le matin du iour ſuiuant, & comme ils faiſoient leur recolte, 72.
ceux auſquels ils auoient deſrobé les citroüilles, & les feues, vindrent leur en demander, ce qu'ils obtindrent, mais eſcharſement. Sur le ſoir arriua le Principal Vvanjupu, ſi las, qu'il ne pouuoit plus ſe ſouſtenir, ayant laiſſé ſes gens derriere luy.

Le vingt-huict les Tapuies s'aplanirent vne place pour y danſer, le peuple aſſemblé, Vvanjupu raconta, que Pajucu s'eſtoit mis aux champs contre Iandhuy, ayant leué des ſoldats de tous coſtez. Iandhuy repartit, qu'il le chaſtieroit s'il entreprenoit de luy faire la guerre, & auſſi-toſt il fit venir tous les ſor- 73.
ciers & deuins leur ordonnant de ſe mettre en eſtat d'inuoquer le Diable, afin qu'il leur annonçaſt quelque choſe de bon. Les ſorciers ſe retirerent dans le bois, & Iandhuy auec eux, où apres auoir demeuré deux heures, il retourna ſi eſpouuanté qu'il ne pouuoit parler, puis s'eſtant repoſé, nous dit d'vne voix languiſſante, Qu'eſt-ce que nous pouuons eſperer, ie ne puis auoir reſponſe, l'eſprit & les ſorciers m'ont remis à demain.

Lequel arriué, Iandhuy fit ſçauoir à ceux qui ſe vouloient marier, qu'ils ſe tinſſent

prefts, & comparuffent le foir à fa hutte, où
74. Houcha, c'eft à dire le Diable, & le grand Sacrificateur fe deuoient trouuer, pour leur donner la benediction. Sur le midy la ieuneffe luitta, on ordonna de planter les roffes de nouueau. Puis dans l'obfcurité de la nuict Houcha vint à la hutte du vieillard, auquel, & au Sacrificateur, les Tapuies prefenterent vne groffe pipe faicte de noix de
75. Cocos, pleine de Tobac. Les ieunes hommes fe tenoient debout, fur lefquels le Sacrificateur, & le Diable foufloient la fumée du Tobac, s'eftoit-là fa benediction. Cela faict, chacun fe retira, fors les plus aagez, qui demanderent à Houcha, comme ils fe comporteroient en cette guerre. Il fe teut longtemps, puis leur dit, d'vne voix horrible. Vous fuyrez. Le vieillard repartit, & pourquoy fuyrons nous? N'ay-ie pas toufiours efté maiftre de mes ennemis? N'importe, repliqua le Diable? Vous fuyrez: mais ie reuiendray, & te feray fçauoir quand. Cela dit il difparut, laiffant vn grand eftonnement, & trifteffe aux Tapuies.

Le trentiefme Vvanjupu s'en retourna chez foy, & les Tapuies dresserent vn ombrage au vieillard contre l'ardeur du Soleil. Là vindrent des femmes pleurant la mort de leurs maris, on leur fit commandement

de ceſſer leurs lamentations à cauſe de la feſte 76.
qui approchoit. Apres midy parurent dix ieunes filles couuertes de fueillages differens. Suiuoit le Diable, qui ſe faiſoit porter dans 77.
vne calebaſſe par d'autres filles & femmes, lequel pourtant eſtoit inuiſible, il leur commanda de ſe couronner de fueilles & de fleurs de pois, & de feues, pendantes par deuant, & par derriere: ce qu'elles firent, puis ſe mirent à danſer, & chanter toute la nuict.

LE PREMIER IVILLET.

Les Tapuies firent ſecher de la ſemence
de Corpamba, qu'ils pillerent, & la meſle- 78.
rent auec de l'eau, qu'ils firent boire aux ſorciers, qui auſſi-toſt ſe prirent à courir & hurler comme enragez, diſant, que Houcha leur auoit dit de ſe reſiouyr, & qu'il retourneroit bien-toſt vers eux. Peu de temps apres
vindrent huict garçons ajoliuez de differens 79.
fueillages, comme les filles, ſuiuis de huict ieunes hommes robuſtes, qui eſtant arriuez deuant l'ombrage faict à Iandhuy de fueilles de Papay, Iampapée, & Baiouë, s'y aſſirent, & receurent chacun vn de ces garçons à leur col, qui s'y iettoient volontairement. Incontinent vn ſorcier ayant vne broche de bois pointuë, perça la levre de deſſous & les oreil-

les à ces enfans, mettant dans les trous des pierres blanches, puis les prit & les porta ſous l'ombrage, où ils receurent la benediction du Diable, qui eſtoit dans la calebaſſe; c'eſtoit là leur bapteſme. Le ſoir arriuerent trois Tapuies de Preciaua, qui aſſurerent encore que Paiucu s'aduançoit auec ſes gens. Le vieillard dit, que cela n'eſtoit rien, & ordonna qu'on donnaſt à manger à ces Tapuies, qu'Houcha auoit dit, qu'on ſe tinſt ioyeux. Que tous ceux qui ſe vouloient marier ſe preparaſſent au lendemain matin, pour chaſſer tout ennuy.

Cela fut faict; ils attacherent à leurs corps
80. tant hommes, que femmes, auec des gommes des fueilles de diuerſes couleurs, il eſtoit plus de trois heures apres midy auant que les futurs eſpoux & eſpouſées fuſſent preſts, trente hommes, & femmes d'Hollande ſeroient pluſtoſt habillez qu'vn de ces ſauuages. On auoit preparé vn ombrage pour cete ceremonie deuant la hute du ſacrifice, d'où ſortirent deux ſorciers tenans à la main vne broche de bois pointuë, de laquelle ils percerent les leures du deſſous, & les ioües de ceux qu'on vouloit eſpouſer, mettant dans chaque trou vne pierre blanche aigüe, & delà entrerent ſous ledit ombrage, ou cabinet couuert de fueilles, où le ſacrifice ſe

deuoit

deuoit faire du ſang qui leur couloit du viſage. Auant que ſortir apres ce Sacrifice faict, vn ſorcier prit vne pipe de tobac, & en ayant tiré la fumée en parfuma les nouueaux mariez, c'eſtoit leur benediction nuptiale. Ce faict les Tapuies s'aſſemblerent en trois rangs. Au premier eſtoit Iandhuy & ſes ſorciers tous peints ſur la chair de diuerſes couleurs, & chargez de pluſieurs fueillages. Au ſecond rang eſtoient les hommes & femmes. Au troiſieſme les eſpoux & les eſpouſées, qui ſe mirent à chanter & dancer toute la nuict. En cette feſte il y auoit de la ioye & reſiouyſſance beaucoup, mais peu à boire & à manger, ſinon du mil & de l'eau de ſalpetre bracque. Ce iour-là nous euſmes 81.
eclypſe de Soleil, qui commença à ſept heures du matin, & dura vne heure.

Le troiſieſme le vieillard Iandhuy fit dire qu'apres la chaleur du iour on recommanceroit à danſer. Les Braſiliens s'en retournerent en leur Aldée le ventre creus, parce que Iandhuy auoit commandé qu'on gardaſt le mil pour Vvajupu & ſes gens, quand ils viendroient, & à quatre heures apres midy 82.
ils ſe mirent tous à danſer. Et comme ils danſoient, vn ſorcier vint dire, qu'Houcha arriueroit la nuict auec cinq autres. Ils ceſſerent à l'inſtant, & allerent dreſſer dans la

hutte du ſacrifice vne couche de fueilles, proche laquelle ils mirent du tobac. La nuict venuë, les Tapuies recommancerent leurs danſes, & Iandhuy & ſes ſorciers vindrent à la hutte du ſacrifice, s'enquerant d'Houcha de ce qui leur arriueroit. Trois voix enroüées reſpondirent à la fois, vous fuyrez. Comment ? dit Iandhuy, i'ay plus de gens que mes ennemis, ſans le ſecours que i'ettens des Hollandois. Vne voix ſeule luy repartit, tu l'attends, mais il n'eſt pas encore icy. Cela oüy par tout, le vieillard, ſes ſorciers, les hommes & les femmes ſe mirent tous à pleurer & lamenter l'eſpace d'vne demie heure. Lors vne cinquieſme voix parla à Iandhuy, & dit, ne combats point auec tes ennemis ſans les Hollandois, recule, & lors diſſention ſe mettra parmy eux, ils s'entretueront. Le peuple ayant entendu ce que deſſus, ſe reſiouyt, & danſa comme deuant le reſte de la nuict, ſur le declin de laquelle le Diable ſe retira.

Le vieillard m'appella le matin ſuiuant, & me raconta tout ce qui c'eſtoit paſſé le iour precedant, il fit aſſembler tous les principaux de ſes gens auec les ſorciers, pour conſulter où ils ſe retireroient, s'ils eſtoient contraincts de fuyr. Ils eſtoient d'aduis de paſſer la riuiere, & venir à Rio Grandé, ie m'opposay à cette reſolution, diſant, que les en-

nemis les pourſuiuroient plus viuemẽt qu'en autre pays, trouuans dequoy ſubſiſter, & qu'il eſtoit plus à propos de ſe retirer en lieu, où les ennemis les pourſuiuant ne pourroient trouuer à manger, qui ſeroit cauſe de les faire retourner: que i'auois oüy dire qu'au deſſus de la montagne eſtoit vn chetif pays, qu'il ſeroit bon de s'y retirer, & que là ie les viendrois treuuer auec mes ſoldats. Comme nous eſtions ſur la reſolution de la tenuë du Conſeil, deux Braſiliens arriuerent, nous diſant, que Vvarrivvare & ſes gens auoient traitté auec Pajucu contre nous. Iandhuy leur dit, 83.
qu'ils demeuraſſent vers luy iuſques à ce qu'il ſçeuſt la verité de ce qu'ils aſſuroient, ordonnant qu'on leur donnaſt à manger. Sur le ſoir deux de mes Negres m'apporterent du tobac & quelques bagatelles de Rio Grandé. Les Tapuies furent fort reſiouys les voyant, s'imaginans qu'ils m'amenoient le ſecours que ie leur auois promis. Ie leur dis, qu'il falloit que ie les allaſſe querir moy-meſme, dont le vieillard ne fut pas content, me diſant, que ſi ie n'allois viſte & retournois encore plus diligemment, que ſes ennemis & les miens, perdroient les ſiens, & les miens, meſme dans Rio Grandé. Ie promis de le faire, & cependant qu'il retireroit ſes troupes delà la montagne Vvahu, & ne laiſſaſt rien à man-

ger derriere luy, couurant aussi les sources des fontaines qu'il rencontreroit. A ces mots ils se coucherent tous à terre vn sorcier les asſurant que ie disois vray, & que Houcha auoit asſuré, qu'il y auroit disſention parmy les ennemis, ce qui arriueroit si on leur ostoit le boire & le manger. Cela resiouyt les Tapuies, qui se remirent à danser comme deuant.

Enuiron les neuf heures du matin du cinquiesme Iuillet, Iandhuy m'appella, me demandant si ie retournerois bien-tost, ie l'en asſuray, adjoustant, qu'en m'attendant, il enuoyast quelqu'vn sur le chemin pour prendre des prisonniers des ennemis, pour sçauoir leur desſein & leurs forces, qu'il les attendit le plus long-temps qu'il pourroit, & s'il croyoit ne leur pouuoir resister, qu'il se retirast à Vvahu, & en ce cas qu'il m'enuoyast deux ou trois hommes à Rio Grandé pour m'aduertir de ce qui se passeroit. Il me le promit ainsi, lors ie pris congé de luy, refusant la compagnie des Tapuies qu'il m'offroit pour me conduire, leur laisſant tout le tobac, & les autres choses que les Negres m'auoient apportées, dont ils me remercierent, les priant en reconnoisſance de ce bien faict, de me donner du mil pour viure par le chemin.

Comme ie voulois sortir le iour suiuant,

Iandhuy me demanda mes chiens, ie luy dis, que c'eſtoient mes peres nourriciers, n'eſperant qu'en eux, pour me nourrir pendant mon retour. Prens, me repartit-il, tant de mil que tes Negres en pourront porter, & me les laiſſe, & lors que tu me rameneras ceux qui ſont au chaſteau de Paraïba, ie te les rendray, n'ayant intention de les faire chaſſer pendant ton ſeiour, ains de te les conſeruer entiers. Cette courtoiſie m'obligea à les luy laiſſer. 84.

Le ſeptieſme m'eſtant mis en chemin ie rencontray Vvajupu auec ſes gens qui alloient trouuer le vieillard : nous mangeaſmes enſemble du mil & des rats, qu'il auoit apporté, il me pria de retourner bien-toſt auec les meilleures troupes que ie pourrois, me preſtant ſon cheual pour aller plus viſte. Sur lequel ayant vn peu de temps cheuauché, ie le trouuay euanoüy de deſſous moy, ſans ſçauoir ce qu'il eſtoit deuenu.

Ie le fis chercher tout le iour ſuiuant ſans le pouuoir trouuer, & comme nous ne laiſſions de marcher, nous arriuaſmes le ſoir en l'Aldée qui eſtoit ſur la riuiere de Pottegie, où ie paſſay le lendemain pour me faire monſtrer le lieu où eſtoient ces belles pierres noires deſquelles i'ay parlé cy-deſſus. Deux habitans m'y conduiſerent & m'en firent voir

grande quantité. Eſtant de retour ie fis piller vn peu de mil pour manger en chemin faiſant.

Le dixieſme ie voulus partir, on m'apporta du breuuage faict auec du mil & miel ſauuage, ayant tout bû, ie marchay par le bas, & le haut de la montagne, iuſques à la riuiere.

Les Braſiliens de l'Aldée cy-deſſus m'ayans accompagné, ie les renuoiay ſur le ſoir du vnzieſme ayant trouué du mil & poiſſon pour ſouper.

Ie paſſay la riuiere le douzieſme dans laquelle nous peſchaſmes aſſez pour nous nourrir.

Et le iour d'apres ayant trouué des Braſiliens qui peſchoient, nous nous ioigniſmes à eux meſlans à leur peſche des rats que mes Negres auoient pris.

85. Ie me rendis le quatorzieſme Iuillet ſur le
86. midy à Cammeru, & le ſoir à Incarenigi en ma maiſon au gouuernement de Rio Grandé, apres auoir ſupporté la faim & fatigues que vous auez leuës.

REMARQVES DV SIEVR *Morisot sur le voyage de Roulox Baro, au pays des Tapuies.*

1. ROVLOX Baro fut enuoyé enfant au Brasil dans la flotte des Indes Occidentales qui partit d'Hollande en mil six cent dix-sept, il peut estre aagé à present de quarante ans. Il apprit en peu de temps la langue du pays, frequentant les barbares, & viuant comme eux.

2. Ils sont appellez d'aucuns Tapuias, d'autres Tapoyos: mais comme cette terminaison n'est point Françoise le traducteur les appelles Tapuies. Il y a de ce nom dans la terre ferme du Brasil soixante & seize nations, raportées par le bon amy de mon pere le Sieur de Laet en son quinziesme liure des Indes Occidentales ch. 3. Toutes belliqueuses, qui auparauant la venuë des Europeans audit Brasil se faisoient vne cruelle guerre, & maintenant ayant quitté les guerres ciuilles, ont pris party les vnes pour les Hollandois, les autres pour les Portugais. Cet autheur pourtant ne parle que de ceux qui sont voisins

des Capitanies, ou gouuernemens de Paraiba, Tamaraca, & Siara.

3. Ce gouuernement, ou Capitanie de Rio Grandé confine és susdits gouuernemens, sçauoir à la Capitanie de Siara entre l'Orient & le Septentrion, à Paraiba & Tamaraca du costé de l'Occident, à la mer du Septentrion, aux Tapuies de l'Orient. Elle a pris son nom de la riuiere sur laquelle est basty vn bourg auec vn fort, desquels furent chassez nos François par les Portugais en l'an mil six cent & vn, qui apres attaquerent nos alliez, & principallement le Cassique Petiuares, & tuerent cruellement plusieurs milliers de sauuages. Les Brasiliens appellent la riuiere que les Espagnols nomment Rio Grandé, Poteingi, ou Potigi, les cartes Potengi, elle s'embouche dans la mer sous les cinq degrez & trente scrupules vers le midy. Les Portugais bastirent en cet endroit vne nouuelle forteresse, qui fut prise sur eux par les Hollandois, qui auoient desia occupé Pernambuque l'an mil six cent quarante quatre, que les Portugais appellent Farnaboco, qui veut dire bouche d'enfer, à cause de la difficulté de l'entrée tortueuse du haure, qui est plein d'escueils; partie de la garnison fut tuée à cette prise, partie se retira vers les Tapuies, attendant l'occasion de rentrer dans ledit gouuerne-

uernement de Rio Grandé. La coſte de ce gouuernement regardant la mer eſt de figure ſemicirculaire; depuis la Riuiere de Parayba, qui donne le nom au gouuernement voiſin, on trouue l'embouchure de Mongamgape, ou Mangagoape, vne lieuë plus haut eſt la baye nommée par nos François, Trahiſon;les ſauuages qui habitent ces lieux ſont appellez Tyguares. Depuis cette baye iuſques à la riuiere Cromatin, dans les cartes Goromantin,ſuiuant ſon ancien nom, Camaratuba, on y conte vne lieuë. A quatre lieuës delà eſt vne baye du nom, de Baya Formoſa, à demye lieuë duquel entre dans la mer la petite riuiere de Congaycu. Baya Formoſa eſt nommée par les ſauuages, Quartapicaba. A vne lieuë delà eſt la riuiere Curumatau, à demye lieuë de celle-cy, Rio Subauma, & plus outre vne pointe de terre ditte, Punta de Pipa. Suit apres vne coſte ſans port & bocageuſe, qu'on nomme vulgairement Paranambuio, & Guiraira, d'où iuſques à la riuiere Tareyrick il y a trois lieuës, eſloignée de celle qui porte le nom de Pirangue d'vne lieuë. Là eſt le port que les Portugais nomment dos Buſios, duquel iuſques à vne pointe de terre, ditte Punta Negra, il y a trois lieuës, & de Punta Negra iuſques à Rio Grandé, deux: à cinq lieuës delà eſt le fameux banc,

que les Portugais nomment Baixos de sainct Roch.

4. C'est vn hameau du Brasil, où estoit la maison de Baro, à cinq ou six lieuës de celle de Garsman, vers la riuiere de Cammararibi, qui perd son nom dans celle de Potingi, que nostre autheur nomme Pottegie. Ce lieu est dans le gouuernement de Rio Grandé, à six lieuës du chasteau, qui donne son nom à ce gouuernement.

5. L'hyuer qui est fort pluuieux, commance en ces pays, qui ont presque les iours & les nuits esgales, au mois d'Avril, & finit en Aoust, comme en tout le reste des terres qui sont sises outre l'Equateur & le Tropique du Capricorne. D'ailleurs outre les pluyes, les riuieres, qui de leur nature n'ont pas grand cours, s'enflent extraordinairement par le flux de la mer, poussé violemment & par sa nature, la situation du continent estant basse, & par les vents qui regnent en cette saison, autrement elles sont guayables voire seiches en Esté. Par effect Rio Grandé, qui est l'vn des plus remarquables de la coste, n'a de cours que six lieuës, ainsi qu'il est remarqué par George Marcgrauius liu. 10. de l'histoire naturelle du Brasil ch. 1. N'estant tels fleuues profonds qu'à leurs embouchures, se passant à deux lieuës plus haut sans nager, lors que l'hyuer est passé.

6. Sont des enclos, fermez de hayes viues, ou mortes, labourez à la beche, où on ſeme les courges, melons, citroüilles, concombres, feues & pois: & où on plante pluſieurs racines & arbriſſeaux du pays ſeruant à la nourriture de l'homme. Comme la Mandioque; Macaxera, Manipuera, Ananas, Nana Pacoba, Potates, Mammoras & Caras.

7. Sont les campagnes de Caotingas, proches de Rio Grandé, & des limites du gouuernement de Porto Seguro, habitées par des Tapuies nommez Tupanucos, ſuiuant Herrera; mais cette diuiſion eſt trop generalle, nous la ſubdiuiſerons cy apres: les Tapuies proche Rio Grandé ou Potingi, eſtans appellez Maribucos.

8. Nous auons deſia dit, qu'il y auoit equiuoque en la traduction, & qu'il falloit dire, Potingi, ſuiuant la plus commune opinion. Vois le Sieur de Laet, liu. 16. des Indes Occidentales, ch. 5.

9. Les pluyes ſont ſi ordinaires en ce pays, que George Marcgrauius au liu. 8. de la naturelle hiſtoire du Braſil, en a faict vn chapitre particulier, où il met tous les iours qu'il plut dans cette prouince, au gouuernement de Rio Grandé, és années 1640. 1641. 1642. où il y a les trois quarts de iours pluuieux. Eſt à notter qu'au meſme liure ch. 4.

ledit Marcgrauius dit sur le rapport de Iacob Rabbi, duquel nous parlerons cy apres, que Rio Grandé n'a depuis son embouchure iusques à sa source, que six heures de chemin. Qu'il y a neuf lieuës depuis cette embouchure iusques à icelle de la riuiere Mupeo, du costé du midy, & du costé du Nord à trois lieuës plus haut que ledit Rio Grandé, que la riuiere Syrag a de cours cinquante lieuës, & Mapreucauch dauantage; qu'Ypotinge, n'est qu'à quatre lieuës dudit Rio Grandé, & Vguasu, à dix-sept, que plus haut sont les grandes salines d'Vnapabuba, & au delà la grande riuiere Otschunogh, toutes lesquelles ne sont encore inserées dans nos cartes pour n'auoir esté connuës que depuis six ou sept ans en çà par ledit Iacob Rabbi, lequel parlant d'Ypotinge, me faict douter que ce ne soit celle-là mesme laquelle est nommée par nostre Baro Pottegie, & qu'elle ne soit autre que celle de Rio Grandé, puisque Marcgrauius la met à quatre lieuës plus loing.

10. Vois le voyage de Lery touchant ces poissons Caramiri, & Acaramiri; & touchant les Tamoatas Marcgrauius en l'histoire du Brasil liu. 4. c. 5. où il dit, que les Portugais appellent ce poisson, Soldido, parce qu'il paroist armé, ayant la teste couuerte d'vne crouste espesse, & le corps d'escailles dures &

bien rangées ſous l'areſte du dos, en façon des anciennes cuiraſſes.

11. Marcgrauius au liu. 8. de ſon hiſtoire du Braſil, chap. 1. remarque que ſous le nom de deſtroit, appellé par les Portugais, Fregeſias, ſont compris non ſeulement les ports & ſeins de mer voiſins, mais encore les ſolitudes, champs, vallées, foreſts, maiſons ſeules, aldées & riuieres, qui ſouuent donnent le nom au deſtroit, comme Poiuham, Camaragibi, qui peut eſtre noſtre Camaribbi, & autres.

12. Entre les riuieres Otſcunog, d'Oppone, Iauarug, Beryvvere, Vatepug, & Ciara, il y a plus de ſoixante lieuës, le tout occupé par les Tapuies ſous diuers Roys. Les terres de Iandhuy, qui a plus de cent dix ans, s'eſtendent le long des riues d'Otſchunogh, Otſchuayayuch, & Drerinagh, qui eſt pour les Hollandois auec vn Roitelet ſien voiſin, nommé Pritiyaba. Ceux qui tiennent le reſte de la contrée ſuſdite, qui s'appellent auiourd'huy, Arigpoygh, Vvanaſevvaſug, Tshering, & Dremmemge, ſont ennemis de ceux-là, & tiennent le party des Portugais. Les peuples ſur leſquels Iandhuy commande auec vn autre Roitelet dit Caracara, ſont appellez Tarairyous.

13. Vous remarquerez pour vne fois, que les maiſons particulieres tant des officiers Hol-

landois, que Portugais, basties sur la riuieres dans le pays, ou sur les chemins pour faciliter le trafic, retiennent les noms de ceux qui les ont premierement basties, ou de ceux qui les habitent presentement.

14. C'est vn parc, où Claesen, qui veut dire Nicolas suiuant qu'on interprete le langage Hollandois, nourrissoit des vaches, & autres animaux du pays, ou amenez de l'Europe. Ceux du Niuernois les appellent Ventes, qui sont terres sablonneuses & ingrates, ne portant que de l'herbe, & arbres rafaux, armées de tous costez de hayes viues, & bois abbatus, n'y ayant qu'vne entrée qui sert aussi de sortie faicte en barricade. Les Portugais aussi bien que les Hollandois font de tels parcs leur profit particulier, y nourrissant leurs vaches, brebis & moutons, voire mesmes des cheureuïls que les Sauuages appellent Cuacu. Diuerses sortes de sangliers, les vns ayans leur nombril sur le dos, nommez par ceux du pays, Taiacu Gaaigoara. Les autres, ayans de grandes aureilles aiguës, sans soye sur le dos, le poil roux. Marcgrauius en son histoire des Quadrupedes ch. 8. Il y en a d'autres, appellez Taiaguitas, c'est à dire sangliers demeurans, ou arrestez, parce qu'ils attendent les hommes sur les chemins, & aux pieds des arbres, sur lesquels les In-

diens ſe ſauuent pour eſuiter leur furie. De Laet liu. 15. des Indes Occidentales, ch. 5. Il y a encore d'autres animaux deſquels Iean de Lery faict mention au 10. ch. de ſon Amerique.

15. Ce gouuernement ou Capitanie eſt vn des principaux du Braſil, ſis entre le deux & cinquieſme degré de l'Equateur de la bande du midi, entre ceux de Maragnan & Rio Grandé, apres lequel tirant au Tropique du Capricorne ſont les Capitanies de Carayba, de Tamaraca, de Pernambuco, de la Baya, de los Iſleos, de Porto Seguro, de Spiritu Santo, de Rio de Ianeiro, & ſainct Vincent. Pour ce qui eſt de la trahiſon de ceux de Siara de laquelle il eſt parlé en ce lieu, il faut ſçauoir que les Hollandois ayans pris ſainct Saluador, ville qui eſt en la Baye de tous les Saincts, capitale de la Capitanie de la Bahia, en l'an mil ſix cent vingt-quatre au mois de May, la rendirent aux Portugais au mois d'Avril mil ſix cent vingt-cinq. Cela n'empeſcha point les Hollandois de retourner au Braſil, où ils ſurprirent l'an mil ſix cent trente-deux la ville d'Olinde, capitale du gouuernement de Pernambuco, ou Fernambuco, au commancement du mois de May. Puis ſe fortifierent le long de la coſte, notamment au Reciffe, qui eſt vne bourgade fon-

dée au bout d'vne langue de terre, qui se iette en mer, couurant le port. Ceux des Portugais qui eschaperent dans leurs vaisseaux se retirerent en Europe, les autres s'enfuyrent vers les Tapuies leurs alliez en terre ferme, iusques à ce que le temps fust arriué de se vanger des Hollandois leurs ennemis. Les sauuages des gouuernemens de Fernambuque, Tamaraca, Carayba, de Rio Grandé, & de Siara, ou Ciara suiuirent le party des victorieux, excepté quelques particuliers Caciques, qui ayant eû pitié des Portugais fugitifs, les fauorisoient sous main, de sorte qu'en l'an mil six cent quarante six, ayant pris l'occasion d'vn voyage que les Tapuies de Rio Grandé auoient faict à Siara, auec quelques Hollandois sous la conduite de Iacob Rabbi, les tuerent tous, apres les auoir bien receus en apparence.

16. Ce chasteau est basti à la gauche de la riuiere Grandé, de laquelle il porte le nom, s'appellant Rio Grandé.

17. Depuis ledit chasteau iusques à la demeure de Iandhuy, il y a vn chemin qui fut faict autrefois par vn Lieutenant Colonel Hollandois nommé Gartsman, duquel ledit chemin retient encore auiourd'huy le nom.

18. Conhahu est vne bourgade sur la mer

du Nort entre les Capitanies de Parayba, & Rio Grandé dans la Baye dite des Portugais Treycion, & des François Trahiſon, diſtante de ſept lieuës de Parayba. Le riuage eſt partie ſablonneux, partie mareſcageux, & le continent couuert de foreſts par leſquelles les Portugais ioints aux habitans du pays nommez Tyguares, qui habitent le village, ou Aldée de Tabouſſouram, à quatre heures de chemin de Conhahu, vindrent audit bourg de Conhahu en mil ſix cent quarante ſix, & tuerent les habitans d'iceluy, enſemble les Hollandois qui eſtoient auec eux.

19. La façon de bocaner, ou boucaner par les ſauuages du Braſil eſt décrite par Iean de Leri ch. 10. de ſon Amerique. Les Americains, dit-il, fichent quatre fourches de bois en terre, diſtantes en quarré d'enuiron trois pieds, eſleuées de deux & demy, mettans ſur icelles des baſtons à trauers à deux doigts l'vn de l'autre, ils nomment cette grille Boucan. Ils mettent les pieces de chair deſſus, faiſant vn petit feu de bois ſec deſſous rendant peu de fumée, ils les tournent ſouuent faiſant beaucoup cuire celles qu'ils veulent garder. Ainſi font ils des poiſſons & corps humains. Leur gibier ordinaire eſt des Tapirouſſous, qui ont le poil roux, de figure & groſſeur entre la vache & l'aſne, la chair du gouſt de

celle de bœuf. Les Seouaſſous ſont eſpece de cheures ſauuages deſquelles il eſt icy parlé. Agouti, eſt vne eſpece de cochon. Tapiti, de lieures; ainſi d'autres. Pour ce qui eſt de la gourmandiſe inſatiable des Tapuies, vois de Laet liu. 15. des Indes Occidentales ch. 2. 20. Il y a pluſieurs ſortes d'abeilles & de miel dans le Braſil, encore que Marcgrauius liu. ſept des Inſectes ch. dernier, face toutes les abeilles de ce pays ſemblables aux noſtres, excepté qu'elles n'ont point d'eſguillons. Sur quoy Monſieur de Laet perſonnage tres-curieux, remarque apres Iacob Rabbi, qui a veſcu long-temps parmy les Tapuies, & dedié la relation qu'il a faicte de ſes voyages au Conte Iean Maurice, qu'il y a en ces quartiers vne eſpece d'abeilles que les ſauuages appellent Kitshaara, qui s'attachent aux petits arbriſſeaux, comme les noſtres aux grands dans des ruches qu'elles font elles meſmes ſemblables à noſtre gros papier, deſquelles elles enueloppent leurs rayons dans leſquels on trouue du miel tres-excellent. La ſeconde eſpece eſt dite par eux Kitshagk, qui faict ſon ouurage dans les creus de la terre. La troiſieſme Heubig, de laquelle les rayons ſe trouuent dans la terre à la façon d'vn pain de ſucre enueloppé dans du gros papier. Toutes celles-cy ont des aiguillons comme les

noſtres, & meſme celles deſquelles le miel pend des branches des arbres en forme de nids d'oyſeaux dur, & noir nommé Atshoy. La cinquieſme eſpece d'abeilles appellée Ehenhne, ne pique point, elle trauaille dans les creus des arbres, & font de gros pelotons de cire & de miel, ſi fermes qu'il les faut rompre pour s'en ſeruir. La ſixieſme eſpece, Benatshy, n'a auſſi aucun aiguillon, trauaillent comme les noſtres dans les troncs des arbres & ouuertures des rochers, produiſant le plus ſauoureux miel de toutes. Les Portugais appellent d'vn ſeul mot toutes ces ſortes de miel, mel de Pao, lequel meſlé auec de l'eau a le gouſt de noſtre vin doux, il rafraichit & nourrit. Que ſi on y adiouſte du ſuc de Pacobete, Pacobucu & Ianipaba, ce breuuage eſt tres excellent. Si du fruict de Nana, il yure & faict rendre gorge, & ie croy que c'eſt ce breuuage que noſtre autheur appelle de la grape, & les Braſiliens Nanai. Marcgrauius, de la region des Braſiliens & habitans d'icelle, ch. 7. Guillaume Piſon au liu. 4. des facultez des ſimples du Braſil ch. 3. parlant du miel ſauuage, dit, qu'il eſt profitable aux ſains & aux malades. Que les Braſiliens l'appellent Iira, & qu'il ſe trouue dans les grandes foreſts & deſerts. Le nom des abeilles qui font ce miel, Eiruba. Il en nomme douze eſ-

peces, toutes lesquelles, dit-il, prouoquent à vomir, mises en breuuage à cause de leur douceur, déracinent de l'estomach les humeurs visqueuses, & le confortent, ostant les cruditez, & chassent l'vrine, nettoyent les vlceres.

21. Les chefs des Tapuies donnent leurs noms és Aldées ou villages où ils commandent, & font leurs demeures plus ordinaires n'en ayant aucunes arrestées.

22. Il faut dire Cascauela, nom duquel les Portugais appellent le serpent nommé des Brasiliens, Boicininga, Boicinininga, Boitininga, & Boiquira, par les Tapuies Aiugi, par les Hollandois Kaetel Slange. Il est long de quatre à cinq pieds, gros par le milieu comme le bras d'vn homme proche le coulde, ses escailles s'esleuent sur la peau laquelle est esmaillée d'vn iaune pasle releué de noir, & de tanné par losanges qui se rapportent l'vne à l'autre, le rang d'en bas entrant, ou plustost se ioignant à celuy d'en haut. Sa queuë a autant de nœuds que le serpent a d'années, faisant lors qu'il rempe vn bruit comme des sonnettes, la nature ayant icelles données à dessein pour aduertir les hommes de ce destourner de son passage, & éuiter sa morsure qui est mortelle. Iean de Laet liu. 15. des Indes Occidentales ch. 6. Marcgrauius au liure

des quadrupedes & ſerpens, ch. 14. I'ay veu la peau d'vn de ces ſerpens entre les mains du Sieur Moreau traducteur de la preſente Relation, laquelle il a donnée depuis peu à Monſieur Millotet aduocat general au Parlement de Dijon. Les ſauuages les mettent en tronçons pour les boucaner. Les Eſpagnols à cauſe des ſonnettes qui ſont à la queuë, nomment cet animal Caſcauel, c'eſt à dire ſonnette. Ils l'appellent encore Tangedor ſuiuant Guillaume Piſon, au 3. liu. de la medecine du Braſil ch. 1. où il donne la figure du ſerpent auec vne autre eſpece de Caſcauel, long de douze pieds, dit par ceux du pays, Cucurucu, lequel eſt tres-veneneux.

23. Ie croy que Strus ſoit vn mot Hollandois, des Latins Strutio, des Portugais Ema, des Braſiliens Nhanduguacu, de nom François, Autruche; cét oyſeau n'eſt ſi grand ny ſi gros que ſont les Autruches qui ſont en Afrique, il a les ergots des pieds ſemblables aux autres oyſeaux, ſi ce n'eſt qu'ils ſont vn peu crochus pardeuant, aians les ongles noirs. Il a le col courbé comme la cigogne, long de deux pieds, le bec vn peu long, reſſerré & recourbé, les aiſles petites & inhabiles à voler, il court ſi viſte que difficilement peut-il eſtre attrapé des chiens, ſes plumes ſont griſes comme celles des gruës, elles ſont belles,

longues, & delicates ſur le dos, & s'eſtendant plus auant que le cropion, luy ſeruent de queuë: Il aualle ce qu'on luy preſente ſi dur ſoit-il, mais il ne le digere pas, il vit de fruits & de chair: il eſt de bon gouſt à manger, on le void ſouuent dans les campagnes du gouuernement de Rio Grandé, rarement ailleurs. Marcgrauius liu. 5. de l'hiſtoire naturelle du Braſil ch. 1.

24. Les Braſiliens appellent cet animal Tatu, & Tatupeda, les Eſpagnols Armadillo, les Portugais, Encuberto; il eſt à ce que rapporte Charles de l'Ecluſe en ſes Exotiques, de la grandeur d'vn cochon de laict, de couleur griſe, le corps par tout couuert d'eſcailles d'os comme des lames, preſques à la façon du Rhinoceros, diſpoſées en bel ordre & d'vne merueilleuſe varieté de formes, ſi dures qu'elles emouſſent les pointes des fleches. Il creuſe promptement la terre & ſe retire és creus qu'il faict, comme les renards & blaireaux ou teſſons; on ne le peut pas prendre facilement, ſi ce n'eſt qu'on verſe de l'eau dans ſon terrier; il a la chair blanche & du gouſt d'vn chapon, on ſe ſert de ſes ecailles pour faire des eſcarcelles & autres choſes. Il a la queuë d'vn chien, les iambes comme vn heriſſon, le muſeau de meſme, ſinon qu'il eſt plus long & menu, ſes pieds de deuāt ont qua-

tre griffes, ceux de derriere cinq chacun : ses oreilles sont pointuës, & cartilagineuses, & sans poil. Il vit de patates, qui est vne espece de treufles, rouges par dehors, blanches par dedans, excellentes à manger, de melons, & autres plantes. On le prend comme le blaireau & le lapin, faisant entrer quelque chien basset dans leur terrier, & fouyssant tout autour iusques à ce qu'il soit decouuert, alors les chiens ou les hommes le tuent facilement. Marcgrauius liu. *6.* de l'histoire naturelle du Brasil ch. 8. Il y a encore vne autre espece de cet animal, mais plus petit, que les Brasiliens nomment Tatu-ete, les Portugais Verdadeiros, & vne troisiesme que les sauuages appellent Tatu-Apara.

25. Les armes des Tapuies, ou Tapoios sont l'arc de bois dur qu'ils appellent Guirapara, & Vrapara, & le bois duquel il est faict, Guirapariba, & Vrapariba, des Portugais Pao d'Arco ; les cordes duquel sont de coton tors, leurs noms Guirapacuma. Leurs fleches sont de cannes, Vuba. Le bout anté dessus est du bois de bresil, ce bout dit, anha; ebarbillé, ou barbellé de plusieurs sortes. Ils nomment celuy qui a plusieurs pointes, Vutapoaeta. Il y en a qui ont comme des dents, d'autres bouts faits en forme de scies. D'autres esquels ils antent des dents des poissons

Iperu. La fleche qui eſt toute entiere du ionc Tacoara, eſt nommée Iurupara. Ils ſe ſeruent auſſi de fleches, ou dards, qu'ils élancent auec grande roideur, les tenant par le milieu du fuſt, ayant attaché vn petit bois caue & gliſſant, dans la paume de la main, pour donner plus de force au coup, & en faire ſortir le traict, ou iauelot, auec plus de facilité. Ils ſe ſeruent auſſi de maſſuës faictes du bois noir de Iapema longues & plates. Ils mettent des franges de cotton, ou de plumes au tour, & au bout du manche, & vne houpe pendante du milieu de la maſſuë, dite Atirabebe, & Iatirabebe. Marcgrauius liu. 8. de l'hiſtoire naturelle du Braſil ch. 10. De Leri en ſon Amerique ch. 14.

26. Ie ne trouue point ce nom ailleurs, quoy que Marcgrauius liu. 6. ch. 6. face mention de pluſieurs ſortes de rats. De Lery en ſon Amerique ch. 10. dit, que ces rats ſauuages ſont roux, de la groſſeur de nos eſcurieux, & plus, ayant la chair de meſme gouſt que le lapin de garenne. Il y en a des gros comme le lapin cendrez & noirs, qui ont la dent tres dangereuſe.

27. Le Mays n'eſt autre choſe que ce que nous appellons bled de Turquie, qui vient auſſi bien en l'Europe qu'aux Indes Occidentales ſans aucun ſoin, il y en a de blanc, de gris,

de gris, de iaune, de rouge, de noiraſtre, de pourpré, de bigarré de diuerſes couleurs. Ie n'en diray dauantage, eſtant cette ſorte de bled fort connuë de nous. Sa deſcription, vſages tant au manger, qu'au boire, medecines, & vertus ſont declarées par le Sieur de Laet liu. 7. des Indes Occidentales, ch. 4. & la façon de le cultiuet & planter, par Iean de Lery ch. 9. de ſon Amerique. Les Portugais qui ſont au Braſil appellent le mays, Milho, ce mot ſignifie auſſi le mil ou milet des Indes.

28. Monſieur de Laet homme ſçauant nous a ſouuent enuoyé des feues, & phaſeoles de pluſieurs eſpeces qu'on luy auoit enuoyées du Braſil à Leyden où il demeure. I'en ay veu de longues d'vn poulce, plates, blanches de laict, d'autres de couleur de chataignes de meſme façon, & d'autres encore de couleur tannée auec des lignes noires; d'autres rouges délauées de couleur de chair; d'autres noires. De ces grandes ſortes nulles n'ont produict fruicts, les vnes s'eſtant pourries dans terre, les autres aiant pouſſé tiges & fueilles, ayans eſté ſurpriſes par les froidures d'Autonne lors qu'elles s'appreſtoient à monſtrer leurs fleurs. Il en parle en la deſcription des Indes Occidentales liu. 15. ch. 10. & 11. & y met les figures, où il parle d'vne eſpece de pois du Braſil, qui ne ſont pas tout à faict ronds, &

de petites phaſeoles ſans autre nom, que de celuy duquel les Portugais les appellent, Faua braua, c'eſt à dire feue ſauuage. Il y en a encore en noſtre iardin de couleur de ſoupe en vin, & de chair, qui portent des fleurs de meſmes couleurs, & auſſi de pourpre obſcur, dont les fruicts ſont preſques tous noirs. Monſieur Moreau traducteur de la preſente relation nous en a faict preſent, auec d'autres groſſes comme nos ordinaires du pays, rouges marquetées de lignes noires en oualle, qui portẽt vne fleur de couleur de fleur de grenade. Il dit en auoir veu au Braſil de plus groſſes ayans les fleurs rouges, & les feues d'vn bleu brun. Des blanches, & des iaunaſtres, ayans des fleurs de meſme. Et d'autres encore plus groſſes, noiraſtres tirant ſur le iaune, ayans les eſcoſſes larges de deux poulces, longues de ſix à ſept, couuertes d'vn certain coton rouſſaſtre. D'autres marquettées de taches & figures releuées à demie boſſe, de plusieurs couleurs.

29. Vois cy-deſſus ſur le nombre ſix où ce mot eſt expliqué.

30. Vois le nombre 15. & Laet liu. 15. des Indes Occidentales ch. 26.

31. Le Certan eſt vne contrée particuliere dans le Continent, qui eſt derriere Pernambuque. Ce mot ſignifie bouche d'enfer, à ce

que m'a dit noſtre traducteur. Là ſont les plus beaux bois de Braſil. Pluſieurs nations de Tapuies habitent cette contrée, amies des Portugais, ſçauoir les Guyauas, Taicuiuios, Coriuios, & Pigruuos. Iean de Laet liu. 15. ch. 3.

32. Le Suaſu, eſt vne racine qui vient dans les bois naturellement: pour la meliorer on la tranſplante, & cultiue-on dans les roſſes & iardins, & alors elle eſt appellée Mandioque. Nous en parlerons plus amplement cy-apres au nombre 34.

33. Le mil icy n'eſt autre choſe que le Mays duquel nous auons parlé cy-deſſus, que les Toupinambous nomment Auati; Iean de Lery en ſon Amerique ch. 9. Ce qui ſuit de noſtre autheur eſt à remarquer, que les Tapuies mettoient en pouldre les os déſechez des morts, & les meſlant auec de la farine de mil, ou mays, mangeoient le tout es banquets nuptiaux, eſquels les parents des defunts eſtoient aſſemblés, la chair d'iceux ayant deſia eſté par eux deuorée incontinent apres leur mort, ſoit qu'ils euſſent eſté tuez en guerre, ou qu'ils fuſſent decedez de leur mort naturelle, apres auoir vuidé les corps, ils les coupoient en tronçons, leſquels eſtoient roſtis à leur mode par des vieilles, & donnez à manger aux parens, qui en faiſoient garder les os, pour le bout de l'an, ou pour quelque iour

de feste, pour les manger comme dit est, apres le repas, comme on fait parmy nous les patisseries & confitures au desert. Marcgrauius liu. 8. de son histoire naturelle des Indes ch. 12. Et iusques à ce que les os soient entierement mangez, les parens ne cessent à mener grand deuïl & à s'arracher les cheueux. Il faut remarquer que nostre traducteur vse ordinairement du mot de mil pour du mays, quoy que ce soient choses differentes, le mays estant nostre bled de Turquie, & le mil, le milet par moy descrit au voyage de François Cauche.

34. Nous auons dit cy-dessus que la racine sauuage du Suasu, transplantée s'appelloit Mandioque, elle est grosse comme la cuisse, longue de deux pieds, de la forme de la pastenade, elle produit des tuyaux droits qui montent à la hauteur de six à sept pieds, tendres, & qui ont au dedans vne moüelle blanche: de demy pied à demy pied, il y a vn nœud, trois desquels, faisant vn baston mis en terre produisent vne racine comme la precedente, en huict ou neuf mois. Ces nœuds, ou bastons sont appellez par les Brasiliens Mauiras, ainsi que dit nostre autheur: & plus les racines sont en terre, plus elles grossissent. Elles sont nuisibles, voire mesme mortelles à l'homme qui les mange cruëes, agreables &

profitables à tous les animaux. Seiches, nettoyées, & pillées, on en faict de la farine, puis de la boüillie, de laquelle les sauuages font des gasteaux fort blancs & delicats. Ils l'endurcissent & seichent à la fumée sur des claies, ils en detrempent la farine auec de l'eau, la mettent en boules, & en font leur prouision pour en vser en leur necessité, la gardant aussi long-temps qu'ils veulent, puis quand ils s'en veulent seruir, ils pillent les boules, & les meslant auec de la nouuelle farine, ils en font du biscuit, duquel les sauuages se seruent quand ils vont à la guerre, & les Portugais sur mer. Ils font de cette farine vn breuuage qu'ils nomment Mingaou, & la meslant auec de la farine de ris, ils en cuisent du pain leué, semblable à celuy de froment sortant des fours de nos boullangers. Il y a vne espece de Mandioque qui se mange cruë sans peril, ils la nomment Aypi, & en font vn breuuage excellent pour rafraichir le foye. De Lery au 9. ch. de son Amerique, nomme la Mandioque Maniot, & dit qu'elle a les fueilles semblables à celles de la peone. Il adioute, que les Toupinambous nomment la farine du Maniot molle & cuite à moitié Ouypou, celle qui est bien cuite Ouienta, & la bouïllie, Mingant, que les Insulaires appellent cette racine, Yuca, dequoy Guillaume

Piſon demeure d'accord auec luy liu. 4. de la faculté des ſimples, ch. 2. où il dit, outre ce que la farine de cette racine eſt nommée par ceux d'Angola, & de l'Eſpagnole, Casfaui. Il y a ſuiuant qu'il le raconte pluſieurs eſpeces de Mandioque, ou Mandihoque, la premiere Mandiibabuara. La ſeconde Mandiibparati, qui a les racines & les nœuds de ſes tiges blancs. La troiſieſme Mandiibucu. La quatrieſme, Mandiibumana. La cinquieſme, Aypi. La ſixieſme, Tapecima. La ſeptieſme, Arpipoca. La huictieſme, Mandijuba. La neufuieſme, Macaxera. Dont les ſept dernieres eſpeces ont les racines, & les tiges d'vn rouge délaué. Elles ayment les montagnes & lieux ſecs, veulent eſtre tranſplantées en eſté en temps ſec, & dans des champs ouuerts au Soleil, & s'il ſe peut dans des penchans des petites montagnes, où les Tapuies ont accouſtumé de dreſſer leurs roſſes, que les Portugais appellent Chocus pour faire eſcouler les eaux du ciel, apres auoir coupé tous les arbres voiſins, pour donner air aux tuyaux noüeux de la Mandioque, de laquelle on met les baſtons dénuez de fueilles vn pied en terre, le demy pied qui reſte auec ſon nœud eſtant laiſſé dehors pour en ietter de nouuelles, & ce qui eſt dedans pour faire racine. Ils laiſſent l'eſpace de trois pieds entre

deux baſtons, ou tuyaux, ont ſoin de tirer les mauuaiſes herbes qui viennent autour. Les Portugais font des pieces de four de la farine de Mandioque auec du beurre & du ſucre. Ils en font encore vne ſorte de boüil-lie, dans laquelle ils meſlent du poiure du Braſil & de la fleur de Nhambi, dont ils font grand cas. Les ſauuages appellent cette boüil-lie Maugau de Carima.

35. Ce nom Eſpagnol monſtre que celuy qui le porte auoit eſté baptiſé & ainſi nommé par vn Portugais, encore qu'il y ayt pluſieurs Braſiliens qui en faueur des Portugais leurs amis, ou des Hollandois, ont pris les noms de leurs premiers hoſtes.

36. Ainſi ſe nomme vn chef des Tapuïes dependant de Iandhuy.

37. Il y en a en ſi grande abondance, que tous les champs & les chemins en ſont pleins, les Portugais les nomment Reyez do Braſil, Roys du Braſil, parce qu'ils regnent par tout, & ſe nourriſſent de tout ce qu'ils trouuent, chair, poiſſons, fruicts, graines, herbes, raci-nes, ſerpens, crapaux, ſcorpions, n'eſpar-gnant que les ſeuls fruits qui ſont aigres, comme la Iunipaba : Elles font leurs maga-ſins ſur terre, auſſi haut eſleuez que ſont nos plongeons de foin, que nous amaſſons dans nos prez, apres la coupe : les habitans des

lieux appellent ces amas, Inhſaube. Il y en a qui ayant des aiſles volent, elles ſont longues d'vn doigt, la teſte en figure de triangle, & le corps ſeparé en deux par vn petit filet, qui attache les deux parties. Elles ont deux dents en bouche, fourchuës & trãchantes, les yeux petits, & ſur la teſte deux petites cornes fort menuës. Six pieds, quatre aiſles. Tout leur corps eſt de couleur brune, elles entrent en terre promptement & foüiſſent comme les taupes. Elles broutent viſte & conſument tout en moins d'vn moment. On voit és meſmes lieux d'autres fourmis de meſme grandeur, deſquelles le corps eſt ſeparé en trois parties par deux filamens, ſans aiſles, ſon nom eſt Tapiiai. Il y en a auſſi de couleur de chaſtagne ſemblables aux autres, ſinon que tout leur corps eſt couuert de poil, à meſure qu'elles vieilliſſent elles prennent des aiſles, on appelle cette ſorte de fourmis, Cupia, noſtre autheur Capiaira : on en mange faute de meilleure viande. Marcgrauius au liu. des inſectes ch. 6.

38. Ie me perſuade que cette riuiere ſe iette en cet endroit, ou plus bas dans la grande riuiere Oſtohunogh, ſur les bords de laquelle nous auons dit, apres Marcgrauius, au liu. 8. de l'hiſtoire naturelle du Braſil ch. 4. que Iandhuy faiſoit ſa demeure.

38. La

39. La riuiere de ſainct François s'embouche dans la mer du Nort à dix degrez,& quelques ſcrupules delà l'Equateur. Iean de Laet liu. 16. des Indes Occidentales, ch.24. Marcgrauius liu. 8. ch. 2.

40. Les cartes la nomment Taperica, elle eſt au deuant de la Baye de tous les Saincts, entre le douzieſme & le trezieſme degré delà l'Equateur. Elle eſt deſcripte par ledit de Laet au liu. 15. ch. 22. & 23. où tu verras auſſi la deſcription de la Baye de tous les Saincts, & de ſon gouuernement.

41. Les Tapuies moins delicats que les autres Braſiliens (qui prennent leur repos dans des rets de coton, dont les bouts ſont attachez à des arbres, ayans du feu proche d'eux pour diſſiper les fraiſcheurs des nuits) ſe couchent à terre, ou ſous des arbres, & leurs Roys dans des huttes de branchages.

42. Il entend parler de Sigiſmond Schop general de la Compagnie des Indes Occidẽtales auquel ſucceda l'Artichaut, lors que le Comte Maurice, qu'il traitte icy d'Excellence, nepueu de ſon Alteſſe le Conte Maurice, eſtoit principal, c'eſt à dire Lieutenant des Eſtats aux meſmes Indes. C'eſt luy qui en cette qualité en Iuillet mil ſix cent trente huict, prit le chaſteau de Mine en la Guinée, & aſſiegea la ville ſainct Saluador au Braſil, de laquelle

il fust contraint de se retirer par la trahison des Portugais, & faute de soldats, il en raporta pourtant vn grand butin en canons, esclaues, sucres, & vins d'Espagne.

43. C'estoit chose tres-rare parmy les Brasiliens d'auoir des instrumens de fer & d'airin, & faut qu'ils fissent grand cas des fluttes qui estoient faictes de ce dernier metal, puis qu'ils rompoient leurs trompettes pour en faire, parce que comme ie croy ils ne sçauoient pas entonner nos trompettes, estant accoustumez de se seruir à la guerre de trompettes faictes d'os humains, que les Latins appellent Tibiæ, & eux Canguaca. Comme celles qui estoient d'vne seule conque, dite Guata pi guacu, qu'ils nommoient Numby goacu, & Membiaparas celles de cannes, & les nostres d'airain, Itamembi. Marcgrauius liu. 8. de son histoire naturelle du Brasil, ch. 10. Iean de Leri ch. 14. de son Amerique, que ce n'estoient des os des cuisses que les sauuages auoient mangez qu'ils faisoient leurs trompettes pour s'en seruir à la guerre, mais de bois, en forme de hautbois long de cinq à six pieds, qu'ils appelloient Inubia, & que des os de ceux qu'ils auoient tuez & mangez, ils en faisoient des fifres & des flutes.

44. De sorte que cet exercice de courir l'arbre dura iusques au dernier iour de Iuin, au-

quel écheoit la feste de laquelle il entend parler, comme nous le verrons audit iour.

45. Pison, & Marcgrauius qui ont donné les figures des arbres du Brasil ne parlent en aucune façon de celuy-cy.

46. Iacob Rabbi en la Relation qu'il a faicte des Tapuies, dit, qu'és iours de festes, de nopces, & de courses d'arbres, les ieunes hommes peignent leurs cheueux d'vne poudre rouge, & tout le reste du corps de plusieurs couleurs, dont les principales sont le noir, le rouge, & le iaune. Le noir se faict auec le suc du fruict de Ianipaba encore verd, & le rouge d'Vracou. Ils font des lignes bien ordonnées sur leurs corps, comme nous ordonnons des passemens & galons sur nos habits, le plus souuent blanches.

47. On lit bien dans Marcgrauius au liu. 8. ch. 12. dans son histoire naturelle du Brasil, cette façon de courir l'arbre, mais non pas qu'on le courust comme icy en chassant des rats. Voicy ses mots traduits en François. A vn iet de pierre de la terre, ou cabinet de Iandhuy, il y a deux troncs d'arbres, le peuple diuisé en deux troupes, chaque troupe choisit vn des plus forts de son costé, qui charge sur son espaulle vn de ces troncs, & courant le plus viste qu'il peut, le porte tant & si loing que ceux de son party reconnoissent qu'il soit

las, alors vn autre luy ſuccede ſans rien arreſter, & le porte auſſi le plus loing qu'il peut: enfin ils ſe ſecourent l'vn l'autre, iuſques à ce qu'arriuant au but deſtiné il s'en deschargent. Le party de celuy qui eſt paruenu le pluſtoſt au but, eſt declaré victorieux, & les vaincus mocquez.

48. Il eſt tres difficile de ſçauoir l'âge des Braſiliens, attendu qu'ils ne ſçauent eſcrire. Ils appellent leur an Ceixu, du nom meſme qu'ils donnent aux Pleiades, au leuer deſquelles ils commancent leur an. Or pour ſe ſouuenir de leur aage, ils mettent chacun en vn lieu ſecret vne chataigne d'Acajû, qu'ils nomment Acajû acaya, Acaiuti, & Itemboera, & lors qu'ils veulent ſçauoir leur aage ils les content. Marcgrauius liu. 8. ch. 5.

49. Ie m'eſtonne comme Piſon & Marcgrauius qui ont eſcrit des plantes du Braſil, n'ont faict aucune mention de celle-cy tant cherie & eſtimée non ſeulement des Braſiliens, mais de toute l'Europe, où elle eſt tres-connuë : i'en ay veu au iardin de mon pere de huict à neuf pieds de hauteur, les fueilles approchantes de la grande conſolide, mais beaucoup plus grandes, la fleur iaunaſtre & ſemblable à celle de l'herbe à la Reyne. Les vns l'appellent tobac, d'autres tabac, d'autres Petun. Il n'y a rien de ſi commun, c'eſt pour-

quoy ie n'en diray rien dauantage, plusieurs ayans escrit des liures entiers de sa forme, vertus, & façons de l'appareiller.

50. Les Brasiliens appellent cet arbre Ianipaba, les Portugais Ienipapo, il est semblable au fresne, ayant l'escorce grise, les branches & le tronc fragile. Les fueilles de la forme des langues de bœufs. Sa fleur ressemble à celle du narcisse blanc, du flair de l'œillet; Elle paroist en Mars, son fruict tient de l'orange, sinon que l'escorce en est tendre & de couleur grise. Ce qui en sort est refrigerant & aigret, bon à boire. Le fruict encore verd faict vne couleur d'vn bleu obscur de mesme que le bois, & les branches de l'arbre, la figure duquel ensemble du fruict est representée par Marcgrauius liu. 3. ch. 1. Iean de Laet adiouste, qu'on appelle cet arbre dans la nouuelle Espagne, Xahuali. Que les Americains se lauent les iambes du suc du fruict meur, pour se délasser: mais que de quinze iours la chair ne reprend sa premiere couleur, le tout demeurant noir, iusques à ce que ledit temps soit passé. Que les hommes qui se veulent mocquer des femmes, qui veulent paroistre belles, leur font present d'vne bouteille de ce suc pour se farder, ce qu'ayant faict, leur teint paroist more, & ne quitte point cette couleur de quinze iours. Si tu en

veux dauantage, vois Guillaume Piſon liu. 4. des facultez des ſimples du Braſil ch. 14. 51. Iean de Laet en ſa deſcription des Indes Occidentales liu. 15. ch. 3. faiſant le denombrement de toutes les nations des Tapuies iuſques à 76. dont il dit les noms, obmet celles-cy nommées excepté Iacuruju, laquelle encore il appelle Iacaruuy, & n'en dit autre choſe. Pour moy ie croy auec ceux qui ont eſcrit du peuple du Braſil, ce que i'ay deſia dit, que de meſme que les bourgades, chaſteaux, maiſons, chemins, roſſes & parcs que les Portugais & Hollandois ont en ce pays, portent les noms de ceux qui les ont baſties qui y commandent, qui y demeurent, où auſquels elles appartiennent; ainſi que les Aldées, & peuples des Braſiliens & Tapuies prennent les noms de ceux qui effectiuement leur commandent, changent de noms autant de fois qu'ils changent de chefs, leſquels ne durent pas long-temps eſtant touſiours choiſis les plus vieux de l'Aldée, ou de la nation, s'il y échet d'en nommer vn general ſur tous, & ce changement eſt cauſe que nous ne ſçaurions auoir vne deſcription particuliere de ces lieux, dont les noms ſont ſi ſouuent changez, faiſant les chefs au contraire de nos François, qui prennent les noms des Seigneuries qui ſont en leurs maiſons, quit-

tant ceux de leurs peres, au lieu que les chefs Brasiliens & Tapuies donnent leurs noms és Aldées & natiõs, esquelles elles commandent. Mais retournant à nostre propos, lors que Iandhuy dit à nostre autheur Baro, qu'il auoit esté attendu par la ieunesse de Vvaiupu, Iacuruju, Vvariju, & Preciana, il faut entendre que c'estoit par les troupes de ces capitaines, qui auoient tiré de leurs Aldées ou nations les gens de guerre pour venir au deuant de Baro. Par effect, nostre autheur au premier de Iuin parle de Vvariju chef d'vne Aldée des Tapuies sous Iandhuy, lequel auoit pris nom, ou donné le sien à la riuiere, au riuage de laquelle il demeuroit auec ses gens. Comme il est dit en cette relation sur le deuxiesme iour de Iuin.

52. Marcgrauius qui nous rapporte exactement la figure & les noms des poissons tant de mer que des riuieres, & lacs du Brasil, n'en a aucun qui approche de ce nom, que Piabucu, long de quatre à cinq poulces, qui se prend en toutes les riuiere du Brasil. La description & figure de ce poisson commun en ce pays-là, est au liu. 14. ch. 15.

53. Les Sauuages les appellent d'vn autre nom moins familier Ini, les Portugais, Rede. Marcgrauius liu. 8. ch. 7.

54. Le suc de la Mandioque exprimé & mis

à part en vn vase, dans deux heures apres, faict vne forme de lie tres-blanche, laquelle est appellée des Brasiliens Tapioja, Tipiaca, Tipioca, & Tipiabica. Estant sechée elle se met en farine, aussi tres-blanche, ditte Tipiocui, de laquelle on faict des pieces de four, tartes & gatteaux excellens, qui sont appellez Tipiacica. Ils en font de la boüillie bonne à manger, & qui sert aussi de colle. Marcgrau. liu. 2. ch. 6. Nous auons desia dit que le Suasu & la Mandioca, Mandijba, & Maniiba estoient vne mesme plante, sinon que le nom de Suasu est particulier à la sauuage.

55. Il a desia parlé de ce Diego en sa relation du dix-neufuiesme May.

56. Il portoit peut-estre le nom du pays d'où il estoit venu, les Carajas habitans la terre ferme au-dessus de la Capitanie de sainct Vincent. Suiuant l'opinion de Monsieur de Laet liu. 15. des Indes Occidentales ch. 3. De mesme que Tamaris a pû prendre son nom de la Capitanie de Tamarica, d'où il estoït natif.

57. Ie n'ay veu aucun nom qui approchast de celuy-cy soit arbres, arbustes, ou herbes, dans Marcgrauius que le Copiiba, qui a des fueilles longues d'vn demy pied, & des baques, ressemblant au laurier. Suiuant qu'il est rapporté par ledit autheur liu. 3. ch. 14.

58. Nous auons parlé cy-dessus au nombre

14. des

14. des diuerses especes des porcs du Brasil, mais il ne s'en rencontre point de ce nom. Il faut que ce soit vne de celles que les Toupinambous appellent suiuant de Lery ch. 10. Tapiroussou, Seouassou, Tajassou.

59. Monsieur de Laet liu. *16.* des Indes Occidentales ch. *6.* auquel il descrit la coste du Brasil depuis Rio Grandé iusques à Siara, suiuant Figueredo, me faict croire qu'il faut lire icy, aux Salines & Vpanema, & non pas à Salmes & Vpamene. La riuiere proche de Guamare, dans la Capitanie de Siara, estant appellée des Portugais Rio de Salinas, & par les sauuages Caru-Aretuma. Dans les Cartes dudit Laet, Salinas, & Caruarama, esquelles vn peu plus haut, tirant à Siara, est remarquée la riuiere Vpanema. Il adiouste qu'on peut tirer beaucoup de sel de ladite riuiere Cauarama, qu'il nomme aussi Carvvaretame, fors és mois de pluyes qui sont May & Iuin, cause pour laquelle elle a esté nommée des Portugais, de Salinas. Sur les bords de ces deux riuieres dans le gouuernement de Siara, fut assassiné Iacob Rabbi auec ses gens, & les Tapuies subiets de Iandhuy.

60. Ce Camaron estoit vn Capitaine des Portugais, qui vint de la Baye de tous les Saincts à Siara, auec ce qu'il pût amasser de gens en mil six cent quarante-cinq pour se-

courir les ſiens qui s'eſtoient retirez en terre ferme, crainte des Hollandois. Nous auons parlé cy-deſſus du gouuernement de Parayba, qui eſt entre celuy de Rio Grandé & Tamarica. La Verge eſt vn plain pays au deſſus du Recif dans le continent, demeure des Tapuies ſous Vvajapeba. Le Sieur de Laet au liu. 16. des Indes Occidentales ch. 2. dit que cette contrée de Parayba fut premierement decouuerte par les François, qui en furent chaſſez par les Portugais l'an mil cinq cent quatre-vingt-quatre, que le lieu où ils aborderent s'appelle encore port François, & le cap voiſin cap Blanc, ſur hauteur de ſix degrez, & quarante cinq ſcrupules au Sud de la ligne. D'où il y a deux lieuës iuſques à la riuiere de Parayba, ſur l'embouchure de laquelle les François auoient baſty vn chaſteau, qui eſt celuy duquel il eſt icy parlé, qui fut depuis augmenté, & fortifié par les Portugais, ſur tout depuis que les Hollandois ont pris la ville d'Olinde. Le Sieur Moreau traducteur de la preſente relation m'a dit, qu'on appelloit auiourd'huy ce chaſteau de Parayba, Saincte Marguerite, eſloigné du Recif par mer de trente lieuës. Laet adiouſte, que proche ce chaſteau les Portugais ont vne ville aſſez bien fortifiée, appellée Philippe. Qu'il y a en ces lieux pluſieurs moulins à ſucre.

Qu'au dessus de ces chasteaux & ville, habitent les Tapuies appellez Tiguares, lesquels à ce que ie peux iuger, estoient lors de cette relation du party des Hollandois, puis qu'il est dit, que Iacob Rabbi chef Hollandois, auoit laissé les chiens de Baro dans ledit chasteau, duquel aussi il falloit que lesdits Hollandois fussent maistres en l'an mil six cent quarante-sept.

61. Il faut lire Cobre de Veado, par les sauuages Boiguacu, & Iiboya; ce serpent est de la grosseur d'vn homme, long de vingt-trois à vingt-quatre pieds, il est de plusieurs couleurs mélées ensembie, & réleuées en façon d'vn drap d'or ; le Sieur Martene commissaire des guerre en cette ville, en a vne peau entiere, sa chair est bonne à manger. Il deuore les hommes & les animaux, gardant le chemin tantost caché dans les buissons, d'où il s'eleue sur la queuë, & se iettant sur les passans s'enrouë autour du corps, les terrasse, & les succe plutost qu'il ne les deuore; d'autresfois il se darde du haut des branches des plus forts arbres sur tout ce qui passe, estouffant les hommes & les animaux en les pressant, apres les auoir enuelopez. La morsure de cet animal se guarit facilement, les anatomistes disent qu'il a les costes & les vertebres solides. Sa description & figure est

dans Guillaume Pison au 3. liu. de la medecine du Brasil.

62. Marcgrauius au liu. 8. de l'histoire naturelle du Brasil ch. 8. parle de cette façon de rostir les gros animaux par les Brasiliens & Tapuies, adioustant seulement cecy, qu'apres que la fosse auoit esté échaufée, ils mettoient de grandes fueilles d'arbres au fond d'icelles, sur lesquelles ils iettoient les morceaux de la viande qu'ils vouloient faire cuire, puis les couuroient de fueilles, sur lesquelles ils iettoient de la terre, finalement faisoient vn grand feu par dessus, qu'ils entretenoient iusques au temps qu'ils croyoient que la chair estoit cuitte, & alors ils la tiroient de la fosse, & la mangeoient goulument. Le mesme autheur au ch. 12. du mesme liure dit, qu'aussi-tost que la ieunesse a chassé, que toute leur proye est mise és mains des femmes, apres que du dedans des bestes elle a fait curée aux chiens, & que ces femmes rostissent le tout à la façon que nous venons de dire.

63. Iean de Lery en son Amerique ch. 9. remarque que de mesme que les peuples du Brasil ne mangent aucunement pendant leurs beuueries, aussi ne boiuent ils point pendant qu'ils mangent, ce que font encore auiourd'huy les Turcs.

64. Le mesme de Lery audit ch. dit que ces Americains font bouïllir par leurs femmes le mil, ou mays, dans de grands pots de terre pleins d'eau, qu'elles tirent d'iceux estant à moitié cuit, le maschent sans en rien aualler, puis le reiettent dans d'autres vaisseaux de terre, qui sont tous prests sur le feu pour le faire encore bouïllir, le remuant sur le feu, iusques à ce qu'elles connoissent qu'il est assez cuit, alors elles le versent dans d'autres vaisseaux, & le donnent à boire ainsi fraischement fait. Ce breuuage s'appelle des Toupinambous Caou-in, le boire, Caou-iner. Il y en a de rouge & de blanc, suiuant la couleur du mil qu'ils mettent en œuure, le goust est comme d'vn laict aigre. Marcgrauius liu. 8. c. 7. dit, que les Brasiliens appellent ce breuuage Abatij, & les Portugais, Vino de Milho, vin de mil.

65. Les sauuages n'ont point de villes fermées, habitans ou separement dans les bois, ou ensemble dans des villages qu'ils appellent Aldées, qui prennent leurs noms, ou du chef qui y commande, comme nous auons remarqué cy-dessus; ou de la riuiere voisine, qui est le plus asseuré, tant parce que leurs Aldées sont tousiours basties proche les riuieres, que parce que les riuieres ne changent iamais de nom. Leurs maisons sont aucunes

fois longues de quatre-vingt pas & plus, les portes ne se ferment que de branches de palmiers, ou de grandes fueilles d'vne herbe qu'ils appellent, Pindo. Leurs toicts sont soustenus de troncs d'arbres couuerts desdites fueilles; s'ils craignent vne surprise, ils font vne espece de barricade au tour de leur Aldée, y plantant des paux de palmiers de cinq à six pieds de haut, auec des trauersins par dessus, si ce n'est que les paux se touchent. De Lery ch. 14. Il y a plusieurs sortes de palmes ou palmites. Vne dite Ycolt, par nous palmes de montagne, descrite par Charles de l'Ecluse au 2. liu. de ses Exotiques, ch. 3. La 2. Ouacourij qui est la vraye palme des Indiens portant les fueilles dites Pindo, desquelles les sauuages couurent leurs loges, ce qui fait voir que de Lery s'est trompé escriuant que ces fueilles estoient d'vne herbe & non pas d'vn palmier, qui porte vne noix en forme & grosseur d'vn œuf d'oye, ayant la coque ligneuse, contenant quatre ou cinq noyaux longs d'vn bon goust, desquels on tire de l'huille. La moüelle qui est dans le tronc de cette espece grosse comme la iambe d'vn homme, se mange cruë & cuitte. Ceux du pays l'appellent Ouacouri-rouan. La 3. espece Meuryti-uue, a son fruit aussi gros que le precedent, la coque marquettée de petites

taches noire, il n'y a qu'vn noyau dedans bon à manger. La 4. Ynaia, portant ſes fruits par grappes de la groſſeur des oliues, ces fruits pendent trois à quatre cens d'vne meſme grappe, de ſorte qu'à peine vn homme en peut porter vne. La 5. Carana-vue, porte ſes fueilles larges comme des ſoufloirs, deſquelles les femmes ſe ſeruent à meſme vſage, elle porte vn fruit ſemblable à la prune de damas. L'Ayri, eſt ſemblable à la palmite quant aux fueilles, mais le tronc eſt armé tout autour de pointes aigües, le fruit n'eſt pas bon à manger. Iean de Laet liu. 15. des Indes Occidentales ch. 9. liu. 16. ch. 11. Guillaume Piſon au liu. des facultez des ſimples ch. 10. nomme la palme qui apporte la fueille Pindo, Pindoua, duquel arbre il y a des foreſts entieres dans le Braſil. Il y a encore d'autres palmites comme Caranaiba, & Anache Cariri, les rameaux de laquelle ſont és bouts comme des queuës de Paons eſpanies, portant des dactiles. La peau du tronc eſt griſe & eſcaillée. Les Portugais appellent cet arbre Tamar. Il y a vne autre ſorte de Pindoua, duquel la moüelle qui eſt au tronc eſtant bruſlée ſert à la liſciue ; elle a les rameaux tres-beaux & bien ordonnez, deſquels les Portugais ornent les autels & les parois des Egliſes, les ſauuages en couurent leurs mai-

ſons, ſes fruicts ſont bons à manger, & à faire de l'huille. Marcgrauius nomme cette ſorte de palme Pindoba, à laquelle il en adiouſte vne autre, le tout auec leurs figures appellées Iocara, & Iucoara, outre leſquelles ſont l'Yri, & Gerau rapportées par Lery ch. 13. Ils couurent & baſtiſſent leurs maiſons de ces palmiers, ou palmites, icelles maiſons ainſi que nous venons de dire, longues de deux à trois cent pieds, diſtinguées pluſtoſt que ſeparées de quelques fueillages, par fois en vne ſeule maiſon il y aura 50. familles, chacune auec ſon ret de coton & ſon feu particulier. Le plus vieil de chaque famille ordonne dés les matin depuis ſon lict, ce que le reſte doit faire la iournée.

66. Cette pierre eſtant rompuë brilloit en diuerſes couleurs, de ſorte que l'Autheur la tenoit pour mine d'or, & à ce ſubiect en faiſoit grand cas. Depuis comme elle fut miſe au creuſet, elle ſe reduiſit en poudre ſans produire aucun metal.

67. Cette façon de faire eſt plus amplement deſcrite plus bas dans la relation du 11. Iuillet. Iacob Rabbi la raconte plus ſimplement & diuerſement, diſant que le peuple eſtant amaſſé en vn lieu pour ſauter & danſer, les enfans y viennent bien parez, les ſorciers & deuins eſtans en deux rangs deçà & delà, les

enfans

enfans, ou ieunes garçons de douze à treze ans, estant au milieu, qu'vn de ces sorciers s'estant saisi d'vn d'eux, luy lie les bras & iambes si serré, qu'il ne se puisse pas remuer, vn autre suruenant ayant vn cousteau de bois dur & aigu en main, luy perce la leure dessous & les oreilles, la mere de l'enfant criant & se plaignant excessiuement, & cela est leur baptesme. Les mesmes percent les iouës aux ieunes hommes lors qu'on les veut marier, & cela est leur fiançailles & espousailles, n'estant leurs coustumes de percer leurs iouës auant ce temps. Ce fait ils dansent, boiuent, & mangent trois ou quatre iours durant, receuant chacun sa part & portion de la main du Roy qui danse, boit, & mange, auec les mariez & leurs parens. Ils enchassent dans ces trous du bois, ou des cailloux de diuerses couleurs, ou des os de singe, qu'ils appellent Nambipaya. Les plus lestes y mettent du cristal, du iaspe, ou des esmeraudes de la grosseur d'vne auellane: ils nomment la pierre de iaspe ainsi enchassée Metara, si c'est vne pierre bleuë ou verte, qui sont celles desquelles ils font le plus d'estat, Metarobi. Ils ont encore de certaines pierres qu'ils lardent dans leurs ioües, Tembe Coareta. Ils se percent par fois le nez par galanterie, & y fourent du bois Apiyati. Marcgr. liu. 8. ch. 6.

68. Nous parlerons plus à propos plus bas de ces apparitions.

69. C'eſt vne ſorte de boüillie faite auec graiſſe, miel ſauuage, & des cheueux des dé-cedez hachez menu. Ainſi me le diſoit le tra-ducteur, mais il ſe trompoit par ſa traduction meſme, qui diſtingue les os pillez, les che-ueux coupez menu, meſlez dans du miel ſau-uage, auec le Tapioha. Or comme il s'eſt trompé en ſon explication, auſſi a-il faict au mot; car au lieu de Tapioha, comme i'ay deſia dit cy-deſſus, il faut dire, Tapioja, ou Tipiaca, qui eſt le ſuc exprimé de la racine de Mandioque qui eſt comme du caillé, ou ionchée de laict, duquel on faict des tartes, & gatteaux au Braſil. Les femmes mangerent ce Tapioja ſeparement, pour leur faire com-me on dit bonne bouche, apres auoir man-gé des os, & du poil auec vn peu de miel. De ce Tapioja, ou Tipiaca, & de tout ce à quoy il ſert en cuiſine, a parlé Marcgrauius en ſon hiſtoire naturelle du Braſil liu. 2. ch. 6.

70. Il y a ſi peu de temps qu'on frequente les Tapuies, qu'on n'a pas encore diſtingué dans les cartes du Braſil les lieux qu'ils habitent, & n'y a que huict ans que le curieux, & la-borieux Monſieur de Laet dans ſa deſcrip-tion du Braſil, n'en parloit qu'à taſtons. Marcgrauius qui a eſcrit en mil ſix cent qua-

rante huict, quoy qu'il en die dauantage, ne nous rend guere plus sçauants, ie m'attache pourtant à luy pluſtoſt qu'aux autres autheurs, parce qu'il a eu communication des relations de ceux qui dernierement ont eſté chez les Tapuies, notamment de celle de Iacob Rabbi, & d'Elie Herckman. Or il me ſemble qu'encore qu'il ne conuienne pas en noms auec Baro, qu'il conuient en ſituation des lieux, & qu'il approche des noms que Baro nous donne dans cette relation. Baro dit, que des Salines & de la riuiere Vpaneme, à laquelle il arriua le treſieſme du mois de Iuin, le quatorſieſme d'iceluy il logea auec Iandhuy ſur les bords de Pottegie, où il ſeiourna iuſques au dix-neufuieſme & que du 19. iuſques au vingt - cinquieſme auquel iour il aborda la riuiere de Vvuvvug, il campa en vn lieu ſans nom, où il demeura pour les ſubiects y declarez, ainſi il y a d'Vpaneme iuſques à Vvuvvug trois iournées. Il adiouſte ſur le vingt-ſixieſme, & vingt-ſeptieſme dudit mois, qu'on fit la recolte du mil, ou Mays, qui eſtoit és roſſes de Iandhuy. Voyons comme Marcgrauius s'accorde auec luy, hors les noms en ſon liu. 8. ch. 4. où il dit auec Laet au 6. ch. liu. 16. des Indes Occidentales, que de la riuiere Vpaneme, iuſques à Ypotinge, s'eſt Pottegie de noſtre autheur,

& d'Ypotinge iusques à Vvarerugh, s'est nostre Vvuvvug, il y a trente deux mille, qui reuiennent aux trois iournées que nostre autheur a mis à faire ce chemin, lequel decourant que la demeure principale de Iandhuy auec ses rosses estoient en ce lieu, monstre que ces deux noms n'estoient que d'vne riuiere, laquelle Marcgrauius dit encore auoir eu le nom de Ostchunogh, duquel la source est dans le continent à cent mille de la mer du costé du Sud, vers laquelle habite Iandhuy & ses gens, occupans vn long espace de terre entre la source de ladite riuiere, & celles d'Otschuayayuch, & Drerinagh, desquelles il n'est faict aucune mention par nostre autheur. Nostre traducteur m'a dit, que la riuiere de Vvuvvug estoit esloignée de la montagne Matiapoa de quatre lieuës, & qu'il y auoit des crocodiles en cette riuiere qui portoient neuf à dix pieds de long.

71. Les Brasiliens ont des melons, citroüilles, concombres, & courges. Curuba qui est vne courge ayant les fueilles de concombre, & rempant de mesme, s'attachant par des petits ligamens tortus à tout ce qu'elle rencontre, entre lesquels & les fueilles viennent des petits calices ronds & espois d'vn iaune verd, ayant cinq fueilles du milieu desquelles sortent de grandes fleurs vnies par

le dehors, mouſſuës par le dedans d'vn iaune délaué, ſeparé par des lignes verdatres. Le fruict eſt long de quinze doigts, eſpois d'onze, l'eſcorſe d'vn pourpre rougiſſant, marquettée comme celle des melons ; la chair d'vn iaune blanc, d'vn flair & gouſt ſemblable à nos poires ſauuages. Il y a en ce pays des melons d'eau appellez Iaée par les habitans, Balancia des Portugais, & des Flamens *Ovva-etre meloen*. I'en ay veu des fleuris au iardin de mon pere, qui n'ont raporté aucun fruict, mais bien eſtant ſemez à la campagne ſur de bonnes couches bien cultiuez, & expoſez au Soleil; leurs tiges ſont ſemblables aux tiges des autres melons, mais leurs fueilles ſont en toufe decoupées iuſques au bas, plus longues que larges, & touſiours droites. La fleur eſt petite & iaune, ayant 5. fueilles, & vn petit vmbilique au milieu de meſme couleur que la fleur, le fruict eſt rond, gros comme la teſte d'vn homme, ayant la peau verte, la chair rouge au milieu, blanche au deſſus, elle eſt iuſculente, & de bon gouſt, elle rafraichit, & iette telle quantité d'eau, qu'on en peut boire en exprimant la chair. Sa ſemence tient de la figure de celle de courge, le fruict eſt meur en ce pays en Nouembre & Decembre, encore qu'au Braſil ce fruict ſe voye toute l'année. Cette plan-

te ayme vn ſol ſterile labouré, & fumé. Il y a de ces melons qui ont la chair verte, beaucoup plus ſauoureuſe que l'autre. Marcgrauius au liu. premier de l'hiſtoire des plantes du Braſil ch. 11. lequel au ch. 21. du meſme liure nous donne la figure d'vne autre eſpece de melon rond ayant la peau de couleur de cinabre, marquetée de blanc faiſant mille figures ſur les coſtes comme font les noſtres, la chair eſt de couleur de ſafran, & les grains blancs qui ſont ſemblables aux noſtres de meſme que la fleur. Les ſauuages appellent ce melon Iurumu, les Portugais Bobora. De Laet en ſes Indes Occidentales, a donne vn autre nom aux melons d'eau, que les precedens, ſçauoir Vuaeen, c'eſt au liu. 16. ch. 12. Ils ont auſſi des courges en forme de bouteilles, & des concombres ſauuages, qui portent des fruicts de la groſſeur d'vn œuf de poule, la ſemence eſt rangée de trauers ſemblable à celle de nos concombres, longuette & blanche qui eſt la couleur du fruict. De Lery au ch. 13 de ſon Amerique dit, que les Toupinambous peuples du Braſil ont des citroüilles, qu'ils appellent Maurongan, rondes & meilleures à manger que les noſtres. Ils ont outre celles-cy deſſus nommées des courges, ou calebaſſes ſi grandes & profondes qu'elles leur ſeruent comme de magaſin,

pour y cacher tout leur menage, y mettre leurs boiſſons, mays, racines, plumes, & attifets. Marcgrauius au 8. liure de ſon hiſtoire du Braſil ch. 12. dit, qu'il a leu dans la relation de Iacob Rabbi que dans l'ombrage, ou caſe de Iandhuy, il y auoit vne de ces courges ſur vne natte, couuerte d'vne autre natte, dans laquelle il n'eſt pas permis de regarder ny meſme de s'en approcher, ſi ce n'eſt que prenant du tobac, on en peut ſoufler de la fumée dedans, comme par droict de reconnoiſſance; Ceux qui vont à la chaſſe à la peſche, & au miel, mettent tout ce qu'ils en ont proche ladite courge, iuſques à ce que Iandhuy leur permette de l'emporter. Dans cette courge, il n'y a autre choſe que des pierres, dittes Kehnturah, & des fruicts Titzsheinos, deſquels ils font plus d'eſtat que de l'or. C'eſt dans ces calebaſſes qu'ils portent, ou croyent porter le diable, lors qu'ils font leur grande feſte, comme noſtre autheur le decrira plus bas. Le traducteur duquel m'a faict preſent de la graine deſdites calebaſſes, qui ne different en rien de la ſemence des noſtres longues des tiges, & fleurs, mais ie n'en ay point veu le fruict.

72. Le iour de leur recolte qui fut en cette année mil ſix cent trente-huict le vingt-ſeptieſme Iuin, eſtoit trois iours auant leur gran-

de feste, pour laquelle Iandhuy auoit dit cy-deuant à Baro, qu'il cesseroit de faire courir l'arbre, & non auparauant. Cette resiouyssance ne consistoit qu'en danses, yurognerie, & prises de petun, laquelle estoit suiuie du baptesme des enfans, par l'ouuerture de la leure du dessus, & percement d'oreilles; & encore par les fiançailles, & mariages des ieunes hommes, ausquels on perçoit les ioües, le diable & les sorciers presens.

73. Les Brasiliens n'adorent que le diable, non qu'ils en attendent du bien, mais parce qu'ils le craignent, subiect pour lequel ils luy sacrifient, & l'inuoquent comme il sera dit plus bas. Aussi pour prestres & medecins, guerissans les malades d'esprit & de corps, ils n'ont que des sorciers & magiciens, ou gens qui se disent tels, ils les nomment Pages, & Caraibes, lesquels implorent l'assistance du diable, pour sçauoir de luy l'euenement des choses futures, soit de la guerre, soit des maladies.

74. Ce nom de Houcha signifiant le diable, ne se trouue dans les dictionnaires de la langue du Brasil, rapportez par le sieur de Laet au liu. 17. des Indes Occidentales ch. 12. & liu. 15. ch. 2. ny par Marcgrauius au liu. 8. ch. 9. ny au liu. 15. ch. 11. où ils traittent de la religion des Brasiliens, quoy qu'esdits lieux on y lise des noms differens des diables comme de

Curupira,

Curupira, qu'ils croient le diable des montagnes; Machacera celuy des chemins; Inrupari, Anhanga, & Taguai: Il se peut faire que celuy de Houcha, soit le diable des bois, attendu qu'il ne paroissoit ny ne rendoit responſe que dans les bois. Marcgrauius au lieu d'Inrupari, & Taguai met, Iurupari, & Tuguaiba, auſquels il ioint Temoti, & Taubimama. De Lery ch.16. dit que les Tououpinambouts ou Tououpinambaouts appellent le diable Aygnan, & Kaegerre.

75. Marcgrauius au liu. ſus allegue, ch. 7. dit, que les Braſiliens ayant faict ſecher la fueille du petun, tabac, ou tobac au feu, & mis les fueilles en poudre auec les doigts, leſquelles fueilles ils nomment Petimaoba, & l'herbe Petima: ce faict, ils ſe ſeruent du fruict de Pindoba, Vrucuruiba, & Iocara, en coupent l'extremité, le vuident, puis font vn trou à coſté, dans lequel ils fourrent vn petit canal de bois troüé, ils appellent cet inſtrumens Petimbuaba, nous le nommons pipe. Ils en font comme nous d'argille cuitte au feu, à la façon de nos pipes, deſquelles meſme on leur en porte grande quantité, les Braſiliens les nomment Amrupetimbuaba, mais les Tapuies les trouuant trop petites, en font qui ont le chalumeau gros comme le poulce, tant de bois que d'argille, & le

lieu caue au bout, où ils mettent le petun, gros comme le poing, ils tirent la fumée comme nous, & la reiettent par tous les trous qu'ils ont és ioües & au menton, ce qui est horrible à voir. Nous auons dit qu'ils mettoient au bout de leurs chalumeaux des noix de Pindoba, Vrucuruiba, & Iocara. Nous auons desia descrit parlant cy-dessus des palmites le Pindoba, & dit que c'estoit vne espece de palmier, ayant comme le Cocos fruicts au dessus du tronc, qui viennent comme des raisins, chaque raisin estant souuente fois de cent noix, chacune de la grosseur d'vn œuf, ayant la mesme figure. Vrucuruiba, par Marcgrauius liu. 3. ch. 9. Vrucuruiba est semblable à la precedente, comme aussi le fruict, mais plus petit n'estant que de la grosseur d'vne prune. Iocara est aussi vne espece de palmier semblable au dernier ayant ses noix comme celles du Cocos, sinon qu'elles ne sont pas plus grosses que nos noix ordinaires. Mais il falloit au diable vn chalumeau long d'vne demi pique, & au bout vne noix de Cocos appellée des Tapuies Inajaguacu, & l'arbre Inajaguacuiba, des Portugais Cocoeiro. Cet arbre a le tronc droict, gros de six à sept pieds de tour, haut de cinquante, le dessus du tronc est esgal en grosseur au dessus, c'est merueille que cet arbre

puiſſe reſiſter aux vents, n'ayant que de petites racines, qui n'enfoncent point en terre. Son eſcorce eſt griſe, marquée de petis cercles. Il n'a point de rameaux, mais ſeulement vn floquet de quinze ou vingt grandes fueilles de trois pieds de long, larges de deux poulces, de la façon de celles de noſtre gladiole d'vn verd guay, reluiſant, trauerſé de long de petites lignes delicates d'vn verd plus delaué. Du deſſous de ces fueilles ſort vne eſpece de gouſſe, comme de pois, ou feues longue de deux pieds, laquelle venant à ſe fendre iette pluſieurs branches longues de demi pied ou d'vn pied, chargées de petits corps triangulaires, d'où ſortent premierement des fleurs & puis apres des noix : les fleurs ſont iaunes, & les noix de couleur rouſſeaſtre, de la groſſeur de la teſte d'vn homme, qui ne quittent iamais le deſſus du tronc qu'il n'en croiſſe d'autres en leur place. Leurs coques ſont couuertes de filamens, ou nerfs fort ſerrez, ſi on ouure vne de ces noix auant qu'elle ſoit meure, on en tire plus d'vne chopine de ſuc excellent à boire. Si on l'ouure meure, on y trouue ce ſuc coagulé qui paſſe le gouſt de l'amende. De l'vſage de cet arbre & fruicts notamment aux Indes Orientales, comme encore de ſes vertus, & proprietez, pluſieurs en ont eſ-

crit. François Pyrard en a faict vn traitté expres, qu'il a inseré aux voyages des François és Indes. Pison au liu. de la faculté des simples du Brasil ch. 10. Marcgrauius en son histoire des choses naturelles du mesme Brasil liu. 3. ch. 14. François Ximenes parlant des plantes qui croissent en Mexique. Or les Indiens font de ces noix de tres-belles gondoles, & les Tapuies des pipes qu'ils remplissent de tobac, tant pour leurs sorciers, ou medecins que pour le diable, ne faisant aucune ceremonie sans cette fumée, qui leur sert de parfum, de propitiatoire, d'encensement, de purification, & generalement de remede en toutes leurs maladies. Le diable consulté sur quelque occasion que ce soit, prend la pipe & en soufle la fumée sur les sauuages, le sacrificateur ou sorcier en faict autant. S'il faut aller à la guerre ces sacrificateurs marchent deuant sautans & gambadans, tantost s'aduençant, tantost reculant, & de temps à autre souflant la fumée de petun sur les sauuages, croyant que cette fumée leur donnoit de la force, & de la vigueur contre leurs ennemis. Iean de Lery en son Amerique ch. 18. S'il y a des malades les mesmes enchanteurs, ayans frotté leurs corps auec la main, les parfument de la fumée du mesme Petun. Iacob Rabbi en sa relation des Tapuies, où il ra-

conte l'hiſtoire ſuiuante. Le Roytelet Dra-rugh ayant de grandes douleurs aux coſtez & aux cuiſſes, ſans pouuoir eſtre ſoulagé par ſes medecins, enuoya prier vn ſeigneur ſon voiſin de luy enuoyer les ſiens. Il luy en en-uoya trois, le premier deſquels ayant pris vne pipe de petun, en parfuma tout le corps, puis ſerra auec les dents les iouës du mala-de de telle ſorte en ſuçant, que ie crois qu'il les euſt deuorées, puis mugiſſant com-me vn bœuf, il ietta dans ſa main du cra-chat dans lequel il y auoit vne forme d'v-ne petite anguille, & diſoit que c'eſtoit la cau-ſe de la maladie du Roy. Le ſecond mede-cin ayant faict les ceremonies de l'autre, hors qu'il s'eſtoit attaché au ventre qu'il mordoit & ſuçoit, pouſſa de ſon gozier vne pierre blanche, approchant de la figure d'vne ro-ſe. Le troiſieſme ayant faict la meſme cho-ſe aux coſtez, vomit ie ne ſçay quoy ſem-blable à des racines. Les bapteſmes, c'eſt à dire les ceremonies auec leſquelles on don-ne les noms aux enfans, celles des fiançail-les & mariages, la recolte de la ſemence, des luſtrations des roſſes, & autres ne ſe font qu'auec la fumée du tabac. Iacob Rabbi en ſa relation du voyage qu'il a faict aux Ta-puies.

76. Cette feſte ſe faiſoit apres le mil leué &

replanté, comme il ſe voit icy le premier Iuillet. Auquel iour on perçoit les oreilles, les iouës, & les leures des enfans, & de ceux qui ſe vouloient marier.

77. Ie ne peux comprendre ce qui eſt icy eſcrit & ce qui ſuit, que ces filles & les autres qui ſe deuoient marier, enſemble leurs fiancez fuſſent habillez de fueilles, baſte pour en eſtre couronnez, cela n'eſt pas nouueau, puiſque les plus polies nations de la terre, comme les Grecs, & les Romains, ſe couronnoient de fueilles & de fruicts és iours de reiouyſſance, & de feſtins. Mais comment ſe pouuoit-il faire, qu'eſtans couuerts de fueilles ſaultant & gambadant leurs habits n'allaſſent en pieces, cela ne ſe lit qu'en cet autheur. Et puis comment ſe couronner de fleurs de pois & feues, puis qu'on faiſoit la recolte des feues & des pois en ce temps-là: certes il y a apparence que tous s'habillerent, & couronnerent de plumes de differentes couleurs, comme nous le dirons cy-apres.

78. Perſonne ne m'a pû encore dire qu'elle eſtoit cette ſemence de Corpamba, & n'en ay rien leu dans les autheurs qui ont eſcrit du Braſil.

79. Papay, ou Mamaoeira, des Portugais Mamao, haut de vingt pieds, deux de tour, ayant l'eſcorce cendrée, les fueilles rondes & cize-

lées, larges d'vn pied, ſes fleurs ſont petites, & renuerſées de couleur de cire, les fruicts en forme de mammelles de femme, de la groſſeur de nos coins, d'vn iaune verd, ayant la chair iaune, approchant au gouſt des melons. Marcgrauius liu. 3. ch. 6. Ie ne trouue point dans les herbiers du Braſil de Iampapée, ſi ce n'eſt Iampaba, qui approche de ce nom, duquel parle Piſon au liu. des facultez des ſimples du Braſil ch. 15. dont les fueilles ſont longues d'vne coudée; qui porte vne fleur ſemblable au narciſſe ayant l'odeur de l'œillet, le fruict comme l'orange, de tresbon gouſt. Pour ce qui eſt du Bacoue, noſtre traducteur fait comme les Eſpagnols qui changent en prononçant le B. en V. C'eſt le Bacoba, deſcrit par Matthiole, Cluſius & Dodonæus, Auicenne l'appelle Muſas, qui a les fueilles longues de ſix pieds, deux de large, galonnées d'vn petit nerf tout autour, vne longue branche noüeuſe ſort du milieu du tronc de l'arbre, iettant vn fruict rouge en forme d'œuf, diuiſé & emmoncelé comme la pomme de pin, ſinon qu'il conſiſte en quarante petits morceaux, qui ne ſont point durs ny couuerts de coques, mais ſemblables aux figues. Piſon au liure allegué ch. 28.

80. Les autres diſent des plumes, car à quel vſage des fueilles attachées auec des gommes

ſur le corps, auec beaucoup d'artifice, d'ajancement & de temps perdu, ſi au premier rencontre elles ſe pouuoient rompre ; au lieu que les plumes reſiſtoient à toutes leurs gambades & ſaults. Les hommes, dit Marcgrauius liu. 8. ch. 6. & 12. ſe couronnent auec des plumes de Guara, &. Caninde, ou Carinde, laiſſant pendre ſur le dos des plus grandes plumes des queuës d'Arara qu'ils entortillent auec leurs cheueux pour empeſcher qu'elles ne tombent en ſe remuant. D'autres ſe contentent d'vn filet de coton au bout duquel ils lient ces plumes derriere le col, leſquelles ſont vertes, iaunes, noires, rouges, ou bleuës, & ſouuent meſlées; ce floquet s'appelle Acambuacaba. Il y en a qui auec de la gomme, de la cire, du maſtic, ou du miel ſauuage, rangeant en bel ordre & diſpoſition, tant ſur leurs teſtes, que ſur le reſte du corps des plumes de diuerſes couleurs, ils nomment cela Aguana. Et qui meſme font des manteaux de ces tiſſus, Guara-abucu. Si tout l'artifice eſt ſur le corps, ils appellent cette façon d'y attacher les plumes, Agamongui, comme les tours des meſmes, ceignant les bras Aguamiranga, & ceux qui ſont au col, Papixoara. Ils lient les plus grandes plumes, tirées des queuës d'Autruches, d'Arares, & Aracucaru au tour du corps, pour couurir leurs par-

ties.

ties honteuſes, deſcendantes iuſques aux genoux, cette ceinture à nom Aracoaya. Et au lieu que nos fous de feſte mettent des bandes de ſonettes autour du iaret, les Tapuies en mettent du fruict d'Aguay, qui eſt en façon de triangle, ayant vn noyau dedans qui eſtant ſec, faict du bruict en ſautant. Ils appellent leurs dances, Guau, ils chantent melodieuſement differens airs, les filles ſont derriere les amoureux, ſuiuant leurs pas & cadences, ne ſe meſlant iamais aux branles qu'elles ne ſoient fiancées; leurs chanſons pour lors ne ſont qu'à la loüange des fiancés, racontant leurs proüeſſes, & la pudicité des fiancées. Laët en la deſcription des Indes Occidentales liu. 15. ch. 2. Le meſme à la premiere page de l'hiſtoire naturelle du Braſil peint la femme du Tapuye affublée d'vne demie mante de fueilles couurant la teſte iuſques aux oreilles, & deſcendant le long des cheueux iuſques au iaret, & le ſieur Moreau conſulté par moy là deſſus, m'aſſura que ce qui eſtoit en ceſte narration eſtoit veritable, touchant le couronnement, manteaux, & habits de fueilles, qui eſtant eſpoiſſes, & fortes ne ſe rompoient que difficilement, & qu'il en auoit veu ſouuent eſtant au Braſil, adiouſtant que les feves, & pois ſont en tout

temps en fleur en ce pays.

81. Braque, est mot Flament, par ce salpetre braque le traducteur entend de l'eau tirée proche de la mer, qui tient du goust de son sel.

82. Ce Dieu des tenebres ne paroist que la nuit, & fuit la clarté, subiet pour lequel les sauuages qui le craignent ne sont iamais sans feu, & ne se couchent dans leurs rets de coton, ou à terre qu'ils n'ayent du feu autour d'eux, afin que le diable ne vienne troubler leur repos, & les battre. De Lery au ch. 18. de son Amerique. Aussi quand ils le veulent consulter, & que l'heure s'approche qui leur a esté annoncée par leur Page, ou Caraibe, ils esteignent tous les feux, comme nostre autheur le raconte, autrement il ne viendroit pas, soit inuisiblement, soit visiblement. Si visiblement, il paroist aux Tapuies en figure de Tapuie, ou entre dans la bouche du sorcier par laquelle il parle sous la figure d'vne mouche, ou de quelque autre petit animal. Marcgrauius liu. 8. ch. 13. suiuant qu'il le dit tenir d'Elie Herikman.

83. Celuy-cy estoit vn des chefs des Tapuies traistre aux Holandois, qui prit le parti de Paiucu, contr'eux, & Iandhuy.

84. Nous auons parlé cy-dessus de la ville, & chasteau de Paraiba, si tu en veux dauantage,

voy de Laët en la diſcription des Indes Occidentales liu. 16.

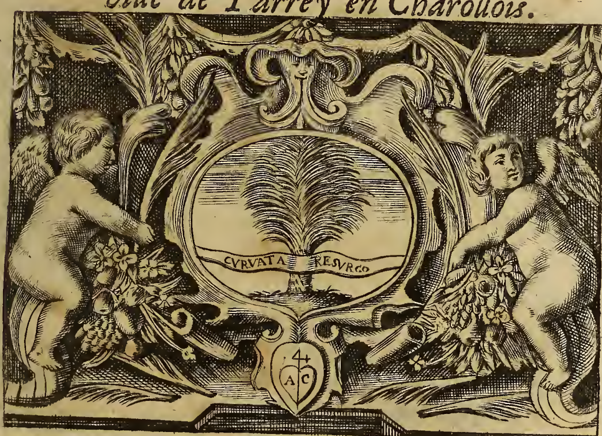
85. C'eſt vn village, ou Aldée, qui porte le nom du chef Braſilien qui y commande.

86. Ainſi s'appelle le lieu où Roulox Baro autheur de ceſte relation demeure, à ſix lieües du chaſteau de Rio Grande.

FIN.

HISTOIRE
DES
DERNIERS TROVBLES
DV BRESIL.
ENTRE LES HOLLANDOIS ET LES PORTVGAIS.

Par PIERRE MOREAV, *natif de la ville de Parrey en Charollois.*



A PARIS,
Chez AVGVSTIN COVRBE', au Palais en la Gallerie des Merciers, à la Palme.

M. DC. LI.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

A TRES-HAVT,

TRES-PVISSANT ET TRES-illuſtre Prince CESAR DVC DE VENDOSME, de Mercœur, de Beaufort, de Penthieure & d'Eſtampes, Prince d'Anet & de Martigues, Pair & Grand-Maiſtre, Chef & Sur-Intendant general de la nauigation & commerce de France & pays conquis.

MONSEIGNEVR,

Voſtre Alteſſe en qualité d'Admiral a droit ſur tout ce que la mer apporte de precieux à la terre ; & parmy les diuerſes vtilitez que l'on reçoit des naui-

gations, la connoiſſance qu'elles nous donnent de tout ce qui ſe paſſe de remarquable dans les pays les plus éloignez, n'eſt pas la moins à rechercher, ny la moins au gouſt des grandes ames comme la voſtre, qui ſont nées également pour connoiſtre & pour gouuerner tout le monde.

C'eſt pourquoy m'eſtant inſtruit des affaires du Breſil pendant deux ans que i'y ay demeuré, & particulierement du commencement de la guerre, qui n'y eſt pas encore terminée, entre les Portugais & les Hollandois, & ayant pris deſſein de faire part au publiq de cette partie de l'hiſtoire de noſtre ſiecle, qui m'a ſemblé conſiderable & aſſez peu connuë, i'ay crû que cet ouurage qui eſt le principal fruit de mes voyages eſtoit vn tribut legitimement deu à voſtre Alteſſe, & ne deuoit paroiſtre qu'apres luy auoir eſté offert. Mais ce n'eſt pas à la ſeule charge d'Admiral que i'ay deu rendre cet hommage, le rang eminent que vous tenez dans l'Eſtat, l'éclat de voſtre illuſtre naiſſance, les vertus heroïques du plus

grand de nos Monarques à qui vous la deuez, qui reuiuent si glorieusement en la personne de vostre Altesse, & la rendent si chere & si admirable à toute la France, exigent de tous les François tous les tesmoignages d'honneur imaginables. Et ie suis d'vne prouince, qui outre cette estime & cette affection vniuerselle, doit à vostre Altesse vn culte particulier, & des reconnoissances extraordinaires, ayant vne connoissance particuliere de ces vertus par l'heureuse épreuue qu'elle en a faite, lors qu'elle a eu le bien de vous auoir pour Gouuerneur, & que dans les maux de la guerre qu'elle souffroit & dans la crainte de ceux dont elle estoit menacée, vostre presence luy rendit d'abord l'asseurance, & bien tost apres la tranquillité qu'elle a depuis conserué par vos soins & vostre protection, pendant l'agitation quasi generale de tout le Royaume, à laquelle on croyoit qu'elle auroit la plus grande part.

Ce bien-fait public & les autres auantages que nous auons receus de la iustice,

de la douceur, de la conduitte tres-ſage & tres-deſintereſſée de voſtre Alteſſe, qui maintenant cette prouince dans le repos & dans l'obeyſſance luy ont procuré tout le bon-heur qu'a permis la condition du temps, ne m'ont iamais touché plus viuement, qu'alors que i'ay fait reflexion ſur les miſeres & les calamitez qui ont accompagné le ſoûleuement des Portugais au Breſil, & la guerre qui l'a ſuiuy, dont les principales cauſes ont eſté l'auarice, la cruauté, l'iniuſtice & l'imprudence des Commandants; & i'ay iugé que l'hiſtoire qui contient la deſcription de ces malheurs & des meſchancetez qui les ont produits, donneroit aux autres les mémes ſentimens que i'ay eus, & qu'ainſi ſeruant à faire mieux connoiſtre par vne oppoſition auantageuſe la grandeur des obligations que nous auons à voſtre Alteſſe, elle pourroit en eſtre receuë, comme vn teſmoignage de ma gratitude.

Quoy que i'aye eſté porté par de ſi fortes raiſons à vous dédier ce trauail, i'aduouë neantmoins, Monſeigneur, que ie

Ie fais auec crainte, & que la connoiſſance que i'ay de la rudeſſe de mon expreſſion, & des autres deffauts que ma foibleſſe n'a pû éuiter, me l'auroit fait iuger indigne de vous eſtre preſenté, ſi ie n'auois conſideré qu'en ſemblables écripts on a moins égard à la façon qu'à la matiere, & que celle que i'ay traittée auroit peut-eſtre le meſme auantage que pluſieurs autres raretez du nouueau monde, qui en l'eſtat qu'elles en viennent, & auant que l'artifice leur ayt donné de l'éclat, toutes informes & mal polies qu'elles ſont, ne laiſſent pas d'eſtre precieuſes. En tout cas, Monſeigneur, ſi ie ne dois pas eſperer de voſtre iugement l'approbation de mon ſujet ny de mon ſtile, ie puis me promettre de voſtre bonté qu'elle aggréera, ou du moins excuſera mon zele infini, qui cherchant à ſe produire, & ne pouuant le faire par des effets plus ſolides, m'a pouſſé à donner à voſtre Alteſſe cette marque de mes tres-humbles reſpects, attendant que ma bonne fortune, ou pluſtoſt, vous-meſmes, Monſei-

gneur, me fournissiez des occasions plus fauorables de vous faire connoistre par mes fidelles & passionnez seruices, que ie suis,

De vostre Altesse,

MONSEIGNEVR,

Le tres-humble, tres-obeyssant,
& tres-fidelle seruiteur,
P. MOREAV.

AVANT-PROPOS.

S'IL eſt vray que le monde n'eſt qu'vne Cité, & que tous les hommes en ſont les habitans, & que ce ſoit choſe honteuſe au dire de Seneque, de ne rien ſçauoir qu'à l'ayde des liures ſeulement, la curioſité ne peut eſtre que iuſte & glorieuſe de ſe porter le plus qu'on peut à la connoiſſance de noſtre patrie, d'aller ſoy-meſme apprendre ce qui eſt à loüer, ou merite du blaſme chés les autres nations : mais dautant que cela ne ſe peut que par les voyages, il faudroit eſtre ennemy des belles choſes pour ne les pas aimer, puis que ce ſont eux qui nous rendent ſçauans par l'experiẽce dans les mœurs des peuples, nous fourniſſant mille exemples & diuerſitez d'auantures, où les Eſtats entiers, les familles & les particuliers ſont expoſez, d'où nous iugeons les actions d'autruy, & ne tient qu'à nous

é

de nous rendre plus ſages & mieux aduiſez à leurs deſpens. Cette douce paſſion de voir flatta tellement mon eſprit, qu'elle rompit les chaiſnes qui attachent les autres à leur pays, pour m'obliger à la ſuiure. La Hollande, vray rendez-vous de ceux qui ont de l'inclination d'aller aux contrées éloignées pour leurs nauigations ordinaires en tous les coins de la terre, fut le lieu que i'allay choiſir pour ſatisfaire à mon humeur, où apres m'eſtre rendu vn peu intelligent en leur langage, parmy la frequentation des armes en l'eſpace de trois ans, les nouuelles vinrent du Breſil que les Portugais auoient commis vne lâche trahiſon contre la Colonie des Eſtats generaux des Prouinces Vnies des Pays-bas, que contre le traitté de paix contracté entre eux, on auoit eſgorgé les Hollandois & ſurpris les places & fortereſſes qu'ils y auoient conquiſes. Le peuple en rumeur ne parloit que de vanger vne ſi inſigne perfidie, & à ce ſujet l'on faiſoit par toutes les villes amas de gens de guerre, & tous les appareils neceſſaires pour mettre en mer vne puiſſante flotte & l'enuoyer

en ce Bresil. Dans le grand desir que ie témoignay d'estre de la partie, au moyen de quelques-vns de haut merite qui m'honoroient de leur bienveillance, ie fus introduit aupres des Seigneurs du Conseil d'Estat qui auoient esté choisis pour aller gouuerner le pays, l'vn desquels m'accepta pour son Secretaire. Ie m'embarquay auec luy, sous condition pourtant de me laisser reuenir quand bon me sembleroit; ce qui m'a esté fidellement tenu. I'y ay sejourné deux ans, outre six mois à aller & trois mois de retour, pendant quoy à l'aspect de tant de desordres, ruynes, calamitez, meurtres & saccagemens que les Portugais & Hollandois exerçoient les vns contre les autres, tant par mer que par terre, qui se presentoient à mes yeux, i'appliquay tous mes soins à m'instruire de l'origine & commencement de tant de malheurs, & à remarquer tout ce que i'ay crû conuenable pour seruir d'intelligence au publicq du present discours que ie me proposay de luy donner touchant ces troubles du pays du Bresil; où à dire vray la paix n'a iamais pû s'establir, & duquel

l'on peut dire qu'il en eſt comme de certains lieux ſur la terre qu'on ne ſçauroit bonnement fortifier, non pas par le deffaut de l'art, diſent les Architectes, mais pour le mauuais endroit de leur ſituation. S'il n'a pas eſté poſſible à cette adorable fille du Ciel & fidelle tutrice de la felicité des hommes de trouuer vne ferme demeure en cette belle & fertile contrée, ce n'eſt pas le manquement de connoiſſance combien elle eſt pretieuſe & importante pour le faire viure en perpetuel bon-heur; mais pluſtoſt quelque ſecrette & maligne diſpoſition de l'air qu'on y reſpire, infecté des demons qui corrompt le naturel de ſes habitans: car cetre riche partie d'Amerique au lieu de faire regner chez ſoy la tranquillité, ſemble n'eſtre deſtinée qu'au carnage & à la cruauté, qu'elle y a toûjours veu exercer, & par ſes originaires & par ceux que noſtre Europe luy a produit, que l'on diroit n'eſtre attirez dans ſon ſein que pour l'arrouſer de leur ſang. Les liures de ceux qui ont deſcouuert cet autre hemiſphere, nous enſeignent aſſez quel eſt ce Breſil, ſous quel parallelle il eſt aſſis,

de quelle manie les Bresiliens, Topinambous & Tapoyos qui sont les peuples de ce pays-là, se faisoient la guerre autresfois & deuoroient les vaincus; cõme les Portugais en subjuguant ces miserables s'y sont signalez par d'horribles effusions de sang; comme aussi les François s'estans rendus maistres d'vne partie du pays auec de sanglants exploits, les Portugais le leur firent quitter auec la vie, & lesquels en apres furent supplantez par les Castillans, où vn grand nombre des leurs passerent par le fer, lors que leur souuerain annexa à sa domination leur Royaume. Les Estats generaux des Pays-bas y porterent leurs armes du depuis & en conquirent la meilleure partie, où les rauages & saccagemens qui accompagnent la guerre, ne furent pas espargnez. En ces derniers temps que les Portugais se sont remis en leur premiere liberté, les anciens de cette race de Portugal tirerent raison des Castillans qui les maistrisoient, & les enuoyerent en l'autre monde; & finalement ces mesmes Portugais apres auoir traitté la paix auec les Hollandois de ce Bresil, tant les sub-

jets de Dom Iean quatriefme Roy de Portugal, que les autres qui reconnoiffoient les Eftats generaux pour fouuerains & viuoient fous leur protection, fe font foûleuez contre eux, & apres plufieurs meurtres, maffacres & efgorgements des Hollandois, fe font emparez d'vne bonne étenduë du pays & de prefque toutes les places, ont ruiné, deftruit & defolé celuy dont ils n'ont peu gagner les forterefles: de forte que quelque effort & refiftance qu'ayent fait les Hollandois, ils ont toûjours eu du pire fur la terre, mais de grands auantages fur la mer, où ils font beaucoup plus vaillans & adroits que leurs ennemis, qu'ils traittent tres-mal quand ils tombent entre leurs mains. Or c'eft de cette guerre & derniers troubles, de leurs caufes & tragiques fuccez dont i'entreprends particulierement de difcourir dans la fincerité, autant que nous a pû fournir ce que i'ay veu, ouy affeurer, appris par experience & memoires à moy donnez, que par les inftructions que i'ay leuës dans les regiftres de la Compagnie des Indes d'Occident, pretentions à mon aduis affez receuables pour fonder mon dire.

Extraict du Priuilege du Roy.

PAr grace & Priuilege du Roy, Donné à Paris, le 28. iour d'Aoust 1651. Signé par le Roy en son Conseil CONRAT. Il est permis à Augustin Courbé Marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & debiter, *l'Histoire des derniers troubles du Bresil entre les Hollandois & les Portugais*, & ce durant le temps & espace de dix ans, à compter du iour qu'il sera acheué d'imprimer: Et deffences sont faites à tous Imprimeurs, Libraires & autres de contrefaire ledit liure, à peine de trois mil liures d'amande & de tous despens, dommages & interests, ainsi qu'il est plus amplement porté par lesdites Lettres, qui sont en vertu du present Extraict tenuës pour bien & deuëment signifiées, à ce qu'aucun n'en pretende cause d'ignorance.

Les exemplaires ont esté fournis.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le 10. iour de Septembre 1651.

Fautes suruenues en la Relation de la guerre du Bresil.

PAge 5. ligne 13. *plus auant appellé*, lisez *plus auant en vn lieu appellé*, *&c.* Pag. 43. ligne 18. *Elle reuiendroit à bien plus grand prix*, lis. *Elle reuiendroit à plus de vingt liures chacune.* ibidem. *mercenaires*, lis. *maneuures*. pag. 44 fin de la page apres ces mots *Roy de Portugal*, faut adiouster *quatre millions quatre cents mille ducats, &c. Iohan Fernandez Diera*, par tout où se trouue ce nom faut lire *Iohan Fernandez Viera*. p. 192, lig. 5. *de sa nuë*, faut lire *de sa venuë.*

DESCRIPTION DV RECIF.

CETTE place se peut dire la plus forte du Bresil & l'vne des plus fortes du monde; aussi les Gouuerneurs & hauts Magistrats de la Compagnie des Indes d'Occident pour les Estats generaux y font leur residence & y tiennent leurs magasins, là abordent tous les nauires, comme au lieu où fleurit le commerce. Elle est située à huit degrez par delà l'Equateur, sur le bord de la mer Oceane, qu'elle a pour son Orient, à l'Occident la Terre-ferme, du Septentrion la ville d'Ollinde, Goyanne, Parayba & Rio-grande, & ses costes tirant à l'Equateur; de midi le Cap saint Augustin & les costes de Rio San Francisco, tirant à la Baye de todos los Santos. Cette forteresse en a plusieurs autres qui en dépendent, leurs assiettes sont merueilleuses & ne se pouuoient mieux choisir. Pour se les bien representer à l'imagination il faut obseruer que le Bresil de l'vne à l'autre extremité, que l'on dit estre de mille cinquante lieuës, est entierement bordé d'vne grosse, longue & platte roche, large communement

munement de dixà vingt pas dans la mer, & à vne mouſquetade plus ou moins, diſtante du riuage de la hauteur d'vne pique ou plus, que l'on apperçoit lors que la mer ſe retire & non autrement, parce qu'elle en eſt toute couuerte. Ce ne ſeroit qu'vn perpetuel écüeil le long des coſtes du Breſil, n'eſtoient les ruptures de cette roche en diuers lieux, qui ſeruent de paſſage aux nauires pour entrer & ſortir. Le Recif eſt baſti non pas vis à vis de l'vne de ces ruptures, mais à cinq cẽts pas par delà, à l'vn des bords de ce paſſage, large de cent pas & ſur la roche meſme du coſté du midi. Il y a vn chaſteau de pierre tout rond, de cent pas de circuit, que la mer léche de toutes parts, muny de vingt groſſes pieces de fonte & d'vne garniſon ordinaire de cinquante hõmes, & duquel il faut que les vaiſſeaux en arriuant, ſe donnent bien garde d'approcher de trop prés, auſſi n'ancrent-ils qu'à demye lieuë, puis ſe viennent faire connoiſtre dans des eſqu'ifs auec les lettres qu'ils portent au Recif: ce fait on depute vers ces nauires pour les conſiderer, premier que leur accorder l'entrée du havre. Au pied de la montagne ſur laquelle eſt baſtie la ville d'Ollinde au riuage de la mer, vne iſle ou pluſtoſt digue naturelle prend ſon commencement; elle eſt de quelques deux cents pas de largeur & d'vne lieuë

Roche du Breſil. A

Chaſteau de pierre du Recif. B

Iſle ou digue naturelle du Recif. C

de longueur du coſté du midy, entre la Terre-ferme & cette grande & ſpatieuſe roche, au moyen de l'eau de la mer qui ſe diuiſe deçà & delà au pied de la montagne, & fait vn petit trajet que l'on paſſe librement quand la mer eſt baſſe : l'eau qui eſt entre le riuage de la terre & la digue s'appelle la riuiere ſalée, à cauſe que la riuiere douce eſt à vne lieuë auant dans la terre, & celle qui eſt entre cette meſme digue & la grande roche ſe nomme le havre du Recif. Or c'eſt ſur la pointe, autre bout ou extremité de cette digue, que l'on a edifié le Recif, composé de quelques mille maiſons. Il n'a aucunes deffenſes deçà ny delà le havre & la riuiere ſalée, ſinon de trois bouleuards reueſtus de pierre, & deſſus deux bateries de chacune trois pieces de fonte, l'vne ſur l'auenuë de la ville d'Ollinde par la digue; l'autre commande ſur la riuiere ſalée, & l'autre ſur le havre. Mille pas plus auant ſur la digue il y a auſſi vn bon fort de pierre que l'on fait ſeruir d'hoſpital, & où neantmoins il y a touſiours vne compagnie en garde, trois batteries de quatre pieces de canon commandans ſur la digue, le havre & la riuiere ſalée. Plus par delà encore il y a encore vn grand & vn petit fort, tous deux quarrez auec doubles fraiſes & de bons foſſez bié pourueus d'hommes & de munitions de guerre & de

Riuiere ſalée du Recif. D

Havre du Recif. E

Le Recif. F

Bouleuards du Recif. G

L'Hoſpital. H

Le grand fort de la digue. I

Le petit fort de la digue. K

bouche, à vne cannonade l'vn de l'autre. Les Hollandois auoient fait faire encore vne redoute au pied de la montagne, qui fut venduë & liurée par vn des leurs aux Portugais, comme l'on trouuera dans l'histoire; lesquels de leur part pour se contregarder des Hollandois ont fait faire deux autres forts de leur costé, sur cette digue de conuenable distance. A la pointe du Recif cette riuiere salée se diuise; vne partie se rẽd dans le havre, & l'autre fend la terre & en embrasse vne lieuë & demie de circuit, quasi en ouale, dont elle forme vne isle du costé le plus prochain, & qui a son aspect sur le Recif; il n'y a que le trajet à passer sur lequel on a fait vn pont de bois, & sur le bord est bastie vne autre ville appellée autresfois par les Portugais saint Anthoniuas, & à present par les Hollandois Mauristad ou la ville Maurice, enceinte de bons bastions de terre, auec fraises en bas & en haut, fausses brayes, demie lune & rauelins, doubles fossez & leurs contrescarpes, & bien autant de maisons qu'au Recif, & auec trois places d'armes beaucoup plus belles, grãdes & larges qu'au Recif, & où l'on entretient toûjours mille hommes en garnison. Vn peu en deçà, à costé & tout ioignant, il y a vn autre fort à cinq bastiõs appellé le Cloistre, parce que c'a esté autresfois vn Conuent de Cordeliers, & encore vn peu plus auant sur le riuage est la belle maisõ qu'a fait bastir le Comte Iean Maurice de Nassau, dans laquelle l'on a fait vn corps de garde pour la cõseruer & les auenuës aussi, parce qu'on y pourroit venir à guay du costé & par la riuiere salée quand la mer est basse. Ce Cloistre & la maison du Comte Maurice de Nassau sont separez de Mauritstad par vn canal, où l'on fait passer cette riuiere saléee dans le havre, sur lequel il y a vn pont-leuis.

Redoute faite par les Hollandois. L

Grand fort des Portugais sur la digue. M

Petit fort des Portugais sur la digue. N

Trajet du Recif à la ville Maurice. O

Pont de bois du Recif. P

Isle de Mauritstad Q

La ville de Mauritstad. R

Fort appellé le Cloistre. S

Maison du Comte Maurice de Nassau. T

Auant dans les traiets il y a encore vn petit fort en triangle, également éloigné de la Terre-ferme, de la ville Maurice & du Recif, où vingt hommes sont or-

Triangle qui est dans les traiets. V

dinairement garde auec de petits brigantins pour découurir les Portugais, s'ils entreprenoient de paroistre sur l'eau, & en venir donner aduis dans les forts. Maintenant au delà de la ville Maurice dans la mesme isle sont encore deux forts, l'vn a cinq angles & l'autre quarré, distants d'vne canonnade l'vn de l'autre, pourueus de munitions de guerre & de bouche, remparez de fraises & bons fossez, auec de bonnes garnisons. A vne demie lieuë par delà encore & à vn quart de lieuë du pont qui separe l'isle de la Terre-ferme, il y a vn autre fort dit les Affogades à six bastions, gardé par quatre cõpagnies; en delà encore & à demie lieuë de ce fort sur le bord de la mer & à trois quarts de lieuë du Recif dans la Terre-ferme, à vne mousquetade de la roche est encore basti vn autre fort appellé Barrette, de forme quarrée, bien retranché par de bons fossez reuestus de doubles fraises, qui commande sur les aduenuës de la mer & de la terre, du costé du Cap S. Augustin pour contregarder le Recif. D'où le lecteur peut voir que parmi toutes les circonspections dont les Hollandois se sont aduisez pour le rendre imprenable, ils se sont oubliez, outre les douze forts cy dessus, d'en faire bastir vn treiziesme vis à vis du Recif, sur le bord de la riuiere salée, afin d'auoir tousiours retraitte en la Terre-ferme, & de l'eau douce pour leur vsage, veu qu'ils en sont dépourueus au Recif, sur la digue & dans l'Isle mesme, où ils ne trouuent autre source que d'eau braque; car en temps de paix on la faisoit venir par des canaux de la ville d'Ollinde au Recif, qui sont rompus à present. En la place mesme où les Hollandois deuoient faire ce fort, les Portugais en ont basti vn d'où ils les battent en ruyne.

Grand fort de Mauritstad. X

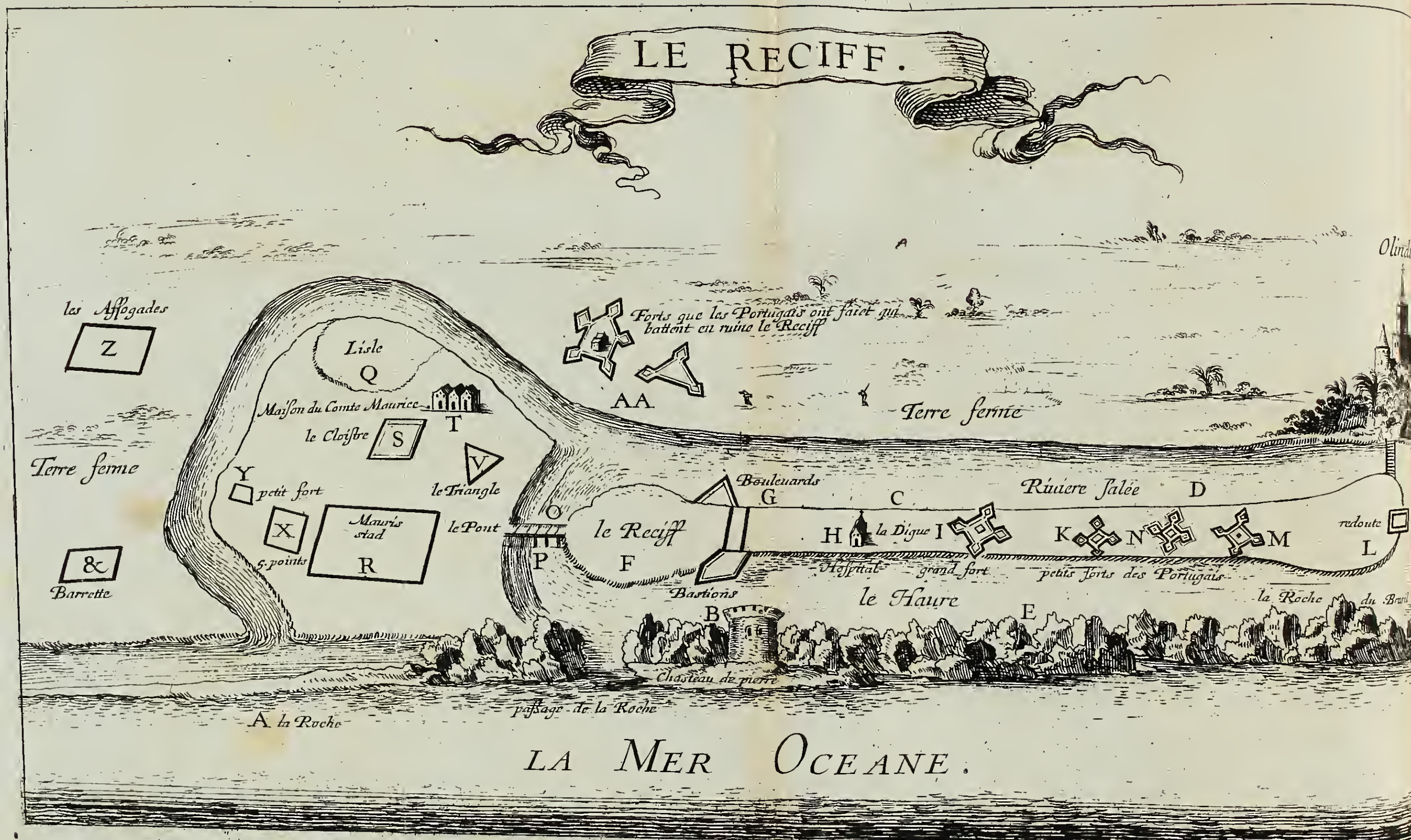
Le petit fort. Y

Les Affogades. Z

Le fort de Barrette. &

Fort que les Hollandois deuoient faire & que les Portugais ont fait. Aa

FIN.


LE RECIFF.
Olinda
les Affogades
Z
Terre ferme
&
Barrette
Lisle
Q
Maison du Comte Maurice
T
le Cloistre
S
V
le Triangle
Y
petit fort
X
5 points
Mauris stad
R
le Pont
O
P
Forts que les Portugais ont faict qui battent en ruine le Reciff
AA
Terre ferme
le Reciff
F
Bouleuards
G
C
Riuiere Salée
D
H
la Digue
I
K
N
M
redoute
L
Hospital
grand fort
petits forts des Portugais
Bastions
le Haure
B
E
la Roche du Bresil
Chasteau de pierre
passage de la Roche
A la Roche
LA MER OCEANE.

RELATION VERITABLE DE CE QVI S'EST PASSE' EN LA GVERRE FAITE AV PAYS DV Bresil entre les Portugais & les Hollandois, depuis l'an 1644. iusques en 1648.

Les Estats Generaux des Prouinces Vnies des Pays-Bas, non contents d'auoir fait de grandes conquestes en Flandre sur le Roy d'Espagne, se resolurent de luy faire la guerre sous vn autre Pole que le nostre. Mais auant que de trauailler à l'accomplissement d'vn si genereux dessein, il estoit raisonnable que pour en auoir vn heureux succez ils prissent leurs mesures: A cet effet ils enuoyerent quelques vaisseaux pour sçauoir l'estat du Bresil qu'ils projettoient de conquerir; lesquels retournez, com-

me ils reconnûrent qu'il n'y auroit pas ſeulement de la gloire à s'en rendre maiſtres, mais auſſi vn profit ineſtimable, ils permirent aux riches marchands d'Amſterdam, qui s'offrirent eux-meſmes de tenter les auantures de ce voyage, d'equipper des nauires de guerre qui ſe hazarderent en ce penible chemin, paſſerent la Ligne Equinoctiale, & à la fin deſcouurirent la Terre-ferme du Breſil, ſuiuirent les coſtes de Riogrande & Paraïba, allerent contre le Sud iuſqu'en la Capitainie de Fernambourgh, ſurprirent en plein midy vn fort ſur le riuage au bas d'vne montagne, au deſſus de laquelle eſt baſtie la ville d'Ollinde, à huict degrez delà la Ligne, & à vne lieuë du Recif, dont il ſera cy-apres pluſieurs fois parlé. Cette ville dépourueuë de ſes habitans, qui alors cultiuoient les champs, ſe trouuant ſans reſiſtance fut incontinent gagnée, & toutes les richeſſes dont elle abondoit furent le prix des victorieux : Les ſoldats Hollandois firent main baſſe d'abord de grand nombre d'hommes & de femmes, flatterent les eſclaues qui eſtoient traittez plus rigoureuſement que les beſtes par les Portugais, leur donnerent la liberté, & par cette grace les obligerent de prendre les armes auec eux, leur enſeigner le pays & ſes deſtours. Ces nouueaux conquerans amorcez d'vn bon-heur ſi

auantageux enuoyerent diligémment en Hollande faire ſçauoir ce bon ſuccez, qui rauis d'vne ſi rare nouuelle en meſme téps on leur dépeſcha d'autres nauires, leſquels arriuez & ioints aux premieres troupes allerent attaquer vn fort de pierre, éloigné de la ville d'Ollinde de trois quarts de lieuë, ſitué ſur vne digue, ou pour mieux dire vne iſle d'vne lieuë de lõgueur & de cinq cens pas de largeur, entre la Terre-ferme & cette longue & large roche qui borde toute la coſte du Breſil, à vne mouſquetade dans la mer. Apres cet exploict ils allerent à vn quart de lieuë plus auant appellé le Recif, baſti ſur le bout de cette digue, compoſée pour lors de deux cents maiſons, duquel ils s'emparerent facilement, & s'en étant aſſeurez y firent de bons baſtions de terre ſur les auenuës de la digue : prirent par famine le chaſteau de pierre, ſiz ſur le bout de la rupture de la roche, à l'emboucheure du havre, dit Pharnaboco, mot Portugais qui veut dire bouche d'enfer, à cauſe qu'il eſt facile d'y entrer, & mal ayſé d'en ſortir : & dont a pris le nom la Capitainie qu'on appelle de Pharnaboco ; les Hollandois par corruption de langage Pernambuco, & les François Fernambourgh ; paſſerent le traject du Recif de ſaint Anthoniuas, autre iſle d'vne lieuë de circuit, embraſſée de la moitié du cours d'eau qui

Premiere attaque des Hollandois.

Commencement & origine de la ville Maurice.

vient d'Ollinde & passe entre la Terre-ferme & l'isle ou digue du Recif, appellée la riuiere salée, y bastirent la ville Maurice & plusieurs forts deçà & delà, des debris de la ville d'Ollinde qu'ils firent ruiner en partie, selon qu'il se voit à present & qu'on pourra mieux comprendre en la description qui en est faite au commencement de ce discours. Tout le plat pays fut en proye, les habitans esperdus à qui on ne donnoit point de quartier, fuyoient de toutes parts dans les bois & places fortes voisines. Auparauant que les Castillans & Portugais, dõt le pays estoit peuplé, se fussent reconnus & eussent armé, que le Viceroy qui estoit à la Baye de tous les Saincts, ville à cent lieuë de là, qui n'auoit iamais preueu vne semblable inuasion, eut donné ses ordres, vaisseaux sur vaisseaux d'Hollande arriuoient aux havres d'Ollinde & du Recif, qui donnoient la chasse aux nauires, gallions & carauelles d'Espagne chargées de sucre & riches denrées, en prenoient tousiours quelques-vnes & battoient par fois leurs flottes, empeschoient par leurs frequentes courses la communication par mer des places du Nord & du Sud, c'est à dire de Riogrande & Paraïba, auec la Baye de tous les Saints, parce qu'ils tenoient le milieu du chemin où il se falloit battre. Par terre il estoit tres-difficile, outre

que les aduis venoient tousiours trop tard: car ils ne pouuoient pas porter promptement des nouuelles, & en rapporter en vn pays où on ne peut aller qu'à pied, plein de bois touffus, souuent inondé de grandes & profondes riuieres qu'il faut passer à la nage & tout trauerser auec la Boussole, quelquesfois cent ou deux cent lieuës d'espace. Le bruit qui se respandoit en Hollande que le Bresil estoit le centre des richesses, où tous leurs soldats & matelots trouuoient leur fortune, qu'il estoit capable d'accomoder toute l'Europe, fit ouurir les oreilles aux principaux marchands d'Amsterdam qui en escriuirent à ceux des bonnes villes des Prouinces Confederées, en tindrent assemblées, & firent representer aux Estats generaux, que puis que c'estoit aux frais des marchãds que ce qu'ils possedoiẽt desia au Bresil, auoit esté fait, ils offroiẽt encore de cõtinuer à le conquerir, qu'ils equiperoient des flottes entieres & armeroient tel nõbre de soldats qu'il seroit besoin à leurs propres despés, si on leur vouloit laisser la ioüissance de la cõqueste faite & à faire, auec tous les droits, profits & reuenus qu'ils en pourroient retirer pendant vn certain nombre d'années. Cette demande leur fut accordée pour l'espace de trẽte ans, à commencer en l'an 1624. & finissant à 1654. & le priuilege de nommer, pouruoir,

Nouuelle proposition faite aux Estats Generaux pour aller faire la conqueste du Bresil.

Conditions sous lesquelles cette proposition fut receuë.

eſlire & choiſir tous les hauts & bas Officiers du gouuernement, iuſtice, police, milice & marine, en preſtant par eux le ſerment de fidelité entre les mains des Eſtats Generaux, comme à leurs Souuerains, & en obtenant d'eux confirmation, à la charge d'entretenir les places, villes & fortereſſes & ce qui en dépend, les ports, ponts & paſſages en bon eſtat, y faire faire les reparations neceſſaires, démolir ou baſtir quand le beſoin le requerroit; bié payer les Officiers, ſoldats & tous ceux qui ſeront à leurs gages, adminiſtrer bonne iuſtice à leurs ſubiets, faire inſtruire les Braſiliens & Tapoyos en la connoiſſance de Dieu & de la religion Chreſtienne, &c. auec condition qu'au bout des 30. ans, en remettant le pays à leurs Souuerains, ils ſeroient rembourſez de la valeur de tous les nauires, canons, munitiós de guerre, equipage, deniers qu'ils auroient employez à la conſtruction des forts, murs, maiſons & magazins publics qui ſe trouueroient en nature, &c. La ſocieté de ces Marchands & particuliers fut appellée la Compagnie des Indes d'Occident, laquelle ſe diuiſa par chambres en chaque bonne ville libre, qui auoient leurs adminiſtrateurs à part, & toutes enſéble pour Directeurs generaux dixneuf perſonnages des plus opulents, & prirent le Prince d'Orange pour Chef honoraire, afin que

Comme s'appella cette ſocieté qui proietta ce voyage des Indes.

Prince d'Orange fut leur Chef.

que ſon nom les rendit plus conſiderables, concertoient leurs deliberations à la Haye, où ils eſtoient tenus de faire leur reſidence, ſe faiſoient obeïr abſolument par toutes les chambres, leur commandoient au nom de la compagnie de freter & mettre en mer des nauires, leuer des ſoldats ſelon leur portée, aux flottes de partir ; enuoyoient viſiter les nauires chargées venants des Indes, reconnoiſtre les denrées dont ils eſtoient remplis, diſtribuoient les ſommes qui prouenoient de ladite vente à chaque chambre, & à proportion de ce dont elles auoient fait fonds. Leurs adminiſtrateurs partageoient auſſi aux particuliers, & participants le profit qui leur reuenoit, à raiſon de l'argent qu'ils auoiét fourny, les deniers & dépenſe publique au preala-ble remplacez & les gages payez & à payer à ceux eſtant à leur ſeruice auſſi pareillement precõptés. Cet ordre ainſi obſerué en cette cõpagnie, leurs gens de guerre ſe faiſoient faire large de iour à autre au Breſil, battoient leurs ennemis, prenoient les places fortes, rendoiét tributaires les habitans du plat pays qui ſe venoient ſoûmettre à leur mercy, & les maintenoient en la iouyſſance de leurs biens. Et parce que les officiers des places commençoient à trouuer trop de beſogne, les Dix-neuf, ainſi appellez par excellence, creerent vn haut Conſeil des Dix-neuf.

conseil appellé des Politiques, la pluspart mieux versez dans la science du negoce, que dans celle des lettres, qu'ils enuoyerent au Recif pour gouuerner le peuple & le pays, & rendre iustice souuerainement, & qu'ils rappelloient de six ans en six ans & en remettoiét d'autres. Ces Politiques commettoient vn de leur corps en chaque place ou capitainie conquise qu'ils nommoient Directeurs, connoissoient de toutes appellations emanées des iuges inferieurs, & priuatiuement en premiere instance de tout ce qui regardoit la compagnie, & des fraudes qui se faisoient à la perception de ses droits, de tous crimes, vols, brigandages & assassinats, les appellations de leurs iugements se releuoient pardeuant les Politiques, qui establirent deux autres iurisdictions au Recif, l'vne des iuges commissaires qui estoient alternatifs & pris d'entre les bourgeois, l'autre des Escheuins dont les sentences par appel ou en premiere instance au ciuil s'executoient toutes par prouision & à caution, à moins qu'elles n'excedassét 3000. liures. Ils auoient vn aduocat & procureur Fiscal qui accusoiét & concluoiét par tout. Le conseil de guerre en campagne, & celuy de marine sur la mer estoient souuerains; mais au Recif tous les Politiques y étoient appellez. Les limites des Hollandois

Quelle estoit la fonction & la puissance de ces dixneuf

Deux Iurisdictions establies au Recif.

s'augmentãs à veuë d'œil par la valeur de leurs soldats, cõme aussi le cõmerce & le negoce, & cela obligea encore les dix-neuf d'instituer vn autre conseil d'Estat & college souuerain, auquel ils sousmirẽt celuy des Politiques, à qui ils ne laisserent que la fonction de rendre iustice en dernier ressort (& le priuilege d'estre directeurs) encore falloit-il qu'apres auoir donné quelque arrest de mort, auparauant que de le faire executer, il le fit voir au grand cõseil, pour faire grace au condamné ou moderer la peine, s'ils le iugeoient à propos. Donc nostre milice Hollandoise encouragée de ses victoires & du butin qu'elle emportoit, se rendoit tellement redoutable, que vingt ne craignoient pas d'en attaquer cent des ennemis. Le Roy d'Espagne & son Viceroy allarmez à iuste subiet d'vn malheur si surprenant, armoient de toutes parts pour garãtir le pays du Bresil, dont les Hollandois aduertis, pour se concilier les affections & l'amitié de tous les Bresiliens & Tapoyos que les Portugais faisoient esclaues, firent publier deffences de les retenir ny captiuer sur peine de la vie, à la reserue des Negres d'Afrique, des Molates procreez du meslange d'vn Portugais & d'vne Negrine, des Mammelus qui naissent d'vn Portugais & d'vne Bresilienne. Ces sauuages nourris dans la nonchalance, & qui ne

Politique iudicieuse des Hollandois.

cheriſſent rien dauantage que la vie oiſiue,& n'ont pour ſoucy que le boire & le mãger, ne ſe mõſtrerent point ingrats de ce riche preſent de la liberté qu'on leur redõnoit, au lieu qu'auparauant ils ne pouuoient viure en ſeureté, cherhoient les deſerts pour refuge,& auoient vne telle terreur des armes Portugaiſes & de ce feu qui ſortoit de leurs mouſquets & fuſils qui leur cauſoient des playes mortelles ſans le voir, qu'ils s'eſtrangeoient de la conuerſation des Chreſtiens. Rauis donc d'vne grace ſi peu attenduë, ils vindrent eux-meſmes faire offre de ſeruice à leurs bien-facteurs, qui par adreſſe les appriuoiſerent par de petits preſens, apprirent aux Breſiliens à manier les armes & en tirer droit comme eux; mais les Tapoyos, nation plus brutale, & qui nuds comme la main ne viuent que dans les bois, comme vagabons (au lieu que ceux-cy habitent les Aldées ou villages en commun, qu'ils tranſportent de leurs places de ſix mois en ſix mois pour en eſtre plus ſains, & hantent par tout) ne s'y ſont iamais pû accouſtumer, & ſe iettent incontinent par terre ſi toſt qu'on leur preſente vn baſton à feu, ſe releuent promptement ſans par fois donner le temps de recharger, portent ſeulement des maſſuës larges & plattes au bout, faites d'vn bois dur, auec leſquelles ils fendent

Crainte des armes à feu chez les Tapoyos.

Maſſues des Tapoyos.

d'vn seul coup des hommes en deux. Pourtant & des vns & des autres les Hollandois s'en sont seruis & fort bien trouuez, leur armée faisoit auec eux de merueilleux progrez, les conduisoient par les lieux les plus aspres & les plus difficiles, passoient eux-mesmes à la nage les soldats qui n'osoient s'hazarder dans les grandes riuieres, marchoient & couroient d'vne vitesse nompareille deuant, derriere & à costé, coupoient auec des haches qu'on leur bailloit, les ronces & buissons espais qui retenoient auparauant le monde tout court, portoient deux à deux dans vne Aumacque, qui est vne toile de cotton faite comme des rets de pescheurs. Les officiers lassez ou indisposez, & les soldats malades, ils marquoiét les embuscades, les menoient en lieu où les ennemis estoient surpris & tuez; s'il se falloit battre en raze campagne, les Portugais estoient certains de perdre la vie s'ils ne se sauuoient; car ces Tapoyos & Bresiliens acharnez vouloient mesme tuer ceux qui les pensoient retenir prisonniers. Aussi iamais cela ne se faisoit que rarement & de soldats à soldats en absence des autres: Les habitans de la campagne pris sous la protection de la compagnie des Indes, encore qu'on leur donnast des sauuegardes, n'estoient pas neantmoins en seureté; de sorte que ce peuple Portugais ge-

Aumacque est vne toile de coton dont se seruent les Tapoyos.

Inhumanité des Tapoyos & Bresiliens.

missoit accablé d'vne si impreueuë desolatiõ, virent les grands biens, or & argent dont ils regorgeoient, à l'abandon & au pillage, leurs voisins, parens & amis à chaque moment miserables victimes de ces sauuages qui se repaissoient de leurs corps, ausquels ils auoient fait esprouuer par le passé toute sorte de barbarie, ce que le Ciel irrité n'ayant pû souffrir, leur enuoya ce fleau, tant pour les chastier de cette tirannie, quê pour les punir & estouffer les actions abominables dont ils estoient entachez, & si communement, qu'ils fournissoient d'exemples à toutes sortes de crimes & de saletez, viuoient à leur fantaisie & non selon Dieu qui sçait bien arrester les prosperitez de ceux qui le mesprisent.

Nous auons dit que le Roy d'Espagne & son Viceroy armerent puissamment pour s'opposer au rauage de cette compagnie des Indes, laquelle de sa part enuoyoit toutes les forces & munitions possibles pour les contrequarrer. Mon dessein n'est pas de parler en détail des batailles gagnées par les Hollandois, des sieges, prises, reprises & surprises des places, lieux & villes d'importance, du grand nombre d'hommes qui ont esté tuez en diuerses rencontres : seulement ie diray qu'en dixsept ans par la valeur de leurs soldats (dont la plufpart estoient François) & soubs la con-

duitte des Generaux Sigiſmond Schop, & Artichau Allemands, & le Comte Iean Maurice de Naſſau, touſiours fauoriſez de la fortune, ils conquirent prés de trois cent lieuës de pays en longueur contigus l'vn à l'autre, & tous les forts & places qui le tenoient en bride, à le prendre par delà la Capitainie de Siara, proche la Ligne, iuſques à la Baye de Todos los Santos qu'ils rangerẽt ſous leurs loix. Tous les Portugais du pays, qui par ce moyen rentrerent peu à peu en leur premiere felicité, & principalement les maiſtres (ou comme ils appellent les Seigneurs d'Engins à ſucre) épars par la campagne, qui poſſedoient plus de terre là que les grands Seigneurs n'en poſſedent en France, leſquels auoient communement à leur ſeruice iuſques à cent & deux cents eſclaues; des facteurs qui les faiſoient trauailler à cultiuer les Canauia ou champs de ſucre, à cuëillir les cannes ou roſeaux de ſucre, les porter & mettre au preſſoir pour en faire ſortir la liqueur, couper & amener le bois pour les fourneaux, ſe tenir aupres des chaudieres, faire cuire & recuire ce ſucre pour le figer, luy donner ſa couleur; & finalement le blanchir en caſſonnade (auparauant que le raffiner) auec de certaine terre, de la cendre d'vn certain bois, & de l'huile d'oliue: Mais pendant la ſtabilité de ces aduantages les Ta-

Les premiers Generaux des Hollandois pour aller aux Indes ont eſté Allemands.

Puiſſance des ſeigneurs d'Engins à ſucre.

Façon de faire le ſucre.

poyos & Bresiliens deuenus rusez, cacherent les hardes & ioyaux pris & butinez sur les Portugais : mais les officiers & magistrats du Recif en ayans connoissance & pretextants le bien de la compagnie pour se procurer le leur, firent deffences à ceux d'Europe (qu'ils appellent les blancs) de leur rien vendre, ny pareillement d'achepter d'eux soubs de grosses peines, cependant que leurs Commis leur debitoient de l'eau de vie, du vin d'Espagne & du Tobacq, desquelles choses ils sont extremement friands, & aussi d'autres petites curiositez, comme des toiles, peignes, cousteaux, aiguilles & espingles; de sorte qu'ils attirerent par cet artifice ce qu'ils auoient reserré & qu'ils abandonnoient à tel prix qu'on vouloit. La conuoitise de ces magistrats croissant dauantage, ils desseignerent de retirer encore des mains des soldats ce qu'ils auoient pû acquerir de ces sauuages & du pillage sur les Portugais ; & pource employerent l'inuentiō de ne permettre qu'à ceux qui auoient leur ordre de leur vendre ny debiter aucune denrée, lors qu'ils les tenoient en campagne, que ce qu'ils disoient prouenir du magasin de la compagnie: riē donc en suite de ces ordres ne leur estoit refusé en leurs débauches, si longtemps qu'ils auoient dequoy, ou des gages pour payer; de sorte que par cette dexterité ils

ils s'attribuerent à la fin tout le profit : Et de plus afin de rendre leur commerce plus celebre, & pour augmenter leurs reuenus, ils appellerent des Iuifs d'Amsterdam en faueur des grands tributs qu'ils payent, leur donnerent deux synagogues, l'vne au Recif & l'autre en la ville Maurice, où ils leur permirent, comme aux autres de bastir. Plusieurs Portugais alors & qui auparauant auoient fait profession du christianisme en apparence y renoncerent ouuertement & se rangerent auec eux, & prattiquerent tant d'vsures & d'exactiōs indeuës, qu'ils succerẽt la cresme & la substance des biens des chrestiẽs insensiblement.

Iuifs d'Amsterdam appellez au Bresil & pourquoy.

Ces administrateurs de la chose publique qui n'auoient en recommandation que le lucre & profit de la compagnie (afin, disoient-ils, de supporter les frais de la guerre) exigerent de plus encore de tous les sujets des villes, bourgs & plat pays le vingtiesme denier de la valeur de leurs possessions à leur estimation, & à diuerses fois le dixiesme des loüages des maisons : si bien mesme que le pont de bois pour passer le trajet du Recif à saint Anthoniuas, sans les autres, fit gagner plus d'argent à ceux qui l'entreprirent pour l'vtilité publique, cent fois plus qu'il ne cousta, par les impositions que les partisans qui s'accordoient auec les Magistrats firent payer au Re-

Exactions pratiquées par les Holandois.

cif, à la ville Maurice en particulier, & à tout le plat pays en general, exigeās des impoſitiōs pour les hommes, cheuaux, charretes & marchandiſes, ſi exceſſiues, qu'vn homme à cheual & ſon eſclaue payoit trente deux ſols, pour le droit de paſſage ſur ce pont: De plus il n'eſtoit pas permis à qui que ce fut, meſme aux Hollandois d'y trafiquer & rien amener que dans les nauires de la compagnie, outre que les marchandiſes y contenuës eſtoient chargées de tant de gabelles pour les droits d'enregiſtrement, reconnoiſſances, controolles, auaries de mer, deſcente, verification, place de magaſin, droit de traite foraine, que le peu de gain qui reſtoit apres ces ſubſides, auroit degouſté les plus laborieux, n'eut eſté la vente qu'ils en faiſoient aux Portugais à prix exceſſif & déraisōnable: de méme les facteurs de la cōpagnie qui en ſon nom faiſoiēt commerce de toutes choſes, iuſqu'à des chapeaux, cazaques, pourpoints, toiles, chemiſes, rabats, vin, bierre, eau de vie, beure, fromage, huile, ſuif, farine, &c. leur en donnoient à credit à des prodigieuſes ſommes, ſe payants en aprés en ſucre, cotton, gingembre, tobac, qu'ils prenoient à tel taux qu'il leur plaiſoit. Au regard du bois de breſil il eſtoit cenſé du domaine de la compagnie qui le faiſoit couper & en oſter le aubourg par leurs eſclaues, dont elle tiroit de grands deniers. Auſſi, le haut conſeil decla-

ra luy appartenir tous les tresors, hardes & butins cachez dans les bois & par les champs, les cheuaux (approchans en bonté à ceux d'Espagne, dont pourtant on ne se peut seruir à la guerre pour la difficulté des chemins) les bœufs, vaches, brebis, porcs, chevres & autre bestail domestique delaissez par les Portugais morts, ou qui s'estoient retirez du costé de la Baye de tous les Saints.

Alors les Portugais sousmis à la domination Hollandoise, ausquels il estoit deffendu étroitement de peur d'emotion, de tenir en leurs maisons aucune poudre à canon, ni bastõ à feu, venoient souuent faire d'aigres plaintes contre ceux qu'on enuoyoit foüiller leurs logis, de ce que ces deputez mémes iettoient, disoient-ils, en secret ordinairement de la poudre dans les recoins, & ausquels ils étoient contraints de débourcer de bonnes sõmes crainte d'estre accusez, & sur leur denonciation mis en peine & constituez prisonniers, comme il estoit ià aduenu à plusieurs. Les officiers & soldats, tant des garnisons que de la campagne se monstroient aussi mal contents, de ce qu'au lieu de leur distribuer les viures pour leur ration de chaque sepmaine, selon qu'on les trouuoit aux magasins, les commissaires choisissoient les meilleurs pour les vendre aux Portugais, & ne leur donnoiét

Infame inuention des Hollandois pour tirer de l'argent des Portugais.

que les gaftez & corrompus qu'ils alloient plutoft rechercher ou efchanger chez les particuliers. C'eftoit vne grande faueur à tous ceux gagez de la compagnie de leur aduancer en hardes ou en argent quelques mois de leurs falaires, qu'on leur contoit au triple: la plus grand part preffez de la neceffité, pour eftre fecourus n'auoient point d'autre refource, que de vendre & ceder aux bourgeois, ou aux Iuifs les pretentions de leurs feruices de 2. 3. 4. ou 5. ans pour le quart en argent comptant de ce qui leur eftoit deub. Encore qu'on n'enroolaft perfonne que pour trois ans, ceux qui auoient ferui dix à douze ans, à peine obtenoient-ils leur congé, & ce qui eftoit infupportable, c'eft qu'apres qu'ils eftoient embarquez pour s'en reuenir, auec bon paffe-port, s'il arriuoit que les nauires trop vieux, par la faute du pilote ou autre accident, vinffent à fe brifer, échoüer, ou eftre pris des pirates, ou des ennemis, on refufoit en Hollande, à ceux que le bon-heur auoit refchappé du peril, le payement & la recompenfe de leurs falaires, parce (leur difoit-on) qu'ils n'auoient pas fçeu conferuer le nauire qu'on leur auoit fié, où la cõpagnie perdoit mille fois plus qu'eux: mais les Anglois faifoient reparer cette iniuftice à ceux de leur nation, en iuftifiant par billets (qu'on donnoit au Recif) du temps de

leur seruice & des gages promis, arrestoient le premier vaisseau Hollandois qui ancroit dans leurs havres & n'en sortoit point que le patron n'eut payé, dont on luy donnoit quittance, & son recours sur la compagnie, qui estoit en apres condamnée à le rembourcer auec interests. Les gouuerneurs de Dieppe & Calais ont aussi imité ce procedé pour les François, mais rarement & auec plus de longueur. Les teneurs des liures où les noms des gagez au seruice de la compagnie estoient enregistrés, le iour & datte de leur venuë & les auances qu'on leur faisoit, estoient escriptes en feüillets separez pour deuenir riches durant leur sejour, faisoient mille friponneries, & remplissoient les papiers de faux payemẽts, & apres l'auoir fait verifier en la chambre des comptes, approuuer par les tresoriers qui en donnoient mandats sur les payeurs d'Hollande qui s'accordoient ensemblement, foy y estoit adioustée: les soldats auoient beau crier & iurer de n'auoir rien receu, ceux qui sçauoient escrire qu'ils en eussent passé quittance, le teneur de liure estoit loin, il n'y auoit plus de remede; tellement que quelques-vns de ces ieunes hommes qui auoient essuyé tant de dangers & consumé leurs plus belles années à ce seruice, n'ayants rien de reste par la fraude de ces faussaires s'estranglerent de desespoir.

Les autres qui eurent plus de conſtance, accompagnez des inconſolables eſtropiats & manchots, qui ne pouuoient eſtre ſatisfaits des ſommes promiſes par les articles de la compagnie pour la perte de leurs membres, auec les vagabonds & banqueroutiers furent tenir les bois, & à l'impourueu alloient ſaccager les Engins à ſucre & maiſons champeſtres, eſloignées à l'ordinaire d'vne ou deux lieuës les vnes des autres, tuoient les paſſans & les deſtrouſſoient : Il eut fallu des regimẽts pour les enueloper : mais les gens de guerre eſtans occupez ſur les frontieres, les marchands & voyageurs ſe virent contraints de ſe ſeruir des ſoldats des garniſons pour eſcorte, qu'ils nourriſſoient & payoient de leurs iournées. Il eſt vray que pour y remedier l'on ſupplicioit exemplairement tous ceux qui tomboient entre les mains de la iuſtice, cependant que les autres ne ceſſoient pas de rauager. Auſſi ce fut ce qui donna iour aux Portugais de venir demander inſtamment permiſſion aux ſeigneurs du Conſeil d'auoir des armes pour ſe deffendre des incurſions & volleries de ces brigans, qui leur viendroient couper la gorge : mais la crainte que ces ſeigneurs conceurent que s'ils leur donnoient des armes, cela pourroit exciter de la ſedition & les obliger à tramer & minuter quelque de-

ſordre, leur en fit faire d'abord quelque difficulté : mais à la fin conſiderant qu'il n'y auoit point d'apparence de les expoſer à la boucherie des voleurs & les priuer des moyés de leur reſiſter, ils leur accorderent d'auoir des fuzils & mouſquets à la marque de la Compagnie ſeulement, à la charge de les rapporter dans le magaſin, incontinent qu'il leur ſeroit ordonné, & de receuoir en chaque maiſon vn ou deux ſoldats, expres pour prendre garde à leurs deportemens. Apres cette permiſſion ils furent du commencement ſi exactement obſeruez, qu'au moindre ſoupçon de remuëment, ou qu'ils euſſent quelque communication auec les autres Portugais du party contraire, le Comte Iean Maurice de Naſſau faiſoit empriſonner les chefs & principaux, qui ne ſortoient pas de ſes mains ſans y bien faire ſon compte, comme en d'autres choſes, dont la compagnie des Indes ne luy en ſçait pas trop de gré, parce, diſent-ils, qu'il en a plus que pas vn eſcumé le pot, auant qu'en ſortir. Pourtant auec ſucceſſion de temps les Portugais ſçeurent ſi bien charmer par leurs preſents & cajolleries les grands & les petits, & ſe monſtrerent ſi liberaux pour les armes qu'on leur preſtoit, que leur gratitude eſtoit au triple de leur iuſte prix : auſſi l'enuie de gagner, qui ſaiſit tout le monde, porta les commiſſaires &

Auarice honteuſe de Iean Maurice de Naſſau.

beaucoup de particuliers de leur en vendre; de ſorte que les Portugais curieux de s'ẽ pouruoir les achetoient touſiours argent comptant, & en donnoient communement trois à 400. liures de la piece, & dit-on meſme d'vn ſeigneur d'Engin qui en achepta deux 700. liures chacun. Mais Dieu qui délors recognut l'auarice extreme des Hollandois, les aueugla tellement par l'intereſt, qu'il permit enfin que les Portugais eſtans munis d'armes à feu & de cette nature, dont ils tiroient vn profit ineſtimable; ces meſmes armes qui auoient eſté les inſtrumens de leur auarice furent ceux de leurs ruines & de leurs pertes, comme le lecteur le recognoiſtra par la ſuitte de ce diſcours.

La Meſſe ne ſe diſoit que dans le plat pays, & non pas dans les places & villes, par Capucins & Cordeliers ſeulement, & non par les Ieſuites.

Quant à l'eſtat de la religion, il y auoit liberté de conſcience; mais la Meſſe ne ſe diſoit que dans le plat pays (& non dans les villes & places fortes) par des Capucins & Cordeliers, (& non des Ieſuites qu'on n'y vouloit pas voir) leſquels y eſtoient enuoyez par l'Eueſque de la Baye de tous les Saints, & eſtoient obligez auparauant que de s'ingerer d'officier, de ſe preſenter aux ſeigneurs du Conſeil du Recif, demander leur conſentement, preſter le ſerment de fidelité de ne ſe meſler que d'inſtruire le peuple en la crainte de Dieu, honorer les magiſtrats, bien viure auec leur

prochain,

prochains, & non des affaires d'Estat, donnoient caution & respondants de leurs actiõs. Les Hollandois faisoient prescher par tout en Flamand, François, Portugais, Anglois, & aux Bresiliens par des ministres, qui dés leur ieunesse auoient appris leur langage, & auoient esté estudier aux Vniuersitez de Leyden, Vtrecht, & Groningen, qui demeuroient parmy eux auec des maistres d'escole qui les y apprenoient à lire & à escrire en chaque Aldée. Pour les Tapoyos il n'auoit pas encore esté possible de les persuader, à cause que le diable les menaçoit & mal-traittoit lors qu'ils en pensoient conferer, & qu'ils ne voyoient point reluire de sainteté entre les Chrestiens, leur reprochoient d'estre plus meschans qu'eux, propres à dire merueilles & ne rien faire qui approchast de leurs belles leçons, & d'effect la pieté ne fut iamais si refroidie en vn pays où l'air a tant de chaleur: tous les vices y estoient en vogue, les temples de l'vne & l'autre religion peu ou point frequentez, le peu de soin d'y enuoyer leurs esclaues & leur enseigner à prier Dieu estoit cause qu'ils viuoient comme des bestes, sans autre soucy que d'en tirer seruice, à peine auoient-ils le iour du Dimanche pour repos. Les Iuifs s'adonnoient bien mieux à instruire les leur en leur creance, mais tous indifferemmẽt menoient vne vie lasciue

Irreligion de ce pays.

& scandaleuse, Iuifs, Chrestiens, Portugais, Hollandois, Anglois, François, Allemands, Negres, Bresiliens, Tapoyos, Molates, Mammelus & Criolles habitoient pesle-mesle, sans parler des incestes & pechez contre nature, pour lesquels plusieurs Portugais conuaincus furent executez à mort. Mais voicy vn prodigieux effect d'auarice qui ne paroistra pas de prim'abord vray semblable, que les vns & les autres de ces Iuifs & Chrestiens faisoient commerce non seulement des enfans des femmes esclaues qu'ils permettoient aux Negres de venir abuser en leurs maisons, mais encore de ceux qui auoient esté engendrez de leur propre sang auec les Negrines lesquelles ils débauchoient & tenoient comme concubines, vendoient & acheptoient, comme l'on fait icy les veaux & les moutons, estant remarquable que tout ce que les magistrats firent à cela, fut d'ordonner la liberté à l'esclaue débauchée par son maistre.

Exemple d'vne prodigieuse auarice.

Remede contre les lasciuetez qui se pratiquoient aux Indes

Nonobstant cette generale corruption de mœurs qui ne presageoit que quelque étrãge calamité, les armes des Hollandois ne laisserent pas de fleurir & de remporter de continuelles victoires sur le Roy d'Espagne, de sorte qu'ils deuindrent paisibles possesseurs, comme nous auons dit, de prés de trois cents lieuës de pays, dans lesquelles sont comprises les Ca-

pitanies & places de Siara, saint André, Rio-grande, Conhahu, Parayba, Frederichstad, Goyane, Olinde, le Recif de Fernambourgh, Cap saint Augustin, Serinhan, Porto Caluo, Rio S. Francesco, les isles Fernandes & de Tamarica, &c. Ils mettoient desia la Baye de tous les Saints en ceruelle, laquelle ils auoient vne fois prise, gardé vn an seulemét, & mãqué vne autre fois; & les soldats ne demandoient qu'à reparer cette bréche à leur reputation, & y retourner planter vn siege : Ils estoient au nombre de dix ou douze mille hommes effectifs tous braues guerriers, ils auoient les Bresiliens & Tapoyos à eux, leurs places fortifiées & munies de bonnes garnisons : car puisque tout cedoit à leur valeur, ils se promettoient d'y sousmettre encore vne si considerable, riche & importante ville; aussi ce n'estoit pas sans raison que de vouloir entreprendre vn si bel exploict, & de s'efforcer à y reüssir, veu que c'estoit le plus haut point où pût monter leur ambition, & que par la possession de cette ville ils se rendoient absolus d'vne si lõgue, si belle & si fertile contrée que le Bresil : Les preparatifs de guerre estoient autãt bien ordonnez pour ce dessein, que le courage des soldats estoit dispoſé à vaincre : aussi à considerer l'estat de cette place alors, les Hollandois l'eussent emportée facilement, mais la

Pays conquis par les Hollandois.

reuolte de la couronne de Portugal de l'obeyssance de celle de la Castille aduenuë en 1641. fut le coup fatal qui borna leurs triomphes, arresta les trophées que le merite de tant de genereux soldats auoient acquis à la compagnie des Indes, ainsi que nous allons monstrer cy-apres.

1641.

Chacun sçait que la haute resolution des Portugais à s'affranchir de la sujetion d'Espagne, fut si ingenieusement executée, que presque en mesme temps & en tous les lieux où ils auoient esté les dominateurs, & dont les Castillans s'estoient rendus maistres, quoy que distans de mille à deux mille lieuës les vns des autres, ils furent exterminez par ces Portugais; particulierement au Bresil où la race en fut esteinte; Ce que ceux de la Baye de tous les Saincts firent soudain sçauoir au Conseil du Recif, auquel ils demanderent trefue sous esperance de traitter des moyens de viure bõs amis par ensemble: cela confirmé par lettres d'Hollande, on ordonna vn ieusne publiq au Recif, & dans l'estenduë de la conqueste pour remercier Dieu de l'affoiblissement des forces d'Espagne & de la liberté recouurée par ceux de Portugal. Dom Iean quatriesme leur nouueau Roy enuoya des Ambassadeurs aux Roys, Princes & Republiques de l'Europe, demanda leur amitié & du secours au Roy

Execution prompte, des Castillans par les Portugais.

Ieusne public ordonné en action de graces.

de France & à ses alliez. Les Estats generaux luy enuoyerent des nauires armez, des soldats & des viures, & à sa poursuitte & priere traitterent la paix auec luy pour tous les pays & subjets qu'ils possedoient l'vn & l'autre delà & deçà la ligne equinoctiale, Europe, Afrique & Amerique, & specialement au Bresil, dont voicy les articles sommaires. Que les Estats generaux & la Compagnie des Indes sous eux demeuroient seigneurs souuerains & proprietaires de tous les pays, isles & peuple qu'ils y auoient conquis depuis qu'ils y auoient porté leurs armes iusqu'à l'an 1641. & que l'autre partie de ce Bresil appartiendroit à Dom Iean quatriesme & ses successeurs, comme legitime Roy. Que toutes guerres & actes d'hostilité cesseroient à l'aduenir, seroient oubliez de part & d'autre, que leurs subjets pourroient aller & venir & negotier ensemble, & que defences leur estoient faites de s'entrequereller pour le passé à cause de la religion, &c. Les Estats generaux n'auoient point d'enuie de cõprendre le Bresil dans ce traité, par l'aduis que quelques iudicieux leur en donnerent: mais la Compagnie des Indes par ses importunes remonstrances les y fit condescendre: Les Religieux de Portugal qui vindrent à la Haye auoient visité les Dix-neuf, & representé que puis qu'il leur estoit facile de viure tous heu-

Articles accordez au Roy Dom Iean quatriesme.

Remonstrance faite par les Religieux aux Dixneuf.

reux en vn ſi beau climat, il n'en falloit plus faire le theatre de la guerre pour reſpandre le ſang chreſtien, que les hommes, ces precieux ouurages du Dieu viuant, apres tant de meurtres & de carnages, dont la penſée donnoit de l'horreur, fiſſent reflexion & reconnuſſent qu'ils n'eſtoient pas ſur la terre pour s'égorger, mais pluſtoſt pour s'épargner & s'entreſecourir; que la guerre eſtoit la mortelle ennemie des vertus, l'eſchole de l'impieté, la ruyne & le degaſt des dons & biens que la bonté diuine nous départ & rendoit les lieux où elle étoit receuë touſiours miſerables; que la Compagnie deuoit butter à vne proſperité innocente, & non pas puiſer ſa felicité dans les ſaccagemens & deſtruction de leurs voiſins; qu'il n'y auoit que la paix qui pût les rendre contents également: & d'effect ces Dixneuf examinerent combien de treſors il en reuiendroit dans leurs coffres, que de deniers épargnez pour eux qu'il falloit deſtiner aux gés de guerre par terre & par mer, & qui conſumoiẽt la quinteſſence de leur reuenu, qu'ils auoient aſſez de pays & d'habitans pour le cultiuer, & que dans vne tranquillité de 13. à 14. ans qu'ils auoient ſeulement à en iouyr, ils feroient des profits imnienſes & auroient des commoditez ſans exemple. Les Eſtats perſuadez de ces raiſons approuuerent ces ſentiments, & creu-

rent aussi que ce seroit-là vn puissant lié pour les attacher à cette nation, & par ce moyen terrasser les Espagnols, & faire la conqueste de ses plus belles prouinces.

La paix donc estant generalement establie, auparauant que la nouuelle en fut publique au Recif, pendant que les nauires qui la portoient estoient en chemin, les seigneurs du Conseil mirent en mer vne flotte laquelle prit sa route vers l'Afrique où ces Portugais auoient de bonnes places, & aussi auoient fait mourir les Castillans qui les y auoient maistrisez. Ces Portugais disent que ces nauires partis d'Hollande pour porter la paix, la rencontrerent & qu'ils furent priez par celuy qui la conduisoit de ne diuulguer pas les auoir veus, qu'on ne fit pas si tost trompetter cette paix, parce qu'ils alloient exploitter vne belle entreprise en peu de temps; que continuants chacun son chemin, la flotte fut prendre terterre en Angola à 700. lieuës du Recif en diamettre, surprirent & forcerent la ville & forteresse de Loanda de san Paulo, Marahon, saint Thomas & autres lieux, firent main basse des Portugais, en prirent d'aucuns prisonniers & en vn instant se virent seigneurs du pays. La paix ce pendant se publia de part & d'autre au Bresil, le Viceroy & le Comte Iean Maurice de Nassau iurerent de la faire garder

Recif est la capitale ville & la Cour du pays possedée par Messieurs les Estats au Bresil.

inuiolablement de point en point, s'entreuisiterent à la Baye & au Recif; ce ne fut alors qu'acclamations, feux de ioye, que festins & passetemps. Mais la prise d'Angola fit du murmure, & le Viceroy se contenta d'en faire uertir incontinent le Roy de Portugal son maistre qui estoit occupé à s'establir: Les seigneurs du Recif enuoyerent pareillement des deputez aux Estats generaux & à la Compagnie des Indes pour les instruire de leurs raisons: Dom Iean quatriesme ne manqua pas d'en faire faire plainte à sa Majesté Tres-Chrestienne, laquelle en fit faire des remonstrences par son Ambassadeur ordinaire en Hollande, aux Estats generaux, où celuy de Portugal present allegua que ces places auoiét esté prises cõtre leur traitté de paix, duquel les Hollandois & Portugais estoient aduertis au Bresil; qu'on en auoit escript à ceux d'Angola qui se laisserent aborder par les troupes de la Compagnie, & sans resistance les y laisserent entrer pour les accueillir comme amis, & qu'au mesme instant ils s'en virent generalement massacrez, & leur pays & places perduës; & en demandant la restitution auec interests, comme pareillement iustice de cet attentat: Les deputez du Recif dirent que ce discours estoit supposé & calomnieux, qu'ils n'estoient aduertis de la paix, & que leur flotte

estoit

estoit partie & desia en Angola quãd les lettres arriuerent: que quoy que les Portugais dissent qu'il y auoit paix, elle ne leur estoit pas certaine, qu'ils n'estoient pas tenus, ny ne deuoient adiouster foy qu'aux lettres de leurs superieurs, qu'incontinent la paix sceuë & publiée ils le manderent à la flotte, qu'on troua auoir desia conquis les pays & places, qu'ils mirent aussi tost les armes bas & demeurerent seulement dans la deffensiue, que les Portugais s'estoient bien deffendus, & valeureusement employez pour les empescher de leur dessein, que plusieurs Hollandois y estoient demeurez morts, & qu'on ne pouuoit pas dire que ceux du Recif eussent enfraint la suspension d'armes accordée pour le Bresil, & non pour l'Afrique: que la conqueste qu'ils y auoient faite estoit de bonne guerre, leur appartenoit legitimemẽt par le droit des armes, & qu'ils ne deuoient ny ne pouuoiẽt la rendre. Les Estats generaux firent sçauoir que cette affaire estoit de quelques particuliers, & qu'il estoit necessaire qu'ils fussẽt informez de la verité auparauãt que de répondre: mais par prouision les Hollandois garderẽt les places & le pays, y mirent vn directeur auec quelques officiers de plume, pour le regir par leur ordre, & portant le pouuoir de iuger souueraine-ment à mort, excepté les officiers, dont les

Politiques ſe retindrent la cognoiſſance, rechercherent l'alliance des Roys de Congo & Reyne d'Angola, qui leur permirent de baſtir & habiter à deux ou trois lieuës le long de leurs coſtes & non plus, & tirerent pluſieurs richeſſes du trafic qu'ils faiſoient auec leurs ſubjets.

Encore que le Roy de Portugal ne peuſt digerer cette perte qu'il appelloit vne vſurpation, il n'oſa pas toutesfois renouueller la guerre, parce qu'il ne ſe ſentoit pas aſſez puiſſant, outre que le Breſil n'eſtant peuplé & cultiué que par ſes ſubjets naturels, il creut qu'il ne luy ſeroit pas impoſſible vn iour de s'en faire ſeul poſſeſſeur par vne autre voye que celle des armes: qu'il falloit diſſimuler & ne point faire eſclatter ſon reſſentiment, ne plus parler d'Angola & paſſer cela ſous ſilence, ſe preualoir de cette paix & s'en ſeruir autant qu'il le verroit propre à diſpoſer ſes deſſeins. Et en effet cette priſe d'Angola n'apporta aucune alteration, & demeura en apparence comme aſſoupie. Les Portugais du Roy ſemblerent pluſtoſt ietter les fondemés d'vne perdurable concorde, pour nous apprendre combien il eſt dangereux de ſe fier aux ames doubles, & qu'il vaut bien mieux auoir vne perpetuelle guerre auec les perfides & diſſimulez, que de leur donner la paix, puis qu'elle ne leur eſt

qu'vne couuerture & vn voile pour mieux deceuoir & tromper ceux qui s'y fient. Ainsi ces nouueaux reconciliez diligents à preuenir les Hollandois par compliments & ciuilitez, qu'ils accompagnoient de curieuses & riches liberalitez, passans dans l'estime des seigneurs du Recif, pour les plus sinceres des hõmes, les aueuglerent par leurs caiolleries, & pendant ce temps ils estudioient auec les Portugais du pays les moyẽs de les suplanter, animez de l'enuie qu'ils auoient de ne se voir que sous vn mesme maistre; si bien qu'ils se monstroient fort soupples aux magistrats, qu'ils ne les approchoient qu'auec de profõds respects & si humbles soubmissions, qu'il eut fallu lire dans leurs cœurs pour mal presumer de tant d'accortises; mesmes ils ne vouloient point de procez, passoient au mot des Hollandois, & les faisoient iuges de leur cause propre. Les Portugais assez sobres à leur table se contraignoient à faire de splendides banquets, ausquels ils inuitoient les Hollandois, pour s'insinuer insensiblement en leur bien-veillance; de sorte qu'ils sçeurent si bien les endormir par ces agreables artifices, ausquels se ioignoit l'affluence de l'or & de l'argent, que les Portugais du Roy apportoient expres au Recif, pour l'achapt de toute sorte de denrées, qu'ils feignoient de venir rechercher, quoy qu'on

leur en fourniſſoit aſſez de Portugal & d'auſſi bonnes, que les piaſtres y deuindrent ſi communes, que les merciers & reuendeurs en rempliſſoient les caſſettes. Les choſes eſtoient montées à vn prix incroyable, la liure de mouton ou de veau quarente ſols, celle de porc, qui eſt en ce lieu-là la plus ſaine & la plus delicate, trois liures, vn œuf frais dix ſols, vne poule dix liures, vn cochon de laict quinze liures, & vn cocq d'Inde vingt-cinq liures, la paire de pigeons trois liures, le vin d'Eſpagne, de France, & la bonne biere cinq liures la pinte meſure d'Amſterdam, qui n'eſt que la chopine de Dijon, la groſſe toile cinquante ſols ou trois liures, la moindre monnoye étoit vn ſol; vne piſtole par teſte dans les hoſtelleries aux gens de mediocre condition étoit l'ordinaire. Les facteurs des ſeigneurs d'Engins auoient des trois à quatre mille liures de gage, tellement que qui eſtoit libre, auec vn peu d'induſtrie amaſſoit beaucoup de biens. Toutes marques que la colonie Hollandoiſe imputoit à la grandeur de ſes conqueſtes: mais pluſtoſt ſi elle l'euſt pû connoiſtre, des augures ſiniſtres de ſon prochain aneantiſſement, ſemblable à ces flambeaux qui ne rendent iamais vne plus lumineuſe clarté, que lors qu'ils ſont preſts à s'eſteindre.

Cherté extraordinaire.

La compagnie des Indes, aupres de laquel-

le le conseil du Recif auoit mis en si bonne opinion tous les Portugais, leur mandant le grand fruit que la paix produisoit, fut inuitée de retrancher tant de dépenses inutiles, que la guerre auoit rendu necessaires, & ne considerant plus sa milice que comme vne épine au pied, dont elle se pouuoit deffaire aysément, en retint seulement 15 ou 1600. à sa solde, qu'elle entretint comme des mortes-payes dans les fortes places, & tout le reste fut congedié & renuoyé en Hollande. Plusieurs demeurerent dans le pays à trafiquer, qui seruirent d'autant d'habitans, & afin de les y mieux obliger, leur prestoient ou vendoient à bon prix des esclaues de la compagnie qu'ils faisoient trauailler. Le Comte Iean Maurice de Nassau s'en reuint en Hollande apres diuerses semonces, ayant emmené auec soy quantité de richesses qu'il y auoit amassées pendant le sejour de six années, auec deux mille soldats pour vne fois, & laissa le faix du gouuernement au College du haut Conseil, dont il estoit chef, composé de trois personnes, Hamel marchand d'Amsterdam, Bassi orfévre de Harlem, & de Bullestrate maistre Charpentier de la ville de Mildebourg en Zelande, qui auoient le sens commun tres-bon à balancer en vn contoir les ventes & achapts, dépences & receptes de la compagnie & propres

College du haut Conseil composé de deux marchands & vn Charpentier.

à se souuenir du nombre des coffres de sucre des magasins : mais que la nature n'auoit pas doüé des qualitez necessaires pour tenir le timon d'vn souuerain gouuernement ; & leur education dans les arts mechaniques les declaroit incapables du iugement & preuoyance requises pour maintenir & conseruer vne si grande estenduë de pays, & tant de peuples, & differentes nations. Le Roy de Portugal qui auoit l'œil au guet, ne manqua pas d'en auoir aduis par les pensionnaires secrets qu'il auoit parmy ceux de la sujettion Hollandoise, qui prenoient vn soin particulier de s'instruire & penetrer dans les affaires sans estre apperceus des seigneurs, qui n'auoient l'esprit tendu qu'à ces nauires d'Angola qui arriuoient de mois en mois au havre du Recif, chargez en partie d'or de Guinée, dents d'elephants & autres choses : mais sur tout de multitude de pauures esclaues nuds, nourris comme des chiens, que le Roy de Congo, Reyne d'Angola, ou leurs Fidalques, c'est à dire gouuerneurs, eschangeoient pour de la toile, des chapeaux, diuerses sortes d'instruments de fer, vin & eau de vie : car l'or & l'argent n'est pas en vsage parmy eux, & se seruent de petites coquilles fort iolies, qu'on trouue sur le bord de certaines riuieres, au lieu de mõnoye. Ces esclaues sont des prisonniers de guerre,

Fidalques & ce que c'est.

ou quelques-vns qui ont commis des crimes, pour lesquels ils ne font iamais mourir personne, excepté pour ceux d'Estat, & pour toute peine sont condamnez à estre vendus. Le profit que la compagnie faisoit, ou plustost pensoit faire à la véte de ces hommes eut esté indicible, s'ils eussent été payez: car ils ne pouuoient suffire à en faire venir, chacun les desiroit comme vn fonds où consistoit leur reuenu, dautant que les habitans qui sont faineants ne subsistoient que de leur trauail, mesme les Portugais du Roy en venoient achepter, à cause qu'ils n'en pouuoient presque plus auoir que des Hollandois qui s'estoient rendus maistres du pays, comme il a esté dit, où il les alloient querir auparauant. Tel esclaue bien robuste & puissant coustoit 15 à 1600. liures: mais ce qu'il y auoit icy de simplicité aux Hollandois qui faisoient tant les fins en vendant cherement, c'est que ces ventes & marchez, aussi bien que les autres marchandises n'etoient qu'à credit, moyennãt pourtant quelques presens, qui tindrent à la fin lieu de principal & interests. La precaution que prenoient les seigneurs du conseil, estoit de faire donner respondants à ceux de la Baye, de personnes qui fussent leurs subiets, pour les sommes dont ils s'obligeoient, & qu'ils promettoient d'acquitter en sucre.

I'apprehende quaſi d'exprimer la façon inhumaine & impitoyable dont on vſe enuers ces malheureux captifs, puis qu'elle va au delà de la compaſſion,& excite le fremiſſement. Ils eſtoiẽt tellement gehennez au trauail aſſiduel qu'on leur marquoit, qu'encore qu'il excedaſt leurs forces, ſi quelqu'vn manquoit à point nõmé à faire ce qui luy eſtoit preſcript, on le lioit & garrottoit en preſence de tous les autres eſclaues qu'on faiſoit aſſembler : le facteur commandoit au plus fort & vigoureux d'entr'eux de le frapper, & donner deux à trois cents coups de corde ſans diſcontinuer, depuis la plante des pieds iuſques ſur la teſte, de ſorte que le ſang en ruiſſeloit de toutes parts, & que la peau toute deſchirée de coups eſtoit frottée de vinaigre & de ſel, ſans qu'ils oſaſſent crier ny ſe plaindre, à peine d'en receuoir le double : quelquefois ſelon la grandeur de la faute ce chaſtiment ou plutoſt bourrellement eſtoit redoublé par deux ou trois iours conſecutifs; delà on les ſerroit en vn lieu obſcur enchaiſnez, & le lendemain plus ſouples qu'vn gant on les remettoit à la beſongne, où pluſtoſt que de manquer ils ſe tuoient de peine, tout nuds comme les beſtes, leurs corps fondants en ſueur enduroient patiemment l'ardeur des fourneaux qui purifioient le ſucre & les rotiſſoient tous vifs, ſans oſer

Cruauté prattiquée enuers les captifs.

ofer fe retirer ny ceffer de remuer auec des pefles & grands baftons le firop ; de forte que pour diuertir les flammes & les eftincelles de feu qui s'attachoient à leur peau & la grilloient, ils n'auoient autre liberté que celle de fe tremouffer. La nourriture mefme leur étoit déniée, & on ne leur départoit feulement que quelques pieces de terre dans lefquelles, pendant le temps limité pour leur repos (car on les releuoit de douze heures en douze heures) ils femoient des poids, des febues & du mil, ou bled de Turquie, & faifoient efchange de leur grape (boiffon qu'ils font auec de l'eau qu'ils iettent fur la gefne des cannes de fucre brifées, lors qu'elles font hors du preffoir) auec de la racine & farine de Mandioque qui leur fert de pain, que les efclaues de Labrador, qui fe meflent d'en faire, & viuent de cette forte, leur fourniffoient, & eftans malades ils en auoient moins de foin que des beftes. Que fi quelqu'vn tuoit l'efclaue qui n'eftoit pas fien, il en eftoit quitte en payant au maiftre ce qu'il eftoit eftimé, & n'y auoit que l'action ciuile pour ce regard; eftants morts la ceremonie étoit de leur faire lier le corps par trois ou quatre endroits à vne perche, & deux de leurs camarades les trouffoient fur leurs efpaules & les alloiēt ietter dans la mer ou en quelque riuiere. Il leur eftoit impoffible de fe defgager d'v-

Boiffon extraordinaire.

Ceremonie apres la mort des efclaues.

ne si deteſtable ſeruitude , veu que s'ils penſoient s'échapper, au lieu de trouuer du refuge, reconnus à la marque de leurs maiſtres qu'ils leur imprimoient en diuers endroits de leurs corps auec vn fer chaud, ils y eſtoient ramenez & traittez comme il a eſté dit. Ez lieux auſſi où ils ont pû ſe ſoûleuer, il n'y auoit point de cruauté comparable à la leur, & il eſt impoſſible de bien repreſenter de quel genre de langueur ils faiſoient finir la vie à ceux qui les auoient ainſi tourmentez de la ſorte, comme on l'a veu arriuer pluſieurs fois.

Il eſt vray que les Hollandois n'exerçoient pas cette ſorte de barbarie, mais leur auarice y contribuoit indirectement : car cette grande cherté où ils auoient mis toutes choſes, au moyen de leurs impoſts , obligeoit les marchands & particuliers qui vouloient beaucoup profiter, d'en hauſſer exceſſiuement le prix aux Portugais, qui de neceſſité paſſoient par leurs mains, & auſquels il eut eſté impoſſible de ſubſiſter ny ſe conſeruer dans leur condition ordinaire , tant pour l'entretien de leurs familles, que pour les preſents & les gros payemens qu'il falloit faire , ſans redoubler leur rigueur à leurs eſclaues, dont ils eſtoient obligez de groſſir le nombre, ce qui ne ſe pouuoit faire qu'en s'endebtant, afin que leur trauail pût ſuffire à les acquitter. Durant quelque

temps pour se maintenir en bonne odeur, ils fournirent si grande quantité de sucre au Recif, pour la compagnie & à leurs autres creanciers, que les magasins n'estoient pas plustost vuides qu'on les voyoit remplis, & dont on chargeoit les nauires qui estoient menez en Hollande, d'où on en enuoyoit d'autres pleins de denrées qu'on debitoit confusemẽt tousiours à credit; en sorte qu'il se trouua que les seuls interests absorboient tout le reuenu qui pouuoit prouenir du labeur des Portugais & de leurs esclaues, consideré que la liure de sucre noir fut mise à si vil prix, qu'on la donnoit à vn sol, & celle de blanc à trois, au lieu que s'il eut fallu payer les esclaues de leurs iournées, & les nourrir, comme l'on fait les mercenaires en ce pays, elle reuiendroit à bien plus grand prix.

C'estoit ce que le Roy Dom Iean souhaittoit le plus que de voir les Portugais de la conqueste fort engagez aux Hollandois, il leur auoit fait mesme conseiller de ne point craindre de s'endebter, & tousiours prendre ce qu'õ leur voudroit donner à credit, afin d'alliener tousiours dauantage les debteurs de leur creãciers, quand pour l'acheminement de ses intentions, il leur proposeroit non seulement l'exemption de tout payement, mais qu'il leur abandonneroit les moyens de ceux qui auoiẽt

droit de leur demander. Il n'y auoit encore que quelques affidez qui ſçauoient le ſecret & donnoient des aduis en cachette de tout ce qui ſe paſſoit chez les Hollandois, nommément Iohan Fernandes Diera Molate, qui exageroit iuſques aux moindres choſes. Par luy on ſçeut en Portugal la puniſſable negligence de ces ſeigneurs du haut Conſeil qui laiſſoient déperir les baſtions & bouleuards des forteresſes dégarnies de ſoldats, admettoient les Portugais aux charges & offices de iudicature dans le plat pays, qui n'eſtoit peuplé d'autres gens, ne parloient plus de s'enquerir s'ils auoient des armes, diſtribuoient les facultez de la Compagnie ſur des cedulles, viuoient comme dans vne ſecurité, & ſans autre preuoyance que de faire courir les ſergents leur demander de l'argent; eſtoient facilement charmez & tous les autres magiſtrats par des dons & preſents. Le Roy de Portugal iugea que c'eſtoit là le vray temps dont il ſe falloit preualoir pour les ſupplanter & s'en faire abſolu. Il eſtoit tres-bien informé que le Breſil n'eſtoit pas peu de choſe, qu'il ſe pouuoit eſtimer autant que ſon Royaume, s'il en eſtoit le ſeul ſeigneur, qu'il rendoit autresfois à Dom Sebaſtien Roy de Portugal ***** ducats clair & net annuellement dans ſes coffres, ſans les dons gratuits, & ce nom-

Iohan Fernandes Diera.

Richeſſe du Breſil.

brede ſes ſubiets qui en retournoient chargez de richeſſes: Que la Compagnie des Indes retiroit tout le profit, eſteignoit le negoce de ſes ſubjets. Il auoit des memoires qu'elle chargeoit au Recif & dans ſes autres havres quatre-vingt à cent nauires par an, remplis de ſucre & bois de Breſil, creut qu'il eſtoit facile de les en ſortir pour iamais, que cela fait il y auroit mille raiſons pour iuſtifier ce procedé, auſſi bien que les Hollandois auoient ſceu faire leur priſe d'Angola, que c'eſtoit la ſaiſon de s'en ſouuenir & leur rendre le change, & qu'on ſe riroit encore de ces marchands, & que les habitans, qu'il nommoit ſon vray peuple, ſeroient touſiours preſts de viure & mourir à ſõſeruice, auſſitoſt qu'il auroit parlé, ce dont il ne doutoitpoint.

Cette reſolution priſe par le Roy de Portugal de s'approprier ce que les Hollandois auoient au Breſil, nonobſtant la paix, il en cõmit l'execution à ſon Viceroy de la Baye de tous les Saints, grand zelateur de ſa nation, & qui en donna des preuues en l'extinction des Caſtillans: Il eſtoit ſur les lieux, en auoit parfaite connoiſſance, & ſeul mieux qu'homme du monde pouuoit inuenter les moyens d'y bien reüſſir; on luy en eſcriuit, il promit de s'en emparer, mais qu'il falloit vn peu temporiſer, & qu'on ne manquât pas de lui dépeſcher

ſecrettement des nauires auec des hommes de guerre & quantité de bonnes armes & munitions auparauant que d'eſclatter. L'Ambaſſadeur des Eſtats generaux à la cour de Portugal eut le vent de cet armement & du départ de ces carauelles pour la Baye, il l'eſcriuit à la Haye; mais comme on ne ſçauoit deuiner à quel ſujet, les Dixneuf manderent au Conſeil du Recif (cela eſtoit ſur la fin de l'an 1644.) de s'en enquerir. Les ruſez Portugais connurent bien que cela donnoit de l'ombrage aux Hollandois, leſquels à ce bruit les regardoiēt d'vn œil de méfiance, & eſtoient touſiours à leur demander à quoy faire ces hommes & ces armes, & s'ils ſe vouloient reuolter. Les principaux ſe trouuoient à tous momens chez les magiſtrats, ſe plaignoient & prenoient à haute offence qu'on les ſoupçonnaſt, & auec d'horribles ſermens proteſtoient n'en auoir iamais ouy parler, ne reconnoiſſoient point d'autres ſuperieurs que la Compagnie des Indes, & ceux qu'elle leur enuoyoit pour leur commander, n'eſpouſeroient de leur vie autres intereſts que celuy-là, que s'ils apprenoient le moindre mauuais deſſein, ils ſeroient les premiers à le reueler, tueroient de leur propre main celuy d'entr'eux qui en couueroit la penſée: Comment, diſoient-ils, oſerions-nous pretendre de troubler cet eſtat?

Ruſes & artifices des Portugais.

ſeroit-ce pas attirer noſtre ruïne, puis que c'eſt nous qui le compoſons en partie? quelle raiſon nous y obligeroit, ne viuons-nous pas paiſiblement & ſoubs vne domination ſi douce? n'auons-nous pas l'exercice de noſtre religion, la poſſeſſion de tous nos biens qu'on nous pouuoit oſter, leſquels on nous a remis, & on nous fait auſſi la meilleure part de ce que tous vos nauires amenent d'Europe: mais quand on voudroit braſſer quelque entrepriſe, le pourrions-nous de nous-meſmes? ſeroit-ce le Roy Dom Iean qui nous y fauoriſeroit? Quoy! qu'il vouluſt rompre auec les Eſtats generaux, l'alliance deſquels il honore tant & luy eſt ſi chere, par les ordinaires bien-faits, & le ſupport qu'il en reçoit; bien loin de nous auctoriſer, il employeroit pluſtoſt toutes ſes forces pour nous deſtruire. Ces traiſtres & artificieux diſcours ſecondez de dons & preſents, firent changer la deliberation priſe par les ſeigneurs du Conſeil, de ſe ſaiſir de tous les principaux, & d'enuoyer faire vne recherche exacte par tout: Ils ſe perſuaderent que la coniecture eſtoit trop foible, & que quand les Portugais auroient le cœur à quelque reuolte, que cela ſe deſcouuriroit aſſez, qu'il leur eſtoit impoſſible d'en venir à bout, que le Roy Dom Iean ſe donneroit bien garde d'heurter les Eſtats gene-

raux qui luy eſtoient ſi neceſſaires : par ainſi ils ne diminuerent rien de l'eſtime où ils auoient ces Portugais, s'occuperent au negoce, mépriſerét les diuers aduis qu'on leur donna, & leur continuerent le meſme accez & priuautés qu'auparauant : mais entr'autres eſtoit tres-bien venu Iohan Fernandes Diera, Molate de naiſſance, eſclaue affranchy, pourtant intelligent & homme ſubtil ; il auoit eſté quelques années domeſtique de l'vn des politiques, prit connoiſſance des affaires, s'acquit de la creance, tenoit à ferme les droits de la Compagnie ſur le ſucre qui ſe faiſoit dans les Engins, faiſoit couper le bois de breſil, auoit touſiours quelque propoſition à faire pour le profit de la Compagnie, & touſiours quelques raretés curieuſes ou de valeur qui n'auoient pas eſté veuës, qu'il venoit offrir aux ſeigneurs & magiſtrats pour gagner leurs affections ; il eſtoit en tel credit & faueur parmy eux, que ſouuent il eſtoit appellé pour dire ſon opinion, concernant les affaires de la Compagnie, qui ne luy eſtoient pas autremẽt cachées, parce qu'on ſe fut meffié de tout autre pluſtoſt que de luy ; mais ſon pere eſtant Portugais il les aimoit mieux que les Hollandois. Il fut remarqué qu'il publioit en diuers lieux certains meſcontentemens contre le Conſeil, de ce qu'on ne luy auoit voulu rien rabattre

Engins ſont les lieux & maiſons de la campagne où l'on fait le ſucre.

battre

battre du prix de sa ferme, où il disoit auoir beaucoup perdu, sans ses peines: cela fut écript au Viceroy qui le prattiqua, l'attira à son seruice, luy donna pension & promesses de le faire grand, moyennant qu'il luy mandast fidellement ce qui se passeroit, les aduis & le temps qu'il iugeroit propre pour chasser les Hollandois; enfin il ioüa si bien son personnage pour ne point manquer à sa parole, & pour l'acheminement de ses intentions, qu'il fist prouision de longue main dans sa maison, de mousquets, fuzils, poudre & plōb: cependant qu'il donnoit les instructions à la Baye de ce qui se disoit & faisoit au Conseil du Recif & parmy le peuple; ses lettres n'estoient pas addressées au Viceroy, mais au nommé André Vidal son fauory, fils d'vn seigneur d'Engin de Parayba, qu'il connoissoit particulierement, auquel il escriuit vne fois que les Portugais auoient gagné leur cause au Recif, qu'ils auoient eu le temps de serrer leurs armes, qu'il estoit temps de se défaire des Hollandois & surprendre leurs places, qu'il vint le trouuer en diligence & prist le pretexte de venir visiter son pere; Vidal luy fit responce qu'il seroit bien-tost à luy pour reconnoistre leurs forces & aduiser à tout, qu'il faisoit equipper vne bonne flotte, laquelle paroistroit en temps & lieu. En attendant auec im-

Parayba est vne Capitanie ou Prouince du Bresil, la ville & le chasteau s'appelle aussi Parayba du nom de la Prouince, & autrement le fort sainte Marguerite.

patience la venuë de Vidal, il aduint qu'vn Iuif nommé Moyse d'Accoignes s'estoit absenté du Recif à cause de ses grandes debtes, qu'il eut bien acquittées, s'il eut peu estre payé des Portugais, & pour esuiter la prison s'alla cacher dans la maison de ce Iohan Fernandes Diera, à vne lieuë du Recif: L'vn de ses domestiques qui sçauoit le secret, inuita indiscrettement ce Iuif d'estre du party & de vouloir y contribuer son possible, que c'estoit le moyen de le rendre riche, lequel feignant d'en estre bien aise, respondit qu'il ne demandoit pas mieux que de restablir sa fortune ruynée: mais le lendemain il n'attendit pas la pointe du iour pour en venir donner aduis au Recif, enuoya supplier les seigneurs du Conseil par vn soldat, de lui accorder vne seureté de corps, pour leur aller declarer de bouche vne conspiration contre l'Estat. Ils luy permirent seulement d'en approcher de demy lieuë, où Vvalbech leur secretaire, auec trois autres Iuifs, furent sçauoir ce qu'il auoit à dire; apres qu'ils l'eurent escouté, ils en allerent faire leur rapport au Conseil, qui repartit que ce n'estoit que des bruits mal fondez du peuple & vne inuention de ce banqueroutier, afin d'en auoir recompense, & exemption ou répit pour payer ses debtes, que cela les rendroit mesprisables, si sur le moindre rapport du

Dessein descouuert.

premier venu ils faiſoient à tous momens des affrons aux Portugais, & qu'ils ſçauoient bien que pluſieurs perſonnes portoient enuie à Diera. On leur donna auſſi aduis que le nommé Manuel Franc Portugais, familier & grand amy d'André Vidal, & lequel frequentoit ordinairement chez ſon pere, donnoit ouuertement tous ſes moyens en Parayba à perſonnes ſoluables, à condition de luy rendre trois pour vn, lors que les Portugais ſeroient abſolus dans le pays, & en paſſoient des contracts par deuant Notaires publics, & dit-on qu'il ſe deffit ainſi de plus de vingt mil liures.

Le départ du Comte Maurice, le dépeuplement de ſoldats, la viſible nonchalance de ceux du Conſeil, à diuertir le mal qui les menaçoit, & le murmure du peuple, donnoit de l'apprehenſion à pluſieurs, notamment à ceux qui auoient fait leurs affaires: ils prirent enuie de ſe retirer au lieu de leur naiſſance, ils s'empreſſoient de ramaſſer leurs biens au mieux qu'ils pouuoient, & s'embarquoient à la foule dans les vaiſſeaux qu'on retournoit en Europe: mais cette prudence humaine ne ſeruit qu'à les haſter à rechercher la perte de leurs vies & de leurs moyens, car plus de douze beaux nauires priſez à tant de millions, & les perſonnes qui eſtoient dedans furent miſerablement engloutis dans la mer

à diuers temps, ſans qu'on ayt iamais ſçeu ny ouy dire comment, ny de quelle façon. Les habitans du Recif qui s'eſtoient preſentez pour partir, benirent le refus qu'on leur en auoit fait, ſans ſçauoir que la ſuite du reſte de leurs iours ne ſeroit qu'amertume, & que leur fin alloit eſtre autant digne de compaſſion, que la mort de leurs compatriotes eſtoit déplorable.

André Vidal aſſeuré par ſes eſpions que les Hollandois ne remuoient rien, accompagné d'vn officier de la Baye appellé Nicolas Oraigne, ſe rendit au Recif en vne carauelle; dit aux ſeigneurs qu'allant rendre ſes deuoirs à ſon pere en Parayba, il leur venoit faire la reuerence, & porter les baiſe-mains du Viceroy, & les aſſeurer de ſa part de ne point prendre d'ombrage des nauires venus de Portugal, qu'il n'y auoit dedans que de petites recreuës pour mettre dans la Baye & enuoyer à Rio genero, à la place de ceux qui ſeruoient depuis quatre ou cinq ans, & qu'ils ne pouuoient retenir par force: Il fut merueilleuſement bien traitté & accüeilly, receut pluſieurs viſites des ſeigneurs d'Engins des enuirons; d'où il prit occaſion de demander permiſſiõ, ſelon les loix de la ciuilité, de leur en donner reuanche; cela accordé il alla loger chez ce Iohan Fernandes Diera où il fit venir les prin-

cipaux de la Vergue, nom du plat pays aux enuirons du Recif, les examina les vns apres les autres, & apres les auoir fait iurer de viure & mourir pour Dom Iean quatriesme Roy de Porugal leur legitime Prince, il leur decouurit qu'il auoit ordre exprés de sa Majesté & du Viceroy de les deliurer du ioug des estrangers, qu'ils deuoient estre portez à le seconder, que cela regardoit leur liberté, afin que la nation entiere ne fust assujettie qu'à ce souuerain: qu'ils connoissoient bien que les loix des Hollandois estoient insupportables, que c'estoient gens de qui ils estoient differens en mœurs, langage, religion & façon de faire, que le Bresil estoit leur patrie, qu'ils l'auoient eu en partage par l'industrie de leurs ayeux, que c'estoient leurs peres qui l'auoient peuplé, & que les Hollandois ne le possedoiét que par vsurpation & tiranniquement; qu'il voyoit à leur front que l'inclination naturelle de n'obeyr qu'à leur Roy, n'estoit pas esteinte en leurs cœurs, qu'ils estoient pour estre miserables sans resource par leurs debtes, s'ils ne se seruoient de bonne heure du pouuoir de leurs creanciers, & que mesme il y auoit lieu de s'approprier de leurs richesses, qui ne prouenoient que de leur sueur; que s'ils se pouuoiét rendre maistres de trois ou quatre places, tout le reste seroit sans resistance, qu'il falloit trait-

ter ces beuueurs de bierre, comme on auoit fait les Castillans. Que quant au serment de fidelité qu'ils leur auoiét iuré, cela ne leur deuoit point causer de scrupule; qu'ils y auoient esté forcez par les armes, & les en feroit absoudre par le Pape, qu'ils n'auoient qu'à se souuenir d'Angola. Il n'estoit pas besoin de tãt de propos choisis pour les émouuoir à promettre de faire tout ce qu'il leur commanderoit; il coula dans son discours des remerciements de leur affection, les pria de ne s'en point départir, leur promettant qu'il escriroit au Roy qu'il n'auoit point de plus fidelles subjets, & leur feroit accorder de grands priuileges, immunitez & recompenses. Eleut pour chef de ce dessein Iohan Fernandes Diera, & pour ses Lieutenans Antonio Caualgante & Amador d'Aragouse, seigneurs d'Engins de la Capitanie de Fernambourg, les supplia de les reconnoistre, deferer à leurs ordres, prendre les armes quand il faudroit marcher en campagne, & pour l'execution de ses entreprises, lors qu'ils en auroient aduis. Cela concerté, Vidal s'en reuint au Recif, où il eut passeport pour passer en Parayba: estant en vne maison champestre de son pere il conuoqua aussi sous ombre de resiouyssance les chefs & principaux de la Capitanie, leur tint de semblables discours, & resolut auec eux la mesme chose

Iohan Fernandes autheur de la conspiration contre les Hollandois.

qu'il auoit fait en Fernambourgh: si bien que ceux-cy promirent d'obeyr en tout & par tout à Iohan Fernandes Diera, Anthonio Caualgante & Amador d'Aragouse, & de plus en leurs absences à Francisco Gomes Morres beau-frere de Vidal, Loppes Coriadero, & Ieronimo Cadexa, aussi seigneurs d'Engins de la Capitanie de Parayba, & au Colonel Manuel de Heyros Sequeira, que Vidal choisit pour leurs conducteurs. Puis apres il alla au fort de Parayba, dit de sainte Marguerite, plustost pour le considerer que pour saluër le commandeur Blaubech, lequel ayant leu son passeport, portant de l'honorer comme l'vn des seigneurs, il luy fit vn festin, luy enuoya l'ordre par vn sergent & quatre mousquetaires, & à son embarquement fit lascher trois coups de canon: Vidal & Nicolas Oraigne de retour à la Baye auec leur carauelle, s'allerent conjoüir auec le Viceroy, de leur heureux voyage, il ne restoit plus qu'à deliberer de quelle façon ils executeroient leur dessein, & quel stratageme il falloit ioüer.

L'or & l'argent estoit deuenu rare dans la conqueste des Hollandois, à cause de celuy qu'on auoit sorty du pays, pour mettre dans ces nauires qui perirent, & de ce que peu à peu espuisé, qui en auoit le resserroit, & ceux mesmes qui en auoient le moins, ne se van-

toient que de leurs facultez ; vingt & trente mille liures estoient les basses & vulgaires fortunes : mais à la verité & grandes & petites n'auoient autre assignat que sur des papiers & obligations que leur deuoient les Portugais, de qui à la fin ils voulurent estre payez & du principal & des interests, pour faire valloir & entretenir leur negoce, qui diminuoit de sa splendeur; disoient que les Portugais engageoient leur sucre à d'autres sur des auances, & qu'eux qui estoient les anciens creanciers restoient en arrierre, & ne sçauoient comme se pouruoir; tellemét que sur le refus de payer, les marchands & particuliers Hollandois faisoient saisir & sequestrer les Canauia ou châps de sucre, leurs esclaues & tous leurs meubles. Ces Portugais eurent de cecy vne rude espouuante, ils voyoient bien qu'ils n'auoient autre garantie qu'en vne mutation, mais la saison de ce faire n'estoit pas encore à propos: Suiuant donc l'aduis que leur fit donner là dessus André Vidal, par ses lieutenans, ils preuindrét par presens les seigneurs du Conseil, & les Politiques, leur remonstrerent auec vne contenance effrayée, qu'ils estoient tous perdus & reduits au desespoir, si on les traittoit à la rigueur, demanderent vn répit, en payant les interests, si mieux il ne plaisoit à la Compagnie des Indes de se charger de toutes leurs debtes,

debtes, acquitter leurs creanciers & faire cesser leurs pourſuittes, qu'ils obligeroient leurs perſonnes, leurs biens & la recolte generalle de leur ſucre, lors prochaine, ſous telles autres conditions qu'on deſireroit. Les ſeigneurs du Conſeil firent aſſembler les creanciers auſquels ils communiquerent cette propoſition, qu'il y auroit de l'inconuenient à ſe faire payer tout d'vn coup, ioint que la choſe eſtoit impoſſible, puis qu'il n'y auoit point d'argent, & que le ſucre n'eſtoit pas preſt à cueïllir, que s'ils vouloient perdre quelque choſe, ils leur aſſeureroiét leurs ſommes : ces marchands bongré, malgré donnerent leur conſentement au contract qui en fut paſſé, par lequel les ſeigneurs du Conſeil, au nom de la Compagnie, & ſe faiſants forts pour elle, s'obligerent de payer les debtes des Portugais à leurs creanciers, qui ſe contenteroient de ſeptante-deux pour cent des debtes vieilles qui eſtoient au delà d'vn an, & de cinquante-huict pour cent des debtes nouuelles, leſquelles entreroient en compenſation auec les ſommes dont ces creanciers ſe trouueroient redeuables à la Compagnie, & pour le regard de ceux qui n'eſtoient point debteurs à la Compagnie, qu'on ne leur payeroit que cinqãnte-huict pour cent, generallement pour les debtes vieilles & nouuelles. Ce paye-

ment leur fut fait en ordonnances & mandats sur les tresoriers & receueurs de la Compagnie, qui au lieu de leur donner de l'argent, comme on leur auoit fait esperer, estoient contraints d'accepter des Negres & esclaues d'Angola pour le prix qu'ils estoient estimez en public. Que s'il arriuoit à quelques-vns de vouloir auoir de l'argent, ils ne trouuoient en vendant ou cedant leurs mandats à d'autres, que vingt liures pour cent, argent comptant, & par ainsi les marchands perdoient quatre-vingt liures pour cent, & encore demeuroient les vendeurs, cautions & obligez de restituer aux achepteurs les sommes qu'ils en receuoient, au cas qu'ils ne peussent rien recouurer de la Compagnie.

Les Portugais de leur part affecterent particulierement la recolte de leur sucre à la Cõpagnie, promirent de n'en vendre ny liurer à personne, qu'ils ne se fussent entierement dégagez enuers elle, sans aucun rabais. Ces seigneurs du Conseil s'imaginerent par là de faire vn gain inestimable sur les vns & sur les autres, & ils n'eurent rien du tout, pour n'auoir sceu penetrer l'intention des Portugais, de toutes les actions desquels ils auoient sujet de se deffier: car enfin s'estans mis à couuert pour quelque temps, le delay leur seruit, non pas pour payer auec plus de facilité; mais pour

entierement frustrer la Compagnie, comme nous allons voir.

Aussi-tost que le Viceroy eut nouuelles de la teneur de cette conuention, & que les Portugais n'estoient plus en crainte d'estre molestez ny visitez par les sergents, il leur enuoya par terre des soldats qui se disperserent deçà & delà, pour encourager ces habitans & les preparer au complot. Vn seigneur d'Engin de Serinhan, tout Portugais qu'il estoit, n'ayant pas l'esprit factieux, vint exprés au Recif aduertir les seigneurs du Conseil, que chez luy estoient passez plusieurs hommes armez, venants de la Baye de tous les Saincts, qui se vantoient qu'en peu de temps ils esperoient de voir le Bresil sous vn seul maistre. Ce fut ceux-là mémes qui porterẽt à Iohan de Pontes, qui les estoit allé trouuer, l'ordre concerté par le Viceroy & André Vidal qu'il falloit obseruer pour s'emparer du Recif, de Parayba & Riogrande, lesquels pris ils tenoient les autres places & le pays à eux: A cet effect il estoit resolu de marier la fille d'Antonio Caualgante, homme tres-riche, au fils d'vn homme de sa condition, que les nopces se feroient le iour de saint Iean Baptiste de l'an 1645. en la maison de Iohan Fernandes Diera, que le banquet seroit celebre & des plus magnifiques, où tous les gens de marque des

Portugais deuoient venir, que les ſeigneurs du Conſeil ou Politiques & autres officiers Hollandois ſeroient inuitez, qu'apres auoir fait bonne chere, & à l'iſſuë du repas on empoigneroit les maiſtres & les valets, & qu'on les eſgorgeroit, que ſur le ſoir quelques-vns iroient au Recif dire que les ſeigneurs reuenoient, & qu'on les attendiſt, que comme on n'y faiſoit pas bonne garde, les vns de ceux-cy entreroient & les autres demeureroient à la porte pour receuoir le gros qui deuoit ſuiure vn quart d'heure apres, puis comme en ſurſaut ſe ſaiſir de la porte, des ramparts de Mauritſtad, & des places d'armes; qu'à la meſme heure quantité de barques qu'on feindroit venir de Barrette chargées de ſucre, comme il ſe voit à l'ordinaire, ſe preſenteroiét au havre, & incontinent qu'ils ſeroient à terre ſe feroient maiſtres du port, donneroient la charge, gaigneroient les places & baſtions de la digue, & main baſſe par tout iuſqu'au lendemain. Et quãt à Parayba & Riogrande; qu'à cette meſme feſte l'on conuoqueroit par paſſe-temps desieux de tournois publics aupres des fortereſſes, que les Hollandois, ſelon leur couſtume ne manqueroient de venir voir, & là que chacun fourny de poignards & piſtolets ſous leurs veſtements, ſe ſaiſiroit de ſon pareil & le tueroit, ſans pardonner à femmes

ny enfans qu'ils ne fussent maistres des places, & que tout seroit abandonné au pillage, cependant que la flotte promise par Vidal s'approcheroit. Iohan Fernandes Diera receut le pacquet, il le communiqua aux principaux qui firent d'execrables serments sur les Autels de le tenir secret. Pourtant comme la vertu loge par tout, & que parmy les peuples les plus vicieux & corrompus, il s'y rencontre tousiours quelques gens de bien, deux seigneurs d'Engins Portugais, & de grande reputation, poussez d'vn mouuement de bonne conscience eurent horreur d'vn si barbare projet, & exagerants combien il deuoit apporter de mal heurs, tascherent à le diuertir, l'escriuirent dans vne lettre non signée qu'ils donnerent à vn Iuif qui la porta aux seigneurs du Conseil, auec aduis que tous les habitans du plat pays estoient secretement enroollez: Cinq autres Iuifs secrets, & qui passoient pour Chrestiens chez les Portugais, quitterent leur demeure des champs pour venir confirmer la mesme chose au Recif: mais quasi à l'instant le Politique Moucheron & le Capitaine Aduocat en garnison à la Goüe, enuoyerent en diligence dire aux seigneurs du Conseil, qu'ils auoient aduis certain que les nommez Camarron & Henricquez Diez Colonels Portugais auec nombre

de gens de guerre estoient partis de la Baye, & trauersoient le pays pour la commencer. Il ne faut pas demander de quelles transes & esmotions fut surpris ce conseil Hollandois à ces fascheuses nouuelles, mais comme s'ils eussent esté aueugles en vne si pressante occasion, au lieu d'enuoyer prendre sur le champ Iohan Fernandes Diera, ils luy manderent seulemẽt par le Iuif Abraham Coing de les venir trouuer pour paracheuer vn contract qu'il auoit commencé auec la Compagnie, auec intentiõ pourtant de l'arrester s'il fut venu : Il s'en douta incontinent, renuoya le messager leur dire qu'ils le verroient sur le soir ; ce qu'il se donna bien garde de faire, & sans dauantage consulter en vn tournemain fit sçauoir aux autres qu'il falloit déloger, s'enfuit auec eux dans les bois où ils emporterent leurs armes: Le lendemain comme il n'estoit pas arriué au Recif on enuoya chez luy main forte pour l'emmener, & tous les peres de famille Portugais pareillement, ils ne rencontrerent dans les maisons que les pauures vieillards qui furent en apres relaschez. De Ligne Politique & Directeur de Parayba, craignant qu'il n'y arriuast quelque surprise, s'y achemina en diligence du Recif où il estoit, & à son arriuée fit desembarquer tous les soldats estans dans sept vaisseaux chargez de sucre & prests à partir pour

Hollande, qui n'attendoient que le vent: il les logea dans les forts & redoutes, monta à la ville Frederich à trois lieuës de la mer, ſur la riuiere de Parayba, y fit retirer tous les Breſiliens & abandonner leurs Aldées, à cauſe que les Portugais auoient quitté; il ordonna que quatre des vaiſſeaux reuiendroient au Recif, mais le vent contraire les ietta en Riogrande, à ſoixante lieuës en deçà du coſté du Nort.

Nos Portugais ayant appris que leur entrepriſe ſur le Recif, Parayba & Riogrande eſtoit découuerte, faillirent d'en creuer de deſpit, la populace s'eſcrioit qu'elle eſtoit perduë, ne pouuoit eſuiter de deuenir miſerable: pourtant de s'en dédire il n'y auoit plus moyen, la choſe eſtoit trop auancée; leurs chefs & principaux, qui auoiẽt ioüé de leur reſte, promettoient victoire dans trois mois, dépeſcherent des hommes à Camarron & Henricquez Diez pour les preſſer de ſe rendre à Fernambourg, pendant qu'ils s'allerent recacher eux & leurs eſclaues dans les bois. Le lieu où premieremẽt ces Portugais ſe ſoûleuerent ouuertement, & reſpandirent du ſang, fut au bourg de Poiougue à ſix lieuës du Recif, & vne du cap ſainct Auguſtin, que le 20. Iuin 1645. le peuple aſſemblé à la place & parmy eux vn ieune Iuif, ils l'attaquerent de paroles, luy dirent que c'eſtoiẽt les Iuifs qui auoient ſemé qu'ils ſe vou-

ſoient reuolter : luy qui connut d'abord qu'il n'y auroit pas du bon pour luy, ſans plus s'amuſer à les eſcouter ny à leur reſpondre, ſe recommanda à ſes iambes, eux le pourſuiuirent, criants viue le Roy de Portugal : les ſoldats d'vne redoute qui eſtoit au bout du bourg s'amuſants à ioüer au deuant, s'effrayerent & ſe ſauuerent au cap ſaint Auguſtin auec le Iuif, & ſur l'heure meſme tous ceux de Poiougue prirent les armes & marcherent en troupe par la campagne, commandez par Amador d'Aragouſe, pourueu par Vidal. Leur premier exploict fut de tuer ſept matelots Hollandois nouuellement arriuez en vne barque qu'ils pillerent, poignarderent trois Iuifs qui demeuroient parmi eux, & leur vendoient de petites denrées, erigerent pluſieurs gibets & potences, afin, diſoient-ils d'y attacher ceux qui refuſeroient de prendre les armes pour le ſeruice du Roy de Portugal. Ce fut alors que le Conſeil du Recif n'eut plus le temps de remedier comme ils euſſent deſiré, au malheur qui alloit accabler leur conqueſte, & trop de loiſir de ſe repentir du meſpris qu'ils auoient témoigné des aduis qu'on leur auoit donné de toutes parts, la raiſon n'eſtoit plus de miſe, il falloit chaſtier les rebelles par les armes. Le ſieur Hous Lieutenant Colonel du Comte Maurice fut nommé general de la milice : Il aſſembla

Le ſieur Hous Lieutenant Colonel du Comte Maurice arme pour la defenſe des Hollandois.

assembla habilement cinq cents hommes, tant de ceux qui estoient à la solde, que d'autres qui auoient porté les armes, parmy lesquels il entremesla des Bresiliens, & auec eux battit la campagne & prit son chemin à Poiougue, pour y deffaire les mutins: arriué à Talbatingue, hameau à demy-lieuë de là, le nommé Godigno Portugais contrefaisant le fidelle, & feignant estre esperdu, vint luy demander où il alloit: à quoy Hous respondit que c'estoit pour mettre en piece les rebelles: ce Portugais qui taschoit de l'empescher d'auancer, le pria de plustost rebrousser, qu'ils estoient en plus grand nombre & le mettroient en déroute: n'importe, dit ce General, ie les veux voir, & toi qui parles il faut que tu y viennes aussi; puis se rendit à Poiougue, où ceux qui le virent approcher sonnerent le tocsin pour faire prendre les armes à chacun, qui au lieu de l'attendre & de tenir bon, s'enfuirent par les bois & buissons: Godigno fut estranglé en vne potence de celles qu'il auoit fait luy-mesme dresser, pour y pendre ceux qui refuseroient de prendre les armes pour le Roy de Portugal, à cause que le conseil qu'il donnoit, n'estoit que pour faire auoir du temps aux ennemis de former vn gros, pendant que Hous se retireroit, lequel entré à Poiougue, aussi-tost qu'il eut logé ses gens, comme son dessein

n'eſtoit que de tuer ceux qu'il trouueroit les armes au poing, il deffendit aux ſoldats de courir chercher les femmes, enfans & autres qui s'eſtoient cachez, taſchant à les ramener par la douceur. Il fit afficher dans le bourg (& les ſeigneurs du Conſeil enuoyerent auſſi par tout) des placarts d'abolition generale à tous ceux qui auoient trempé, adheré ou conſenti à la rebellion, fors Iohan Fernandes Diera, Antonio Caualgante, & Amador d'Aragouſe, autheurs, ſi dans huit iours ils reuenoient en leurs maiſons, & preſtaſſent de nouueau ſerment de fidelité. Quelques Portugais fugitifs connoiſſans que le ſouſleuement eſtoit trop precipité, & qu'il falloit auparauant attendre la flotte & du ſecours de la Baye de tous les Sainćts, qui n'eſtoit retardée que pour les grandes pluyes, reuindrent chez eux, & en furent quittes en promettant de n'y plus retourner. Hous enuoya de tous coſtez des partis pour deſcouurir le gros des Portugais armez: cependant les trois nauires des ſept qui eſtoient en Parayba, allerent porter en Hollande nouuelles du peril de leur conqueſte du Breſil. Diera, Caualgante & d'Aragouſe, principaux autheurs de la ſedition, ayants ſçeu qu'ils eſtoient exceptez de l'abolition generalle par les placarts, en firent publier à Malliapes, bourg où ils s'eſtoient deſia forti-

fiez, par lesquels en prenant la qualité de protecteurs de la diuine liberté, ils promettoient dons, presents & liberté de conscience à ceux, qui tenants le party Hollandois, de quelle nation, religion & condition qu'ils fussent, qui se viendroient ranger auec eux: en suitte dequoy les seigneurs du Conseil mirent les personnes & vies de ces Iohan Fernandes Diera, Antonio Caualgante, & Amador d'Aragouse, à prix d'argent, promirent à celuy ou ceux qui les ameneroient vifs, & pour chacun d'eux trois mille liures, & qui les tueroit, ou apporteroit leurs testes, quinze cens liures & d'autres priuileges, comme si c'estoit vn esclaue, de l'affranchir.

Quelques deux cens habitans du Recif prirent les armes, & auec le Capitaine Blar qui leur commandoit, s'escarterent dans le pays pour surprendre les chefs des mutins, ils cõmirent diuerses hostilitez, pillerent les maisons de ceux qui estoient reuenus sous la foy de l'abolition, mais qui n'estoient pas venus presenter, ny prester de nouueau serment, puis ils allerent ioindre le General Hous, & ensemble poursuiuirent les ennemis qui se reculoient. Nonobstant ces murmures & bruits de longue main, la preuoyance des seigneurs parut aussi peu sur la mer que sur la terre, il ne se trouua alors qu'vn nauire & vn patache au

havre du Recif : dans celuy-cy ils deputerent les Capitaines Vandervorde & Dierich Hoochstrate au Viceroy de Portugal appellé Dom Antonio Telles de Silua, ils le furent trouuer à la Baye de tous les Saincts, luy remonstrerent le sousleuement que faisoient les Portugais de la conqueste, contre leurs souuerains & maistres, les Estats generaux, & la Compagnie des Indes d'Occident, qu'on les auoit informez que c'estoit luy qui les y auoit suscitez, auoit enuoyé Henricquez Diez & Camarron pour fomenter la diuision, qu'ils auoient pourtant peine à croire de quel front il oseroit violer & contreuenir à la paix faite par l'entremise de sa Majesté Tres-Chrestienne, entre le Roy de Portugal & les Estats generaux, qu'il y deuoit bien aduiser, qu'il estoit plustost obligé de leur refuser assistance & à les exhorter au respect & à l'obeyssance, comme ils voudroient faire en semblable cas, qu'autrement vne si lasche action alloit deshonorer son maistre, luy & sa nation : que Messieurs les Estats s'en ressentiroient, feroient repentir ceux qui auroient entrepris de les trahir, qu'il ne deuoit pas ignorer qu'ils auoient la force & le pouuoir de se vanger de cet affront.

Pendant ce voyage, deux nauires chargées de viure arriuerent d'Hollande, & en apres

trois autres de Guynée & Angola, remplies d'esclaues, ce qui vint tres- à propos dans ce besoin. Aussi-tost que les Tapoyos eurent sçeu du fonds des bois qu'ils habitent, que les Portugais mettoient en trouble le pays, quelques cent cinquante des plus determinez, cõmandez par Iacob Rabbi Allemand de nation leur Capitaine, se rendirent en diligence à Conhahu, bon bourg de la Capitanie de Riogrande, trouuerent vn Dimanche matin les habitans assemblez pour ouyr la Messe, les massacrerent tous au nombre de soixante à quatre-vingts personnes, mangerẽt de leurs corps, saccagerent les maisons des enuirons: mais incontinent que les seigneurs du Conseil eurent appris cette incursion, ils firent embarquer promptement quatre-vingts soldats pour les aller faire cesser, mais ils les contraignirent de se retirer eux-mesmes en Parayba.

Les deux Ambassadeurs enuoyez à la Baye, retournez au Recif dirent auoir esté mal & froidement receus, que le Viceroy leur auoit respondu, que iamais il n'auoit pensé à enfraindre la paix, la vouloir de son costé faire estroittement obseruer, qu'il s'estonnoit fort de la plainte qu'on luy faisoit, que Camarron & Henriquez Diez estoient auec des troupes en la Capitanie de Fernamboug, qu'ils n'e-

ſtoient plus au ſeruice du Roy de Portugal ſon maiſtre, leur enuoyeroit des perſonnes d'authorité pour les faire retirer, & lettres aux chefs & principaux des reuoltez pour les ranger à leur deuoir, qu'il offroit à la Compagnie tout ce qui dependroit de ſon pouuoir.

Hoochſtrate l'vn de ces deputez eſtoit Major du Cap ſaint Auguſtin, & lors de ſon ſejour à la Baye rechercha vne ſecrete conference auec le Viceroy & l'Eueſque de la Baye, à l'inſçeu de ſon compagnon, auſquels il promit de liurer la place où il commandoit, ſelon qu'il ſe verra: il craignoit d'eſtre accuſé vn iour & mis en peine, mais ſongeant à ſa ſeureté, & pour touſiours ſe conſeruer, quoy qu'il peuſt aduenir, alla luy-meſme declarer au Conſeil qu'il auoit eſté ſollicité à part, par le Viceroy & l'Eueſque de leur vendre la place qu'il auoit l'honneur de commander, qu'õ luy auoit offert de groſſes ſommes & de belles charges; mais que les ayans connus ſi hardis, que d'eſſayer à corrompre ſa fidelité, pour leur mieux tendre des pieges & les punir de leur perfidie, il leur auoit à la verité promis de leur liurer le Cap, que s'ils eſtoient ſi ſots que de s'en approcher, il les y attendroit, & ſçauoit l'inuention de n'en laiſſer iamais eſchaper vn ſeul; adiouſta que ce qu'il venoit de dire, n'eſtoit pas pour affecter à y commander

dauantage, qu'il se donneroit mille fois la mort, si seulement on le vouloit soupçonner de la moindre desloyauté & qu'on pouuoit y en mettre vn autre : les Seigneurs admirerent sa souplesse, le confirmerent en sa charge, & de plus le pourueurent d'vne plus haute au Cap, & au lieu de Major luy donnerent celle de Commandeur, auec promesse qu'en faisant bien son deuoir ils recognoistroient dignement son merite : puis dés le lendemain, comme il arriuoit vne nauire d'Hollande chargée de viures & de soldats de recreuë, ils firent partir Vandervorde pour Hollande, dans l'vn de ces quatre vaisseaux que le vent auoit chassé en Riogrande.

Le General Hous tenoit tousiours la campagne en cherchant les ennemis pour les battre, il apprit qu'ils auoient tué vne douzaine de soldats par les champs, Hollandois & Bresiliens qui cherchoient de la farine de Mandioque, & qu'ils s'estoient retranchez sur la montagne appellée Santantan, autrement la montagne Camarron, il les y fut vertement assaillir, sans qu'il luy fut possible de les forcer, & contraint de se retirer auec perte de cent soldats & du Capitaine Vanlo, l'vn de ses vaillans hommes : ce malheur le fit reuenir à la Verge.

Les habitans du Recif penserent à leur con-

ſeruation, retrancherent la ville Maurice de bons baſtions & remparts, la racourcirent des deux parts de ce qu'elle eſtoit, démolirent les maiſons qui compoſoient de belles ruës, ſe trouuans hors les limites qu'ils auoient tracez, couperent les beaux & curieux arbres de bois de breſil, palmiers, d'ebenne, de cedre, bois blanc comme neige, bois de violettes, & marbré, & autres de ſenteurs qui embeliſſoiét les ſpacieuſes & longues allées à perte de veuë, qui entouroient la ſuperbe & magnifique maiſon de plaiſance que le Comte Iean Maurice y auoit fait baſtir, dont les Iuifs luy donnoient & de ſes appartenances, ſix cents mille liures pour y faire leur Synagogue; ce que le peuple empeſcha, ialoux de leur voir poſſeder le plus bel edifice du Breſil, pour y celebrer leurs Sabats: le large & incomparable verger qu'il auoit fait plãter & peupler de ces arbres fruictiers, recherchez en ſept ou huit cents lieuës de pays, fait venir d'Afrique & des Indes d'Orient, fut entierement ruïné, auec les grandes eſcuries & agreables pauillons, conſtruicts au milieu & aux extremitez des allées & coings du verger; & du iardin que la grande varieté de ſes fleurs en toute ſaiſon rendoit admirable, furent auſſi mis par terre. Le corps de logis preſt d'eſtre razé, demeura entier, & fut iugé plus à propos d'y

eſtablir

establir vn corps de garde, que de le perdre. L'on trauailloit aussi d'vn labeur assidu à reparer les bréches & demolitiõs suruenuës par negligẽce aux rẽparts & forts du Recif, quand par surcroist de frayeur ils virent ancrer à leur rade vne flotte Portugaise de trente quatre voiles, de laquelle l'Admiral se nõmoit Dom Saluador Correa de Bonauides; son vaisseau estoit vn puissant gallion Royal venu de Rio-genero & muny de soixante pieces de fonte, auec vingt-vn autres nauires, le reste estoit de la Baye de tous les Saints.

Arriuée d'vne flotte Portugaise commandée par Dom Saluador Correa.

Licthart Lieutenant Admiral des Hollandois n'auoit que cinq nauires tout proche le havre, qu'il fit incontinent appareiller, déploya le drapeau rouge, au milieu duquel estoit representé vn bras nud tenant vn coutelas à la main, signal ordinaire à prouoquer quelqu'vn au combat, s'auança en mer, & fit dire à l'Admiral Portugais qu'il eust à descendre, puis qu'il estoit sous le vent, lequel fit respondre par deux deputez qu'il manda au nauire de Licthart, qu'il estoit là pour les secourir & non pour se battre contre eux, qu'il auoit à ce sujet desia mis quelques troupes à terre à Tamandere, auoit enuoyé des lettres aux chefs & principaux rebelles pour les ramener à leur deuoir, sinon qu'il auoit ordre du Viceroy de les y forcer. Licthart sans leur

rien repartir les emmena au Recif dans vne chaloupe, où ayans esté ouys des seigneurs, le Conseil commit deux Politiques à cet Admiral Portugais pour examiner son ordre, voir ses lettres, & sçauoir de luy de quelle façon il entendoit s'y prendre, veu qu'il n'auoit point donné aduis de sa venuë: vn autre nauire lequel estoit dans le havre s'efforçoit, nonobstant le vent contraire, de sortir pour aller ioindre les autres cinq nauires de Licthart, dont la flotte Portugaise qui y prit garde, en eut si fort l'espouuante, que sans attendre le retour de ses deputez elle leua les ancres, & cingla contre le Nort.

Ces deputez Portugais auec ceux du Recif s'estoient mis en vne barque, suiuoient le nauire Admiral pour conferer ensemble, lequel courant tousiours le deuant, il ne leur fut pas possible de l'atteindre; tellement qu'ils firent entrer les Portugais dans vne carauelle de leur flotte, & la barque reuint au Recif, où on arresta vn nauire d'Hollande qui estoit là venu faire aiguade pour aller aux Indes d'Orient, partagerent auec luy ses viures & munitions de guerre, luy firent faire sentinelle quelque espace de téps à la bouche du havre.

Licthart & ses nauires allerent apres la flotte fuyarde, de laquelle il prit vne carauelle qui s'estoit esgarée du gros, qu'il amena au

Recif. Mais les Portugais eurent bien vne autre victoire sur la terre; deux mille, tant de ceux venus de la Baye de tous les Saincts, que des habitans du pays, auec les Colonels André Vidal, Henricquez Diez, Camarron, & Martin Seuarez d'Accongnes, assiegerent le fort de Serinhan, dans lequel commandoit le Capitaine la Montagne François, auparauant Lieutenant de Venlo, le sommerent de la part du Roy de Portugal de se rendre à composition, il se treuua surpris, n'auoit auec luy que quarante soldats, sans viures, poudre ny plõb, & sans esperance de secours, si bien qu'il fut forcé de leur quitter la place, bagues sauues, & s'en reuint au Recif dans deux barques qu'ils luy permirent d'emmener; le peuple découragé de cet accident crioit qu'il falloit faire reuenir Hous & ses gens, qu'ils n'estoient plus bastans à faire teste à l'ennemy.

Lors que cette flotte dont a esté parlé se vit auant en mer, ils se rejettoient la faute les vns sur les autres de ce qu'ils n'auoient rien operé, & qu'il ne falloit pas encore paroistre deuant le Recif; comme ils ne peurent s'accorder & de dépit, les vns s'en allerent en Portugal auec le gallion Royal, les autres le vent les amena repasser deuant le Recif, & furent ancrer à la Baye de Tresson, où quelques-vns ayants mis pied à terre, l'vn d'eux fut pris prisonnier par

des Bresiliens & conduit en Parayba; par celuy-cy on sçeut que la flotte Portugaise auoit débarqué douze cents hommes à Tamandere, outre trois compagnies parties de la Baye de tous les Saints pour les venir trouuer par terre, sans les gens de Camarron & Henricquez Diez, & qu'ils n'auoient ancré deuant le Recif, que pour esmouuoir les habitans par leur presence à prendre tous les armes.

Hous surpris.

Hous General, qui n'estoit qu'à trois lieuës du Recif, receut commandement de faire retirer ses troupes dans les forts; mais pour auoir trop tardé à obeyr, en attendant le Capitaine Blac qui cherchoit par tout les femmes Portugaises pour les prendre prisonnieres, il aduint que sur la nuit du lendemain on luy vint dire que l'ennemy estoit fort proche, & n'ayāt pas mieux pour cela pourueu à sa seureté ny à celle de ses gens, qui n'estoiēt pas enuirō cinq cents, il se sentit rudement attaqué sur la minuit de deux mille Portugais commandez par André Vidal; les Bresiliens qui en faisoient presque la moitié lascherēt le pied auec quelques autres, deux cents seulement soustindrent quelque temps le choq, & quand ils eurent veu vne trentaine des leurs de tuez, & autant de blessez, ils demanderent quartier qu'on leur donna, furent tous faits prisonners, Hous, le Capitaine Blac & autres offi-

Attaque d'Hous par deux mille Portugais

ciers emmenez à la Baye, les soldats furent retenus parmy eux. Tous les Portugais rauis de ces aduantages ne retentissoient que de cris de Viue le Roy de Portugal : & quant aux Hollandois qui estoient parmy les champs, ils n'eurent autre recours que dans les places fortes, ils abandonnerent dés lors la campagne à leurs aduersaires qui ne les laisserẽt plus sortir librement des lieux où ils s'estoient enfermez; les auenuës du Recif furent bloquées par le moyen des embuscades qui y estoient incessamment de nuit & de iour posées.

Pour Parayba, ce qui restoit de Bresiliens se rangea au fort sainte Marguerite, où tost apres ils trouuerent estrange le pain & les viandes qu'on leur distribuoit, comme aux soldats, & dont il leur falloit viure, se plaignoiẽt qu'elle les rendoit malades & faisoit mourir, qu'ils eussent mieux aimé de leur farine de Mandioque, laquelle à nous autres d'Europe fait le mesme effet, à s'en tousiours alimenter, interesse & gaste l'estomac, & auec succession de temps corrompt le sang, change la couleur & debilite les nerfs.

La farine de Mandioque est vn aliment nuisible.

Ceux du Recif priuez de tout secours des champs, de fruits & de rafraichissements, iusques à de l'eau douce, qu'ils faisoient auparauant puiser de là la riuiere salée, dans les sources de la Terre-ferme, firent des creux & puits

Ce que c'est qu'eau Bracque.

autour de Mauritstadt & de ses forts, mais ils n'y trouuoient que de l'eau braque, c'est à dire demy salée, qu'il leur falloit necessairement boire & qui leur apportoit diuerses incommoditez : au lieu de se preparer de bonne heure contre la disette, & chasser leur nombre d'esclaues, bouches inutiles, qui ne seruoient qu'à manger leurs viures, ils les laisserent demeurer parmy eux, iusques à ce que tous défaillant ils se sauuoient l'vn apres l'autre chez les ennemis, ausquels ils rapportoient tout ce qui s'y faisoit.

André Vidal auec ses deux mille hommes, glorieux de la deffaite des principales forces des Hollandois, s'en alla, selon l'ordre que luy enuoya Hoochstrate, camper deuant le Cap saint Augustin, où cinq ou six fois autant s'en fussent retournez honteux, sans trahison. Il y mit le siege & somma ce Commandeur de luy rendre la place: mais Hoochstrate n'osa pas le faire si tost, pour trois considerations: premierement il craignoit qu'vn puissant secours qu'on attendoit d'Hollande n'arriuast, & en ce cas se fut mocqué des Portugais; en second lieu, qu'il n'eust peut-estre pas pû en estre le maistre, & que les soldats l'eussent mis prisonnier; & la troisiesme, qu'il vouloit faire d'vne pierre deux coups, qui estoit de rendre pourtant la place, & faire

consumer, sous ombre de tenir, les munitions du Recif: à cet effect il fit tirer incessamment & à coups perdus, les canons & mousquets sur les ennemis, l'espace d'vne douzaine de iours, apres quoy il prit occasion d'enuoyer demander de la poudre, mesche, plomb & boulets aux seigneurs du Conseil, qu'il sçauoit bien n'en auoir pas trop, tâchāt d'espuiser leur magazin. Il fit partir deux barques pour le Recif, remplies de vieillards, femmes & enfans, lesquels s'y estoient venu retirer, & qu'il conseilla en apres de s'aller retirer là, afin de tousiours leur ayder à manger leurs viures. Il leur dit que c'estoit parce qu'ils ne seruoient qu'à l'ébarasser au temps où il se trouuoit, qu'il ne luy falloit que des gens propres à veiller & à se battre auec viue resolution, comme luy, de mourir pour le seruice de sa patrie ; par eux donc il supplioit par lettres les seigneurs de ne le point necessiter de quitter vne place tant importante, faute de secours. Ces deux barques voulurēt s'arrester par le chemin le long du riuage pour aller chercher des fruicts, lesquelles tomberent en la puissance des Portugais, qui massacrerent tous ceux qu'ils trouuerent en l'vne, laisserent expressément échaper l'autre, afin de porter les lettres d'Hoocstrate, & que sur icelles on luy fist tenir de la munition, qu'ils sçauoient bien n'estre pas

pour leur nuire : comme en effect le Conseil luy en enuoya tout autant qu'ils iugerent le pouuoir faire, mais beaucoup moins qu'il ne s'attendoit.

Ces vaisseaux Portugais qui estoient à la Baye de Tresson, dont il a esté parlé, furent apperceus voilants contre le Sud, par vn seul nauire de Zelande qui croisoit la mer, qui les suiuit; aborda, le dernier luy fit vne descharge de cannonnades dessus, en tua & blessa plusieurs, & l'acrochoit desia pour sauter dedans, n'eut esté que les autres nauires tournerent voile pour l'enuironner, qui ayma mieux quitter sa prise que de les attendre.

Le mesme iour les Portugais surprirent vne barque Hollandoise sur le port de l'isle Tamarica à sept lieuës du Recif, dans laquelle ils estoient entrez du costé de Goyane, noyerent tous ceux qui estoient dedans prests à partir, & de trois Iuifs en pendirent deux, le troisiesme eut la vie sauue, parce qu'il promit de se faire Chrestien : ils le firent baptiser & prendre les armes, mais huit iours apres il s'eschapa & retourna au Recif reprendre son Iudaïsme.

Les Portugais par mocquerie des Hollandois firent sommer le Recif par vn heraut, de se rendre au Roi de Portugal, auquel l'on fit sçauoir que pour cette fois il lui estoit pardonné:

donné, mais que si luy ou vn autre retournoit dire la mesme chose, qu'ils le feroient pendre sur le champ. Le Lieutenant Admiral Licthart si tost qu'il eut appris que ces nauires ancrées à Tresson estoient encore en mer, & le vent deuenu fauorable, prit quatre vaisseaux, vne patache & vn brigantin, les suiuit & trouua au havre de Tamandere en nombre de dix-sept, tant grands que petits, moüilla l'ancre à vn quart de lieuë loing, & renuoya prõptement sa patache au Recif pour faire venir promptement quatre autres nauires qu'il y auoit laissé; mais qui tardants trop, l'impatience & la crainte qu'il eut qu'ils ne s'en allassent de nuict, leua ses ancres, & apres auoir exhorté ses gens au combat & fait la priere, il entra par force à pleines voiles auec ses cinq vaisseaux seulement, dans le havre de Tamandere. Vne partie des Portugais estoient à terre qui auoient dressé vne batterie sur le riuage, laquelle auec les canons de leurs nauires donnoient impetueusement sur les Hollandois. Pourtant Licthart deffendit à ses gens de lascher vn seul coup de boulet ny mousquet, qu'il n'eust ioint les ennemis & ne fust meslé parmy eux, lesquels les voyants venir de fureur, pas vn n'osa tenir ferme, la pluspart allerent eschoüer sur le sable, il n'y eut que le nauire Admiral commandé par le nom-

Bataille nauale de Tamandere.

mé Ieronimo Ferra qui fit quelque resistance, lequel Licthart crampona & d'abord moüilla l'ancre, afin de l'arrester & assaillir brusquement; les soldats & matelots saisis de frayeur se precipiterent à la nage abandonnants leur Admiral, accompagné de quinze ou seize fils de bourgeois qui se defendirent assez bien, mais ils furent enfin contraints de se rendre auec bon quartier, au lieu que les autres poltrons qui pensoient trouuer leur salut en la fuitte, furent poursuiuis dans les barques, esquif & chaloupes Hollandoises, & vne grande partie tuez dans l'eau, sur l'eau & sur terre, iusqu'au nombre de six à sept cens hommes, les autres se sauuerent & le reste fut fait prisonnier & emmené au Recif, auec trois des plus beaux de ces nauires, apres que Licthart eut fait brusler tous les autres.

Il ne faut pas demander combien cette victoire apporta de ioye à nos Hollandois, mais qui fut le lendemain balancée par la nouuelle de la perte du Cap saint Augustin, que le perfide Hoochstrate auoit vendu & liuré aux Portugais pour dix-huict mille liures & vne charge de Colonel parmy eux, outre trente liures qui furent distribuées à chacun des trois cents soldats qui estoient dedans, ausquels de gré ou de force ils firent prendre les armes; & de tous les autres qui s'estoiét sauuez à eux, en

Cap de S. Augustin vendu aux Portugais

firent vn regiment de six cents cinquante hõmes, duquel Hoochstrate fut chef, qui donnerent puis apres plus de terreur que tous les Portugais ensemble, à cause qu'ils estoient l'élite de leurs soldats.

Tellement que par la desloyauté, ambition & auarice d'vn homme, la Compagnie des Indes perdit l'vne des plus importantes places de sa conqueste du Bresil, soit pour la force & situation du lieu, que pour la facilité du commerce occasionné par son beau havre, autant seur & commode que celuy du Recif, laquelle apres leur auoir cousté tant de sang & de richesses pour la conquerir, ne leur sert à present que d'escüeil & de retraitte aux partis de leurs aduersaires, lesquels empeschent les Hollandois de paroistre dans le plat pays, qu'auec peril : aussi ils auoient tousiours eu le soin d'y entretenir bõne garnison & d'y mettre quelque homme courageux: Hoochstrate pour son merite dans les armes, de simple soldat paruint aux charges de Capitaine, Major d'vn regiment, Major & puis Commandeur de ce Cap saint Augustin, & finalement Major general des troupes; & voicy qu'au milieu des honneurs dont sa nation l'auoit declaré digne, & sur le point d'estre nommé chef & general des gens de guerre, il s'allienne laschement de la vertu, enseuelit son estime, &

par vn motif infame trahit honteuſement ſa religion, ſon honneur & ſa patrie, à laquelle il a cauſé par là vn dommage irreparable, luy a oſté non ſeulement le moyen, mais l'eſperance de s'y pouuoir reſtaurer, qu'auec vne ruyne totale de ce beau pays. Les Portugais meſmes à qui cette trahiſon agrea tant, en abhorrent & deteſtent l'odieux inſtrument, ne l'appellent que le Colonel traiſtre, & s'en fuſſent deſia défaits ſans la protection du Viceroy qui le tient à ſa Cour.

Il fut queſtion, puis que tout alloit de mal en pis pour les Hollandois, & qu'ils ne pouuoient conſeruer les autres places par delà le Cap ſaint Auguſtin iuſqu'à la Baye de tous les Saincts, au moins de garantir les hommes qui les gardoient & les faire reuenir pour ſe deffendre ailleurs. Les ſeigneurs donc leur enuoyerent promptement des nauires & barques à Porto Caluo & à Rio ſan Franciſco: mais ils y arriuerent trop tard, les Portugais s'en eſtoient deſia emparez, & retenus priſonniers enuiron cinq cents hommes, tant ſoldats, qu'habitans du plat pays : aux vns ils auoient fait prendre les armes, les autres furent emmenez à la Baye. Quelques iours ſe paſſerent qu'vn Carabin à pied, de ceux-cy qu'on auoit fait aller autour du Recif, s'y ſauua & aſſeura que les Portugais ſe diſpoſoient à

venir dans l'isle de Tamarica. George Garsman Major d'vn regiment fut esleu General de la milice à la place de Hous prisonnier, partit auec deux compagnies & s'alla loger au fort d'Orange, place sur le bord de la riuiere ou traiect qui separe l'isle d'auec la Terre-ferme de Goyane ; & Bullestrate l'vn du haut Cõseil, alla à la ville Schop, bastie au sommet de la montagne dans la mesme isle, où il fit retirer les habitans d'embas. Les Portugais ne faillirent point d'y venir deux iours apres cette arriuée, & au lieu de s'adresser au fort qu'ils sçauoient estre sur ses gardes, allerent donner l'assaut & voulurent forcer en plein iour la ville Schop, dont ils furent vertement repoussez, auec perte de trois cents hommes morts sur la place. Sleutel Capitaine & Gouuerneur de l'isle accusé de trahison fut constitué prisonnier, mais n'y ayant eu aucune preuue contre luy, on le renuoya absous & remis en sa charge de Capitaine seulement.

Les Portugais qui auoient perdu leur peine d'essayer à prendre de haute lutte Tamarica, tournerent leur dessein sur le fort sainte Marguerite de Parayba, & tenterent par subtilité & non pas par les armes de se l'acquerir, sçachants que le nommé Fernandes Boüilloux Portugais Secretaire de la Iustice & qui viuoit sous la faueur de l'abolition, estoit inti-

me amy & familier de Deligues directeur de la Capitanie, se seruirent de luy pour le pratiquer & tascher à le corrompre, pour leur liurer la place, luy firent promettre par cettuy-cy cinquante mille liures en ce cas, & vn office Royal à la Baye de tous les Saints, lequel n'eut pas plustost ouy cette proposition, que sans autre formalité il fit pendre & estrangler ce Boüilloux à la mesme heure.

Le Sergent Hollandois qui commandoit la redoute de la ville d'Ollinde ne fit pas tant le difficile, & sur l'offre de mil liures & vne charge d'Enseigne, la leur liura, auec quatorze soldats qui estoient dedans qui furent tuez: de sorte que de toutes parts le Recif se vid absolument bloqué. Il ne leur resta plus que la mer de Libie, où sans cesse ils iettoient la veuë pour y descouurir quelque flotte Hollandoise, afin de les secourir. La patience leur deuint vertu tres-commune au milieu des cruelles atteintes que la rigueur de la faim commençoit à liurer à plusieurs, & la soif à tous, fomentée par les ordinaires viandes salées d'Hollande, la continuelle chaleur du pays qui n'est qu'vn perpetuel esté, qui ne pouuoit s'estancher par les mauuaises eaux bracques qu'il falloit boire.

L'implacable & cruelle necessité, qui ne veut autres loix que celles qu'elle se prescript,

elle qui authorise tant de choses, quoy que de leur nature iniques, & que pourtant elle fait passer pour iustes, suggera aux Magistrats du Recif, pour estouffer le murmure des pauures contre les riches qui menaçoiẽt d'vn renuersement, les vns & les autres, d'aller en personne de maisons en maisons, accompagnez de soldats armez, faire enleuer tous les viures qu'ils y trouuerent, apres les auoir fait enregistrer, & les faire emporter dans les magazins publics, & distribuer en suitte à chacun esgallement, autant au petit qu'au grand, & au pauure qu'au riche, & tousiours en amoindrissant les portions de sepmaine en sepmaine en attendant le secours; le bois méme deuint si rare, pour le peu de terrain où ils en osoient aller chercher, que les soldats mãgeoient la pluspart du temps leur viande cruë, ou mal cuitte auec l'eau bracque : on estoit contraint pour chauffer les fours à cuire le pain du publiq, de se seruir des debris des nauires, barques & carauelles eschoüées sur le sable du riuage du havre, ou contre les roches, enduits & remplis de poix & goudron, qui donnoient vne si mauuaise saueur à ce pain, qu'il en faisoit sousleuer le cœur & souffrir beaucoup l'estomach: ioignons à cela les continuelles peines & trauaux qu'il falloit apporter, sans exception de personne, pour les re-

parations des baſtions & ramparts du Recif, que les grandes pluyes auoient bouleuerſez. Quantité d'hommes, femmes & enfans moururent de miſere, & les plus robuſtes ne viuoient qu'à regret, ſans ceſſe ſur les boulevarts à ſouſtenir les frequentes allarmes que leur donnoient les Portugais, à qui il ne manquoit que le cœur pour les forcer ; ce n'eſt pas qu'ils ne s'approchaſſent ſouuent, mais les coups de canõs ne plaiſoient pas à leurs oreilles, & aimoient mieux ſe contenter de faire la peur aux Hollandois, que de s'y aller ioüer de trop prés.

Deux nauires d'Amſterdam pleins de viures qui arriuerent d'Hollande, ſeruirent de reſtaurant à ces corps abbatus, auſquels ils promirent vn bon, puiſſant & prochain ſecours pour les réjoüir, & ce qui les anima d'autant plus à la conſtance, fut l'euaſion du nõmé Flaure l'vn des leurs, d'auec les Portugais, & de ce qu'il aſſeura que grand nombre de ſoldats Hollandois ne les ſeruoient que par cõtrainte, qu'ils eſtoient remplis d'affection enuers leur patrie, & ne ſouhaittoient que la commodité de ſe pouuoir ranger auec eux ; que ſi l'on hazardoit quelques troupes pour aller eſcarmoucher, ils ne manqueroient à les venir ioindre : deux compagnies furent là deſſus commandées, conduittes par les Capitaines

Rinbach

Rinbach & la Montagne, sortirent à l'entrée de la nuit, & cheminerent iusqu'au bois où Flaure les mena, poserent leurs embuscades, & enuoyerent vingt hommes faire la découuerte, lesquels apperceuants leurs ennemis firent leurs descharges & se retirerent en bon ordre; les Portugais s'allarmerent, firent vn gros de deux mil cinq cents & allerent aux Hollandois, qui les voyants venir, les embuscades firent aussi leurs descharges & se battirent toûjours en retraitte, attendant que ceux dont Flaure auoit parlé les vinssent trouuer, ce que pas vn ne fit, à cause que pour lors ils estoient à l'arrieregarde; de façon qu'ils se retirerent tout à fait au fort des Affogades, à demye lieuë du Recif, duquel on delascha toute l'artillerie sur les Portugais, qui inconsiderément s'estoient trop auancez, y laisserent vne quarantaine de leurs hommes, & les Hollandois seulement vne douzaine.

Le Capitaine Clas principal de ceux qui ne respiroient que d'abandonner les Portugais, fasché d'auoir failly cette occasion, ne pensoit plus qu'à la recouurer; parmy les Hollandois ce n'auoit esté qu'vn pauure pescheur, il fut de ceux qui furent pris prisonniers & contraints de porter les armes, lors de la déroute du General Hous: André Vidal Colonel Portugais remarqua en luy quelque generosité, & pour

l'obliger particulierement à ſoy & pour faire croire aux autres qu'il y mettoit ſa confiance, & qu'il ſe portoit à recompenſer & reconnoiſtre chacun, ſuiuant ſon merite, luy donna vne compagnie de ſoldats Hollandois. Clas ſe ſouuenoit bien qu'il eſtoit de beaucoup redeuable à ce Colonel, de l'auoir honoré d'vne charge où ſa vile condition lui deffendoit d'aſpirer; mais il creut eſtre encore plus tenu à ſa patrie, & d'aller ſacrifier ſa vie pour elle, que de faire continuer ſon addreſſe & le pouuoir où la fortune l'auoit monté, à la trahir. Dans ce ſoucy extreme de luy iuſtifier de ſa volonté, il aduint que Vidal luy commanda de s'aller mettre en embuſcade auec ſa compagnie de quatre-vingts ſoldats, au lieu dit les Salines, à vne petite lieuë & vis à vis du Recif, pour courir & ſaiſir ceux qui paſſeroient la riuiere pour entrer dans le pays, où quelquefois les partis Hollandois s'hazardoiét, & s'il n'eut eſté le plus fort, l'aduertir; voyant donc le temps & le lieu fauorable à l'execution de ſon deſſein, demy-heure apres il aſſembla tous ſes ſoldats, leur dit qu'il auoit vne remarquable entrepriſe à executer, ſi comme gens de cœur & d'honneur ils n'eſtoient pas contents de l'accompagner, pour auoir leur part à la gloire qui les attendoit: ils luy reſpondirent qu'ils eſtoient preſts d'aller par tout où il deſireroit

&de mourir auec lui: Apres auoir encore marché vn quart d'heure, il leur dit nettement qu'il entendoit aller trouuer ceux de leur nation, & les ſecourir contre les traiſtres Portugais, que chacun d'eux ſe reſolut d'en faire le meſme, ou qu'il poignarderoit de ſa propre main le premier qui le refuſeroit: luy ayants tous promis de le ſuiure, il en enuoya deux au Recif les aduertir de ſa venuë, & s'y rendit peu apres; ce renfort impreueu ſurprit à l'abord tellement le peuple, qu'à peine peurent-ils en teſmoigner leur contentement, qui ne ſe remarquoit qu'en leurs geſtes, car les paroles n'y eſtoient pas employées. Les ſeigneurs leur firent vn accüeil ſortable à cette inſigne fidelité & leur fut départy des preſents, chacun ſelon ſa qualité, & de plus beurent tout leur ſaoul du bon vin de Madere, pris nouuellement en vne carauelle Portugaiſe qui en eſtoit chargée, par le nommé Pieter Dunhertre auec ſa barque, peuplée de quarante matelots qui tuerent trente Portugais & en ammenerent quarante priſonniers au Recif auec cette carauelle: le iour de la venuë de Clas arriua auſſi vn autre nauire des Terres-neufues chargé de bacraillo, poiſſon fort ſec qu'on grille ſur les charbons & mange auec de l'huile d'oliue.

Quelques trois cents Hollandois & Breſi-

liens de Parayba s'ennuyants dans leurs forts, voulurent aller prendre l'air de la campagne, & firent rencontre de huit cents hommes, tât Portugais que Negres vers les Campinos d'Edoüard Gomez de Silua, ſur leſquels ils ſe ruerent bruſquement ſans leur donner temps de ſe reconnoiſtre, ſe battirent l'eſpace d'vne heure, leur firent perdre trente-cinq ou quarante ſoldats & quitter le champ de bataille, où les Hollandois ne perdirent qu'vn homme, parce que n'ayant qu'vne iambe de bois il ne peut pas ſuiure & fut aſſommé. Les Breſiliens non encore ſatisfaits, au lieu de s'en retourner au fort auec les autres, ſe promenerent dans le pays, & par vn Dimanche matin ſurprirent à l'Engin d'André Diez de la Figuerede quatre-vingts perſonnes Portugaiſes qui eſcoutoient la Meſſe, tuerent les Preſtres, hommes, femmes & enfans: & ceux qu'ils trouuerent en ſaccageant les maiſons, horſmis la fille du ſeigneur d'Engin du lieu, dont la rare beauté rauit en telle admiration ces brutaux, qu'elle eut l'auantage de bannir la ferocité de leurs cœurs, & fit ſucceder dans ces armes barbares & acharnées l'humanité & la courtoiſie; l'eſclat que tant d'appas faiſoient briller ſur le teint delicat de ſa face attrayante, eſmeut à compaſſion ces cruels, qui affligez par la ſenſible douleur qu'vn ſi lamentable de-

Aduantages de la beauté.

ſaſtre faiſoit endurer à cette belle ; quand elle ſe conſideroit toute ſeule, & à ſes pieds ſes pere & mere & autres plus chers parens, amis & voiſins deſchirez en pieces, tremper dans leur ſang & deſtinez à ſeruir d'aliment à ces creatures deſnaturées, ils eſſayerent à la conſoler par geſtes, puis auec le reſpect, la ciuilité & la douceur dont ils ſont capables, la menerent en la fortereſſe de Parayba, la recommanderent au directeur, afin qu'aucun tort ne luy fut fait.

Toutes ces choſes rapportées à André Vidal & aux ſiens, ils en deuindrent comme forcenez, ils deſarmerent tous les Hollandois qui eſtoient parmy eux à leur ſeruice, renuoyerent quelques-vns de ceux qui auoient de bons amis, à la Baye de tous les Saincts, & des autres en nombre de ſix à ſept cent, en firent vn prodigieux carnage. Les diuerſitez des plus horribles ſupplices furent exercées par ces maudits bazanés ſur ces miſerables de noſtre Europe : les vns eſtoient liez deux à deux, dos à dos & hachez à coups de coutelas; les autres iettez vifs, des pierres aux pieds, dans les riuieres, d'autres attachez & ſuſpendus par leurs parties naturelles aux branches des arbres, d'autres meurtris à coups de maſſuës, & le reſte finit par l'eſpée en pluſieurs façons : les Hollandois ne s'en ſont pas ſouciez ny for-

maliſez, & pluſtoſt imputé ce traittement, comme vn ſalaire deu à des ſoldats, pour auoir embraſſé le party des traiſtres, & porté pour eux les armes contre leurs ſuperieurs, ce qu'ils ne deuoient point faire, où imiter le Capitaine Clas. Mais les Portugais diſent que ce qu'ils en ont fait, eſt en haine de la fuitte du Capitaine Clas & de ſa cõpagnie, & de crainte que ceux-cy n'en fiſſentde meſme, & qu'il leur auoit empeſché par cette fuitte l'entrepriſe qu'ils auoient ſur le Recif, laquelle on n'a pû ſçauoir. Ils firent auſſi toſt baſtir vn fort, au meſme lieu où Clas auoit eſté poſé en embuſcade, y mirent vne garniſon pour attraper ceux qui ſortiroient du Recif. Les ſeigneurs du Conſeil donnerent la liberté à vn Turc & vn Negre ſauuez des Portugais, qui rapporterent que pluſieurs ſeigneurs d'Engins à ſucre qui s'eſtoient retirez à laBaye, lors que les Hollandois y entrerent, auoient eſté remis en la poſſeſſion de tous leurs biens.

Ceux d'Angola, à qui les ſeigneurs du Conſeil auoient enuoyé demander du ſecours & des viures, eſcriuirent qu'ils eſtoient reduits en la meſme extremité que le Recif, par le Gouuerneur de Rio genero pour le Roy de Portugal, qui auec ſix cens hommes fermoit tous les paſſages, & leur enuoyerent vne patache chargée d'eſclaues, dont ils n'auoient

que faire ; les vns furent enuoyez en l'isle Fernandes & les autres à saint Chrestophle, pour y estre vendus.

Comme si ce malheureux Recif eust deu estre affligé de toutes sortes de playes, & que la guerre de dehors, la priuation de toutes les commoditez, auec la mort ordinaire de ses habitans qui perissoient de misere, n'eussent pas esté d'assez pesantes douleurs, il luy fallut encore combattre la dissention ciuile qui s'engendra dans son enceinte : les gens de guerre ramassez de diuerses nations disoient tout haut qu'ils ne s'estoient obligez à languir, & aimoient mieux aller perdre leur vie en vne attaque, que de finir leurs iours à la facon des gueux & des belistres, que la pauureté lassée de ronger retire du monde ; que c'estoit trop baffoüer leur profession, la plus noble de toutes les autres, que de les confisquer à la vermine qui les consumoit, qu'aussi bien puis qu'on sçauoit qu'ils n'estoient qu'vne poignée de gẽs, & qu'õ ne leur enuoyoit point de secours d'Hollãde où l'on se plaisoit à les amuser ; que dans l'impuissance où ils se trouuoient d'attaquer, de se deffendre, & qui pis estoit de subsister, il valloit mieux rechercher de bonne heure vne composition honorable des Portugais, que d'attendre que la pressante indigence les forçast de s'aller abandonner à leur

mercy, lors qu'ils n'en auroient plus, ou bien leur faire sentir ce que vaut leur vigueur, auparauant qu'elle fut extenuée, & aller fondre tout d'vn coup sur leurs aduersaires. Ils voulurent piller les magasins des viures, commirent diuerses insolences contre les personnes des hauts Magistrats & des Politiques, les arresterent trois ou quatre fois tout court par la barbe au milieu des ruës, les menaçoient de les ietter dans la mer, disoient que c'estoient eux qui auoient védu le pays pour des presēts, & que seuls ils auoient attiré leur ruïne; quant à eux qu'ils auoient esté tousiours dans le mépris, & comme de la bouë, & les Portugais que leur bras auoiēt humiliez, leur étoiēt toûjours preferez. Vn iour que les seigneurs s'estoïent assemblez chez l'vn d'entr'eux pour y disner, vne douzaine de soldats hardis le sçeurent, monterent dans la chambre à l'heure que ces Messieurs faisoient les ceremonies pour prēdre place, ils se mirent eux-mesmes à table, iurants & reniants, & firent si belle peur à ceux cy, que croyants que c'estoit pour les assassiner, ils sortirent habilement de la maison, & les laisserent manger, bien aises d'en estre quittes pour vn festin, & les soldats rauis de leur costé de ce qu'on leur laissa faire bonne chere en paix.

Or, lecteur, ie te laisse à penser de quelles inquietudes

inquietudes estoient trauaillez ces magistrats, ce leur estoit peu de chose de supporter ces indignitez, ce n'estoit plus eux-mesmes qui gourmandoient autrefois auec tant de rudesse iusques aux officiers, quand ils leur venoiẽt faire quelques demandes : ils oublierent à s'irriter, & leur visage humble & gracieux inuitoit chacun, si on ne leur vouloit point de bien, au moins de ne leur point faire de mal; il fallut sçauoir comme quoy appaiser ces soldats, lesquels fleschis en fin par douces paroles, remonstrances, promesses & esperance d'estre en bref secourus, ils reduisirent leurs demandes à de l'argent, il en falloit trouuer, n'en fut-il point, & les coffres de la Compagnie estoient vuides, les receueurs & tresoriers en étoient dégarnis: Les Iuifs qui voyoiẽt cette necessité, & que dans vn desordre ils deuenoient la proye de tous, se souuindrent que la perte de Constantinople prise de force par Mahomet, n'estoit arriuée que par la sordide auarice des citoyens, qui desnierent de contribuer de leurs tresors à leur Empereur pour le payement de ses soldats, & pour en faire venir d'autres, quoy que ce bon Empereur les allast supplier le chapeau à la main, & de porte en porte, pour leur propre conseruation : si bien qu'eux mesmes & tous leurs biens furent le pillage des Turcs. Eux donc

ſans attendre qu'on leur parlaſt, ſe cottiſerent tous & fournirent la ſomme de cent mille eſcus que l'on diſtribua aux ſoldats pour en cõtenter leur veuë, parce qu'ils ne s'en pouuoiẽt ſeruir qu'à ioüer, & non à achepter aucuns viures, qui ſe donnoient aux magaſins ſur des billets ſignez des ſeigneurs, à chacun pour ſa ſepmaine, par les Commiſſaires & non autrement, à peine de la vie. Ces ſeigneurs du Conſeil, cela aſſoupi, eurent apres encore en teſte les particuliers ou bourgeois, qui à leur tour leur firent diuers affronts, ils les maudiſſoient ouuertement, les accuſoient d'intelligence auec les ennemis, faiſoient ſemer le bruit qu'ils ſe vouloient ſauuer de nuit pour les aller trouuer, tantoſt par mer, tantoſt par terre; & pour perſuader vn chacun qu'il eſtoit vray, & dauantage brauer leurs ſuperieurs, ils faiſoient des corps de garde aupres de leurs maiſons, de iour & de nuit, de leur mouuement, & poſoient des ſentinelles deuant & derriere & ſur les aduenuës de leurs logis, pour les empeſcher; de façon qu'ils n'oſoient point ſortir depuis les ſix heures du ſoir iuſques à ſept heures du matin, & le iour ne ſe trouuoient point aſſeurez; ce qu'il leur fallut ſouffrir auſſi.

Mais venons maintenant à la Hollande, que dirons-nous de tout ce peuple des Pro-

uinces-Vnies & de quel estonnement ils furent saisis au recit de tant de sinistres & funestes euenements qui se diuulguerent auec rumeur parmy eux. Les Ministres des diuerses religions & en toutes les langues qui s'y preschent, exageroient auec passion dans leurs sermons, la desloyauté des Portugais, se seruoient de tous les termes capables de faire naistre la haine & l'horreur contre eux, dans le recit de cette eloquence qu'ils faisoient des cruautez qu'ils auoient fait endurer à leurs compatriotes, par des voyes qu'ils estimoient ne se pouuoir pas assez expier.

Le peuple de la Haye esmeu, voulut se ietter sur l'Ambassadeur de Portugal qui y faisoit sa residence, la canaille assiegea son hostel, qu'ils eussent forcé, razé & mis tout en pieces, sans la prudence du Prince d'Orange qui y accourut en personne auec son regiment des gardes, & les compagnies des garnisons franches des villes voisines, qu'il fit promptement venir, escarta cette troupe populaire: l'Ambassadeur de France demanda audiance aux Estats generaux pour celuy du Roy de Portugal, lequel pour son maistre, desaduoüa tout ce que les Portugais, tant ses subjets que les leurs, auoient fait au Bresil, protestoit que c'estoit à son insçeu & dont il auoit extreme déplaisir, offroit de prester

main forte pour ayder à chaſtier les vns & les autres, donnoit aux Eſtats tout pouuoir de faire Iuſtice eux-meſmes de ſes propres ſubjets, qu'il deteſtoit & improuuoit le procedé des vns & des autres, vouloit employer tel ſecours que ſes forces luy permettroient, pour les remettre en la poſſeſſion de leurs conqueſtes, ſe faiſoit fort de leur faire liurer les autheurs de la ſedition, & de leurs biens en reparer leurs dommages.

Mais cet Ambaſſadeur auoit-il bonne grace de faire cette harangue de piperie à ces ſages & aduiſez Republiquains ; croyoit-il qu'ils ne fuſſent pas exactement informez de tout, pour ne pas connoiſtre que ſon diſcours n'eſtoit eſtoffé que de diſſimulation, de menſonge & de fraude, que ſes offres & propoſitions n'auoient pour garands que la cautelle & la tromperie ; auſſi ſans luy daigner reſpondre, ils enuoyerent ſe plaindre à ſa Majeſté Tres-chreſtienne, de la perfidie & ingratitude du Roy de Portugal qui leur auoit tant d'obligations, apres auoir employé tant de ſoins & leurs propres treſors à l'eſleuer, leur auoit en recompenſe laſchement pris leurs places du Breſil, corrompu les Gouuerneurs & exercé mille barbaries ſur leurs ſubiets par pure trahiſon, en violant la paix generale iurée entre eux en l'an 1641. & qu'ils ſe voyoient cō-

traints de luy declarer la guerre. Sa Majesté leur fit dire qu'il s'agissoit icy d'affaires de particuliers, comme eux-mesmes l'auoient par le passé allegué, lors qu'il estoit question d'Angola; Que le Roy de Portugal nioit d'auoir iamais consenty, conseillé ny fait faire ces desordres, & s'offroit à s'y employer pour eux & leur procurer satisfaction : qu'il estoit trop important à ces deux puissances souueraines, voire à toute l'Europe, de ne se faire ennemis & mener la guerre icy pour vn pays si esloigné; qu'au lieu de rompre cette vnion, que l'Espagnol l'ennemy commun de tous trois souhaitteroit, il faudroit plustost imiter les François & les Anglois, lesquels nonobstant les troubles & difficultez qui arriuent entre eux aux Terres-neufues, ne laissent pas de viure en bonne paix en Europe, & n'alterent en rien leur commerce ensemblement, encore que ces deux peuples de costé & d'autre y enuoyent telles forces que bon leur semble, pour s'y battre, sans que cela leur apporte icy la moindre contention: que les Estats generaux & le Roy de Portugal en tout cas deuroient faire le semblable, mais que pourtant il falloit traitter d'accommodement, & faire droit à celuy à qui il appartiendroit.

Les Estats generaux resolurent de ne point deferer à cet aduis, ains de se venger & tirer

raiſon toſt ou tard du Roy de Portugal, par tous les moyens qui s'en preſenteroient : Or comme ils iugerent qu'il n'eſtoit pas encore temps de remuer cette corde, qu'auparauant il leur falloit concerter quelles maximes ils deuoient obſeruer,& en attendant auſſi quelle ſeroit la ſatisfaction que les Portugais leur feroient , ils ne retirerent pas leur Ambaſſadeur de Liſbonne, & celuy de Portugal ne bougea de la Haye, ſans qu'aucun ſe prouoquaſt ſur mer ou ſur terre, ny qu'il y eut diſcontinuation du negoce deçà la ligne Equinoctiale: mais afin de ne point perdre temps, & ne pas laiſſer perdre vn ſi beau & grand païs qu'on leur vouloit oſter contre la foy promiſe, les Eſtats perſuaderent la Compagnie des Indes d'Occident, à qui il reſtoit encore quelque fonds en banque, d'eſquipper vne flotte de cinq ou ſix mille hommes, plus que ſuffiſante, à ce que les ſeigneurs du Conſeil auoiét eſcript, pour ſe reſtablir par tout & battre les rebelles, que les meilleures places leur appartenoient encore, que pour leur dédommagement ils leur continueroient leur bail pour la iouyſſance du Breſil,pour quinze ans, afin de leur donner moyen de ſe rembourſer, & pour leur faire plus facilement trouuer des hommes, ils congedierent vingt-cinq compagnies du corps de leur armée, dont la plus grá-

de part, auec ce qu'on pût ramasser en chaque regiment & par toutes les villes, au nombre de quatre mille hommes effectifs (sans les matelots & gens libres) furent enroollez, & les nauires pour les embarquer, fretées & appareillées aux despens de la Compagnie. La flotte fut en estat de partir en Nouembre de l'an 1645. & le rendez-vous des nauires, sur le chien de Flessingues: mais vne froidure extraordinaire suruint qui glaça tous les havres & y retint les vaisseaux l'espace de trois mois. Le dégel venu elle cingla en mer au commencement de Fevrier 1646. & dans icelle s'en alla aussi le College du haut Conseil du gouuernement de la conqueste du Bresil, nommez & pourueus au lieu & place de ceux qui estoient en charge depuis six ans, lesquels auoient plus d'enuie de retourner, que ces nouueaux Magistrats d'entreprendre ce voyage, croyants fermement estonner les Portugais par leur presence, tout restaurer en arriuant, & ainsi eterniser leur memoire; mais ils eurent assés de temps pour reconnoistre leur erreur, & de faire penitence de cette presomption.

Ces seigneurs furent choisis d'entre les plus entendus en la science & experience de gouuernement & police de leurs bonnes villes, qui furent suppliez d'accepter cette commission, au nombre de cinq, sçauoir Monsieur le

Presìdent Schonemburg , tiré expreſſément du corps des Eſtats generaux, Monſieur Vangoch Magiſtrat & penſionnaire de la ville de Fleſſingues, deputé ordinaire de la Prouince de Zelande aux aſſemblées des Eſtats generaux, Monſieur Van Beaumont Aduocat Fiſcal de la ville & pays de Dordrecht & du long de la Meuſe, tous trois de ſinguliere vertu & probité, conſumez dans les lettres & dans l'art de policer, qui auoiẽt entiere cõnoiſſance des belles lãgues, & des vulgaires qui sõt en vſage en Europe, & voyagé en leurs ieuneſſes en tous les Royaumes & Prouinces de la Chreſtienté; & pour adjoints, afin de verifier les comptes de la Compagnie, les ſieurs Haecz & Trouire, notables marchands de la ville d'Amſterdam, & pour ſecretaire le ſieur l'Hermite, Aduocat de la ville de Delft, fils de ce grand Pilote l'Hermite qui a fait le tour de la terre, auquel College ils donnerent le priuilege de prendre le titre de nobles puiſſans, pour les diſtinguer des autres qu'on n'appelloit que noble nobleſſe, laquelle qualité de nobles puiſſants n'auoit iamais eſté permiſe qu'aux Eſtats particuliers des Prouinces-Vnies, par les Eſtats generaux qui ſe font honorer en terme ſuperlatif, de Tres-hauts & Tres-puiſſans; & ſous eux pour chef des gens de guerre ſur terre, le ſieur Sigiſmond Schop Allemand, qui y auoit

deſia

desia esté General, & dont il a esté cy-deuant parlé, homme vaillant & genereux, mais qui passoit pour cruel. Il fut exhorté de se rendre plus doux & traictable aux soldats qu'il n'auoit fait autresfois, pour les mieux obliger par son amitié à estre fidelles, & à bien faire leur deuoir : & pour chef de la guerre sur mer le sieur Baucher, Admiral de Zelande, Commandeur des costes des Pays-bas, qu'ils firent Admiral des mers du Bresil & d'Angola, tous lesquels s'embarquerent en mesme temps. Les villes, forteresses & nauires des havres de ces prouinces exprimoient leurs souhaits, de les voir heureusement reüssir en leur entreprise, par la multitude de canonades qu'ils firent tonner au départ de ce grand nombre de vaisseaux qui montoit à cinquante-deux nauires.

De toutes les flottes enuoyées d'Hollande au Bresil, il ne se lit point qu'aucune ayt eu tant de trauerse que celle-cy, elle seruit de perpetuel ioüet aux inconstances outrageuses de la mer, pendant l'espace de six mois qu'elle demeura par chemin : car comme elle desancra en la plus fascheuse saison de l'année pour nauiger ; aussi se vit-elle exposée à diuerses souffrances, les grandes tempestes qui s'éleuerent auec le vent contraire, deux iours apres nostre départ, nous fit ancrer & sejourner à la

rade des Dunes d'Angleterre vis à vis de Nieuport, laquelle pour n'estre pas seure, exposée à tous les orages, les ancres ne pouuants pas bié mordre la terre, les rudes secousses des ondes firent rompre les cables de deux de nos nauires qui eschoüerent en apres sur le sable; quelques-vns se noyerent, les autres furent secourus & sauués par les esquifs Anglois, qui desroberent, en payement de leurs peines, tout ce qui se trouua dans ces nauires: Quant à l'artillerie, munition, voiles, cordages, mats, ancres & cables, le Capitaine des Dunes les fit emmener dans les forteresses, dit que cela, auec les vaisseaux qui eschoüoient, ou faisoient naufrage sur les ports, rades & havres d'Angleterre, qu'ils appellent la Châbre du Roy, estoit vn droit & appartenoit à l'Admirauté, voire tout ce qui tombe dans la mer à deux lieuës du riuage; contraignit à luy rendre les ancres des cables brisez, que nos matelots auoient peschez & retirez du fonds de la mer. Cette tempeste nous empescha par trois iours d'aller à terre, pendant lesquels les soldats & matelots eschappez, qui auoient tout perdu, attaquez du froid & de la faim, parce qu'on leur refusoit l'aumosne, voulurent s'escarter dans le pays pour y chercher à viure; mais aussi tost les Anglois armerent les compagnies du pays qu'ils appellent les Tren-

ne-bandes, lesquelles prirent tous ces soldats & matelots, les ramenerent aux Dunes, & firent sçauoir à Monsieur Vangoch qui commandoit la flotte, qu'il eut à les faire passer dans ses nauires promptement, ou qu'ils les feroient mener en Hollande aux despens de la Compagnie. Il fallut sans autre delay loüer vn nauire exprés au double, de ce qu'on eut pû faire à loisir pour les retourner à Mildebourgh, & faire reuenir en d'autres vaisseaux.

Le vent deuenu vn peu fauorable, apres deux autres iours de chemin le mesme vent contraire enfla tellement la mer, qu'il nous fallut à la haste venir ancrer en l'vn des ports de l'isle de Vvicht que nous auions desia passée, appellé sainte Helene, entre l'isle & la Terre-ferme, dans laquelle est à trois lieuës de là la ville d'Antonne, où l'on nous fit voir quelque reste du débris d'vn riche nauire d'Hollãde, estimé à deux millions, qui venoit du Bresil, lequel estoit peri il n'y auoit que trois iours, en se fracassant cõtre vne roche, à vne portée de mousquet de l'autre costé de l'isle; de 300. personnes qui estoient dedans, on n'en pût sauuer qu'vne trẽtaine. Quelque orage qu'il face, la mer y est assez paisible, mais nous n'en sortismes qu'auec de grandes difficultez, l'inconstance des vents nous y arrestãt neuf sepmaines entieres; par vingt fois l'on desancra & nauigions par

fois vne, deux, quatre, dix ou douze lieuës, & par vingt fois l'oppoſition des mauuais vents nous fit retourner ſur nos pas : Les nouuelles que nous receuſmes d'vn autre nauire du Recif, qui par cas fortuit vint ancrer aupres de nous, que les Hollandois eſtoient en grande extremité en ce lieu-là, & que nous treuuerions peut-eſtre le pays perdu, qu'il en eſtoit party il y auoit deux mois, & que le peuple auoit fort peu de viures, fit qu'auec peines incroyables, malgré le vent cõtraire, la flotte gagna la mer de la Manche, où les vents impetueux groſſirent ſi fort, qu'ils nous ietterẽt le lõg des coſtes de Vvehtmur en Portland, lieux tres-dangereux, & cela en partie par la faute des Pilotes qui n'auoient pas aſſez tenu le haut de la mer : les vagues furieuſes de la marée pouſſoient nos nauires contre le riuage bordé de roches & eſcüeils, là où perit & ſe briſa à nos yeux vn vaiſſeau Eſcoſſois, & dedãs quelques deux cents perſonnes qui furẽt la proye de cet infidelle element, auec des cris & gemiſſemens qui redoubloient noſtre frayeur d'en faire de meſme: mais la bõté diuine, apres nous auoir tenu en crainte & fait voir les horreurs de la mort qui nous eſtoit plus apparente que la vie, nous en garantit par l'induſtrie qu'il donna à nos Pilotes qui auoient tout abandonné & attaché le manche du gouuer-

nail, nous laiſſoient flotter au gré des ondes qui nous auoient deſia auancez à quelques dix ou douze pas des rochers, que promptement, comme la coſte prenoit vn deſtour ils tournerent les voiles & le nauire contre le vent qui ſouffloit du coſté de la terre, ſa violence conteſtant contre la grande agitation de la marée, empeſchoit qu'elle ne portaſt nos nauires ſur le riuage, les faiſoit pancher & renuerſer tous ſur vn coſté, moüiller & creuer les voiles, tremper les pointes des mats dans la mer, rompre les cordages, l'eau entroit à grãds flots par les caillebots ou treilles des tillacs, laquelle ſe diſperſant au dedans gaſta vne partie de ce qui y eſtoit, & demeuraſmes en cette épouuante l'eſpace de ſept heures, en n'attendant que le moment de nous voir liurer entre les bras de la mort, lors que par ſurcroiſt de terreur, l'obſcurité des tenebres ſuruint, laquelle nous faiſoit perdre toute eſperance de reſchaper au milieu de tant de perils: mais la tourmente s'eſtant enfin appaiſée, & la marée s'en retournant, nos vaiſſeaux ayants quelque temps flotté au hazard, les Pilotes ietterent les ancres, & nous arreſterent à l'abry derrierrre vne petite colline.

Les ſoldats, matelots & paſſagers, harraſſez d'vne ſi rude fatigue, l'eſtomach rompu des vomiſſements & ſoûleuements de cœur

que la tempeste nous auoit prouocquez, furent facilement assoupis par le repos que la douceur du sommeil apporta, mais aussi tres surpris d'estonnement de l'aubade& fascheux resueil que nous donnerent six volées de canons à boulets qu'on enuoya dans nos nauires dés la pointe du iour, d'vn chasteau de pierre situé sur le bord de la mer, à deux mousquetades de nous, qui tuerent trois hommes, & en blesserent quatre ou cinq ; Monsieur Vangoch enuoya promptement dans la chaloupe à ce chasteau, le patron & Capitaine du nauire qui estoit Zelandois, Hameling Anglois capitaine des soldats, & moy qui parle, afin que les vns ou les autres de nous trois fussions entendus: Nous nous addressasmes à celuy qui y commandoit, luy demandasmes la raison de ce mauuais traittement, de qui il auoit charge de nous caresser de la sorte, qu'il auoit pû connoistre à nos bannieres que c'estoit vne flotte des Estats generaux, lesquels estoient amis communs du Roy d'Angleterre & de son Parlement, & s'il vouloit commencer sur nous à rompre la paix ; Il nous respondit que le chasteau où nous estions auoit esté pris il n'y auoit que huit iours par le Parlement pour lequel il tenoit sur le Roy, qu'on l'y auoit mis pour le garder & que sa teste en respondroit, qu'il estoit entré en deffiance

Surprise fort estonnante.

Chose remarquable.

que tant de vaisseaux ne fussent là pour le surprendre, qu'il auoit non seulement fait tirer sur nous, mais fait donner l'alarme par tout le pays, & qu'en moins de trois ou quatre heures il auroit plus de sept ou huit mille hommes, qu'il estoit déplaisant des morts & des blessez, n'auoit pourtant fait que son deuoir, parce que nous deuions salüer le fort, ainsi que tous les nauires qui ancrent ou passent aupres, sont tenus; que quant à la banniere, il n'estoit pas obligé d'y deferer: car outre qu'on la pouuoit desguiser, il n'estoit point permis à aucune nation de desployer la leur sur les mers d'Angleterre, qu'eux-mesmes: Nous luy dismes que nous estions là arriuez sans dessein, que tenants le chemin du Bresil, la tempeste nous auoit là fait surgir parmy les tenebres de la nuit, au danger de nostre vie, sans connoistre le lieu où nous estions, ny sçauoir qu'il y eust vn chasteau: Il repliqua que c'estoit vn malheur & que personne ne le pouuoit supporter que nous, & neantmoins se fit payer six liures pour chaque coup de canon, plustost pour l'honneur, disoit-il, que pour l'argent; & quant au reste, nous fit faire grande chere, enuoya à nostre nauire Admiral du vin d'Espagne, auec mille excuses à Mõsieur Vangoch; cela fait on leua les ancres, & apres auoir tiré trois coups de canon deuant

Interest desguisé du nom d'honneur.

le chasteau, duquel on en tira vn autre. Quelques trois iours apres que nous estions sur la mer de la Manche, les soldats Allemands de nostre nauire Admiral esmeurent sedition, & firent prendre les armes aux autres, comme eux se plaignans qu'on ne leur donnoit point de fromage, eau de vie ny tabacq, & sous ce pretexte osterent au boutelier du vaisseau les clefs du magazin, y beurent & mangerent l'espace de deux iours, se moquoient de leurs officiers, & menaçoiét de ietter en la mer Monsieur Vangoch, & tous ceux de la cahutte ou chambre du Capitaine: pendant cette fougue nous nous mismes sur nos gardes, les portes de la chambre du gouuernail furent barrées, & celles du Lieutenant & des Pilotes qui sont au dessus pareillement; on disposa les petards & pieces d'artillerie pour battre sur le tillac, en cas d'attaque, outre vne bonne prouision de toutes sortes d'armes; pendant quoy on eut moyen de nous faire approcher és enuirons des vaisseaux de la flotte, & remplir nostre cahutte d'officiers, qu'on fit entrer par les fenestres de la chãbre du canonnier, ce qui fit moderer la fougue des mutins, qu'on ne vouloit pourtãt pas perdre, à cause qu'on en auoit besoin; & s'estants apperceus de n'estre pas les plus forts ils demanderent pardon à genoux à Messieurs Vangoch & Beaumont, qui

apres

apres leur auoir remonstré que ce n'estoit pas les armes au poing & auec menaces qu'il falloit requerir quelque chose, que cela se deuoit faire par requeste verballe ou par escript, & ne meritoient rien moins que la mort, que neanmoins ils leurs accordoiét leur pardon, à la charge de ne plus retourner à pareille faute, & de demeurer fidelles; fit distribuer à chacun vne liure de tabaq, de l'eau de vie & vn fromage d'Hollande, pour les appaiser: les autheurs pourtant de cette sedition, encore qu'on leur eut pardonné par consideration, furent marquez, comme l'on dit, sur le papier rouge, ausquels la corde ne fut pas espargnée au Bresil, à la moindre faute qu'ils commettoient : mais afin qu'ils ne reuinssent plus à semblable émotion, ils furent diuisez par septaines & départis en autres nauires, deux patrons qui voulurent refuser d'en receuoir leur part furent cassez de leurs charges, leurs gages confisquez & renuoyez en Hollande.

Au sortir du grand canal de France & d'Angleterre & en entrant dans la grande mer de l'Ocean, entre le Royaume de Gallice & l'Irlande, comme Monsieur Vangoch eut fait assembler dans son nauire tous les officiers de marine & milice, pour leur donner l'ordre qu'ils deuoient tenir durant le voyage, pour se reconnoistre de nuit, & s'entresecourir en

cas de combat, de tempeſte ou autre accident; Monſieur de Beaumont, qui ſeul des Seigneurs eſtoit à noſtre flotte, les autres s'en eſtans eſcartez dés les Dunes d'Angleterre, & auoient pris vne autre route, ne la voulut point receuoir, dit que c'eſtoit à luy à la donner, qu'il deuoit commander à mettre la banniere, par ce qu'il repreſentoit l'vne des plus fameuſes Chambres de la Compagnie, & de la prouince d'Hollande, laquelle ſans contredit, paſſoit la premiere par tout; qu'en ſon particulier il voudroit bien dépendre dudit ſieur Vangoch & luy deferer; mais qu'en qualité de perſonne publique cet honneur luy appartenoit, & que iamais ceux qui l'auoient eſleu ne luy reprocheroient de laiſſer perdre leurs prerogatiues. Monſieur Vangoch luy reſpondit que l'vn ny l'autre ne repreſentoiét pas en cette occurrence les prouinces d'Hollande & de Zelande, qui toutes deux receuoient loy des Eſtats generaux & non l'vne de l'autre, mais ſeulement les Chambres qui les auoient nommez, & fait confirmer, que Mildebourg marchoit apres celle d'Amſterdam, & non celle de Dordrecht, & que de refuſer de luy obeyr, vouloir aller le premier & porter la banniere à ſon vaiſſeau, c'eſtoit ignorer le rang que tenoit la Chambre de Mildebourg aux aſſemblées de la Compagnie des Indes,

pardeuant les Dixneuf. Les officiers ayants tenu conſeil, ceux de Zelande dont le nombre ſe trouua plus grand, opinerent pour Monſieur Vangoch, & que Monſieur de Beaumont ne ſeroit que Vice-admiral, les autres d'Hollande au contraire fauoriſerent le party dudit ſieur de Beaumont, & vouloient qu'il fut Admiral. Ne s'eſtans donc pas pû accorder, Monſieur de Beaumont qui voyoit que Monſieur Vangoch tenant touſiours l'auantgarde, les nauires d'Hollande meſlées auec les autres le ſuiuoient & tenoient ſa meſme route, afin que ceux-là n'en tiraſſent gloire, appella à ſoy tous les Hollandois, voulut qu'ils priſſent vne autre courſe, & en vn inſtant d'vn coup de canon qu'il tira nous dit adieu, & ſe ſepara de nous, faiſant par là acte d'Admiral, qui changeant de chemin tire pour aduertir les autres de l'accompagner, mais on le laiſſa aller.

Action glorieuſe & ſpirituelle du ſieur Vangoch.

Vn bon vent conſtant qui dura vn mois tout entier nous fit faire douze cents lieuës ſur les hautes mers d'Eſpagne où les vaiſſeaux nauigent habillement, pour les vagues qui y ſont trois fois plus hautes qu'aux autres lieux, eſtant cette mer ordinairement agitée; & dautant que nos nauires retardoient trop à s'attendre les vns les autres, & qu'il falloit par fois baiſſer les voiles des iours entiers, à cet

effect il fut dit que chacun prendroit telle course qu'il voudroit, & gagneroit le deuant pour arriuer au plustost au Recif: Nous passasmes donc deuant le Cap de Fineterre, le long des costes de Portugal, puis dix à douze lieuës vis à vis de la ville de Lisbonne, & en apres proche les grandes & hautes roches qui paroissent en mer, & qu'on appelle les coches de Barrolles, les matelots pretendants que tous ceux qui n'auoient pas encore esté par là, leur deuoient de l'argent pour boire, ou qu'ils auoient droit de les plonger dans la mer, que c'auoit tousiours esté la coustume, & que le Roy d'Angleterre encore Prince de Galles, allant en son voyage d'Espagne, fut contraint de donner vne somme de deniers aux mariniers: Les soldats se mocquoient d'eux & de toutes les raisons sur lesquelles ils fondoient leurs demandes, & ne voulans pas ouyr parler de rien donner, les matelots entreprirent d'en saisir quelques-vns, qu'ils auoient desia liez de cordes sous les aisselles pour les moüiller, qund ils se virent chargez par les autres soldats qui auoient couru à leurs armes & prests à s'entretuer. Monsieur Vangoch fut bien empesché d'appaiser cette rumeur aduenuë en moins de demye heure; il commanda aux officiers d'arrester chacun ceux qui estoient sous leur conduitte & de venir déduire leurs

raiſons pardeuant luy: Les matelots mal ſatis-faits mettoient toute la coulpe ſur les ſoldats, demanderent que quelques-vns d'eux fuſſent punis, & qu'ils vouloient recommencer vne autre rebellion: les ſoldats au contraire mon-ſtrerent que c'eſtoit les matelots qui eſtoiẽt les aggreſſeurs, qu'ils ne ſe laiſſeroient gourman-der par eux, qui ne ceſſeroiẽt de les maltraitter ordinairement, s'ils ne leur monſtroient les dents & n'eſtoient en plus grand nombre: Monſieur Vangoch remonſtra à ces matelots qu'il eſtoit expreſſément deffendu par les or-donnances des Dix-neuf, qu'il fit lire, de ba-tiſer perſonne (qui eſt le terme dont on vſe en mer, au lieu de dire moüiller) que par ordre de Iuſtice. D'ailleurs, que le droit dont ils par-loient ne ſe deuoit demander qu'à l'amiable, & qu'ils ne pouuoient forcer perſonne, & que quand meſmes les ſoldats auroient tout le tort, s'il les vouloit chaſtier, il en ſeroit em-peſché & feroit recommencer le murmure. Puis il tança aigrement les ſoldats d'auoir couru aux armes, au lieu de ſe plaindre à luy, leur oſta leurs mouſquets, fuzils & eſpées, qu'il fit ſerrer en la chambre du canonnier, pour leur reſtituer au beſoin: de fait pour les rendre contents il fit donner à chaque mate-lot vne pinte de vin de France, & à chaque bacq ou ſeptaine de ſoldats deux pintes pour

vne fois: les matelots brocardoient les soldats, de les auoir fait desarmer & d'auoir esté bien payez, & les soldats se rioient de les auoir battus, & d'auoir eu encore du vin en recompense.

Et en continuant ainsi nostre nauigation, les Pilotes dirent que nous estions de la hauteur du destroit de Gilbraltar, & à septante lieuës loing, & en apres de celle du port de Santo; nous passasmes proche les isles de Madere & vismes le Tenarif & Picq de Canarie, cette haute montagne dont le superbe sommet penetre au delà la moyenne region de l'air, & lequel s'apperçoit en vn temps calme & serain, de quelques septante lieuës, mais aussi quand cela arriue, il denote vn prochain & impetueux orage. Nos Pilotes pour s'estre mépris en la supputatiõ de leur course qu'ils prenoient au compas marin, à l'Astrolabe sur le midy, & par fois la nuit à l'estoile du Nord, nous firent voir les costes de Maroc en Barbarie d'Afrique. Lors mesmes qu'ils croyoient estre fort auancez dans le Couchant, ils changerent leur route contre les isles salées: mais au lieu de nous aller rafraischir en l'isle saint Vincent, l'vne d'icelles, comme c'est l'ordinaire des voyageurs, Monsieur Vangoch ne voulut pas qu'on s'y arrestast, afin de nous rendre plustost au Recif, traitte par trop fati-

Le Tenarif.

gable. A ſeize degrez & demy proche la ligne, nous viſmes auſſi les iſles de Sal & de Bella Vishera, voiſines de celle de ſaint Vincent, habitées des bannis d'Eſpagne, qui ſont là releguez & qui ſe rachептent par vn nombre de peaux de boucs, qu'on leur ordonne de liurer par an, dont on fait les marroquins d'Eſpagne. Nous euſmes la recreation de voir ſur cette vaſte & ſpatieuſe eſtenduë des eaux vn nombre innombrable de diuers poiſſons, quantité de ceux qui auec leurs aiſles de cartilages, de la groſſeur des gros harangs & d'excellent gouſt, voltigeants en l'air, venoient donner communement dans nos voiles, comme beccaſſes dans les pentaines, des tonins, marſoüins, emiſſelles & bonites, dont nous peſchaſmes & priſmes abondamment à la ligne & à la fleſche. La grande chaleur du Soleil, les viandes ſalées & la portion d'eau douce qu'on retrancha à vn verre par iour, toute puante & pleine de vers, les biſcuits moiſis & gaſtez de l'humidité de la mer, cauſerent de grandes ſouffrances & incõmoditez; mais ſur tout vn calme de ſix iours qui ſe fit ſous la ligne, faillit à nous faire tous eſtouffer de chaleur, ſans qu'il fuſt poſſible pendant cet eſpace, d'auancer d'vn demy quart de lieuë (prodige merueilleux de cette formidable plaine humide, qui demeuroit auec moins d'agita-

tion qu'vne eau croupie) & esmeuë des vents fait trembler le monde & fait naistre de la terreur & de l'effroy dans les ames les plus constantes & resoluës, se iouë, furieuse, des nauires les plus puissants, malgré l'industrie de ses conducteurs, comme des coquilles, les éleue au faiste de ses hautes montagnes d'eau, & les abbaisse en vn moment dans ses profonds vallons, comme si elle les descendoit en vn golphe inéuitable, lors qu'au mesme instant elle les remonte derechef au dessus de ses bosses, & fait tousiours retomber dans ses abysmes consecutiuement, puis dés le lendemain se fera voir douce & sans mouuement.

Les rayons ardents du Soleil qui estoient à nostre veuë cõme des bluettes de feu, engendrerent, auec ce qui a esté dit, plusieurs infirmitez, le Schorbut maladie de mer qui retient le mouuement des nerfs, pourrit les muscles, courbe les membres, s'attache aux genciues qu'elle corrompt & fait toutes noires, & qu'il faut en apres decouper auec des rasoirs, incommoda grande partie des soldats & matelots; n'y en eut pas vn qui ne tombast malade d'vne fiebure continuë & d'vne douleur de teste dangereuse durant neuf iours, lesquels passez il n'y auoit rien à craindre, elle en fit mourir vn grand nombre, sur tout ceux qui n'ayants pas beaucoup de soin de leur conser-

Le Scorbut dangereuse maladie de mer.

uation,

uation, s'exposoient l'estomach descouuert à la delicieuse fraischeur de la nuit, qui leur estoit en apres mortelle : nostre Medecin, les Chirurgiens, le premier Pilote, le commis du nauire, le maistre des voiles & vne cinquantaine d'autres de ce vaisseau moururent, qu'on enueloppoit d'vne couuerte du linceul & iettoit en la mer trois ou quatre heures apres leur trespas, auec deux boulets de canon aux pieds, vn tison ardent & vn coup de canon, qu'on délaschoit pour la derniere ceremonie: Tous ceux qui deuindrent malades les derniers, dont Monsieur Vangoch & moy fusmes du nombre, ne peurent estre secourus de medicaments, à cause que les drogues estoient toutes consumées ; ce qui resta estoit de l'huile d'oliue qui seruoit à faire des medecines, des boüillons & des lauements. Cette dure misere nous estoit vn peu supportable, à cause du diuertissement des baleines qui se venoiét frotter contre nostre nauire pour nous regarder, les dauphins qui se ioüoiét deux à deux en nostre presence, les dorades plus beaux, plus agreables & plus delicats poissons de la mer, auec les gros & grands poissons qu'on appelle les souffleurs, lesquels remplissoient leur ventre d'eau iusqu'à creuer, puis la venoient dégorger proche & dans nos nauires, le gosier en haut l'espace d'vn demy quart d'heure. Si ce

calme eust encore continué, il estoit capable de nous faire perir tous, comme il estoit arriué l'année d'auparauant à vn nauire Portugais sous la mesme Ligne, dans lequel ne fut troué aucun homme viuant, & seulement six sepmaines apres qu'ils furent tous morts, ainsi qu'il fut remarqué par le iournal, & selon que l'asseurerent deux matelots qui faisoiēt voyage, & furent là presents: L'eau mesme qui sortoit des nuës estoit desia corrompuë, parauant qu'elle fut tombée, pleine de petits vers, & de plus estoit si venimeuse, que les gouttes n'estoient pas plustost sur les mains, sur la face ou autres endroits du corps, qu'il s'y formoit des vessies & ampoules, auec quelque legere douleur.

Danger du calme.

Eau mortelle.

Le vent deuenu fauorable nous fit voir le pole du midy; & cognusmes par là les discours de certains historiens fabuleux, qui disent que sous la Ligne l'on peut considerer de la veuë les deux poles en vn instant; veu que tout au contraire, alors qu'on s'y rencontre iustement, l'on n'y void ny l'vn ny l'autre; pareillement ce qu'on escript, que les flots de la mer des costes du Sud & du Nord viennent à s'entrechoquer l'vn contre l'autre sous cette Ligne, pour la marquer: car cette Ligne qui n'est qu'vn cercle imaginé au Ciel, & que nous disons estre dessous, quand nous en sommes

Mensonge de quelques historiens combattu.

à deux ou trois degrez deçà ou delà, ne se peut ainsi connoistre sur l'eau: Il est vray qu'on apperçoit insensiblement de la difficulté aux vaisseaux, parce qu'en l'approchant il faut monter, & vne grande facilité à descendre, quand on l'a passée. Vne quinzaine de iours s'escoulerent à nauiger, que les Pilotes nous dirent estre de la hauteur de la Baye de todos los Santos, à cent lieuës par delà le Recif, où ils estoient allez expressément chercher le vent du Sud, cent lieuës plus haut que de prendre deux ou trois lieuës plus bas, pour la saison de ce vent, qui comme celuy du Nord, souffle six mois, & partagent ainsi l'année; & ayants pris leur course contre la terre, ils nous promettoient de iour à autre de nous la faire voir. Six iours entiers se passerent en cette esperance, que voguãts à pleines voiles nous descouurismes enfin le Cap saint Augustin, & deux heures apres la ville d'Ollinde, puis le Recif, & en vinsmes ancrer à demye lieuë. Monsieur Vangoch fut le premier des nouueaux seigneurs qui y arriua: Il y auoit desia d'autres nauires venus depuis quatre ou cinq iours, mais si à propos, que s'ils ne nous eussent deuancez de la sorte, nous n'eussions iamais mis pied à terre au Recif, mais forcez à nous en reuenir. Ce pauure peuple languissant se trouuoit tellement pressé de l'extremité de la faim,

qu'ils en auoient perdu la patience & l'espe-rance, & sans faire plus d'estime ny du pays, ny des moyens qui leur restoient, ne pensoiẽt plus qu'à sauuer leur vie & se garantir de la mort. Dans cette impuissance de pouuoir subsister dauantage, ils auoient resolu dans le Conseil, & en l'assemblée des bourgeois, d'enuoyer le lendemain du iour que ces trois nauires arriuerent, capituler auec les Portugais, se rendre à leur misericorde, & leur tout abãdonner, moyenant la vie, & qu'ils leur donnassent des viures & des nauires pour s'en retourner. De tous ces habitans il n'y en auoit point de plus transis de frayeur que les Iuifs, ausquels les Portugais auoient iuré de ne iamais donner de quartier, & de les brusler tous vifs; aussi s'estoient-ils proposez de mourir les armes au poing & vẽdre leur peau bien cheremẽt, plustost que de tõber entre leurs mains. Nos vaisseaux ne furent pas si tost reconnus, que toutes les barques & esquifs nous vinrent au deuant & nous amenerent en ce Recif, où nous entrasmes sur les huit heures du soir: Ie laisse à l'imagination du lecteur quelle fut la ioye, & les acclamations de ce peuple accablé de famine, quand il vit ses restaurateurs. Il y auoit trois mois entiers qu'on ne leur distribuoit qu'vne liure de farine d'Europe de pois ou de febues par sepmaine, contraints

pour le ſurplus de ſe raſſaſier d'herbes, racines & feüilles qui croiſſoient ſur leurs baſtions & cimetieres, qu'ils faiſoient boüillir quatre ou cinq fois dans l'eau bracque, c'eſt à dire ceux qui pouuoient recouurer du bois, pour en oſter l'amertume, & les mangeoient aſſaiſonnez d'vn peu de ſel, auec les poiſſons qu'ils pouuoient peſcher; tous les magazins eſtoiét vuides, il ne reſtoit pour plus de deux mil bouches, qu'vn tonneau de farine, trois de pois, & quelques trois cents de ſtochviſch, poiſſon fort ſecq & ſans humeur : enuiron quinze cents perſonnes moururent de miſere ou de faim, & bien autant qui furent tuez, pris priſonniers & qui ſe ſauuerent aux ennemis, depuis le commencement de la reuolte iuſques à noſtre arriuée.

Toute la ſoldateſque & la bourgeoiſie ſe mit ſous les armes, on n'entendoit que le tonnerre des canons des nauires du havre & des fortereſſes, qui furent tirez auec tant de deſordre & de confuſion, qu'vn vaiſſeau & vne maiſon furent ruynez & conſommez par le feu de ces canons. Si les obiets les plus hideux peuuent ſurprendre, nous euſmes bien raiſon d'eſtre eſtonnez à l'aſpect des eſclaues & ſauuages, qui eſtoient tous nuds: leurs viſages noirs comme ebenne, bazanez, oliuaſtres & de couleur enfumée, &

leurs yeux qu'ils affectoient de rouler dans leur teste d'vn regard farouche, & leurs corps maigres & secs comme des squelettes, eussent inspiré de la frayeur aux plus asseurez. Ils estoient placez aux fenestres des maisons, & le long des costez des ruës, tenants en leurs mains des flambeaux & lumieres, de sorte que cette nuit estoit mieux esclairée qu'vn iour serain. La resiouyssance fut si publique, qu'elle fut accompagnée de mille cris d'allegresse, les vns en marque de leur ioye frappoient de toute leur force la terre de leurs pieds, les autres faisoient des pas estudiez & extraordinaires: Et le lendemain, afin que cette liesse ne fut point troublée par vn odieux spectacle, Monsieur Vangoch fit grace à deux criminels conuaincus de larcin nocturne, qu'on alloit executer à mort. Le temps de six sepmaines se passa, auant que les autres seigneurs, le General, ses Colonels, l'Admiral & tous les autres nauires de la flotte se fussent rendus au Recif: Ils auoient esté contraints par les orages, & pour aller faire aiguade, d'aller ancrer aux isles fortunées, à saint Vincent, Marahon, Angola, Guynée, &c. & se trouuerent finalement au nombre de quarante-cinq, les cinq autres furent submergées, qui auec les deux qui perirent aux Dunes, firent sept vaisseaux que la Compagnie des Indes perdit en ce voyage,

Grace aux prisonniers en marque de resiouyssance.

& quatre à cinq cens hommes de la flotte qui moururẽt par le chemin de maladie, misere & autrement. Si les habitans du Recif auoient ſubjet d'eſtre ioyeux de ce ſecours, ceux qui le compoſoient ne le furent pas moins, de ſe voir arriuez à bon port & à l'abry des peines & fatigues que la mer fait endurer ; mais peu de iours apres bien eſtonnez de n'eſtre plus traittez à la mode d'Europe. Plus d'vn mois ſe paſſa, toute la flotte venuë, qu'on ne pouuoit trouuer vne bouchée de pain pour vne piſtole ; ce n'eſtoit que les Commiſſaires qui en donnoient ſur des billets ſignés des Seigneurs, à chacun par ſepmaine deux liures de pain noir, vne liure & demye de chair, & vne liure de lard, des pois & des febues, de l'huile d'oliue, de l'eau de vie & du vinaigre, & quelques fois du vin d'Eſpagne vne mutſe, qui eſt la huictieſme partie d'vne pinte, & deffence eſtoit faite d'en donner dauantage que ce qui eſtoit preſcript dans ces billets, ſur peine de la vie : mais pourtant qui auoit beaucoup d'argent trouuoit aſſez moyen d'en achepter des Commiſſaires, en ſecret : car pendant meſme la diſette la plus extréme, vn Iuif pour cent eſcus recouura d'eux vn alquéere de farine, qui eſt vne meſure qui peut peſer quinze à ſeize liures.

Les nouueaux ſeigneurs apres auoir fait

voir leurs lettres de prouiſion à ceux qu'ils trouuerent en charge, ils leur cederent incontinent la place. En entrant en poſſeſſion de cette dignité, il y eut difficulté entre les Conſeillers pour la ſeance; la Chambre d'Amſterdam en auoit choiſi deux, comme nous

Difficulté pour la ſeance.

auons dit, les ſieurs Trouire & Haecx qui n'eſtoient que marchands; Meſſieurs Vangoch & de Beaumont gens de lettres & officiers en leur patrie, ne vouloient pas ſouffrir qu'ils les precedaſſent: mais le Preſident Schonemburgh ordonna que de mois en mois & tour à tour, chacun d'eux ſeroit aſſis aupres de luy, que l'vn de ceux d'Amſterdam commenceroit, Monſieur Vangoch apres, puis Monſieur de Beaumont, & en ſuitte l'autre d'Amſterdam. Ils eurent toſt connu que leurs forces n'eſtoient pas baſtantes de la moitié pour attaquer les Portugais, blaſmerent fort les anciens ſeigneurs d'auoir fait le mal moindre qu'il n'eſtoit & n'en auoir pas eſcript au vray (c'eſtoit exprés qu'ils l'auoient fait, afin qu'il s'en trouuaſt plus facilement d'autres pour les venir releuer). Les officiers de la Iuſtice, Capitaines & ſoldats, gens de mer, bourgeois & habitans, ſe plaignirent tous de leur gouuernement, qui d'vne façon, qui d'vne autre. Ils s'en retournerent en Hollande, où ils n'eurent pas plus de reception

des

des Chambres, ny de la Compagnie des Indes, que des personnes priuées, furent veus auec mespris des Dixneuf; on fit courir par toutes les villes des libelles diffamatoires imprimez, qui se vendoient publiquement contre leurs personnes, & façons d'agir dans le gouurnemẽt, plusieurs particuliers interessez les menaçoient de leur faire faire leur procez.

Au lieu que l'aduenement de ces Messieurs à la magistrature eust deu estre secondé de quelques heureux succez, il semble que la mauuaise fortune se declara d'abord contre eux. La premiere nouuelle qu'on leur porta, fut que la plus grande partie des Tapoyos & Bresiliens, qui auoient tousiours esté amis des Hollandois & combattu pour leur seruice, les auoient abandonnez, & pris le party de leurs ennemis, en hayne de ce que six mois auparauant Georges Garsman General de la milice, auoit fait tuer Iacob Rabbi Allemand, homme determiné, qui s'estoit si bien façonné auec ces Sauuages en leurs mœurs & façons de viure, qu'il estoit deuenu comme l'vn d'eux, l'ayants pris en si grãde affection, qu'ils en firent l'vn de leurs principaux Capitaines. Du subiet pourquoy Garsman fit tuer Iacob Rabbi, ses amis l'attribuoient au ressentiment que Garsman auoit du meurtre & assassinat que ce Iacob Rabbi auoit commis contre le

pere de sa femme : car il choisissoit les plus meschans Tapoyos, & auec eux exerçoit diuers brigandages dans le pays : sa mort, disoient-ils, n'estoit qu'aduantageuse au public, & qu'il auoit bien fait en vangeant la mort de son beau-pere, d'auoir osté hors du monde vn volleur qui meritoit cent fois le supplice, qu'il n'y auoit en tout cas en cela que la formalité de le punir, qui deuoit estre condamnée. Ceux qui connoissoiẽt particulierement Garsman & sçauoient iuger de ses actiõs, soustenoient que ce n'auoiẽt pas esté là ses motifs, mais qu'ayant appris que Iacob Rabbi du fruit de ses volleries, auoit amassé vn riche butin, caché en lieu que Garsman sçauoit bien, il le fit tuer pour en profiter, & en effect on luy trouua quelques ioyaux recognus pour ceux que Iacob Rabbi auoit desrobez. Incontinent que Iean Dary & tous ses principaux amis sçeurent cette mort, ils enuoyerent demander que la personne de Georges Garsman leur fust liurée, pour en faire la Iustice eux-mesmes, pour auoir tué vn de leurs chefs, dont la connoissance leur appartenoit, quand bien il eut esté coulpable, suiuant le priuilege qui leur en auoit esté donné par les Estats generaux & la Compagnie des Indes, de connoistre seuls des crimes de ceux de leur natiõ ; mais que Iacob Rabbi ne pouuoit

eſtre de rien accuſé, qu'il n'auoit iamais eſté traiſtre au pays. Que pour le meurtre qu'il fit du beau-pere de Garſman, celuy qu'il tua luy en auoit donné le ſujet, comme ils ſçauoient tres-bien ; que quant à ſes vols & larcins, s'il auoit pris du beſtail, c'eſtoit pour viure ſeulement; qu'il n'eſtoit pas raiſonnable que luy & ſes gens mouruſſent de faim, lors qu'on leur refuſoit à manger: ſi des inſtruments de fer, c'eſtoit pour s'en ſeruir par la campagne, pour le ſeruice meſme des Hollandois, à qui ils n'auoient iamais demandé ſolde, & pour leſquels ils s'eſtoient ſouuent expoſez ; que pour l'or & l'argent ils n'en auoient que faire, & l'euſſent fait rendre ſi on leur en eut parlé; & qu'en tout cas s'il auoit à eſtre chaſtié, ce deuoit eſtre ſelon la couſtume des Hollandois, mais qu'on l'auoit aſſaſſiné lors qu'on le pouuoit facilement prendre, qu'ils le cheriſſoient plus que cent autres, vouloient bien neantmoins eſtre touſiours leurs amis, mais qu'ils vouloient auſſi auoir Garſman pour le faire mourir. Les Seigneurs leur reſpondirent que Garſman eſtoit haut officier & n'auoient pas le pouuoir de le liurer, ny meſmes de le faire mourir ſouuerainement, hors les crimes d'Eſtat; qu'il auoit la voye d'appeller aux Dixneuf du iugement qu'ils rendroient, & qu'auparauant que de le condamner il le falloit

ouyr, & se pouuoient asseurer qu'il seroit fait bonne iustice de ceux qui auoient tué Iacob Rabbi, qu'ils en estoient fort déplaisans; & pour leur monstrer qu'ils tiendroient leur parole, ils firent venir Garsman qu'on emprisonna en leur presence, & les seigneurs du Conseil dirent aux Politiques qu'ils vouloiét connoistre de cette affaire auec eux. Les deputez des Tapoyos s'en retournerent vers les leur, pourtant mal satisfaits de ce qu'on leur auoit refusé Garsman, & dirent en partant que les Hollandois s'en repentiroient. Garsman en apres fut interrogé, il nia d'auoir fait ni fait faire le meurtre de Iacob Rabbi, accusa deux soldats de sa compagnie qui en auoient esté les instruments, lesquels furent aussi serrez, aduoüerent que c'estoit eux, mais que Iacques Boulan leur Enseigne le leur auoit commandé. Boulan fut pareillement pris, dit que ce qu'il en auoit fait, c'auoit esté par l'ordre que luy en auoit donné Garsman son Capitaine, & General, lequel au confront le nia tout à plat, & dit à Boulan que c'estoit vn imposteur. Les deux soldats sur la confession de Boulan qui les auoit deschargez, furent eslargis & les deux autres demeurerent prisonniers. Pendant que les Iuges agitoient cette haute difficulté, en attendant quelque preuue certaine, lequel de ces deux deuoit estre creu, Garsman

disoit qu'vn officier pourroit donc faire son General l'autheur de ses crimes, & Boulan au contraire alleguoit qu'vn General abusant de son authorité, feroit dépendre de luy la vie & la mort de son officier, en l'employant à vanger sa hayne sous quelque specieux pretexte de guerre, & en feroit quitte en le desniant, que s'il le refusoit, il le casseroit & publieroit comme poltron, sinon qu'il faudroit introduire des notaires & tesmoins pour dresser actes des ordres & commandements secrets, & autres qui se donnent en vne armée : mais il fut enfin descouuert que Garsman & Boulan auoient esté d'intelligence pour faire tuer Iacob Rabbi, & qu'ils auoient partagé le butin. Tous leurs biens & leurs gages furent cõfisquez, cassez de leurs charges, bannis du Bresil & renuoyez en Hollande pour schelmes, c'est à dire pour gens deshonorez. Nota le terme dont vse l'autheur.

Auparauant que de tenter la fortune des armes, qui ne promettoit pas beaucoup aux Hollandois, ce nouueau Conseil eust bien desiré, en oubliant tous les maux passez, ramener par douceur les Portugais en leur obeyssance, ce qu'ils essayerẽt de faire par la publication & affiches de diuers placards, par lesquels prenãts pretexte d'estre esmeus à cõpassion de tant de sang respandu, & prest encore à se verser au Bresil, pour la mauuaise condui-

te des vns & la rebellion des autres leurs ſubjets, leſquels ils pouuoient faire perir par le fer, mais qu'inclinants pluſtoſt à la miſericorde qu'à la rigueur, & afin d'eſtablir vne vie heureuſe à chacun & faire reuenir leur premiere proſperité, ils donnoient pardon & abolition generale à tous les Portugais & à tous autres, qui de force ou de gré s'eſtoient ſoûleuez & pris les armes contre l'Eſtat, par le paſſé iuſqu'alors, ſi dans quinze iours, retournants à leur deuoir ils ſe preſentoient pour demander pardon & iurer de nouueau ſermēt de fidelité, auec promeſſe de les reſtablir & maintenir chacun en ſes biens, excepté Iohan Fernandes Diera, Antonio Caualgante, Dierich Hoocſtrate & Amador d'Aragouſe, autheurs de la reuolte & criminels de leze Majeſté, permirent de les tuer ſous les meſmes recompenſes à ceux qui les ameneroient vifs ou morts, portées par les precedents placards: Mais ces placarts ne firent point l'effet qu'on s'en promettoit: les Portugais au cōtraire par mocquerie en ayans publié d'autres, portans qu'ils pardonnoient & prenoient à mercy les Hollandois & leurs adherans, toutes fois & quantes que de leur gré ils quitteroient ce party & viendroient ſe rendre à leur ſeruice, promettants de bons appointements à ceux qui voudroiēt porter les armes pour eux, & de les

bien payer des gages à eux deubs par la Compagnie, ſinon bon paſſeport & de les enuoyer en Portugal, pour de là ſe retirer où bon leur sembleroit. Ces placards eſtoient eſcripts en François, Anglois, Portugais & Flamand, & furent trouuez en pluſieurs endroits attachés à des branches d'arbres & le lõg des paſſages, & produiſirent vn effet tout differẽt que ceux du Recif; duquel lieu puis apres pluſieurs s'eſchaperẽt du coſté des ennemis, quelque ſoin qu'õ y apportaſt. Prés de trois mois s'eſcoulerent que le haut Conſeil, les Politiques, le General, ſes Colonels & l'Admiral conſultoient entre eux par quel endroit ils taſcheroient d'entrer dans le pays, ſi ce ſeroit auec toutes leurs forces, ou s'ils les diuiſeroient, s'ils rechercheroient de donner bataille ou bien de l'eſuiter, quelles places ils attaqueroient, &c. Enfin leur but tendit à ſe rendre le pays & les enuirons du Recif libres, en chaſſer les Portugais, ſe faire maiſtres de la ville d'Ollinde, la ruyner de fonds en comble & aller aſſieger le Cap ſaint Auguſtin & l'aſſaillir par les deffauts qu'vn ingenieur y auoit remarqué. Schop General enuoya ſix à ſept fois des partis de trois, quatre, à cinq cents hommes paſſer la riuiere pour deſcouurir la poſture des Portugais & l'eſtat des lieux, mais auſſi toſt qu'ils penſoient vn peu s'auancer d'vne ou

Le General Schop.

deux lieuës, ils estoient si brusquement chargez par les embuscades, qu'vne partie y laissoit la vie, & les autres à peine auoient-ils le temps de se retirer. D'ailleurs les soldats dans le Recif non accoustumez à cet air nouueau, où la chaleur est tousiours excessiue, ennuyez de se voir resserrez estroittement sans rafraichissement, auec de mauuaises eaux & peu de viures, deuindrent en peu de tẽps foibles, décharnés & mal-habiles au mestier de la guerre, le scorbut, flux de sang & les vers qui s'engendroient des serositez corrompuës de leur sang, en toutes les parties de leurs corps qu'on arrachoit de la peau, mais qui laissoient toûjours quelques semences qui en faisoient naistre d'autres, estoient leurs maladies ordinaires; trois ou quatre cents moururent ainsi accablez de langueur, qui dans les Hospitaux, qui par fois au milieu des ruës, comme des bestes, sans pouuoir les secourir que par rafraichissements, dont on manquoit. La derniere sortie que Schop s'hazarda de faire dans le pays luy fut si honteuse, que quoy qu'il y vint en personne auec huit cens hommes, les siens ne peurent souffrir l'approche de cinq cents ennemis qui venoient à eux & prirent la fuitte: Il fit tout son possible par menaces & promesses, afin de les obliger à tenir ferme & se battre, il luy fut impossible de les ramasser; de

sorte

sorte que de cholere il tua de sa propre main vn Enseigne, vn Sergent, & deux soldats qui auoient tourné le dos des premiers, deux Capitaines ; vn Lieutenant & quelques autres, pour auoir contribué à cette lascheté, furent cassez, leurs gages confisquez, & renuoyez en Hollande comme poltrons.

De laisser perir de la sorte leurs soldats sans rien exploiter, il n'y auoit pas d'apparence, & moins encore de les faire courir dans le pays de la Verge, où ils estoient battus des ennemis, deux fois plus qu'eux en nombre, & qui venoient là expressément se retirer ; & c'estoit pourtant par là le lieu où il falloit commencer, que de se rendre maistres des enuirons de ce Recif, prendre Ollinde, & assieger le Cap, afin de s'y restablir. Tout l'expedient qu'ils trouuerent en cecy, fut d'enuoyer Hinderson Colonel auec quinze cens soldats, attaquer Rio santo Francisco, lieu tres-fertile & tres-abondant, & où se fait de tres-excellent tabaq, distant de quatre-vingts lieuës du Recif, du costé du Sud, coniecturants que comme il estoit facile de le surprendre, qu'en subiuguant & rauageant le pays, cela obligeroit ceux des enuirons du Recif d'aller secourir les leur, & que Schop aussi tost les sentant foibles, auec deux mille cinq cens hommes qui ne bougeroient du Recif aux escoutes, fon-

Hinderson Colonel auec 1500. attaque S. Francisco.

droient par vne nuit dans le pays, feroient main basse, mettroient tout au pillage, estonneroient les ennemis, & contraindroient les habitans de leur abandonner tout, y bastiroient de bons forts pour leur retraitte, puis manderoient Hinderson de les venir ioindre pour aller donner la chasse à la ville d'Ollinde, & de là prendre leur mesure vers le Cap saint Augustin auec le renfort qu'ils esperoient d'Hollande, en suitte des lettres qu'ils y auoient escrites, mais le succez alla tout au rebours.

Hinderson & sa flotte partie, comme elle estoit par chemin, il aduint que les Tapoyos & Bresiliens qui se separerent de Iean Dary, auoient quitté le party Hollandois & pris celuy des Portugais, à cause de la mort de Iacob Rabbi, & de ce qu'on ne leur auoit pas voulu donner Garsman, firent vne course en Siara, où ils tuerent & massacrerent tous les habitans Hollandois du plat pays, & sollicitoient instamment Iean Dary Roy de leur nation, de s'vnir auec eux & secourir les Portugais, auquel ils enuoyerent de petits presents pour l'y mieux obliger ; mais il leur fit responce qu'il auroit plustost la guerre auec eux, que d'y iamais consentir & approuuer leur mauuaise action de Siara. Le Conseil du Recif ayant appris tout cecy, & asseuré de la bonne

Sanglante deffaite des Hollandois par les Tapoyos & Bresiliens.

volonté que Iean Dary auoit pour eux, craignants qu'il ne se laissast gagner, & afin de se conseruer son alliance, luy dépescherent leur truchement ordinaire Roulof Baro qui auoit esté nourry dés sa ieunesse auec les Tapoyos, sçauoit parfaitement leur langage, & l'aymoient grandement, pour le remercier de l'amitié qu'il leur portoit, & pour erres de la leur luy presenterent de leur part des haches, cognées, cousteaux, miroirs, peignes & choses semblables, luy faire entendre tout au long la tromperie & infidelité des Portugais, l'inuiter à ne les point delaisser; à quoy Roulof Baro trouua Iean Dary disposé à leur estre toûjours amy & fidelle à l'aduenir, comme par le passé, quelques semonces que les Portugais luy eussent faite pour l'attirer de leur costé; en haine dequoy ils se sont declarez, auec les autres Tapoyos & Bresiliens mécontents, ses ennemis mortels, le menaçoient luy & les siens de le destruire & le tenoient en perpetuelles alarmes & en crainte de quelque surprise. Le Diable que ce Roy inuoque & auquel il se fie, & va consulter en ses affaires, ne luy pronostiquant rien de bon, il implora l'assistance des Hollãdois, & Roulof Baro lui promit vn puissant secours du Recif, qui n'auoit quasi alors des forces que pour se maintenir, & qui en attendoit d'Europe pour luy-mesme, bien loin

de les aller proteger si tost. La relation du voyage qu'a fait ce Roulof Baro chez Iean Dary, comme il a traitté auec luy, les propos qu'ils ont eu ensemble, ce qu'il a veu des déportemens & ceremonies de ce peuple, se verra cy apres, selon que ie l'ay traduit du Flamand, & adiousté separément à la fin du present discours pour la curiosité du lecteur, auquel ie le renuoye, pour parler de cette flotte enuoyée à Rio S. Francisco.

Incontinent qu'Hinderson & ses gens y furent arriuez & descendus à terre, pendant que le Lieutenant Admiral Licthart gardoit la mer, les Portugais ne les eurent pas plustost apperceus, qu'ils abandonnerent incontinent le fort qu'ils occupoient, s'enfuirent à la haste auec ceux de la campagne dans les bois & du costé de la Baye, où ils allerent se ramasser pour venir chasser ceux-cy. Il fut facile à Hinderson de s'emparer du fort, & aux soldats de s'auancer dans le pays, courir, chasser apres le bestail & se resiouyr, puis que personne ne leur resistoit. Les Seigneurs du Conseil à ces nouuelles crioient desia victoire, & au lieu de permettre le pillage & quelques iours de bon temps aux soldats, ils y introduirent d'abord leur œconomie, firent serrer dás les corals ou parcs le bestail des champs qu'on trouuoit en grand nombre, incomparable-

ment plus là qu'ailleurs, où tel habitant possedoit dix à quinze mille bestes; auec estroites deffences à vn chacun d'en tuer; dont quelques-vns mesmes pour y auoir contreuenu furent seuerement punis. Il est vray qu'on distribuoit aux soldats autant ou plus de viandes, qu'ils en pouuoient manger, mais auparauant qu'elle eut passé par les mains des Capitaines & autres officiers qui choisissoient le meilleur, ils n'auoient que leur reste desia puant & gasté, parce que la chair fraische en ce pays là peut à peine souffrir d'estre maniée, à cause qu'elle se corrompt: car quelque soin qu'on y prenne, elle ne se peut conseruer du matin au soir, à moins que de la cuire & frotter de vinaigre, auquel cas on la peut garder deux iours, en la preseruant des mousches & des fourmis qui se fourrent presque par tout. Il falloit aussi faire part de tant de bestes au Recif pour la prouision des soldats, matelots, & bourgeois qui ne respiroient que de tels rafraischissements, parmy ces continuelles & insupportables chaleurs qui remplissoient les Hospitaux de malades, & les cimetieres de morts.

Ce fort dont nous venons de parler, ne se trouuant pas à la fantaisie d'Hinderson, il le fit desmolir & en bastir vn autre, lequel ne fut pas si tost fait, qu'vne grosse pluye de cinq

où six iours le bouleuersa, de sorte qu'il le fallut refaire. Plusieurs soldats trop contraints au trauail de la terre, se sauuoient dans le pays où les Portugais commençoient à former vn gros : Vn Flamand d'Anuers escriuain d'vne compagnie, conuaincu d'escrire aux ennemis par la voye de son camarade qui seruoit secrettement de messager, c'estoit l'vn de ceux qui s'estoient mutinez dans nostre nauire en venant, & auoit aydé à piller vingt-vn iours durant le magasin, fut pendu & estranglé: mais ce qu'il y eut d'extraordinaire à sa mort, est qu'il fallut quatre cordes, & fut attaché quatre fois auant que de perdre la vie, trois rompirent l'vne apres l'autre comme filets, que tombant tout droit sur ses pieds, sans paroistre autrement esmeu, il demandoit grace qu'on luy eust accordée, si la condemnation n'eust esté pour trahison : mais la quatriesme luy fit passer le pas ; son camarade ne se laissa pas attraper. Le nombre de ces Portugais s'augmentant peu à peu par le secours que de tẽps en temps ils receuoient de la Baye ; & non des enuirons du Recif, comme Schop s'estoit promis, lesquels ne quitterent point : quelques douze cents hommes, marchants pour venir attaquer le fort d'Hinderson, surprirent à vn quart de lieuë, proche vn poste aduancé, de vingt hommes des Hollandois, qu'ils

tuerent, le poste voisin qui ouyt du bruit donna l'alarme à ceux du fort. Hinderson incommodé à vne iambe ne pouuant sortir, fit tout mettre en bataille, horsmis trois compagnies pour garder la place, commanda au Capitaine la Montagne de les conduire & aller chercher les ennemis, qu'on croyoit n'estre pas beaucoup : comme il fut au mesme lieu où le poste auancé auoit esté défait, l'auantgarde, corps de bataille & arrierre-garde se ioignans ils apperceurent vn bataillon de deux cents hommes qu'ils coururent charger tout d'vn coup, & en apres comme ils penserent recharger pour suiure ceux qui faisoient mine de s'enfuir, ils se trouuerent enuironnez de cinq bandes de Portugais, qui s'estoient ainsi diuisez, qui de tous costez les assaillirent, deffirent, tuerent & prirent prisonniers, horsmis quatre cents de ceux qui auoient meilleures iambes qui se sauuerẽt au fort: le Capitaine la Montagne leur chef y mourut sur la place, & le Ministre Astotte qui voulut estre de la partie, fut emmené prisõnier à la Baye de tous les Saints.

Quãd Schop eut appris cette deffaite, il luy fallut changer le dessein & l'esperance qu'il auoit de s'ouurir le chemin des enuirons du Recif à la faueur d'Hinderson, qui pensoit en attirer les trouppes; mais son attente s'estant trouuée vaine, il entreprit de faire ses efforts,

&par diuersion aller autant incommoder la Baye de tous les Saints par mer, comme le Recif l'estoit par terre, & luy apporter toute sorte de trauerses possibles. Cependant Hinderson duquel on blasma la conduitte, eut ordre de sejourner encore pour quelque temps à Rio san Francisco auec les six cents hommes qui luy restoient, quoy que les ennemis s'y fussent rendus les plus forts, & que le plus court des Hollandois fust d'en déloger. La barque qui luy alloit porter des viures fut prise par chemin, & ceux qui estoient dedans par les Portugais, lors que sur le riuage où ils s'estoient arrestez, ils s'amusoient à cüeillir des fruits, ils furent tous tuez, excepté vn vieillard qu'ils relascherent, pour en venir dire les nouuelles. Les deux mil cinq cents hõmes retenus au Recif furent embarquez tant dans les nauires qu'õ fit venir de Rio San Francisco, que dãs ceux qui estoient dans le havre & partoient auec Schop & l'Admiral Baucher. Ceux de la ville d'Ollinde & du Cap Saint Augustin penserent les voyant en mer, qu'ils alloient renforcer les gens d'Hinderson, cõme l'on en auoit expressément fait courir le bruit; ce qui leur auoit esté rapporté par ceux qui se sauuoient: cela mandé à la Baye de tous les Saints, plusieurs de ce lieu-là & de tout le pays accouroient à Rio San Francisco; mais Schop

les

les surprit par l'endroit où ils s'attendoient le moins. Toute sa flotte alla bien ancrer à ce Rio Francisco & s'y arresta quelques iours, pour donner temps à tous les Portugais qui y voudroient venir, de s'y rendre. Puis tout d'vn tourne-main voila vers l'isle de Taparipa à vingt lieuës de là, à trois & vis à vis de la Baye de tous les Saints; à vne lieuë de l'embouchеure du canal qui mene au havre de la Baye; sur les bords duquel & du costé de la terre il y a dix-sept forts de bastis : Il alla descendre en cette isle d'enuiron quatre lieuës de tour, qu'il trouua bien peuplée, fertile & pleine de richesses. D'entrée les soldats ne donnerent la vie à personne, tuerent iusques aux femmes & enfans, tout fut mis au pillage, & ne leur fut deffendu que de mettre le feu, deux mille creatures dont cette isle estoit habitée perirent, les vns par le fer, les autres se noyerent dans les barques & bateaux, où à la foule ils se iettoient a l'arriuée des Hollandois, pour se sauuer à la Baye de tous les Saints, lesquels par ainsi eurent leur reuanche de la perte qu'ils auoient naguieres faite à Rio San Francisco. Quelques-vns des plus considerables auec deux Peres Cordeliers furent pris prisonniers & emmenez au Recif. Or parce que les Portugais sçachants que le Ministre Astette estoit en leur puissance, venoient crier à ceux du

Recif & de Rio San Franciſco, qu'ils le feroient bruſler & ne preſcheroit iamais, ſa femme eſplorée & deuenuë inconſolable, ne s'en donnoit point de repos. Les ſeigneurs du Conſeil firent dire à ces Cordeliers, que le meſme traittement qui ſeroit fait à leur Miniſtre en bien ou en mal, leur ſeroit rendu, & que tous deux ſouffriroient le ſemblable genre de mort qu'on luy feroit endurer, ſans remiſſion; que s'ils eſtoient ſoigneux de leur conſeruation, ils euſſent à eſcrire qu'on ne luy fit receuoir aucun déplaiſir, & qu'on conſideraſt ſa qualité, afin qu'ils euſſent eſgard à la leur. Nos Cordeliers ne ſe firent pas inuiter deux fois & manderent diligemment au Viceroy & au Superieur de leur Conuent leur déconuenuë, & que leur vie eſtoit en la diſpoſition de leurs ennemis, qui les faiſoient reſoudre à la perdre par les meſmes ſupplices qu'on exerceroit ſur le Miniſtre qu'ils tenoiét priſonnier, auec promeſſes auſſi de ne leur rien ceder au bon traittement qu'ils apprendroient qu'on luy feroit: qu'ils ne pouuoient ſe plaindre des Hollandois, ſinon des apprehenſions où ils les mettoient de les faire mourir, au cas qu'il meſaduint de leur Miniſtre, & les prierent de luy donner tout ſujet de contentement, afin d'en receuoir la pareille. Le Viceroy & le Superieur de ce Conuent de la

Baye apres la lecture de ces lettres, firent sortir le Ministre Astette de la sombre chambre où on le detenoit, sans luy permettre la conuersation de personne, auquel de plus on faisoit obseruer, non seulement les vigiles, quatre-temps, abstinences de chaque sepmaine, mais plusieurs autres ieusnes qui ne sont pas commandez par l'Eglise. Il fut mandé au Palais, où liberté luy fut donnée de s'aller promener par les ruës, & deffences de luy médire ny meffaire sur peine de la vie, & au lieu de prison il eut pour logement la maison d'vn bourgeois, la mesme portion pour la table, que celle d'vn Lieutenant de compagnie de soldats, & bouche en Cour quand il vouloit chez le Viceroy & dans le Conuent : ce qu'il fit aussi sçauoir aux Seigneurs du Conseil, à sa femme, & mesme aux Cordeliers, en les congratulants de luy auoir causé ce bon-heur, & ausquels on en fit tout autant; puis quelque temps apres ils demanderent par requeste à sortir tous deux pour le Ministre, ou de payer rançon, ce qu'on ne voulut pas accorder, ouy bien qu'on relascheroit homme pour homme seulement, mais ils dirent ne se pouuoir pas quitter & aimoient mieux demeurer, si on ne les relaschoit ensemble.

Schop & ses gens s'estants faits maistres absolus de l'isle & pour s'y mieux affermir, y cō-

ſtruirent vn fort (qu'ils appellerent Royal) ſur le bord du riuage du coſté de la Baye, à l'abry duquel eſtoient ancrez leurs nauires, dont les vns ſe tenoient touſiours au guet, à eſpier quand quelques carauelles ſortiroient ou entreroient à la Baye: car ils n'oſoient pas les aller chercher dans le canal, à cauſe de l'artillerie des forts, les autres croiſoient deçà & delà la mer, pour en rencontrer d'autres. Liсthart mourut de maladie naturelle en cette iſle, que Bacchus dont il eſtoit vaillant chãpion, auoit de beaucoup aduancée, ſon corps fut inhumé au Recif, fort regretté du peuple pour ſon courage & addreſſe ſur mer & ſon zele à la defence de ſa patrie. Ceux de la Baye faſchez d'auoir de ſi dangereux voiſins qui les empeſchoient de paroiſtre, n'oſoient ſe monſtrer, aller ny venir en temps clair, beau & ſerain, & ne ſe ſeruoient que des ſaiſons orageuſes & pleines de tempeſtes, pendant leſquelles on ne peut ſe ioindre ny battre ſur mer, reſolus de chaſſer par la force les Hollandois de cette iſle de Taparica: ils y firent paſſer pendant l'obſcurité d'vne nuit quinze cents hommes dans des barques, pataches & eſquifs, où incontinent ils ſe retrancherent ſur vn autre bout de l'iſle, d'où les Hollandois ne ſçeurent les forcer. Ce fut de là en auant à s'eſcarmoucher tous les iours & entretuer de part & d'au-

tre, quantité de ſoldats de Schop s'alloient donner à ſes ennemis, qui bien venus eſtoient repaſſez à la Baye. Il en eſcriuit à ceux du Recif qui voyoient la meſme choſe, & ne ſe deſcendoit point de garde qu'on n'en trouuaſt touſiours quelques-vns d'eſchappez, qui trauerſoient de l'autre coſté de la riuiere, alors qu'elle eſtoit baſſe. Trois infortunez ieunes ſoldats ou pluſtoſt enfans, dont le plus aagé n'auoit que ſeize ans, furent ſurpris en ſe ſauuant, & en apres pendus & eſtranglez de compagnie: l'vn d'eux eſtoit fils d'vn grand riche de la ville de Roüen, lequel en cet aage volage & inconſideré, ſans chercher autre conſeil que celuy de ſa teſte, prit à ſon pere l'argent qu'il luy pût attraper, & ſans dire adieu à perſonne, s'acoſta d'vn matelot auquel il donna trois piſtoles pour le cacher dans vn brigantin d'Hollande, qui ne deuoit partir de deux iours, & promit au ſurplus de bien payer ſon paſſage: ce pere ne trouuant pas ſon fils, parce qu'il luy auoit ouy dire qu'il vouloit voyager ſur mer, le fit chercher partout, & viſiter dans les vaiſſeaux, où il s'eſtoit ſi bien fait fermer, qu'on ne le peut trouuer: arriué qu'il fut en Hollande & apres auoir eſpuiſé ſa bourſe en folles deſpenſes, il s'enroolla dans la flotte dont il a eſté parlé, pour venir au Breſil eſpouſer vn gibet. Il eſſaya plus qu'aucun des autres

par toutes les ſubmiſſions que l'enuie de viure luy ſuggeroit, meſmes iuſqu'à ſon dernier moment, de fleſchir les Seigneurs, de pardonner à ſa ieuneſſe, à la foibleſſe de ſes tendres années, à la chetiue complexion de ſon debile naturel, nourri dans les delicateſſes d'vn enfant de maiſon, que voyant ſon corps perdu & extenué de tant de trauaux & fatigues, de la longueur du chemin, de l'air eſtrange, & viures extraordinairement ſalez qu'on luy donnoit pour aliments, ſec & deſcharné qu'il eſtoit, il s'eſtoit hazardé pour le ſoulagement de ſon eſtomach qui le bruſloit, & pour remede à ſa langueur, d'aller querir des oranges & citrons qu'il voyoit à vne mouſquetade de ſa veuë, afin de le rafraiſchir, & non pour aucune inclination à ſe ranger du party contraire; les ſupplioit de luy donner la vie, que ſon pere ne craindroit pas de donner dix mil eſcus pour le rachepter, & qu'on le retint cependant priſonnier, mais nonobſtant il luy fallut ignominieuſement mourir.

Si cette execution donna de la pitié aux aſſiſtans, celle qui ſe fit quelques ſepmaines apres de deux traiſtres, ne fut pas de meſme: on n'auoit point encore veu vn ſi grand concours de peuple pour pareille choſe, que cette fois là: l'vn eſtoit Molate demeurant au Recif, & qui gagné par les Portugais, fut ſurpris

en voulant mettre le feu à deux beaux nauires qui estoient au havre, l'autre estoit Portugais, lequel s'estoit aussi retiré au Recif, lors de l'abolition publiée & viuoit sous leur protectiõ. Il fut conuaincu d'auoir voulu corrompre vn matelot, auquel il auoit desia donné de l'argẽt & promis cent escus, pour porter à la nage vne lettre au Cap Saint Augustin, fermée en vne petite boëte de plomb, pour la mieux faire couler au fonds de l'eau, s'il se trouuoit surpris des Hollandois, escripte en caractere déguisé, par laquelle il donnoit aduis du petit nombre de soldats qui gardoient les forts du Recif, & que tous les autres estoient en Taparipa, qu'ils perdoient desia esperãce, & leur falloit venir donner des assauts tant du costé de la digue que de Mauritstad, & qu'on les emporteroit asseurément: comme on les menoit supplicier, le Portugais dit tout haut que ceux qui venoient se recreer à le voir mourir, se verroient en peu de temps bien estonnez: & de fait l'executeur l'ayant estranglé à demy à vn poteau sur vn eschafaut, en luy brûlant la barbe & les cheueux d'vne poignée de paille, il se commença vne rumeur entre les spectateurs, qui apres s'estre entrequerellez, puis poussez à coups de coudes, de poings & du dos, vn grand tourbillon s'esleua peu à peu au milieu de la place qui les fit chanceler quel-

ques momens, comme des yurongnes, & finalement les coucha tous par terre pesle-mesle, les vns sur les autres, & eurent telle frayeur, que les soldats en armes quitterent leurs places & s'enfuirent se cacher dans les maisons, plusieurs chapeaux & couurechefs furent perdus ou changerent de maistres ; le bourreau eut part à la peur, & se voyant seul sauta du haut en bas, faillit à se rompre le col : durant ce desordre lequel dura plus d'vn quart d'heure auparauant qu'vn chacun se fut rasseuré, & sans qu'on ayt sçeu depuis rendre raison de la cause, comment & pourquoy cela estoit aduenu, sinon qu'on a creu que c'estoit l'ouurage de quelques demons qui auoient rendu cet office à ce Portugais : le bourreau estant en apres remonté leur couppa le nez, les oreilles, les testicules, le membre viril, leur ouurit l'estomach & arracha le cœur, duquel il leur battit & ensanglanta les iouës, & donna le tout à manger à deux gros chiens. Leurs corps mis en quatre quartiers furent portez sur les fourches patibulaires.

Encore que tous ces prodiges deussent imprimer de la terreur aux plus mal intentionnez, pourtant ils ne pouuoient retenir ny empescher les soldats du Recif de se souuent éuader, à cause que les Magistrats n'auoient point d'égard aux plaintes & remonstrances

qu'ils

qu'ils faisoient contre leurs officiers, qui leur retranchoient la troisiesme partie des viures qu'on leur donnoit au magasin, qu'ils faisoiẽt porter de leur authorité dans leur maison & départir à leur gré, & que lors qu'ils se vouloiẽt mettre en deuoir au sortir du magasin, de les aller partager en lieu publiq & non suspect en presence de tous, on les mettoit prisonniers, estoient accusez de sedition & mutinerie, & pour leurs moindres fautes condamnez à la mort & à l'estrapade : que la seuerité de la discipline militaire estoit si extraordinaire, qu'au lieu de chastier ceux qui meritoient punition, ne donnoient que des exemples d'horreur : Que si vn soldat sortoit sans le congé de son Caporal, ou qu'il demeuroit plus que le temps qu'on luy auoit limité, qu'il s'oublioit à prendre les armes en sentinelle, alors que quelque officier passoit, on le tenoit des iours entiers à l'ardeur du Soleil sur vn cheual de bois, des boulets aux pieds, & cinq ou six mousquets sur ses espaules, ou bien on les faisoit promener incessamment en faction deuant vn corps de garde sept ou huict heures durant, sans s'oser reposer, auec huict ou dix mousquets sur le corps ; qu'ils auoient mille difficultez d'estre secourus sur leurs gages & sallaires en leurs maladies, estoient cõtraints de vendre leurs viures d'vne sepmaine

pour auoir deux ou trois boüillons, & languissoient le reste du temps miserables: Que quand bien on leur accordoit des mandats, les receueurs leur faisoiēt faire vingt ou trēte voyages, pour en faire le payement: que l'ordonnance faite par les Seigneurs, par laquelle, afin de retrancher les fraudes des teneurs de liures, ils deffendoient de rien donner aux soldats sans mandats sur requeste signée de leur main, & en faisoient faire registre, apres les mettoient en de si grandes longueurs, que auparauant que tant de formalitez fussent faites, & que leurs requestes mémes fussent respónduës, qu'on gardoit des quinze iours & trois sepmaines, & la pluspart mouroient sans estre assistez.

Les Portugais qui estoient reuenus & fortifiez en l'isle de Taparipa, s'accreurent en nombre, pendant que les Hollandois diminuoient du leur au Recif & en cette isle, où il en mouroit beaucoup, outre ceux qui se sauuoient, & que Schop faisoit pendre quand ils retomboient entre ses mains. C'est ce qui facilita aux ennemis à prendre pied de iour à autre, & enfin d'occuper entierement l'isle, horsmis le fort, sans que Schop osast liurer bataille; Hinderson fut mandé de quitter Rio San Francisco, de reuenir au Recif, & de renuoyer ses gens à Taparipa.

Baucher Admiral estoit autant fortuné sur mer, que Schop malheureux sur terre; toûjours il harceloit les Portugais, en prenoit ou couloit à fonds quelques-vns, auec les nauires des particuliers, à qui la Compagnie des Indes auoit permis de venir croiser les mers du Bresil, pour ne pouuoir en équipper à suffisance à ses frais, rodant autour de la coste de la Baye & cinq nauires auec luy. Il apperçeut vne flotte de sept vaisseaux venans de Portugal qui s'y alloient rendre, laquelle le Roy de Portugal y enuoyoit, il l'attaqua, la battit, en coula vn à fonds, vn autre s'eschapa à la Baye, & les cinq autres furent pris, chargés de draps, toiles, munitions de guerre & de bouche, bons vins de Madere, estimez à plus de deux millions, tua & noya dans le combat enuiron quatre cents Portugais, donna la vie à deux cents cinquante qu'il emmena prisonniers au Recif, liez & cloüez dans le fonds de calle, entre lesquels se trouua le nouueau pourueu Viceroy du Bresil, qui alloit releuer celuy qui estoit en charge, l'Admiral & Vice-admiral, le Prouidor & Regidor pour le mesme pays, trois Cordeliers & nombre d'autres officiers qui furent mis separément dans les forts & les soldats & passagers en prisons communes auec les autres; de sorte que les Portugais estans generallement hays, le Commandeur du

Bon heur de l'Admiral Baucher.

Valeur de Bauches sur les Portugais.

Le Viceroy nouuellement pourueu du Bresil par le Roy de Portugal pris par Baucher, l'Admiral & le Vice-admiral, &c.

fort & chasteau de Riogrande dépité de ce que les Tapoyos desunis auoient tué tous les Hollandois de Siara & du Cersan, chassa enuiron deux cents Portugais qu'il tenoit en sa protection, en faueur de l'abolition & habitoient autour des forts, leur disant qu'il ne pouuoit plus se fier en eux, & les contraignit de déloger du iour au lendemain: mais ils ne furent pas plustost dans le pays, que les Tapoyos & Bresiliens de Iean Dary massacrerent les petits & les grands, sans pardonner à personne, & aussi les autres Tapoyos du party contraire ayants sçeu ce nouueau carnage, sortirent des bois & vindrent fondre sur tous les Hollandois de Riogrãde & Parayba, qu'ils trouuerent escartez dans le pays, où ils se croyoient en seureté, faisans de la farine de racine, les tuerent, bruslerent les Engins à sucre & maisons champestres, depuis Siara en suiuant iusques deçà Goyane proche la ville d'Ollinde, c'est à dire qu'ils desolerent prés de deux cents lieuës de pays, & de là se vinrent retirer entre le Recif & le Cap Saint Augustin.

Massacre des Portugais en Riogrande.

Massacre des Hollandois en Riogrande & Parayba & incendie du pays.

Puis tost apres arriuerent sept vaisseaux d'Hollande au havre du Recif, cinq desquels auoient esté loüez par mois par la Compagnie, pour vn dernier effort, n'ayant le moyen d'en équipper plus grand nombre, dans les-

quels estoient quelques cinq cens soldats, & le sieur Hous auparauant General, pris prisonnier par André Vidal, mené à la Baye & renuoyé en Portugal auec plusieurs autres officiers, & de là auoient passé en Hollande & reuenus au Bresil, qui asseurerent que la Compagnie manquoit de facultez, allant tout abandonner, si les Estats generaux ne prenoient la deffence du pays en main. Ces nouueaux venus furent incontinent enuoyez en Taparipa, où peu de iours apres vne partie de ceux-cy, & le reste d'autres Hollandois, au nombre de six cents, voulurent sortir en party dans le pays, par le commandement de Schop : mais mille Portugais s'estans opposez à leur rencontre, les obligerent de se retirer en diligence, vne vingtaine furent tuez & quarente faits prisonniers, d'entre lesquels ceux qui furent recognus auoir desia esté vne fois pris & renuoyez en Portugal & qui estoient reuenus, furent mis en quatre quartiers à la Baye de tous les Saints; & ayants appris de ceux à qui ils donnerent la vie, que Schop n'auoit pas douze cents hommes de combat, les autres estoient malades & mal propres aux factiōs de la guerre; qu'ils esperoient bien-tost vn puissant secours, & n'estoient pas fournis de beaucoup de viures; le Viceroy se resolut d'aller faire forcer le fort, commanda cette execution à

Hous pris par Vidal renuoyé en Portugal.

Choq des Hollandois & Portugais en Taparipa.

Hoochstrate, lequel accompagné de trois mille hommes qui auoiét passé dans l'isle, parmy l'espaisseur des tenebres &broüillards, vinrent assaillir vertement ce fort des Hollandois par deux endroits. Schop General qu'on ne pouuoit surprendre, pour sa continuelle vigilance & bonne garde, se trouua prest à leur resister, se deffendit valeureusement durant deux heures, repoussa ses ennemis, qui apperceuants la pointe du iour, de crainte que le Soleil ne fut tesmoing de leur honte, firent retraitte & perte de quatre cents hommes morts sur la place sans les blessez: dans le fort il n'y en eut que soixante de morts & blessez: mais ce qu'il y eut là de remarquable & qu'il ne faut pas oublier, fut de grandes feüilles de papier, sur lesquelles estoiét peints des mousquets, fuzils, picques, hallebardes, pertuisanes, espées, traits & flesches que les Bresiliens portent tousiours auec leurs armes, & s'en seruent au combat, & parmy plusieurs croix petites & grandes entremeslées auec des H qui furent trouuez sur l'estomach de ces cadavres, au bas desquelles estoient escriptes des coniurations en Latin contre les armes Hollandoises, qu'ils appelloient armes heretiques, & dont les figures estoient là representées, pour ne point offenser les soldats qui les porteroient sur eux, ayans la foy. Il falloit sans

Assaut donné par les Portugais au fort des Hollandois en Taparipa.

Mort de quatre cents Portugais.

Plaisant charme des Portugais.

doute qu'vn si plaisant & ingenieux charme ne fut introduit que pour les poltrons, lesquels on ne peut animer qu'en leur persuadāt facilemēt d'estre inuulnerables auec cet écriteau: mais dautant que les occis n'auoient pas eu cette foy & ferme confiance requise à ces billets, afin que la vertu qui leur estoit attribuée operast; inuention de la folle superstition, pour se tousiours maintenir en credit & ne dégouster personne, & que possible ils s'en estoient distraits dans la chaleur du combat. Schop fut si obligeant qu'il en renuoya vne partie à ses ennemis pour les appliquer sur leurs lasches, soldats, afin qu'il n'eust à l'aduenir à combattre qu'auec des vaillans par artifice; ou naturellement; le reste fut porté au Recif & en Hollande aux Estats generaux pour vne singuliere rareté.

Quelques trois sepmaines apres cet exploit, neuf autres nauires d'Hollande vinrent ancrer au Recif, mais ce n'estoiét que nauires de particuliers & non de la Compagnie, tout à fait dans l'impuissance de plus rien fournir pour le secours du Bresil: ceux-cy ne descendoient point à terre, croisoient sans cesse la mer pour battre les Portugais, parce que les Estats generaux leur auoient accordé les prises qu'ils feroient sur eux, en attendant qu'ils missent en mer vne puissante flotte. Cela obli-

gea les Seigneurs de renuoyer de mois à autre les nauires à loüage de la Compagnie & vne partie de ceux qui luy appartenoient en propre, desquels le meilleur auoit plus de vingt ans, & quoy que l'Admiral, les patrons des nauires & charpentiers les iugeassent incapables de s'en retourner sans vn euident peril, attendu leur vieillesse, l'impatience d'vn chacun les faisoit mettre à l'abandon ; outre qu'il falloit auoir des amis pour s'embarquer & trouuer le moyen de se perdre. Six de ces fresles nauires de la Compagnie & ceux qui se trouuerent dedans furent submergez par le chemin, sans que iamais on en ayt sçeu apprendre nouuelles. Cependant les autres particuliers faisoient merueille sur la mer du Bresil ; & des carauelles Portugaises qu'ils prenoient rarement amenoient-ils prisonniers ceux qu'ils se rendoient à leur mercy, sinon ceux qu'ils remarquoient de condition ; & les autres qu'ils soupçonnoient auoir seruy par le passé les Hollandois. Car comme ils n'auoient pour but qu'à profiter de leurs captures, celle qui leur sembloit onereuse estoit iettée dans la mer; & l'on a sçeu au vray que de cinq vaisseaux Portugais qui furent pris de temps en temps, apres auoir choisi le plus beau & le meilleur, dont les particuliers Hollandois chargeoient les leurs, qui n'estoient seulement

Perte de six nauires Hollandois en mer

lement

lement pourueus que de viures & munitions de guerre, ils iettoient les Portugais tous vifs dans la mer, couloient à fonds leurs nauires, pour de là chasser apres d'autres. S'estās quelque temps apres ioints auec l'Admiral Baucher qu'ils rencontrerent, ils attaquerent & prirent sous la Ligne quatre autres carauelles des Portugais chargées de sucre, qui venants de la Baye de tous les Saints s'en retournoient en Portugal; à l'abord six vingts Portugais furent tuez, & vne cinquantaine des Hollandois. Ces nauires furent auec les prisonniers conduits au Recif, entre lesquels furent recognus cinquante soldats qui auoient esté au seruice de la Compagnie, & s'estoient sauuez vers le party contraire, dont vne bonne partie estoient François, & qu'on renuoyoit tous en Portugal, pour les laisser aller chacun chez soy, selon qu'il leur auoit esté promis par ces billets qu'on auoit fait semer au Recif & ailleurs; & voicy que lors qu'ils s'estimoient auoir obtenu leur salut, ils sont pris & liurez à ceux qu'ils faisoient gloire d'auoir abandonnez. Cette trouppe de mal-heureux, à qui il fut impossible d'éuiter l'arrest de la destinée, furent tous pendus & estranglez en vne sepmaine, & leurs corps morts dans les voiries: plusieurs de ces miserables eurent encore assez de cœur de publier à leurs dernieres heu- Traistres pendus.

res les raiſons & les plaintes qu'ils n'auoient oſé declarer en leur condition militaire. Ils reprochoient aux Hollandois d'vn front hardy, qu'ils leur auoient en toutes façons fauſſé leurs promeſſes, & par conſequent qu'ils n'auoient point eſté obligez de leur tenir la leur, puiſqu'ils les auoient trompé les premiers, qu'ils auoient delaiſſé leur propre pays pour venir ſeruir au continuel hazard de leur vie vne nation eſtrangere, leur venir conquerir vn pays à deux mille lieuës de celuy de leur naiſſance, qu'ils auoient tant de fois affronté la mort, franchi tant de dangers, reſpandu leur ſang, leurs corps couuerts de playes, paſſé leurs plus belles années à ſurmonter & vaincre leurs ennemis, les rigueurs & miſeres de la guerre, les iniures de l'air & les calamitez du temps: qu'au lieu de reconnoiſtre leurs trauaux & leurs peines, ils eſtoient meſpriſez & traittez comme des beſtes: qu'on ne vouloit point eſcouter leurs plaintes & ſupplications, qu'on ne les auoit point ſecourus ſur leurs ſalaires en leurs maladies, qu'on fraudoit leurs gages & les portions des viures qu'on leur auoit promis, qu'on ne leur rendoit point de iuſtice de ceux qui les pilloient à leurs yeux, qu'au lieu de trois ans de ſeruice, qui eſt le tẽps ſeulement pour lequel on les engage en Hollande, on les faiſoit tripler & quatrupler le

Reproches faits aux Hollandois par les François auparauant que de mourir.

terme, & qu'au bout du compte ils n'auoient rien de reste; qu'vn nombre d'entre eux qui auoit esté declaré libre, auoit esté contraint de reprēdre les armes par force pour six mois, qu'on auoit refusé de les remettre en leur premier estat & leur accorder leur passeport. Que les Portugais tenoient parole à leurs gens & les auoient mieux traitté qu'ils n'eussent osé esperer; d'autres faisoient des excuses, d'autres demandoient pardon, mais enfin pas vn ne peut trouuer misericorde, & comme deserteurs de leur party, ayant esté prendre le contraire, ils furent suppliciez par le iugement du conseil de guerre.

Mais ce que ie trouue icy d'inexcusable dās la rigueur de leur Iustice, ce fut la mort de deux miserables qui furent pris apres dans vne autre carauelle de la Baye qui alloit en Portugal. Ie me vois contraint de particulariser cette aduanture; l'vn estoit Vvallon natif de l'Isle en Flandres, il auoit serui quatorze ans entiers les Hollandois, desquelles années la plus grande partie de ses gages luy estoit encore deuë. Ce pauure Vvallon par vn reuers de fortune qui poursuit tous les malheureux, deuint prisonnier des Portugais au Cap Saint Augustin, lors qu'Hoochstrate le liura, & faillit d'estre massacré sur le refus qu'il voulut faire de prendre les armes, n'eut esté la cō-

noiſſance de quelques-vns qui le firent mener à la Baye, où eſtant il ne peut obtenir congé de paſſer en Portugal, on le remettoit de ſepmaine à autre, pẽdant quoy on le laiſſoit ſans luy donner à boire ny à manger; il ſe vid contraint enfin de vendre ſes habits pour auoir du pain, reſta nud comme la main, rodant les ruës, lors qu'en ſa preſence ſes camarades eſtoient habillez, bien nourris & n'eſtoient pas ſans argent ſitoſt qu'ils prenoient ſeruice: cette conſideration l'obligea de prendre les armes comme eux, & ſeruit l'eſpace de dix-huit mois, leſquels paſſez il fit tant par ſes importunitez enuers le Viceroy, qu'il luy accorda ſon paſſe-port: L'autre eſtoit vn Anglois qui auoit serui douze ans les Hollandois, il eſtoit l'vn de ceux qui auoit eu ſon congé & auoit eſté embarqué en l'vn de ces ſept nauires eſtãs en Parayba preſt à partir pour Hollande, lors du commencement de la reuolte. Ce ſoldat pareillement fut pris priſonnier à Rio San Franciſco, lors de la deffaite des gens d'Hinderſon, & de là emmené à la Baye de tous les Saints, où la grande neceſſité luy fit prendre les armes; de ſorte qu'apres pluſieurs prieres il obtint auſſi ſon congé, & ne voulut point, non plus que ce Vvallon, reſiſter ny ſe deffendre, quand les Hollandois attaquerent leur carauelle, quelque commandement qui leur

en fut fait, & nonobstát ces allegations qu'ils prouuoient par la bouche des Portugais & autres qui les auoient veus en l'estat qu'ils disoient, ils furent aussi estranglez; auant que de mourir ne sçachants comme digerer vn si mauuais morceau, leur recours fut d'exclamer contre leurs Iuges, deuant lesquels ils disoient d'vn ton de voix aussi genereux que pitoyable, si c'estoit ainsi qu'ils reconnoissoient les peines & trauaux, où tant d'années de leur vie auoient esté sujettes pour leur acquerir du pays, & employées à deffaire leurs ennemis, que de traitter ignominieusement leur innocence; si c'estoit là la recompense deuë à leur fidelité, que de les faire perir dans l'infamie, par vn trépas plein d'horreur. Sommes-nous criminels, disoient-ils, de ce que les ennemis estoient les plus forts, de ce qu'ils se sont trouuez en plus grand nombre, nostre condition n'estoit-elle pas bien mal-heureuse, puis qu'il falloit mourir de faim ou prendre les armes par necessité, & que cette mesme necessité nous ayt conduit au gibet: car voulans retourner à vous autres (ce qui nous estoit impossible) surpris des Portugais, quel supplice ne nous eut-on pas fait endurer, & lors que le sort nous a remis entre vos mains & que nous nous trouuons parmi vous autres, helas! au lieu que vous nous deuriez cherir & faire estime

de noſtre conſtante loyauté, vous meſmes nous ſacrifiez à vne fin honteuſe. Les ſenſibles regrets de ces pauures infortunez furent portez aux oreilles du haut Conſeil, qui leur enuoya leur grace, & dont ils n'auoient plus que faire quand elle arriua, car on les auoit menez ſupplicier proche les Affogades, à demye lieuë du Recif, à la veuë des Portugais, qui ſçeurent à l'heure meſme par vn ſoldat qui ſe ſauua à eux, la cauſe & le ſuiet de leur mort. Cinq cents des leur vinrent ſur la minuit, les oſterent de la potence, les enterrerent au pied, & ſur leur tombeau firent trois ſalues de mouſquetades, voulans monſtrer par là qu'ils reparoient l'iniuſtice exercée à ces miſerables.

Mort honteuſe ſuiuie de beaucoup de gloire.

Il eſt à croire que ces frequentes & odieuſes executions n'imprimoient pas l'amour au cœur des ſoldats, neantmoins la terreur qu'ils en receuoient fit perdre à pluſieurs l'enuie de ſe ſauuer. Il n'y eut que les deſeſperez qui ſe mettoient touſiours au hazard, & tout cela autant d'affoibliſſement des forces des Hollandois, contre leſquels les Portugais, & ſur tout ceux qui s'eſtoient retirez de leur coſté, conceurent vne hayne ſi implacable, à cauſe qu'on auoit pendu leurs camarades, & qu'ils couroient peut-eſtre vn iour la meſme fortune, lors qu'ils penſeroient s'en retourner, qu'il

ne falloit plus esperer de quartier pour les troupes de Schop. Ils pendoient eux-mesmes aux premiers arbres ceux qui se laissoient attraper & qu'ils venoient expressément espier deçà la riuiere, lors qu'ils alloient chercher du bois, ou pescher. Quant aux femmes, ils se contentoient d'en abuser, les despoüiller & renuoyer sans chemise: mais quand c'estoit les Tapoyos, ils faisoient de bons repas des hommes & des femmes. Comme l'on enuoyoit du Recif vn conuoy de viures à la garnison des Affogades, les Portugais cachez dans les buissons sur le bord de la riuiere, attaquerent ce conuoy par le chemin & iustement entre les deux forts de la ville Maurice, à vne portée de canon l'vn de l'autre, se meslerent parmy les Hollandois, sans que ceux des forts osassent tirer, crainte de blesser les leur, ny sortir sans ordre, ne sçachans si c'estoit pour les surprendre. Il y en eut vne cinquantaine de part & d'autre tuez, mais le lendemain vne vingtaine de Tapoyos cachez au mesme endroit, pensants prendre quelqu'vn, furent pris par les Negres du Recif, qui leur osterent la teste qu'ils porterent sur des piques par les ruës, chantans & dançans à leur mode, en ioüerent à la boule sur le paué, puis les ietterent dans la mer. Le fort de Barrette manqua d'estre surpris le mesme iour par les Portugais, qui ame-

Hollandois punis de mesme façon qu'ils auoient fait les Portugais.

Cruauté exercée apres la mort.

nerent durant la nuit deux pieces de campa-pagne tout proche, qu'ils eſleuerent ſur vne batterie qu'ils firent derriere des arbres; & dés la pointe du iour iuſques ſur le midy tiroient inceſſamment dans le fort & aux enuirons, tuerent & bleſſerent plus de ſoixante ſoldats; ceux du Recif y accoururent par mer, mais ce fut alors que ceux-cy s'eſtoient deſia retirez.

Les Prouinces Vnies des Pays-Bas ne pouuoient pas pouruoir ſi bien ny ſi promptement au ſecours que le Conſeil du Recif deſiroit, à cauſe de la diuiſion qui menaçoit leur Eſtat. Le Roy d'Eſpagne qui eſtoit pleinemẽt inſtruit de tout ce qui ſe paſſoit au Breſil & du mécontentement des Hollandois, auoit enuoyé vn Ambaſſadeur à la Haye vers les Eſtats generaux pour faire la paix auec eux, lequel fut tres-bien receu & accüeilly, & s'y monſtroient quaſi portées trois Prouinces, mais ſur tout celle de Zelande s'y oppoſoit fermement, laquelle proteſtoit tout haut de rechercher pluſtoſt la protection de la France, que d'y iamais conſentir, qu'ils ne vouloient paix ny trefue auec les Eſpagnols, qu'ils craignoiẽt d'en eſtre auſſi bien trahis, que leurs compatriotes l'auoient eſté des Portugais au Breſil, qu'ils eſtoient leurs plus proches voiſins & ſeroient les premiers ſurpris: Les Eſtats generaux leur firent entendre que cette paix leur

ſeroit

seroit aduantageuse, qu'ils sçauroient bien pouruoir à leur salut & demeurer tousiours tranquilles chez eux; que cependant il leur seroit facile de se vanger du Roy de Portugal, assembler le puissant secours necessaire pour le recouurement du Bresil, que le Roy d'Espagne s'offroit à les y ayder, & ne demandoit pas mieux que de contribuer à destruire ce Prince desloyal. Mais les Estats particuliers de Zelande ne trouuans pas ces raisons à leur goust, s'opiniastrerent à declarer qu'ils improuuoient & improuueroient tout ce qui seroit par eux fait, concernant cette paix. Les Estats generaux dirēt à ces deputez, qu'ils deuoient sçauoir qu'ils estoiēt le nauire de la Republique, & les Zelandois seulemēt la chaloupe; qu'ils feroient inonder tout leur pays, s'ils tesmoignoient dauantage de l'inclination à se desvnir, & vouloient absolument n'estre point contredits, puis qu'il s'agissoit icy du bien de leur Estat, dont la direction leur appartenoit. Dans l'incertitude de ce qui arriueroit là dessus, les Estats particuliers de Zelande, par vn nauire qu'ils enuoyerent exprés au Recif, manderent l'Admiral Baucher commandeur des costes de leur Prouince & Zelandois naturel, de s'en reuenir promptemēt, & que sa patrie auoit besoin de sa personne; & les Estats generaux en enuoyerent vn autre

Brauade des Estats generaux.

par lequel ils manderent aux seigneurs du Conseil, que c'estoit eux qui entreprenoient la deffense & restauration de la conqueste du Bresil, puis que la Compagnie des Indes ne pouuoit plus y subuenir, & que cette guerre ne se feroit plus à l'aduenir qu'en leur nom; que des deniers du publiq ils équippoient vne bonne & puissante flotte, qu'ils trauailloient à mettre leur pays en repos, afin de n'auoir plus à faire qu'auec les Portugais, à qui ils esperoient de tailler bien de la besogne; que cependant ils tinssent ferme & eussent bon courage. Ces nauires arriuerent tous deux au Recif, mais auparauant leur venuë ce discord publicq qui commençoit à naistre fut assoupi. Il fut representé aux Zelãdois ce qu'ils pensoiét deuenir en refusant de se soûmettre à leurs superieurs; que de recourir aux estrangers & les logeant chez eux, ou ils s'en verroient enfin maistrisez, ou ils seroient du tout asseruis aux Estats generaux; qu'ils estoient l'vne des Prouinces libres, pour laquelle toutes les autres periroient pour la secourir; qu'ils seroient exclus & frustrez de leur part & droit qui leur appartenoit à tant de belles villes, places, pays & forteresses, que les communes armes des Pays-bas vnis auoient conquises en Flandres, Brabant, sur la Meuse, sur le Rhin, en Orient, Occident, Afrique & Amerique : tellement

qu'enfin ils enuoyerent des deputez pour se trouuer à toutes les assemblées des Estats generaux, auec pouuoir special d'approuuer & consentir à tout ce qui seroit par eux fait, dit, conclud & arresté pour le sujet de cette paix.

Le haut Conseil du Recif & tout le peuple furent grandement surpris & faschez du discord qui sembloit vouloir naistre en leur pays, celebrerent vn ieusne publiq, pour prier Dieu qu'il ne prit point racine, mais que plustost l'esprit de paix seruit de guide à leurs souuerains, & ce qui aggrauoit particulierement leur desplaisir, fut quand Baucher se monstra resolu à les quitter & d'obeyr à la lettre qui lui auoit esté escripte, parce qu'il estoit leur bouclier & la frayeur des Portugais sur la mer. Les Seigneurs & les Politiques bien empeschez à iuger du succez de ces nouuelles qu'ils ne sçauoient pas, apres auoir diuerses fois tenu conseil, s'aduiserent de faire monstre de leurs soldats & visiter leurs magasins; trouuerẽt qu'ils n'auoient plus que dix-huict cents combattans tant en Taparipa, le Recif, Parayba que Riogrande, quinze nauires, & pour sept mois de viures seulement, apprehendoient que ces murmures ne retardassent de beaucoup le secours qu'on leur promettoit. Cela leur faisoit passer de tres-mauuaises heures, encore qu'en publiq ils paroissoient la face ioyeuse,

publioient qu'ils auoient receu de bonnes nouuelles de la flotte qui venoit les secourir, qu'elle estoit desia par chemin, & peut-estre proche la Ligne, taschant de persuader à chacun qu'il estoit vray, puis qu'ils le disoient pour les entretenir en esperance, mais ils ne se pouuoient pas tromper eux-mesmes; il s'agissoit icy de leur conseruation, de celle du peuple & du pays, & d'aduertir serieusement les Estats generaux d'y donner ordre promptement, afin de ne se voir pas engagez dans vne semblable misere à celle qu'ils trouuerent à leur aduenement; auquel cas infailliblement ny les soldats ny les bourgeois n'auroiét iamais eu la mesme patience en vne pareille aduersité que la precedente. De se contenter d'escrire par Baucher & de la recommander & faire entendre de viue voix aux Estats & aux Dixneuf le peril qui les talonnoit, ils ne sçauoient pas quand ils en receuroient responce: de sorte que dans cette vrgente occasinon, où il ne se falloit fier qu'à soy-mesme, le haut Conseil iugea necessaire de deputer vn de leur corps à la Cour d'Hollande, pour faire mieux impression sur leurs esprits, & par l'exacte deduction de l'estat des choses, les obliger, presser & haster à les enuoyer secourir; remonstrer, si on les auoit là releguez pour les y laisser perir, qu'ils n'estoient plus en

estat d'attaquer, mais dans la deffensiue, que leurs forces s'estoient dissipées petit à petit en diuerses façons, qu'il leur falloit dix mil hommes effectifs, & qu'auec ce nombre, ce qui leur restoit & les Tapoyos, & Bresiliens de leur party qu'ils appelleroient, ils pouuoient assieger la Baye de tous les Saints, & escarter ceux qui occupent les enuirons du Recif; qu'il leur falloit brusler la ville d'Ollinde pour leur oster toute retraitte, qu'il ne leur faudroit plus que le Cap Saint Augustin pour se restablir, iroiét ruyner & saccager tout le pays depuis la Baye iusqu'à Riogenero, qu'à moins d'vn puissant secours il ne falloit rien esperer; & leur mandassent plustost de se retirer que de perdre dauantage de monde & de biens, s'ils n'auoient enuie de leur enuoyer des forces à suffisance.

Cette deputation concluë, la difficulté fut de sçauoir lequel de ces Seigneurs iroit faire l'Ambassade, chacun voulát prendre pour soi la commissió. De tous le President Schonemburgh desiroit le plus, non seulement de s'en aller, mais de iamais n'auoir eu la pensée d'y mettre le pied, souhaittoit qu'il luy en eust cousté tréte mil liures & n'estre point bougé de la Haye. Ne se pouuãs pas accorder, les Politiques furent appellez; leur opinion fut d'enuoyer le sieur Haecx le plus ieune d'entr'eux,

& le moins versé aux affaires d'Estat, dirent que le peuple ne permettroit pas que les meilleures testes s'esloignassent, & s'opposeroient à l'embarquement de l'vn des trois autres; tellement qu'ayant esté conuenu que Haecx s'en iroit, tout son train fust prest du iour au lendemain. Hinderson Colonel qui n'estoit plus en estime, à cause de la déroute de Rio San Francisco, demanda son congé qui luy fut donné; ils se mirent auec Baucher dans son vaisseau Admiral, qui partit du Recif auec cinq autres nauires chargez de sable, au lieu de sucre, de soldats & personnes malades & inutiles au seruice, de Iuifs, de particuliers, des prisonniers Portugais, des matelots pour le retour desquels on ne pourueut de viures que pour dix sepmaines seulement, au lieu que l'ordinaire estoit tousiours du moins de trois mois.

Il y auoit là vn ordre introduit à ceux qui vouloiét s'en retourner, par lequel quoy qu'ils eussent leur congé, il leur estoit deffendu de s'embarquer, que six sepmaines auparauant ils n'eussent fait escrire leurs noms dans vne liste, qu'on affichoit à la porte du Temple, afin que le publiq fut aduerty de leur départ, & pour faire arrester les debteurs & les criminels; auec estroittes deffences aux maistres des nauires de ne receuoir que ceux compris en la

liste, dont on leur donnoit copie, à peine de demeurer responsables des debtes & des crimes de ceux qu'ils feroient euader, confiscations de leurs gages, cassez de leurs charges & en de grosses amandes, & à toutes personnes de s'y presenter, à peine de punition exemplaire, & du double de leurs debtes, de la prison pour trois mois, & de l'amande de trois cents liures; & afin de reconnoistre s'il y auoit de la contrauention auparauant que les nauires desancrassent, le Procureur fiscal, vn Politique & des sergents, cependant que l'vn faisoit monstre sur le tillac, les autres alloient foüiller dans les coins & recoins du nauire, pour cognoistre si autre que ceux dénommez en la liste y estoient cachez. Il aduint qu'vn homme & vne femme qui n'auoient ny leur congé, ny fait escrire leurs noms, estoient entrez par la faueur de quelques matelots dans nostre nauire pour s'en reuenir, & apperceuants le Procureur fiscal s'estoient faits musser en vn tonneau dans le fonds de calle, d'où n'osants sortir, à cause du fiscal, furent estouffez: vne autre femme le coffre de laquelle fut visité & ayant esté trouué mille liures d'argent monnoyé dedans, fut remmenée au Recif auec son coffre, pour voir adiuger la confiscation de cette somme au fisc, à cause de la défence expresse de sortir aucun or ou argent du

pays sous cette peine, mais de le consigner entre les mains du Receueur qui donnoit lettre de change pour le receuoir en Hollande, à dix pour cent.

Nos ancres enfin leuées & les voiles desployées, Haecx qui auoit mille fois promis de reuenir luy-mesme rendre raison de sa commission, & d'amener du secours, s'en mocqua & dit que iamais il n'y retourneroit; il n'y en eut pas vn de nous autres qui ne fit le mesme vœu, rauis de quitter vn si funeste climat, nos souhaits n'estoient que de pouuoir arriuer heureusement en Europe. Nous fusmes trois mois à nauiger incessamment, dans lesquels se passa quatre-vingt iours entiers, sans voir autre chose que le Ciel & les eaux. Nôtre course ne fut pas la mesme que celle par laquelle nous estions venus, car nos Pilotes prirent plus bas la route du Nord. Baucher nostre Admiral rendit l'esprit sous la Ligne, douze iours apres nostre embarquement d'vne apoplexie qui le saisit, sa patrie perdit beaucoup en sa mort, aussi fut-il fort regretté, par ce que c'auoit esté l'vn des excellens Corsaires que les Estats generaux eussent. Sa valeur & son merite l'auoient fait mõter de simple matelot, & de degré en degré, à la charge de Commandeur des costes de Zelande, & Admiral des mers du Bresil, ce qui fit fleurir sa reputation.

tation ; lors que n'estant que Capitaine d'vn nauire, auec son vaisseau il se battit vne fois contre treize Dunquerquois, en coula trois à fonds, se demesla glorieusement des autres, percé comme vn crible, son grand courage & le mespris qu'il fit lors de la mort le fit toûjours admirer, quand assailly, cramponné & accroché de costé & d'autre par deux nauires, & enuironné du reste, plustost que de fleschir & se rendre à ses ennemis qui l'inuitoient à demander quartier ; il auoit mis son fils aisné aupres des poudres, vne mesche allumée à la main, & ordre de ne manquer point d'y mettre le feu aussi tost qu'il luy commanderoit, ou qu'il le tueroit luy-mesme. Il eut la meilleure part à la victoire que les Estats generaux ses maîstres obtinrent en l'année 1639. sur l'armée nauale d'Espagne, aux Dunes d'Angleterre. Il rendit de grands seruices à la France au siege de la ville de Grauelines, laquelle il tint cependant bloquée par mer; c'estoit le fleau des Espagnols & deuint redoutable aux Portugais au Bresil; mais il mourut enfin comme les autres hommes, & non pas son renom. Les deux fils qu'il auoit là empescherent qu'on ne iettast son corps gros & replet dans la mer, ny qu'on l'ouurist aucunement pour ietter du sel dans ses entrailles, afin de le conseruer : la puante odeur que rendoit ce

cadavre faillit à nous faire creuer, le gouſt des viures du nauire ſembloit eſtre infecté de ſa putrefaction. La grande quantité de poix dõt on auoit enduit ſon corps & ſon cercuëil couuert & enueloppé de quatre ou cinq pieces de voiles l'vne ſur l'autre, deſtrempées dans le gauldron, & ainſi caché dans le ſable en la piſcine, ne pouuoit pas nous garantir du mauuais air qu'apportoit cette corruption: par cinq ou ſix fois l'on ſe mit en deuoir de luy donner les eaux & les poiſſons pour ſepulture, afin de nous deliurer de cette incommodité, mais à cauſe qu'il nous falloit aborder en Zelande, où eſtoient leurs parens, il eſtoit à craindre que n'y eſtans pas les plus forts, ils ne nous en euſsẽt fait mordre les doigts, nonobſtant toutes nos raiſons cela nous obligea à conſtamment patienter. En cette ſouffrance accompagnée de l'eau puante, pleine de bouë & de vers pour noſtre boiſſon, & des vieilles viandes gaſtées pour noſtre manger, nous ne viſmes preſque point ou peu de poiſſons, les Pilotes nous menerent paſſer à quelques cinquante lieuës, & derrierre les iſles Flamandes, & par vn endroit où on aſſeure que iamais on n'y a veu la mer paiſible, mais ſans ceſſe eſmeuë & agitée: nous fuſmes cinq iours à le paſſer auec vn vent tant contraire & vne ſi continuelle tempeſte, que nos nauires qui

n'estoient pas des meilleures nous donnerent de l'apprehension, les grosses vagues entroiẽt souuent dedans & faisoient pomper pour rejetter l'eau, trois fois plus qu'à l'accoustumée : le Vice-admiral qui ne pût resister aux rudes secousses des ondes se fendit, & le trauail & le soin furent grands à secourir & sauuer ceux de dedans, dont quelques-vns se noyerent; les reschapez furent dispersez dans les autres vaisseaux, celuy-là & tout son equipage perit entierement ; vn autre faillit à en faire de mesme, ce qu'il éuita par l'industrie des charpentiers, qui radouberent soigneusement les endroits par où l'eau entroit, & la quantité de trous que les vers auoient fait dãs le bois pourri du fonds du nauire où ils s'estoient engendrez, mais non pas si parfaitement qu'il ne fallut par iour, & sans relasche donner quatre mille coups de pompe, à moins que de se laisser submerger. Apres estre sortis de dessus ces ordinaires orages nous entrasmes dans vne mer plus tranquille, mais où aussi nos vaisseaux se trouuerẽt arrestez à tous momens par quantité de tirses & feüilles grãdes & larges, entrelassées les vnes dans les autres à la façon du lierre, ayants vn fruit semblable au guy de chesne, assemblées en forme de bandes grandes & vnies, de cinq ou six pas de largeur & de longueur à l'infini, distants

comme de cinq ou six cens pas plus ou moins, qui arrestans nos vaisseaux tout court, nous obligeoient à descendre dans les chaloupes pour couper les obstacles qui nous empeschoient: les Pilotes qui ne voyoient point paroistre la terre, iettoient trois ou quatre fois la sonde par iour, afin d'apperceuoir si nous en estions proches : ne trouuants point de fonds, dans l'incertitude du sejour que nous pouuions faire, la portion de nos viures fut retranchée, & lors mesmes que les Pilotes nous iugeoient derrierre l'Escosse, nous vismes paroistre deux nauires, courusmes apres & sçeusmes qu'ils estoient & s'en retournoiét à Hambourg, Republique du Septemtrion qui n'a guerre auec aucun Prince de la Chrestienté & n'apprehende que le Turc & les Pirates; ils estoient partis de Desportes, port le plus renommé de Portugal apres Lisbonne, chargez de vins d'Espagne, oranges, citrons & marrons, nous tournasmes nos voiles à eux pour les approcher, qui se doutans bien que nous n'estions que quelques affamez, & qu'il n'y auoit point de profit à nous accoster, taschoient à nous esloigner. Cela recognu en les poursuiuant & ne pouuants les ioindre que d'vne portée de mousquet, on leur lascha vn coup de canon, & la nuit suruenant, le lendemain matin ils se rencontrerent malgré eux

par le moyen du vent tout proche de nous: on leur fit à l'abord present de deux boulets de canons ; eux qui virent qu'ils ne pouuoient plus nous esuiter, enuoyerent en vne chaloupe dans nostre nauire Admiral, outre ce qu'ils donnerent en apres aux autres, deux bariques de vin d'Espagne & trois corbeilles de citrõs, oranges & marrons, & de plus en distribuerẽt confusément quantité sur le tillac, qu'ils faisoient achepter aux soldats & matelots à tirepoil & coups de gourmades. Ils aduoüerent auoir apprehendé nostre accez, crainte que ce ne fust des Pirates, parce qu'il n'y auoit pas quinze iours que cinq vaisseaux Turcs ayants la banniere Hollandoise surprirent trois nauires d'Hambourg sortans de Lisbonne & à quelques trente lieuës en mer; que le Capitaine & le Pilote de l'vn de ces nauires qui les emmenoient auec eux, ayants reconnu que c'estoit des brigands, que les autres estoient pris & venoient pour traitter de mesme leur nauire, ne pouuoient eschapper de leurs mains, sans dire mot à leurs gens & feignants d'aller visiter ces vaisseaux incognus, descendirent seuls dans vn esquif, s'exposerent à la mercy des vagues sans boussole, voiles ny viures, voguerent à l'hazard l'espace de trente lieuës, & finalemens ils arriuerent comme miraculeusement à Desportes, sans du depuis auoir ap-

pris qu'eſtoient deuenus leurs trois vaiſſeaux, aſſeurerent que le Roy de Portugal armoit vne puiſſante & nombreuſe flotte, dont partie eſtoit compoſée de François pour enuoyer au Breſil, que nous eſtions proches du grand canal de France & d'Angleterre, comme en effet deux iours apres nous viſmes & paſſaſmes proche l'iſle de Sorlingues en Angleterre, ſur le bord de laquelle eſt vn fort baſti ſeulement pour empeſcher les Pirates de s'en ſeruir pour retraitte, comme ils auoient fait autres fois. Dix iours durant nous nauigeaſmes dans le grand canal entre la France & l'Angleterre, & auprés de l'iſle de Vvicht, où le defunt & dernier Roy d'Angleterre eſtoit lors detenu priſonnier dans la tour de la ville de Nieuport au milieu de l'iſle. Apres auoir paſſé Douures & Calais ſe preſenterent à nous huit nauires Oſtendois (car l'Eſpagnol auoit deſia perdu Dunquerque) leſquels au lieu de nous liurer combat, à quoy nous eſtions tous preparez, ils nous firent offre de leurs perſonnes, de leurs viures, munitions de guerre, d'argent & de leurs vaiſſeaux, qu'ils auoient ordre & commandement du Roy d'Eſpagne leur ſeigneur de ce faire. Les officiers de nos nauires ſe contenterent de les remercier, ſans rien vouloir accepter d'eux, horſmis vn nauire Hollandois pris par les Biſcayens il y auoit

trois sepmaines, que le Roy d'Espagne faisoit restituer & renuoyoit auec les hommes & tout ce qui estoit dedans lors de la capture & sans aucun dommage. Passants deuant Ostende ce n'estoit que barques & nauires qui alloient & venoient de Zelande à Ostende remplis de viures; & finalement nous vinsmes ancrer à la rade de cette belle & gentille ville de Flessingues, pasmez de ioye d'auoir surgi à vn port si heureux, à l'abry de toutes les miseres que nous auions supportées, mais ce qui nous occasionna mieux à loüer & remercier le souuerain Createur de son assistance & de sa faueur, fut quand on nous monstra les magasins des viures de nos nauires vuides, & qu'il ne restoit plus au nostre que pour deux ou trois iours au plus à maigrement subsister, de sorte que si quelque calme ou tempeste nous eut escarté & retenu sur les eaux, la famine nous estoit certaine & en danger d'estre contraints à nous deuorer les vns les autres.

A cette arriuée ce fut à qui nous viendroit visiter dans des barques, pour apprendre l'estat certain du Bresil. Nos nauires donnerent à connoistre le trespas de l'Admiral Baucher, par des petits drappeaux noirs attachez au haut des perroquets, & les bannieres à demy descéduës le long des mats en forme de deüil. Le corps de ce considerable officier fut pom-

peuſement enſeuely dans la principale Egliſe de Fleſſingues, où les Eſtats particuliers de Zelande ſeants à Mildebourg deputerent pour y aſſiſter. I'obmettois icy de dire que nous trouuaſmes deuant Fleſſingues, Rammequin & Treuers, vne groſſe flotte de cinquante nauires, peuplée de ſix mille hommes, équippée & miſe en mer aux fraits des Eſtats generaux, preſte à partir pour le Breſil, & ſur le moment de cingler en mer, qui eut deſia eſté par chemin ſans les artifices de l'Ambaſſadeur de Portugal, qui auoit employé toutes ſes ſubtilitez pour l'empeſcher de partir, en tout cas de la retarder, afin de la rendre inutile. Il fit entendre aux Dix-neuf que ſon maiſtre n'eſtoit pas bien abſolu au Breſil, qu'il auoit grand deſplaiſir que tous ces deſordres y eſtoient ſuruenus, qu'il auoit appris que les Portugais du pays auoient telle auerſion des Hollandois, pour les indignitez & vexations qu'ils en auoient receuës, qu'ils eſtoient pluſtoſt reſolus de tout ruyner & de ſe perdre eux-meſmes, que de les ſouffrir dominer ; qu'il ne croyoit pas y auoir apparence que dans cette grande hayne fomentée par tant de ſang reſpandu & d'actes d'hoſtilité de part & d'autre, les deux nations ſe peuſſent iamais concilier ny reſtablir en bonne paix ; qu'il falloit pourtant quelque voye d'accommodement,

par

par lequel chacun trouuast sa satisfaction; que personne ne doutoit pas que ce n'eussent esté les Portugais qui auoient descouuert le Bresil, que c'estoient eux qui l'auoient fait habiter par les Chrestiens, qui auoient cultiué le pays, construit & edifié les villes, bourgs chasteaux & forteresses qui s'y remarquent à present; que le Portugal n'auoit iamais eu difficulté auec les Estats generaux, & que tous les Portugais estoient asseruis sous la tirannie des Castillans alors qu'ils conquesterent vne partie du Bresil; que les Hollandois en les subiuguants les consideroient comme appartenãts au Roy de Castille, qu'il estoit certain que c'estoit aux Portugais sur qui ils auoient vsurpé le Bresil, que la raison ne vouloit pas que pour se vanger d'vn ennemi on deust s'approprier le patrimoine de ceux qu'on sçait que notoirement il opprime; qu'il estoit donc iuste que le Roy de Portugal fut restitué en tous ses pays & en celuy du Bresil, qu'il s'offroit à dédommager en deniers la Compagnie des Indes de toutes les pertes, dommages & interests qu'ils pouuoient auec iustice pretendre & demander au dire de tel Roy, Prince ou Republique de leurs voisins & amis communs qu'il leur plairoit d'aggréer. Les Dix-neuf que cet Ambassadeur auoit preuenus par vn notable present pour mieux les amadoüer, ne

visoient seulement qu'à remettre sur pied leur premiere fortune, & celle de tous les particuliers qui composoient cette Compagnie. Ils essayerent donc par diuers moyens à porter les Estats generaux d'accepter cette proposition, laquelle ils rebuterent aigrement autant de fois qu'on leur en pensoit faire l'ouuerture; reprocherent à la Compagnie des Indes que c'estoit leur insatiable auarice, & pour auoir abusé du pouuoir qu'ils leur auoient donné d'eslire des magistrats, qu'ils n'en auoiét pourueu que d'indignes & incapables de gouuerner; qu'ils ne s'estoient adonnez qu'à extorquer des biens à tort & à trauers, sans preuoir ny pouruoir aux maximes necessaires pour se maintenir & conseruer; qu'ils ne quitteroient iamais le pays qu'ils auoient conquis au Bresil à la pointe de l'espée en guerre ouuerte sur leurs ennemis; que la raison, dont se seruoit le Roy de Portugal, apres les auoir laschement trahis, pour se dire vray seigneur du Bresil, à cause qu'il l'a descouuert, & que sa nation n'a point eu de contention auec eux, ne sentoit rien moins que la chicane; que par cette mesme loy il deuoit donc totalement se déporter d'y dominer, & laisser ce pays-là libre aux Bresiliens & Tapoyos qui en sont originaires, naturels & legitimes seigneurs, que c'estoit leur patrie, comme aux Portugais le Portugal: quel

droit ils auoient eu de s'aller emparer de leurs terres, captiuer leurs perſonnes, & exercer tãt de maſſacres enuers ces pauures gens qui iamais ne les auoient cognus ny deſobligez, qui au lieu d'y planter le Chriſtianiſme y auoient ſemé l'impieté. Que le Roy de Portugal & ſes ſubjets depuis leur reuolte du Roy d'Eſpagne les auoient recognus pour ſouuerains de la conqueſte du Breſil, traitté & iuré ſolemnellement la paix, laquelle ils ont perfidement violée; que par les droits de conqueſte ils pouuoient déchaſſer de la leur tous les Portugais qui l'habitoient; qu'on s'eſtoit contenté de leur promeſſe d'obeyſſance & fidelité, moyénant quoy ils les ont laiſſez & maintenus en la iouyſſance de tous leurs biens, bien qu'au contraire ils pouuoient les faire tous exterminer & leur rendre le meſmẽ traittement qu'ils auoient fait ſouffrir à des millions de creatures, en s'eſtabliſſant en ce pays-là, dont leurs propres hiſtoires faiſoient fremir d'horreur. De penſer authoriſer leur perfidie, pretextants qu'on leur dénioit iuſtice, & eſtoient expoſez à toutes ſortes d'iniures & violences, que c'eſtoit là vn effect ordinaire de l'iniquité qui regne parmy les hommes. Que ſi de ſemblables cauſes ſuffiſoient à legitimer les rebellions, tous les peuples prendroient occaſion d'épouſer les reuoltes, que le Roy de Portugal

ne se deuoit pas faire iuge ny donner le droit à leurs subjets, quand bien il l'eust peu faire, au moins sans les auoir oüis. De leur part qu'ils estoient obligez de s'adresser premierement à eux, leurs souuerains & à la Compagnie des Indes, & leur faire sçauoir leurs plaintes, mais que iamais ils n'en auoient ouuert la bouche, ny mandé la moindre chose, qu'ils eussent nõ seulement fait chastier les hauts magistrats, mais aussi les autres officiers & particuliers, grands & petits qui maluersoient, estoient exacts à faire rendre iustice par leurs officiers, qui n'estoient pas là introduits pour de l'argent, mais selon leur merite, vouloient qu'on rendit iustice ez complaignant, sans argent, & punissoient sans remission & exception ceux qui conniuoient & manquoient au deuoir de leurs charges, qu'ils entendoient n'estre exercées que par gens vertueux, capables & de bonne conscience, & non par des voleurs & sangsuës du peuple; vouloient mesme qu'à cette nouuelle & surprenante denonciation recherche fidelle fut faite de la vie & des mœurs de tous ceux qui auoient possedé, & possedoient quelques offices au Bresil, tant de ceux qui y estoient encore, qu'autres qui estoient de retour, ensemble des bourgeois & particuliers, afin de chastier exemplairemēt les coupables; en effect ils enuoyerent des

Commissaires exprés pour en dresser informations, mais que neantmoins ils ne cederoient pas vn seul poulce de terre aux Portugais, qu'ils hazarderoient leur Estat auant que de leur relascher le Bresil, qu'ils estoient plustôst resolus de le desoler & saccager entierement de l'vn des bouts iusqu'à l'autre, afin d'empescher aux Portugais de s'en preualoir, qu'ils apprendroient à ce Roy perfide leurs maximes, qui est de ne iamais commencer les supercheries, mais aussi de se vanger au quatruple de ceux qui leur faussent la foy.

Generense maxime des Hollandois.

Nostre Ambassadeur de Portugal auquel tout cela fut rapporté, n'attendoit pas cette rude repartie. Le Roy d'Espagne ne faillit nullement d'estre aduerty par le sien de cette broüillerie, & ce fut alors qu'il ne douta plus de faire sa paix auec les Estats generaux, en leur faisant faire tous les iours des offres de les secourir, de leur fournir vne flotte, de l'or & de l'argent, des viures, ou des vaisseaux pour les restablir au Bresil & en déchasser les Portugaïs, & mesme demandoit ligue offensiue & deffensiue pour les pays de Flandres & des Indes d'Orient & d'Occident, enuers & contre tous: pendant quoy les Ambassadeurs ordinaire & extraordinaire de France employoient tous leurs soins pour diuertir & s'opposer à cette paix; neãtmoins l'Espagnol

Tréve d'vn an octroyée à l'Espagnol par les Hollandois.

fit tant qu'il obtint par prouision vne tréve d'vn an, laquelle aussi tost concluë & signée, les Estats generaux équipperent cette flotte que nous auons dit auoir trouué ancrée aux ports de Zelande en arriuant, composée presque de regiments congediez expressément de l'armée Hollandoise, aussi tost la tréve faite.

Le Roy de Portugal qui s'estoit, auant que de commencer son entreprise sur le Bresil, promis deux choses, l'vne qu'en trois mois il reduiroit les places & le pays à son obeyssance, l'autre que les Estats generaux ne prendroient iamais à cœur l'affaire, & ne s'y interesseroient point, se vid bien trompé. Il apprehendoit la paix que le Roy d'Espagne procuroit, son Ambassadeur estoit regardé de trauers & n'auoit plus de voix en chapitre pour y former empeschement, c'estoit celuy de France qui estoit escouté & ioüoit à ce subjet toute sorte de ressorts, & lequel sur la reflexion qu'il fit que les Estats s'estoient dauantage aigris de la proposition faite par les Portugais de dédommager la Compagnie, en leur restituant le Bresil, & qu'au contraire ils vouloient absolument auoir & rentrer dans leur conqueste. Les offres du Roy d'Espagne à les aider, la puissante flotte des Hollandois preste à partir pour ce pays-là, leur pressante necessité qui les contraignoit à l'y enuoyer, &

que difficilement pourroit-on dilayer ce départ & faire naiſtre quelque obſtacle à l'acheminement de la paix, par l'impulſion de celuy de Portugal, remonſta aux Eſtats que ce Roy accordoit la reſtitution de leur conqueſte du Breſil, promettoit & s'obligeoit de les y remettre, de les faire dédommager de tous leurs intereſts & pretentions ſur les biens de ſes propres ſubiets de la Baye, au cas que ceux des rebelles ne ſuffiroient, leur liureroit les chefs & les mutins qui tõberoient en ſa puiſſance, qu'il appareilloit vne belle flotte pour cette execution, & enuoyoit vn nouueau Viceroy qui ſuiuroit ponctuellement ſes ordres; que c'eſtoit tout ce que les Eſtats pouuoient demander, & deuoient eſtre ſatisfaits, qu'il n'eſtoit pas de beſoin de conſumer tant de richeſſes & hazarder ce nombre d'hommes de leur flotte qui ne leur pouuoit reuenir qu'à de tres-grands frais, pour obtenir des choſes qu'ils peuuent auoir ſans coup ferir, que cela ne renouuelleroit que les carnages, & qu'il vaudroit bien mieux la deſtiner pour d'autres vtiles deſſeins, tellement que les Eſtats s'aſſembloient pour deliberer de la reſponce qu'on feroit là deſſus, & par ainſi le départ de cette flotte dont il s'agiſſoit, eſtoit touſiours tẽporiſé, qui attendoit de iour à autre l'heure de deſancrer: de ſorte qu'on tenoit meſme pour

incertain, si elle partiroit ou non.

Mais quand le sieur Haecx fut arriué à la Haye, qu'il eut eu audiance, rendu raisō de sa nuë, & les lettres des seigneurs du Conseil du Recif leuës, cela aussi tost diuulgué par tout, l'Ambassadeur de Portugal courut pour la seconde fois danger de sa vie, ce qu'on empescha aussi par le moyen de quelques-vns qui vouloient exciter la populace, lesquels furent promptement constituez prisonniers. Les Estats generaux manderent à la flotte de partir incontinent & de haster leur voyage, qu'on leur enuoyeroit dans deux mois vne autre flotte de cinq ou six mille hommes de renfort. Haecx s'excusa d'aller asseurer en personne ceux du Recif de la responce des Estats, mais afin que son refus ne descourageast personne, il fit l'indisposé, escriuit aux Capitaines & officiers de marcher les premiers, & qu'il les suiuroit aussi tost qu'il seroit guari, dans vn nauire qu'il auoit donné ordre de luy estre preparé expressément.

Les soldats & matelots de cette flotte instruits par nous autres nouueaux venus, de la posture & calamité où nous auions laissé le Bresil, des peines & trauaux qu'on enduroit à y aller, & pendant le sejour & le retour, & la façon comme on y estoit traitté, se voulurent dédire & refuserent de s'y acheminer. Tous ceux méme

qui

qui pouuoient auoir permiſſion de deſcendre de leurs nauires à terre, taſchoient à s'éuader, ſe cachoient & ne reuenoient plus, & de plus les autres retenus dans les vaiſſeaux murmurerent & firent grand bruit; les Bourgmaiſtres des villes & ports de Zelande firent deffences aux maiſtres des nauires & barquiers de ne laiſſer ſortir perſonne de leur prouince, ſans exprés congé ſigné de leur main, ſous de groſſes peines; pendant quoy ils firent faire recherche par tout des ſoldats enroollez, qu'õ remenoit dans les nauires, deſquels quelques-vns ſe voulans entierement mutiner, les vaiſſeaux des Eſtats gardants les ports & havres, les menacerent de les couler à fonds, neantmoins afin de les ramener par douceur, on leur donna à chacun trois reales par aduance ſur leurs gages, & non par preſent, comme ils ſe l'imaginoient, & leur ſaoul de biere à boire l'eſpace d'vn iour: ce fait la flotte deſancra ſur la fin de Decembre 1647. auec retentiſſement de canonnades, & prit le chemin du Breſil.

On ne laiſſa pas d'amaſſer d'autres troupes par toutes les Prouinces vnies, pour les enuoyer en vne autre flotte; & ce faiſant il aduint qu'en la ville de Mildebourg deux francs beliſtres, qu'on nomme en ce pays là des vendeurs de Chreſtiens, à cauſe que tout leur art

n'est que de prattiquer les ieunes estrangers qu'ils remarquent, & à les engager à prendre party pour le voyage des Indes, les cajollent & leur representent les pays esloignez, comme vn Paradis terrestre qui fournit toutes les felicitez desirables, font esperer vne haute fortune, les retiennent en leurs maisons auec grande chere & fournissent à leurs débauches iusqu'au départ, qu'ils font saisir & arrester les gages de ces duppes aussi tost apres leur embarquement, pour la dépense faite chez eux qu'ils content au quatruple de ce qu'elle vaut; tellement qu'ils font consumer en deux mois ce qu'à l'aduenir ceux-cy peuuent meriter en deux ans. Ces marauts essayerent de tromper de la sorte six ieunes François, cinq desquels venoient nouuellement de France, & l'autre estoit fraischement retourné du Recif, auec ces cinq nauires nouuellement arriuez, ce que ces fripons de vendeurs de Chrestiens ne sçeurent pas distinguer. Leur dirent en les accostant, s'ils ne vouloient pas imiter tant de belle ieunesse qui entreprenoient le voyage du Bresil, qu'vne telle curiosité n'appartenoit qu'aux gens de cœur, & leur profitoit en mille façons, à la veuë d'vne si longue estenduë de mers & de terre; que le pays estoit de soy tres-excellent, la guerre bonne, que les Hollandois auoiét le dessus sur les Portugais & de-

Enroolleurs de soldats pour les Indes sont appellez vendeurs de Christiens.

Raisons plausibles de ces vendeurs de Chrestiens, pour engager les soldats au voyage des Indes.

uenoient tous riches de leurs biens qui estoiẽt au pillage; qu'apres trois ans on s'en reuenoit chargé d'or & d'argent; qu'eux qui parloient en estoient nouuellement de retour, & ne se croyoient point heureux qu'en vn si bõ pays, où ils alloient establir leur demeure, qu'ils voyoient bien à leurs visages qu'ils estoient trop picquez d'honneur, pour laisser passer l'occasion d'acquerir tant de gloire, qu'ils n'auoient qu'à prendre party, & leur feroient donner bon apointement & bien traitter. Ces cinq François eussent esté facilement persuadez, n'eut esté ce nouueau venu qui leur auoit tout autrement parlé de ce Bresil, & au dire duquel adioustans plus de creance qu'à ces impudents menteurs, ils prirent enuie de les chastier, feignirent que leur dessein estoit porté à cela, leur firent quelques questions, puis parlerent de boire, & en suitte s'en allerent en vn cabaret à l'escart, où ces trompeurs furent transis d'estonnement, de ce qu'au lieu d'enrooller ces six hommes, ils leur enroollerent sur le corps vn si grand nombre de bastonnades, que les laissans sur la place, ils leur donnerent occasion de maudire leur fonctiõ, & l'heure d'vne si mauuaise rencontre; les autres s'estimants tres-obligez à celuy qui leur auoit baillé cet aduis, sans lequel ils s'alloient inconsiderément exposer à d'estranges & certaines miseres.

Vn mois apres le départ de cette flotte, deux nauires du Recif se rendirent à Flessingues auec lettres des Seigneurs, portans que le General Schop auoit esté cōtraint d'abandonner l'isle Taparipa & son fort Royal, en Octobre 1647. à la mercy des Portugais, pour venir secourir le Recif qu'ils battoient en ruine, en faueur d'vn fort que les ennemis auoient fait vis à vis, sur le bord du riuage & de la riuiere salée, dans la Terre-ferme; tuoient quantité de monde par les ruës & dans leurs maisons, qu'ils bouleuersoient, & n'y pouuoient pas demeurer en seureté, auoient emporté d'vn boulet de canon la niepce du deffunt Lieutenant Admiral Licthart, estant en vne chambre haute où elle faisoit de la tapisserie. Puis quelque temps apres l'on apprit nouuelles que la flotte Hollandoise y estoit heureusement arriuée, & que celle de Portugal, partie de Lisbonne estoit en chemin pour la Baye de tous les Saints, que les Hollandois se preparoient à luy liurer combat, & se mettoient aux aguets afin de l'attendre, sans que depuis i'aye pû sçauoir quel auoit esté le succez de tout cela.

Mais pourtant s'il est permis d'asseoir quelque iugement de l'aduenir par le raisonnement, appuyé des coniectures des choses du passé, auec celles du temps present, il semble

qu'il n'y ait pas apparence que les Hollandois pûssent iamais se restablir & restaurer au Bresil, comme ils estoient auparauant, quand bien leur flotte auroit deffait la Portugaise, & quand on leur enuoyeroit encore vn autre secours semblable au dernier, ils ne feront iamais que de perdre des hommes & espuiser leurs tresors sans rien aduancer: parce que, comme il a esté remarqué, le plat pays qui leur reste depuis Siara iusqu'à la ville d'Ollinde est entierement perdu & sans habitatiõ, les maisons, bourgs, aldées ou villages, iusqu'aux arbres fruictiers brûlez & ruynez, leur estãt par ainsi inutile & sans profit; & quoy qu'ils soiẽt les maistres des forteresses de Riogrande & Parayba, qui sont celles qui tiennent seulement auec le Recif, elles leur seruent à peu & n'en peuuent tirer aucun secours: car ceux qui s'emancipent à y rebastir des logettes, afin de cultiuer la terre, ou qui s'hazardent à s'en escarter quelques fois, sont surpris & tuez lors qu'ils y pensent le moins, par les courses ordinaires des Portugais, des Tapoyos & Bresiliens desunis qui n'ont pitié de personne. Les Portugais tiennent le Recif bloqué de tous costez de la terre, par le moyẽ de la ville d'Ollinde, du Cap saint Augustin & des forteresses qu'ils ont basti aux enuirons, sont absolus par toute la campagne fertile & abondante,

& de toutes les places fortes, ports, havres & passages, depuis le Recif iusqu'à l'autre extremité du Bresil par delà Riogenero. Tout le pays qu'ils possedent est tres-bien peuplé, auec nombre de gens de guerre, sçauent subsister, & viuent de ce que la terre produit abondamment, & se passent aisément de ceux d'Europe, ce qui est impossible aux Hollandois de faire, qui n'ont d'ailleurs que des soldats ramassez de diuerses nations, acheptez plustost que choisis, de la fidelité desquels ils ne peuuent beaucoup s'asseurer, mal propres aux coustumes & à l'air estrange du pays, ne sçachās pas les destours & embuscades des lieux; au lieu que les Portugais pour la pluspart y ont pris naissance, & en sont originaires depuis la quatriesme generation, sont robustes, vn mesme peuple, de mesmes mœurs & complexions & qui s'entresupportent, ne laissent & de faire valoir la terre & d'en profiter, sçauent iusques aux moindres endroits & n'ont qu'à attendre leurs aduersaires dans les passages pour les deffaire. Les Portugais se sont maintenant tous duits aux armes, & ont fait bastir des forts en tous les lieux & aduenuës, où ils l'ont iugé necessaire, pour empescher aux Hollandois la mesme facilité qu'ils ont eu par le passé à les conquerir. Les Hollandois n'ont point d'ouuerture pour entrer dans le

pays des Portugais, ny aucune retraitte pour s'y maintenir, pendant quoy ils ne seront iamais en estat d'assieger des places, ne font que dépenser & sont priuez de tous leurs droits & reuenus. Les Bresiliens & Tapoyos desunis sont plus forts & en plus grand nombre que les autres qui tiennent encore le party Hollandois, lesquels il est à craindre qu'ils n'abandonnent tout à fait : consideré aussi que les soldats Hollandois perissent d'eux-mesmes par les maladies du pays qui attaquent leur foible naturel, qui sont là toutes mauuaises marques pour leur donner à gagner.

Aussi de la part des Estats generaux, nous dirons qu'estants picquez au ieu, & estimants auoir le droit de leur costé, s'ils ne sont les plus forts sur la terre, ils sont incomparablement plus puissans sur la mer que les Portugais, qu'ils incommoderont incessamment & tiendront tousiours en allarme : car combien qu'il ne leur reste que trois places, ils ne perdent pourtant pas courage, & ne sont pas prests de les abandonner : leur Recif seul est vne des fortes places du monde, où la nature y contribuë beaucoup plus que l'art ; & combien que le commerce en soit esteint, ils la destinent pour leur ville de guerre, qu'ils peupleront d'vne nombreuse garnison, qu'ils sont resolus d'y enuoyer des recreuës de temps à autre. Force du Recif.

Le havre est autant spacieux qu'vne rade, & les nauires en bonne seureté, où à toutes heures ils peuuent arriuer ou ancrer à la faueur du chasteau de pierre: tellement que comme plus adroits & courageux sur la mer que les Portugais, ils rendront tous les voyages qu'ils entreprendront du Bresil en Portugal & du Portugal au Bresil tres perilleux : car n'y ayans plus rien à perdre, ils perdront le negoce des Portugais, & des prises qu'ils feront sur eux ils esperent d'en entretenir leurs garnisons & les soldats de la marine: mais expressément afin que les Portugais ne leur eschappent, ils permettent ce qu'ils n'auoient auparauant iamais fait à tous les marchands & particuliers, d'armer à leurs despens, aller croiser sur les mers du Bresil, moyennant certains droits qu'ils se reseruent sur les captures qu'ils feront, & neantmoins tiendront ces Portugais en continuelles craintes le long des costes, qu'ils obligeront d'estre tousiours sur leurs gardes. Que s'ils peuuent entrer dans le pays par quelques endroits, dont il ne faut pas douter qu'ils n'en veillent soigneusement les occasions, auec main forte ou par stratagemes, irritez qu'ils sont de la fourbe qu'on leur a faite, ils ont ordre exprés de se dépoüiller de toute misericorde, passer au fil de l'espée les habitans, de quel que aage, sexe & condition qu'ils soient, sans exception,

exceptiõ,ruïner,brusler, perdre & desoler tout le pays generalement en tous les lieux où ils mettront le pied, depuis le Recif iusqu'en Riogenero & au delà, & les rendre plus deserts qu'ils n'estoient lors qu'on les a descouuerts, afin que les Portugais ne s'en puissent preualoir, ny tirer aduantage de leur déloyauté: Car quant à vn accommodement, il n'y en a pas apparence. Les Estats generaux disent que la restitution qu'on leur offre du pays depuis le Recif iusqu'à la Baye, ne suffit pas, parce qu'il leur appartient, & qu'il est à eux; que la dificulté n'est qu'au dédommagement qu'õ leur a procuré, & au payement des grosses sommes & interests d'icelles, dont les Portugais sont redeuables tant à la Compagnie, qu'aux autres particuliers leurs subjets, au rẽbourcement des frais faits & par la Compagnie & par eux, pour équipper tant de nauires qu'ils ont enuoyez au Bresil, pour s'opposer à la reuolte; que toutes ces choses ont ruyné entierement plus de deux mille familles opulentes de leur Republique, sans parler de la perte d'vn grand nombre de leurs subjets & d'estrangers à leur seruice, qu'ils eussent employez à d'autres bonnes occasions; que tous ces torts arriués à cause de la foy violée estoiẽt irreparables; que le Royaume entier du Roy de Portugal, qu'ils soustiennent estre respon-

ſable, non ſeulement des fautes de ſes ſubjets, mais auſſi de celle des Portugais de la conqueſte, pour les auoir prattiquez, induits, portez & fauoriſez en leur rebellion, contre leur traité de paix; que ſon Royaume n'eſtoit pas baſtant pour les rembourcer de la valeur de leurs iuſtes pertes: tellement qu'ils aiment mieux ſe vanger, que d'entrer en vne compoſition où ils ne croiroient pas eſtre ſatisfaits, & encore auec des gens, aux ſerments & promeſſes deſquels ils proteſtent de ne ſe iamais arreſter. Et de fait ils monſtrent bien que c'eſt tout de bon qu'ils ſe reſſentent viuement de la trahiſon que la nation Portugaiſe leur a faite, & veulent ioüer de leur reſte pour en tirer raiſon, car non contents de la tenir en eſchec au Breſil, ils l'attaquent encore en Europe par mer & par terre, & dans ſon propre Royaume: & pour mieux ébranler tout ſon Eſtat, les Eſtats generaux on fait paix auec le Roy d'Eſpagne grand ennemy du Roy de Portugal, ſe ſont alliez & ioints auec luy pour le terraſſer en tous les lieux où ſe peut eſtendre ſa domination; & de plus ces meſmes Eſtats generaux ont attiré dans leur querelle la Republique & le Parlement d'Angleterre, qui luy ont auſſi declaré la guerre par tout, tellement que ces trois puiſſans ennemis que le Roy de Portugal a ſur les bras, ne le laiſſeront

pas ſans occupation, ayant fort à faire à ſe tenir ſur ſes gardes en ſes pays, & à n'enuoyer point de vaiſſeaux ny de flottes en mer, qu'elles ne ſoyent capables de leur reſiſter, mais il aura bien de la peine à s'en garantir.

Pourtant quoy qu'il arriue en l'eſtat où le ſort a à preſent conduit & amené les affaires dont nous traittons, les hauts & grands deſſeins de long-temps concertez par les Eſtats generaux ont eſchoüé pour le moins, s'ils n'ont fait naufrage, flattez de cette prodigieuſe felicité dont ils ſe voyoient comblez aux Pays-bas & dans les Indes. Ils n'euſſent accordé aucune paix au Roy d'Eſpagne, s'ils n'euſſent point eſté troublez en leur Breſil, & qu'ils en fuſſent demeurez paiſibles poſſeſſeurs. Leur intention eſtoit apres l'année 654. de ne le plus laiſſer regir à ces particuliers, & de le faire gouuerner eux-meſmes par vn de leurs corps, rendre le commerce libre à tout le monde, n'exiger que des droits & tributs modiques, faire du Recif vne Vniuerſité d'Amerique qui auroit eſté l'Academie de tous les arts & ſciences, fondée de reuenus pour l'entretien des gens ſçauans qui y euſſent enſeigné les bonnes lettres, & vn ſoin particulier d'en donner connoiſſance aux Breſiliens & Tapoyos, les ieunes enfãs deſquels ils euſſent eu ordre de faire eſtudier de bõne heure,

pour mieux & plus facilement les morigener & rendre capables d'instruire les leur dans les sciences humaines & dans les mysteres du Christianisme, esquels les Bresiliens auoient desia quelque commencement. Les Iesuites sont loüables d'auoir formé vn ortographe qui exprime tous les mots & dictions de leur langage, tres-approchant de la naïfue pronõciation, en lettres de nostre caractere, & de leur auoir les premiers appris à lire & à escrire: les Hollandois en apres leur ont aussi toûjours entretenu des Ministres & maistres d'escoles pour leur prescher & enseigner la religion Chrestienne en ce mesme langage: mais celuy de tous qui merite de plus grands eloges, pour auoir le mieux rencontré, c'est vn ieune Ministre Anglois qui auoit esté nourri comme les autres ses Collegues expressément parmy eux dés l'aage de six ans iusques à quatorze ou quinze ans, & de là fut enuoyé en l'Vniuersité de Leyden, où ayant estudié quelque temps & deuenu Theologien, il reuint au Bresil, & apres sõ retour chez ces peuples, leur a traduit le vieil & nouueau Testament, du texte original en leur langue Bresilienne, dont ils tesmoignent estre merueilleusement satisfaits, puisque par là ils entendent entierement l'histoire sainte, inconnuë à tous leurs ayeux, & s'adonnent auec plaisir à la lire & à en enten-

Loüange des Iesuites

dre la lecture. Les Estats generaux projettoiẽt aussi d'amener peu à peu les Tapoyos à la cõnoissance de Dieu, par la douceur & les mesmes voyes, dont on s'estoit serui enuers les Bresiliens, lesquels different de langage auec ceux-cy, & à qui on n'a pû encore donner aucune impression de la vraye religion, à cause des demons qui continuellement les accompagnent dans les bois & lieux solitaires, se fõt craindre & adorer par ce pauure peuple, se communiquants à eux toutesfois & quantes que leurs sorciers & deuins les euoquent pour les consulter touchant le passé, l'aduenir, & ce qu'ils iugent auoir besoin de sçauoir.

Demons accompagnent sans cesse les Bresiliens.

Les Estats encore vouloient pour vne plus grande facilité d'auoir des liures, y establir vne Imprimerie pour le soulagement des vns & des autres; de plus ils eussent aussi fait enseigner à la ieunesse de l'vne & de l'autre natiõ de ces Sauuages, nos arts mechaniques, à trauailler, cultiuer la terre & gagner leur vie, cõme personnes libres, vouloient distribuer le pays par portion à vn chacun, comme Remus & Romulus firent à Rome, faire apporter d'Orient les arbres de muscade, giroffle, canelle, poiure & autres espiceries, pour les y planter & faire croistre, faire exacte recherche des mines d'or & d'argent qui sont dans les deserts & lieux steriles du Bresil, qu'on n'a

encore peu auoir la commodité de descouurir pour y trauailler, vnir & associer de leur authorité le cõmerce de leurs Indes d'Orient auec celles d'Occident, ce que iamais la Compagnie de ces mesmes Indes Orientales, dont les Seigneurs tiennent leur Cour & residence en Batauia, n'auoient voulu accorder; les rendre connexes & dépendantes l'vne de l'autre; & establir à cet effect vn Conseil souuerain à la Haye qui eust eu la direction & gouuernement de ces deux belles conquestes; constituer le Recif pour la commodité de son assiette, comme vn dépost general, où fussent descendus tout ce qui fust venu d'Europe, pour le distribuer ez places d'Afrique qui leur appartenoient, & en ces pays d'Orient; & pareillement pour receuoir tout ce qu'on leur eut enuoyé de riche & de curieux de ces lieux esloignez, pour les faire mener en Hollande. Mais combien que ces choses sembloient ne regarder que la splendeur du Bresil, qu'ils feignoient enuier à le rendre considerable, & mieux dilater l'opulence en tous les lieux de leur sujettion, par cette communication publique des diuerses denrées que la terre leur produit, soit d'vne façon soit d'vne autre. Neantmoins ce n'estoit-là que l'ombre de leurs grands desseins qui prenoient bien vn vol & vn essor plus haut: car sous le pretexte

de ce fameux traficq qui euſt ſeruy de couleur pour ne faire douter à perſonne de la quantité de nauires, & nombre d'hommes qu'ils euſſent mis en mer quand bon leur eut ſemblé, & fait accroire qu'ils diſperſoient à ſaint Euſtache iſle des Terres neufues qu'ils poſſedent, pour le Breſil, pour Angola & pour leur pays d'Orient ; ils s'eſtoient propoſé d'aſſembler vne groſſe & puiſſante flotte au Recif, place qu'ils poſoient, & en effect eſtoit la plus certaine & fauorable à leur entrepriſe, qu'ils tenoient & euſſent tenu tres-ſecrete, & à l'impouruеu ſans que perſonne en euſt ſçeu rien deſcouurir ; puis à iour premedité que feignans aller les vns deçà, les autres delà, ils euſſent pris la route du Nort vers Maragnan, & de là prendre terre & ſubiuguer Cartagene, & le Royaume de la Terre-ferme du Roy d'Eſpagne, où ſont toutes les mines d'argent qui luy fourniſſent tant de treſors. Tous les ans ils eſtoient ſoigneux d'enuoyer des nauires d'autre façon que la Hollandoiſe, pour en eſtre moins ſoupçonnez, pour roder les mers & les coſtes de ce pays-là, & eſpier en quelle contenance eſtoit le peuple, qui auoient touſiours rapporté, qu'il y auoit pluſieurs entrées faciles à aborder & fort peu de places fortes, que les Eſpagnols plongez dans les delices & plaiſirs du monde, pen-

ſoient à n'eſtre iamais attaquez, n'eſtoient point preparez à la guerre & ſans ſoucy de ſe tenir ſur leurs gardes, qu'il ſeroit aiſé de ſurprendre ce peuple & de ſe rendre maiſtres du pays auec moins de difficulté, qu'on n'auoit fait du Breſil.

Intelligence des Eſtats generaux auec le Roy de Chili.

Les Eſtats generaux auoient auſſi pratti-qué de longue main intelligence auec le Roy de Chili à mille lieuës du Recif, dans le midi, au delà du deſtroit de Rio de la Plata, l'vn des confins du Breſil; l'enuoyoient viſiter vne ou deux fois l'année, luy fourniſſoient ſouuent des armes pour en déchaſſer les Eſpagnols qui en poſſedent vne partie, & auoient fait naiſtre guerre entre eux, pour mieux occuper ces Eſpagnols de ce coſté-là. C'eſt vn Royaume temperé d'vn terroir fertile & abondant comme la France: ce Roy ne demandoit pas mieux que de ſe voir ſeul obey, ny les Hollandois pareillement qui faiſoient là vn bon amy, & auquel ils vouloient enuoyer quelques troupes, afin d'obliger le Roy d'Eſpagne de porter là ſes ſoins & y mander auſſi des forces, pendant qu'ils ſe fuſſent exercez en Cartagene.

Tellement que ces Eſtats generaux auoient deſſeigné de faire du Breſil vne tres-riche, tres-belle & redoutable Republique, ſans les troubles qui y ſont à preſent: car auec leurs grandes conqueſtes des iſles & pays qu'ils ont en

Europe,

Europe, Afrique & Amerique, Orient, Occident, Septentrion, deçà & delà la Ligne en l'vn & l'autre Hemisphere, & ce qu'ils esperoient de conquerir sans grande peine, au moyen de leurs forces & des alliances qu'ils auoient faites par tout le long, plus de trois mille lieuës de chemin, depuis la Hollande iusques à la Chine, auec le Roy de Maroc, de Fez, de Congo, Reyne d'Angola, les Perses & Ethiopiens, Roys de Iaua, de la Chine, du Iapon & de ce Roy de Chili, sans parler de celles qu'ils ont en Europe, chez presque tous les Princes Chrestiens & Republiques de la Chrestienté, & mesme du Grand Seigneur, ils projettoient de se rendre les plus florissants & recommandables du monde; faire de leurs Prouinces vnies, au moyen du beau negoce que leurs subjets menent parmy tout le Septentrion, iusqu'en Moscouie & sur la mer Mediteranée, vn magasin general & incomparable de toutes les choses rares, precieuses, vtiles & necessaires qui se rencontrent dans tous les coins & parties de l'vniuers, auec ces innombrables diuersitez que nous peut produire la nature.

Alliances faites par les Hollandois.

Mais à cette heure qu'ils sont autant reculez de ces hauts projets, qu'ils en ont esté proches de l'execution, ils voyent ce dõt ils ioüissoient au Bresil desolé, & le funeste flambeau

de la guerre allumé non seulement en ce lieu, dont ils faisoient tant d'estat, mais aussi dans les Indes, Orient & en Afrique, où les mesmes partis taschent à se destruire; & que pour se mieux vanger du Roy de Portugal ils se sont accordez & fait paix auec ce mesme Roy d'Espagne, car c'a esté l'vn de leurs plus puissants motifs, qu'ils taschoient de despoüiller de son plus clair & plus beau reuenu; & se sont plus estroittemét liez auec les Anglois qu'auparauant, & pour le mesme sujet, le tout à cause du malheur & desordre suruenu en ce Bresil. Pour fin & conclusion de ce present discours & sans approuuer la trahison du Roy de Portugal enuers les Hollandois, & toutes autres qui ont esté, sont & seront prattiquées par quelque peuple & nation que ce soit, nous dirons auec les iudicieux Politiques, que les Estats generaux sont à blasmer d'auoir manqué aux bonnes maximes qu'ils deuoient obseruer pour se maintenir & conseruer perpetuellement au Bresil; à quoy ils deuoient prendre bien garde, puis qu'il leur estoit si important; sçauoir qu'il leur falloit auoir là toûjours vn Conseil composé des plus excellents hommes de leur pays, comme ceux qu'ils y ont enuoyé apres le malheur, qui eussent peu & sçeu entretenir vn bon ordre, & vne parfaite police, qui se fussent munis & contre-

gardés des perfidies des Portugais, & n'eussent pas souffert que les affaires importantes eussent esté confiées à des gens de basse profession qui preferoient leur interest particulier à celuy du publicq, & qui à la fin pensans tout auoir ont tout perdu ; comme aussi de n'auoir pas fait peupler le pays à mesure qu'ils le conqueroient, de leurs propres subjets naturels : car pour cet effet ils deuoient ramasser vn nombre suffisant de pauures & necessiteux pour les y enuoyer, y confiner les proscripts & mal viuants, & départir aux vns & aux autres les terres fertiles sous de certaines censes, & mesler ces gens icy parmy les Portugais, ainsi qu'ont fait adroitement les Roys de Portugal pour le faire habiter ; si bié que ce sont les enfans des enfans de ceux-là qui l'occupent & qui s'y sont si bien naturalisez & accoustumez à se substanter des seuls fruits que la terre leur donne, que rarement mangent-ils du pain d'Europe, & duquel ils font autant d'estat, que l'on fait icy des dragées de sucre, lors qu'ils en recontrent, ce que les Hollandois ne peuuent faire. De plus, de ce qu'ils ont souffert que ces Portugais mesmes possedassent les charges & offices de Iudicature, les plus grosses fermes, & prissent connoissance de toutes les affaires publiques & particulieres de l'Estat ; finalement d'auoir

Raisons pour lesquelles les Hollandois ont perdu le Bresil.

cõgedié presque tous leurs soldats, n'en auoir retenu que la moindre partie, auoir trop negligé leur conseruation & s'estre trop confié à vn peuple qui leur obeyssoit par force.

Passons neantmoins par dessus ces considerations & disons que la vraye cause & l'origine de tant d'estranges & pitoyables calamitez où ce pays du Bresil se voit reduit & exposé, où tant d'hommes perissent & s'égorgent malheureusement, & font gloire à qui plus commettra d'inhumanitez ; pays pourtant de soy bon, fertile & abondant, & où six fois autant d'habitans pourroient viure heureux & contents sans s'incommoder, s'ils eussent sçeu se contenir en paix & amitié: attribuons; disie, cette prodigieuse desolation & ce changemẽt si pitoyable à vne iuste punition & chastiment du Ciel, pour le mespris que ces deux peuples ont fait les vns & les autres au violement de la iustice & de la pieté, qu'ils auoient comme bãnies de leur commerce, sans se soucier d'y composer leurs déportemens, ny sans considerer qu'ils ne pouuoient s'appuyer que sur ces deux colomnes, qui sont tellement necessaires à faire fleurir & prosperer vn Estat & les familles qui le forment, que sans elles les plus fermes Monarchies, Royaumes, Principautez & Republiques vont en decadence.

FIN.

TROIS

RELATIONS D'ÆGYPTE,

ET AVTRES MEMOIRES curieux des ſingularitez dudit Pays.

RELATION D'VN VOYAGE DE PERSE FAICT

és Années 1598. & 1599.

RELATION DV SIEVR CÆSAR LAMBERT, DE MARSEILLE,

DE CE QV'IL A VEV DE PLVS remarquable au Caire, Alexandrie & autres Villes d'Ægypte és années 1627. 1628. 1629. & 1632.

LA ville du Caire en Ægypte a ſon chaſteau ſur vne colline, il eſt fort ſpatieux, ſans foſſez, faict à l'antique, baſty ſur le roc. Ceux qui en ont eſcrit, au moins quelques-vns que i'ay veus, marquent qu'il eſt baſti le tiers de marbre de diuerſes couleurs. Il faudroit donc que ce marbre ſe fuſt conuerty en pierre de taille & brique, dont toutes les murailles ſont faictes.

Auant que d'entrer dans la premiere cour

du departement du Baſſa, l'on paſſe ſix à ſept portes ſeparées de pluſieurs & diuers baſtimens, qui ſont entre les vnes & les autres, où demeurent les officiers du chaſteau & diuerſes autres perſonnes. La pluſpart de ces portes ſont de bois, doublées de barres de fer, & fermées par de groſſes ſerrures de bois faciles à couper, par conſequent cela eſt peu aſſeuré.

Il n'y a aucun pont-leuis, & cela eſt gardé negligemment. A l'entrée eſt la ſuſdite cour capable de contenir dix ou douze mille hommes en bataille, & il y a ordinairement grand nombre d'auſtruches priuées fort grandes qui ne font mal à perſonne.

A l'abbord on void vn vieil baſtiment, auquel on monte par vn ſpatieux degré à repos de pierre de taille au premier eſtage: il s'y trouue nombre de belles ſales dédiées pour les aſſemblées du Baſſa auec les grands du pays pour reſoudre les affaires ordinaires; Le Baſſa ayant cognoiſſance de la plus grande partie de toutes celles du Royaume, mais pour les importantes il n'en reſout point qu'auec l'aduis du *Cadileſcher*, qui eſt comme le premier Preſident, & des grands du pays. Ils s'aſſemblent ordinairement le lundy & le ieudy, & appellent ces aſſemblées *Diuan*, qui veut dire le conſeil.

Pour ce qui concerne les affaires particulieres des *Genitzaires*, ils ont leur chef. Les *Spahis* de meſme. Cõme les *Chiaoux*, que ie deuois mettre les premiers, d'autant que d'iceux ſortẽt tous les principaux officiers du Royaume, & peuuent beaucoup ces chefs-là, & iugent des differents qui les concernent, & ne ſe pouuant accommoder ils recourent au Diuan du Baſſa & des Grands, ce qui arriue fort rarement.

Pour ce qui regarde les affaires de peu d'importance pour le ciuil, l'on s'addreſſe aux *Cadix* iuges des quartiers & de la police, & pour le criminel au *Soubachi*, qui eſt comme le grand Preuoſt, ainſi que ie marqueray cy-apres.

Pour les François & Venitiens toutes ſortes de differents qu'ils peuuent auoir ſoit entr'eux ou auec les Turcs, Mores & Iuifs, ils ſe vuident par les Conſuls deſdites nations, ſans que la iuſtice du pays en puiſſe prendre aucune cognoiſſance, meſmes quand les Francs y recourent ſans le conſentement deſdits Conſuls, ils ſont amendez, & les amendes deſtinées pour le ſainct Sepulchre.

Il eſt dangereux de paſſer par les mains de telles gens, car pour vne affaire de neant ſuiuant le ſuiect l'on y deſpend gros; & pour d'autres importans l'on en ſort pour peu de choſe. C'eſt la couſtume des Turcs, Mores, & Iuifs.

Il s'y plaide de partie à partie, qui disent leurs raisons; sur quoy par le tesmoignage de canailles que l'on faict parler le plus souuent comme l'on veut, à force d'argent, le different est deffiny sur l'heure mesme.

La ville du Caire commence par la descente du chasteau, & s'estend en vne grande planure, estant en forme d'ouale, mais beaucoup plus longue que large, & n'est fermée d'aucun costé, sinon par les portes qui sont à chacune contrade gardées la nuict par les *Macaderis*, qui respondent de ce qui se desrobe dans leur contrade. L'on dit qu'il y a 24. mille contrades, chose difficile à croire pour le peu d'estenduë de la ville. Neantmoins il s'y voit vn grand nombre d'hospitaux & Mosquées bien rentées, beaucoup de belles maisons de Baschas, Sangiacs, Beys, Chiaoux, Defterdars financiers & autres grands; y ayant d'ailleurs grand nombre de belles maisons pour les gens de negoce, qui s'appellent *Occhelles*, pourueuës de quantité de magazins, & autres choses necessaires pour le logement des marchandises. Quoy que le negoce n'y soit plus si florissant comme par le passé, à cause que ceux qui confinent les Indes se sont rebellez contre le Grand Seigneur qui n'a rien oublié pour rendre les passages libres, mais il ne luy a pû reüssir. Tel-

lement que par ce deffaut l'on enuoye maintenant de Chrestienté au Caire des girofles, canelles, muscades, poiures, gimgembres & autres espiceries, comme aussi de l'Indigo que l'on y alloit prendre il n'y a pas quinze ans, & en tel nombre que de ce costé-là venoient la plus part de telles marchandises. C'est ce qui rend le negoce du Caire si miserable, & par consequent la ville moins florissante. Les marchandises qui s'y trouuent à present en abondance sont sucres, lins, cuirs, & toiles qui se font sur le pays. Venant encore du costé de l'Hiemen quantité d'encens, & du costé d'Ethiopie des gommes Turiques Arabiques, des plumes d'Austruche & quelques drogues. En vn mot ce n'est plus cette florissante ville du Caire tant renommée, mais l'ombre à ce que i'en ay veu, & suiuant le rapport que m'en faisoient mesmes ceux du pays.

Il s'y voit encore diuers Bazars les plus renommez, le KANIALLI des Merciers, & le FAHAMIN des espiciers. Les Occhelles où se vendent les esclaues separées de celles où se vendent les blancs, qui s'acheptent selon la qualité des esclaues, de vingt à soixante pieces de huict reaux, les masles: Et les femelles particulierement les blanches iusques à 500. piastres, mesme mille selon la beauté.

Par fois ces filles deuiennent femmes des plus grands, & les garçons Princes & Seigneurs ſelon les patrons qui les acheptent, & les occaſions qui s'offrent.

Si l'on veut ioindre nombre de bourgades & villettes comme eux font, qui touchent cette ville, à la verité elle ſeroit digne d'eſtre appellée le Grand Caire: mais ſeparée comme elle eſt, ce n'eſt ce que l'on en eſcrit iournellement. Le tour s'en faict facilement en quatre heures, à le prendre à commodité. Il y a au moins le tiers de la ville en viuiers ou petits eſtangs à l'oppoſite des maiſons des grands, comme auſſi en maiſons ruinées & abbatuës, qu'ils ne font que rarement rebaſtir, moins accommoder d'aucune choſe. Et qui voudroit y adiouſter les places & iardinages, cela occuperoit plus de la moitié de cette ville. Auec quoy elle n'eſt ſi grande en circuit comme Paris, au iugement meſmes de Meſſieurs de Thou, de Chappes & de S. Liebaud. Et pour le peuple i'ay opinion qu'il y en a dauantage qu'à Paris, veu que l'on aſſeure y eſtre mort en mil ſix cent dix-huict en moins de trois mois plus de ſix cens mille ames. Ce que l'on voit du peuple n'eſt rien à l'eſgal de ce qui reſte dans les maiſons & palais, femmes & eſclaues de tous ſexes qui ne ſortent que rarement. Le nombre

bre des pauures eſt incroyable en Mores, Nazeranis, qui ſont Chreſtiens du pays, Iuifs & Grecs. Les derniers ſont plus vicieux que tous les autres, ils ont leur Patriarche, & les Nazeranis vn autre, & leurs Preſtres auec certains religieux dont les Grecs ſe ſeruent en leurs prieres. Les Turcs & Mores, leur grand Mufti de la lignée de Mahomet.

Toutes ſortes de viures s'y trouuent en abondance & à bon marché. Ils mangent tous aſſis ſelon leur couſtume, ſur des tapis ou pieces de vache de Ruſſie ſelon leur qualité. Et quand ils viennent voir les Francs, ils ſont bien aiſes de s'aſſeoir dans nos chaires. Meſmes tous les grands en tiennent pour eux ſeulement & ceux qui les vont voir. Ils boiuent de noſtre vin contre leur loy auec telle auidité, qu'ils s'enyurent comme des beſtes. L'eau de vie leur eſt fort commune, & les gaſte fort, dautant qu'ils la boiuent ſans meſure & brutalement.

Les baſtimens ſont aſſez bien accommodez, & pourueus de commoditez, auec de grandes cours & iardins. Ils ſe ſeruent de pierre & de brique pour ce qu'ils veulent baſtir. Le parement de leurs maiſons eſt aux ſales & quelques chambres particulieres, pauées de marbre de diuerſes couleurs & façons, & par fois les murailles reueſtuës de grandes

pieces de marbre de cinq ou ſix pans de hauteur, & ſeparées de meſme diſtance. Le reſte des murailles peint comme les planchers bien accommodés de bois, & dorez par deſſus. Ces marbres & peintures ſont leurs tapiſſeries; & le plancher des ſalles & chambres, quoy que pauées de marbre, eſt couuert de natte, & par deſſus des tapis excellents aux deux bouts, y ayant à la plus-part deſdites ſales des fontaines baſſes, auec nombre de tuyaux & figures qui iettent continuellement de l'eau, qu'ils font porter par des roüages en telle quantité & hauteur qu'ils veulent. Ces ſales & tapis ſont ſouuent nettoyez par des eſclaues. Ils ont quantité de couſſins d'eſtoffes rares, & en broderie ſur les tapis contre les murailles pour s'appuyer lors qu'ils ſont aſſis. Les grãds & commodes marchands careſſent extraordinairement les Francs qui les vont voir ſelon la qualité des perſonnes. Ils leurs donnent à tous du *Cauuéh*, ou *Cafeh*, à quelques-vns du Sorbet auec le ſucre, & l'eau Naffle meſlées, & par fois des myrobalans, gimgembres, muſcades confits, & autres fruicts au ſucre qui viennent des Indes. Et font ainſi lors qu'ils ont quelque obligation, ou qu'ils ont beſoing de nous.

Retournant au chaſteau & à la iuſtice du Caire, il a eſté de beaucoup plus grand qu'il

n'eſt, comme l'on voit par les veſtiges qui reſtent ſur la main gauche, lors que l'on y va de la ville. Apres auoir paſſé trois portes il y a vne grande place encloſe audit chaſteau; en laquelle prenant le chemin pour y aller, l'on trouue vne grande ſale ouuerte, dont les murailles ſont rompuës, où ſe voyent vingt-deux colomnes de cinquante pieds de hauteur, & dix de rondeur enflées par le milieu, releuées ſur leurs baſes. Les chapiteaux d'icelles grauez de lettres Hebraïques fort entieres de couleur obſcure comme tané, & de matiere comme les colomnes, que l'on dit fonduës: ce neantmoins elles viennent comme celles de la roche. Ils diſent que c'eſtoit le lieu du Diuan du temps des premiers Roys d'Egypte.

L'on ne voit de ce coſté-là autre choſe de remarquable que ces colomnes, & force veſtiges de beaux baſtimens; en ſuitte deſquels l'on trouue le quartier du *Tehaia* ſeconde perſonne apres le Baſſa. Delà on paſſe par cette grande cour, & montant au departement du Baſſa, l'on voit à coſté gauche vne grande galerie qui regarde ſur cette cour, laquelle galerie eſt pauée, & enrichie de marbre comme les ſales ſus-mentionnées. C'eſt pour le Diuan des Chiaoux le lundy, & des Genitzaires le ieudy. Il s'y voit quatre pilliers de

marbre façonnez & taillez à facettes, grauez de fueillages, qui souſtiennent le deuant de la galerie qui a ſon ſurciel, ou plat fonds azuré, & doré à l'antique. Les pilliers ont auſſi eſté dorez, mais le temps a diſſipé l'or, dont il ne s'en voit que fort peu de marques dans le vuide de la graueure. De ce coſté-là, il n'y a autre choſe qu'vne grande place derriere le chaſteau, partie taillée dans le roc, où ſe voit vn arbre de vaiſſeau fort gros & haut, au ſommet vne pomme d'eſtain doré, où le Baſſa tire de l'arc auec les grands; il y a auſſi de grandes eſcuries, & nombre de beaux cheuaux pour le ſeruice dudit Baſſa, & de ceux de ſa ſuitte.

Si les Baſſas bien que Vice-Roys du Grand Seigneur font quelque action remarquable au deſauantage de ceux du pays, particulierement des grands, on les faict à l'inſtant comme ils diſent, *Manzouls*, ſans pouuoir, & luy donnent vn departement ſeparé, par fois dans le chaſteau, par fois dehors, & mettent en charge le *Caimacan*, qui repreſente le Baſſa, & faict ſa charge plus ſouuent mieux que luy. Ce *Caimacan* eſt d'ordinaire le plus ancien *Sangiac* du Caire, comme à preſent l'eſt Camſon Bey vieil homme qui a plus de nonante ans, & treize de ſes eſclaues ſont *Beys* ou *Sangiacs*, & de plus vn appellé Camſon Ba-

cha Vizir auec vne armée pour le seruice du Grand Seigneur, pour l'entretien de laquelle il a fourny quatre millions de sequins du sien ; & cét homme ne fut acheptè que trente-cinq piastres fort ieune par ledit Camson Bey, qui l'a depuis employé pour le seruice du Grand Seigneur en de bonnes occasions, où il a acquis ces grandes commoditez, & vne reputation incroyable auant son depart, qui s'est perduë depuis n'ayant pû vaincre les rebelles. Il est natif du Royaume de *Tarsse*, petit de corps, mais vaillant, & continuellement en campagne.

LeBassa Mehemet nepueu du Grand Vizir, qui commande l'armée du Grand Seigneur en Perse, ayant esté receu au Caire, y demeura enuiron cinq mois à tenir tous ceux du pays en apprehension. Car il fit mourir dans ce temps cinq ou six mangeurs du pauure peuple fort riches & redoutez, en suitte de quoy le mercredy treisiéme d'Octobre mil six cent trente & vn, Gayetai Bey des plus riches d'Egypte remuant & ambitieux, & qui mesmes auoit dessein de s'en faire Roy, alla voir sur les huict heures du matin le Bassa, qui auoit faict naistre par subtil moyen cette occasion de visite, en laquelle il le receut à l'ordinaire, luy faisant plus de caresses qu'il ne desiroit. Apres plusieurs discours & con-

clusion de l'affaire du Bey, où il demeura enuiron deux heures: le Cafeh, & le Sorbet pris, il voulut sortir. Le Bassa l'accompagne trois ou quatre pas à l'opposite de la porte de sa chambre, à costé de la sale, où il donne audience; Lors il luy dit qu'il luy vouloit faire voir vne lettre du Grand Seigneur qu'il se fit apporter; laquelle portoit commandement au Bassa de luy enuoyer la teste du Bey, & au deffaut la sienne: Surquoy voulant repartir, il n'en eut le temps, fut pris & conduict par la galerie de la sale qui va dans vne autre, à costé de laquelle est le lieu, où l'on tient ordinairement l'eau. Là l'on luy coupa la teste, qui fut iettée à l'instant par les fenestres de la sale en la cour, & le corps par la galerie des Chiaoux fut aussi ietté dans la cour. Le Bassa qui se retira sans bruict, homme posé, de bonne mine d'enuiron de trente-cinq ans, est à l'instant attaqué, apres l'affaire diuulguée par cinq ou six mille Genitzaires. Il leur parle & les contente: & le lendemain les grands qui s'assemblerent tous au chasteau accompagnez desdits Genitzaires, & autres gens de guerre demanderent au Bassa le commandement du Grand Seigneur, qu'il dit ne vouloir rendre qu'à son maistre, ny le monstrer qu'en le rendant. Ils luy demanderent sa teste faute de cela, qu'il offrit

auec des paroles libres. On le fit ſortir du chaſteau, & garder iuſques à ce que le Grand Seigneur eut ordonné que l'on luy enuoyaſt: & auiourd'huy il eſt vn des quatre Vizirs. Voila comme les Baſſas ne ſont au Caire que ce qu'il plaiſt à ceux du pays, y en ayant veu trois en deux ans.

Il y a dans ce chaſteau trois ou quatre Moſquées, dont les petites tourettes ſont peintes de verd couleur de Mehemet. C'eſt ce qu'il y a de remarquable de ce coſté-là.

En vn autre quartier qui eſt comme ſeparé de la demeure du Baſſa, en meſme enceinte neantmoins, il y a vne forme de chaſteau beaucoup moindre que le ſuſdit, où demeure ordinairement le chef des Genitzaires, où l'on voit ſur la porte, qui eſt à l'oppoſite de la cour des colomnes ſus-mentionnées, vn caſque de fer antique paſſé d'vne fleche encore en ſa place, & quelques vieilles maſſuës d'extraordinaire meſure, & de fer comme les autres antiques; A preſent elles ſe font d'or & d'argent, & metail enrichies de toutes ſortes de pierreries.

C'eſt en cét endroit dudit chaſteau, où ſe voit cét admirable puis de Ioſeph, dans lequel l'eau eſt portée par des Aqueducs de trois cent cinquante arcades de vingt en trente pieds de hauteur ſelon les endroits. Ils com-

mencent au bord du Nil proche le Caire vieil : partie de l'eau coule dans le puis, & l'autre dans les cisternes qui sont au bas du chasteau pour la commodité des iardinages, & maisons du bas auec les escuries. Ce puis est taillé dans le roc en quarré de cent toises de profondeur, cinquante pans de longueur, & quarante-deux de largeur. L'on y descend par des degrez taillez dans le mesme roc qui tournent en descendant, & prennent leur iour des fenestrages aux murailles d'entre l'escalier & la cisterne. Ces degrez sont si longs, larges & peu hauts, que les bœufs descendent iournellement iusques à la moitié du degré de la cisterne ou puis, où se trouue vn grand espace pour cinq ou six paires de bœufs, qui trauaillent les vns apres les autres à vn roüage, qui tire l'eau auec des vases attachez à des cordages du fond de ce puis à vn reseruoir qui est en cét espace-là: duquel l'eau est portée par mesmes roüages au plus haut du puis, d'où elle s'en va par vn canal en beaucoup d'endroits dudit chasteau pour le seruice necessaire. Cette eau-là est vn peu aspre, à cause qu'elle se mesle auec d'autre eau, qui vient de source du roc qui coule dans le puis. C'est pourquoy il y a d'autres eaux aux chasteaux pour le boire des personnes, mesmes l'on y en porte de la Ma-
talie

talie, dont ie traiteray cy-apres, & de Boulac de l'eau du Nil par chameaux.

Il y a nombre de grandes cisternes dans les Mosquées & maisons principales de la ville, où les pauures & les gens de basse qualité prennent ce qui leur en faict besoing: pour les autres l'on en porte aussi de Boulac par chameaux, mulets, & asnes en tel nombre que c'est chose incroyable. Les conducteurs de ce bestail fournissent les maisons moyennant vn tant que l'on accorde auec eux par mois. Tant que i'y ay demeuré i'en payois vne piastre de Reales par mois. La plus-part des maisons ont des puis dont l'eau est de mauuais goust; ce neantmoins les Maures en boiuent, & les Francs pour le mesnage, y ayant ordinairement en Iuillet, & Aoust de la difficulté à trouuer de bonne eau. Les eaux nouuelles du Nil sont boüeuses, & par fois de fort mauuais goust, quand on les prend dans la riuiere du Nil. L'eau du Cally qui dure seulement du commencement de Septembre iusques en Octobre, soulage fort le peuple.

Ce Cally est vn canal artificiel, qui commence au Caire vieil, trauerse la ville, & continuë son cours iusques aupres de Damiete loing du Caire enuiron cinquante lieuës, & c'est pour arrouser les lieux qui en sont pro-

ches, s'assemblant auec les autres & se rendant dans la mer.

L'eau dudit Cally est plus boüeuse que celle qui se prend dans la riuiere, qui se met dans de grands vases faits exprez pour la conseruer, & la faire deuenir claire par le moyen des amandes dont l'on frotte le haut des vases au bord de l'eau qui est dedans. Il seroit facile de le faire couler toute l'année à le prendre de plus haut, mais les ministres du pays ne pensent qu'à faire leurs affaires, & non le bien du public.

Ils font de grandes resiouyssances pour le Tail du Nil, qui se faict quand il est creu à la hauteur ordinaire, qui est enuiron cinq toises, par fois six selon les pluyes & neiges des monts de la Lune d'où il vient. Son accroissement estoit autresfois au mois de Iuin & Iuillet. Il commence bien encore à present en ce temps, mais il ne finit que pour tout le mois d'Aoust, & au commencement de Septembre.

Le iour dedié de ce Tail le Bassa va à Boulac auec tous les grands du pays, qui ont faict preparer leurs permes & batteaux spatieux, dorez, peints, & accommodez de sales & appartemens par des tapis, & draps de soye, au dessus de grands pauillons accommodez selon la grandeur, des couleurs & armes de

ceux à qui ils ſont, les vns de velours, damas, & eſtoffes de ſoye diuerſifiées de couleurs portant banderolles, les voiles ſont de taffetas, ſamis, & mouſſelines fines de couleurs. Les cordages qui de ſoye, qui de coton de la couleur des pauillons.

Ils partent de Boulac, vont auec fanfares d'inſtruments, canonades, & mouſquetades; ceux de terre à cheual font des courſes en des endroits, que le Baſſa les peut voir, ce iour-là paſſe ainſi; & la nuict auec des fuzées & feux d'artifice. Le lendemain le Baſſa va à l'endroit de la leuée de terre, qui empeſche le cours de l'eau du Nil audit Cally: il donne vn coup de beche ſur la terre, ſe retire, & ſoudain l'ouuerture ſe fait auec des acclamations de ioye. Cela paſſé chacun ſe retire, & les grands font à l'inſtant couper les leuées des Callys, qui portent l'eau dans leurs villes & villages, par conſequent vn chacun en prend à l'ordinaire ſa prouiſion. On va enſuitte au Cally qui porte l'eau en Alexandrie, où le Seigneur proche de là faict auſſi ſes ceremonies, & ainſi eſt la couſtume, comme de ſe reſiouyr pour l'augmentation de l'eau, qui leur donne toutes ſortes de biens, ſans laquelle il n'y croiſtroit aucune choſe, à cauſe des chaleurs vehementes & continuelles.

Ceux qui ont eſcrit qu'il n'y pleuuoit point

ne s'y ſont pas trouuez de mon temps. Ils ont des pluyes en Nouembre, Decembre, & Ianuier, par fois ſi continuelles, qu'on demeure des iournées entieres ſans ſortir, mais cela ne continuant n'eſt pas capable d'abreuuer leurs terres comme l'eau du Nil, qui porte quand & ſoy certain limon qui engraiſſe dauantage que noſtre fumier.

Ils ont par ce moyen ſi grand nombre de melons, concombres, paſteques de diuerſes ſortes, choux fleurs, petites paſtenades, qu'ils baillent aux enfans comme nous des pommes, & poires, nombre d'artichaux, cardes, herbes, feues & autres legumes, qu'ils en ont de reſte, & l'on les donne quaſi pour rien.

Pour des pommes & poires ils n'en ont point, le peu qui s'y trouue s'y porte du mont Sinaï, & ſe vendent cher. C'eſt le contraire des abricots, peſches, noix, figues de toutes ſortes, & certaines pommettes auec noyau en quantité & à vil prix, ils n'ont le gouſt ny la perfection des noſtres de Prouence.

Il y croiſt nombre de raiſins en ayant mangé de gros aigres en mil ſix cent trente-deux à noſtre Dame de la Chandeleur, & à la fin d'Auril des raiſins meurs à perfection, cela ſert pour le vin des Iuifs, particulierement ceux du FIVME, village diſtant de ſix lieuës du Caire, & les autres ſe mangent en fruits bien

chers, qui durent iusques en Iuillet au plus.

Au reste le Nil deborde rarement, & a son lict tellement profond, qu'il est capable de tenir cette eau furieuse l'arge d'vn quart de lieuë & profonde en ses limites, d'où se tire l'eau pour arroser par des roüages en nombre que font tourner des bœufs, qui ne trauaillent qu'vne heure, & les changent de temps en temps selon leur coustume.

Dans cette admirable riuiere croist nombre de cheuaux marins proche Damiate. Et au dessus du Caire en montant vers le Chimen d'vn costé, & le Sait de l'autre quantité de crocodriles, qui feroient grands dommages, si l'on ne faisoit auec des pieux vne forme de gabions, où ceux du pais prennent l'eau, lauent leur linge, & abreuuent leur bestail, que ces meschants crocodiles deuorent les entrainant quand & eux dans les eaux.

Certain grand Magicien leur a limité leur course de ce costé-là, à vne lieuë du Caire en montant au dessus du Caire vieil, & s'en voyent les signes par des colomnes. Les Maures mangent librement ces crocodiles; qui naissent comme d'vn œuf d'oye. La femelle en aura de cent cinquante à deux cent, i'escris ce que i'ay veu en ayant faict escorcher bon nombre; leur chair a vne senteur de musc, auec quantité de graisse. Cette riuie-

re abonde en toutes ſortes de poiſſons approchans des eſpeces des noſtres d'Europe. Le Variol reſſemble à la truite le plus eſtimé peſant iuſques à trois quintaux, qui ſe donne quelque fois à vil prix, d'autres fois il ſe vend fort cher.

Il ne ſe trouue point de perdrix en Egypte, ſi elles n'y ſont apportées des lieux circonuoiſins, particulierement du mont Sinaï, & ſe vendent cher. Ils ont des gelinotes meilleures que les perdrix, appellées poules de Pharaon de couleur gris brun tachettées de blanc, la teſte violette auec vne corne au front : elles font vn ramage comme le petit oyſeau Bretaut ; elles ſont groſſes comme nos poules, & couſtent le tiers ou la moitié d'vne piaſtre de reales.

Ils ont nombre de toutes autres ſortes d'oyſeaux, & quelques eſpeces, dont nous n'auons point en Europe, dont les noms ſeroient trop longs à deduire. Il y a auſſi nombre de lieures, lapins, gazelles, cheureuïls, ſangliers, lyons, leopards, rhinocerots vers le Sait terre d'Egypte. Et des loups ceruiers blancs comme neige, rayez par ondes de grandes bandes canelées ; fendus de gueule iuſques aux oreilles, & cruels. I'offris cinq piaſtres d'vn qui eſtoit vif. Le Conſul de Veniſe à qui ie le ceday en bailla ſix, & porta la

peau accommodée auec luy. Il eſt de la maiſon Cornaro homme grandement curieux, & qui a de belles raretez.

Pour des cocqs d'Inde, il n'y en peut point viure à cauſe de la chaleur. Les poüllailles au contraire y ſont en grand nombre & à bon marché. L'on faict eſclorre les poulets dans des fours doubles, trois ou quatre mille à la fois auec vn feu lent au four de deſſous, & peu de feu à l'ouuerture de celuy où ſont les œufs, qui demeurent à eſclorre de dix-huict à vingt iours. L'on les met apres ſur la paille auec du millet pour les vendre à qui en veut auec vne meſure de bois defoncée qui en contient de dix-huict à vingt-quatre ſelon qu'ils ſont gros, & on les a pour deux ou trois medins de ſix liards de noſtre monnoye chacun. I'ay veu tout cela, & en ay faict achepter, & nourrir dans ma maiſon au Caire, que nous faiſions ſeruir à l'occaſion faute d'en trouuer d'autres.

Il ſe trouue dans les ruës des crocodiles faits comme les autres, mais plus petits, le plus gros que i'aye veu pouuoit peſer trente liures au plus, & des autres grands, il s'en trouue de ſix à huict quintaux. Il y a auſſi des ſerpents volans, d'autres à quatre pieds, d'autres à deux teſtes, & beaucoup d'animaux differents des noſtres. Il y a force Tarentes & Scorpions.

Plin. lib. 5. c. 9.
LA GOVTTE.

Toutes ces raretez ne sont rien au regard de la goutte, qui tombe ordinairement du douziesme au quinziesme de Iuin. Ils la cognoissent (car ce n'est qu'vne rosée) a du coton mis dans vne boëtte sur vne fenestre qui est humide apres la goutte, & auant non. Aussi tost tombée toutes sortes de maladies contagieuses cessent: mesmes l'on peut librement communiquer auec les pestiferez atteints du iour precedent sans courre fortune de prendre le mal. Ce que i'ay esprouué, & veu diuerses fois.

La frequentation des Chrestiens auec les Turcs du pays nuit plustost qu'elle ne sert, & ne la faut faire qu'à l'occasion; & moyennant que l'on se comporte modestement auec eux ils vous honorent, autrement ils se mocquent. On y est fort libre à la ville & à la campagne, où l'on passe dans les iardins des grands. La chasse y est belle pour toutes sortes d'oyseaux, & personne ne vous dit aucune chose, si l'on ne luy faict dommage.

Dans ces iardinages du Caire & aux enuirons croist la Cassia Cairine, qui se porte à Venise, & à Damiate croist la Damiatine qui se porte en France; celle-cy est douce, & l'autre aigrelette. Le Sennéh vient du Sait. Les Armodatis & les Caspes, d'Alexandrie. Le Natron d'vn lac qui a huict milles de circuit,

toufiours

tousiours boüillant. Tout ce que l'on y iette, animal, pierre ou quelque autre matiere, est en vingt-quatre heures conuerty en Natron. Il est entre le Caire & Alexandrie, loing du Nil quatre milles sur la moitié du chemin. A main gauche vers les deserts de la Thebaïde, où se voyent encore les vestiges de trois cens soixante & tant de Monasteres, desquels reste celuy de sainct Macaire entier fermé de petites portes basses de fer, tenu par des Grecs Cophtes, qui viuent en grande austerité. Il s'y voit nombre de corps Saints & de beaux liures du temps de sainct Basile, & autres grands personnages, qui ne se peuuent auoir pour argent, en ayant faict offrir dauantage qu'ils ne pouuoient valoir.

Aux deserts d'allentour croist le Sel de la rosée blanc, mais fort leger, & tient-on qu'il n'est naturel ny bon comme l'autre. *Spuma nitri. Plin. lib. 31. c. 10. vbi & de nitro.*

Entre ce monastere & ce lac, il y a vne plaine d'enuiron quatre heures de chemin sable & pierres, lesquelles representent toutes sortes de pieces de bois, de fer, cordages, voiles, & autres qu'vn nauire naufragé de la tempeste peut faire voir: chose admirable, car cela est distant plus de vingt lieuës de la mer, & y en a tel nombre, qu'on se le peut imaginer en vn si long espace.

Ce Natron sert au blanchissage du linge, *Nitraria calceamenta*

faiſant meſme effect que le ſauon, mais il bruſle le linge. Il s'en porte quantité en France & en Flandre, que l'on modere par le moyen de la cendre.

protinus conſumunt Plin. l. 31. c. 10.

Au long de la riuiere du Nil vnique en Ægypte, il ſe voit vn tel nombre de villes, & villages, tant ſur le chemin du Caire à Roſſette, qu'en allant en Damiate,* (car cette riuiere dix mille au deſſous du Caire faict deux branches) que c'eſt vne choſe incroyable. Au deſſus du Caire vers le Sait & la Meque de meſmes, c'eſt d'où vient ce grand nombre de bleds, legumes, ris, & ſucres qui ſe raffinent au Caire pour tout le Leuant. Les lins de toutes ſortes; telle quantité de beſtes à corne, chameaux & dromadaires, qu'il eſt impoſſible de le comprendre à qui ne l'a veu. Ceux qui ont eſcrit de l'Ægypte la marquent le grenier des deux Empires. Ce neantmoins ie diray pour l'auoir veu, que les lieux où cette eau ne ſe peut communiquer, pour eſtre eſloignez de ſon cours, ſont inutiles & deſerts de ſable : meſmes au long de l'eau, ſe voyent des profondeurs toutes de ſables que l'eau couure de ſõ limon, & terre graſſe qu'elle porte auec ſoy. Tellement que l'Ægypte ſans le Nil ſeroit toute deſerte à cauſe des chaleurs.

* *Plin. l. 5. c. 9. ad Sciſſuram autem Nili, quod appellauimus Delta XV. millia paſſuum &c.* de Memphi loquitur.

Il y a donc apparence que le vieil Caire eſt l'ancienne Memphis, d'autant qu'il eſt plus eſloigné de la diuiſion des deux bras que le Caire nouueau, de quelques trois ou quatre milles.

En ſortant de la ville du Caire allant du coſté de Boulac, il y a vne grande terre ap-

pellée les *Bequiers* en lieu bas, placé capable de mettre cent mille hommes de guerre en bataille. On dit qu'elle a ſerui, & qu'elle eſt encores conſeruée pour ce ſubiect, elle eſt tres-fertile en lins & toutes autres ſortes d'herbages; dont il ſe faict deux cueillettes l'année, par l'arroſage de deux pouzeraques qui y ſont, deſquelles l'eau eſt continuellement tirée par des roüages tournez par des bœufs, & donnent trois mille piaſtres de rente annuelle à leur maiſtre.

Elle eſt regardée d'vn nombre incroyable de belles maiſons & iardins, d'orengers, citronniers, myrtes, cyprez, figuiers d'Adam, petits arbres qui portent des figues meſlées par gros bouquets, & qui ont des fueilles d'vn aulne de long, & d'vn pan de large vertes toutes l'année. Les arbres naiſſent en mourant, iettant auant que de mourir certaine gomme de laquelle ſort vne nouuelle plante. Il s'y voit encore nombre de treilles de beaux raiſins, la plus-part blancs, le grain à oliue fort gros & delicat, la peau en eſt tendre. Les Iaſſemins comme ceux d'Eſpagne y ſeruent de buiſſons. Autres en forme de petits arbres en quantité qui portent vne fleur de douze ou quatorze fueilles comme vne petite roſe auec vne odeur excellente, & penetrante extraordinairement.

De là on va à Boulac, lieu où abordent de toutes parts les *Germes* & batteaux, qui apportent les marchandises pour le Caire. Il y a vne doüane, où l'on traicte les Turcs, Maures, Iuifs, & autres du pays à l'égal des Francs, & encores plus rigoureusement, de mesme en Alexandrie, à cause des gratifications que nous faisons aux exacteurs. C'est vne ville longue, fort marchande, y ayant grand nombre de belles *Oquelles* & Mosquées à vne petite lieuë du Caire. C'est-là où se prennent les cuirs, ris, saffranons, lins, dattes, sucres, & autres marchandises qu'on enuoye par le Nil à Rossette, & de là sur d'autres germes en Alexandrie, où il s'en pert souuent à la sortie du Nil dans la mer: & sont quelques fois prises par ceux de Malte qui costoyient ces lieux-là, & qui souuent viennent en veuë d'Alexandrie, où il y aura dans le port vieil nombre de galeres & gallions Turquesques plusieurs dans le port neuf, d'où ils ne veulent sortir fuyant l'occasion de se battre auec les Tartanes de Malte; l'vne desquelles dans le golphe entre la Candie & Rhodes battit en mil six cent trente & vn dix galeres & vne galiotte Turquesque.

* Mataric.

A deux lieuës du Caire, il y a vn lieu appellé la * *Matalie*, où nostre Dame auec son petit Iesus & sainct Ioseph, s'arresterent fu-

yant la cruauté d'Herode, & ayant ſoif ſortit à l'inſtant l'vnique fontaine d'Ægypte pour leur neceſſité. L'on dit que cette heureuſe compagnie y demeura enuiron deux mois. On y voit vne feneſtre dans vne petite ſale où repoſoit noſtre Redempteur. On s'en ſert d'Autel pour dire la Meſſe, que i'y ay entenduë diuerſes fois. Cette feneſtre eſt enrichie de marbre graué de diuerſes lettres Hebraïques & autres.

L'eau de cette fontaine eſt tirée par des roüages & des bœufs comme les autres, & paſſe en cette ſale dans vn timbre de marbre de diuerſes couleurs, ſpatieux, & profond, où ie me ſuis baigné comme c'eſt la couſtume en eſté. Cette eau coule dans de grands iardins remplis d'orengers, citronniers, dattiers & autres arbres, particulierement des figuiers de Pharaon beaux & grands, qui font vn grand ombrage; parmi leſquels il y en a vn ſeparé en trois parts, où ſe cacherent noſtre Dame, noſtre, Sauueur, & S. Ioſeph au paſſage des gens d'Herode; On dit qu'il ſe ferma pour les couurir, à preſent il ſe voit ouuert, & s'en eſt leué du bois par les Chreſtiens, qui en prénent tous; lequel mis enſemble chargeroit des nauires, & demeure touſiours viue & entiere. Il s'en dit vne choſe, que ie croy comme les autres, d'vn trou qui eſt en vne bran-

che, où vne perſonne paſſe facilement, où les baſtards ne peuuent entrer ny ſortir qu'auec beaucoup de difficulté. Ie ne me ſuis iamais rencontré à tel eſſay me rapportant à ce qui en eſt.

Au deſſous & à coſté de cette ſale, il y a vn petit iardin enclos de murailles où eſtoient par le paſſé les quatre plantes de l'arbriſſeau du Baume tant renommé dans les hiſtoires, à preſent il n'y en a plus, reſte le lieu que ie me ſuis faict monſtrer, où il croiſt vne herbe appellée *Tignée* remplie de graine, quelques arbres qui apportent de ces pommettes auec le noyau.

Proche delà ſe voit vne éguille droicte plus belle en grandeur, & graueure que les mentionnées cy-apres. On voit les veſtiges d'vne grande ville à l'entrée d'où la Matalie a pris ſon nom, ie n'en ay pû ſçauoir autre choſe.

La ſuſdite fontaine arrouſe tout le terroir voiſin, dont l'eau eſt excellente, claire, & bonne à boire. Les Turcs y portent quelque reſpect & s'en lauent par deuotion.

De la Matalie noſtre Dame ſe retira auec ſa compagnie au Caire vieil dans vne maiſon ſoubs terre, comme eſtoit la couſtume d'alors en ces lieux là à cauſe des chaleurs. Elle eſtoit en apparence comme elle eſt enco-

res bien accommodée; où il ſe voit dans vne chambrette qui faict le milieu, au fonds dans la muraille vn lieu enrichi de marbre blanc. A lentour, comme au dedans, d'vne grande pierre de meſme marbre du fonds, ſur laquelle il y a vne croix grauée à l'antique, où l'on dit que noſtre Seigneur repoſoit. Dans la chambrette de main gauche enfermée d'vn treillis de bois, qu'ils diſent eſtre le meſme d'alors, ſe voit vne forme d'Autel ſur lequel il y a vn timbre de marbre blanc, où l'on dit que noſtre Dame lauoit ſes linges. A la chambre de main droicte vne petite ciſterne auſſi accommodée de marbre blanc, d'où noſtre Dame prenoit de l'eau pour ſes neceſſitez. Cette chambre eſt auſſi fermée de treillis de bois. Cela eſt tenu fort propremẽt & nettoyé, frotté, & accommodé par des Grecs Religieux Cophtes, qui ont vne ſpatieuſe Egliſe deſſus, enrichie de nombre infiny de colomnes de marbre; & ſe paſſe du chœur dans cette heureuſe maiſonnette: de laquelle i'ay faict mon poſſible pour en auoir quelque piece, ce qui ne s'eſt pû, diſant qu'il y va de leur vie. On entre là dedans auec vne grande reuerence, & force flambeaux de cire blanche, y ayant vne tres-grande deuotion deſdits Grecs, cõme ils le monſtrent, & faut nombre de perſonnes, qui ont chacun vne clef pour y en-

trer. Cette Eglise est tenuë, & accommodée proprement, enrichie d'vn nombre de tableaux dorez antiques & rares.

Proche delà, il y a vne autre Eglise plus grande du double que la susdite, où l'on enterre les Francs qui meurent au Caire, celle-là n'est tenuë si proprement, ny enrichie comme celle de nostre Dame, & sont tenuës l'vne & l'autre par de mesmes religieux.

Les Grecs se seruent de sepultures releuées de pierres, où ils mettent les morts, qui infectent l'Eglise, particulierement l'esté.

Il se voit proche desdites Eglises au Caire vieil les magazins de Ioseph, dont l'histoire saincte faict mention. C'est vn grand parc en forme d'oualle circuit de hautes murailles renforcées, & petits tourions massifs, qui y apportent de l'embellissement. Au dedans contre lesdites murailles, il y a nombre de mypartimens, où l'on met les bleds, ris & legumes que l'on tire du tribut, distribuez aux gens de guerre, & pour les munitions des armées. Les ministres comme l'on dit, en font leur profit : & se traitte d'vn nombre infini de piastres, qu'ils tirent de cela. Ces greniers sont à descouuert, disant que les oyseaux en doiuent auoir leur part ; ce neantmoins ils les chassent en certains temps auec des arbalestes à jallet ; quand les pluyes sont abondan-

dantes l'hyuer, elles ruynent tout cela, mais les pauures mangent bon & mauuais.

A trois lieuës de la ville du Caire pour aller aux pyramides l'on paſſe par la petite ville de Gize ſur le bord du Nil qui eſt à moitié chemin. Delà on entre dans vne grande pleine cultiuée de lins, trefles, feues, & autres herbages en quantité; eſtant cette place arroſée par diuers canaux tirez par des roües comme deſſus, laquelle paſſée l'on trouue vn lieu areneux, & releué d'vn grand & long rocher, ſur lequel eſt cette pyramide, qui reſte entiere de trois grandes, qui ſont en cet endroict accompagnées d'vn nombre de moyénes & de petites. Les deux grandes ont leur ſommet entier & le reſte vers le bas gaſté par l'antiquité, comme toutes les moyennes & petites dont la plus-part ſont demeurées imparfaictes, par où il ſe voit que cela leur ſeruoit de ſepulture.

La ſuſdite pyramide la plus grande en ce lieu-là & entiere, n'a iamais eſté finie, elle eſt quarrée en tout ſens, & de trois cent ſoixante pas d'vn angle à l'autre, autant de hauteur & dauantage: y en ayant partie dans le ſable qui ne ſe voit. Il y a deux cent ſix pierres par leſquelles l'on monte au deſſus d'eſpeſſeur, & largeur auec leur mortier & ciment de trois à quatre pieds, longues de ſix à dou-

ze, quelques-vnes de vingt & plus. Le sommet est couuert de douze grandes pierres, entre lesquelles, il y en a vne qui surpasse en largeur & longeur la croyance des hommes, pour la peine que l'on doit auoir euë en la montant si haut.

Ce sommet semble pointu de loing, ce neantmoins il y a d'vn angle à l'autre prés de vingt pans. En descendant il se trouue comme au milieu de la pyramide vn espace, duquel suiuant l'apparence l'on tiroit les pierres pour fabriquer la pyramide; au pied de laquelle du costé de Gize, & au milieu il y a vne entrée par vn petit corridor, par lequel l'on monte à peine dans la pyramide, à cause qu'il est de pierre de taille, fort vnie & droite. On trouue en montant, & à costé vne chambrette, & plus haut vne chambre de dix pas de long, & cinq de large assez haute & couuerte de grandes pierres, qui la trauersent d'vne part à l'autre: au milieu vn sepulchre de marbre tirant sur le noir fort entier, de huict pans de long, quatre de haut, & trois de large sans couuerture, piece tres-rare, qui a esté mise en fabricant la pyramide, lequel deuoit seruir à ce grand Pharaon. En descendant il se voit vn grand puis à costé, qui va sous terre fort loing, ce deuoit estre l'ētrée secrette si l'on eust fini cette pyramide.

Proche delà on voit entaillé dans le roc meſme vne teſte qui a vne pique de hauteur proportionnée, bien trauaillée auec vn frontal de lettres hieroglyphiques, qui monſtroient les heures & certains ſignes par le Soleil : au moyen de quoy ils auguroient ſur les affaires qui ſe preſentoient. C'eſtoit le Sphinx d'alors qui ſeruoit d'oracle. Les Genitzaires le gaſtent de mouſquetades qu'ils luy tirent. On voit entre cette piece & leſdites pyramides les carrieres d'où ſont ſorties toutes ces pierres : & au long du rocher nombre infini de chambrettes entaillées, & enrichies d'vn nombre de lettres hieroglyphiques de diuerſes figures. L'on dit & auec apparence, que ce ſont les chambres de ceux qui trauailloient auſdites pyramides. Ces pierres contreuiennent à ce que tant d'autheurs ont eſcrit, qui marquent qu'à cent lieuës delà, il ne ſe trouuoit aucunes pierres.

A trois lieuës delà ſont les Momies, & à cinq lieuës du Caire. Elles tiennent vne grande planure ſablonneuſe ſur le roc, dans lequel ſont entaillez les lieux deſdites Momies qui ſeruoient de ſepulture, dans leſquelles l'on deſcend par vne forme de puis quarré de quinze à vingt pieds de profondeur. Au bas l'on trouue des chambrettes où ſont les lignées de trois à dix crotes toutes taillées dans le rocher.

Chaque generation a ſa ſepulture de pere en fils, & vont des vnes aux autres, celles d'vne generation ſeparées d'vne autre & ainſi conſecutiuement. Elles ſont accommodées differemment, qui auec des linges mediocres, qui auec des fins qui ſont peints. Les ongles couuerts d'argent doré, les yeux d'yuoire accommodez, & peints en forme d'œil, des maſques de carton ciré, & peint ſur le viſage, auec des couronnes ſur la teſte. Il y en a d'enfermées dans des ſepultures de marbre blanc qui repreſente vne perſonne : cela eſt de deux pieces lourdes & grandes faictes à l'antique, dont i'en ay veu pluſieurs, & des idoles, ou ſtatuës que l'on trouue dans les corps des Momies, que l'on rompt pour en tirer telles petites ſtatuës. Il y a auſſi des ſeparations de pierres enrichies de lettres hieroglyphiques. I'en ay au Caire vne douzaine des plus belles que ie trouuay alors.

Le village Zaccata eſt proche où l'on ſe retire quand l'on va aux Momies. C'eſt vn pauure lieu deſert, ce neantmoins proche de cette grande & renommée ville de Memphis dont l'on voit les veſtiges de grande eſtenduë.

Il ſe rencontre par fois des idoles d'or, d'argent, de cornalines & autres pierres d'importance, d'autres grandes de bois auec leur eſtuy peint à l'antique auec des lettres he-

braïques & Arabiques,comme auſſi des Momies auec tout ce qu'ils ont deſſus doré,mais c'eſt rarement. Retournant delà au Caire l'on paſſe en vn endroit du Caire vieil, où ſe voit la plus ancienne Moſquée d'Egypte,que Beyran Baſſa du Caire, beaufrere du Grand Seigneur d'auiourd'huy, a fait accommoder en mil ſix cent vingt-ſept, où l'on voit vne fabrique antique enrichie de ſix cent colomnes de marbres ; d'autres diſent ſeize cent auec les colomnes des cours, & galleries d'alentour, y compriſes auſſi celles des portiques. Il y en a vne contre laquelle Mehemet s'appuya, ce diſent-ils, & l'ont en grande veneration. I'y ſuis entré; il y a quantité d'arbres dans le milieu, comme c'eſt la couſtume, & vn lieu plein d'eau pour ſe lauer. Il y a deux chambres pleines de liures, autres diſent deux caiſſes, mais ie n'en ay iamais pû tirer, quelque offre que i'aye faite de les ſurpayer.

Vers les Momies, & au long du Nil, il ſe trouue nombre de pyramides imparfaites, ſoit qu'on ne les aye paracheuées, ou que le temps les ayt gaſtées : entre leſquelles il y en a qui approchent en grandeur les ſuſmentionnées, & meſmes vne qui les ſurpaſſe, qui a ſeize cent pas de circonference. L'on y entre par vn petit corridor qui eſt à hau-

teur du milieu de ce qui eſt faict, car vn tiers reſte imparfaict; l'on deſcend, & l'on trouue au milieu deux chambres de la qualité des ſuſmentionnées, mais point de ſepulture bien qu'elles le ſoyent, telles qu'ils en font auiourd'huy en forme de petite voute, où les femmes vont pleurer ou faire ſemblant de pleurer deux ou trois fois la ſemaine, & quand il meurt quelqu'vn il y a des pleureuſes à loüage, tant pour la maiſon que ſur la ſepulture. Ils les portent en terre auec beaucoup de magnificence la teſte deuant, car ils font tout au contraire de nous, les hommes filent, les femmes tiſſent, les femmes vrinent de bout, les hommes accrouppis, & mille autres choſes ſemblables.

Aux deſerts il ſe trouue par les chemins des endroits auec des vaſes de terre pleins d'eau pour les paſſans. Ce ſont legats faits par des perſonnes commodes, qui donnent encores certain argent pour eſtre employé en pain pour les chiens, & en chair pour les chats, que des hommes vont portant par la ville, & diſtribuent à certaines places & heures.

Il y a certaine canaille de Santons qui font mille inſolences ſans reſpecter perſonne qui ſoit, à cauſe qu'il y va de la vie à qui leur fait le moindre mal du monde. Ce neantmoins

l'on couppa la teſte à vn, qui auoit eſté l'autheur d'vn combat des Spahiz auec les Genitzaires. Ceux-cy qui ſe diſent enfans du Grand Seigneur le voulurent comme cela contre la volonté du Baſſa, qui fut contraint de leur donner cette ſatisfaction.

La Iuſtice ſe fait promptement ſuiuant le delict de meurtre, & larcin euident. L'on meine l'accuſé au Subachi, qui le fait conduire au lieu où il a fait le mal, & meritant la mort ſelon le crime il le fait empaler, eſcorcher, ſcier, rompre les bras & iambes, pendre, mais rarement. L'on noye les femmes dans vn ſac, le plus commun ſupplice eſt de trencher la teſte. C'eſt pourquoy leur plus grand ſerment eſt de mettre la main ſur la teſte en ſigne qu'ils diſent vray, où qu'ils ne manqueront de faire ce qu'on leur recommande.

Ils marient leurs filles à dix & douze ans, & font mille folies indignes d'eſtre eſcrites, allant par la ville criant pour les mariages comme pour les morts, mais de voix differente.

Quand ils meinent l'eſpouſée à la maiſon du mary, ils portent deuant elle ce que l'on luy donne en mariage, ſçauoir le mari qui baille de l'argent au pere, des habits & galanteries aux nouuelles mariées. Ce qui ſe prat-

tique entre ceux de baſſe main : Car pour les grands les peres leur donnent de l'argent, des ioyaux, meubles, eſclaues de toutes ſortes. A telles reſiouyſſances ils font forces courſes à la canne eſtans à cheual, qu'ils s'entreiettent d'extrement, lequel ſpectacle donne beaucoup de contentement.

A vn quart de lieuë de la ville du Caire, ſur le chemin du mont de Sinaï, & du Moucal vers la mer rouge, à l'oppoſite de l'Okelle (grand baſtiment où ſe deſchargent ordinairement toutes les marchandiſes qui viennent dudit Moucal, où elles demeurent d'ordinaire huict iours auant qu'elles entrent dans la ville, pour la commodité de ceux à qui elles ſont addreſſées & des doüanes,) ſe voyent les ſepultures des Roys modernes d'Ægypte en forme de petites moſquées, qui ſont rentées pour entretenir certains religieux qui prient pour eux, cela eſt fort remarquable & beau à voir.

Proche delà & ſur le chemin de la Matalie de ce coſte-là, l'on voit vn cirque fermé de murailles de mille pas de long, & cinquante de large, auec des bancs de pierre ſur de petites arcades tout à l'entour, & en quelques endroits plus releuez pour la commodité des ſpectateurs, où ſe faiſoient anciennement les courſes des cheuaux & combats

à la

à la canne. Cela est ouuert en diuers endroits. C'est, comme il semble, vn ouurage des Empereurs Romains, car c'est vn œuure de grand coust. Ceux du pays n'en peuuent donner autre raison sinon que les Pharaons ont faict faire cela. Ie n'estime pas que ceux qui ont escrit de l'Egypte, particulierement du Caire ayent marqué aucune chose de cela. Ce neantmoins il merite d'estre mis au rang des choses plus remarquables, comme ce que l'on dit des Mosquées, qui sont dans cette grande ville, qu'ils asseurent estre entre grandes petites & hermitages des Santons, au nombre de vingt-quatre milles, car il y en a nombre incroyable qui ne paroissent pas. Ie n'en crois pas le quart, si ce n'est que l'on comprenne celles des villettes, bourgs & bourgades marquées cy-deuant estre au tour de cette grande ville, où il y a pour des Mosquées, vers le chasteau principalement, des masses de pierre incroyables bien basties & enrichies par le dehors de diuerses sculptures, entrelacemens, & autres approchant à cela : ce sont pierres de taille & non marbre ; qu'ils ont fort commun vers le mont de Sinaï, & le Sait.

Bien que ie n'aye esté au mont Sinaï, ie marqueray en passant vne chose que i'ay oüy raconter par diuerses personnes dignes de

foy, qui l'ont appris des peres Grecs Cophtes qui demeurent au conuent du Mont Sinaï. C'eſt que la nuict ils entendent des cloches d'vn autre conuent, chanter & pſalmodier à meſme heure qu'eux, & n'ont iamais pû ſçauoir quelles gens ce ſont, ny l'entrée meſme. Que quelques religieux ſortis de là les ont aſſeurez que ce qu'ils entendent de cela eſt faict par perſonnes viuantes incognuës, à qui il ne manque aucune commodité, & ne ſçauent d'où elles viennent. Ie ne croy rien de tout cela ; encores qu'ils l'aſſeurent fort veritable.

La mer rouge eſt proche delà, où l'on voit le paſſage des enfans d'Iſraël conduicts par Moyſe, & par conſequent le lieu où ſe perdirent leurs perſecuteurs, dont les hiſtoires ſont remplies.

Dans cette mer rouge il ſe trouue des choſes rares & remarquables en nombre infiny, pour des congelations en formes d'arbres, branches de corail, potirons, figures humaines, d'animaux & autres : des poiſſons volants, & d'autres façons extrauagantes. I'en ay veu des caiſſes pleines, qu'emporta le ſieur Cõſul Cornaro Venitien mentionné cy-deſſus, du voyage qu'il fit au mont de Sinaï. Mais quelque diligence & force d'argent qu'il pûſt faire, il ne pût auoir de ces hommes & fem-

Touchant ces Tritõs il faut lire Theophylactus Simocatta lib. 7. c. 16. hiſtor. Maurícianæ, & c. 17. *Lydus qui Iuſtiniano imperante vixit de iis ſcripſit, quæ ab iſtis Tritonibus conſpectis portendebantur.*

mes marins fort communs, & que l'on voit de moment en moment de ce coſté-là. A cauſe que ceux du pays tiennent que tuant de telles creatures, eux & les leurs meurent auant le bout de l'an comme ils l'ont experimenté. Ils ſont formez comme nous, ce neantmoins le viſage diſproportionné en longueur, les mains auſſi & les pieds, & ſont couuertes d'vne groſſe peau fort dure comme cuir & ſans eſcailles. I'en ay veu du cuir ſec & des mains fort longues, mais rongeés de vers que le ſieur le Gris medecin donna à Monſieur de Thou luy eſtant au Caire.

I'ay faict de mon coſté tout ce qui m'a eſté poſſible pour en auoir. Ils font leurs petits en terre, qu'ils allaictent volontiers au Soleil proche de la mer, c'eſt ce que i'en ay ouy dire. En l'an mil ſix cent trente & vn, il s'en trouua vn vers Roſſette dans le Nil pris vif que le Bey fit reietter à l'inſtant dans la riuiere, bien qu'vn Venitien l'euſt acheptè vingt-cinq piaſtres, deſquelles ledit Bey le deſdommagea ſur les droits de la Doüane d'Alexandrie qu'il tenoit pour lors. Ceux de Damiete ont la meſme creance, lors qu'ils tuent des cheuaux marins, ce qui arriue rarement; bien qu'ils gaſtent leurs bleds, ris, ſucres & autres fruits & herbages, tellement qu'il eſt difficile d'en recouurer.

L'hippopotame. Plin. l. 28. c. 8 parle de ce cheual de riuiere.

ALEXANDRIE.

La ville d'Alexandrie, bastie selon diuers autheurs, par Alexandre le Grand, est le port de mer de l'Ægypte le plus commode, le plus facile & frequenté: y ayant deux ports, le vieil & le neuf. Le premier nommé, de difficile entrée pour les nauires & propre pour les galeres. L'autre, où les nauires de quelque nation que ce soit, sont les bien venus, moyennant qu'ils apportent des marchandises & de l'argent, autrement ils accusent tous les vaisseaux des Francs d'estre corsaires, & par ce moyen les veulent perdre sans la diligence que les Consuls y apportent. Ie le sçay à mes despens à cause d'vn nauire de sainct Gilles en Poictou qui me fut addressé, qui outre la despense me causa bien de la peine, ce neantmoins ie le chargeay, & comme il fut sur son depart ils le vouloient confisquer: dont le capitaine aduerty qu'ils menaçoient de le vouloir faire brusler, & mettre ses gens à la chaisne, prepara secretement son nauire, & la nuict il partit sans estre apperceu; & lors qu'il fut hors du port, il tira forces cannonades contre les forteresses, dont les gouuerneurs furent en peine pour auoir manqué à leur deuoir. Nostre Consul accommoda tout, & n'en fut autre chose que de l'argent qu'il fallut

donner. Ce nauire rencontra quatre ou cinq iours apres quatre nauires corsaires, qu'il ruina & mit en tel estat, qu'ils furent contraints de le quitter, & arriua puis apres à bon port au Haure de grace.

Pour aller du Caire en Alexandrie on s'embarque sur des Germes à Boulac pour faire quarante lieuës de chemin sur le Nil iusques à Rossette belle & riche ville. Delà on prend des mules pour faire douze lieuës par terre. A la moitié du chemin on se repose au lieu dit la Madie, Okelle, propre pour la retraite des passans. On porte auec soy les necessitez du manger, boire & coucher. L'on passe là vn petit bras de mer, qui fait vn grand golphe, & l'on suit le chemin pour aller en Alexandrie, sur lequel on trouue quelques petits villages, & hameaux de maisons. I'y ay fait diuers voyages pour l'expedition des nauires qui m'estoient addressez, & quoy que mes occupations fussent grandes, ie pris le loisir, le vendredy matin vingt-& vniesme May mil six cent trente-deux, accompagné de quelques amis, du Chancellier Laugeyret, & du sieur de la Garde pour aller voir la colomne de Pompée, & ce qui sera marqué cy-apres.

Ladite colomne est à l'opposite de la porte dite du Poricre, & à deux mille pas enui-

ron en vn lieu quelque peu releué, posée sur vne grande platte forme de pierre de taille releuée de terre de trois ou quatre pans, sur laquelle l'on monte par degrez, vn du costé de ladite porte, & l'autre de la riuiere dite le Cally. Son pied d'estal d'vne piece d'enuiron nonnante pans de circonference, sur lequel est vne autre piece, qui faict vn second pied d'estal, & la base de la colomne. Cette piece est peu moindre en circonference que la premiere, mais aussi haute.

Laquelle colomne posée sur ces deux pieces, qui en representent trois, paroist comme elle est droite, entiere & tres-belle, ayant de grosseur sur sa base trente six pans, c'est à dire en sa rondeur auec son chapiteau au dessus enrichi de corniches & fueillages, ayant depuis le bas du premier pied d'estal iusques au dessus de son chapiteau, enuiron cent trente pans de hauteur, ledit chapiteau entier & bien fait, comme est ladite colomne, n'ayant l'antiquité rien amoindry de sa perfection, qu'en vn endroit proche de la base, d'où s'est leuée vne piece de la colomne d'enuiron vn pan en biaisant de peu d'espoisseur, & qui ne paroist gueres.

Ces quatre pieces sont d'vne mesme matiere comme d'vn marbre meslé, de canelé verd & rougeastre par petites marques, ainsi

que les colomnes de pierre qui se dit fonduë: neantmoins, c'est vne pierre venuë du Sait, où l'on voit semblables colomnes commencées à tailler dans le roc. Il s'en voit aussi au mont de Sinaï, mais differentes de couleur. Cette colomne-là a esté portée du Sait en Ægypte, par le Nil à Rossette, & delà par mer en Alexandrie. Chose facile hors de la pesanteur, & grandeur; car il la fallu conseruer à force de bois, rare de ce costé-là, car l'on le porte en Ægypte de Scio, de l'Arcipelago & d'Afrique.

De-là nous passasmes le Cally, qui vient du Nil & porte l'eau en son temps de Septembre & Octobre dans la ville d'Alexandrie par deux conduits de pierre de taille proche de deux ponts aussi de pierre sur ledit Cally, l'vn à l'opposite de ladite colomne, & l'autre qui commence de ce costé-là le chemin pour aller à la porte de Rossete, par laquelle nous retournasmes en Alexandrie pour voir les vestiges du palais de Cleopatre, qui estoit basti dans les murailles doubles de ladite ville sur le bord de la mer, duquel l'on ne voit que des ruynes & vestiges. Le plus entier est vne tour ronde, dont la voute d'en bas est soustenuë d'vn rond de pierres enrichies de corniches, & soustenu par le passé de quatre colomnes en quarré peu esloignées

l'vne de l'autre. A present il n'en reste que trois. La voute prend sa naissance sur ce rond, d'où l'oracle faisoit ses responses suiuant le dire des anciens & modernes.

Ce palais auoit vne porte du costé de la mer pour sa commodité, elle se voit inutile à present, & toute ruynée comme le reste du bastiment, deuant lequel il se voit vne forme de place, occupée à present de ruines, entre lesquelles & proche du palais, on voit vne éguille droite & quarrée de neuf pans par le bas d'vn angle à l'autre, en tout de trente six pans de circonference, & d'enuiron cent vingt pans de hauteur, sans comprendre ce qui est en terre. Car il n'y parest aucun pied destal ny platte forme sur quoy elle doit estre posée, à cause des ruynes, qui l'enuironnent, & le sable ; le sommet d'icelle en forme de pointe & quarrée bien entiere, & enrichie à plain de toutes parts de lettres hieroglyphiques, qu'on diroit particulierement du costé de la mer, estre faites à present, ayant esté cette rare piece si bien conseruée par l'antiquité. Aussi est elle d'vne pierre fort dure, diaprée de rouge, blanc & tanné, obscur par petites pieces comme quarrées, qu'on diroit jointes ensemble.

A vingt pas de ladite éguille s'en voit vn autre de mesme estoffe, enrichissement & grosseur

groſſeur, pour la longeur, elle ne ſe peut iuger, pour eſtre couchée & enſeuelie dans des ruynes, ne ſe voyant que le pied, qui faict comprendre ce que c'eſt, & qu'elle doit eſtre conforme à la ſuſdite, ie l'ay fait meſurer en ſa groſſeur, elle eſt ſemblable à ce qui eſt marqué de l'autre cy-deſſus.

Les trois colomnes de la tour ſont de meſme matiere que la colomne de Pompée, & meſme nombre d'autres colomnes qui ſe voyent dans les ruines de cette ville.

On voit encores les veſtiges du palais de ſaincte Catherine Reyne d'Egypte, qui eut la teſte trenchée ſur vn petit pilier de marbre qui ſe voit dans l'Egliſe ſainct Marc, où noſtre nation a vne chapelle, & les Venitiens vne autre.

L'on voit auſſi le lieu au milieu de la ville où ſainct Marc l'Euangeliſte fuſt decapité, cela eſt comme vne petite chapelle auec quelques colomnes.

Hors la ville ſe voit le lieu où demeuroit ſainct Athanaſe pendant les perſecutions des Arriens.

Les murailles doubles de cette ville tant renommée ſont encores entieres, & enrichies de diuerſes tours quarrées & rondes aſſez ſpatieuſes, embellies, comme toutes ſes murailles de merlets (crenaux,) en quelques en-

droits ſes tours ſont ruinées, celles des portes ſont les plus entieres. Il reſte peu de maiſons dans cet enclos, quelques Moſquées, Bazars, & Egliſes de Cophtes, & Nazeranis. Proche le grand Bazar encores entier, ſe voyent les fondiques de France, Veniſe, Genes, & des Catalans. Le noſtre le plus entier & mieux entretenu, auec ſon Egliſe dedans aſſez ſpatieuſe. Monſieur le Conſul Fernoux à preſent de par delà pour la nation Françoiſe, comme des Flamens, & Anglois qui vont ſous la banniere de France, a enrichi ce fondique d'vn beau baſtiment à la Françoiſe capable de loger vn Prince. Il y fait ſa demeure quand il eſt en Alexandrie, ce qui arriue peu ſouuent, car l'air du Caire eſt plus doux, & la demeure plus agreable pour diuerſes conſiderations.

Outre ce baſtiment, il y a nombre de chambres pour les marchands auec des magazins capables de contenter vn chacun, pour ce qui leur en faict beſoing, & vn grand iardin pour la promenade auec force eaux & toutes commoditez.

Outre l'Egliſe ſainct Marc, il y a encore ſaincte Catherine, c'eſt là où nous auons noſtre chapelle, puis ſainct Michel, & quelques autres petits lieux de deuotion.

Cette ville eſt toute pleine de ciſternes,

dans leſquelles l'on va par ſous terre par de grandes ruës voutées, & ſouſtenuës de plu-ſieurs pilliers de marbre.

Le ſable a tellement ruiné cette ville, que les habitans en ont faict baſtir vne autre à l'oppoſite du port, & de la doüane.

Des eaux ſuperfluës du Cally ſe forme tous les ans vn lac tellement remply de poiſſon, que c'eſt choſe incroyable. Il eſt au deſſous de la colomne de Pompée.

Aux enuirons l'on voit nombre de ca-priers ſans eſpines en forme d'arbres petits, qui portent nombre de capres grandement eſtimez en France.

Le ſel croiſt au tour d'Alexandrie blanc comme neige, & à bon marché. Cette ville eſt gardée de deux chaſteaux dits *Phanaiglons* grand & petit, qui ſont ſur l'embouchure du port neuf, baſtis ſur deux pointes qui en-ferment ce port en forme de croiſſant.

Il y doit auoir deux cent Genitzaires à la garde; par fois il n'y a que de pauures Mau-res pour allumer le feu des Phanaiglons, & demander le *Qui va là?* Cette garde eſt ne-gligée, quoy que de grande importance, com-me ſont toutes les affaires du grand Seigneur en ce pays-là.

ESTAT DE L'ÆGYPTE, ET DES *gouuernemens qui en dependent, deſcrit par le ſieur Iacques Albert 1634.*

LE Grand Seigneur enuoye vn Baſſa de Conſtantinople, que nous appellons Vice-Roy. Il demeuroit d'ordinaire trois années dans ſon gouuernement, mais depuis vingt-& deux ans en çà, il y en a eu qui n'ont pas tenu la charge vne année entiere. Il s'appelle auſſi *Beglerbey* & chef des Sangiacs, qui ſont à preſent dix-huict pour la garde & ſeureté de l'Eſtat, & ce nombre ſert à la manutention, les ialouſies mutuelles oſtant les moyens de ſe rebeller contre le Prince.

Le Baſſa a l'eſpée franche, & fait faire le procez aux coupables, & à ſa volonté, & par ſentence verbale par luy prononcée en *Diuan*, ou *Antena*, il condamne, & fait executer.

Le Baſſa à tous les iours du Diuan trois mille medins d'argent, qui en vallent quatre mille cinq cent, puis que le cherif, qui vaut ſoixante & ſix medins Diuanis, ne luy ſont comptez qu'à quarante cinq chaque piece ſelon l'vſage ancien. Il a auſſi trois cent

Ardebes de bled, & autant d'orge pour les cheuaux.

Les Sangiacs ſont payez par mois. La plus grande paye de l'vn deux, eſt de vingt-cinq mille medins, & vingt-cinq Ardebes de bled, & autant d'orge par chacun mois.

Le Diuan ſe tient trois fois la ſemaine, le dimanche, & le lundy ſont pour traiter d'affaires d'eſtat, & de la iuſtice. Le mardy pour auiſer aux reuenus, & finances du Roy, & pour receuoir les bourſes, qui ſe portent au Diuan.

Le Baſſa aſſiſte au Diuan iuſques à midy, où il eſt accompagné du Defterdar, & de quatre Sangiacs ſelon que leur rang, appellé NVBBA, vient. Les Sangiacs ſortent ordinairement du Diuan apres auoir mangé le *Soumat* du Roy, & fait la *Dona*, qui eſt la benediction pour le Roy à leur mode, & y laiſſent le Baſſa, & Defterdar ſeuls auec les eſcriuains du Diuan en bon nombre qui ſont aux pieds du Baſſa, les *Roſmanegi*, *Mocategis*, & *Calfas*, & *Mocabelgis*, & le *Sarraf Baßy*, qui ordinairement eſt Iuif accompagné auſſi de bon nombre de Sarraf qui ſont ſous luy, & qui reçoiuent la monnoye, tant au Caire dans les maiſons des grands, qu'à la campagne par les *Caßifillifs*, & *Melteſcens*. Le chef des Chiaoux truchement du Baſſa aſſiſte auſſi au Diuan (Di-

uan Catteby) & quarante Chiaoux pour l'ordinaire, autant de *Mottaferag*; & pareil nombre de *Genitzaires* auec la mitre, qui demeurent au bas.

Le ieudy se fait aussi Diuan où assiste le Cadilesker au petit Diuan, lieu où se tient le tribunal de la iustice, pour entendre les plaintes du peuple, & principallement des paures paysans, qui sont foullez par les *Caßifs*, ou *Meltescemino*. A present il s'en fait fort peu, & mesmes les paysans n'ont plus la hardiesse de se plaindre, voyant qu'on ne leur rend aucune iustice, & que celuy qu'ils auront accusé les ruine entierement, & souuent les fait mourir, ce qui rend la misere de ces paures paysans grande & digne de compassion.

Quatre Sangiacs font la garde ordinaire, & changent tous les mois. Ils gardent quatre postes. Le premier Alladellie qui est la porte pour aller au Suhez, mer rouge, & à la Palestine. Le second est au Caire vieux. Le troisiesme vers les sepultures de Besettin. Le quatriesme est au deuxiesme pont du Cally proche l'embouchure. Il faut tous les ans qu'vn de ces Sangiacs aille conduire la Carauane à la Mecque, l'on le nomme EMIN AHG SOLTAN ELBAR, qui est à dire, Roy de la campagne; il a l'espée franche pour la garde de la Carauane. Il va accompagné de

cent Chiaoux, cent Mottaferagas, cent cinquante Genitzaires, & cent Arabgi, & Azapi, & outre ce nombre que l'on luy donne, il a encore trois cent hommes à ſa ſolde. Dans la derniere Carauane, l'on tient qu'il y auoit vingt-deux mille deux cent chameaux. Dans la carauane il y a quinze cent chameaux deſtinez pour porter les pellerins pauures, & neceſſiteux, pour leur porter auſſi le biſcuit & & l'eau. Ces quinze cent chameaux prouiennent des quatre principaux Legats. le premier la grand Dechiche dite Soleimanie. Le ſecond dite la Mamodie. Le troiſieſme la Moradie. Le quatrieſme ſont pluſieurs legats des particuliers du Caire. La Carauane cheminant par les deſerts paruient du Caire à la Mecque en trente ſix ou trente-huict iours. Vn de ces Sangiacs va auſſi conduire le Chaſna, ou treſor du Grand Seigneur, qui ſont ſix mille ſequins d'or. On le meine par terre, & eſt d'ordinaire accompagné de cinq cent ſoldats, comme Chiaoux, Mottaferagas, Spahis, Genitzaires, & Arabgis; chacun deſquels l'vn portant l'autre a trois hommes de ſeruice, tellement qu'ils ſont plus de deux mille hommes auec les gens du Haſnabachi. Au retour les gens de cheual ont vn medin d'augmentation de paye; & les gens de pied tels que les Genitzaires, & Arabgis,

n'ont que demy medin qui eſt vn aſpre. Ils vont à leurs deſpens lors qu'il faut aller en quelque guerre par le commandement du Prince. Ces Sangiacs ſont obligez d'aller l'vn d'eux ſeruir de chef, lors qu'ils enrollent des ſoldats pour la Perſe, pour la Mecque, ou pour la Syrie, & quand vn a fait vn voyage, il en eſt deſchargé pour les trois années ſuiuantes.

Il n'y auoit autresfois dans l'Ægypte de milice ſtipendiée que douze mille hommes, mais à preſent elle excede ce nombre, ſans compter les payes mortes des chaſteaux, & fortereſſes dont l'on parlera cy-apres. Il y a quarante Cherkes Beys, qui gardent les bords du Nil pour empeſcher que l'on ne couppe les eaux lors de l'accroiſſement de la riuiere. Il y a preſentement trois mille ſix cent & plus Mottaferagas, qui n'on pour chef principal que le Baſſa, & vn qu'ils eliſent d'entr'eux, appellé Mottaferaga Baſſi. Il y a auſſi plus de trois mille cinq cent Chiaoux, deſquels le Baſſa eſt l'Aga, c'eſt à dire chef. Il font parapres vn chef des Chiaoux, qu'on appelle *Chiaouſſi Tihaiaſſi*. Il eſt le *Boullouc des Saraquegis*, gens à cheual, dont la baniere ou enſeigne eſt iaune, & ſont au nombre de douze cent. Saraxgiler.

Le Boullouc des *Geoumelli*, qui ſont auſſi douze

douze cens portent la banniere rouge. Le Boullouc des *Tuffegis*, qui ſont auſſi douze cens portent la baniere verte & blanche. Ces trois Boullouc ſe diſent les chefs, & tout leur corps de milice eſt cauallerie. L'Aga fait la iuſtice, s'ils commettent quelque inſolence. Toute cette milice de cauallerie reçoit, outre la paye de monnoye, ſon entretien & prouiſion de bled, & d'orge, ce que l'infanterie n'a pas.

Les Genitzaires qui ſont l'infanterie, paſſent trois mille en nombre, qui ont pour Aga...... lequel ſeul peut les chaſtier, & encore en ſecret. Ils gardent d'vn coſté le plus eminent le chaſteau de la ville. Les *Arabgis*, & *Topigis*, canonniers, ſont auſſi ſous la conduite de l'Aga des Genitzaires, au nombre de cinq à ſix cens. Les *Azapis* au nombre de huict cens ont leur Aga particulier, & ſont obligez de garder la porte du chaſteau, qui regarde le chemin de Romeilla. Iuſques icy la milice payée ſe monte à quinze mille cent hommes, ſans y comprendre les Sangiacs, & les Cherkesbey, & beaucoup de femmes de toutes qualitez, qui ont vne bonne penſion.

CAVALLERIE.

Mottaferagas.	trois mille ſix cens.
Chiaoux.	trois mile cinq cens.

Sarakgis	mille deux cens.
Geomelli.	mil deux cens.
Tuffegis.	mille deux cens.

Cauallerie dix mille sept cens hommes.

INFANTERIE.

Genitzaires.	trois mille.
Topigi	six cens.
Azapi.	huict cens.

Infanterie quatre mille quatre cens.

Cauallerie, & Infanterie quinze mille cent.

Il faut ensuitte descrire les chasteaux & forteresses, commenceant à celles de la mer.

Il y a quatre chasteaux en Alexandrie. Le premier est le Faraillon presque-isle, & qui s'isole en couppant le pont. De ce chasteau en depend vn autre petit dans lequel le gouuerneur du Faraillon, qui se fait appeller Aga, met vn Soubassy auec trente hommes pour y commander. Dans ce Faraillon il y a trois cens mortes payes.

Au delà du pont vieil, il y a deux chasteaux opposez l'vn à l'autre, le plus grand qui est spatieux, & bien muny d'hommes, s'appelle *Rouch*, l'autre qui est moindre depend du plus grand ; la garde est de soixante & quinze hommes. Apres ces quatre vient le chasteau de *Boukier* bien situé pour empescher la descente, gardé par cent vingt hommes payez.

Canopus. Rossette. A Rossette, il y a aussi deux chasteaux, qui

s'entreregardent l'vn l'autre, gardez par deux cens cinquante hommes. La ſolde & payement de toute cette milice ſe prend ſur le reuenu de la doüane d'Alexandrie, & le doüanier la porte en deſpenſe dans les comptes qu'il rend au Diuan, qui luy eſt alloüée, luy ne faiſant iamais tels payemens qu'en vertu de valables ordonnances.

Le chaſteau de Bourles eſt gardé par ſix vingt hommes payez par le doüanier du lieu. Damiata.

Les deux autres chaſteaux qui ſont le long Pelufium. de la marine, ſont à Damiete ſous le commandement d'vn meſme Aga, gardez tous deux par trois cens hommes payez.

La deſpenſe des Chaſteaux d'Alexandrie, Roſſette, & Bokier eſt de douze mil ſix cens piaſtres. De celuy de Bourles deux mille deux cens, de ceux de Damiete cinq mille cinq cens piaſtres.

Les Arſenaux ſont celuy du Caire, d'Alexandrie, & de Suhez. Le maiſtre des Arſenaux du Caire, & du Suhez, eſt capitaine de ce dernier. Le Bey de la galere, qui ſe dit capitaine d'Alexandrie, eſt auſſi maiſtre de l'arſenal de ladite ville.

Dans ces trois arſenaux, il y a des paies mortes, qui couſtent par an quatre cens cinquante piaſtres, à ſçauoir dans le Caire, & le Suhez trois cens, & dans Alexandrie cent cinquante.

L'on enuoye des Genitzaires du Caire soixante en Alexandrie, & autant en chacune des villes de Rossette, Damiete, & Suhez.

Le grand Seigneur enuoye de sa cour vn capitaine de galere, que l'on appelle *Bey* pour commander la mer rouge, & ses dependances. Il en enuoye aussi vn en Alexandrie pour commander la ville. Vn autre encore en Damiete pour y commender, & la marine aussi.

Dans le gouuernement du Cassif, de Cassia tirant vers Gaza, il y a encore deux chasteaux, qui sont *Cattia*, & *Caniones*, gardez chacun par cent soixante hommes, payez des reuenus du Cassif.

Allant du Caire à la Mecque, à deux petites iournées du Caire, l'on trouue le chasteau appellé *Aseroust* gardé par trente-cinq hommes de paye, qui gardent aussi les enuirons; la Carauane passe loing de ce chasteau, dans lequel il y a vne petite Eglise de Grecs, qui disent que là dedans repose le corps de saincte Marine, ou partie des reliques de ladite saincte.

En suitte est le chasteau de Lacaba, par lequel la Carauane passe, gardé par quatre-vingt hommes.

Plus loing, & à moitié chemin de la Mecque est celuy de Hezalem. Les soldats de ces trois chasteaux sont payez de trois mois en

trois mois,& le payement s'enuoye du Caire.

Il faut parler en ſuitte des territoires du Caire, & de tout le pays diuiſé en douze gouuernemens, ou *Caſsifs* ſelon la langue du pays.

Le premier eſt le Caſſif de GIRGIO, qui eſtoit il y a ſoixante ans vn Royaume à part, pour le gouuernement duquel l'on enuoyoit vn Baſſa de la porte. Il a eſté depuis reüny ſous le Baſſa du Caire. Le gouuerneur du GIRGIO & de tout le Sait, tient le Diuan de la meſme ſorte que celuy du Caire, ayant capitaine de Chiaoux, Drogueman, Genitzaire Aga, & autres Agas des autres quatre Boulloucs, ſçauoir eſt Mottaferagas, Spahis, Tuffegis, Sarakgis, & Arabgis, qui ſont pris de la milice du Caire, & pour leurs appoinctemens ils ſont couchez ſur l'eſtat de ceux du Caire. Il a auſſi ſon Diuan-Cattéby, qui eſt celuy qui eſcrit tous les commandemens du Diuan. Ce gouuerneur s'appelle Vice-Roy, en langage du pays *Sabeſſadeh*; il donne les gouuernemens dependants de luy, qui ſont dans ſon Caſſif. Pour la garde du lieu l'on enuoye du Caire cent Mottaferagas, cent Chiaoux, cent Genitzaires, & deux cens Spahis, le gouuerneur en ſoudoye auſſi autant à ſes deſpens, ſon gouuernemét eſtant eſtendu, & pource auſſi que tous les iours les Arabes rebelles, qui ſe retirent aux monta- I.

gnes, font des courses sur le pays, & rauagent tout ; ce qui oblige le gouuerneur à estre souuent en campagne, & de diuiser ses trouppes, dans lesquelles il y a des Arabes de son party, en brigades & les enuoyer en diuerses parties. Il a l'espée franche auec plus d'authorité que n'ont les autres gouuerneurs. Le present que fait ce gouuerneur au Bassa du Caire est par an de quarante bourses, chacune desquelles est de sept cent cinquante sept & demie piastres: outre cela il donne encore cinquante cheuaux, cinquante mulles, cent chameaux, & nombre de moutons : il distribuë au Tihaia, & autres Agas du Bassa dix à douze bourses. Pour la rente du reuenu du Roy il paye cent cinquante mille Ardebes de bled, chacune du pois de deux cens soixante, ou deux cens soixante & dix liures de France, & lors qu'il paye des legumes, il en donne vne Ardebe & demie, pour chacune Ardebe de bled. Et il est tenu de faire conduire le tout au Caire vieil, loing du nouueau trois mille ou enuiron. Là estoient les greniers de Ioseph, qui sont à present tous gastez, & la negligence de ces gens cy est telle, qu'ils laissent ces greniers tous descouuerts, où les oyseaux mangent tant qu'ils veulent. Il donne encore au Grand Seigneur outre le bled quatre cens quatre-vingt bourses

d'argent comptant, employées au payement de la milice, & des gens du Diuan qui ſont cinq cens, & la ſolde d'vn chacun eſt groſſe, & lors qu'il eſt à la fin du temps de l'exercice de ſa charge, il eſt obligé de faire enſemencer toutes les terres de ſon gouuernement, où l'eau du Nil aura arroſé les champs, & non ailleurs, y ayant des années eſquelles l'eau du Nil n'eſt pas en abondance, comme en cette année mil ſix cent trente quatre, pour arroſer tout le pays. Il porte cette ſemence en deſpenſe dans les comptes qu'il rend au Diuan, laquelle luy eſt faite bonne. Si par hazard le gouuerneur de ce lieu n'exerce ſa charge qu'vne année, il ſe ruine. Pour qu'il y face ſon profit, il faut qu'il y reſide quatre ans, ou cinq ans au moins, & en ce cas il en tire grand auantage, & le pays auſſi. Ie ne ſçay pas au vray le nombre des villages, à cauſe qu'ils ſont en douze *Caßiſillics*, qui font le gouuernement du GIRGIO.

Le Caſſif ou gouuernement de *Manſelout*, qui confine au Girgio venant vers le Caire, contient deux cens dix-ſept villages. Celuy qui prend ce gouuernement à ferme paye de preſent au Baſſa trente bourſes, au Tihaia du Baſſa; & autres Agas cinq autres bourſes. Il donne au Roy cent mille Ardebes de bled, & quarante cinq bourſes tous les ans. Il af- II.

ferme les villages à des gens asseurez, & le prix de la ferme est cogneu de chacun, & l'on sçait bien ce qui s'en peut tirer. Ce gouuerneur n'en afferme qu'vne partie, l'autre il la retient & la fait valoir. Il y a dans le Diuan du Roy vn roolle de tous les villages, & de tout ce qu'ils doiuent payer par an tant en bled qu'en argent, & les payemens s'en font en quatre quartiers. Pour la garde du lieu le Diuan donne six vingt-soldats, qui sont Mottaferagas, & Spahis, que le Cassif nourrist, ensemble leurs cheuaux, & le gouuerneur porte cette depense en ses comptes, & luy est alloüée. Ces soldats ont aussi quelques benefices, qui sont des vsances sur chaque village, qui se payent par mois par les pauures paysans, qui sont chargez de cela. Outre ces six vingt hommes, le gouuerneur en tient autant à sa suitte, qui luy sont necessaires pour se garder des courses des Arabes des montagnes; & luy est obligé de se tenir tousiours en campagne, où il se loge sous de tres-beaux pauillons. Lors que le Nil croist iusques à vingt-deux pieds, ce Cassifillic donne de grands profits au Cassif, & aux fermiers des villages. Les arrentemens se font sans que le preneur donne caution. Lors que les eaux du Nil ne croissent pas assez hautes, ils arrousent par le moyen de petits callis par

où ils

où ils font porter & couler l'eau à force de main. Il faut labourer la terre par laquelle passe cette eau tirée à force de main; mais la terre que le Nil aura baignée en abondance n'a besoing d'aucune culture ny labourage. Lors que l'eau vient à s'escouler l'on iette la semence sur la terre auec la main, & cela se fait iournellement à mesure que la terre se descouure: & ne se peut faire tout à la fois à cause de l'inegale hauteur des terres.

Le Cassif de *Bene-suef* suit celuy de Manfelout venant vers le Caire. Lors que le Nil croist de vingts & deux pieds il baigne commodément tout le pays, le rend tres-bon, & enrichit le gouuerneur, qui paye de present annuel au Bassa trente bourses, aux Tihaia, & Agas du Bassa cinq autres bourses. Il doit au Roy soixante & six bourses du nombre de sept cens cinquante sept & demy reaux ou piastres chacune, il doit aussi quatre-vingts mille Ardeb de bled tous les ans, & donnant des legumes, vn ardeb & demie est compté pour vn ardeb de bled. Le gouuernement consiste en trois cens six villages, qu'il donne à ferme à personnes soluables, & asseurées Chiaoux, Mottaferagas, & Spahis, qui sont obligez d'en payer la rente & ferme selon la taxe du registre du Diuan. Le Cassif retient pour soy, & ses domestiques III.

les meilleurs villages pour les faire valoir par leurs mains. Le Diuan donne cent quarante Spahis pour la garde de ce gouuernement, le gouuerneur les nourriſt & leurs cheuaux, & cette deſpenſe luy eſt alloüée en Diuan. Ce gouuerneur tient à ſa ſolde autant de ſoldats que le Diuan luy en donne. Les payſans donnent auſſi quelques contributions à ces ſoldats. Il y a deux cent paires de bœufs entretenuës pour labourer les terres les plus hautes. Lors qu'ils ont recueilli la premiere moiſſon aux lieux plus voiſins du Nil, ils ſement la terre pour la ſeconde fois, l'arroſent par le moyen des Sakis & Segongnes, & la labourent auec ces bœufs comme és autres Caſſilifs. Le gouuerneur demeure ſous les pauillons pour reprimer les courſes des Arabes des montagnes. Ce Caſſif à l'eſpée franche comme les autres.

IV. Le Caſſif du FIUM eſt limitrophe de Beneſuef deuers le Caire du coſté de Ponent, il y a trois cens villages dans ſon eſtenduë tres-fertiles en lin, qui du nom du territoire s'appelle *Linfiume*, il eſt abondant en fruits, ſur tout en raiſins. Il paye au Baſſa vingt-cinq bourſes, au Tihaia & aux Agas cinq bourſes; il ſous-afferme ſes villages de la meſme façon que les precedens. Il paye au Roy le prix de ſa ferme tout en argent & par quar-

tier, l'année entiere eſt de deux cens bourſes. Le Caire donne cent Spahis, & cinquante genitzaires pour la garde du pays, qui ſont nourris, & leurs cheuaux par le gouuerneur, qui porte la nourriture en deſpenſe qui luy eſt alloüée, il a l'eſpée franche.

Le Caſſif de *Gize* confine celuy de Fium, & eſt voiſin du Caire du coſté de ponent comme les autres cy-deſſus, & n'en eſt ſeparé que par la riuiere. Il conſiſte en cent ſoixante & quatre villages. Le gouuerneur fermier paye au Baſſa vingt-cinq bourſes, au Tihaia, & autres Agas du Baſſa cinq bourſes. Il ſous-afferme les villages retenant les meilleurs pour ſoy, il paye annuellement au Roy cent nonnante ſix bourſes en quatre quartiers. Il a de la milice du Caire cent Spahis qu'il nourriſt, & leurs cheuaux auſſi, ce qu'il porte en deſpenſe au Diuan. Il n'eſt pas ſubiet aux courſes des Arabes, & ſort rarement en campagne. Le terroir de ce gouuernement eſt tres-bon, & bas de telle proportion, que vingt pieds d'accroiſſement du Nil ſuffiſent pour le baigner tout entier. L'on y cultiue grande quantité de lin, & de grains, il abonde auſſi en laictages. Le gouuerneur n'a pas l'eſpée franche pour eſtre trop voiſin du Caire. Il eſt obligé de faire mener les delinquans au plus proche reſſort, qu'on ap- V.

pelle, icy *Mekima*, & d'en suiure le iugement.

VI. Le Cassif de *Bouhera*, ou *Baëra*, est ensuitte de celuy de Gize, il s'estend du Nil iusques au Cap Bon Andrea. Le gouuernement est grand, & il consiste en trois cens soixante villages. Le gouuerneur & fermier du territoire paye au Bassa trente bourses, au Tihaia, & Agas six bourses. Il paye au Diuan du Roy annuellement par quartiers quatre cens quatre-vingts bourses. Il sous-afferme la plus grande partie des villages, & fait valoir les meilleurs. L'estenduë du pays est grande, mais la terre estant haute dans la moitié du gouuernement, l'eau du Nil ne la peut arroser, ce qui est de grand preiudice au pays. Lors qu'il pleut beaucoup ils labourent les terres hautes & les sement. Le Diuan du Caire luy donne deux cens hommes de la milice, partie Mottaferagas, & partie Spahis; & auec ceux-là, il en prend encore bon nombre à sa solde pour reprimer les courses des Arabes. Ce gouuerneur est obligé de faire conduire l'eau dans Alexandrie par vn Cally, où Viol de quatre cannes de largeur. Et afin que l'eau ne soit pas diuertie, il est obligé de tenir des soldats le long du canal qui porte l'eau dans Alexandrie. Le Cally ou canal a quatre-vingt & dix mille

de longueur, qu'il faut que le gouuerneur nettoye tous les ans à ses despens.

La milice & leurs montures sont nourries par le gouuerneur, & la despense luy est alloüée au Diuan. Les paysans fournissent aux soldats quelques contributions. Le bestail & les moutons abondent dans ce Cassif.

Lors qu'il arriue vn nouueau Bassa en Ægypte ce gouuerneur est obligé de luy fournir de cheuaux, & chameaux pour son train & bagage, & de le deffrayer iusques au Caire le Doüanier d'Alexandrie ne donnant que le premier Soumat. Le gouuerneur donne aussi deux cheuaux couuerts & cinq neufs à l'entrée du Bassa.

Il fait souuent des courses sur les Arabes du cap Bon-Andrea, & plus loing encore, d'où il rapporte quelquesfois de grandes richesses.

Les Arabes du pays luy sont presque tous amis, à cause de plusieurs villages qu'ils possedent dans son gouuernement.

La plus grande partie des trois cens soixante trois Monasteres des saincts Hermites sont dans ce territoire; dans les deserts qui sont auiourd'huy appellez de saint Macaire par les Copthes, ce desert est dans le territoire de *Tarrana*, petit gouuernement dependant de Bouhera.

Dans ce meſme territoire de Terrana, il y a vn grand lac d'eau morte minerale, dans laquelle tous les os, & pierres mal cuittes qu'on y iette, ſe conuertiſſent en Natron, qui eſt vne eſpece de ſel noir * & griſaſtre. Ils s'en ſeruent pour cuire les legumes, & au blanchiſſage des toiles.* L'on en porte quantité à Roüen, qui ſert à faire des ambres iaunes faux. L'on en porte auſſi quantité en Turquie & Barbarie.

* Plin. l. 31. c. 10. *de nitro. In Ægypto autem conficitur multo abundatius, ſed deterius: nam fuſcum lapidoſumque eſt.*

* Ibidem *faciunt ex his vaſa, nec non frequenter liquatum cum ſulphure coquentes in carbonibus.*

Ces ſix gouuernemens, Girgio dit le Sahit, Manfelut, Beneſſueph, FIVME, Gize, & la Bayera ſont du coſté de l'Affrique, ce dernier arriue iuſques au cap Bon-Andrea.

VII. Le Caſſif de la *Garbia* eſt de l'autre coſté du Nil, à ſçauoir du Leuant dans l'iſle de Damiete. C'eſt l'vn des plus riches du Royaume, d'autant que le pays eſt plain, & ſans collines, & les terres eſtans toutes cultiuées. Le gouuerneur paye par an au Baſſa quarante bourſes de preſent, au Tihaia, & Agas neuf. Ce Caſſif a trois cens ſoixante villages qui payent tous les ans au Roy quatre cens nonnante bourſes, le gouuerneur en ſous-afferme vne partie aux Chiaoux, Motaferagas, & Spahis, les meilleurs il ſe les retient. Il demeure d'ordinaire dans les villes de ſon gouuernement qui ne ſont pas ſubiectes aux courſes des Arabes. Par ordonnance du Diuan il

a cent cinquante ſoldats, qui prennent garde que de nuict l'on ne taille les eaux de plusieurs petits Callis nommez *Toſſos*, par le moyen deſquels, & la diligence des Caſſifs l'eau n'y manque iamais, que l'on faict venir par le moyen des Sakis & Sigongnes. Il y a dans ce gouuernement trois grandes villes & entr'autres la *Maalla*, appellée pour ſa grandeur *Medina*; dans laquelle ſe tient vne grande foire nommée *Chec ahmet elbedoin*, à laquelle l'on va de tous coſtez en deuotion, & on y porte quantité de biens de toutes parts. Le gouuerneur y va en pompe, & ceremonie auec plus de deux mille cheuaux. La foire dure douze iours, le beſtail s'y vend en grand nombre. Il ſe fait en ce territoire grande quantité de ſucre, ris, grains, lins, ſemence de jurjullaine pour faire de l'huile, force foin, & herbages. Il y a abondance de laictage. Outre les emolumens du terroir le gouuerneur reçoit encore beaucoup d'argent pour les entrées & ſorties des bonnes villes la *Maalla*, *Demanoour* & *Sabin*.

Le Caſſif de la *Menouſia* confine auec celuy de la Garbie dans la meſme iſle, qui eſt diuiſée en ces deux gouuernemens; La Menoufia n'a pas tant de villages que la Garbia, mais le terroir en eſt plus grand qui eſt composé de cent trois villages. Le gouuerneur VIII.

paye au Bassa vingt-cinq bourses, au Tihaia, & Agas du Bassa quatre bourses. Il paye au Diuan deux cens nonnante six bourses. La garde du pays est de cent Spahis payez comme les autres. Il s'y fait quantité de lin, sucres, & toutes sortes de graines. Le Cassif ou gouuerneur demeure dans les villages, n'ayant peur des courses des Arabes d'autant qu'il est isolé.

IX. Le Cassif de la *Mansoura* est à l'autre riue du Nil, du mesme costé que le Caire, & opposé à la Garbia qui est plus riche que la Mansoura. Il donne par an vingt-cinq bourses de present au Bassa, & au Tihaia & Agas quatre bourses. Il a dans son estenduë cent quatre-vingts-quatre villages, que le gouuerneur arrente aux Motaferagas & Spahis, apres s'estre reserué les meilleurs. Il paye au Roy par an de quartier en quartier deux cens nonante-six bourses. Le Diuan luy donne cent soldats, & luy en a à sa solde pareil nombre, & la despense de ceux du Diuan se fait comme dessus. Le pays est plain & sans montagne; il s'y fait beaucoup de sucres & de ris, du lin & de toutes sortes de grains. Le Cassif ou gouuerneur demeure quasi tousiours dans la ville capitale appellée *Mansoura*. Il y a en ce lieu de grands iardinages, où croissent les arbres de Cassia. Ce gouuerneur garde le passage des eaux comme celuy

me celuy de la Garbia.

Le Caſſif de *Callioubieh* confine à celuy de la Manſoura, à la riue du Nil de la part de Leuant, meſme que celle ſur laquelle eſt le Caire, le territoire duquel il touche auſſi. Ce gouuernement à cent quatre-vingt-quatre villages, & paye de preſent au Baſſa vingt-cinq bourſes au, Tihaia & Agas quatre bourſes. Il doit au Roy deux cens nonante ſix bourſes; les ſoldats & le ſurplus y ſont comme à la Manſoura. X.

Il reſte de parler des Caſſifs qui ſont vers la partie ſuperieure du Nil vers le midy à l'oppoſite de Girgio, Manfelut & Beneſſueph qui ſont ſur la partie Occidentale venant d'Alexandrie au Caire. Sous le Caire iuſques à Damiete, il n'y a autre Caſſifiliks que Garbia, Menoufia, Manſoura, & Callioubieh. XI.

Le Caſſif de la *Minio* au deçà * du Nil à l'oppoſite du Girgio & Manfelut eſt grand en eſtenduë de pays; mais mal habité. Il paye au Baſſa douze bourſes de preſent, & quatre au Tihaia, & autres Agas. Il ne doit au Roy que des grains, qui ſont cent mille ardebes de bled, & donnant des legumes, vne & demie ſe compte pour vne de bled. Le Diuan luy donne ſoixante & quinze ſoldats, & il en ſoudoye trente. Le gouuernement conſiſte en cinquante quatre villages, que le gouuer-

* C'eſt à la riue Orientale.

neur sous-afferme. Il nourrit les soldats comme les autres, & cette nourriture luy est passée en despense dans ses comptes. Ce territoire est fort haut, & eleué plus que le Nil, qui doit croistre de vingt-deux pieds & demy pour le baigner, ce qui n'arriuant la moitié des terres demeure sans culture. Le reuenu n'est que de toute sorte de grains, ne s'y pouuant faire ny sucre, ny ris faute de pouuoir y conduire l'eau; & au ris, & cannes de sucre, il faut continuellement tenir l'eau au pied, & la changer de quarante heures en quarante heures, à cause de ce l'on n'y peut faire que des grains, quantité de fenoüil, &
XII. Cumin aigre.

Le Cassif de la *Cherkeffi* est à l'opposite de celuy de Benesueph du mesme costé que celuy de la Minio à la riue du Nil, qui regarde l'Asie. Ce gouuernement est petit; il paye au Bassa cinq bourses, au Tihaia & Agas vne & demie. Il doit au Roy en Diuan vingt mille ardebes de froment, & vingt bourses d'argent. Le Diuan luy donne quarante cinq Spahis, & à ses despens il en soudoye vne vingt-taine. Il ne contient que trente-deux villages. Le plus grand reuenu est de bled, & legumes, fenoüil, & cumin; il ne s'y fait ny sucre, ny ris, la terre y estant de mesme qualité qu'à la Minio, & qui rapporte peu de gain au gouuerneur.

Le Caſſif de *Cattia* n'eſt pas qualifié Caſſif dans le Diuan, & pour cette raiſon l'on ne le met pas au nombre, n'eſtant eſtably que pour la garde des chaſteaux ; le terroir n'eſt aucunement fertile. Le gouuerneur ne porte point le titre de Caſſif quoy que ſes amis luy baillent. Il paye au Baſſa quatre bourſes, & deux de deſpenſe aux officiers. Le reuenu n'eſt que des peages des Carauanes qui paſſent par Hieruſalem, & toute la Paleſtine, & auſſi des dattes, le territoire n'eſtant que de ſablon. Il y a trois chaſteaux à garder, les ſoldats ſont payez par le Roy de trois en trois mois, & en chacun d'eux, il y a ſoixante mortes payes.

Tout le terroir de l'Ægypte eſt au Roy, quelques terres exceptées qui ſont *Vacouf*, ou *Vouaf*; c'eſt à dire affectées aux Moſquées, à la Mecka, & à Medina, y ayant quatre grands legats, ou benefices appellez *Dechiches*, qui ſont obligez d'entretenir à la Mecke les Cherifs, & les Eunuches, qui ſeruent au lieu, où ils diſent que Mohamed a eſté enſeueli, & qui ſont tenus encore de fournir certain nombre de Chameaux pour les pauures pelerins, & leur donner prouiſion d'eau, & de pain pendant tout le voyage. Ces legats, benefices, ou Dechiches ſont. 1. La Suleimanie, 2. La Mamodie, 3. La Moradie 4. La Hoſſeinie. Ces

quatre ont grands terrains, dans lesquels le Grand Seigneur ne prend aucuns droits, il donne neantmoins ces benefices & les change à sa volonté.

Il faut maintenant descrire les doüanes & doüaniers.

La premiere doüane est celle *Delbouar*, qui est à dire de l'espicerie, & droguerie, & generalement de toutes les marchandises qui viennent de la Mecke, du Mocal, & des Indes, desquels le doüanier prend la disme en argent, & non en especes, selon l'estimation ordinaire qui est quinze pour cent, & plus. Il doit au Bassa quarante-cinq bourses, au Tihaia 15. Il paye au Roy cent vingt bourses en quatre quartiers: & en outre le doüanier est obligé de fournir toutes les espiceries, drogues, toiles, & ambre gris pour le Serrail du Grand Seigneur.

La seconde doüane est celle d'Alexandrie qui comprent Rossette, & Blikier. Le doüanier donne de present au Bassa trente bourses, & dix aux Agas du Bassa. Il paye au Roy cent vingt bourses tous les ans, & enuiron douze mille piastres pour l'entretien de la garde des forteresses d'Alexandrie, Bekir, & Rossette. Il doit aussi trois cens vingt-huict quintaux d'huile d'oliue pour la Mecke, & douze à quinze mille piastres en draps

Bexir.

de ſoye, & de laine pour veſtement vne fois l'année au Baſſa, & à ſes gens à leurs Paſques de Ramadzan. Les ſix vingt ſe payent au Roy de quatre mois en quatre mois. Ce doüanier prend de toutes les marchandiſes qui viennent de Chreſtienté vingt-&-vn pour cent; de celles des terres du Grand Seigneur dix pour cent. Du bois qui vient de la mer noire, il prend vingt pour cent. Ce doüanier eſt encore maiſtre de la police touchant les poids,& meſures,dont il tire douze à quinze bourſes tous les ans.

Le troiſieſme doüanier eſt celuy de Damiete, qui paye tous les ans au Roy deux caiſſes d'or, qui font vingt mille Cherifs, il paye au Baſſa quinze bourſes, & quatre au Tihaia: il paye les ſoldats des deux chaſteaux qui ſont à l'emboucheure, dans leſquels il y a cent quatre-vingts mortes payes à ſix medins chacune. Le reuenu de cette doüane conſiſte és entrées des marchandiſes de Turquie, comme des grains, huiles, ſauon,amandes, & autres marchandiſes qui viennent de Gaza, de Seïde, & Damas, qui payent toutes dix pour cent. Le reuenu eſt auſſi à Sunde ſur les champs qui ſont au tour de Damiete: Il vient auſſi force Saïques de Turquie, & Cypre leſquelles chargent la pluspart de ris, legumes, & quelque peu de lin,

ſucre, & cannes. Les droits de ces marchandiſes ſont de peu de valeur.

Le quatrieſme eſt le doüanier de *Burles*, dont le reuenu conſiſte ſur les arbres des dattes, & autres fruits, ſon plus grand reuenu eſt à la peſche du poiſſon, qui ſe prend en tres-grande quantité, & eſtant ſalé s'enuoye en Candie, & par tous les autres lieux de la Grece, où il s'en conſume beaucoup. Il paye au Baſſa deux bourſes, & demie bourſe au Tihaia. Il doit au Roy quatre bourſes tous les ans. Le territoire de ce lieu eſt tout ſablonneux. Le Baſſa enuoye pour la garde de la ville vn capitaine qui s'appelle Sobaſſi, qui chemine nuict & iour. Le plus ſouuent le Baſſa luy donne l'eſpée franche, il commande enuiron deux cens hommes. Dans cette ville auſſi, il y a vn *Metaſſoup* qui eſt celuy qui met le prix aux viures, & qui a intendance ſur le prix de toutes les choſes qui ſeruent au meſnage, & par ce moyen il exige beaucoup de ces pauures habitans. Il donne de preſent au Baſſa dix bourſes, & trois autres qui s'en vont en deſpenſe.

La cinquieſme eſt la doüane de *Boulac*, qu'ils appellent la *Caddara*. Le doüanier doit de preſent au Baſſa quinze bourſes, & cinq au Tihaia, & Agas. Il doit au Roy ſoixante & quatre bourſes, payables de trois en trois mois.

Le reuenu de cette doüane consiste en plusieurs choses, à sçauoir la doüane du lin qu'il sous-afferme douze bourses, le lin doit cinq medins, duquel en vne année fertile il s'en pesera à Boulac plus de deux cent mille quintaux, sans comprendre ce qui va à Rossette qui arriue à cent mille quintaux. Il se prend aussi pour cette doüane vn droict sur les grains qui viennent au Caire vieux, dont le doüanier tire six bourses, & autres six bourses sur les herbages, cannes à miel, melon d'eau & autres: ce qui fait en tout vingt-quatre bourses. Le reste du reuenu est sur le tabac, & autres marchandises qui viennent de Turquie, dont il y en a qui doiuent dix pour cent, autres moins. Il tire aussi quatre piastres pour chameau chargé de marchandises, qui vont aux Indes, & à la Mecke; Et des carauanes qui viennent de Damas, Gaze, & autres lieux, il tire aussi vn droit.

Sous le gouuernement de *Girgio*, il y en a vn petit nommé *Ebrin*, duquel le Roy ne tire aucun reuenu, celuy qui le prend fait despense de deux ou trois bourses. Le reuenu consiste en quelques arbres de dattes, en Senneh, & bois à brusler. Ce lieu est fort aspre, & rude, & fascheux pour le chaud. Lors que quelques Genitzaires, Spahis, Chiaoux, ou Motaferagas ont fait quelque mal qui ne

merite pas la mort, l'on les exile en ce lieu pour quelques années.

La paye de la milice de ce pays est de nonante bourses par mois, tant pour les Beis, Cherkesbeis, Mottaferagas & Chiaoux : & de trois en trois mois, se donne la paye à tous generalement, sans y comprendre les mortes payes des Chasteaux, qui sont payez par les doüaniers.

Et outre lesdites payes faut enuoyer au Grand Seigneur soixante mille sequins tous les ans, auec toute la prouision de sucre, d'espiceries, drogues, toiles des Indes, parfums de toutes sortes, ris, & toutes sortes de legumes pour son Serail, quatre mille quintaux de poudre, & plusieurs autres presens, qui vallent autant que les soixante mille sequins. Le Bassa fournit au Grand Seigneur de tout ce qui luy reuient de bon de quatre à cinq cens bourses par an, ce qui est en partie cause des extorsions qu'ils font sur le peuple.

ESTAT DES REVENVS d'Ægypte, par le ſieur Santo Segue͡zzi 1635.

PREMIEREMENT la declaration des lieux, que le Baſcha Vice-Roy donne tous les ans en gouuernement à pluſieurs, ainſi qu'eſt la couſtume de donner les prouinces en Chreſtienté:

SAIT eſt vn lieu tres-grand, où autresfois alloit le Baſcha de Conſtantinople. A preſent il eſt gouuerné par vn Sangiac du Caire, qu'y enuoye le Baſcha, lequel ſe gouuerne par le meſme conſeil du Caire. Il tient ſoubs luy quatorze gouuerneurs, pour quatorze petites prouinces: & lors que la riuiere du Nil croiſt elle rend toutes ſortes de bleds ſans fin. I.

BAERA qui a ſon commencement du coſté de la ſuſdite riuiere, & s'en va iuſques au Cap BON-ANDRÉ, tient ſoubs ſon gouuernement trois cens ſoixante villages. II.

GARBIA lieu le plus gras & plus riche qu'ayt ſous ſoy le Caire, tient auſſi trois cens ſoixante villages. III.

MENVFIA de meſme lieu fort gras IV.

tient autant de villages.

V. MAVSVRA qui rend tres-grande quantité de ris, & autre bled, tient trois cens soixante villages.

VI. GIZA au deuant du Caire tient autant de villages.

VII. FIVM tient aussi trois cens soixante villages.

VIII. EBENE-SVEPH lieu tres-grand, lors que le Nil croist rend tres-grande quantité de bled, & tient trois cens soixante villages.

IX. MANFELVT rend de mesme, & tient aussi trois cens soixante villages.

X. MINIA, de mesme, & tient trois cens soixante villages.

Forme du Gouuernement.

Les gouuerneurs des susdits lieux sont absolus, & n'y a point d'appel, ny pour la vie, ny pour le bien des gens.

Tous les susdits lieux, excepté Sait, doiuent auoir trois cens soixante villages pour chacun, neantmoins par la longueur du temps plusieurs se sont perdus, & d'autres se sont fabriquez de nouueau.

Rentes que doiuent tous les lieux cy-dessus nommez, & plusieurs autres petits gouuernemens comme s'ensuit.

SAIT rend tous les ans bourses	41
BAERA	255
GARBIA.	385
MENVFIA	335
SARERA	124
MAVSVRA	162
GIZA	70
FIVM	54
EBENE-SVEPH	62
MANFELVT	
MINIA	
GALIVP	99
MESOLA	30
FARASCVR	25
ELOVA	14
CATTIA	14
TERRANA	10
ETPHY	16
ACEVT	9
BRIN	17

GIOVALI est vn droit que payent les Chrestiens & Iuifs, qui sont subiets du grand Seigneur, exceptez les femmes & enfans iusques à l'âge de seize ans, par année se monte à bourses 48

Pour les CASSY, & SENNEH bourses 9
Pour le fumier de Pigeon. 2
Pour ceux qui prennent la ferme des legats des morts. 93
Pour les Peschieres du Roy qu'ils prennent à rente. 3
Pour la DORRA sorte de graine qu'on y recueille apres la recolte des autres bleds. 7

Sommé des bourses 1896.

Doüanne d'Alexandrie & Rossette, & autres qui doiuent payer les soldats de ladite ville, & chasteau d'icelle, chasteau de Rossette pour chacun an bourses 193
Doüane de BOVLAC. 43
Doüane de DAMIATA. 47
Doüane de BRVLES. 12
Doüane des espiceries.
SAVSARA & monnoye. 130
Droit d'herbages, moutons, poullaïlles, fruits, & autres. 47
Droit de cuirs d'animaux. 15
Droit de cheuaux, buffles, & autres animaux. 15
Droit des morts qui ne sont soldats du Roy. 10
Droit que payent les mesureurs de ris. 2
Droit de ceux qui font apprendre à ioüer des armes. 1

Bourses 517.

Somme de toutes les bourses 2414.

Vne des bourses vaut 25000. medins d'argent monnoye d'Ægypte, qui viennent à enuiron 700. escus monnoye de France, reuient à vn million, six cens quatre-vingt mille escus, ou à cinq millions soixante neuf mille quatre cens liures.

Bleds & legumes, que donnent les lieux cydessous nommez à la SORNA, c'est à dire les Magazins Royaux.

SAIT chaque an Redebbe.	280000
MINIA.	153000
EBENE-SVEF.	104000
FIVM	10000
GIZA.	5000
MANFELVT.	105000

Somme Redebbe six cens cinquãte sept mille.

Les susdits lieux donnent peu d'argent à cause qu'ils donnent beaucoup de bleds.

Vne Redebbe qui est la mesure du bled en Ægypte, vaut vne charge de trois cens liures de France ou enuiron. Redebbe. Artaba.

Emolumens que donnent au Bascha Vice-Roy du Royaume d'Egypte ceux qui prennent les charges des gouuernemens, ce qui reuient audit Bascha en propre.

SAIT tous les ans bourſes.	40
BAERA.	20
GARBIA.	40
MENVFIA.	30
SARCIA.	12
MANSVRA.	25
CATTIA	6
GIZA.	12
FIVM.	12
EBENESVEF.	12
MANFELVT.	20
MINIA.	4
GALVIP.	12
BRIN	2
TERRANA.	2
ELOVA.	1
ETFI.	4
Doüanes d'Alexandrie.	40
Des Eſpiceries.	40
De DAMIATA.	12
De BOVLAC.	20

Somme bourſes 366.

Ce que payent ceux qui veulent charges dans la ville, capitaine des Chiaoux qui aſſiſtent proche du Baſcha en tous les conſeils, & qui commande à la milice deſdits Chiaoux bourſes 12

Capitaines des Genitzaires. 4

Trois capitaines de cheuaux legers qui s'appellent, *Cerafe*, *Giumelie*, & *Fopegie*. 9

Somme des 366. precedentes bourfes, & de ces trois dernieres 391. bourfes.

S'enfuiuent les emolumens du Bafcha les bourfes 391

Capitaines des *Azapi*, c'eft à dire comme les freres feruans de Malte. 2

Subafchi, c'eft le Preuoft de la ville, qui a charge de faire executer ceux qui font condamnez à mort, & chaftier les larrons qui vont la nuict, & autres crimes femblables. 8

Truchemen pour interpreter le langage Arabe en Turquefque. 3

Subafchi de Boulac. 4

Six efcriuains pour tenir compte des rentes Royales. 24

Defterdar, Surintendant des finances du Roy. 8

Rufnamegi, c'eft à dire iournalité pour le fufdit. 4

Matafit qui a la charge de pouruoir aux viures de la ville. 12

Plufieurs autres efcriuains du Diuan, c'eft à dire le confeil comme fecretaires. 30

Somme bourfes 486. C'eft vn million vingt mille fix cens liures.

Outre tous les ſuſdits emolumens dudit Baſcha, il en tire encore vn autre de la mort de chaque ſoldat qui eſt ſous ſon commandement. Ce Baſcha eſt maiſtre de la paye du ſoldat qui eſt mort, laquelle il vend à qui bon luy sẽble, qui de chaque medin de ladite paye en retire ſeptante pieces de huict reaux piece qui ſont enuiron cinquante ſix eſcus de France, & la moindre paye d'vn ſoldat eſt ſix medins tous les iours, il y en a auſſi qui ont cinquante, & ſoixante medins chaque iour.

De plus ceux qui ont pris quelque village du Roy, pour vne certaine ſomme ſur leur vie, venans à mourir, les ſuſdits villages retournent au Roy. Et en tel cas le Baſcha les donne à d'autres, ce qui reuient à leur profit particulier de pluſieurs centaines de milliers d'eſcus.

Et auſſi ceux qui meurent, & qui ont paye du Roy tout leur bien eſt confiſqué au Roy, dequoy le Baſcha peut prendre la part qu'il veut pour ſon compte, & en tirer grandes ſommes; mais ces profits ſont caſuels, & incertains.

Legats

Legats faits par quelques Roys d'Ægypte, & par quelques grands ſeigneurs Empereurs de Conſtantinople pour la Mecca & Medina & pour pluſieurs Moſquées du Caire.

CAIERMAK Circhez & CAETBEY, & Sultan Selim pour la Mecca & Medina, bourſes	80
Bled, Redebbes	50000
Sultan Mehemet bourſes	40
Bled Redebbes.	30000
La mere de Sultan Morat.	20
Bled	15000
Sultan Morat.	35
Bled	15000
Sultan Ahmet.	15
Mere du Sultan Ahmet.	10

Somme bourſes 200.
Redebbes de Bled vnze mille.

Legats de pluſieurs pour les Moſquées du Caire.

REGAVRI BARVT bourſes	20
ASERIFIE.	16
CAIET BEY.	20
MORESTAN.	10
SVLTAN ASSAN.	10
SECOVIEH	10
GEIVE LASSAR.	15

TAETON.	10
SEAMADIE.	5
VEROVE.	3
ESSACENAR.	3
IESBEK.	6
ABDELLI.	5
ASSAN AFENDI.	3

Somme bourses 136.

Il y a encores plusieurs Legats, pour faire vne couuerture à la sepulture du Prophete des Musulmans Mahumet, faits par differentes personnes, bourses	30
Legats de plusieurs pour la Mecca & Medina.	30
Legats pour ceux qui vont à la Mecca & Medina en pelerinage, & n'ont dequoy se soustenir.	10
Bled. Redebbes.	3000
CAIET BEY GAVRY.	5
AHMET BACHA.	3

Somme des Legats, bourses 78.
Bled Redebbes. 3000.

Du Nil, & de la Goutte.

LA colomne de marbre posée dans le lict de la riuiere du Nil est diuisée en dix-neuf PICS MASSOVRS ou du Caire (moindre que le pic marchād plus grand que le quarré) chaque Pic diuisé en certain nombre de pouces de grandeur incognuë. Il y a gens stipendiés pour aller obseruer dés le mois de May, quand l'eau de la riuiere commence à croistre, sitost qu'elle est haussée d'vn ou de plusieurs doigts, duquel nombre l'on coniecture la croissance des Pics, & consequemment de la fertilité, & selon les premiers accroissemens le bled croist ou diminuë de prix.

Il arriue, mais rarement, iusques à vingt-trois Pics, & que toutes les terres arrousables, ou inondables au dessous des dix-neuf premiers Pics doiuent, & payent la disme au Grand Seigneur. Mais tout ce qui est par dessus entre le dix-neuf, & le vingt-trois de droit .... est franc de ce droit de disme, d'autant que rarement peuuent elles estre cultiuées.

Au pays du Sait sur le Nil à contremont du Caire, à sept ou huict iournées de riuiere (dont les peuples des enuirons sont tous

Chrestiens Cophtes) y a vn puy en vne Eglise de saint Michel, dans laquelle l'on recognoist à la veille de S. Iehan de combien de coudées doit croistre le Nil.

Trois ou quatre iours à l'aduance l'eau du Nil commence à se troubler, & vient verde. Les Mores disent que la riuiere à ses purges, & que c'est le pronostic, & auant-courreur de la Goutte.

Mais en cette saison-là il regne des vents du Ponent, & du Nord qui charroient à force nuages de nostre mer Mediteranée vers le Midy. Ce qui augmente les pluyes en ce pays-là, & fait les grandes croissances du Nil qui viennent à coudées.

Or à la venuë de cette Goutte l'air se rafraischit, & rend si humide que la terre en pese beaucoup plus que deuant, & conçoit l'humidité encore que l'on l'enferme dans vne phiole, & dans vn coffre.

La poudre mesme qui s'attache au bas de soye en cheminant conçoit tant d'humidité, que si l'on ne la faisoit seicher au Soleil auant que nettoyer les bas, tout seroit gasté.

IL y a trois Vrnes de marbre antiques dans la Mosquée du Grand Caire, pour l'vsage du Muphthi; & autres ministres fort fa-

çonnées, & capables de tenir vne Artaba toute entiere pour le moins.

Le Consul Venitien Cornaro enuiron mil six cens vingt-neuf recouura deux figures de Porphyre à l'encan d'vn marchand Venitien mort.

Au mont Sinaï se voyent de grandes & grosses colomnes taillées dans la roche prestes à transporter, d'autres seulement tracées, d'vne pierre semblable à celle d'Alexandrie que l'on appelle de Pompée, & de Cleopatre.

Mais les obelisques, & pyramides semblent tirées des carrieres mesmes où sont les Mumies tout ioignant leur situation; attendu la conformité de la nature de la pierre, qui est assez tendre en sa carriere, pour en manier d'aussi grosses pieces que l'on en pourroit manier & transporter.

Au dessus du Sait sur le Nil est la montagne des Esmeraudes.

En *l'Ayaman* ou *Hiemen* se trouuent les cornalines, ou SARDAE & SARDONYGHES des anciens qu'on apporte du port du Mouchal à la Mecque, ou à Suachem, & delà au Suhez & au Caire.

BARACHIAS NEPHI de Babylone a escrit en langue Arabique vn traité de l'histoire, Antiquitez, origines, characteres,

Hieroglyphiques, religion, & obelisques des Aegyptiens. Ce peut estre vne traduction de l'Orus Apollo.

FAllé ou *Folle*, *Mangour* appellé par les Turcs, monnoye de cuiure huict pour le medin, *foleralis numus* φόλλις en mil six cens quarante-sept à Constantinople, & Smyrne les trois valoient *l'Aspre*, ou *Asch*. Medin d'argent fin vaut dix-huict deniers de France, ou vn peu plus de six liars. Le medin à ce compte vaut deux aspres.

CHIERIF monnoye d'or de plus haute valeur que le cecchin de Venise de deux reales. La fabrique est au Caire, & à Constantinople, vallent à Marseille quatre liures dix sols, les cecchins de Venise quatre liures sept sols.

Medical, monnoye de Maroc d'vne dragme & demie, les deux font trois cecchins, cette monnoye est d'or fort doux, & ployable, vallent cinq liures à Marseille.

Zizi, ou la bourse, sac de cuir de maroquin contenant vingt-cinq mille medins, ou huict cent piastres, dont on fait les payemens au Grand Seigneur pour la milice, la piastre se paye à raison de * trente trois medins du pays du vulgaire du Caire, les nou-

* Il faut donc que le medin vaille prés de quatre aspres: car

ueaux ne ſont que de trente-deux medins. (Si vingt-cinq mille medins valent huict cens piaſtres, chaque piaſtre vaudra trente-&-vn medins.)

alors la piaſtre valoit 120. aſpres. C'eſt le Vizir Azem Kara Muſtapha Baſcha, qui enuirõ l'an 1642 reduiſit la piaſtre à 80. aſpre comme elle ſe mettoit à CP & Smyrne en 1647.

Le *Pic* meſure des eſtoffes eſt de trois à la canne.

Le petit pic de deux pans, ou de quatre à la canne.

L'Ardet eſt vne charge de mulet (*Artaba* des anciens.)

L'Ardet eſt de ſix Houabes.

La *Houabe* de vingt-quatre Cadan meſuſure comme vn verre.

Les ſtateres ou Romaines du Caire ont diuerſes rangées de marques meſurées, en l'vne l'on peſe à liure, en l'autre à onces, en l'autre à drachmes, comme les anciens Romains.

De l'or qui s'apporte de Barbarie.

IL y a des Noirs qui viennent du fonds de l'Afrique, d'où ils apportent la terre d'or pour la monnoye, parmy quoy ils apportent ſouuent de petites figures d'or, & d'argent, en ayant veu vne d'or d'vn Iupiter, qui fut venduë au maiſtre de la monnoye, où il s'en porte ſouuent.

Le ſieur Magi dit qu'ils viennent du pays

d'ACROVRI, où les peuples se nomment d'Acrouri, & le pays ACROV, qui sont entre l'Ethiopie, & le Maroc, & viennent bien riches, l'or croist quelquesfois à dix pour cent, quand ils manquent de venir vne année. Ils ne se seruent en leur pays d'aucune autre monnoye, que de petites conches, ou coquilles marines blanches qui viennent du Muchal, & de petits limaçõs rouges de la mer rouge, qu'on leur debite au Caire, à raison de septante piastres la mesure de l'Ardeb (ou Artaba) des petites blanches, dont l'on se sert aussi pour le fard des Dames, & à raison de six piastres l'Ardeb des limassons rouges.

Du retrait de leur or, ils acheptent aussi au Caire des estoffes de soye d'Italie, des coraux, papiers, plomb, estain, cuiure, & argent vif iusques à cinq ou six cent mille escus par Carauane.

Ils apportent aussi des dents d'Elephant, & plumes d'Austruches, & cheminent quatre mois en leur Carauane.

Ils recouurent l'or des peuples barbares, qui viennent faire leurs troques sans parler, mettant vn petit morceau de poudre d'or sur vn papier, ou dans vn escuelle, puis se retirent confidemment pour donner courage aux marchands de s'approcher, lesquels mettent aupres de l'or la marchandise qu'ils veulent

lent

ſent troquer pour l'or, puis ſe retirent. Et lors les barbares reuenans s'ils trouuent que le traffic ſoit à leur gré laiſſent leur or, & prennent, & emportent ſeulement la marchandiſe, ſinon ils diminuent leur or, & laiſſent le tout, iuſques à ce qu'eſtant d'accord chacun prend ce qui reuient à ſon compte.

A quoy les ACROVRI contribuent tant de bonne foy de leur part non ſeulement enuers les barbares, mais auec ceux du Caire, que trente, & quarante ans apres leur auoir confié de la marchandiſe, les marchands eſtans morts en voyage, leurs enfans ont apporté le retraict auec vn tres-bon compte au Caire ſur les records de leurs Peres, & des chefs de Carauane.

Ces barbares qui cherchent l'or dans vne contrée des ACROVRI, vont la nuict à cheual auec pluſieurs azagaies ou petites lances, & courrent le plus viſte qu'ils peuuent pour ſe garentir des ſerpens; & voyant au clair de la Lune, & aduantage de la roſée reluire le ſable en quelques endroits, y fichent leurs azagaies, & ſe retirent en diligence. Et puis le iour y retournent impunement, tandis que les ſerpens ſont retirez dans leurs tanieres, & ramaſſent le ſable, & le lauent pour en ſeparer l'or au fonds de la laueure.

Les *Maugarbins* autres peuples de la Barba-

rie de Tunis, & de Tripoli font le mesme traffic, & se ioignent souuent à la mesme carauane.

Les Abyssins apportent aussi bien souuent de l'or en poudre comme les Acrouri.

Les cheualliers Acrouri portent des sandales à la Romaine.

Autres peuples au dessus du Sait sur le Nil nommez *Barbari*, ou GENS BARBARI portent les mesmes sandales, & de grands cheueux frisez comme l'on faict à cette heure en France, mais ils ne couurent point leurs testes, & pour euiter la vermine, ils les engraissent, & frisent, & se disent de la race des François.

Gens en Morisque signifie nation comme en latin.

Dans le Periplus d'Arrian sont mentionnez des peuples nommez *Barbari* en ce mesme endroit à peu prés.

Les troques ou eschanges, & marchez qui se font entre les Indiens sans parler, en maniant seulement les doigts de la main du marchand, & touchant diuerses onces ou articles des doigts, pour signifier diuerses dixaines, ou centaines de piastres, ou autres especes de monnoye.

FIN.

RELATION
D'VN
VOYAGE
DE
PERSE
FAICT ES ANNEES
1598. & 1599.

PAR VN GENTIL-HOMME
de la ſuitte du Seigneur Scierley
Ambaſſadeur du Roy d'An-
gleterre.

RELATION D'VN VOYAGE DE PERSE

FAICT ES ANNEES 1598. & 1599.

PAR VN GENTIL-HOMME DE la suitte du Seigneur Scierley Ambassadeur du Roy d'Angleterre.

NOVS seiournasmes à Halep enuiron deux mois, d'où nous partismes le second iour de Septembre l'an mil cinq cens nonante-huict apres soupper, pour prendre le chemin vers Babylone, & arriuasmes enuiron minuict en vn village appellé GIBRIN loing d'Ha-

lep cinq mille. Le troiſieſme dudit mois nous vinſmes en vn autre village appellé BAB, aupres duquel il y a vne fontaine de tres-bonne eau.

Le quatrieſme iour, ou pour mieux dire la quatrieſme nuict, d'autant que touſiours nous marchions la nuict, nous paſſaſmes par vn village tout ruiné & deſert, prés de BAB d'vn mille, & delà à vn autre qui eſt habité eſloigné de BAB de trois mille, qui s'appelle l'ABISSIN.

Le cinquieſme nous vinſmes à BVLE, qui eſt ſur le fleuue Euphrate. En tout l'eſpace qu'il y a d'Alep iuſques à BVLE, l'on ne voit que des campagnes tres-belles, & tres-fertiles: mais qui ſont ſubiectes à eſtre rauagées par de certains voleurs Arabe, qui ne laiſſent paſſer homme du monde ſans le detrouſſer, s'ils ſe voyent eſtre les plus forts. BVLE eſt vne ville fermée, qui a vn chaſteau aſſez fort, ſuiuant la couſtume de fortifier qu'ont les Turcs. Nous y ſeiournaſmes cinq ou ſix iours, y faiſant prouiſion de ce que nous auions affaire, & calfeutrant noſtre vaiſſeau, acheptant biſcuit, fromage, beurre, chair, poules & autres choſes, que nous pouuions recouurer en ce quartier-là.

Puis le dixieſme Septembre nous nous embarquaſmes de fort bon matin ſur l'Eufrate

eſtans treize barques de compagnie, entre leſquelles eſtoient celles que le Cadi, & Diſtender de Babylone auoient, pour ce qu'ils alloient lors prendre poſſeſſion de leurs offices en Babylone. Il y auoit force marchands Turcs, & payſans, & dans la noſtre trois ou quatre Venitiens, & autant de Iuifs. Nous ne viſmes ce iour-là rien de memorable, ſinon la pauureté des Arabes, deſquels nous viſmes vne grande multitude tous nuds, vne partie deſquels paſſoient la riuiere ſur des peaux qu'ils auoient enflées, & remplies de vent. Nous viſmes ſemblablement ſur le bord de la riuiere vne ancienne maiſon, laquelle les Iuifs diſoient auoir eſté vne maiſon d'Abraham, & d'autres edifices ruinez: leſquels auoient eſté baſtis de pierre de taille d'vne merueilleuſe grandeur.

Le vnzieſme iour nous viſmes vn bourg ſitué ſur le bord du fleuue en vn lieu vn peu eſleué, lequel nos Arabes qui voguoient appelloient SARIN. Ce iour ſe preſenterent le long de la riuiere infinis Arabes à pied, & à cheual auec des frondes, arcs, & fleches, leſquels nous ietterent force cailloux, & fleches, mais ayant oüy le bruit, & tintamarre des arquebuzades que nous leur tiraſmes, ils ſe mirent en fuitte.

Le douzieſme iour encore parurent quel-

ques-vns de cette canaille, qui alloient abbreuuer leurs troupeaux, leſquels nous diſoient force iniures : mais entendant quelques eſcoupeteries, que nous tiraſmes en l'air, ils ſe retirerent. Ce meſme iour nous viſmes vn troupeau de ieunes chameaux, leſquels eſtoient en ſi grande abondance, que c'eſt choſe incroyable. Sur le ſoir nous viſmes trois bourgs l'vn deſquels s'appelloit ARBORERA, l'autre GIABAR, ie ne pûs apprendre le nom du troiſieſme. Le iour precedent nous auions paſſé par vn autre appellé BELIS. Nous viſmes en ce lieu cinq Lyons, deux tres-grands, & trois moindres, & certains oyſeaux qui ont les aiſles rouges, qui eſtoient beaucoup plus grands qu'vne oye, là ſe trouuent des melons d'eau. Les Arabes nous en apportoient la nuict dans nos vaiſſeaux à la nage, les changeant contre du pain, ou bien en prenoient de l'argent, ils appellent telle ſorte de melons Angurie.

Le quartorzieſme iour furent encore veus ſur le bord de la riuiere trois Lyons, non loing de-là vn ſeruiteur du Difendar ſusnommé, tua ſans y penſer vn Turc en tirant vne arquebuze, dequoy nous faillisſmes à auoir beaucoup de peine à RACCHA ville fort ancienne, pource que les Turcs du lieu en vouloient donner la coulpe aux Chreſtiens.

ſtiens. Mais à cauſe d'ABORICE, qui eſtoit prés delà, nous eſchapaſmes, ne voulant pas permettre que nous, qui n'auions faict aucun mal, payaſſions le ſang eſpanché du Turc. ABORICE eſt Roy des Arabes qui demeure ordinairement en Meſopotamie, campe dans des pauillons, & ne veut iamais entrer en aucune ville. C'eſt vn Prince qui a aſſez de Maieſté, bien formé de ſa perſonne, d'âge d'enuiron de trente-deux ans, mais qui a le cuir fort noir. Il auoit vn grand haras de chameaux de pluſieurs milliers, deſquels il ſe ſert cõme d'vn bouleuard pour clorre ſon camp, force petits cheuaux, & oyſeaux de proye, & leopards pour prendre les GAZELLES.

Le 15. iour ceux de noſtre compagnie allerent faire leur preſent audit Roy, & luy faire la reuerence. Le preſent eſtoit quatre robes de lames d'or, & d'argent, à quoy contribuerent les Venitiens, d'autant qu'eux, & nous eſtions dans vne meſme barque.

Le ſeizieſme iour vn de nos hommes d'auiron fuſt bleſſé d'vne fleche qu'auoit decoché vn Arabe, & au meſme lieu fut encore veu vn lion.

Le dix-ſeptieſme enuiron le point du iour, il aduint vn malheur à vn de nos maiſtres de nauire, lequel en dormant ſur le bord de la riuiere, ſe ſentit arracher de ſa teſte ſon Tul-

bent, & pleuuoir sur son chef vne tres-dangereuse bastonnade que luy deschargea vn Arabe lequel ne pût iamais estre atteint, bien qu'vne grande partie des nostres luy fussent en queuë, se iettant dans vn bois prochain bien ayse de son butin. Le mesme iour nous arriuasmes aux masures d'vne ancienne ville appellée en langue Arabesque ZELBE, assise sur vne colline, sur le sommet de laquelle il y a vn chasteau. Iadis elle estoit entourée de murailles de la façon de celles d'ANTIOCHE.

Le 18. nous vinsmes à DER, qui est vn bourg fermé, où nous nous arrestasmes depuis midy, iusques au point du iour du lendemain dix-neufuiesme. Ce mesme iour à Soleil couchant, nous arriuasmes à vn chasteau, qui est trois ou quatre traits d'arbaleste dãs le territoire de RABBA, & delà auant la nuict close nous vinsmes à vn village qu'on appelle AZIERA, aupres duquel nous demeurasmes cette nuict-là, & le lendemain matin qui estoit le vingtiesme, nous passasmes aupres beaucoup de bastimens faits pour conduire l'eau, qui sont esleuez comme piliers par dessus icelle, qui donnoient mille incommoditez à nos barques, pource qu'il y a de tresgrandes röues, par le moyen desquelles on enuoye l'eau à la campagne. Nous en fus-

Plin. lib. 18. c. 18. *Similis ratio sed fælicitas maior Babyloni ac Seleuciæ Euphrate atque Tigri restagnantibus, quoniam rigandi modus ibi manu tẽperatur.*

mes fort incommodez par l'eſpace de quatre ou cinq iours. En apres nous trouuaſmes d'autres engins pour tirer l'eau auec vn bœuf, ou autres beſtes propres à cela, afin d'arrouſer la campagne; l'on trouue en ce quartier-là force ſangliers & cheureuils.

Le lendemain vingt-& vnieſme auant iour nous priſmes noſtre route vers ANA, mais nous n'y puſmes abborder ce iour-là, nous ſeiournaſmes le reſte de la nuict dans vn lieu diſtant d'ANA de cinq mille, & le pays d'entre-deux eſt tres-fertile, plein d'arbres, & de verdure.

Le vingt-troiſieſme deux heures apres Soleil leué nous arriuaſmes à ANA, elle a dans ſon enclos ſept petites iſles tres-belles, qui ſont comme petites villes, où il croiſt force dattes. Nous partiſmes d'ANA apres midy, & vinſmes coucher à vn village qui en eſt eſloigné de dix mille, d'où nous partiſmes le lendemain auant iour vingt-quatrieſme Septembre. Tout ce iour-là, nous ne viſmes rien digne de remarque hors vne petite iſle qui eſtoit tres-fertile. Le ſoir nous arriuaſmes en vne ville grande & fort ancienne qui s'appelle ADITA.

Nous partiſmes delà le lendemain vingt-cinquieſme de bon matin, apres midy nous vinſmes dans vn autre, où il y a d'aſſez beaux

baſtimens, en vn beau chaſteau, encores qu'il fuſt fort vieil.

Le vingt-ſixieſme nous paſſaſmes vn beau payſage & fort fertile, & viſmes vn petit hameau aſſis en bon lieu, & delà auant la nuict nous vinſmes à ITH ville fort antique, qui a vn chaſteau enuiron vn mille loing d'ITH. Il y a vne groſſe ſource de laquelle coule du BITVME à gros morceaux, la terre meſme d'alentour, & les cailloux rendent du Bitume, & ceux du pays diſent que quand la Tour de Babylone fut edifiée l'on venoit prendre là le Bitume. Cette fontaine eſt horrible à cauſe de ſon eau, & ebullition qui eſt noire, elle eſt appellée communement la bouche de l'enfer, tous les champs d'allentour produiſent grande quantité de ſalpetre.

Le vingt-ſept nous ne paſſaſmes par aucun bourg ny village, mais nous viſmes infinis trouppeaux & haras, & force engins auec leſquels les bœufs & autres animaux tirent l'eau pour arrouſer la campagne. Nous ne priſmes pas grand repos cette nuict-là, mais auſſi-toſt qu'euſmes ſouppé, nous nous iettaſmes tout doucement au fil de l'eau.

Le vingt-huictieſme nous arriuaſmes à FALVGE, où nous ſeiournaſmes deux iours, attendant commodité de chameaux pour noſtre bagage, & d'autres montures pour nous

monter, & puis en vn iour nous arriuaſmes à Babylone. Elle eſt baſtie ſur la riuiere TIGRIS, de la grandeur ou enuiron d'ALEP, mais elle n'eſt pas ſi peuplée. Elle eſt du coſté du Nord ou Bize, Leuant, & Midy cloſe de murailles, hors le coſté de midy où paſſe le fleuue Tigris, lequel on paſſe ſur vn pont de batteaux attachez enſemble, & par deſſus y a des ais, & à lentour des courtines. Le chaſteau de Babylone eſt baſty à vn bout de la ville entre Midy & Septentrion. Il eſt aſſez grand, mais non pas beaucoup fort, nonobſtant qu'il ayt forces pieces d'artillerie. Les Tours ſont rondes bien baſties, partie de pierres & carreaux de couleur violette. On y voit des mazures de vieux baſtimens, comme le cabinet du Calife aupres du pont à main gauche en entrant dans la ville, & vne grande Moſquée ruinée vis à vis de l'autre coſté de la riuiere. Il y a encores quelques colomnes ou aiguilles aſſez belles, & quelques Moſquées, comme celle qui eſt aupres du chaſteau. L'on y voit auſſi vne petite fortereſſe, qui eſt plus à bas vers l'Orient du meſme coſté du fleuue. Il y a ſemblablement forces Chans ou palais, où les marchands ont leurs demeures, & leurs magazins : Le plus beau eſt celuy de Cicala qu'il fit baſtir eſtant gouuerneur de la prouince. Le ſecond eſt celuy de Murat.

Les autres sont assez mal bastis : mais durant le temps que nous y estions Chassan Bassa en faisoit bastir vn sur la riuiere du costé de Septentrion, lequel sera comme l'on peut cognoistre par les fondemens, & le proiect, le plus beau de tous, & le plus grand. Il est basti de certains carreaux beaux & grands, que l'on trouue en terre hors la ville, qui sont des ruines, à ce que ie croy, de l'ancienne Babylone. Quant aux maisons des particuliers, la maison de Mustapha Aga, de Mehemet Aga, & de Mutucugi me semblent les plus belles; toutesfois il n'y a rien qui soit par trop exquis. Toutes les femmes de ce pays-là, au moins la plus grande partie, se font vn trou au trauers du nez, & y attachent vne bague. Ceux de la ville ont extremement en horreur l'odeur du MVSC, & croyent que ce soit vn poison à leurs petits enfans. Et pource que les marchands d'Europe en font grand traffic, l'on nous chassa d'vn quartier de la ville, où nous auions pris chambre : pource que le peuple pensoit que nous voluſſions faire traffic de MVSC.

L'on vit en Babylone autrement appellée Bagadet, bien & à bon marché; le pain, le vin, les fruicts, le laict, & la créme, qui y est tres-excellente, y sont à neant. Semblablement la chair de mouton, de Gazelles, volailles, &

pigeons, mais ſur tout les plus delicates perdrix du monde, deſquelles nous n'acheptions le couple que deux gazettes Venitienes, qui ſont dix-huict deniers. Les plus grands ſangliers n'y couſtent que demy teſton. Pareillement les eſtoffes pour s'habiller ſont à fort bon prix, & y a des eſpiceries de toutes ſortes. Ce qui y eſt cher c'eſt l'argent, pour le profit duquel l'on paye ordinairement cinquante par an. Les Mores & les Turcs y ſont beaucoup plus courtois enuers les eſtrangers qu'en aucune partie du monde, où i'aye iamais eſté. Il aduint vn iour qu'vn Turc eſtant yure dégaiſna ſur nous ſon poignard, dont Haſſan Baſſa eſtant aduerti commanda que ſur le champ l'on luy donnaſt cent coups de baſton ſur les plantes des pieds, & ſur les feſſes, ce qui n'auroit pas eſté chaſtié en Alep. La Tour de Babel eſt loing de la ville deux iournées au moins. Il y en a vne autre qui eſt demie iournée loing, laquelle les Venitiens ont appellée la fauſſe tour. Les Mores la nomment en leur langage CARCVF qui ſignifie ſacrifice d'agneau. Nous ſeiournaſmes à Babylone deux mois & plus, attendant qu'il y euſt Carauane, & que le Baſſa du lieu payaſt à Monſieur Scerley quelque argent qu'il luy deuoit à raiſon de certains draps d'or, d'argent & de ſoye qu'il luy auoit oſtez. Mais

ayant trouué bien cinq cent Perſans Pelerins, qui alloient à certaines deuotions qui ſont en ces quartiers-là, nous allaſmes auec eux, mais non pas par le droit chemin, iuſques aux confins du Sophi de Perſe, & loüaſmes des mulets & des cheuaux qu'auoient quelques-vns d'eux.

Nous partiſmes de Babylone le quatrieſme Nouembre mil cinq cens nonante huict à Soleil couché, & marchaſmes tout le long de la nuict, ſans voir aucun village ny maiſon.

Le lendemain matin cinquieſme à Soleil leué, nous arriuaſmes à vn village appellé DOCHALA. Tout le payſage de Babylone iuſques à ce lieu-là, c'eſt vne plaine, laquelle eſtant cultiuée ſeroit fertile en beaucoup d'endroits. Il eſt arrouſé par certaines digues ou canaux, par leſquels l'eau s'eſpanche qui vient du fleuue Tigris.

Le ſixieſme nous partiſmes de Dochala auant Soleil leué, & à trois mille delà nous viſmes vn village beau & bien ſitué eſtant à main droite, & eſt hors du chemin vn trait d'arc, l'on l'appelle ANGIGSIA. Et ayant paſſé par le milieu d'vn autre fort peuplé, nous arriuaſmes à vn grand bourg, qu'ils appellent CHASANIA, auant midy. Il y a ſemblablement de DOCHALA à CHASANIA

vne

vne campagne, mais le chemin est vn peu faſcheux à cauſe des retranchemens, & foſſez qu'ils font pour conduire l'eau par les champs Nous partiſmes de CHASANIA à deux heures apres le Soleil couché, où nous trouuaſmes le chemin fort mauuais à cauſe de certaines collines, ruiſſeaux, & torrens dont eſtions arroſez. Mais ſi toſt que nous en fuſmes hors, nous rencontraſmes vne campagne fort ſterile, & à Soleil leuant enuiron les ſept heures du matin, nous arriuaſmes dans vne vallée, ou lieu bas, au milieu de deux foſſez, où ceux du pays diſent, que iadis il y auoit vne grande ville, de laquelle nous ne viſmes aucun veſtige, mais ſeulement vn grand amas de terre ramaſſée en vn tas. Ce lieu eſt eſloigné des eaux, & en euſmes là grande diſette, & s'appelle BAT, ſuiuant qu'il nous fut rapporté par la guide de la Carauane, comme ſont auſſi appellez tous les lieux ſemblables. Et en apres nous paſſaſmes par vn petit bois aſſez plaiſant, outre lequel & plus auant enuiron d'vn mille, nous vinſmes en vn grand deſert, dans lequel tous les Perſans, & leurs guides ſe fouruoyerent pour venir à leurs deuotions de SAMARRA, tellement que depuis diſner iuſques à vne grande partie de la nuict nous ne fiſmes que tournoyer çà & là, ſans recognoiſtre le chemin: Enfin nous nous ar-

restasmes pour reposer, & pour rafraischir nos montures, & le lendemain, qui fut le huictiesme du mois, on nous enseigna le chemin: & fort peu de temps apres nous descouurismes les Tours de SAMARRA, où nous arriuasmes sur les dix heures. Cette ville fut anciennement fort grande, comme l'on recognoist par les ruines vis à vis de ce qui reste de Samarra, estant d'enuiron de deux traits d'arc: L'on voit les mazures d'vne Mosquée, qui à mon iugement doit auoir esté vn des plus admirables edifices du monde, qui a au dedans de son circuit vne tour fort haute, auec son escalier fort large qui est au dehors, & est basti en limaçon. Le Seigneur a nom Samarra, qui a donné le nom à ce lieu. Il y est enterré auec sa femme, & ses enfans dans vne chambre ou chapelle dorée fort richement & proprement; & les Persans de tous âges, & de tous sexes y vont en grande deuotion, de laquelle le gouuerneur du lieu reçoit beaucoup de commoditez. Nous y demeurasmes tout ce iour, & la moitié de la nuict, attendant que les Persans eussent paracheué leurs deuotions. Ce qu'eux ayant fait nous partismes, & cheminans le reste de la nuict, nous arriuasmes deux ou trois heures auant midy en vn autre lieu de deuotion appellé SCHERSCHERSENE, ce qui aduint

le neufiesme iour. Cette Mosquée là est faite à la Persane, & y a plusieurs colomnes de marbre par terre. Il n'y a personne qui la garde comme la precedente, mais tousiours ouuerte, & deserte. Là nous eusmes grande disette d'eau, pource qu'il n'y auoit qu'vn puis d'eau salée, & puante, & nos barils estans vuides il fallut cheminer iusques à minuict que nous arriuasmes dans vne vallée aupres d'vn petit bois, où nos guides pensoient de trouuer de l'eau: Mais pour en auoir, il nous fallut fouyr en terre, & faire des puis, autrement nous serions demeurez à sec. Nous partismes delà aussi-tost apres midy, & cheminans la nuict, nous trouuasmes le grand chemin qui va droit de Bagadet en Perse, & demeurasmes cette nuict en vne grande plaine, proche de certaines montagnes fort fascheuses, lesquelles nous passasmes le lendemain matin, qui fut le vnziesme iour, & arriuasmes deux heures auant iour en vn grand bourg, qui n'estoit que de terre aupres d'vne petite riuiere. Le lieu s'appelle SEIRP, où nous demeurasmes tout le reste du iour, & de la nuict, iusques au suiuant, qui fut le douziesme auquel nous moururent de froid vn chameau, & vn mulet; car les nuits commençoient à estre froides en ces quartiers-là. Delà passant outre, & cheminant

la plus grande partie de la nuict par vn tres-bon pays, où nous trouuasmes force fossez & ruisseaux, nous arriuasmes en vn autre lieu fort plaisant, à cause des arbrisseaux, & datiers qui y sont, & pource aussi qu'il est enuironné quasi de tous costez de collines mediocres. Le lieu s'appelle STEROBAN, tout autour le pays est fort fertile, & non gueres loing delà, il nous fallut passer six bras d'vne riuiere, & beaucoup de fossez pleins d'eau, & d'autres qui estoient secs, qui nous donnerent fort à faire. Nous cheminasmes quasi toute la nuit allans çà & là, d'autant que nous auions fouruoyé du chemin. Enfin apres minuit nous fismes alte vn petit, mais si tost que le iour commença à poindre nous partismes, c'estoit le quatorziesme iour.

Or ayant passé beaucoup de montagnes, nous arriuasmes aux ruines fort memorables de FARHATSERIN, qui fut iadis vne tresgrande ville, aupres desquelles nous nous arrestasmes à costé d'vn petit fleuue iusques à minuict que nous partismes, & à la suitte tousiours montans & descendans, iusques à trois heures apres Soleil leué, pour venir au sommet d'vne montagne fort haute. Il y auoit vn Italien qui disoit que c'estoit Caucase, ce que ie ne croy pas; Au dessus de ladite mon-

tagne a esté basti vn chasteau enuironné de murailles faites à demy de terre, & moitié de pierres, qui n'est pas beaucoup fort, de forme quadrangulaire, mais non pas ayant ses angles egaux. Dedans le plan du Chasteau, il y a beaucoup de loges de terre couuertes de roseaux. Là nous eusmes grand besoing de pain & de bois. Les habitans du lieu ne parlent ny langue Arabesque, ny Turquesque, ny l'Armenien, ny la Persane, mais vne langue qui leur est particuliere, comme le peuple aussi a son nom particulier, & n'obeit à Prince du monde, & s'appellent tous ceux de ces enuirons iusques au Royaume de Perse COVRDES. Ceux du chasteau ayans descouuert nostre Carauane qui arriuoit, prindrent grande peine à nous soulager, & rafraischir, cuisant des tourteaux dans les tertrieres suiuant leur coustume, & nous apporterent du beurre fait à leur façon.

Ils ont grande quantité de bestail, de ris, de dattes, & pois ciches. Nous fismes eschange auec eux d'vn mouton auec quelques linges, & mouchoirs, dequoy ils font plus d'estime que de l'argent. Et par ce moyen nous recouurions d'eux du pain, du beurre, des fruits, & legumes. Le nom du lieu est Tanghi, & tout le pays est appellé Tetang; l'on voit sur les remparts du chasteau quelques

pieces d'artillerie qui eſt montée. Le payſage d'alentour eſt tout pierreux, & beaucoup de bonnes fontaines. C'eſt là, où l'on paye le peage, ſçauoir eſt deux SCHAIZ pour charge de cheual & de mulet. Nous ſeiournaſmes là iuſques au dix-ſeptieſme iour, & en partiſmes auant Soleil leué. Le dix-huictieſme iour du mois nous vinſmes à CALACHERIN, lieu duquel les maiſons eſtoient baſties dans vn eſcueil, & de meſme façon que ſont les trous des pigeons dans les coulombiers. Il y a vn chaſteau baſti ſur le coupeau dudit eſcueil: lequel eſt vn lieu de ſi difficile accez, que c'eſt merueille. Là nous fiſmes prouiſion pour deux iours, d'autant que nous n'euſſions ſceu trouuer des viures plutoſt. L'on voit en ces quartiers-là des perdrix plus groſſes qu'oyes, elles ſont griſes, mais elles ont les pieds, la teſte, & les yeux rouges. L'on paye là vn SCHAI pour cheual, & vn pour mulet, charge d'vn aſne, & autres animaux, & deux pour chameau, comme l'on fait auſſi au chaſteau de Ianghi. Ce iour ie veis coupper l'os à vn cheual, la maladie de los eſt fort eſtrange, & vient aux cheuaux qui ont mangé trop d'orge. Et y a vne autre ſorte de telle maladie, qui vient à la leure du cheual, lequel n'eſtant oſté quand il faut, le cheual en meurt dans trois ou quatre iours. Les cheuaux de ces pays-

là y ſont fort ſubiets, pource qu'ils ne leur donnent autre choſe que de l'orge.

Nous en partiſmes le vingt-tieſme apres Soleil leué, & le ſoir precedant vn de noſtre troupe eut vne mauuaiſe rencontre. Car s'eſtant leué pour vn flux de ventre qu'il auoit, & eſtant ſorty hors du pauillon, ou tente, ſans armes, il fut ſurpris d'vn CVRDE, lequel luy donna vn coup de baſton ſur la teſte, laquelle s'il n'euſt couuerte de ſa main pour rabbatre le coup, & qu'il n'euſt eu vn bon bonnet double bien cottonné, & picqué, ce villain le deſpeſchoit.

La couſtume de ces voleurs-là eſt, comme auſſi des Arabes, que quand il aduient que la Carauane s'arreſte en vn lieu, ils ſe couchent deſſus le ventre aupres de quelques hayes, buiſſons ou arbres : & quand quelqu'vn ſort, ſur tout de nuict, ils luy donnent vn coup de baſton ſur la teſte pour l'eſtourdir, & puis luy oſter le Tulbent, ou quelque autre choſe s'ils peuuent, & s'enfuyent. Et quand ils vont faire quelque tour de leur meſtier, ils ſont ordinairement deux, l'vn pour donner le coup de baſton, & l'autre qui eſt vn peu plus loing auec vn arc, & des fleches pour tirer ſi quelqu'vn venoit attaquer ſon compagnon.

Ce iour-là qui fut le vingt- & vnieſme

nous ne puſmes pas faire grand chemin à cauſe des pluyes : & demeuraſmes le reſte du iour à cinq ou ſix mille loing du chaſteau de Heiderberg. Toute cette eſtenduë de chemin eſt vne belle plaine abondante en beſtail, & là on voit les maſures d'vn chaſteau ruiné.

Nous partiſmes le vingt-vnieſme auant midy, & ne pouuans faire pour ce iour-là plus de ſept mil ou enuiron, nous arreſtaſmes la nuit aupres d'vn chaſteau tout ruiné. Mais auant que d'y aborder, nous paſſaſmes vn deſtroit d'vne montagne, lequel eſt fort faſcheux pour les chameaux, & pour les mulets qui portent charge. Tout cet eſpace eſt vne belle plaine, la moitié de laquelle eſt vn pays fort fertile : l'autre ce ſont mareſcages, où il y a vne infinité d'oyſeaux ſauuages, comme gruës, canards, ſarcelles, pluuiers, & autres au milieu deſdits marets. Il y a auſſi vne petite riuiere fort plaiſante.

Nous y euſmes continuellement la pluye ſur le dos, & couruſmes grande riſque à cauſe des volleurs, leſquels par pluſieurs fois mirent en deſroute noſtre Carauane. Nous partiſmes delà à midy le vingt-deuxieſme du mois, & paſſant chemin par l'eſpace d'enuiron huict mille, nous trauerſaſmes vne plaine belle à merueille, au bout de laquelle nous paſſaſmes vne montagne, montans & deſcendans,

dans, & nous arrestasmes au pied d'icelle cette nuit là.

Au matin qui estoit le vingt-troisiesme auant Soleil leué nous partismes, & marchasmes tout le iour sans trouuer maison quelconque ny couuert iusques sur l'entrée de la nuit que nous montasmes vne autre montagne, & veinsmes à descendre dans vne vallée fort grasse & fertile. Ce iour nous laissasmes la carauane aupres d'vn pont rompu, & d'vn torrent bien dangereux appellé ABMORRADAN, loing duquel enuiron cinq ou six mille nous nous arrestasmes la nuict; & le lendemain au matin, qui fut le vingt quatriéme, nous passasmes vne petite riuiere, qui diuise les terres, & pays du Turc de celles du SOPHI de Perse, qui est appellé en langage du pays KARA-SV qui est à dire en François *Noire eau*. On a basti sur cette riuiere vn pont de pierre qui est assez bien construict appellé PVLISCHA, qui est à dire *Pont du Roy*. Aussitost que nous eusmes passé ce pont, nous entrasmes en vn pays fort abondant en grains, & toute sorte de bestail. Apres disner nous arriuasmes en vn grand HAN tout ruiné, (ainsi appellent-ils leurs palais, ou logis pour receuoir Ambassadeurs, marchans, & marchandises) où il y auoit quelques soldats pour la garde & des gabeleurs, car en ce lieu l'on

paye les daces au Roy de Perse. Ledit lieu est basti dessous vn escueil fort haut, ou montaigne de pierre viue, dans laquelle l'on voit force figures d'hommes, & de bestes auec des inscriptions Grecques, mais que le temps a desia si fort consommées, qu'il estoit impossible d'y recognoistre plus de deux ou trois lettres de suite. L'on y voit la figure de l'Ascension de nostre Seigneur auec quelques caracteres Grecs:le lieu est appellé BRISSETON. Nous y seiournasmes le reste du iour, & toute la nuit suiuante, iusques à vne heure auant iour que nous en partismes, & cheminasmes tout le lendemain qui estoit le vingt-cinquiesme que nous passasmes par le plus beau pays que l'on se puisse imaginer, fort plein de maisons, de tentes, ou pauillons.

Ce iour mesme nous passasmes par vne ville, qui six ans auparauant auoit esté bruslée par le Bassa Cicala lors qu'il estoit gouuerneur de Bagadet, & vinsmes coucher en vn lieu nommé CHENGAGIVR, & en partismes l'apresdisnée, du vingt-sixiesme du mois. La ville est assez grande, & toute bastie de terre sans autres materiaux, & delà vinsmes vers le soir en vne autre appellée MASTRABAD, où ie laissay Monsieur Scierley, & le vingt-septiesme dudit mois, ie me mis en chemin en diligence auec Ange qui estoit

noſtre truchement, & vn autre qui eſtoit ſeruiteur dudit Seigneur, pour venir à CASNIVOT, ou comme autres l'appellent CASNEM ou CASBIN, pour luy preparer la maiſon. Il y a trois mille de MASTRABAD à vn grãd bourg appellé SADARVAD. Tout ce pays-là eſt fort montueux, & eſtoit pour lors fort couuert de neiges. Ce iour meſmes nous vinſmes vne heure auant Soleil couchant en vn bourg appellé SADCA, duquel nous partiſmes auant minuit, & ayant changé de cheuaux nous vinſmes deſieuner à RAICAN deuant que le Soleil fuſt leué qui eſtoit le vingt-huictieſme, & ſur le ſoir nous arriuaſmes à CAHA où nous couchaſmes, ayant fouruoyé du chemin à cauſe d'vn broüillas fort eſpais.

Le vingt-neufuieſme nous vinſmes à DARGHESIN trois heures apres qu'il fut iour, où nous changeaſmes de cheuaux. C'eſt vne grande ville, où il y a commodité de toutes choſes pour la vie humaine, comme pain, vin, & fruits, & entr'autres choſes, nous y trouuaſmes les plus friands melons que i'aye iamais mangé. Partant delà nous vinſmes coucher à vn petit village appellé ANA qui eſt ſitué ſur vne montagne appellée KARAGAN qui eſt à dire meurtriere, pource qu'en temps d'hyuer il y meurt ordinaire-

ment de cent à deux cent personnes. Au pied de cette montagne, il y a vn assez bon bourg à vn bout duquel il y a vn *Han*, c'est à dire vn palais des plus beaux qui se puissent voir, tant pour son estenduë, que pour ses compartimens bastis à la moderne. Partant d'ANA deux heures auant iour, nous vinsmes marchans tout le iour iusques à la nuit du lendemain trentiesme, à vn certain petit lieu nommé ISMANSADA, où nous eusmes fort à faire, n'y pouuans trouuer à manger ny pour nous, ny pour nos cheuaux, ny mesmes aucun lieu pour nous mettre à couuert contre le froid; lequel estoit pour lors extreme. Sortant de ce lieu à minuit, nous arriuasmes deux heures auant Soleil couchant du lendemain premier iour de Decembre à CASVIN, ou KASBIN, & est pour le present la ville capitale des terres du Sophi. Elle est dans l'ancienne Medie, à dix iournées ou enuiron de TAVRIS, dans vne grande plaine, entre collines toutesfois ou montaignes. Elle est vn peu moins grande que Londre en Angleterre, & aussi longue, mais fort mal bastie de terre foulée, & les maisons au dedans sont de croye; sans que la ville ait murailles, forteresse, ou riuiere qui luy donne de l'eau, hors vn petit ruisseau qui coule par vn quartier d'icelle. Il ny a rien

de remarquable ſinon quelques Moſquées; & le portail du palais du Roy eſt fait proprement. Il y a grande affluence de marchands, mais non pas beaucoup riches, pluſieurs artiſans comme orfeures, & cordonniers, qui font les meilleurs ſouliers de tout le pays de Segrin vert, blanc, & autres couleurs. Il y a des maiſtres qui font des arcs dorez, & colorez auec des fleches de meſme. Autres qui font des ſelles de cheuaux, auec les arçons de bois doré & colez, dorez richement.

Nous attendiſmes là le Roy, qui long-temps auparauant eſtoit allé à la guerre contre les Tatares d'VSBEC de laquelle il retourna victorieux ayant acquis le pays. Le Roy donc eſtant proche de CASBIN, ayant eſté aduerti de noſtre arriuée commanda que nous ſortiſſions deux milles hors des portes pour luy faire la reuerence, où nous fuſmes conduits par vn de ſes maiſtres d'hoſtel, qui eſtoit gouuerneur de Casbin, & garde des femmes de ſa Majeſté. Quand noſtre compagnie fut abordée à cinq ou ſix pas prés du Roy, le maiſtre d'hoſtel fit ſigne à Monſieur Scierley, à ſon frere, & à moy que nous miſſions pied à terre pour baiſer les pieds à ſa Maieſté, car l'on a accouſtumé de saluër ainſi ce Prince; luy qui eſtoit cinq ou ſix pas au de-

uant d'vn gros escadron de cauallerie, estendit sa iambe, feignant toutesfois de regarder ailleurs. Et apres que nous eusmes presenté la bouche à sa botte, il poussa viuement son cheual, le maniant assez d'extrement au trauers du camp à la façon du pays. Il estoit pour lors vestu d'accoustremens courts, & sans robbe, ce qui est contre la coustume des Mahomettans, & auoit vn pourpoinct de brocatel d'or, & vne chausse fort estroite de mesme estoffe. Il auoit en teste son Tulbent, sur lequel il y auoit force pierreries, & vn pennache tres-riche. Il auoit en sa main vne hache d'armes, de laquelle il ioüoit, la portant tantost haute, tantost basse, quelque fois sur son espaule, auec de certains mouuemens qui s'embloient vn peu estranges. En ce triomphe il se faisoit porter au bout de certains roseaux forts, & pesans vingt mille testes de Tatares, qu'il auoit defaits en VSBEG, ce qui me sembloit vn hideux spectacle. Apres ceux qui portoient ces testes venoient de ieunes garçons habillez en femmes fort richement accoustrez, lesquels dansoient à la façon des Indiens, d'vne façon, & mouuement que nous n'auions point veu ailleurs, iettans les bras, & les tordans en haut, plus qu'ils n'eleuoient les iambes de terre au son des Atabales, flu-

ſtes, & certains inſtrumens qui ſont montez de cordes, & au ſon d'vne chanſon compoſée ſur la victoire qu'ils auoient gaignée, laquelle eſtoit chantée de quatre vieilles femmes. Entre ces ieunes garçons, il y auoit deux hommes faits, qui portoient en danſant comme deux fanaux des plus grandes galeres au bout d'vn baſton, qui eſtoit attaché à leur ceinture, auſquels eſtoient peintes des fleurs couronnées, lauriers, & cocqs, & le long du baſton pendoiét des miroirs, & autres broüilleries. Parmy tout ce meſlange, il y auoit vne grande trouppe de putains à cheual iambe deçà iambe delà, leſquelles courroient à la desbandade, & à trauers champs hurlants, & criants, comme ſi elles euſſent eſté hors de ſens, & s'approchoient bien ſouuent de la perſonne du Roy pour l'embraſſer. Apres ce noble eſquadron marchoient à pied quelques pages, qui portoient bonnes bouteilles, & flaccons de vin, & des taſſes, leſquelles ils preſentoient fort ſouuent au Roy, & à ſa nobleſſe. La cauallerie ſuiuoit ſur les aiſles, des premiers rangs deſquels il y auoit quatre trompettes qui ſonnoient de certains trombents, & ſaquebutes d'vne grandeur démeſurée, qui rendoient vn ſon fort aigre & caſſé, bien eſpouuantable à l'entendre. La cauallerie eſtoit d'enuiron deux mille cinq

cent cheuaux,les premiers & ceux qui estoiét proches du Roy estoient en bonne conche, vestus de grandes robes de brocatel, figurées d'anges, d'hommes, & d'animaux de toutes façons, comme ils ont accoustumé de façonner leurs estoffes en ce pays-là Tous les habitans de Casbin,& des enuirons estoiét venus pour receuoir leur Roy deux mille hors les portes de la ville. Ils s'estoient separez en deux bandes, au milieu desquelles le Roy deuoit passer auec son triomphe. Ainsi le Roy entrant dans la ville il tira droit au Midan, qui est la place publique, où l'on fait courir les cheuaux, & où l'on les manie où l'on tire de l'arc, & où l'on fait d'autres exercices. Au milieu de cette place ont esté basties deux maisons vne d'vn costé, & l'autre de l'autre. Le Roy mettant pied à terre aupres de l'vne entra dedans où nous fusmes conduits. Là estoit apprestée la collation de fruits comme poires,melons,coings cruds, grenades, orenges, limons, pistaches, noisettes, amandes, raisins, confitures, & du vin. En la chambre où le Roy estoit fut conduit Monsieur Scierley, son frere, son truchement & moy, & beusmes fort ioyeusement auec sa Maiesté, qui nous fit fort bon accueil, nous monstrant, & par paroles, & par effect, qu'il auoit fort agreable nostre venuë.

L'Hippodrome de Constantinople s'appelle auiourd'huy en langue Turquesque AT-MEIDAN, qui est à dire place du cheual, en Turquesque AT signifie vn cheual.

venuë. Et voyant que nous eſtions aſſis à terre vn peu à mal aiſe, il nous fit apporter des bancs, & des ſieges, & en donna de ſa propre main à quelqu'vn de nous. Ainſi apres auoir vn peu beu auec luy, il s'en alla droit à ſon palais ſans nous en faire aucun ſemblant. Nous ſemblablement ayant recogneu à la multitude du monde qui partoit, que le Roy s'eſtoit retiré, nous priſmes le chemin de noſtre logis : mais trois heures apres que nous euſmes ſouppé, il nous fit appeller pour venir au BAZAR, ce mot en langue Arabeſque ſignifie *le marché.* C'eſt vn lieu couuert ou vne halle, où eſt la plus grande partie de toutes les boutiques de la ville, laquelle les marchands auoient fait agencer vn mois auparauant l'arriuée du Roy, & la peindre; à celle fin que le Roy y puſt faire les feſtes, & reſioüiſſances. En voicy la façon. Les artiſans y viennent à l'entrée de la nuit, ouurent leurs boutiques, qui auoient eſté fermées tout le iour, allumant infinies lumieres de chandelles, & de lampes, ſe ſeruants de graiſſe de bœuf, & autres animaux au lieu d'huile, eſtallans au dehors de la boutique tout ce qu'ils ont de plus cher, iuſques à en venir meſme à leur argent, eſtans aſſis à leurs boutiques, comme s'ils vouloient vendre les marchandiſes. Le Roy ſemblablement y fait porter infi-

nies richeſſes,comme or,& argent monnoyé, ſelles de cheuaux, eſpées, & vaſes enrichis de pierres precieuſes, ſur tout de rubis, & Turquoiſes, tableaux que l'on y porte de Veniſe, auſquels ce Prince prend fort grand plaiſir. Toutes ces choſes ſont expoſées à la veuë d'vn chacun; outre tout cela, il y a force eſchafauts couuerts de toutes ſortes de fruits, de dragée, & de bon vin. Et pour le faire court, l'on y mange, on y boit, ſaute, les enfans danſent auec les putains,& les fols y font mille ſingeries: & faut icy remarquer qu'ils ne font en Perſe iamais banquet ſans muſique, & ſans putain, autrement l'on en feroit peu d'eſtat. Et s'il aduient que quelque Chreſtien vient à ſe meſler auec ces femmes, il ne court fortune comme en Turquie. Cette liberté couſta cher à vn des noſtres, car il peſcha des huiſtres à la Perſane. Les feſtes de Bazar durent quatre ou cinq nuits,& touſiours les Francs y furent inuitez. C'eſt le nom qui ſe donne par tout le Leuant à ceux d'Europe. Au bout de ces beaux paſſe-temps Monſieur de Scierley fit preſent au Roy de quelques ceintures & piſtolets qu'il auoit apportées d'Alep, & pendans d'oreilles d'emeraudes qui auoient forme d'vn raiſin. Les piſtolets eſtoient enrichis de nacres de perles faits à fuzil, mai s tout le preſent n'eſtoit

pas de grande valeur. Le Roy en contre-change luy donna trente cheuaux auec leurs harnois, deux desquels estoient d'or enrichis de Turquoises & rubis, mais la plus grande partie des rubis n'estoient pas fins. I'eus pour moy vn bon cheual d'Arabie; les autres estoient des rosses mal equippées de selles, & de vieilles brides. Il luy enuoya pareillement douze chameaux, cinq mulets, quelques tapis, & feutres pour orner, & parer sa maison, & pour s'asseoir dessus. Vn pauillon à l'Indienne fort proprement fait pour dormir à la campagne, & cent cinquante Phillippe-dales en menuë monnoye. Ce fait le Roy voulut aller à SPAHAN ville capitale de Parthie, esloignée de CASBIN douze iournées les comptant à pas de Carauane, où nous le suiuismes. L'on trouue par le chemin beaucoup de bonnes places, comme entr'autres vne, qui est appellée COM, vne autre dite CASSAN, qui est plus grande, & plus riche que COM, comme aussi beaucoup de bourgs & villages. Tout ce chemin est plain & vny, toutesfois d'vn costé & d'autre on voit tousiours des montagnes, entre lesquelles non gueres loing de COM, il y en a vne laquelle les Persans appellent la montagne du diable, & disent que tous ceux qui montent dessus sont emportez par luy, sans qu'ils sçachent

où; ie fus curieux de ſçauoir ſi le diable eſtoit ſi dechaiſné comme ils le font, & ie grimpay iuſques au ſommet d'icelle accompagné d'vn Anglois, où luy & moy, nous nous promenaſmes vn long-temps: mais ie croy qu'il n'auoit encore priſe ſur nous, car il n'y parut point. La ville de SPAHAN autresfois appellée, comme veulent aucuns *Hecatompyle*, eſt fort grande; mais elle n'a point de forteresſe, ny aucun beau palais, elle n'a pas ſi grande diſette d'eau comme CASBIN, mais elle a auſſi beaucoup plus beſoin de bois. Il y a dans la ville des fontaines, & vn petit fleuue, qui paſſe aupres auec lequel ils arroſent les campagnes, quand ils ont beſoing d'eau pour faire croiſtre leurs bleds. Cette façon d'arroſer les terres eſt commune par tous ces pays-là, remediant par telle inuention à l'ardeur du Soleil. La PERSE eſt abondante de toutes choſes neceſſaires pour la vie humaine, comme de bled, de vin, ris, chair, poules, & gibier; Mais principalement elle abonde en fruits de toutes ſortes. Neantmoins les pauures y mangent de la chair de cheual, & de chameau qui ſe vend à la boucherie, ce que peut-eſtre ils ont appris des Tatares qui ſont leurs voiſins. Le Roy de Perſe d'auiourd'huy s'appelle SCHA ABAS (Roy Abas) âgé d'enuiron trente ans, petit de ſta-

ture, mais beau de visage, & bien propor-
tionné, il a la barbe, & les cheueux noirs.
La peau vn peu bazanée, comme sont ordi-
nairement les Espagnols. Il a l'esprit fort, &
vif, & le corps extremement souple, & fait
à la peine, & plus que l'on ne le sçauroit croi-
re. Il est fort doux aux estrangers, sur tout
aux Chrestiens. Il a dans sa cour beaucoup
d'Armeniens, & de Georgiens, ausquels il
donne gages tres-honorables; desquels les
anciens sont Renegats, & entr'autres il y en
a vn sans lequel le Roy ne sçauroit viure vn
iour, il s'appelle STAMMASCVLIBEG.
Nous y trouuasmes aussi vn vieil François
maistre d'horloges, qui est parmy ses arti-
sans, auquel il donnoit entretien par chari-
té, encore qu'il fust decrepit, & ne peust tra-
uailler : mais ses officiers luy retranchoient
de sa pension, & gabelloient sur la liberali-
té de leur Prince, dont librement il se plai-
gnoit à luy. Vn iour il me compta en son
iargon, qui n'est Italien, ny François, com-
me il estoit arriué en ces pays-là, disant qu'e-
stant bien à son aise à Constantinople exer-
çant son estat, il auoit esté alleché par les
paroles de SimonChan Prince des Georgiens,
qu'il laissast Constantinople, & qu'il vinst
sur ses terres luy promettant monts, & mer-
ueilles quand il y seroit. Et l'ayant charmé par

ſon babil le mena auec luy au Iapon, où eſtans arriuez pour ſon mal-heur, il luy oſta tout ce qu'il auoit tant en argent qu'en marchandiſes, le fit ſon eſclaue, le forçant à coups de baſton de trauailler de ſon art, iuſques à la derniere vieilleſſe, & le traitoit comme s'il l'eut achepté au marché. Il fut dix ans en cette peine comme il me comptoit, iuſques à ce que pour eſtre inutile, on ne prennoit pas de trop prez garde à luy, & il ſe ſauua par ce moyen, & vinſt au lieu où nous le trouuaſmes, & laiſſaſmes chargé de pluſieurs années, mais encore de plus de douleurs. Ie ſuis ſorty hors de propos pour vous faire cognoiſtre en la perſonne de ce pauure miſerable vieillard la barbarie d'vn Prince Chreſtien, & la douceur, & humanité d'vn Mahometan. Mais ce Prince de Perſe traite d'vne autre façon ſes ſubiets naturels, ſe portant enuers eux fort inhumainement, & cruellement, pour la moindre offenſe qu'ils ayent commiſe leur faiſant trencher la teſte, les faiſant lapider, mettre en quartiers, eſcorcher tous vifs, & manger vifs aux chiens, ou à quarente Antropophages, & mangeurs d'hommes qu'il a touſiours aupres de luy. Il aduint ſur le chemin dont nous venons de parler, de CASVIN à SPAHAN, vne choſe fort memorable; c'eſt où ie cogneus la rigueur, dont

il vſe enuers ſes ſubiets. Eſtant à CASSAN vn de ſes ſoldats ſe mit à rire, & iouër dans vn iardin auec vne garce, à laquelle l'importunité du ſoldat ne plaiſant pas, elle ſe mit à crier ſi haut, que le Roy l'entendit, lequel tout ſur le champ la fit appeller, & luy demanda pourquoy elle s'eſcrioit ſi fort, elle reſpondit, qu'il la vouloit forcer. Le ſoldat fut apprehendé auant qu'il euſt moyen de fuyr, & mené en ſa preſence, lequel de ſes propres mains en fit vne eſtrange boucherie, luy coupant tout premier les leures d'vn couſteau qu'il tenoit, le nez, les oreilles, & les paupieres, le cuir du ſommet de la teſte: en apres luy caſſa toutes les dents auec vn caillou, ſans que ce pauure miſerable iettaſt ſeulement vn ſouſpir. Ie luy veis charpenter à coups de cimeterre proche de Spahan pluſieurs qui s'approchoient de luy pouſſez par la foule. Entr'autres il tua vn ſeruiteur de noſtre truchemant, luy donnant vn coup ſur la teſte, lequel roulla le long du col, & le fendit iuſques au cœur, que l'on voyoit palpiter, & mouuoir; Le garçon ſoudain tomba par terre appellant ſon maiſtre par ſon propre nom. Ce que le Roy ayant entendu, luy demanda s'il eſtoit à luy, lequel reſpondit, qu'oüy. Lors le Roy repliqua, ne te ſoucie, ie t'en donneray vn autre. Penſant à par moy,

pourquoy il rudoye ainsi ses subiets, ie n'en trouue autre raison, sinon qu'il faut tenir la bride haute à leur mauuais naturel, pource que naturellement ce sont des canailles tres-dangereuses, aspres extremement à l'argent, menteurs, paillards, bougres, yurongnes, trompeurs, & pour dire en vn mot meschants, vils, & de peu de courage iusques à l'extremité, encore qu'il y ayt quelques autheurs modernes qui les ayent esleuez iusques au trosiesme ciel, & loüé la noblesse de Perse de generosité & liberalité: où ils sçauent fort mal l'estat present de ce pays-là; où ils ne parlent pas de ceux de ce siecle. Pource que tous tant qu'ils sont, horsmis le Roy, sont tous tacquins, encore qu'en apparence ils ayent quelqu'ombre de generosité, & de noblesse. Et pour retourner à SCHA-ABBAS, encore qu'il soit si familier auec son peuple, qu'il ne face difficulté d'entrer en la boutique d'vn marchand, & boire auec luy, il est toutesfois tellement redouté d'eux, que quand ils le voyent, aussi-tost ils baissent la teste iusques en terre, comme s'ils voyoient quelque diuinité, crians en leur langue, *viue* SCHA-ABBAS. Et le plus grand serment qu'ils ayent à present c'est de iurer par sa teste, qu'ils font ainsi SCHA-ABBAS SOM BASSI. Que si on les doit iamais croire, c'est quand ils font tel serment.

ferment. Les exercices du Roy de Perſe, & de ſa nobleſſe, c'eſt de ioüer au mail à cheual qui eſt vn ieu de grande peine : Leurs cheuaux ſont ſi bien dreſſez pour cela, qu'ils courent apres les boules, comme feroient des chats. Ils tirent auſſi de l'arc à cheual courants à toute bride, le blanc eſt de la largeur d'vne aſſiette, qu'ils mettent au deſſus d'vn arbre, où ils frappent ſouuent, & l'abattent. Ils font tels exercices és places publiques des villes, auec muſique de tambours, flutes, attabales, voix, & de ces grands cors, ou clairons dont il a eſté deſia parlé, deſquels ils ioüent les vns apres les autres. I'ay veu le Roy laſſer ſept ou huict cheuaux à tels paſſe-temps, depuis midy iuſques à quatre ou cinq heures du ſoir, & m'eſtonnois comment il pouuoit ſupporter vne ſi grande peine pendant l'ardeur du Soleil, & la poudre qui s'eſleuoit des pieds de leurs cheuaux. Ie luy ay veu monſtrer ſa force & ſa dexterité, lors qu'eſtant couché tout de ſon long le ventre contre terre, & prenant vn arc des plus forts, il le tendoit comme s'il euſt voulu deſcocher vne fleche, & puis ſans s'ayder de ſes mains, & ſans les mettre à terre, il ſe leuoit de terre fort ſoupplement auec ſon arc bandé ; ce qui me ſembla vne force inuincible. Il prend ſemblablement extreme

plaiſir à la chaſſe, & nourrit autant d'oyſeaux de poing que i'en aye iamais veu ailleurs, faulcons, tiercelets, vautours, emerillons auec leſquels ils prennent toutes ſortes d'oyſeaux qu'ils rencontrent, perdrix, cailles, phaiſans, aloüettes, corneilles, & autres. Ils prennent auec les vautours ſemblablement vne ſorte de cheureuïls, qu'ils appellent Gazelles, leſquelles ſont fort belles. Ils les prennēt auſſi auec les leopards appriuoiſez, leſquels ſe vont traiſnant ſur le ventre; & lors qu'ils voyent qu'il y a commodité de ſe ietter deſſus en trois ſauts, & le prendre, ils l'attaquent, & cas aduenant que la beſte leur eſchape, ils ſe debattent tellement, & deſchirent auec les dents, qu'ils ſe veulent tuer, ſi le chaſſeur ne les flatte, les priant, & diſant qu'ils ont bien fait leur deuoir, mais que c'eſt le malheur qui a voulu que leurs beaux ſauts ont eſté inutiles. Quant eſt de la religion, ou pour mieux dire ſuperſtition de ce Roy, il eſt Mahometan. Il porte toutesfois touſiours à ſon col vne croix ſous ſa chemiſe en reuerence & honneur qu'il porte à Ieſus-Chriſt. Il auoit vn crucifix d'or enrichi de diuerſes pierreries de grand prix, lequel il donna à vn moyne de Portugal de l'ordre de ſaint Auguſtin (qui venoit des Indes Orientales, & arriua en Perſe tandis que nous y eſtions, pour le recom-

penſer d'vn petit preſent qu'il luy auoit fait. Quant eſt de ce qui concerne le boire, & le manger, il mange de la chair de pourceau, ce que ne font les autres Perſans ny Turcs. Il me ſemble que ce ſeroit choſe ſuperfluë de traiter icy de l'origine du Sophi de Perſe, commençant à Iſmaël, qui viuoit il y a enuiron cent ans, & ſemblablement de la haine, & diſcorde qui eſt entr'eux, & les Turcs pour l'explication de l'Alcoran, & pour la preſeance, & dignité de leurs faux prophetes: Car il y en a des volumes eſcrits en toutes langues, & ie ſçay que vous en auez plus de cognoiſſance que tous ceux qui en ont eſcrit. Ie diray ſeulement que les Perſans ont en grande abomination les Turcs, les reputant impurs en leur loy, & que toutes les ſepmaines vne fois il y a vn heraut qui va de place en place, & de marché en marché, auec vne coignée en ſa main qu'il hauſſe tant qu'il peut, en maudiſſant les Turcs, & tous leurs adherants, & voit-on pluſieurs quartiers, que le Roy de Perſe à preſent regnant, a mis à feu & à ſang, pource qu'ils inclinoient à la religion des Turcs. Quant au reuenu qu'il a, à ce que i'en ay pû apprendre, il ne paſſe point trois millions de Sequins, & croy qu'il n'ayt pas grand fonds. Pour les forces qu'il peut mettre en campa-

gne, suiuant ce que i'en ay pû apprendre de quelques Armeniens qui cognoissent fort bien son pays, il peut faire iusques à quarante mille cheuaux armez darcs, & de fleches, cimeterres, boucliers & haches d'armes. Ils ne font pas beaucoup d'estat de l'infanterie. Ils ont aussi des arquebuzes depuis quelque temps en çà. Ils n'ont point d'artillerie pour tout, ny corcelets, ny cuirasses. Encore qu'il y en ayt qui ayent escrit que SELIM en la guerre qu'il eut contre le SOPHI, y laissa toute l'artillerie qu'il auoit conduite au delà de l'Eufrate, & qu'alors tous les Persans estoient couuerts d'armures pesantes. Il faut que la roüille les ayt consommées, & les souris. Ils ont bien des mailles dont ils se couurent que l'on leur apporte de Moscouie.

Le Seigneur Scierley ayant seiourné en Spahan enuiron trois mois, fut renuoyé par le Sophi en Chrestienté auec vn de ses gentils-hommes, & aussi auec presents, & lettres addressées au Pape, à l'Empereur, au Roy de France, au Roy d'Espagne, à la Reyne d'Angleterre, au Roy d'Escosse, de Pologne, à la Seigneurie de Venise, & au Comte d'Essex, retenant toutesfois aupres de luy pour seureté le frere de Monsieur Scierley. Ses presens n'estoient pas de grande valeur. A chacun des susdits Princes, il enuoyoit neuf

lames de cimeterre, neuf arcs façonnez, & dorez auec les carquois, & les fleches de mesme façon, neuf pieces de l'estoffe de laquelle ils font leurs Tulbens, qu'ils appellent SEROISCIA, ou comme d'autres l'appellent CESSA, neuf ceintures de fin or façonnées à l'Indiene; neuf autres ceintures larges faites de la laine de la chevre qui a dans soy la pierre de BEZOAR. Auant que tous ces presens fussent en estat d'estre apportez, il y eut beaucoup de doute sur la route qu'il deuoit prendre pour son voyage, pource que de passer par la Turquie, qui est le chemin le plus court, il estoit impossible à cause des lettres & presens qu'il portoit. Pource aussi que passant par la Turquie, il auoit dit qu'il estoit Marchand, & puis auoit esté reconneu pour autre à la Cour du Sophy par les Agens du Turc. De prendre son chemin par les Indes, c'estoit se ietter en vn labyrinthe plein de grandes peines, & estoit à craindre que les Portugais n'eussent pas voulu receuoir ny en leurs vaisseaux, ny en leurs ports vn Anglois. On trouua que le plus expedient seroit de passer par la Moscouie, encores qu'il y eust beaucoup de difficulté de ce costé là. Et pour cet effet il escriuit au grand Duc de Moscouie, & le pria par l'alliance & fraternité qui est entr'eux, qu'il donnast passage par son pays au

Seigneur Scerley. Ayant ainsi pris congé du Roy, & ayant receu deux mille sequins Persans pour les frais de son voyage, nous retournasmes à CASBIN pour aller à GHILAM, prouince qui est adiacente à la mer Caspie, pour nous embarquer. Ie pense que la prouince Ghilan est celle, que les anciens ont applée Hyrcanie, car la mer mesme est appellée mer d'Hyrcanie, & mer de Bacchu. Au territoire de CASBIN, qui est vne partie de la Medie, est située GHILAM. Il y a des montagnes si aspres, & si fascheuses, qu'elles ne cedent en rien aux Alpes, & n'y a là moyen de porter bagage auec des chameaux, mais seulement auec des mulets. De CASBIN nous vinsmes à RVDASSEN en quatre iours; qui est vn bourg de Ghilam, prés de la rade où le Roy de Perse tient si peu de vaisseaux qu'il a, qui courent la mer Caspie. On ne sçauroit penser quelle est la fertilité de la prouince de GHILAM, si tost que l'on a passé les montagnes susdites, les beaux pasturages, prez, bois & campagnes grasses & bien cultiuées, ensemencées de fromens, ris, & toutes sortes de legumes; force bons & beaux arbres, sur tout grand traffic pour la soye. Car par tout vous trouuez gens qui y trauaillent. Le pays est si couuert de meuriers blancs, & est si delectable, que ie me suis maintesfois

estonné comme le Roy demeure tousiours delà les monts. Ils ne parlent pas naturellement Turc en ces quartiers-là, ny Arabesque, ny Persan, mais ils ont vn idiome qui leur est particulier. Allant de Medie à RVDASSEM, nous trouuasmes bourgs, & villages garnis de toutes sortes de prouisions, & les champs fort gras: Le meilleur de tout le pays c'est LANGERON. Nous fusmes defrayez par tout. La coustume de Perse est, que si tost qu'il vient quelque Ambassadeur, ou personnage de marque, qui aille trouuer le Roy, ou qui ait affaire au pays, on le defraye, & le Roy luy donne quelques soldats pour le conduire aux gouuerneurs des prouinces, à celle fin que rien ne luy manque. Et si les paysans n'apportent aussi-tost ce qu'ils ont, Dieu sçait comment ils sont frottez, ie n'auois aucun plaisir à voir traitter si mal ces pauures gens. Nous auions aussi des patentes du Roy addressantes à vn marchand de RVDASSEM qui a en main tout le traffic de la mer Caspie, afin qu'il nous equipast promptement vn vaisseau, le garnist d'vn bon pilote, de viures, & de tout ce dont pouuions auoir besoing. Ce qui fut fait en sept ou huict iours. Mes prouisions estoient de ris, biscuit tres-bon, beurre, moutons rostis, mis en pieces, & saupoudrez de sel; que

l'on mettoit dedans de grands vases, les remplissant de beurre fondu, pour empescher qu'ils ne se gastassent. Autres moutons vifs, poules, oysons, & pource qu'il n'y auoit pas grande quantité de vin en GHILAM, nous auions grande quantité d'eau de vie. Les vaisseaux de ce pays-là sont forts extremement, faits de grosses poutres, & ais fort espais; mais ils sont mal polis, descouuerts, & n'ont qu'vn voile, vn seul mast, & deux timons faits de deux gros ais, en façon de deux grosses queües, & longues des deux costez du vaisseau. Si lesdits vaisseaux sont mal faits, les mariniers sont encores pires, & mal entendus en leur mestier. Car ils s'entendent autant aux estoiles, comme des pourceaux aux espices, ne se seruant iamais du compas. Ce qui est cause qu'ils vont tousiours costoyant le riuage, n'osant se ietter en pleine mer. Il y en a qui veulent que la mer Caspie soit longue de six cent milles d'Italie, & large de quatre cent, mais ie ne l'oserois croire. Le vent nous fut fort contraire, & fusmes six sepmaines à la passer endurãt d'horribles chaleurs, pource que c'estoit en Iuillet & en Aoust. La tempeste fut lors grande, & bien que cette mer à proprement parler ne soit qu'vn lac, si est elle tellement subiecte aux tempestes, qu'il seroit de besoing que les pilotes

lotes ſceuſſent vn peu mieux leur meſtier. Vn iour entr'autres nous fuſmes aſſaillis d'vne telle bourraſque, & pluye ſi druë, & d'vn vent tellement endiablé, que beaucoup de mes compagnons, qui auoient couru la plus grande partie des coſtes des Indes & des mers d'Europe, diſoient n'en auoir iamais veu vne telle. L'vn de nos timons fut rompu, & fuſmes preſts de renuerſer en ce deſarroy. L'on entendoit vn terrible meſlange de voix, & de prieres. Nous qui eſtions de la Religion faiſions nos prieres d'vne façon; il y auoit des moines Portugais, qui iettoient dans la mer des Agnus Dei pour l'appaiſer, & diſoient quelques paroles entre leurs dents, criant VIERGE MARIE, *ſainct Iean*, & *In manus*. Les Mahometans crioient Ali ALI MAHOMET, au lieu deſquels ie craignois que le diable ne vint, pour emporter cette canaille en enfer. Mais ayant eſté trois heures en cet orage, Dieu ietta ſur nous ſon œil de pitié, & nous deliura. L'on rencontre dans cette mer d'vne fois à autre des veines d'eau douce, auſquelles les pilotes cognoiſſent bien, quand ils approchent du port. Cette douceur vient des fleuues qui ſe roullent dedans. Approchant *d'Aſtracan*, l'on entre dans vne eau douce & baſſe, que les mariniers appellent *la mer douce*, au bout de laquelle dans vn

certain endroit, le grand Duc de Moscouie tient vne garnison de *Karagoli*, ils les appellent ainsi en langage de Moscouie, qui sont cent pauures soldats, qui seruent & de soldats, & de vogueurs sur les riuieres, quand on en a besoin: & tous coüards qu'ils sont, on les enuoye en guerre, quand les affaires de l'Empereur le requierent. Quand ils vont pour faire l'office de vogueurs, ils portent de grandes soutanes, & vn auiron sur l'espaule, & vne arquebuze en la main, de laquelle ils se seruent aussi dextrement comme vn bœuf feroit d'vne flute, & sans porter espée, car il y a vne ordonnance du pays qui le deffend, de peur qu'ayant trop beu, ou de vin ou d'eau de vie, ils ne vinssent à commettre quelque mal. Ils chaussent de petites bottines qui ne passent pas le genoüil, hautes de talon, & basses par le bout, les hommes & les femmes generalement en portent, ayant aussi attachée à la ceinture vne cueiller de bois sous leurs aiselles, vn gros pain de seigle, vn petit sac de sel pour assaisonner leur pain, & peut estre quelque morceau de poisson pour toute prouision, puis se mettent dans la barque auec leur capitaine aussi vaillant qu'vne quenoüille; & cela leur suffit pour dix iours; Quant est de la boisson, l'eau de la riuiere leur semble fort bonne, & viuent ioyeu-

ſement ; Au reſte ils ſont grands Sodomites. Nous fuſmes conduits par ces gens de bien à Aſtracan en vn iour & demy, par vne riuiere, où l'on peſche tant d'eſturgeons, & ſi grands, & où l'on fait tant de *Camaro*, que qui ne l'a veu, ne le croyroit pas.

Ce fut le quatorzieſme, ou quinzieſme Septembre qu'il faiſoit vne chaleur exceſſiue, & fuſmes fort affligez & picquez des coulſins, ou moucherons, & de telle façon, que i'eſtimois le chemin depuis la garniſon iuſques à Aſtracan vn vray enfer. Ie fus enuoyé deuant pour aduertir le gouuerneur du lieu de l'arriuée des Ambaſſadeurs de Perſe. Il eſtoit vne heure apres midy quand i'y arriuay. Ie croy que tous ceux de la ville dormoient, horſmis quelques-vns que la faim ne laiſſoit repoſer. Car la couſtume du pays de ce grand Prince eſt de dormir depuis midy iuſques aux quatre heures, que les cloches commencent à ſonner veſpres. Cela s'obſerue inuiolablement tant en eſté qu'en hyuer, tellement qu'alors les villes les mieux peuplées ſemblent des deſerts en Moſcouie. Il n'y a point d'hoſtelleries, & aucun du pays n'oſeroit receuoir vn eſtranger dans ſa maiſon ſans congé des gouuerneurs. Qui fut cauſe, qu'il nous fallut demeurer au milieu de la place, attendant que le gouuerneur fuſt

éueillé, eſtans enuironnez d'vne grande trouppe de maraux, qui prenoient grand plaiſir à nous regarder. Si toſt que les cloches commencerent à ſonner, le gouuerneur fut aduerty de noſtre venuë, & nous enuoya des truchemens Tatares; car nous nous ſeruiſmes touſiours de la langue Turqueſque iuſques en Moſco. Nous fuſmes interrogez par eux d'où nous venions, que c'eſt que nous demandions, & où nous allions, & nous firent beaucoup d'autres demandes dans la place, leſquelles ils eſcriuirent & nos reſponſes ſemblablement, qu'ils porterent au gouuerneur. Finalement ils retournerent, & deſlogerent de ſa maiſon vn de la ville, & nous mirent dedans. Puis le gouuerneur nous donna pour garde vn de ſes Caragoli, qui ne ſortoit iamais plus auant que le ſeuil de noſtre porte. Ils les donnent ordinairement aux eſtrangers, & ſur tout pour eſpier ce qu'ils font, & qu'aucun de ceux du lieu n'approche d'eux, & qu'ils ne ſortent iamais pour recognoiſtre les fortifications des villes; & auſſi pour empeſcher que les Moſcouites eſtans yures ne les ſaccagent: comme auſſi pour monſtrer leur grandeur, & pour ſeruir ceux qui y vont, quand l'on a beſoing d'eux, eſtans pourueus de gardes. L'on nous enuoya noſtre ordinaire (car l'Empereur a de couſtume d'en vſer

ainſi enuers les Ambaſſadeurs & autres, qui ſous ſon bon plaiſir paſſent par ſon eſtat) moutons, poulles, poiſſons, biere, eau de vie, & argent pour achepter les menuës neceſſitez du logis: & en donnent plus abondamment, & en meilleur ordre qu'en Perſe: pource que cela eſt donné de la main de celuy, qui reçoit le reuenu de l'Empereur, ſans que les payſans ſoient foulez. Le meſme iour le gouuerneur expedia vn *Baiar*, vn capitaine de cent Caragoli vers Monſieur Scierley, pour le receuoir dans la garniſon, & le lendemain y enuoya des batteaux, & prouiſions pour le conduire à Aſtracan auec ſa compagnie d'Europeens & Perſans: où eſtans arriuez ils les conduiſirent en ſon logis, & le gentil-homme Perſan au ſien, où on leur donna des gardes, & viures. Le Sophi de Perſe auoit enuoyé vn autre Ambaſſadeur à l'Empereur de Moſcouie particulierement, auec lettres, & preſens, & pour ſe reſiouyr auec luy de ſon aduenement à l'Empire; & nonobſtant qu'il ſe fuſt mis en mer quinze iours deuant nous, ſi eſt ce que toute noſtre compagnie arriua à Aſtracan deux ou trois iours deuant luy. Il auoit à ſa ſuitte quarante hommes, entre leſquels il auoit vn gentilhomme, qui eſtoit premier fauconnier du Sophi, & quelques marchands Perſans. Il por-

toit auec luy beaucoup de marchandises qu'il disoit appartenir à son maistre, qu'il vouloit trocquer en Mosco auec d'autres marchandises d'Europe, comme draps de laine, cottes de maille, peaux precieuses d'animaux, de renards noirs, Martes zibellines, & autres, faucons & autres oyseaux de poing, lesquels sont à neant en Moscouie. La marchandise qu'ils apportoient de Perse estoit satin, velours, draps d'or, & beaucoup de toiles de cotton, des ceintures larges de soye. Les Moscouites se vestent de ces toiles-là, & en font des soutanes cottonnées, & des robes de drap, que l'on leur apporte d'Angleterre, & n'estoit que la Perse & l'Angleterre leurs fournissent, ils n'auroient dequoy se vestir sinon de peaux de bestes. Car la laine de leurs brebis est trop grosse & trop rude, outre qu'ils ne la sçauent pas accommoder. Les Ambassadeurs demeurerent quinze iours à Astracan, iusques à ce que les vaisseaux qui les deuoient porter à Mosco fussent equippez. Cette quinzaine se passa en festes & resiouyssances. La ville d'Astracan est de mediocre grandeur, & quasi ronde, toute bastie de bois iusques aux murailles & aux tours, le chasteau en est semblablement, mais il est enuironné d'vne muraille de carreaux cuits. C'est la ville Me-

tropolitaine du Royaume des Tatares Zagatayes, qui aussi s'appellent *Astracan*; elle est bien située sur la belle riuiere de Volga, qui est la seule eschelle de ce costé-là pour monter sur la mer Caspie. Voyla pourquoy l'on y voit plusieurs marchands Persiens, Armeniens, & du Iapon. Il y a vn gouuerneur Moscouite parent de l'Empereur Iean, qui mourut il y a trois ans, qui gouuerne ce pays-là auec deux secretaires, qui luy sont donnez pour compagnons, sans lesquels il ne peut expedier aucune affaire d'importance. Le gouuernement leur vaut beaucoup, car outre la commodité du lieu, & la grandeur du pays, il n'y abborde ny Ambassadeur, ny marchand, qui ne leur face quelque honorable present. La ville a esté peuplée d'vne colonie de Moscouites. Le pays est gras & fertile & en bleds, & en bestail, & en fruits, & entr'autres de tres-delicats melons, & Anguries. Il y a des salines qui sont de tres-grand rapport, le prix desquelles estant apporté auec les daces croist merueilleusement le reuenu de l'Empereur. La coustume est que quand il arriue quelque Ambassadeur de Perse en Astracan, ou d'autres pays, l'on enuoye aussi-tost en diligence vn courrier à Mosco par la riuiere dans quelque barque, & changent souuent de vogueurs pour arriuer plus-tost;

ils voguent nuit & iour, pour en aduertir promptement l'Empereur: & celuy qui y arriue ne peut aller ny auant, ny arriere, iusques à ce que l'on aye response de sa Maiesté. Et y en a eu tel qui a attendu response vn an ou deux ans auant qu'estre expedié. Le retardement vient quelquesfois, quand l'Ambassade ne luy plaist pas, pource que le gouuerneur s'informe premieremēt de tout, & puis en aduertit son maistre. Quand nous passasmes par là, il y auoit vn chef de certaines compagnies de Tatares, lequel estoit ainsi retenu qui enrageoit de se voir prisonnier de la façon. Toutesfois l'on ne nous fit pas faire grand seiour, pource que l'hyuer estoit proche, & que l'on craignoit que la riuiere ne vinst à geler. Dés l'heure mesme de nostre arriuée le gouuerneur enuoya vn gentil-homme à Mosco. Nous nous mismes en chemin le deuxiesme iour d'Octobre 1599. que Monsieur Scierley prit vne barque pour luy, & pour sa trouppe d'Europeens; l'Ambassadeur de Perse qui est passé en Europe en prit semblablement vne autre pour luy, & pour porter les presens que le Grand Sophi enuoyoit aux Princes Chrestiens. Et celuy que le Persan auoit enuoyé au Grand Duc de Moscouie en prit trois à cause de la grande suitte, & train qu'il auoit,

& pour

& pour porter beaucoup de marchandises qu'il emportoit quand & luy. Toutes lesquelles furent tres-bien equippées de toutes sortes de viures pour dix iours & plus, & de vogueurs Caragoli auec leurs Basars ou Capitaines, lesquels seruent comme de guides & de fourriers pour faire preparer tout ce qui estoit necessaire pour le chemin; Et le tout se fait aux despens de l'Empereur de Moscouie. Les barques sont fort grandes, & commodes, ayans leurs chambres longues & larges, & aussi propres qu'autres que l'on puisse voir; Et pource que l'on va d'Astracan à Mosco par la riuiere de Volga contremont, ces Caragoli tirent des batteaux auec des colliers qu'ils portent au col, & des cordes de chanvre qui leur va à l'entour, estans en lieux où les arbres, ou autres rencontres ne leur donnent point d'empeschement: & se seruent de l'auiron ordinairement, lors qu'ils ne peuuent tirer les batteaux à force d'espaules, ou que le vent leur est contraire. Car leurs barques portent le voile fort large, & lors qu'elles ont le vent en pouppe, elles expedient beaucoup de chemin. Voylà comme l'on en vse en ces pays-là; Car il est tres-dangereux d'aller par terre à cause de certains Tatares, & vn tas de canaille appellez *Cosacchi*, voleurs barbares qui despouil-

lent & tuent les passans ; L'on court ce danger iusques à CAHAN, ville Metropolitaine de la Tatarie deserte. Et jaçoit que ces pays depuis Astracan iusques à Mosco ne soient pas habitez en beaucoup de lieux, toutesfois le chemin n'est pas si fascheux, que beaucoup de gens s'imaginent, ce fleuue estāt fort delectable à cause de son estenduë: d'autant qu'il est beaucoup plus large que l'Eufrate, & le Tigre ioints ensemble, & pource aussi que des deux costez il est bordé de bois quasi continuels, & fertils, & ladite riuiere est tellement pleine de poisson, que l'on n'y iette pas plustost vn hameçon, qu'il n'y ait aussi-tost vn poisson pris. Tous les soirs l'on prend terre, & chacun descend pour s'aller promener ; & le long de la riuiere l'on trouue de grands tas de bois, que l'impetuosité de l'eau y a ietté, lors qu'elle est debordée, qui sert à faire la cuisine, & à se chauffer : & est si sec qu'il ne faut qu'y mettre le feu, & soudainement il s'allume. Ainsi marchant, & passant chemin l'on trouue de deux en deux iournées des bourgades, qui ont de beaux chasteaux, ne sont lesdits bourgs enuirōnez d'autres deffenses que de bois, comme nous auons dit d'Astracan, pour faire resistance aux Tatares. Nos *Baiars*, autrement *Pristani* qu'ils appellent, rafraichissoient tousiours nos pro-

uiſions de lieu en lieu , & eſtoient remolies nos barques tout en vn inſtant ſans bruit, & ſans deſordre des pauures qui viennent pour mendier. Nous veiſmes trois chaſteaux diſtans égalemenț ou peu moins l'vn de l'autre auant que d'abborder, qui eſtoient iadis le ſiege Royal du Roy des Tatares, Vlochan eſtant vn mille loing de Caſſan. Le gouuerneur nous enuoya vn de ſes gentils-hommes pour ſaluër les Ambaſſadeurs , lequel leur fit vne harangue fort ridicule. La ſubſtance eſtoit , qu'ils eſtoient bien venus au pays du Grand Duc, qu'il diſoit eſtre le plus grand Prince du monde. Il exaltoit pareillement ſon gouuerneur, lequel il diſoit eſtre appellé *Monſieur*. Il faiſoit ſa harangue en la langue de Moſcouie à vn ſien truchement Tatare, lequel repliquoit en apres en langue Turqueſque à noſtre truchemant, qui eſtoit Grec de nation duquel nous en euſmes en trois ſecouſſes l'interpretation telle quelle en langue Italienne. Apres il nous fit donner des cheuaux pour faire noſtre entrée à Caſſan , où nous fuſmes conduits par vne trouppe de Baiari Moſcouites à cheual le foüet au poing & la baguette ; car deſperons ils n'en ont point encore l'vſage , & les cheuaux n'y veulent mordre ;mais ſi toſt qu'ils les ſentent, commencent à ruer, & ſau-

ter, comme s'ils estoient enragez. Le gouuerneur d'Astracan, & celuy de Cassan sont de la race, & du sang de l'Empereur dernier mort, qui s'appelloit *Boris Feriteli.* Celuy du iourd'huy s'appelle *Rorich*, & son fils *Feodet Borisoich.* Le Pere fut esleu Empereur par le Patriarche, & tout le clergé, par la noblesse, soldats, & tout le peuple.

FIN.

Collated with G. E. Church copy, July 11, 1912
dup.

B